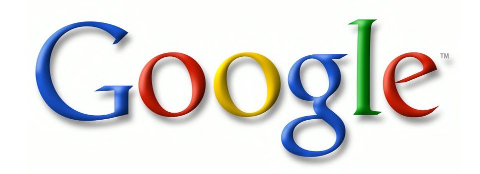






[redacted]

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

II.




HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI DANS CET ORDRE D'INSECTES,

PAR

M. Th. LACORDAIRE

Chevalier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liége, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, etc., etc.

TOME DEUXIÈME

CONTENANT

LES FAMILLES DES PAUSSIDES, STAPHYLINIENS, PSÉLAPHIENS, SCYDMÉNIDES, SILPHALES, SPHÉRIENS, TRICHOPTÉRYGIENS, SCAPHIDILES, HISTÉRIENS, PHALACRIDES, NITIDULAIRES, TROGOSITAIRES, COLYDIENS, RHYSODIDES, CUCUJIPES, CRYPTOPHAGIDES, LATHRIDIENS, MYCÉTOPHAGIDES, THORICTIDES, DERMESTINS, BYRRHIENS, GEORYSSINS, PARNIDES, HÉTÉROCÉRIDES.

PARIS
LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1854.

[redacted]

FAMILLE VI.

PAUSSIDES.

Bouche inférieure. — Languette cornée ou coriace, en général grande. — Palpes robustes, saillants. — Tête subtriangulaire, munie d'un col postérieurement. — Antennes de deux à dix articles, très-robustes ; tous, moins le premier, formant une massue de forme variable. — Elytres parallèles, tronquées en arrière, ayant près de leur angle apical externe une papille tuberculiforme. — Hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, très-rapprochées : les postérieures fortement transversales, contiguës ; tarses de quatre ou cinq articles, simples. — Abdomen composé en dessous de quatre segments : le premier et le dernier très-grands ; les deux intermédiaires courts, égaux.

Peu de familles présentent autant d'intérêt que celle-ci, malgré le nombre restreint de ses espèces. Elles offrent en effet, surtout dans les parties de la bouche et les antennes, des particularités fort singulières.

La taille de ces insectes varie ordinairement de deux à quatre lignes de long ; un petit nombre dépassent ces dimensions, et le plus grand qu'on ait découvert jusqu'ici (*Cerapterus Smithii*) atteint à peine huit lignes. Leurs téguments sont solides et presque toujours glabres. Leur corps, pris dans son ensemble, forme un carré plus ou moins allongé, tronqué en arrière et légèrement atténué en avant ; quoique assez épais, il est plane ou très-peu convexe en dessus. Leur couleur générale est d'un brun-rougeâtre plus ou moins clair ou d'un fauve testacé ; des taches noires ou jaunes relèvent parfois, mais assez rarement, cette livrée monotone.

Le genre Hylotorus est le seul où la tête soit engagée dans l'ouverture antérieure du prothorax et aussi large en arrière que cette partie du corps. Partout ailleurs elle est triangulaire, très-rarement quadrangulaire, et brusquement rétrécie postérieurement en un col étroit, court et cylindrique. Son bord antérieur est comme tronqué ou très-obtus et porte à sa partie supérieure les antennes, qui sont ainsi terminales.

Ces organes frappent, au premier coup-d'œil, par leur grosseur relative et les formes presque toujours singulières qu'ils affectent. Le

nombre de leurs articles est de dix, six ou deux (1). Le premier est toujours petit ou médiocre, et, quand il y a plus de deux articles, tous les autres deviennent subitement transversaux, très-larges, et forment ainsi une énorme massue qui paraît portée par un court pédoncule. Lorsqu'il n'en existe que deux, cette massue est constituée par le second article seul, et c'est dans ce cas qu'elle prend les formes les plus bizarres.

Les yeux sont latéraux, arrondis, en général grands et souvent globuleux. Les HYLOTORUS seuls les ont petits, oblongs, déprimés, et, par une exception également unique, ils portent sur le vertex deux petits tubercules qui, selon toutes les probabilités, sont des yeux simples.

La bouche est située à la face inférieure de la tête, au lieu d'être terminale, comme de coutume, et ses palpes qui sont en général pendants, l'emportent sous le rapport des dimensions sur toutes ses autres parties.

Le menton est peu développé, transversal et parfois (LEBIODERUS, PAUSSUS) soudé avec la base de la tête, ce qui a fait dire à Latreille qu'il n'existait pas dans l'espèce disséquée par lui (2). La languette est en général grande et dépasse fortement le menton; celle des PAUSSUS paraît même fermer la cavité buccale en dessous. Les palpes labiaux sont situés au-devant d'elle et prennent naissance à sa base (3). Ils se composent, comme chez les autres Coléoptères, de trois articles, mais leurs supports le plus souvent ne font pas corps avec la languette et sont par conséquent libres; seulement ils se soudent assez souvent et plus ou moins complètement ensemble. Les mâchoires sont remarquables par leur petitesse comparativement aux palpes qu'elles supportent, et ne se laissent pas ramener facilement au type d'après lequel elles sont construites chez les autres Coléoptères (4). Les palpes maxillaires se com-

(1) Dans la plupart des genres il existe, à l'extrémité supérieure du premier, un très-petit article globuleux qui y est souvent comme enfoui. Si l'on en tient compte, les antennes ont un article de plus; mais ce n'est très-probablement qu'un petit nœud articulaire qui appartient au second, et qui remplit les mêmes fonctions que le nœud analogue qui existe à la base du premier chez tous les Coléoptères.

(2) Le *Paussus microcephalus;* voyez Gener. Crust. et Ins. III, p. 2.

(3) D'après M. Westwood (Arcan. ent. II, pl. 50, f. 5 *ef*), le *Cerapterus Hopii* ferait exception à cet égard; ses palpes labiaux sont situés derrière la languette.

(4) N'ayant à ma disposition que des exemplaires qui ne m'appartiennent pas, et dont la dissection m'est interdite, je ne puis parler plus longuement de ces organes. Mais voici l'idée que je m'en fais d'après ce qu'en dit M. Westwood et les figures qu'il en donne.

Leur corps n'est composé que de trois pièces auxquelles s'ajoute rarement un appendice styliforme. La première, basilaire, sort à l'articulation de la mâchoire avec la tête, et correspond, par conséquent, à l'*articulaire* (*cardo*). Vient ensuite la seconde, très-variable sous le rapport de la forme, de la grandeur, de

[redacted]

posent de quatre articles dont le 2e est très-développé dans la plupart des genres. Les mandibules sont petites, falciformes, très-aiguës au bout, souvent unies ou bidentées en dedans, et leur base interne est fréquemment munie d'une large saillie coriace ou cornée. Le labre est corné et sa forme ordinaire est celle d'un triangle fortement arrondi en avant ou d'un demi-cercle.

Le prothorax varie assez sous le rapport de la forme, mais son caractère principal consiste à être plus ou moins manifestement divisé en deux portions, l'une antérieure, l'autre postérieure. Il y a toujours un écusson qui est petit et situé, dans le plus grand nombre des cas, en dehors des élytres sur le pédoncule du mésothorax. Les deux replis tuberculiformes qui existent près des angles externes de l'extrémité des élytres et qui rappellent complètement ceux des OZÆNA, ne sont pas

ses rapports, et qui ne jouit d'aucun mouvement propre. Très-petite chez le *Platyrhopalus denticornis* (Westw. Arcan. ent. pl. 68, f. 1 *e-i* ♀), elle est située dans cette espèce à l'angle supérieur interne de la précédente et porte la troisième pièce, sans avoir aucune relation avec le palpe maxillaire. Chez le *Cerapterus Hopei* (Westw. loc. cit. pl. 50, f. 5 *d* †), elle s'agrandit beaucoup, est irrégulièrement quadrangulaire, s'articule bout à bout avec le *cardo*, et porte le palpe. La troisième pièce s'articule à la fois avec ce dernier et avec elle. Chez le *Pentaplatarthrus paussoides* (Westw. loc. cit. pl. 58, f. 2 *c*), elle est encore plus grande, allongée, subcylindrique, et porte le palpe ainsi que la troisième pièce, qui n'a plus de rapports avec le *cardo*. Cette seconde pièce joue ainsi le rôle de la *palpigère* dans les deux derniers cas. Dans le premier, elle pourrait peut-être se comparer à la pièce dorsale (*stipes*), qui serait devenue intérieure, et aurait, vu sa petitesse, perdu ses relations avec le palpe. La troisième pièce, d'après sa position, qui la destine évidemment à agir sur les aliments, ne peut être que le *mando*. Elle est toujours cornée, et ses formes peuvent se rapporter à trois types. Dans le premier, elle est très-petite, subovale à sa base, puis rétrécie, arquée et aiguë à son extrémité (la plupart des espèces). Dans le second, elle est carrée, profondément échancrée au côté interne avant son extrémité, ce qui fait que celle-ci se termine par un crochet fortement recourbé (PLATYRHOPALUS). Enfin, dans la troisième, elle forme une grande et large lame arrondie en avant, tantôt inerme (CERAPTERUS), tantôt munie de quelques petites dents (PENTAPLATARTHRUS).

Quant à l'appendice styliforme, qui n'a été observé jusqu'ici que chez deux espèces (*Platyrhopalus denticornis* et *Mellyi*), c'est une petite tige grêle, mobile, placée sur le dos de la troisième pièce, près de sa base, et qui peut se loger dans un sillon de celle-ci. Ainsi que l'a dit M. Burmeister (Mag. d. Zool. Ins. 1841, pl. 76), c'est, sans aucun doute, l'analogue du palpe maxillaire interne des Carabiques, ou, ce qui revient au même, du lobe externe des Coléoptères en général. Il achève de prouver que la pièce avec laquelle il s'articule est bien le *mando*.

Il résulte de là que, dans la presque totalité des cas, les Paussides n'ont pas de lobe externe aux mâchoires, que le lobe interne lui-même manque, à proprement parler, lorsque le *mando* n'est pas terminé en crochet; enfin que leurs mâchoires, prises dans leur ensemble, ne ressemblent à celles d'aucun autre groupe de Coléoptères.

seulement, comme dans ce dernier genre, des saillies de ces organes. Suivant un observateur récent, M. le capitaine Boys (1), leur structure serait papilleuse et chacun d'eux recouvrirait un appendice membraneux, allongé, attaché au bord supérieur externe de l'abdomen, qu'on peut relever et déployer en partie à l'aide d'une épingle, mais qui retombe et s'affaisse sur lui-même aussitôt qu'on le laisse en liberté. Lorsqu'on touche les tubercules extérieurs, ces appendices émettent un fluide laiteux, jaunâtre, ayant l'aspect du pus, qui se répand rapidement sur la partie postérieure des élytres et devient granuleux en se desséchant. Son émission peut se répéter plusieurs fois et est accompagnée d'une faible odeur acide.

Les pattes sont courtes et égales entre elles. Les hanches antérieures sont situées à une assez grande distance du bord postérieur et inférieur du prothorax qui est coupé carrément, de sorte que leurs cavités cotyloïdes sont largement fermées en arrière. Les trochanters ne sont pas situés dans l'axe des cuisses, mais obliquement, et les postérieurs font une saillie presque aussi forte que chez les Carabiques. Les cuisses, ainsi que les jambes, sont toujours comprimées et souvent très-larges. Les cinq articles des tarses sont généralement bien distincts, courts et serrés; il est de règle que le premier soit très-petit et un peu saillant en dessous. Celui qui porte les crochets est assez grand, et les crochets eux-mêmes sont médiocres, toujours simples et très-aigus.

Le mésosternum est presque réduit à sa portion transversale et envoie à peine une courte et étroite saillie entre les hanches intermédiaires. Le métasternum est très-grand et ses parapleures sont simples. Le dernier arceau dorsal de l'abdomen forme un court pygidium, que les élytres laissent plus ou moins à découvert. Les quatre arceaux de l'abdomen varient à peine d'une manière sensible dans leurs proportions relatives indiquées plus haut, du moins chez les espèces que j'ai examinées.

Les habitudes des Paussides sont aujourd'hui suffisamment connues (2) et expliquent leur rareté extrême dans les collections, jusque dans ces derniers temps. On en a pris le soir dans les maisons où la lumière les avait attirés, et pendant le jour, au vol, sur des plantes, des amas d'engrais et sous les écorces. Mais ces rencontres ne sont, en quelque sorte, que des faits exceptionnels. Ces insectes vivent habituellement dans le sein de la terre, sous des pierres ou dans les nids des fourmis,

(1) Journal of the Asiatic Society of Bengal, New Series, n° 54; je ne connais ce travail que par les extraits qui en ont été donnés dans divers ouvrages. Voyez surtout Westwood, Arcan. ent. II, p. 166 sq.

(2) Voyez Afzelius, Trans. of the Linn. Soc. IV, p. 261. — Boys, loc. cit. — Benson, Trans. of the ent. Soc. V, p. 30. — Gueinzius, Stettin. ent. Zeit. 1851, p. 227; traduit en anglais dans les Proceed. of the ent. Soc. 1851, p. 105. — M. Westwood a donné successivement un résumé de toutes ces observations dans ses divers mémoires sur la famille indiqués plus bas.

[redacted]

et sont nocturnes. Quant à leurs allures, Afzelius, qui les a observées le premier, avait déjà fait connaître qu'ils se laissent tomber en se posant, restent un moment comme étourdis, puis se mettent à marcher à pas lents, mais soutenus. A ces observations M. Boys ajoute que ces insectes déploient une agilité extraordinaire quand ils volent, leurs ailes inférieures étant relativement très-grandes. Lorsqu'ils s'arrêtent, ils le font si brusquement, et replient leurs ailes sous les élytres avec tant de rapidité qu'ils paraissent être tombés dans l'endroit où ils se posent. Ils restent quelque temps immobiles avant de se mettre en marche; ce dernier mode de locomotion est aussi lent que l'autre est vif. Les antennes sont alors dirigées en avant, et l'animal leur imprime de temps en temps un mouvement oscillatoire dans le sens vertical.

Rien n'a confirmé jusqu'ici l'observation que Afzelius croyait avoir faite sur le *Paussus sphærocerus*, d'après laquelle la massue des antennes aurait été phosphorescente dans l'obscurité. Mais un fait qui avait échappé à cet auteur et qui a été mis hors de doute par des observations réitérées, c'est que ces insectes possèdent la faculté crépitante comme les Brachinus et les Ozæna de la famille des Carabiques. Le fluide vaporisable qu'ils émettent a, comme s'en est assuré M. Boys, absolument la même odeur et les mêmes propriétés que celui des deux genres en question.

Ce qu'on sait des premiers états des Paussides est dû à Erichson (1), qui a décrit comme appartenant à cette famille une larve trouvée par lui, accolée à un Paussus, qui faisait partie d'une collection provenant de Mozambique. Il y a par conséquent quelque doute sur la question de savoir si elle appartient réellement au groupe actuel; mais cela est très-probable. La description qu'en donne Erichson peut se résumer ainsi :

Le corps de cette larve est assez court et se rapproche, par sa forme cylindrique et déprimée, de celui des larves des Histérides; mais tous ses segments sont revêtus d'une peau coriace, solide, et garnis de longs poils redressés.

La tête est horizontale, déprimée, en carré transversal, avec le front excavé et prolongé en une saillie plane qui s'avance entre les mandibules. Il n'y a pas d'épistome distinct ni de labre. La bouche est fermée inférieurement, comme chez les larves des Carabiques, Staphyliniens, Histérides, etc. Le menton ne consiste qu'en un petit renflement membraneux, et la languette manque, de sorte que la lèvre inférieure n'est, à proprement parler, composée que des supports des palpes, qui sont soudés ensemble. Les palpes labiaux eux-mêmes sont formés de deux

(1) Dans ses Archiv., 1847, I, p. 275; cette description a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 422. — D'après une indication de M. Westwood (Proceed. of the ent. Soc. 1837, p. 104), il paraît que M. Boys a décrit les métamorphoses du *Paussus bifasciatus* dans le Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal, loc. cit.

articles, dont le 1[er] assez épais et court, le 2[e] plus long, mais grêle et styliforme. Les mâchoires se composent de trois pièces : la première excessivement courte, la seconde formant la tige, très-épaisse, amincie à sa base et coupée carrément à son extrémité, qui porte le palpe et la troisième pièce; celle-ci consiste en deux articles, dont le dernier est en forme de griffe. Le palpe est formé de trois articles à peu près d'égale grosseur et dont le médian constitue la majeure partie de l'organe, les deux autres étant très-courts. Les mandibules sont robustes, fortement arquées, simples et très-aiguës à leur extrémité.

De chaque côté de la tête il existe six stemmates placés sur deux rangées transversales, immédiatement au-dessous des antennes, et tous arrondis. Ces dernières se composent de quatre articles, comme dans la majorité des larves des Coléoptères, mais dont les deux derniers sont d'une petitesse extrême. Les deux premiers sont, au contraire, très-épais et cylindriques.

Les segments thoraciques sont peu différents des abdominaux et portent trois paires de pattes assez courtes, hérissées de cils épineux et ayant les hanches dirigées en dedans, les cuisses plus longues que les trochanters, les jambes courtes et le tarse représenté par un crochet aigu et simple. Les segments abdominaux sont au nombre de neuf, très-courts et, à partir du second, portent chacun en dessous et de chaque côté une petite saillie conique, terminée par un faisceau de longs poils rigides dirigés obliquement en arrière. Le dernier est pourvu de deux appendices bien développés, coniques, garnis de longs poils, et terminés par un petit ongle mobile. Entre eux fait saillie un petit tube anal dirigé en arrière.

Erichson compare cette larve à celles des autres Coléoptères, et, après avoir signalé ses analogies avec celles des Carabiques, des Staphyliniens, des Histérides et des Silphales, arrive à cette conclusion qu'elle constitue un type spécial.

A l'état parfait les analogies de ces insectes sont également multiples (1). Cependant, sans partager complètement l'opinion de M. Burmeister, qu'ils font partie des Carnassiers terrestres (2), je pense avec

(1) M. Westwood (Trans. of the Linn. Soc. XVI, p. 610) a donné l'exposé complet des opinions, à cet égard, du petit nombre des anciens auteurs qui se sont occupés de ces Insectes; j'y renvoie le lecteur. Cet habile entomologiste ne s'est pas prononcé sur cette question, et dans un autre écrit (Arcan. ent. II, p. 68), son dernier mot est que « les Paussides forment un groupe isolé et extrêmement anormal, que chaque nouvelle découverte rend plus embarrassant pour les entomologistes. »

(2) « Observations sur les affinités naturelles de la famille des Paussides. » Mag. de Zool. Ins. 1841, pl. 76. Les principales raisons sur lesquelles s'appuie M. Burmeister sont : 1° La structure des mâchoires, qu'il regarde comme construites sur le même plan que celles des Carnassiers. Mais, outre qu'à l'aide de l'argumentation dont il a fait usage, il n'y a pas de mâchoires de Coléoptères

[redacted]

ce savant entomologiste que leurs affinités les plus prochaines sont avec les Carabiques. Leur ressemblance avec les Ozæna est en effet frappante; non-seulement ils ont le même *facies* général, mais encore ils possèdent des tubercules latéraux analogues aux élytres et la faculté crépitante; de plus, un autre caractère qui leur est commun avec la famille en question, est la saillie des trochanters au bord interne des cuisses postérieures. Ces analogies avec les Carabiques ne vont pas plus loin, mais elles me paraissent suffire pour que ces insectes soient considérés comme un groupe aberrant, rattaché d'une part aux Ozénides, et se dirigeant d'autre part, mais d'une manière assez vague, vers les Staphyliniens, les Psélaphiens et les Silphales, c'est-à-dire vers ces familles avec les larves desquelles leurs larves ont l'analogie signalée par Erichson.

La distribution géographique des Paussides est très-étendue. Découverts primitivement à Sierra-Leone par Afzelius, ils ont été retrouvés dans différentes parties de l'Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie. On les croyait étrangers à l'Europe et au nouveau continent; mais dans ces dernières années on en a découvert une espèce dans la Turquie européenne; une autre, propre à l'Algérie, étend son *habitat* dans le midi de l'Espagne; enfin une dernière a été rencontrée aux environs de *Rio-Janeiro*.

Quant à l'histoire scientifique de la famille, les travaux des auteurs anciens et ceux des contemporains (1) ont été effacés par une suite d'excellents mémoires que M. Westwood (2) a publiés sur ces insectes, et dans lesquels il a épuisé tout ce qu'on en peut dire pour le moment. C'est à

qu'on ne puisse ramener à l'un des types quelconques propres à ces organes, M. Westwood (Arcan. ent. II, p. 76) a fait voir qu'il a commis plusieurs erreurs matérielles sur leur structure; 2° celle des ailes inférieures; je partage complètement l'opinion de M. Westwood (loc. cit. p. 168), qu'elles présentent de notables différences avec celle des Carabiques; 3° la saillie des trochanters des hanches postérieures; 4° la ressemblance de ces insectes avec les Ozæna sur les points indiqués dans le texte. Ces deux dernières raisons me paraissent seules incontestables.

(1) Voyez, par ordre de date : Linné, Diss. bigas insectorum sistens, in-4°. Upsaliæ, 1775; réimprimé dans les Amœnitates academicæ, ed. Schreber, p. 303. — Swederus, Acta Holmiens. IX, 1778, p. 203. — Afzelius, « Observations on the genus *Paussus* and description of a new Species. » Trans. of the Linn. Soc. IV, p. 243. — Dalman, Analect. ent. p. 103. — Saunders, Trans. of the ent. Soc. II, p. 83. — Mac-Leay in Smith, Illustr. of the Zool. of South-Africa; Annul. p. 72. — Benson in Mac-Clelland's Calcutta Journ. of nat. Hist. 1845.

(2) Trans. of the Linn. Soc. XVI, p. 607, XVIII, p. 581, et XIX, p. 45. — Trans. of the ent. Soc. II, p. 84. — The ent. Mag. V, p. 500. — Arcan. ent. II, p. 1, 37, 73 et 161. — Proceed. of the Linn. Soc. Juin 1849. — Trans. of the ent. Soc. 2d Ser. II, p. 84. Ce dernier travail contient le synopsis de toutes les espèces connues avec la description de plusieurs nouvelles; depuis qu'il a paru, on n'en a décrit aucune.

lui qu'on doit la description de la majeure partie de leurs espèces, qui s'élèvent déjà à plus de 80. L'arrangement qui suit est, à un léger changement près, emprunté au dernier travail qu'il a publié. La famille ne comprend que les huit genres suivants (1) :

I. Tête munie d'un col en arrière; point d'ocelles.

Antennes de dix articles : *Cerapterus.*

— de six — *Ceratoderus, Merismoderus, Pentaplatarthrus, Lebioderus.*

— de deux — *Platyrhopalus, Paussus.*

II. Tête sans col en arrière; deux ocelles sur le vertex : *Hylotorus.*

CERAPTERUS.

Swedér. *Act. Holmiens.* IX, p. 203.

Labre, mandibules et mâchoires, petits (2). — Palpes allongés; le dernier article des maxillaires long, conique et obtus au bout; celui des

(1) Deux genres établis par M. Westwood, et compris par lui dans la famille, sont maintenant reconnus comme lui étant étrangers. L'un, Trochoideus (Linn. Trans. XVI, p. 673), est voisin des Endomychus; l'autre, Megadeuterus (Ibid. p. 678), ayant pour type le *Paussus flavicornis* de Fabricius, fait partie du groupe des Malachiides, et correspond au genre Collops d'Erichson (Entomograph. p. 51).

(2) Les figures que Swederus (loc. cit. pl. VI, f. 2-4) a données des organes buccaux du *C. latipes* sont peu exactes. M. Westwood ne les a pas fait entrer dans la diagnose générique que je reproduis; mais il a représenté (Arcan. ent. II, pl. 50, f. 5 *a f*) très en détail ceux du *C. Hopei*, appartenant au sous-genre Arthropterus. D'après ces figures, le labre est un triangle assez long et fortement arrondi en avant. Les mandibules sont très-élargies à leur base en dedans, puis se rétrécissent brusquement en se recourbant un peu, et se terminent par une pointe simple très-aiguë. Le lobe des mâchoires est large, fortement arrondi à son sommet, et muni en dedans, un peu avant ce dernier, d'une courte dent arquée, accompagnée de quatre autres plus petites (l'appendice palpiforme n'existe pas dans la figure). Le dernier article des palpes labiaux est fait comme il est dit dans le texte et aussi long que les trois autres réunis; ceux-ci croissent successivement en longueur. Le menton est transversal, arrondi sur les côtés, et muni, dans son milieu, d'une forte saillie aiguë; il est flanqué de deux pièces latérales soudées avec lui et posées obliquement, de sorte qu'un de leurs angles est dirigé en avant; ces pièces recouvrent la base des palpes labiaux, tandis que le menton proprement dit cache en grande partie la languette. Celle-ci est allongée, large et arrondie sur les côtés à sa base, puis se rétrécit rapidement et se termine en pointe obtuse. Les palpes labiaux sont placés derrière elle et soudés ensemble par leur base; leur dernier article est très-fortement sécuriforme et arrondi en arrière. — Il est douteux que ces caractères se retrouvent dans tous les sous-genres exposés plus bas, et, dans la négative, quelques-uns d'entre eux devront probablement être élevés au rang de genres.

labiaux plus ou moins sécuriforme. — Tête subtrigone, munie postérieurement d'un col court et cylindrique. — Yeux globuleux, très-saillants. — Antennes insérées sur le front entre les yeux, un peu plus longues que la tête et le prothorax réunis, pubescentes, composées de dix articles; le 1[er] comprimé et sublunulé, les huit suivants larges, déprimés, le 10[e] de même forme, arrondi au bout, formant environ le quart de la longueur de l'organe. — Prothorax de forme variable. — Elytres déprimées. — Pattes généralement très-larges et courtes; tarses courts, reçus le plus souvent dans une excavation de l'extrémité des jambes, composés de cinq articles; ceux de la base plus gros que les autres, garnis de cils en dessous.

Le nombre des articles des antennes constitue le caractère essentiel de ce genre. Ses espèces sont répandues en Afrique, aux Indes orientales, à la Nouvelle-Hollande et au Brésil. On en connaît dix-huit que M. Westwood a réparties dans les six sous-genres qui suivent :

Cerapterus vrais. Antennes très-larges, dentées sur les côtés; leur dernier article très-grand. Prothorax fortement transversal, arrondi sur les côtés. Elytres cachant entièrement l'abdomen. Jambes très-larges, inermes à leur extrémité (*C. quadrimaculatus* excepté). Les espèces sont indiennes et au nombre de trois (1).

Orthopterus Westw. (2). Antennes médiocrement larges, non dentées latéralement; leurs articles contigus. Prothorax et élytres comme dans le groupe précédent; le premier seulement un peu moins transversal. Jambes larges, munies d'un éperon terminal interne. Les espèces connues sont originaires de l'Afrique et au nombre de trois (3).

Arthropterus Mac-Leay (4). Antennes médiocrement larges, non dentées latéralement; leurs articles assez serrés; le dernier médiocre. Prothorax pas plus large que la tête, en carré allongé ou subovalaire. Elytres ne recouvrant pas complètement l'abdomen. Jambes assez larges; leur angle terminal externe saillant et assez aigu; l'interne muni de deux éperons. Corps assez étroit. Groupe particulier à la Nouvelle-Hollande et composé de sept espèces (5).

Phymatopterus Westw. (6). Antennes larges, dentées latéralement.

(1) *C. latipes*, Sweder. loc. cit.; de Ceylan. — *Horsfieldii*, Westw. Linn. Trans. XVI, p. 672. — *quadrimaculatus*, Westw. ibid. XVIII, p. 583.

(2) Arcan. ent. II, p. 7.

(3) *O. Smithii*, Mac-Leay, loc. cit. p. 74. — *concolor*, *Lafertei*, Westw. Proceed. of the Linn. Soc. Juin 1849; le premier de Natal, le second de la Gambie.

(4) In Smith, Illustr. of the Zool. of S.-Africa, p. 75.

(5) *A. Mac-Leayi*, Donov. Ins. of N.-Holl. pl. 3. — *Wilsoni*, *subsulcatus*, *deridatus*, Westw. Proceed. of the Linn. Soc. Juin 1849. — *parallelocerus*, *brevis*, Westw. ibid. Nov. 1850, et Ann. of nat. Hist. 2[d] Ser. VII, p. 491. — *Hopei*, Westw. Arcan. ent. II, p. 8.

(6) The ent. Mag. V, p. 503.

Prothorax cordiforme, un peu plus large que la tête. Elytres laissant une partie du pygidium à découvert. Jambes très-larges; leur angle apical externe arrondi; l'interne muni de deux éperons. Une espèce également de l'Australie (1).

Homopterus Westw. (2). Antennes grandes, larges et perfoliées. Prothorax un peu plus étroit que la tête, au moins aussi long que large et un peu rétréci en arrière. Elytres ne recouvrant pas l'extrémité de l'abdomen. Pattes très-larges; jambes arrondies à leur extrémité, sans éperons. Corps allongé. Un des groupes les plus intéressants de la famille en ce que la seule espèce qui le compose est brésilienne (3).

Pleuropterus Westw. (4). Antennes assez larges; leurs articles serrés, le 2e ayant son angle externe épineux. Prothorax fortement transversal, largement rebordé sur les côtés, fortement échancré aux angles postérieurs. Elytres recouvrant en entier l'abdomen, munies chacune à leur base d'une côte longitudinale. Pattes longues, grêles; jambes armées de deux éperons à leur angle apical externe; articles 2-3 des tarses notablement plus larges et plus grands que le 1er et le 4e. Trois espèces d'Afrique et des Indes orientales (5).

CERADOTERUS.

Westw. *Trans. of the Linn. Soc.* XIX, p. 51.

Menton très-court, muni d'une forte dent médiane aiguë. — Languette cornée, entière en avant, arrivant jusqu'au sommet du 2e article de ses palpes. — Mâchoires petites, cornées, arquées; leur pointe aiguë, précédée d'une dent pareille. — Palpes maxillaires à 1er article petit, 2e très-grand, ovalaire, 3-4 beaucoup plus grêles et plus courts, subégaux et subcylindriques; le dernier des labiaux un peu plus grand que le pénultième, ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules arquées, très-aiguës au bout, anguleuses dans leur milieu en dedans et en dehors, munies à leur base interne d'un grand lobe coriace à demi-transparent. — Tête en carré transversal arrondi aux angles, munie d'un col en arrière. — Antennes de six articles: le 1er subcylindrique, les quatre suivants transversaux, serrés, le 6e demi-circulaire. — Prothorax assez long, de la largeur de la tête, beaucoup plus étroit que les élytres à sa base, un peu rétréci en arrière, comme divisé en deux par un

(1) *P. piceus,* Westw. The ent. Mag. V, p. 503.

(2) Arcan. ent. II, p. 9.

(3) *H. brasiliensis,* Westw. Linn. Trans. XVIII, pl. 38 f. c. Cet insecte a été découvert par M. Miers sur le mont Corcovado, aux environs de Rio-Janeiro.

(4) Arcan. ent. II, p. 9.

(5) *P. Westermanni,* Westw. Arcan. ent. loc. cit.; de Java et Ceylan. — *alternans, hastatus,* Westw. Proceed. of the Linn. Soc. Juin 1849; de Mozambique.

sillon transversal. — Ecusson très-petit. — Elytres allongées, laissant une petite portion de l'abdomen à découvert. — Pattes médiocrement robustes; jambes sans éperons terminaux, ciliées au bout; tarses de cinq articles, le 1er plus long que le 2e, le 4e plus court que le 3e. — Corps allongé, déprimé, ponctué, glabre et luisant.

Genre établi sur le *Paussus bifasciatus* de M. Kollar (1), insecte originaire des Indes orientales.

MERISMODERUS.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* V, p. 23.

Ce genre ne diffère du précédent que par les particularités suivantes : 2e article des palpes maxillaires presque arrondi, déprimé. — Prothorax biparti, avec ses côtés anguleux. — Jambes obtusément tronquées à leur extrémité externe. — Corps opaque, avec un espace luisant au milieu des élytres.

M. Westwood n'en avait, dans l'origine, fait qu'un sous-genre des Ceratoderus. Il ne contient qu'une espèce du Bengale (2).

PENTAPLATARTHRUS.

Westw. *Trans. of the Linn. Soc.* XVI, p. 616.

Menton petit, en carré transversal, avec ses angles antérieurs un peu saillants. — Languette retirée dans la cavité buccale, un peu plus longue que le menton, en triangle tronqué au bout. — Palpes labiaux insérés entre le menton et la languette ; leurs supports libres; à 1er article court, 2e deux fois plus long, 3e grand, en massue et tronqué un peu obliquement. — Mâchoires petites ; leur lobe grand, large, arrondi au bout et un peu cilié. — Palpes maxillaires longs ; leurs articles 2 et 4 plus grands que les autres, ce dernier cylindrico-conique. — Mandibules petites, dilatées en dehors à leur base, brusquement recourbées et très-aiguës à leur extrémité. — Labre triangulaire, fortement arrondi en avant, anguleux de chaque côté à sa base. — Tête plus étroite que le prothorax, munie d'un col court en arrière ; ses angles saillants et aigus derrière les yeux. — Ceux-ci médiocres, ovales. — Antennes de six articles, insérées sur les angles antérieurs de la tête, à 1er article subcylindrique et un peu arqué, 2e transversal, très-court, 3-5 très-larges, contigus, 6 plus grand, arrondi et un peu anguleux en dehors. — Prothorax allongé, plus étroit à sa base que les élytres, carré et sub-

(1) Annal. d. Wiener Mus. 1836, pl. 31, f. 7 *a b*. Figure copiée d'abord par M. Westwood (Trans. of the ent. Soc. II, pl. X, f. 3), qui en a donné plus tard une autre originale dans ses Arcan. ent. pl. 58, f. 1.

(2) *M. Bensoni*, Westw. loc. cit. pl. II, f. 2.

cylindrique, formant une sorte de capuchon en avant, avec ses angles antérieurs saillants latéralement. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen. — Pattes courtes, très-comprimées, mais médiocrement larges; jambes munies d'un très-petit éperon à leur angle apical interne; tarses courts, de cinq articles; le 1er très-petit. — Corps allongé, déprimé.

On n'en connait qu'une espèce, *P. paussoides* (1) de l'Afrique australe.

LEBIODERUS.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* II, p. 93.

Menton soudé avec la base de la tête, ayant ses angles très-saillants et aigus, muni d'une petite dent médiane. — Languette grande, carrée, entière, atteignant l'extrémité du 2e article des palpes labiaux. — Palpes maxillaires grands, à 1er article très-court, 2e très-développé, peu à peu élargi en dedans et terminé par un lobe interne aigu très-saillant, 3-4 beaucoup plus petits, subégaux; le dernier subovale et obtus au bout. — Palpes labiaux insérés entre le menton et la languette; leurs supports libres; leur 1er article très-court, le 2e en massue, plus long et plus gros que le 3e; celui-ci oblongo-ovale. — Mâchoires, mandibules et labre inconnus. — Tête beaucoup plus étroite que le prothorax, subtriangulaire, munie d'un col court en arrière, tronquée et subéchancrée en avant, avec ses angles postérieurs prolongés en une saillie aiguë derrière les yeux. — Ceux-ci globuleux. — Antennes très-larges, de six articles; le 1er ovale, le 2e très-court et un peu moins transversal que les trois suivants qui sont perfoliés et munis chacun d'une épine en dehors; le 6e très-grand, suborbiculaire, également épineux. — Prothorax composé de deux portions : une antérieure, fortement transversale, aussi large que les élytres, foliacée et arrondie sur les côtés; une postérieure, subcylindrique, de moitié plus étroite que les élytres. — Celles-ci ayant leurs angles antérieurs fortement prolongés en avant, ne recouvrant pas tout-à-fait l'abdomen en arrière. — Pattes peu robustes, comprimées; tarses de quatre articles (2); les trois premiers égaux. — Dernier segment abdominal acuminé à son extrémité. — Corps assez large.

Genre singulier, remarquable par la forme extraordinaire de son prothorax, la saillie que forment les angles huméraux de ses élytres qui circonscrivent une profonde échancrure, etc. Il ne comprend qu'une espèce de Java (3).

(1) Westw. Trans. of the Linn. Soc. XVI, pl. 33, f. 1-14.

(2) Suivant M. Westwood, quand on regarde les tarses sous un certain aspect, on aperçoit à leur base un cinquième article très-petit.

(3) *L. Goryi*. M. Westwood a figuré deux fois cet insecte, d'après deux exem-

[redacted]

PLATYRHOPALUS.

WESTW. *Trans. of the Linn. Soc.* XVI, p. 654.

Menton très-court, lobé dans son milieu; ses angles antérieurs très-saillants et aigus. — Languette presque carrée, entière, avec ses angles antérieurs arrondis. — Mâchoires petites; leur lobe plus ou moins large, terminé brusquement par un crochet très-arqué et très-aigu, parfois précédé d'une dent; muni sur sa tranche dorsale d'un appendice styliforme. — Palpes labiaux insérés devant la languette (1), à 1er article court et gros, 2-3 subégaux, le dernier conique; les maxillaires à 1er article court, 2e très-grand, ayant son angle apical interne prolongé en une forte saillie, 3e subquadrangulaire, 4e plus grêle, subovalaire. — Mandibules très-grêles, crochues, terminées en pointe très-aiguë, uni- ou bidentées en dedans, munie à leur base interne d'un grand lobe membraneux, arrondi et cilié. — Labre demi-circulaire. — Tête subtriangulaire, plus étroite que le prothorax, munie d'un col court en arrière. — Yeux gros et saillants. — Antennes grandes, de deux articles : le 1er petit, comprimé ; le 2e très-grand, ovale ou suborbiculaire, comprimé, tranchant sur ses bords, incisé ou unidenté en dehors près de sa base, parfois pluridenté. — Prothorax plane, plus ou moins rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs arrondis. — Elytres laissant l'extrémité de l'abdomen à découvert, conjointement échancrées en avant. — Pattes courtes, assez larges, comprimées; angle apical externe des jambes aigu, l'interne armé de deux éperons; tarses courts, de 5 articles; le 4e plus petit que les autres. — Corps assez large, déprimé.

Ce genre est propre jusqu'ici aux Indes orientales et composé de huit espèces (2).

plaires différents; d'abord dans les Trans. of the ent. Soc. II, pl. IX, f. 8, puis dans ses Arcan. ent. pl. 58, f. 3. Ces figures sont différentes sur deux points. Dans la première, il existe deux gros tubercules arrondis à la base de la portion dilatée du prothorax, et les élytres s'arrondissent obliquement à leur extrémité; on ne voit rien de pareil dans la seconde. Si ce ne sont pas des caractères sexuels, le genre comprendrait deux espèces.

(1) Ils le sont sur une pièce cornée qui revêt la languette à sa base en avant, et que M. Westwood regarde comme produite par la soudure et la fusion de leurs supports ordinaires.

(2) *Paussus denticornis,* Donov. Ins. of India, no 1, Tab. 5, f. 1. — *Plat. Westwoodii* Saunders, Trans. of the ent. Soc. II, p. 84, pl. X, f. 5. — *Pl. angustus, acutidens, unicolor* (*denticornis* Illig. Schœnh. Dalman), *suturalis, Mellii, aplustrifer,* Westw. Arcan. ent. II, p. 77 et 161. Ces deux dernières espèces s'éloignent considérablement des autres : le *Mellii,* par ses antennes lan-

gues que la tête, de trois articles (1), le 1er court, largement échancré, le 2e globuleux, très-petit, le 3e très-grand, ovale, lancéolé, comprimé, convexe sur son bord postérieur, concave sur l'antérieur, avec son sommet aigu et dirigé en avant. — Prothorax transversal, élargi en avant, embrassant la tête, impressionné transversalement en dessus un peu en arrière de son milieu. — Ecusson triangulaire. — Elytres à peine plus larges que le prothorax, ne recouvrant pas en entier l'abdomen. — Pattes courtes, robustes, très-comprimées; tarses courts, de quatre articles apparents; les trois premiers très-courts, serrés et ciliés. — Corps assez long, subdéprimé et glabre.

Cet insecte avait été rapporté de Sierra-Leone, par Afzelius. Il est en entier d'un fauve-testacé brillant. M. Mac-Leay (2) a contesté qu'il appartienne à la famille actuelle; mais il ne peut y avoir le plus léger doute à cet égard. C'est seulement un type particulier dont on découvrira sans aucun doute quelque jour, d'autres espèces. M. Westwood l'a intercalé entre les LEBIODERUS et les PENTAPLATARTHRUS; il me paraît, au contraire, devoir être placé tout-à-fait hors ligne.

(1) Y compris ce petit article douteux placé entre le 1er et le 2e, et dont il a été question dans les généralités placées en tête de la famille.

(2) Ill. of the Zool. of South-Africa, loc. cit. p. 72.

[redacted]

FAMILLE VII.

STAPHYLINIENS.

Menton corné, presque toujours fortement transversal et entier. — Languette membraneuse, rarement cornée; ses paraglosses le plus souvent distinctes. — Lobes des mâchoires de forme et de structure variables; l'externe souvent bi-articulé. — Palpes maxillaires de quatre articles, le dernier fréquemment très-petit et aciculaire; les labiaux plus courts, ordinairement de trois articles. — Elytres en général pas plus longues que la poitrine, unies au repos par une suture droite et recouvrant complètement les ailes inférieures. — Abdomen très-mobile, composé de six ou sept segments, tous cornés et libres. — Articles des tarses en nombre variable; leurs crochets terminaux simples.

Cette famille ne se rattache directement à aucune de celles qui précèdent, et fait partie, avec plusieurs de celles qui suivent, notamment les Silphales et les Histériens, d'un groupe considérable de Coléoptères dont les espèces, à part quelques exceptions, sont thalérophages, c'est-à-dire vivent de substances animales ou végétales décomposées.

Elle est essentiellement et même exclusivement caractérisée par la brièveté des élytres combinée avec la structure de l'abdomen (1). On ne retrouve ces deux caractères associés ensemble que chez les Psélaphiens; mais chez ceux-ci les segments abdominaux sont immobiles, et

(1) La brièveté des élytres n'a qu'une médiocre importance à elle seule, car il y en a des exemples nombreux parmi les Coléoptères. Mais il est remarquable que ce soit seulement parmi les Clavicornes de Latreille qu'elles sont unies au repos par une suture droite, et recouvrent en entier les ailes inférieures (Silphales, Histériens, Nitidulaires, etc.); partout ailleurs, l'un ou l'autre de ces deux caractères fait défaut. Ainsi, chez les Hylœcetus, qui ont ces organes aussi courts que les Staphyliniens, les ailes inférieures ne se reploient pas sous eux. Chez les Meloe, ils sont à la fois déhiscents et imbriqués; chez les OEdémérides et plusieurs Longicornes, rétrécis et comme subulés en arrière; ou bien, s'ils se comportent comme dans la famille actuelle (Molorchus, Hesthesis), les ailes inférieures restent à découvert.

leur nombre n'est que de cinq en tout (1). Du reste, c'est là tout ce qui sépare rigoureusement les deux familles, qui sont par conséquent très-voisines. Dans celle-ci tous les autres organes ne donnent que des caractères précaires et variables; néanmoins leur étude est d'un grand intérêt, à commencer par la structure générale du corps.

Il n'existe peut-être pas de Coléoptères où ces diverses parties soient aussi lâchement unies ensemble, et par suite, plus mobiles, disposition qui est l'extrême opposé de celle qui existe chez les Dytiscides, les Buprestides, etc. Cette mobilité est en outre favorisée dans le plus grand nombre des espèces, par sa forme allongée et linéaire; quelques Aléocharides, la plupart des Omalides et des Protéinides, sont seuls courts et larges. Il est rare (Osorius Pæderus) qu'il ne soit pas en même temps plus ou moins déprimé.

La tête, de forme très-variable, est parfois enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; plus fréquemment encore elle est munie en arrière d'un col brusquement formé, et, dans un assez grand nombre de genres (Autalia, Falagria, Stilicus), elle ne tient plus au prothorax que par un court et grêle pédoncule en forme de nœud.

Les yeux sont latéraux, petits ou médiocres et peu saillants; les Stenus et les Megalops font seuls exception à cet égard. Les stemmates ou ocelles, qu'on a cru pendant assez longtemps étrangers aux Coléoptères, existent ici dans une tribu entière, celle des Omalides (2). Ils sont très-petits et situés soit sur le front, au niveau du bord postérieur des yeux, soit sur ce bord même.

Les antennes sont médiocres, très-exceptionnellement (Pinestus) aussi longues que le corps, droites ou géniculées, filiformes ou en massue, et il est assez rare qu'elles ne soient pas, au moins en partie, moniliformes. Leur insertion, qui joue un grand rôle dans la caractéristique des tribus, a lieu de trois manières différentes : dans des excavations latérales du front, en avant des yeux (la plupart des espèces), sur le front même (Aléocharides, Sténides), sur le bord antérieur de l'épistome (Staphylinides).

Plusieurs particularités intéressantes se remarquent dans la structure des organes buccaux.

Ainsi le labre est souvent muni en avant d'une bordure membraneuse ou d'appendices de même nature, près de ses angles antérieurs,

(1) Ce dernier caractère n'existe même plus, rigoureusement parlant, depuis que M. J. L. Le Conte, ainsi qu'on le verra plus loin, a signalé l'existence de six segments abdominaux chez les Euplectus, dont le *facies* se rapproche en outre beaucoup de celui de quelques Oxytélides. Néanmoins, je ne pense pas que cette exception isolée suffise pour autoriser la réunion des deux familles; les exemples de ce genre abondent dans le Règne animal.

(2) En dehors de cette tribu, il n'y a que deux espèces, le *Trogophlœus argus* et le *Phlœobium clypeatum*, qui possèdent des stemmates, et encore cette dernière n'en a qu'un seul.

[redacted]

ou sur les côtés. Les Staphylinides sont presque les seuls qui l'aient bien développé, et ce sont les seuls chez lesquels il est divisé en deux lobes par une fissure médiane généralement très étroite; chez les autres il est presque toujours fortement transversal et entier.

Les deux lobes des mâchoires sont en général assez larges et ciliés, l'interne en dedans, l'externe à son extrémité; la division de celui-ci en deux articles est souvent fort obscure; l'interne est parfois (Omalides) terminé par un crochet corné. Dans quelques genres d'Aléocharides (Pronomæa, Gymnusa, Myllæna) les deux lobes sont très-longs, très-grêles et l'interne est crochu à son extrémité et pluridenté au côté interne. Les quatre articles dont se composent les palpes maxillaires sont en général bien distincts, et il est de règle que le premier soit très-court; très-souvent le dernier est très-petit et aciculaire. Chez les Sténides même il est tellement réduit qu'on le distingue à peine; mais alors le premier s'allonge, comme par une sorte de compensation.

Quant à la lèvre inférieure, son organisation est de nature à jeter un grand jour sur la composition de cet appareil dans les Coléoptères en général. On y distingue en effet quatre parties : le menton, qui est généralement corné et très-court; une seconde presque toujours plus grande que le menton et qui est membraneuse ou coriace (1); la troisième de même nature, mais plus petite, assez souvent peu apparente, et qui sert de base aux supports des palpes labiaux; enfin, la languette proprement, qui varie beaucoup ainsi que ses paraglosses (2). Les palpes labiaux sont toujours plus courts que les maxillaires, et il y a quelques exceptions au nombre normal de leurs articles; ainsi ceux des Aleochara en comptent quatre; ceux des Autalia, Eurycsa, etc., deux seulement; ceux des Diglossa, Silusa, Myllæna, etc., un seul.

Le prothorax, très-mobile et de forme très-variable, n'est jamais exactement contigu aux élytres; il en est séparé par un intervalle ou, ce qui est beaucoup plus commun, il recouvre un peu leur base qui présente même habituellement une dépression pour le recevoir. En dessous, sa base est toujours coupée carrément, de sorte qu'il n'y a

(1) C'est cette partie que Fabricius a prise pour la languette dans la famille actuelle. Solier, qui a figuré les organes buccaux d'un assez grand nombre de Staphyliniens du Chili (in Gay, Hist. de Chile, Coleopt. Pl. 5, 6, 7), l'a regardée comme faisant partie du menton, et la comprend dans la description qu'il donne de ce dernier.

(2) Il est probable que telle est la composition de la lèvre inférieure chez tous les insectes broyeurs en général, comme le dit Erichson (Staphyl. p. 10); mais, pour ce qui concerne les Coléoptères, il y a une foule de familles où il est impossible de reconnaître les quatre parties signalées dans le texte. Les deux intermédiaires se confondent sans doute intimement avec la languette. Des recherches suivies, faites sur des individus vivants, jetteraient du jour sur cette question, et il serait à désirer qu'elles fussent entreprises.

pas de saillie prosternale. Souvent, en outre, un espace membraneux existe, soit uniquement entre les hanches antérieures, soit en arrière de ces organes. Il y a même bon nombre d'espèces (la plupart des Staphylinides et en particulier Agrodes), où cet espace envahit une partie notable de sa surface inférieure.

Sauf chez la plupart des Sténides et des Oxytélides, il existe un écusson entre les élytres. Celles-ci, prises ensemble, forment un carré long qui, en général, ne dépasse pas la poitrine en arrière; mais dans deux tribus, les Omalides et les Protéinides, ces organes s'allongent et recouvrent une plus ou moins grande partie de l'abdomen, sans qu'il soit souvent possible, par suite du retrait variable qu'éprouve ce dernier après la mort, de préciser exactement le nombre des segments ainsi cachés.

L'abdomen est la partie la plus mobile du corps, et les Staphyliniens le meuvent avec facilité dans tous les sens, surtout en dessus. Tous s'en servent pour refouler leurs ailes inférieures sous les élytres quand ils cessent de voler; la plupart relèvent son extrémité en marchant; il en est même (Gyrophæna) qui le portent habituellement renversé sur le prothorax; cependant plusieurs (Tachyporus, Mycetoporus) le maintiennent dans une position horizontale ou le recourbent même en dessous. Le nombre normal de ses segments est de six; le septième n'est pas constant et souvent est rétractile à la volonté de l'animal, ou propre aux mâles (1). C'est dans ce segment ou dans le sixième, parfois dans tous deux, que s'observent les caractères sexuels dans la plupart des espèces. Deux stylets latéraux velus, qu'on aperçoit dans beaucoup d'entre elles, appartiennent aux organes externes de la génération. Indépendamment des segments dont il vient d'être question, il existe constamment à la base de l'abdomen en dessus, immédiatement en arrière du métathorax, un demi-segment, généralement très-court, recouvert par les élytres, portant une paire de stigmates, et dont on n'aperçoit aucune trace en dessous. La région dorsale compte par conséquent un anneau de plus que la région ventrale (2). A l'imitation d'Erichson,

(1) M. Schiœdte (Germar, Zeitschr. V, p. 476) a émis l'opinion qu'il ne fallait pas tenir compte de ce segment, par la double raison qu'il est rétractile et qu'il est spécialement destiné à protéger le cloaque. Ce savant entomologiste convient néanmoins que ce n'est au fond qu'un segment qui a été modifié dans ce but. Je crois, avec Erichson (Arch. 1846, II, p. 30), que puisque c'est un segment, il n'y a aucune raison pour ne pas le compter quand il est visible. Au reste, cette question, qui se rattache à celle plus générale de la segmentation du corps chez les Articulés, est plutôt du ressort de l'anatomie que de la Zoologie systématique, qui se borne à constater l'existence et les modifications des organes, sans avoir à s'occuper de leur origine et de leur signification.

(2) Ce demi-segment dorsal n'est pas particulier à la famille actuelle; mais on ne peut le voir chez les autres Coléoptères, dont l'abdomen est membraneux en dessus et recouvert par les élytres. Je l'ai retrouvé chez quelques Psélaphiens,

[redacted]

on a coutume de passer ce demi-segment sous silence et je me conformerai à cet usage.

Les pattes des Staphyliniens sont en général médiocres et peu différentes sous le rapport de leur longueur relative. Les hanches antérieures sont le plus souvent coniques ou irrégulièrement quadrangulaires, très-saillantes et dirigées en arrière (1). Celles des Piestides sont petites, globuleuses et enfoncées dans leurs cavités cotyloïdes. Une troisième et dernière forme s'observe chez les Protéinides, où elles sont subcylindriques, et transversalement obliques. Les intermédiaires, coniques ou subcylindriques, sont couchées sur la poitrine, dans l'axe du corps ou un peu obliquement. Les postérieures sont le plus souvent cylindriques ou lamelliformes et transversales; dans quelques tribus (Staphylinides, Pédérides, etc.), elles affectent la forme de cônes courts et obtus. Les trochanters postérieurs, sans être aussi gros et aussi libres que chez les Carabiques, le sont plus que dans les autres Coléoptères (2). Les cuisses sont presque toujours simples et mutiques, les jambes assez souvent épineuses, ou sur la plus grande partie de leur surface (Staphylinides), ou sur leur tranche externe seulement (la plupart des Oxytélides, quelques Omalides, etc.). Leurs éperons terminaux sont assez rarement bien développés, et dans ce cas, toujours inégaux.

Quant aux tarses, cette famille fournit l'objection la plus forte qu'on puisse élever contre le système tarsal. A côté de la majorité des genres qui sont pentamères, il s'en trouve plus de quinze parmi les Aléocharides seulement, qui sont hétéromères, mais des hétéromères renversés, comme l'a dit Erichson, c'est-à-dire, qui ont quatre articles aux tarses antérieurs et cinq aux quatre postérieurs; plusieurs autres, parmi les mêmes Aléocharides, les Tachyporides et les Sténides, sont tétramères, enfin tous les Oxytélides vrais et une partie des Protéinides

dont l'abdomen est dans les mêmes conditions que celui des Staphyliniens. Erichson (loc. cit.) me paraît avoir très-bien expliqué son origine. Le nombre typique des segments abdominaux est de neuf chez les larves des Coléoptères comme dans celles des autres insectes à métamorphose complète, et cependant on n'en retrouve, au maximum, que sept dans l'abdomen de ces insectes à l'état parfait. Il en manque par conséquent deux qu'il s'agit de retrouver. Le plus postérieur est celui dont il est question en ce moment, l'autre forme une partie de la région dorsale du métathorax. Tous deux portent des stigmates, par la raison que les deux premiers segments abdominaux des larves qu'ils représentent sont pourvus de ces organes.

(1) Il faut souvent les enlever pour apercevoir l'espace membraneux mentionné plus haut, ou les stigmates prothoraciques dont il sera question plus loin.

(2) Erichson les a fait entrer dans la caractéristique des tribus, en les appelant *fulcrantes*, quand ils sont assez saillants, et *simplices* dans le cas contraire. Mais la différence entre ces deux formes est presque nulle et échappe le plus souvent à l'observation. Je n'ai pas cru devoir faire usage de ce caractère.

sont trimères. Mais jamais il n'y a sous ce rapport de différences entre les sexes, comme cela se voit dans d'autres familles, par exemple celles des Mycétophagides et des Malachides. Il n'est pas rare que les tarses antérieurs soient dilatés soit chez les mâles seulement, soit dans les deux sexes ; dans quelques Staphylinides ils le sont au point de former une grande palette. Le pénultième article est parfois (Pæderus, beaucoup de Stenus) bilobé.

La poitrine est à l'état normal, c'est-à-dire formée presque en totalité par le métasternum. Il est assez convexe dans les espèces qui ne sont pas fortement déprimées, et envoie une saillie plus ou moins longue entre les hanches intermédiaires. Les épimères de ses parapleures sont très-grandes, mais placées au côté externe des épisternums le long desquels elles remontent sous la forme de triangles très-allongés. Elles sont toujours recouvertes en grande partie par les bords latéraux des élytres. Le mésosternum est une simple lame appliquée contre la face antérieure du métasternum.

Erichson a tiré un parti très-heureux des stigmates prothoraciques (1), pour la classification de ces insectes. Ces organes sont situés immédiatement en arrière et près du bord externe des hanches antérieures, transversalement allongés, et affectent trois dispositions différentes. Tantôt ils sont complètement à découvert (Aléocharides, Tachyporides, la plupart des Staphylinides), et entourés (Tachyporides, les Staphylinides indiqués), ou non (Aléocharides), d'un péritrème corné ; tantôt (le reste des Staphylinides) ils sont recouverts par une petite plaque cornée, libre, triangulaire, qui pourrait bien n'être que le péritrème en question très-développé ; tantôt enfin (les autres espèces) entièrement cachés par les épimères du prothorax.

A l'état parfait, les Staphyliniens recherchent particulièrement les substances putrides animales et végétales. Plusieurs cependant, notamment ceux qui vivent sur les fleurs ou dans les champignons, paraissent être carnivores, les premiers faisant la chasse aux petits insectes, les autres dévorant les larves qui abondent dans les cryptogames en question. Ces insectes ont des stations très-variées, et qui n'ont rien de fixe pour la plupart des espèces. On les trouve dans les cadavres, le fumier, les bouses à demi desséchées, sous les feuilles tombées, les mousses, les écorces ; plusieurs sont littoraux ; enfin un assez grand nombre vivent habituellement en société avec plusieurs espèces de fourmis (2).

(1) Outre cette paire de stigmates, il y en a neuf autres, dont deux appartiennent au mésothorax et au métathorax, et sont cachées par les élytres. Les sept autres sont affectées à l'abdomen ; la première est placée sur le demi-segment dorsal dont il a été question plus haut, et ne peut pas non plus se voir sans soulever les élytres ; les six dernières sont placées près des bords latéraux de l'abdomen en dessus. Elles sont très-petites et à peine visibles à l'œil nu.

(2) Pour ces espèces myrmécophiles, voyez le mémoire de M. Mærkel, inti-

[redacted]

Leur démarche est assez agile et ils prennent leur vol assez fréquemment, mais le prolongent peu. Les grandes espèces, quand on les inquiète, font sortir de leur cloaque deux vésicules blanchâtres, ovoïdes, qui exhalent une odeur pénétrante *sui generis* (1). Dans nos climats ces insectes ne présentent, à l'exception des PÆDERUS, qu'une livrée uniforme, noire, brunâtre, testacée ou bleue ; mais les espèces des pays chauds ne le cèdent souvent en rien sous ce rapport aux Coléoptères, que la nature s'est plu à parer de brillantes couleurs.

Les larves des Staphyliniens, dont on ne connaît encore qu'un nombre limité, ont des habitudes pareilles à celles des insectes parfaits, et leurs caractères généraux sont les suivants (2) :

Elles se rapprochent plus des insectes parfaits que celles de la plupart des autres Coléoptères. Leur corps, composé de treize segments, comme de coutume, est allongé, plus ou moins déprimé, linéaire ou un peu rétréci en arrière. La tête, cornée et horizontale, a presque la forme qu'elle aura plus tard, et porte des antennes de quatre à cinq articles, et de six à un ocelles de chaque côté. La cavité buccale est fort petite et semble ne pouvoir admettre que les aliments fluides. Les organes buccaux sont néanmoins au complet et se composent : d'un labre sujet à manquer ; deux mandibules plus ou moins longues, falciformes, dentées en dedans ou bifides à leur extrémité (3); deux mâchoires éloignées de la languette, terminées par un seul lobe et portant des palpes de trois à quatre articles; une lèvre inférieure consistant en un menton corné, une pièce intermédiaire portant des palpes de trois articles et une petite languette. Les segments thoraciques et abdominaux portent, les premiers en dessus seulement, les seconds en dessus et en dessous, des écussons cornés. Le neuvième ou dernier de l'abdomen est muni de deux appendices styliformes plus ou moins longs et composés de deux à quatre articles. Un prolongement anal très-saillant, tubuleux, incliné et qui sert à la progression, termine le corps. Les pattes sont courtes et composées de cinq pièces dont la dernière, qui représente le tarse, porte un seul crochet. Il y a neuf paires de stig-

tulé : « Beitrage zur Kenntniss der unter Ameisen lebenden Insekten, » dans Germar, Zeitschr. V, p. 193.

(1) Pour quelques détails sur ces vésicules, voyez L. Dufour, Ann. d. Sc. nat. VIII, p. 16.

(2) Erichson a donné deux fois (Staphyl. p. 15, et Archiv. 1841, I, p. 78) les caractères généraux de ces larves, mais en les empruntant exclusivement à celles des STAPHYLINUS et des OCYPUS, les mieux connues de toutes, de sorte qu'ils ne s'appliquent pas exactement à toutes les espèces actuellement connues. MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 395) les ont aussi exposés brièvement.

(3) Erichson avait cru d'abord (Staphyl. loc. cit.) qu'elles étaient percées d'une ouverture près de leur extrémité, comme celle des Dytiscides ; depuis (Archiv. loc. cit.), il a rectifié cette erreur.

mates, dont une située sur la membrane qui unit le prothorax au mésothorax; les autres le sont sur les huit premiers segments abdominaux près de leurs bords latéraux supérieurs.

Ces larves, qui ont beaucoup d'analogie avec celles des Carabiques, des Dytiscides, des Silphales et des Histériens, se rencontrent principalement en automne et au printemps. Les nymphes n'offrent rien de particulier.

Si l'on en jugeait par les collections et les auteurs, l'Europe, à elle seule, posséderait plus d'espèces de cette famille que tout le reste du globe, et celle-ci serait faiblement représentée dans les régions intertropicales. Mais la petitesse, les couleurs peu attrayantes et les mœurs de la plupart de ces insectes expliquent suffisamment cette disproportion apparente dans leur distribution géographique. Quand ils seront moins négligés par les voyageurs, elle se renversera probablement en faveur des espèces exotiques. Il y en a en ce moment près de 2,000 de décrites (1), et tout annonce que ce groupe deviendra un des plus considérables de l'ordre des Coléoptères.

Linné avait compris les vingt-quatre espèces qu'il connaissait dans son genre Staphylinus, en leur adjoignant deux autres espèces appartenant à des familles différentes (2). Gravenhorst le premier, dans deux ouvrages remarquables (3), essaya de mieux circonscrire leurs genres et en créa un grand nombre de nouveaux; il donna en même temps à ces insectes le nom de Microptères, que Latreille changea plus tard en celui de Brachélytres (4). MM. de Mannerheim (5) et Nordmann (6) sont ensuite les auteurs qui ont le plus contribué à perfectionner la classification de la famille. Mais tous ces travaux ont été éclipsés par la Monographie qu'Erichson (7) a publiée, et qui est un modèle sous tous les

(1) La Monographie d'Erichson en contient 1,54?

(2) Son *Staphylinus sanguineus* est un Psélaphien, le *cantharellus* un Malachius.

(3) Micropterа Brunswicensia; in-8°, Brunswigiæ, 1802. — Monographia Coleopterorum micropterorum; in-8°, Gottingæ, 1806.

(4) Fam. nat. p. 243 (1825). Dans tous ses ouvrages antérieurs, sans exception, Latreille leur avait donné le nom de Staphyliniens.

(5) « Précis d'un nouvel arrangement de la famille des Brachélytres, » dans les Mém. présentés à l'Acad. d. St-Pétersb. I, 1830. Je cite, comme l'a fait Erichson, le tirage à part.

(6) « Symbolæ ad Monographiam Staphylinorum, dans les Mém. d. l'Acad d. St-Pétersb. Mém. d. savants étrang. IV, 1836. L'auteur ne s'est occupé qu de la tribu des Staphylinides, qu'il appelle *Fissilabres*, avec Latreille.

(7) Genera et Species Staphylinorum; in-8°, Berolini, 1840. Erichson av posé les fondements de sa méthode dans ses Kæf. d. Mark Brand. Bd. I.

Depuis cet ouvrage, qui a donné une vive impulsion à l'étude de ces insect il a paru sur eux une foule de notices; la plus importante me paraît être c de M. Kiesenwetter, intitulée : « Die Staphylinen-Fauna von Leipzig umgegen

[redacted]

rapports. Les onze tribus dans lesquelles il a réparti ces insectes, sont très-naturelles et universellement adoptées. Je n'y ai apporté aucun changement et je me suis contenté d'y intercaler des genres qui ont été créés depuis (1).

I.	Stigmates prothoraciques visibles, rarement recouverts par une plaque cornée libre.	
	Antennes insérées au bord interne des yeux.	ALÉOCHARIDES.
	—— sous les bords latéraux du front.	TACHYPORIDES.
	—— sur le bord antérieur de l'épistome.	STAPHYLINIDES.
II.	Stigmates prothoraciques cachés par les épimères du prothorax.	
A	Hanches postérieures coniques.	
a	Un espace membraneux entre les hanches antérieures.	PÆDÉRIDES.
aa	Prothorax entièrement corné en dessous.	
	Antennes insérées sous les bords latéraux du front.	PINOPHILIDES.
	—— sur le front.	STÉNIDES.
B	Hanches postérieures transversales.	
b	Les antérieures globuleuses, non saillantes.	PIESTIDES.
bb	— coniques, saillantes.	
c	Point d'ocelles.	
	Abdomen de sept segments.	OXYTÉLIDES.
	— de six —	PHLOEOCHARIDES.
cc	Deux ocelles sur le front.	OMALIDES.
bbb	Hanches antérieures subcylindriques, couchées transversalement.	PROTÉINIDES.

Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 307, 340 et 370. — M. Westwood (Trans. of the ent. Soc. IV, p. 45) a également publié un travail intéressant sur les espèces de la collection de Linné, qui est, comme on sait, la propriété de la Société linnéenne de Londres.

(1) J'ai été obligé de rejeter à la fin de la famille, sous forme de supplément, un assez grand nombre de genres établis par Solier sur des espèces du Chili, et que je n'ai pu, par suite des caractères incomplets qu'il leur a assignés, faire rentrer dans le cadre tracé par Erichson.

Quelques autres, fondés, ou plutôt indiqués par M. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, I, p. 39 sq.), sous les noms de ZONYPTILUS, RHYCHACERA, RHYACHEILA et PLATYGONIUS, rentrent dans la catégorie de ceux dont je n'ai pas à m'occuper.

TRIBU I.

ALÉOCHARIDES.

Stigmates prothoraciques visibles. — Antennes insérées sur le front au bord interne des yeux. — Labre entier, sans bordure membraneuse. — Dernier article des palpes maxillaires très-petit, aciculaire. — Point d'ocelles. — Elytres laissant en entier l'abdomen à découvert. — Celui-ci rebordé latéralement; son septième segment le plus souvent indistinct. — Hanches antérieures coniques, les postérieures transversales; articles des tarses en nombre variable. — Un espace membraneux au prothorax en dessous.

Cette tribu, formée en grande partie de l'ancien genre ALEOCHARA de Gravenhorst, est de toutes celles de la famille la plus difficile à étudier. C'est en même temps celle où les mâchoires (1), le nombre des articles, des palpes labiaux et celui des tarses sont le plus variables.

Les plus grands de ces insectes sont à peine de taille moyenne, et les couleurs autres que le noir, le brun de poix ou le testacé, leur sont complètement étrangères. Leurs habitudes sont assez variées, et il est assez remarquable que c'est parmi eux que se trouvent la majeure partie des Staphyliniens myrmécophiles.

Ce qu'on sait de leurs premiers états se borne à très-peu de chose. M. Westwood (2) a figuré et trop brièvement décrit une larve qu'il regarde comme étant celle de l'*Aleochara fuscipes*, et Erichson (3) a donné quelques courts détails sur celle d'une espèce indéterminée d'HOMALOTA, trouvée par lui sous l'écorce d'un pin. A part quelques légères différences, elle est complètement semblable à celle des Staphylinides.

Les 27 genres qui composent la tribu ont tous des représentants en Europe.

I. Tête tenant au prothorax par un pédoncule grêle : *Autalia, Falagria.*

II. — engagée dans le prothorax avec ou sans col.

A Palpes labiaux de trois, très-rarement de quatre articles.

a Angles postérieurs du prothorax non saillants ou nuls.

b Palpes labiaux de trois articles.

(1) La forme la plus ordinaire qu'affectent ces organes est celle qu'on observe chez les HOMALOTA, et comme ce genre est le plus nombreux de la tribu, j'ai cru devoir, pour plus de brièveté, le prendre pour terme de comparaison.

(2) An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 166, f. 16, n° 13; et antérieurement dans le Zool. Journ. n°s 9 et 12.

(3) Arch. 1841, I, p. 80.

[redacted]

c Tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles.

Jambes inermes : *Myrmedonia, Bolitochara, Tachyusa, Homalota, Semiris.*

Jambes épineuses : *Phytosus.*

cc Tarses de cinq articles : *Oxypoda, Ocalea, Calodera, Microcera, Phlœopora.*

ccc Tarses de quatre articles : *Hygronoma, Oligota.*

bb Palpes labiaux de quatre articles : *Aleochara.*

aa Angles postérieurs du prothorax très-saillants : *Dinarda, Lomechusa.*

B Palpes labiaux de deux articles ; tarses antér. de quatre, les autres de cinq articles : *Euryusa, Gyrophœna, Peliusa, Placusa.*

C Les mêmes palpes, d'un seul article long et sétacé (1).

d Jambes non épineuses.

Tarses antér. de quatre, les autres de cinq articles : *Silusa, Pronomæa, Myllæna.*

Tarses de quatre articles : *Diglossa.*

dd Jambes épineuses ; tarses de cinq articles : *Gymnusa.*

AUTALIA.

(LEACH) LACORD. *Faun. ent. d. env. d. Paris,* I, p. 557.

Menton allongé, rétréci et profondément échancré en avant : ses lobes arrondis. — Languette très-grêle, allongée, quadrifide au bout, les deux divisions externes plus grandes que les internes et divergentes ; ses paraglosses très-courtes, ciliées. — Palpes labiaux de deux articles subégaux : le 1er cylindrique, le 2e un peu épaissi au bout ; les maxillaires médiocres ; leurs articles 2-3 égaux. — Mâchoires des HOMALOTA. — Mandibules inermes. — Labre assez grand, arrondi en avant. — Tête suborbiculaire, tenant au prothorax par un col court et très-étroit. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes médiocrement robustes et longues, de onze articles : le 2e et le 3e obconiques ; les suivants transversaux, serrés. — Prothorax beaucoup plus étroit que les élytres, ayant ses angles antérieurs arrondis, tronqué à sa base. — Élytres assez grandes ; leurs angles externes apicaux arrondis. — Abdomen linéaire. — Pattes médiocres ; les intermédiaires peu écartées à leur base ; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles ; leurs quatre premiers articles subégaux. — Corps allongé, linéaire, ailé.

On n'en connait que deux espèces, assez communes dans la plus

(1) Quelquefois (SILUSA) on y aperçoit un vestige de division en trois articles.

grande partie de l'Europe, dont l'une (*impressa*) vit dans les bolets, et l'autre (*rivularis*) sous les pierres, dans les bouses à demi-desséchées, et quelquefois dans les nids des fourmis (*F. rufa, fuliginosa*). Leur *facies* est presque le même que celui des Falagria qui suivent.

FALAGRIA.

(Leach) Lacord. *Faun. ent. d. env. d. Paris*, I, p. 555.

Menton transversal, légèrement échancré en avant. — Languette courte, étroite, bifide en avant; ses paraglosses très-petites, acuminées au bout et ciliées en dedans. — Palpes labiaux de trois articles; le 2e de moitié plus court que le 1er, les maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires, mandibules et labre des Autalia. — Tête suborbiculaire, tenant au prothorax par un col très-court et très-grêle. — Yeux médiocres, planes. — Antennes assez longues, en général peu robustes; leurs articles 2-3 obconiques, subégaux, plus longs que les suivants. — Prothorax très-souvent transversal, rétréci en arrière, obtusément anguleux en avant sur les côtés, assez convexe en dessus. — Elytres médiocres, tronquées en arrière. — Abdomen sublinéaire. — Pattes médiocres, les intermédiaires légèrement distantes à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles, les quatre premiers décroissant graduellement. — Corps assez allongé, subparallèle, ailé, très-finement pubescent.

La plupart des espèces ont l'abdomen habituellement relevé pendant la vie; quant aux différences sexuelles, dans le petit nombre de cas où elles existent, elles consistent en une impression plus ou moins marquée sur le front des mâles. Le genre est assez riche en espèces et répandu en Europe, dans le nord de l'Afrique et dans les deux Amériques; le plus grand nombre de celles décrites appartiennent à ce dernier continent. En Europe, ces insectes sont, pour la plupart, myrmécophiles (1).

(1) Depuis le travail d'Erichson, qui contient 23 espèces, on n'a publié que les suivantes : Esp. européennes : *F. pusilla*, Heer, Col. helvet. I, p. 351. — Esp. asiatique : *F. crassiuscula*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 301; de Batoum. — Esp. de l'Amér. du Nord : *F. erythroptera, globosa*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 30. — *longicornis, amabilis*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 116.

La *Fal. elongata* de M. Kolenati (Melet. ent. III, p. 5) est une Tachyusa, et peut-être une variété de la *T. balteata*, selon Erichson, Arch. 1847, II, p. 101.

[redacted]

MYRMEDONIA.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 286 (1).

Menton transversal, légèrement échancré en avant. — Languette très-courte, bilobée; ses lobes arrondis, ses paraglosses à peine ou pas plus longues qu'elle, larges, subacuminées, glabres au côté interne. — Palpes labiaux de trois articles décroissant graduellement; les maxillaires médiocres; leur 2e article plus court que le 3e. — Lobe interne des mâchoires membraneux, corné en dehors, fortement pubescent; l'externe beaucoup plus long, corné, grêle, pubescent au bout. — Mandibules inermes. — Labre assez grand, transversal, tronqué ou un peu arrondi en avant. — Tête subarrondie, aussi ou un peu moins large que le prothorax, munie d'un col assez gros en arrière. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes assez robustes, de onze articles; le 3e plus long que le 2e et les suivants; le 11e souvent acuminé. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, arrondi à sa base, un peu déprimé en dessus. — Elytres un peu sinuées à leur extrémité. — Abdomen aussi large qu'elles; son 7e segment indistinct. — Pattes médiocres; les intermédiaires écartées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; les quatre premiers décroissant graduellement. — Corps subparallèle, médiocrement ou assez allongé, tantôt finement ponctué et pubescent, tantôt lisse et glabre, ailé ou aptère.

Genre assez riche en espèces et répandu en Europe, en Afrique, aux Indes orientales et dans les deux Amériques. Celles de nos pays se trouvent pour la plupart sous les pierres, en compagnie des *Formica flava, rufa* et *fuliginosa*. Elles portent en général leur abdomen fortement relevé. Les différences sexuelles sont nulles ou peu prononcées chez la plupart; chez les autres, les mâles se reconnaissent à leur front impressionné, leur prothorax plus ou moins canaliculé, et à leur dernier segment abdominal échancré, caractères qui n'existent pas ou sont moins

(1) Syn. DRUSILLA (Leach), Samouel. Ent. usef. Compend. ed. 1, p. 177; sans caractères; je les ai donnés le premier, en 1832, dans la Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 554; mais auparavant, Swainson (Zool. Illustr. I, Tab. 2) avait appliqué ce nom à un genre de Lépidoptères diurnes. Leach ne comprenait dans le genre que la *Myrm. canaliculata*. — ASTILBUS (DRUSILLA), ZYRAS, PELLA, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 106, 430 et 434. — PORUS, Hope in Royle, Hymal. Zool. Tab. 9. L'espèce (*P. ochraceus*) sur laquelle est établi ce genre s'éloigne des autres MYRMEDONIA par ses jambes épineuses. Erichson n'a pas jugé ce caractère suffisant pour la retirer du genre actuel. — BOLITOCHARA pars, Manh. Brachél. p. 75.

prononcés chez les femelles (1). Le nombre des espèces décrites s'élève en ce moment à une quarantaine (2).

Le genre Drusilla de Leach, qu'Erichson a réuni à celui-ci, mériterait peut-être qu'on l'adoptât, à cause des différences que présente sa languette, ainsi que le fait observer M. L. Redtenbacher (3).

BOLITOCHARA.

Mannerh. *Brachél.* p. 75.

Menton subtransversal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Languette grêle, allongée, bifide à son extrémité; ses paraglosses très-courtes, acuminées au bout, ciliées en dedans. — Palpes labiaux de trois articles, le 2e de moitié plus court que le 3e, tous deux cylindriques; les maxillaires médiocres, leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes. — Labre recouvrant les mandibules, arrondi en avant. — Tête suborbiculaire, munie en arrière d'un col assez étroit et un peu moins large que le prothorax. — Antennes des Falagria. — Yeux médiocres, peu saillants. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, graduellement rétréci en avant, avec ses angles antérieurs nuls, arrondi à sa base. — Elytres coupées carrément en arrière, avec un sinus bien distinct près de leurs

(1) Voyez, sur ce sujet, des remarques intéressantes de M. Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 208. Ces différences sexuelles sont surtout prononcées chez les *M. limbata, humeralis, fulgida* et *Haworthi*. Erichson n'a fait de cette dernière qu'une variété de la *fulgida*; elle en est distincte, selon M. Mærkel.

(2) Aux 26 espèces décrites par Erichson, aj. : Esp. européennes : *M. atrata*, Heer, Col. helvet. I, p. 309. — *nigriventris*, Chevrol. Rev. zool. 1843, p. 42; est une Homalota, suivant M. Aubé (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, I, p. 90), et un Phytosus, suivant M. Schaum; voyez Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1853, p. 257. — *cognata*, Mærkel, Stettin. ent. Zeit. 1842, p. 142. — *memnonia, similis, laticollis*, Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 199 sq.; la première est de l'Europe australe et se retrouve en Algérie; M. Lucas (Explor. de l'Algér. Ent. p. 99) l'a décrite depuis sous le nom de *M. tristis*. — *ruficollis*, Grimm, Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 126. — Esp. de la Russie mér. : *M. gracilis, subtumida, confragosa*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 24. — *nigricollis*, Motsch. ibid. 1845, I, p. 41. — Esp. africaines : *M. laminata*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 117; d'Abyssinie. — *dispar, terminata, longicornis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 265; de Natal. — *satelles, suturalis*, Erichs. Arch. 1843, p. 220; d'Angola. — Esp. de l'Amér. du Nord : *M. pygmæa*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 115; de la Géorgie.

(3) Fauna Austr. Die Kæf. p. 648, note 2. La languette de la *M. canaliculata*, sur laquelle ce genre est établi, n'est pas membraneuse, courte et divisée en deux faibles lobes arrondis, comme chez les autres Myrmedonia, mais cornée, saillante et comme fourchue à son extrémité. Ainsi que le dit M. L. Redtenbacher, c'est très-certainement elle qu'Erichson a figurée (Staphyl. pl. 3, f. 1) comme type de la languette du genre actuel.

[redacted]

angles externes. — Abdomen subparallèle. — Pattes médiocres, les intermédiaires peu distantes à leur base ; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles ; les quatre premiers de ceux-ci décroissant graduellement. — Corps assez allongé, parallèle, ailé, finement pubescent.

Ce genre est assez voisin des Falagria, mais en diffère par sa languette, le col de la tête plus gros et la forme du prothorax qui lui donne un *facies* différent, voisin de celui de certaines Oxypoda. Les mâles se distinguent des femelles par des tubercules ou des granulations que porte le sixième arceau dorsal de l'abdomen. Sauf une, découverte à Taïti, toutes les espèces connues sont européennes. C'est dans les bolets qu'on les rencontre ; une d'elles cependant (*B. bella*) a été trouvée dans les nids de la *Formica fuliginosa* (1).

TACHYUSA.

Erichs. *Die Kaef. d. Mark Brand.* I, p. 307 (2).

Menton transversal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Languette très-courte, bilobée, sans paraglosses. — Palpes labiaux de trois articles ; le 2e beaucoup plus court que le 1er ; le 3e aussi long que celui-ci, mais très-grêle ; les maxillaires médiocres ; leurs articles 2-3 égaux. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes. — Labre transversal, tronqué en avant. — Tête arrondie, aussi large que le prothorax, rétrécie en un col plus ou moins grêle à sa base. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes assez longues, grêles, leurs trois premiers articles allongés, égaux ; le 1er plus gros que les deux autres. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, de forme variable. — Elytres tronquées obliquement en arrière, sinuées près de leurs angles externes. — Abdomen plus étroit que les élytres, le plus souvent graduellement élargi en arrière, avec ses segments antérieurs inégaux. — Pattes longues, grêles ; les intermédiaires contiguës à leur base ; tarses allongés ; les antérieurs de quatre, les autres de cinq articles ; les quatre premiers de ceux-ci décroissant graduellement. — Corps allongé, ailé, finement pubescent.

Genre composé exclusivement jusqu'ici d'espèces européennes (3).

(1) Aux quatre espèces (*lucida* Grav., *lunulata* Payk., *obliqua* Er., *varia* Er.) décrites par Erichson, aj. : Esp. européennes : *B. elongata*, Heer, Col. helvet. I, p. 349. — *bella*, Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 209. — *elegans*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 70 ; de Sicile. — Esp. de la Russie mér. : *B. pubescens*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 50. — *venusta*, *læviuscula*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, p. 287.

(2) Syn. Ischnopoda, Stephens, Illustr. of Brit. ent. V, p. 430.

(3) Aux 17 mentionnées par Erichson, aj. : *T. nigrita*, *concinna*, *flavocincta*,

La plupart se trouvent au bord des eaux où elles courent avec une rapidité extrême, les autres sous les pierres et les feuilles tombées; presque toutes portent leur abdomen relevé, comme la plupart des précédentes. Les mâles se distinguent quelquefois de leurs femelles par une impression sur le vertex et leur prothorax plus largement canaliculé.

HOMALOTA.

Mannerh. *Brachél.* p. (1).

Menton transversal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Languette très-courte, bilobée, sans paraglosses. — Palpes labiaux de trois articles; le 2e de moitié plus court que le 1er, et un peu plus que le 3e qui est très-grêle; les maxillaires médiocres, leurs articles 2-3 subégaux. — Lobe interne des mâchoires membraneux en dedans, corné en dehors, coupé obliquement au côté interne et garni de cils spiniformes; l'externe un peu plus long que lui, corné dans son milieu, membraneux à sa base et à son extrémité; celle-ci pubescente. — Mandibules inermes. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête suborbiculaire, le plus souvent subsessile et munie en arrière d'un col gros et très-court. — Antennes médiocres, peu robustes, de onze articles, le 2e et le 3e subégaux entre eux, plus courts que le 1er. — Prothorax de forme variable. — Elytres tronquées en arrière, avec un court sinus en général bien distinct, près de leurs angles externes. — Pattes médiocres, les intermédiaires plus ou moins rapprochées; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; tous, sauf le dernier, courts et égaux entre eux (2). — Corps de forme variable, en général déprimé et ailé.

L'un des plus grands genres de la famille et de ceux dont l'étude est la plus difficile. M. De Mannerheim, son fondateur, n'y avait, dans l'origine, compris qu'une seule espèce, l'*Aleochara plana* de Gyllenhall; Erichson l'a complété en y faisant entrer une multitude d'Aleochara et de Bolitochara des auteurs. Ainsi composé, le genre comprend des formes qui rappellent celles d'une foule d'autres genres de la tribu ac-

Heer, Col. helvet. I, p. 344. — *lata*, Kiesenwet. Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 315; *sulcata*, ibid. 1850, p. 218. — *Ischnopoda chalybea* (Rudd), Steph. A Man. of Brit. Col. p. 355.

(1) Syn. Callicerus, Grav. Micr. Brunsw. p. 65; genre établi sur l'*H. callicera*, et auquel Gravenhorst a renoncé plus tard (Mon. Col. micr. p. 145), ce qui n'a pas empêché Stephens de le conserver (Man. of Brit. Col. p. 357). — Ceranota, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 161. Erichson a passé sous silence ce genre, qui doit manifestement rentrer dans celui-ci.

(2) Quelques espèces (*concolor, livida, ambigua*, etc.) ont le 1er article un peu plus long que le suivant, et se rapprochent ainsi des Oxypoda.

[redacted]

tuelle, formes qu'Erichson a toutes fait rentrer dans quatre sections (1).

Aux 135 espèces, dont 16 douteuses, décrites par lui, on en a ajouté depuis plus de 100, mais dont beaucoup devront être revues avec soin avant d'être définitivement admises (2).

Les habitudes n'ont rien de constant dans ce genre ; certaines espèces se trouvent dans les fourmilières, d'autres dans les bouses, les bolets, etc. Les différences sexuelles portent ordinairement sur le front, les antennes, et quelques-uns des segments abdominaux qui présentent chez les mâles des particularités étrangères aux femelles.

(1) I. Corps linéaire ; prothorax carré ou presque carré : *H. graminicola* Grav., *vestita* Grav., *callicera* Grav.; etc. ; 35 esp.

II. Corps linéaire; prothorax transversal : *H. brunnea* F., *depressa* Grav., *socialis* Payk., etc.; c'est la section la plus nombreuse; Erichson en décrit 65 esp.

III. Corps arrondi : trois espèces, dont une (*notha* Er.) de Carinthie et deux (*hirta*, *importuna* Er.) du Brésil et de la Colombie.

IV. Corps fusiforme : *H. cinnamomea*, *longicornis* Grav., *lividipennis* Manh., etc.; 15 esp.

(2) Esp. européennes : *H. grandis*, *cingulata*, *bicolor*, *pedicularia*, *rufula*, *laticollis*, *hirtella*, *testaceipes*, *erythrocera*, *Pertyi*, *pubescens*, *alpestris*, *melanocephala*, *hæmorrhoidalis*, *indocilis*, *nigriceps*, *minutissima*, *longula*, *impressa*, *tibialis*, *morio*, *rugulosa*, *tenuis*. *venustula*, *rufipes*, *vaga*, *femoralis*, *fracticornis*, *inconspicua*, Heer, Col. helvet. I, p. 322 ; *pulla*, *carbonaria*, *angularis*, *planiuscula*, *rubricollis*, *contempta*, *talpa*, *indigena*, *longipennis*, *ægra*, *morosa* ; ibid. p. 591. — *ripicola*, *palustris*, *lugens*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 317 ; *nivalis*, ibid. 1847, p. 74 ; *scabra*, ibid. 1848, p. 320 ; *Reyi*, *torrentum*, *myops*, *granigera*, *hypnorum*, *tabida*, ibid. 1850, p. 218. — *validicornis*, *divisa*, *confusa*, *hospita*, Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 212. — *fossigera*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 77. — *nigrina*, *planaticollis*, *major*, *castanea*, *eucera*, *nigerrima*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Ser. 2, VIII, p. 304. — *polita*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 10. — *sculpta*, *granulata*, *brevicollis*, *gagatina*, Baudi, Studi ent. p. 116. — *micans*, *subalpina*, *longicollis*, *brunnipes*, *atricapilla*, *producta*, *incisa*, *livida*, *impressicollis*, *brevicornis*, *albopila*, *picipennis*, *incrassata*, *foveola*, *pusilla*, *montana*, *lævana*, *sericea*, *basicornis*, *parens*, *conformis*, Mulsant et Rey, Mém. d. l'Acad. de Lyon, I, p. 155.

Pour des remarques sur la synonymie de quelques-unes de ces espèces, voyez Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1853, p. 327.

Esp. de la Russie mér. : *H. tæniata* (*testudinea* Er.), *carbonaria*, *biguttula* (*Aleochara nitida* Grav.), Kolenati, Melet. ent. III, p. 8. — *lævigata*, *forticornis*, *fulcicollis*, *granosa*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, p. 41.

Esp. africaines : *H. pallipes*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 102. — *atricapilla*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 268 ; de Natal.

Esp. de l'Amér. du Nord : *H. maritima*, *picipennis*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 224 ; de Sitkha. — *granulata*, Manh. ibid. 1846, I, p. 508 ; d'Ounalaschka. — *flaveola*, *polita*, *modesta*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 30 ; des Etats-Unis.

Ces insectes n'ont encore été observés qu'en Europe, en Afrique et dans les deux Amériques.

SEMIRIS.

O. Heer, *Col. helvet.* I, p. 342.

Ce genre, établi sur une espèce fort rare des environs de Genève (*S. fusca* Heer), ne paraît pas mériter d'être séparé des Homalota, dont il ne diffère que par le 3e article des palpes qui est subglobuleux, et ses antennes, dont les articles 4-10, au lieu d'être transversaux, sont aussi longs que larges et presque carrés, avec le 11e du double plus long que le précédent, cylindrique et obtusément acuminé au bout. Erichson, qui a connu cet insecte (1), l'a laissé parmi les Homalota, et ne parle pas de la forme du 3e article des palpes.

PHYTOSUS.

(Rudd) Curtis, *Brit. ent.* XV, pl. 718.

Menton transversal, rétréci et largement échancré en avant. — Languette courte, à peine échancrée au bout ; ses paraglosses assez longues, étroites, acuminées et ciliées au côté interne. — Palpes labiaux de 3 articles : les deux premiers peu distincts, subégaux, le 3e presque aussi long que le 2e, un peu renflé au bout ; les maxillaires allongés ; leur 3e article un peu plus long que le 2e. — Mandibules inermes. — Labre tronqué en avant. — Tête sessile, non rétrécie en arrière, de la largeur du prothorax. — Antennes courtes ; leurs deux premiers articles allongés, subégaux. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, légèrement rétréci à sa base. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen allongé, linéaire, composé de sept segments. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; jambes antérieures munies extérieurement de cils épineux disposés en séries ; tarses courts ; les antérieurs de quatre, les autres de cinq articles ; le dernier aussi long que les autres réunis ; ceux-ci égaux. — Corps allongé, linéaire, subdéprimé, pubescent.

L'espèce typique (*P. spinifer* Rudd) est un très-petit insecte trouvé primitivement en Angleterre et depuis sur les côtes du nord de la France et de la Belgique. Une seconde, décrite par M. Chevrolat, sous le nom de *Myrmedonia nigriventris* (2), vit dans des localités analogues en France et sur les bords de la Baltique. Le mâle de la première est ailé et a les élytres aussi longues que le prothorax ; ces or-

(1) C'est son *Homalota rigidicornis*, Gen. et Spec. Staph. p. 82.

(2) Voyez plus haut, p. 30, note 2.

[redacted]

ganes sont de moitié plus courts chez la femelle qui est en outre aptère. Ces insectes, par leurs jambes antérieures épineuses, se rapprochent un peu des Oxytélides.

OXYPODA.

MANNERH. *Brachél.* p. 69 (1).

Organes buccaux des HOMALOTA. — Tête subsessile, non ou faiblement rétrécie en arrière, souvent penchée. — Articles 2-3 des antennes plus longs que les autres, égaux. — Prothorax tantôt rétréci en avant et un peu convexe, tantôt parallèle sur les côtés. — Elytres obliquement tronquées en arrière et sinuées près de leurs angles externes. — Abdomen rétréci en arrière ou linéaire. — Pattes médiocres, les intermédiaires contiguës à leur base ; tarses de cinq articles, le 1er des postérieurs allongé. — Corps atténué à ses deux extrémités ou linéaire, ailé, finement pubescent.

Erichson divise ce genre assez nombreux en deux sections, qui sont d'accord avec les habitudes. Les espèces de la première (2) vivent dans les bolets, les débris végétaux, les fourmilières, sous les mousses, les feuilles tombées, et se rapprochent des TACHYPORUS par leur prothorax plus ou moins grand, et empiétant un peu sur la base de la tête et celle des élytres, leur abdomen atténué en arrière et souvent cilié au bout, la ponctuation très-fine de leurs téguments et l'aspect soyeux de la pubescence qui les recouvre.

Celles de la seconde (3) se trouvent sous les écorces ; leur corps est allongé, linéaire ; leur tête est plus dégagée du prothorax, et la ponctuation, ainsi que la pubescence de leurs téguments, sont moins fines et moins serrées.

Sauf un très-petit nombre propres à l'Amérique, ces insectes sont européens ; les deux tiers appartiennent à la première section. On en a décrit plus d'une soixantaine (4).

(1) Syn. SPHENOMA, Manh. ibid. p. 68 ; genre fondé sur une espèce du genre actuel (*S. abdominale* Manh.), chez laquelle, par suite d'une erreur d'observation, M. de Mannerheim avait cru voir les articles des tarses postérieurs égaux entre eux.

(2) *O. ruficornis* Gyllh., *opaca, longiuscula, alternans,* Grav., etc.

(3) *O. analis* Gyllh., *prolixa* Grav., *corticina, amicta, gracilis*, Er., etc.

(4) Aux 28 esp. mentionnées par Erichson, aj. : Esp. européennes : *O. nitidula, litigiosa, sericea, rufipennis,* Heer, Col. helvet. I, p. 319 ; *subflava, varia,* p. 589. — *formiceticola, myrmecophila,* Mærkel in Germar, Zeitschr. III, p. 213.— *spectabilis, vittata,* Mærkel, ibid. V, p. 217.— *familiaris* Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 307. — *leporina* (*prospera* Er.), Kiesenw. ibid. 1844, p. 320. — *infuscata* (*pellucida* Manh.), *similis,* Kellner, ibid. 1844, p. 413. — *hospita, inculta,* Grimm, ibid. 1845, p. 131. — *myrmecobia, la-*

OCALEA.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 298.

Menton transversal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Languette, et les autres organes buccaux, comme chez les Bolitochara; la première seulement dépourvue de paraglosses. — Tête suborbiculaire, munie en arrière d'un col médiocrement grêle, un peu plus étroite que le prothorax. — Antennes peu robustes; leurs 2e et 3e articles subégaux, obconiques, plus longs que les suivants. — Yeux médiocres, peu saillants. — Prothorax à peine plus étroit que les élytres, transversal, arrondi à sa base et sur les côtés. — Elytres tronquées à leur base et faiblement sinuées près de leur angle apical externe. — Abdomen parallèle, convexe en dessous. — Pattes médiocres; les intermédiaires rapprochées à leur base; tarses allongés, de cinq articles; les quatre premiers décroissant graduellement. — Corps allongé, parallèle, ailé, pubescent.

Genre extrêmement voisin des Bolitochara par son *facies*, mais qui s'en distingue aisément à ses tarses composés de cinq articles, en même temps que le prothorax, un peu autrement fait, modifie l'aspect général. Les espèces peu nombreuses qu'on en connaît sont toutes européennes (1), et ont des habitudes différentes, les unes vivant dans les endroits humides, les autres dans les fourmilières. L'une d'elles (*concolor*) a même été trouvée dans les racines de plantes aquatiques. Les mâles ne paraissent pas différer des femelles.

CALODERA.

Mannerh. *Brachél.* p. 85.

Menton fortement transversal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Languette courte, bifide; ses paraglosses plus courtes qu'elle, larges, arrondies au bout et glabres. — Palpes labiaux de trois articles:

tiuscula, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 78. — *picea*, Mæklin, ibid. 1845, n° 2, p. 544. — *elongatula*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 309. — *atricapilla*, *conviva*, *advena*, *assecla*, Mæklin, ibid. 1846, n° 1, p. 166. — Esp. de la Russie mér.: *O. Stevenii*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 9. — *Gotschii*, *angusticollis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 64. — *angusta*, *fuliginosa*, Aubé, loc. cit. p. 310. — Esp. de l'Amér. du Nord: *O. minuta*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 116.

(1) Erichson en décrit six, toutes inédites avant lui (*O. castanea*, *badia*, *spadicea*, *procera*, *murina*, *decumana*), plus deux douteuses, les *Aleochara prolixa* Gyllh. et *rufilabris* Sahlb. — Aj.: *O. alpina*, *oblita*, Heer, Col. helvet. I, p. 348. — *concolor*, Küster, Die Kæf. Europ. VIII, 46. — *rivularis*, L. Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, I, p. 110.

[redacted]

le 2e de moitié plus court que le 1er, le 3e égalant celui-ci, mais très-grêle; les maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires des HOMALOTA. — Mandibules inermes. — Labre grand, arrondi sur les côtés, tronqué en avant. — Tête arrondie, munie en arrière d'un col en général assez gros. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes plus ou moins robustes, de onze articles : le 2e et le 3e subégaux, obconiques, les suivants en général transversaux, le 11e oblongo-ovale. — Prothorax plus étroit que les élytres, subquadrangulaire ou subovale. — Elytres tronquées en arrière, très-distinctement sinuées près de leurs angles externes. — Pattes médiocres; les intermédiaires peu distantes à leur base; tarses allongés, de cinq articles: les quatre premiers de ceux-ci décroissant graduellement. — Corps allongé, parallèle, ailé, revêtu d'une très-fine pubescence soyeuse chez la plupart.

On en connaît une douzaine d'espèces toutes propres à l'Europe (1). Leur *facies* se rapproche de celui des TACHYUSA, sauf pour ce qui concerne les antennes qui sont plus robustes. Les différences sexuelles sont peu connues et paraissent nulles dans la majorité des cas. La plupart de ces insectes fréquentent de préférence les bords des eaux; quelques-uns seulement (*nigricollis*, *rubicunda*) ont été rencontrés en société avec les *Formica rubra* et *rufa*.

MICROCERA.

MANNERH. *Brachél.* p. 72.

Palpes maxillaires allongés ; leur pénultième article grand, oblongo-ovale, le dernier grêle, aciculaire, saillant.—Antennes courtes, brisées, à articles 1 plus long que les autres, 2 grand, globuleux, 3-6 très-petits, subglobuleux, 7-10 grossissant graduellement, formant une massue avec le dernier qui est grand et arrondi. — Corps atténué en avant, plus large en arrière, avec le dernier segment tronqué. — Tête fléchie. — Prothorax court, très-convexe, beaucoup plus étroit que les élytres, arrondi sur les côtés et à sa base. — Elytres très-convexes. — Pattes médiocres ; le 1er article des tarses un peu plus long que le suivant.

Tels sont les caractères assignés par M. De Mannerheim, à ce genre fondé sur une espèce (*M. inflata*) trouvée par lui une seule fois aux environs de Saint-Pétersbourg. Erichson, qui ne l'a pas connu en nature,

(1) Aux 12 (*C. nigricollis* Payk., *forticornis* Lacord., *nigrita* Manh., etc.) décrites par Erichson, aj. : *C. pusillima, occulta*, Heer, Col. helvet. I, p. 347. — *diluta*, Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 346. — *Mech*, Baudi, Studi ent. I, p. 115. — *propinqua, sulcicollis, atricollis, picina*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 302.

doute qu'il soit distinct des Oligota (1); mais la présence de onze articles aux antennes, tandis qu'elles n'en comptent que dix dans le genre en question, rend cette opinion très-peu probable. Il reste aussi à savoir si le nombre des articles des tarses, dont M. De Mannerheim n'a pas parlé, n'est que de quatre.

PHLŒOPORA.

Erichs. *Die Käf. d. Mark Brand.* I, p. 311.

Menton transversal, légèrement échancré en avant. — Languette très-courte, bilobée, sans paraglosses. — Palpes labiaux de trois articles : le 2e de moitié plus court que le 1er, le 3e un peu plus court que celui-ci et grêle ; les maxillaires assez courts ; leur 3e article un peu moins long que le 2e. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes. — Labre court, tronqué en avant. — Tête orbiculaire, munie en arrière d'un col assez étroit. — Antennes assez courtes, peu robustes ; leurs trois premiers articles un peu allongés ; le 2e et le 3e subégaux, obconiques. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, subquadrangulaire. — Élytres obliquement tronquées en arrière, légèrement sinuées près de leurs angles externes. — Abdomen allongé, sublinéaire. — Pattes courtes, les intermédiaires contiguës à leur base ; tous les tarses de cinq articles ; les quatre premiers courts et subégaux aux antérieurs, le 1er des postérieurs un peu allongé. — Corps allongé, linéaire, déprimé, ailé, finement pubescent.

Genre voisin par son *facies* des Homalota de forme linéaire, mais distinct par ses tarses antérieurs composés de cinq articles, et la tête plus dégagée du prothorax. Ses espèces vivent sous les écorces, et en Europe presque exclusivement sous celles des pins. En outre de ce continent, il y en a dans l'Amérique du Nord et celle du Sud. Leurs différences sexuelles paraissent nulles (2).

HYGRONOMA.

Erichs. *Die Käf. d. Mark Brand.* I, p. 312 (3).

Ce genre ne diffère des Phloeopora que par ses antennes plus longues et filiformes, ses tarses tous de quatre articles, dont le 1er est un peu plus long que les autres et déprimé, ainsi que le 4e; enfin par sa forme très-aplatie.

(1) Gen. et Sp. Staphylin. p. 179.

(2) On n'en a décrit aucune espèce depuis la Monographie d'Erichson, qui en contient six : *P. reptans* et *corticalis* Grav., d'Europe ; *latens*, de l'Amérique du Nord ; *subtusa*, *religata*, des Antilles ; *columbina*, du Brésil et de Colombie ; ces quatre dernières nommées par Erichson.

(3) Syn. Homalota, Curtis, Brit. Ent. XI, p. 514.

[redacted]

Il ne comprend jusqu'ici qu'une très-petite espèce (1), qui vit parmi les joncs au bord des lacs et des marais; suivant Erichson, elle passe l'hiver dans les capitules de ces plantes; on la trouve dans la majeure partie de l'Europe.

M. Curtis l'a prise pour type de son genre Homalota, qui n'a dès lors rien de commun avec celui fondé sous ce nom par M. De Mannerheim.

OLIGOTA.

Mannerh. *Brachél.* p. 72.

Menton transversal, rétréci et faiblement échancré en avant. — Languette très-petite, bifide, sans paraglosses. — Palpes labiaux de trois articles : les deux premiers assez gros, égaux, le 3e très-petit, subulé; les maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux, celui-ci assez renflé. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes. — Labre court, tronqué en avant. — Tête plus étroite que le prothorax, non rétrécie en arrière, sessile, penchée. — Antennes courtes, de dix articles : 1-2 plus longs et plus gros que les autres, 3-10 petits, les trois ou quatre derniers formant une massue oblongue. — Prothorax court, de la largeur des élytres, un peu bisinué à sa base, médiocrement convexe. — Elytres largement et conjointement échancrées en arrière. — Abdomen linéaire ou graduellement rétréci en arrière. — Pattes courtes, les intermédiaires écartées à leur base; tarses de quatre articles; le 1er des postérieurs un peu allongé. — Corps tantôt allongé et sublinéaire, tantôt subovale, ailé, très-finement pubescent.

Insectes de très-petite taille, aisément reconnaissables dans cette tribu à la structure de leurs antennes et de leurs tarses. Ceux de forme subovale ressemblent, à s'y méprendre au premier coup-d'œil, aux Hypocyptus de la tribu des Oxytélides. Les uns vivent sous les écorces, les autres à terre, principalement dans les prairies; on en a trouvé, mais rarement, dans les fourmilières. Sauf une de l'Amérique du Nord, toutes les espèces décrites sont européennes; elles se montent à neuf en tout (2).

(1) *Aleochara dimidiata* Grav.

(2) Dont six d'Europe (*O. pusillima* Grav., *atomaria, subtilis, granaria, flavicornis, apicata,* Er.), décrites par Erichson. Aj. : Esp. européennes : *O. punctulata*, Heer, Col. helvet. I, p. 313. — *tantilla*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 81. — Esp. des Etats-Unis : *O. pedicularis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 31.

ALEOCHARA.

GRAVENH. *Col. micr. Brunsv.* p. 67 (1).

Menton très-court, rétréci et largement échancré en avant. — Languette très-courte, assez large, bifide; ses paraglosses à peine distinctes, trigones, glabres en dedans. — Palpes labiaux de quatre articles : 1 plus long que les autres, qui décroissent graduellement, le dernier très-petit; les maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires des HOMALOTA. — Mandibules inermes. — Labre transversal, tronqué en avant. — Tête ovalaire, non rétrécie en arrière, sessile, penchée. — Yeux médiocres, oblongs, peu saillants. — Antennes en général courtes, rigidules; leurs articles 2-3 allongés, obconiques, les suivants, sauf le dernier, transversaux. — Prothorax transversal, aussi large que les élytres, un peu rétréci en avant, arrondi à sa base et sur les côtés. — Élytres courtes, légèrement arrondies à leur extrémité. — Abdomen tantôt linéaire, tantôt et plus rarement rétréci en arrière. — Pattes peu allongées, les intermédiaires légèrement écartées à leur base; tarses de cinq articles : le 1er des postérieurs allongé. — Corps oblong, assez large, ailé, revêtu d'une pubescence non soyeuse.

Genre remarquable par le nombre des articles de ses palpes labiaux, qui est sans autre exemple parmi les Coléoptères, comme le fait remarquer Erichson. Ses espèces se trouvent dans le fumier, les cadavres et autres substances analogues, parfois dans les fourmilières. Les mâles se distinguent des femelles par leur dernier arceau ventral de l'abdomen, qui est sinué de chaque côté au bout, avec la portion médiane plus ou moins saillante et un peu triangulaire. Ces insectes sont répandus dans la plupart des régions du globe (2).

(1) Syn. HOPLONOTUS, Schmidt-Gœbel, Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 245; genre établi sur le mâle de l'*Al. ruficornis*; voyez Mærkel, ibid. p. 300. — POLYSTOMA, Stephens, Man. of Brit. Col. p. 354.

(2) Aux 40 mentionnées par Erichson, aj. : Esp. européennes : *A. lateralis, biguttata, brevis, sparsa, rufitarsis, alpicola, longula, intractabilis*, Heer, Col. helvet. I, p. 314; *morosa*, p. 588. — *gentilis, inquilina*, Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 222. — *monticola*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 10. — *decorata, inconspicua, lugubris*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 311. — *nigripes*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, II, p. 27. — Esp. de la Russie mér. : *A. solida*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 71. — *convexiuscula*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 10. — Esp. africaines : *A. scutellaris*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 103. — *rufipes*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 269. — *maura*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 117. — Esp. de la Tasmanie : *A. speculifera*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 134. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. castaneipennis, sulcicollis*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 224; de Sitkha. — *languida*, Sachse, loc. cit. p. 117; de Géorgie. — Esp. du Chili :

[redacted]

DINARDA.

(Leach) Lacord. *Faune ent. d. env. d. Paris*, I, p. 524 (1).

Menton transversal, rétréci et assez fortement échancré en avant. — Languette courte, grêle, bifide; ses paraglosses très-courtes, triangulaires et acuminées au bout. — Palpes labiaux de trois articles : 1 assez gros, 2-3 grêles, plus courts, subégaux ; les maxillaires courts, leur 2e article un peu moins long que le 3e. — Lobe interne des mâchoires membraneux et fortement cilié en dedans, corné en dehors et terminé par un crochet arqué ; l'externe plus court, corné et cilié à son extrémité. — Mandibules inermes. — Labre court, arrondi sur les côtés, tronqué en avant. — Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci petits, arrondis, peu saillants. — Antennes courtes, robustes, fusiformes, à articles 2 de moitié plus court que 3, 5-10 transversaux, serrés, 11 plus long, subacuminé. — Prothorax un peu plus large que les élytres, rétréci et fortement échancré en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et saillants, convexe sur le disque, plane latéralement. — Elytres tronquées en arrière, échancrées près de leurs angles externes, qui sont aigus et saillants. — Abdomen rétréci en arrière, composé de sept segments. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles ; les quatre premiers des postérieurs décroissant graduellement. — Corps peu allongé, large, déprimé, ailé, à peine pubescent.

On n'en connaît que deux espèces très-voisines l'une de l'autre (2), assez rares, mais qui se rencontrent parfois en grand nombre, l'une (*dentata*) habituellement dans les nids de la *Formica rufa*, l'autre (*Mærkelii*) dans ceux de la *Formica cunicularia*. Les différences sexuelles consistent en une échancrure que présentent les mâles à l'extrémité du pénultième arceau ventral de l'abdomen. Ces insectes relèvent fortement cette partie du corps pendant la vie, et se trouvent dans la plus grande partie de l'Europe.

A. obscura, angustata, obscuripennis, bi-impressa, nitidicollis, transversa, puncticollis, melanocera, luteiventris, pectoralis, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 351.

(1) Syn. Lomechusa, Curtis, Brit. Ent. IX, p. 410.

(2) *D. dentata* Grav. — *Mærkelii*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 308. Pour les caractères différentiels de ces deux espèces, voyez Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 230. J'ai de nombreux exemplaires de toutes deux sous les yeux, et, après une comparaison attentive, j'ai peine à croire qu'elles soient réellement distinctes. Le séjour dans des fourmilières différentes est probablement, comme le pense Erichson (Staphyl. p. 201), la cause des légères modifications que l'espèce aura éprouvées.

LOMECHUSA.

Gravenh. *Mon. Col. micr.* p. 178 (1).

Menton transversal, un peu rétréci et échancré en avant. — Languette large, arrondie antérieurement, sans paraglosses. — Les autres organes buccaux comme chez les Dinarda, si ce n'est que les palpes labiaux sont plus courts et plus robustes, et que le crochet terminal du lobe interne des mâchoires est bifide à son extrémité. — Tête et yeux des Dinarda. — Antennes allongées, robustes, à articles 1 gros et plus long que les suivants, 3-10 plus ou moins moniliformes, 11 plus grand et acuminé au bout. — Prothorax de la largeur des élytres, rétréci et un peu échancré en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, mais peu saillants; ses bords latéraux plus ou moins relevés. — Elytres sinuées à leur extrémité en dehors. — Abdomen légèrement ovale, de sept segments : le pénultième largement et profondément échancré en dessus; les trois premiers portant de chaque côté un faisceau de poils. — Pattes longues, robustes, les intermédiaires fortement écartées à leur base; tarses grêles, les antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; le 1er des postérieurs médiocrement allongé. — Corps oblongo-ovale, large, assez épais, ailé.

Ces insectes reproduisent, en les exagérant, les formes déjà singulières des Dinarda, et s'en distinguent sans peine par les nombreux caractères extérieurs mentionnés dans la formule générique qui précède; leurs habitudes sont également les mêmes. Erichson émet l'opinion ingénieuse et assez probable que peut-être les faisceaux de poils de l'abdomen, sont le siège d'une sécrétion analogue à celle qui a lieu chez le *Claviger testaceus*, et dont les fourmis, comme on le verra plus loin, recherchent avidement le produit.

Le genre ne comprend que trois espèces européennes décrites depuis longtemps (2).

EURYUSA.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 371.

Menton légèrement transversal, à peine rétréci et tronqué en avant. — Languette, petite, étroite, linéaire, entière, sans paraglosses. —

(1) Syn. Atemeles (Dillw. Goniodes Kirby) Stephens, Ill. of Brit. ent. V, p. 107. Stephens comprend dans ce genre les *L. paradoxa* et *strumosa*, et réserve le nom de Lomechusa pour l'*emarginata*. Erichson doute que l'espèce décrite sous ce nom par l'auteur anglais soit la même que celle des entomologistes du continent.

(2) *L. strumosa* Fab., *paradoxa* Grav., *emarginata* Fab.

[redacted]

Palpes labiaux de deux articles égaux en grosseur : le 1ᵉʳ un peu plus long que le 2ᵉ. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes. — Labre transversal, subarrondi en avant. — Tête assez grande, sessile, subarrondie en arrière, un peu rétrécie en avant, penchée. — Yeux petits, arrondis, assez saillants. — Antennes courtes, robustes, grossissant à leur extrémité, à articles 1-3 un peu allongés, 4-5 très-petits, 6-10 transversaux, 11 plus grand, subacuminé. — Prothorax transversal, un peu plus large que les élytres, légèrement rétréci en avant, avec ses angles postérieurs aigus. — Elytres tronquées au bout, sinuées près de leurs angles externes. — Abdomen légèrement rétréci en arrière. — Pattes assez courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; le 1ᵉʳ des postérieurs médiocrement allongé. — Corps oblong, assez large, déprimé en dessus, ailé.

Genre voisin des Dinarda qui précèdent, et dont il est difficile à distinguer par les caractères extérieurs, mais très-différent par les parties de la bouche. Erichson n'en a connu qu'une espèce (*sinuata*); depuis on en a décrit cinq autres (1). Toutes sont d'Europe et vivent dans les fourmilières.

GYROPHÆNA.

Mannerh. *Brachél.* p. 74 (2).

Menton assez court, légèrement échancré en avant. — Languette courte, arrondie, entière, sans paraglosses. — Palpes labiaux de deux articles; le 1ᵉʳ cylindrique, le 2ᵉ un peu plus court, grêle, subacuminé; les maxillaires assez courts; leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes, recouvertes par le labre. — Celui-ci transversal, tronqué en avant. — Tête un peu plus étroite que le prothorax, sessile, penchée. — Yeux en général assez grands, médiocrement saillants. — Antennes de longueur variable; leurs articles 1-3 un peu allongés, subégaux, 4-11 grossissant graduellement. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, transversal, arrondi à sa base. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen oblong. — Pattes assez courtes, les intermédiaires médiocrement écartées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; le 1ᵉʳ des postérieurs un peu allongé. — Corps médiocrement allongé, assez large, ailé, plus ou moins glabre.

(1) *E. acuminata*, Märkel in Germar, Zeitschr. III, p. 143. — *coarctata*, *linearis* (*Homalota laticollis* Heer), Märkel, ibid. V, p. 225. — *optabilis*, Heer, Col. helvet. I, p. 308.— *brachelytra*, Kiesenw. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, IX, p. 412.

(2) Syn. Encephalus (Kirby), Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 163. Voyez aussi pour ce genre, Westwood, Mag. d. Zool. Ins. 1833, pl. 69.

Genre bien distinct des précédents, par sa languette entière et ses palpes labiaux de deux articles seulement. Les mâles se reconnaissent aux tubercules ou aux saillies que présente l'un des segments dorsaux de leur abdomen, ordinairement l'avant-dernier. Ces insectes vivent pour la plupart dans les champignons; une ou deux espèces seulement ont été rencontrées dans les nids de la *Formica rufa*.

Comme presque toutes celles de cette tribu, elles relèvent plus ou moins en marchant, leur abdomen; cette habitude est portée au point, chez l'une d'elles (*complicans* Kirby), que cette partie du corps recouvre exactement le prothorax, et comme la tête est en même temps fléchie en dessous, l'insecte a une forme globuleuse et ressemble à certains Agathidium. C'est sur cette espèce que Kirby a établi son genre Encephalus, qui ne diffère de celui-ci que par ses antennes grossissant peu à peu et son prothorax rétréci en avant, deux caractères de faible importance.

En dehors de l'Europe, les Gyrophæna n'ont été observées jusqu'ici que dans les deux Amériques. On en a décrit près d'une trentaine (1).

PELIUSA.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 192.

Menton profondément échancré en avant, avec ses angles antérieurs spiniformes. — Languette courte, arrondie, entière, sans paraglosses. — Palpes labiaux de deux articles égaux : le 1er cylindrique, le 2e arqué, à convexité interne; les maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes, cachées par le labre. — Celui-ci grand, un peu arrondi sur les côtés, tronqué en avant. — Tête sessile, avec un espace membraneux sur le chaperon, et les parties de la bouche saillantes. — Antennes courtes et robustes, à articles 1 assez gros, 2-3 allongés, en massue, 4-10 graduellement plus épais, le dernier subitement acuminé au bout. — Prothorax de la largeur des élytres, transversal, arrondi à sa base, un peu convexe. — Elytres tronquées en arrière, sinuées près de leurs angles externes. — Abdomen parallèle. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; le 1er des postérieurs un peu allongé. — Corps oblong, ailé, finement pubescent.

Erichson n'en décrit qu'une espèce (*P. labiata*) de Madagascar. Le

(1) Aux 19 esp. décrites par Erichson, aj. : Esp. européennes : *G. pulchella* (*gentilis?* Er.), *lævigata, exigua,* Heer, Col. helvet. I, p. 310. — *pilosa,* Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 348. — Esp. des Etats-Unis : *G. rufa, flavicornis, lateralis,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 31.

Selon Erichson (Arch. 1848, p. 101), la *Gyr. glacialis* de M. Kolenati (Melet. ent. III, p. 10) n'est pas autre chose que l'*Oligata subtilis*.

[redacted]

mâle a, sur le milieu du second segment dorsal de l'abdomen, et près du bord postérieur du cinquième, un petit tubercule qui manque chez la femelle.

PLACUSA.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 370.

Menton transversal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Languette large, entière, arrondie; ses paraglosses très-courtes, acuminées au bout. — Palpes labiaux de deux articles : le 1er gros, le 2e presque aussi long, beaucoup plus grêle; les maxillaires médiocres, leurs articles 2-3 subégaux. — Mâchoires des Homalota. — Mandibules inermes. — Labre transversal, tronqué en avant. — Tête triangulaire, sessile, plus étroite que le prothorax. — Antennes grossissant peu à peu à leur extrémité, à articles 1-2 obconiques, le dernier arrondi. — Prothorax transversal, le plus souvent bisinué à sa base. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen parallèle ou légèrement rétréci en arrière. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; le 1er des postérieurs légèrement allongé. — Corps médiocrement allongé, assez large, très-déprimé, ailé.

La forme très-déprimée et les pattes intermédiaires contiguës, distinguent ce genre des Gyrophæna, dont il présente la plupart des caractères. Ses espèces vivent dans les champignons, et un petit nombre dans les fourmilières. Les mâles se reconnaissent à leur sixième segment abdominal muni d'une épine de chaque côté, et dont le sommet est denticulé ou tuberculé; celui des femelles ne présente rien de particulier. Le genre est peu nombreux en espèces; celles décrites sont européennes, sauf une, découverte à Taïti, et une seconde propre aux Etats-Unis (1).

SILUSA.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 377.

Menton grand, assez fortement échancré en avant. — Languette grêle, filiforme, entière, sans paraglosses. — Palpes labiaux sétacés, très-longs, de trois articles à peine distincts : les deux premiers subégaux, le 3e très-petit. — Palpes maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux, le dernier très-petit, subulé. — Lobes des mâchoires iné-

(1) Erichson en a décrit six (*complanata* Er., *pumilio* Grav., *humilis, infima, despecta, adscita* Er.), plus une douteuse quant au genre (*Bolitochara atrata* Sahlb.). Aj. : Esp. européennes; *P. depressa*, Mæklin, Bull. Mosc. 1845, n° 2, p. 544. — *carbonaria*, Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 348. — Esp. de Taïti : *P. scapularis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 288.

gaux ; l'interne très-long, cultriforme, crochu au bout, garni en dedans de petites épines avant son extrémité; l'externe beaucoup plus court, large, membraneux et fortement pubescent au bout. — Mandibules inermes. — Labre très-petit, semi-orbiculaire. — Tête subglobuleuse, atténuée en avant, sessile, penchée. — Yeux médiocres, planes. — Antennes assez courtes, robustes; leurs articles 2-3 obconiques, subégaux, 5-10 subtransversaux, 11 oblongo-ovale. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, un peu arrondi latéralement, présentant une fossette transversale à sa base. — Elytres tronquées en arrière et fortement échancrées près de leurs angles externes. — Abdomen linéaire. — Pattes assez courtes; les intermédiaires rapprochées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; tous, sauf le dernier, égaux. — Corps allongé, parallèle, déprimé en dessus, ailé.

Très-petits insectes ayant le *facies* des ALEOCHARA de forme linéaire, mais faciles à en distinguer par la structure de leurs tarses. Outre les deux espèces, *S. rubiginosa* et *rubra*, décrites par Erichson, deux autres ont été publiées par M. O. Heer (1), mais avec quelques doutes sur la question de savoir si elles appartiennent bien au genre. M. Sachse en a depuis fait connaître un pareil nombre de l'Amérique du Nord (2). La *rubiginosa* a été trouvée dans les nids de la *Formica rufa*, et dans les plaies des ormes et des hêtres; les habitudes des autres espèces me sont inconnues. Les mâles de ces insectes se reconnaissent à leur pénultième arceau dorsal de l'abdomen qui est caréné.

PRONOMÆA.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 378.

Menton grand, rétréci en avant, profondément et triangulairement échancré; ses lobes aigus. — Languette entièrement cachée par le menton, très-courte, bilobée, sans paraglosses. — Palpes labiaux formés d'un seul article sétacé et très-long; les maxillaires grands; leurs articles 2-3 égaux, le 4e très-petit, subulé. — Lobes des mâchoires très-grêles, allongés, égaux : l'interne corné, crochu au bout, garni de petits cils épineux dans sa moitié terminale en dedans; l'externe membraneux, finement pubescent au bout. — Mandibules mutiques, frangées au côté interne; leur sommet libre, formant un crochet aigu. — Labre oblong, recouvrant les mandibules. — Tête sessile, arrondie, terminée par un museau assez long. — Antennes courtes, assez robustes, grossissant peu à peu; leurs articles 2-3 obconiques, égaux, le dernier ovalaire. — Prothorax aussi large que les élytres, transversal, un peu rétréci et tronqué à sa base, presque droit sur les côtés. — Elytres

(1) *S. rufa, alpicola,* Col. helvet. I, p. 303.
(2) *S. alternans, gracilis,* Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 118; de la Géorgie.

[redacted]

légèrement et conjointement échancrées en arrière, assez fortement sinuées près de leurs angles externes. — Abdomen linéaire. — Pattes assez courtes, les intermédiaires peu écartées à leur base; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles; le 1er des postérieurs un peu allongé. — Corps allongé, linéaire, ailé.

On en connaît trois espèces d'Europe et de très-petite taille. Celle (*P. rostrata* Er.) sur laquelle Erichson a fondé le genre, et la seule qu'il ait connue, se trouve dans les forêts, sous la mousse et les feuilles tombées (1).

DIGLOSSA.

Haliday, *The entom. Mag.* IV, p. 252.

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette cachée par le menton. — Palpes labiaux sétacés, uni-articulés, dépassant les mandibules; les maxillaires allongés, de trois articles : 1 très-petit, 2-3 grands, égaux, celui-ci un peu en massue. — Lobes des mâchoires très-grêles et très-longs : l'externe sétacé, l'interne crochu au bout et garni en dedans de petites épines. — Mandibules allongées, saillantes, grêles, arquées et aiguës au bout. — Labre transversal, sinué en avant. — Tête plus large que le prothorax, sessile, rétrécie antérieurement en un court museau aigu, assez convexe en dessus. — Yeux très-petits. — Antennes médiocres, peu robustes, à articles 1-2 allongés, 3 plus court, obconique, 4-10 globuleux, 11 plus grand, globoso-ovale. — Prothorax aussi long que large, rétréci en arrière. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen de sept segments, parallèle, atténué seulement à son extrémité. — Pattes médiocres; jambes antérieures ayant leur angle apical externe fortement échancré; tarses de quatre articles : les antérieurs très-courts, les postérieurs un peu plus longs, leur 4e article plus court et plus gros que le 1er, avec ses crochets robustes et très-arqués. — Corps allongé, linéaire, aptère.

On n'en connaît qu'une seule et très-petite espèce (2), qui ressemble tout-à-fait à une Phloeopora par sa forme générale, mais qui s'en distingue aisément par ses mandibules saillantes, et la structure de ses tarses. M. Haliday l'a découverte en Irlande, courant sur le sable des bords de la mer qui la recouvre au moment du flux. Depuis, on l'a retrouvée sur les côtes d'Angleterre et du nord de la France.

(1) Aj. : *P. picea*, Heer, Col. helvet. I, p. 587. — *dalmatina*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 119.

(2) *D. mersa*, Halid. loc. cit.; avec beaucoup de détails. Le nom de Diglossa, imposé au genre par M. Haliday, est peu convenable, en ce qu'il implique que la languette est divisée en deux, et il serait convenable de le changer. Voyez, sur cet insecte, une note de M. Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1853, p. 259; cet entomologiste pense que les exemplaires des côtes de France pourraient bien former une espèce distincte.

MYLLÆNA.

ERICHSON, *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 382 (1).

Ce genre ne diffère des GYMNUSA qui suivent que par les caractères que voici :

Menton transversal, légèrement échancré, avec ses angles antérieurs prolongés chacun en une épine très-longue et très-grêle. — Languette très-petite, arrondie, entière. — Palpes maxillaires plus courts et plus robustes ; leurs articles 2-3 graduellement renflés. — Mandibules inermes, recouvertes par le labre. — Celui-ci coriace, semi-orbiculaire. — 2e article des antennes du double plus long que le 3e. — Jambes non épineuses ; tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles ; le 1er des antérieurs très-court, celui des postérieurs allongé.

Le *facies* est le même que celui des GYMNUSA, à cette différence près que le corps est moins ou non atténué en avant, mais, du reste, rappelle tout aussi complètement celui des TACHYPORUS. Parmi ces insectes, les uns vivent sous la mousse et les feuilles tombées, les autres se trouvent courant avec la plus grande agilité aux bords des eaux. Les mâles ont ordinairement leur sixième segment ventral de l'abdomen tronqué au bout, tandis qu'il est triangulaire et plus aigu chez les femelles.

Les espèces décrites s'élèvent à une dizaine, toutes européennes (2).

GYMNUSA.

(KARSTEN) GRAVENH. *Mon. Col. micr.* p. 173 (3).

Menton assez grand, rétréci et profondément échancré en avant. — Languette très-longue, grêle, fendue presque jusqu'à sa base ; ses divi-

(1) Syn. CENTROGLOSSA, Matthews, The ent. Mag. V, p. 194. Les palpes labiaux ont été pris par l'auteur pour des parties constituantes de la languette ; de là le nom imposé par lui au genre, et qui ne lui convient nullement.

(2) Erichson en mentionne trois : *M. dubia* et *minuta* Grav., *intermedia* Er. — Aj. *M. gracilis*, Heer, Col. helvet. I, p. 303. — *grandicollis* (*gracilis* Heer), Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 342. — *glauca*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 314. — *elongata*, *forticornis*, *infuscata*, *minima*, Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1853, p. 373.

Des six espèces de CENTROGLOSSA décrites par M. Matthews, la *conuroides* correspond à la *dubia*, l'*attenuata* à l'*intermedia*, la *minuta* à celle du même nom. Les trois autres (*elongata*, *brevicornis*, *gracilis*) n'appartiennent très-probablement pas au genre, à en juger par leur abdomen, qui, selon l'auteur, est obtus à son extrémité ; Erichson (Staphyl. p. 919) soupçonne que ce sont des OXYPODA.

(3) Syn. DEINOPSIS, Matthews, Ent. Mag. V, p. 193 ; les divisions de la lan-

[redacted]

sions coriaces, linéaires; point de paraglosses. — Palpes labiaux très-longs, sétacés, indistinctement articulés; les deux derniers articles très-petits; les maxillaires très-longs également, grêles; leurs articles 2 très-allongé, 3 plus court, 4 très-petit, subulé. — Lobes des mâchoires cornés, très-allongés, grêles: l'interne crochu au bout, et denticulé en dedans avant son extrémité; l'externe linéaire, muni de deux soies terminales et de quelques poils internes près de son sommet. — Mandibules allongées, linéaires, bidentées au bout, munies intérieurement d'une lame membraneuse denticulée en scie. — Labre grand, suborbiculaire, recouvrant les mandibules. — Tête enfoncée dans le prothorax, fléchie en dessous, convexe, terminée par un petit museau rostriforme. — Yeux oblongs, assez grands, situés sur les bords latéraux du front. — Antennes grêles; leurs articles 2-10 obconiques, égaux, 11 ovalaire. — Prothorax transversal, recouvrant la base des élytres, rétréci en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, assez convexe. — Elytres conjointement échancrées en arrière. — Abdomen graduellement et fortement rétréci en arrière; ses appendices styliformes bien développés. — Pattes assez courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base; jambes finement épineuses; tarses de cinq articles; le 1er des postérieurs très-allongé. — Corps allongé, atténué à ses deux extrémités, surtout en arrière, ailé, revêtu d'une fine pubescence soyeuse.

Genre très-distinct et remarquable, qui, avec le précédent, reproduit dans cette tribu les formes et la plupart des caractères des Tachyporus. Il se rapproche également un peu des Staphylinides par la nature des différences sexuelles. Les mâles ont le sixième arceau ventral de l'abdomen échancré et le septième profondément fendu; chez les femelles le premier est légèrement sinué de chaque côté au bout et cache le second. Ces insectes vivent sous les mousses et parmi les racines des arbres; on n'en connaît que quatre espèces européennes (1).

TRIBU II.

TACHYPORIDES.

Stigmates prothoraciques visibles. — Antennes insérées dans des excavations latérales du front en avant des yeux. — Mandibules inermes, munies en dedans d'une membrane ciliée, en partie libre dans la plupart. — Point d'ocelles. — Elytres parfois plus longues que la poi-

guette et les palpes labiaux manquaient dans la préparation de cet organe figurée par l'auteur (fig. 2).

(1) *G. brevicollis* Grav., *laticollis* Er. — Aj.: *G. variegata*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 223. — *Deinopsis fuscatus*, Matthews, loc. cit.

trine. — 7e segment abdominal à peine distinct. — Hanches antérieures coniques, saillantes; les postérieures transversales; toutes les jambes ou quelques-unes d'entre elles épineuses; articles des tarses en nombre variable. — Un espace membraneux au prothorax en dessous.

En outre du mode d'insertion des antennes, ces insectes se distinguent des Aléocharides, avec lesquelles ils ont en commun des stigmates prothoraciques à découvert et une petite taille, par un *facies* particulier qui les fait aisément reconnaître. Leur corps, large et obtus en avant, se rétrécit fortement en arrière, et leur tête, toujours dépourvue de col, est enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax. Celui-ci, généralement très-ample, recouvre un peu la base des élytres qui sont de longueur normale chez les uns, tandis que chez les autres elles s'étendent plus ou moins sur l'abdomen, comme chez les Omalides et les Protéinides. L'abdomen, en général assez long, s'atténue rapidement en arrière, et son extrémité est ordinairement hérissée de poils raides; d'autres semblables, mais plus rares, se voient sur le reste de sa surface. Pendant la vie, ces insectes ne relèvent pas cette partie du corps, ainsi que le font habituellement les Aléocharides, mais la maintiennent horizontalement et parfois la recourbent en dessous. Comme chez la plupart des Oxytélides, les pattes sont au moins en partie épineuses. Les tarses sont souvent plus longs que leurs jambes respectives, et le nombre de leurs articles ne varie presque jamais que de cinq à quatre.

Si l'on ajoute à cela des téguments en général glabres et brillants, on aura les principaux caractères extérieurs qui distinguent ces insectes des Aléocharides.

A l'époque où Erichson publiait sa Monographie, on ne connaissait aucune de leurs larves. Dans ces derniers temps, M. Ed. Perris a décrit celles des *Tachyporus cellaris* et *Tachinus humeralis* (1).

La première est allongée et linéaire. Sa tête, semi-elliptique, porte de chaque côté six (2) ocelles, disposés sur deux rangées, la supérieure de quatre, dont un écarté des trois autres qui sont rapprochés, l'inférieure de deux très-distants l'un de l'autre. Les antennes se composent de quatre articles dont le dernier, de moitié plus court que les deux précédents qui sont égaux entre eux, est déprimé, sinué sur les côtés, et muni de deux soies latérales et quatre terminales. Les mandibules sont arquées et unidentées au côté interne; le lobe des mâchoires est conique, allongé et cilié; le menton échancré, et de son milieu fait saillie une petite languette conique de deux pièces. Les palpes sont très-longs et terminés par un article subulé. Les segments prothoraciques sont de forme trapézoïde; ceux de l'abdomen, jusqu'au huitième

(1) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, IV, p. 331, pl. IX, n° 3, f. 1-8, *Tachyporus cellaris*; f. 9, une antenne du *Tachinus humeralis*.

(2) Ce nombre est intéressant, attendu que jusque-là toutes les larves connues de la famille n'avaient, au maximum, que quatre de ces organes.

[redacted]

inclusivement, hexagones, transversaux et séparés sur les côtés par des incisions très-prononcées ; le 9ᵉ est quadrilatère, et ses appendices styliformes sont longs et composés de quatre articles. Le prolongement anal est bilobé à son extrémité. Les pattes sont hérissées de fortes épines et quadri-articulées, comme de coutume.

Cette larve est très-agile et vit sous les écorces, les pièces de bois gisant sur le sol, partout en un mot où se développent diverses espèces de champignons dont elle fait sa nourriture. Elle subit ses métamorphoses dans les mêmes lieux.

La larve du *Tachinus humeralis* est, sauf sa taille plus petite, complètement pareille à la précédente et n'en diffère essentiellement qu'en ce que les quatre ocelles de la première rangée sont disposés en arc de cercle et tous rapprochés. Elle vit dans les champignons, le fumier, etc., et se métamorphose en terre.

Sauf un seul (Megarhopalus), qui même n'appartient peut-être pas à la tribu, les onze genres qui suivent ont des représentants en Europe.

I. Elytres plus longues que la poitrine.
- *a* Tarses de quatre articles : *Hypocyptus*.
- *aa* — antér. de quatre, les autres de cinq articles : *Lamprinus*.
- *aaa* — de cinq articles.
  - *b* Abdomen non rebordé latéralement : *Conurus*.
  - *bb* — rebordé latéralement.
    - Antennes filiformes : *Tachyporus, Tachinus*.
    - — capillaires : *Habrocerus*.

II. Elytres pas plus longues que la poitrine.
- *c* Tarses de cinq articles.
  - *d* Antennes capillaires : *Trichophyus*.
  - *dd* — filiformes.
    - 4ᵉ art. des palpes max. filiforme : *Boletobius*.
    - —— subulé : *Mycetoporus, Mecorhopalus*.
- *cc* Tarses de quatre articles : *Tanygnathus*.

HYPOCYPTUS.

(Schupp.) Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 387 (1).

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette courte, arrondie antérieurement, avec une petite saillie dans son milieu. —

(1) Syn. Hypocyphtus, Manh. Brachél. p. 58; Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 519. Erichson a rétabli l'orthographe du genre telle que M. Schuppel, son fondateur, l'avait adoptée dans l'origine. — Cypha, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 187. — Scaphidium, Payk., Gyllh., Marsh.

Palpes labiaux de trois articles : le 2e presque aussi gros, mais plus court que le 1er, le 3e très-petit et très-grêle; le 2e des maxillaires allongé, un peu en massue, le 3e aussi grand, ovoïde, le 4e petit, subulé. — Lobes des mâchoires membraneux, subégaux, ciliés au bout, l'externe échancré en dehors dans son milieu. — Mandibules inermes. — Labre transversal, entier. — Tête large, fortement fléchie en dessous. — Yeux arrondis, peu saillants. — Antennes médiocres, grêles, de 10 articles : les trois derniers formant une massue oblongue. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, sinué de chaque côté de sa base et aussi large que les élytres. — Celles-ci plus ou moins convexes, plus longues que la poitrine, légèrement arrondies en arrière. — Abdomen court, conique, finement rebordé. — Pattes courtes, très-grêles, les intermédiaires assez écartées à leur base; hanches postérieures étroites, parallèles; jambes lisses et très-finement ciliées; tarses de quatre articles : le premier un peu allongé, assez gros aux antérieurs, les deux suivants très-petits. — Corps de forme variable, plus ou moins large en avant et rétréci en arrière, ailé, lisse, avec quelques poils peu abondants.

Très-petits insectes remarquables par la faculté qu'ils possèdent de se contracter en boule comme les AGATHIDIUM, auxquels ils ressemblent beaucoup dans cet état. On les trouve dans les forêts sous l'écorce non desséchée des arbres, parmi les herbes, et quelques-uns dans les fourmilières. Leur forme générale varie beaucoup sous le rapport de la convexité qui est portée très-loin chez quelques espèces (par ex. *longicornis*). Les mâles se reconnaissent à leur sixième segment abdominal plus ou moins échancré en dessous. Toutes les espèces décrites sont européennes (1).

LAMPRINUS.

O. HEER, *Col. helvet.* I, p. 286.

Dernier article des palpes maxillaires très-petit, subulé; le pénultième allongé, cylindrique. — Tête courte, transversale, acuminée antérieurement, présentant, en avant des yeux, deux profondes fossettes pour l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles : le 1er allongé, le 2e plus court, les autres courts, subégaux, très-serrés; les intermédiaires un peu plus larges que les autres. — Prothorax large, convexe, à peine rétréci en avant, avec ses angles postérieurs arrondis. — Elytres presque plus étroites et un peu plus longues que le prothorax. — Abdomen à peine aussi long que les élytres, glabre. — Tarses

(1) On n'en a décrit que deux, à ma connaissance, outre celles mentionnées par Erichson, au nombre de cinq : *H. longicornis* Payk., *discoideus* Er., *laeviusculus* Manh., *seminulum* Er., *pulicarius* Er. — Aj. : *H. ovulum*, *nigripes*, Heer, Col. helvet. I, p. 285.

[redacted]

antérieurs de quatre, les autres de cinq articles, les 1ers courts; leur dernier article presque plus long que les précédents réunis.

Ces caractères sont reproduits d'après M. Heer, qui place ce genre à la suite des Hypocyptus, en quoi je ne puis que l'imiter, ne le connaissant pas en nature et aucun auteur n'en ayant reparlé depuis qu'il est établi. La structure de ses tarses le distingue essentiellement de tous ceux de cette tribu. Il ne comprend qu'une très-petite espèce (*L. Lasséréi*) qui se trouve, mais très-rarement, aux environs de Genève.

CONURUS.

Steph. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 188 (1).

Genre détaché des Tachyporus qui suivent et qui n'en diffère que par les caractères suivants :

Languette bilobée; ses lobes fortement échancrés et munis de quelques cils en avant. — 2e article des palpes labiaux de moitié plus court que le 1er et le 3e; le pénultième des maxillaires légèrement en massue. — Yeux peu saillants. — Angles postérieurs externes des élytres droits. — Abdomen non rebordé latéralement. — Mésosternum caréné. — Cuisses et jambes antérieures dépourvues de cils, les premières ciliées à leur extrémité et les secondes dans toute leur longueur aux autres paires; les quatre premiers articles de tous les tarses décroissant graduellement; ceux des quatre pattes postérieures très-longs, glabres. — Corps en entier revêtu d'une fine pubescence soyeuse.

Ces insectes ont les mêmes habitudes que les Tachyporus et présentent les mêmes différences sexuelles; mais leur distribution géographique est plus étendue; il s'en trouve en effet dans l'Afrique australe, à Madagascar et dans la Tasmanie, pays où l'on n'a pas encore signalé de Tachyporus; plus de la moitié des espèces sont exotiques. Le nombre de celles décrites, s'élève en ce moment à vingt-cinq (2).

(1) Le nom de Conurus devra être changé, Kuhl l'ayant appliqué longtemps auparavant à un groupe de Perroquets américains.

(2) Aux 19 esp. mentionnées par Erichson, aj. : *C. incertus*, Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 349; d'Europe. — *erythrocephalus, rufulus, dimidiatus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 76; du Caucase.— *obesus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 270; de Natal. — *pulicarius*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 120; des Etats-Unis (Géorgie).

TACHYPORUS.

GRAVENH. *Mon. Col. micr.* p. 1 (1).

Menton fortement transversal, tronqué en avant. — Languette membraneuse, large, bilobée ; ses lobes arrondis, divergents, soudés avec les paraglosses ; une rangée de cils indiquant la ligne de séparation. — Palpes labiaux de trois articles, subégaux, le 3e beaucoup plus grêle que les deux 1ers ; les articles 2-3 des maxillaires subégaux, celui-ci assez fortement en massue, le 4e petit, subulé. — Lobes des mâchoires cornés, presque égaux, pubescents au bout ; l'interne membraneux en dedans. — Mandibules courtes, munies en dedans d'une étroite membrane frangée. — Labre transversal, entier. — Tête transversale, trigone, fléchie en dessous. — Yeux médiocres, subarrondis, assez convexes. — Antennes assez longues, grêles, filiformes ou grossissant un peu à leur extrémité ; leurs trois ou quatre 1ers articles plus longs que les autres. — Prothorax ample, assez convexe, aussi large à sa base qui est tronquée, que les élytres qu'il recouvre un peu, rétréci en avant, avec ses angles antérieurs aigus. — Elytres plus longues que la poitrine ; leurs angles terminaux externes plus ou moins tronqués. — Abdomen finement rebordé, fortement rétréci en arrière. — Mésosternum non caréné. — Pattes médiocres ; hanches postérieures dilatées au côté interne ; toutes les cuisses et les jambes antérieures glabres, les autres assez fortement spinosules ; tarses de cinq articles ; les quatre postérieurs allongés, les trois premiers articles de tous décroissant graduellement, pubescents en dessous, le 4e très-petit. — Corps ailé, obtus en avant, fortement rétréci en arrière, lisse et glabre sur la tête et le prothorax, sans pubescence soyeuse ailleurs.

A ces caractères il faut ajouter que les tarses antérieurs sont souvent plus ou moins dilatés, tantôt dans les deux sexes, tantôt chez les mâles seulement, et que les bords latéraux de l'abdomen, son extrémité, et à un moindre degré, les bords des élytres, sont munis de cils longs, fins et un peu serrés. Toutes ces particularités se retrouvent également chez les CONURUS. Les caractères sexuels résident dans le sixième segment abdominal qui est entier supérieurement, et échancré en dessous chez les mâles, tandis que chez les femelles son arceau dorsal est quadrifide, et le ventral entier et terminé par des cils raides. Les mâles ont en outre le septième segment abdominal distinct.

Ces insectes se trouvent dans la mousse, les débris végétaux et animaux en décomposition, quelques-uns dans les fourmilières. La plupart des espèces sont européennes, les autres de l'Afrique et de l'Amérique. Il y en a une trentaine de décrites dans les auteurs (2).

(1) Syn. OXYPORUS, Fab., Panzer.

(2) Dont 21 sont mentionnées par Erichson; aj. : Esp. d'Europe : *T. pulchellus*,

[redacted]

TACHINUS.

Gravenh. *Col. micr. Brunsv.* p. 134.

Menton transversal, tronqué en avant. — Languette des Tachyporus; ses lobes seulement plus divisés et trigones. — Palpes labiaux filiformes, de trois articles : le 2e plus court que les deux autres, le 3e aussi gros qu'eux, subaigu au bout; les maxillaires également filiformes, médiocres, leur 2e article un peu plus long que le 3e, le 4e aussi ou un peu plus long que celui-ci, acuminé. — Mandibules, labre, tête, yeux et antennes des Tachyporus. — Prothorax transversal, au moins de la largeur des élytres à sa base et les recouvrant un peu, rétréci en avant, tronqué ou légèrement bisinué en arrière, échancré en avant; ses angles postérieurs souvent saillants en arrière, les antérieurs un peu aigus. — Elytres plus longues que la poitrine. — Pattes assez courtes; hanches postérieures parallèles, élargies au côté interne; jambes toutes épineuses; tarses de cinq articles, médiocrement allongés, les quatre 1ers décroissant successivement.— Corps de forme variable, le plus souvent ailé.

Erichson a divisé ce genre en deux sections qui diffèrent par la forme générale et des caractères assez importants.

La première, presque entièrement exotique (1), comprend les espèces qui ont le *facies* des Tachyporus, le dernier article des palpes maxillaires plus acuminé, parfois conique, le mésosternum caréné, les cuisses robustes, comprimées, et les tarses simples dans les deux sexes. Ces derniers diffèrent entre eux par le sixième segment de l'abdomen qui est quadrifide supérieurement et fendu inférieurement chez les mâles, quadrifide en dessus et en dessous chez les femelles.

Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 82.— *crassicornis,* Manh. ibid. 1844, I, p. 180.— *flavipes, piceus,* Mæklin, ibid. 1846, I, p. 173.— *posticus,* Fœrster, Verhandl. d. nat. Ver. d. Preuss. Rheinl. VIII, p. 39.— Esp. d. Caucase : *T. armeniacus, chloroticus* (*brunneus* F.), Kolenati, Melet. ent. III, p. 12. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. punctulatus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 32. — Esp. du Chili : T. *bicolor, marginicollis, rufescens, testaceus, maculipennis,* Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 342 ; le *bicolor,* à en juger par la figure (pl. 7, f. 2), n'appartient pas à ce genre, ni même à la tribu actuelle.

(1) On n'en a rencontré jusqu'ici que deux en Europe : l'ancien *T. silphoides* Linné, et une découverte récemment en Sicile : *T. pictus,* L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, X, p. 71. Les autres espèces sont de l'Amérique du Nord (*gibbulus*), de Puerto-Rico (*piceus, pulchellus, nitidulus, terminalis, apicalis*), de Colombie (*elutus, hepaticus, brunneus, brevicollis, depressus*), du Brésil (*cinctellus, convexus, humilis*), de Madagascar (*pictus*), et du Bengale (*melanarius*) ; toutes ces espèces ont été décrites pour la première fois par Erichson. Depuis lui, on n'en a publié, à ma connaissance, aucune exotique qui rentre dans cette première division.

Les espèces de la seconde ont le corps plus oblong et moins convexe ; le dernier article des palpes maxillaires cylindrique, acuminé au bout et souvent du double plus long que le pénultième ; le mésosternum simple, et les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles. En outre de ce caractère, ces derniers ont le sixième segment abdominal quadridenté à son extrémité en dessus et profondément fendu en dessous ; chez les femelles, il présente en dessus trois ou quatre divisions, et six en dessous. Les espèces de cette section paraissent propres aux régions froides et tempérées des deux continents ; on n'en a pas encore trouvé dans les pays chauds, ni même dans l'Europe australe ; il y en a deux seulement dans la région caucasienne (1).

Ces insectes ont des habitudes pareilles à celles des TACHYPORUS.

HABROCERUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 400.

Menton fortement transversal, entier. — Languette large, évasée et tronquée en avant, avec une étroite incision triangulaire dans son milieu ; ses paraglosses comme chez les TACHYPORUS. — Palpes labiaux courts, de trois articles : le 1er assez grand, cylindrique, les deux autres très-petits, subégaux ; les maxillaires allongés, leurs articles 2-3 subégaux, celui-ci grossissant peu à peu, le 4e presque aussi long que lui, en cône allongé et acuminé au bout. — Mâchoires des TACHYPORUS, avec leurs deux lobes membraneux en dedans. — Mandibules très-petites. — Labre presque carré, un peu sinué en avant. — Tête et yeux des TACHYPORUS. — Antennes très-grêles, capillaires, de onze articles, les deux 1ers plus gros que les suivants ; ceux-ci garnis de poils verticillés. — Prothorax des TACHYPORUS, avec ses angles postérieurs arrondis et son bord antérieur échancré. — Elytres un peu plus longues que le prothorax, avec leurs angles terminaux externes échancrés. — Abdomen rétréci en arrière, rebordé sur les côtés, ne paraissant composé que de cinq segments. — Pattes assez courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; hanches postérieures triangulaires ; toutes les jambes très-finement épineuses ; tarses de cinq articles : le 1er de ceux-ci allongé aux quatre postérieurs, les trois suivants décroissant graduellement ; les antérieurs simples dans les deux sexes. — Corps oblong, peu convexe, très-glabre et brillant sur la tête et le prothorax.

(1) Erichson en mentionne treize d'Europe (*rufipes* De Geer, *flavipes* F., *humeralis* Grav. etc.), et cinq de l'Amérique du Nord (*frigidus* Er., *picipes* Er., *memnonius* Grav., etc.). — Aj. : Esp. du Caucase : *T. caucasicus*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 13. — *rufitarsis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 90. — Esp. de Natal : *T. exilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 271. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. nigricornis*, *propinquus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 225 ; de Sitkha. — *discoideus*, *limbatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 32. — *colonus*, *rufus*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 121.

[redacted]

La seule espèce connue (*H. capillaricornis* Grav.) ressemble à un Tachyporus de petite taille et un peu déprimé. Le mâle se distingue à un vestige de sixième segment abdominal dont il est pourvu et en ce que le cinquième est légèrement échancré au bout, tandis qu'il est tronqué chez la femelle. Ce petit insecte se trouve dans la plus grande partie de l'Europe, sous les feuilles tombées dans les bois.

TRICHOPHYUS.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 402 (1).

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette étroite, saillante, bifide au bout ; ses paraglosses soudées avec elle et plus courtes. — Palpes labiaux de deux articles : le 2e petit et acuminé ; les maxillaires assez allongés ; leur 2e article plus grand que chacun des deux suivants ; le dernier acuminé au bout. — Lobes des mâchoires linéaires, subégaux : l'interne crochu et tridenté au bout, cilié dans son milieu ; l'externe pubescent à son extrémité. — Mandibules inermes, munies d'une membrane ciliée intérieurement. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête subtriangulaire, fléchie. — Yeux petits, arrondis, saillants. — Antennes longues ; leurs articles 1-2 plus gros que les suivants, celui-là en massue, celui-ci subglobuleux ; les autres capillaires, de plus en plus grêles, hérissés partout de longs poils. — Prothorax fortement transversal, de la largeur des élytres, arrondi à sa base et sur les côtés, un peu échancré en avant. — Elytres de la longueur de la poitrine, obliquement tronquées en arrière. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; hanches postérieures triangulaires ; jambes pubescentes ; tarses de cinq articles : les cinq 1ers légèrement dilatés aux antérieurs, le 1er des postérieurs allongé. — Corps oblong, subdéprimé, ailé.

On n'en connaît qu'une très-petite espèce (*T. pilicornis* Gyllh.) qui paraît propre jusqu'ici au nord de l'Europe et qui vit sous les écorces, selon Gyllenhall ; ses caractères sexuels ne sont pas connus.

BOLETOBIUS.

(Leach) Steph. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 171 (2).

Menton très-court ; sa partie membraneuse allongée. — Languette assez allongée, arrondie en avant, avec une petite échancrure dans son

(1) M. De Mannerheim (Brachél. p. 73) est le fondateur du genre qu'il avait nommé Trichophya ; tous les genres de Tachyporides ayant des noms masculins, Erichson a changé sa désinence.

(2) Leach (Voyez Samouelle, Ent. usef. Comp. ed. I, p. 176), M. De Mannerheim, et tous les auteurs en général, ont écrit Bolitobius ; j'ai adopté l'ortho-

milieu; ses paraglosses courtes et soudées avec elles; une rangée de cils indiquant la ligne de séparation. — Palpes labiaux de trois articles : les deux 1ers subégaux, le 3e un peu plus long, obtus au bout; les maxillaires médiocres; leurs trois derniers articles égaux ou subégaux, le dernier tantôt cylindrique, tantôt acuminé au bout. — Lobes des mâchoires coriaces, ciliés. — Mandibules courtes, falciformes, munies d'une membrane interne ciliée à leur base. — Labre transversal ou carré. — Tête sessile, penchée, courte ou oblongue, parfois assez allongée. — Yeux médiocres, ovalaires, peu saillants. — Antennes assez longues, filiformes, peu robustes; leurs articles, sauf le dernier, obconiques : le 1er et le 3e plus longs que les autres. — Prothorax subtransversal, au moins aussi large que les élytres qu'il recouvre un peu à sa base; celle-ci arrondie, ses angles antérieurs déprimés. — Elytres à peine plus longues que la poitrine, tronquées en arrière. — Abdomen graduellement et fortement rétréci en arrière, rebordé. — Pattes grêles, les intermédiaires subcontiguës; hanches postérieures amples; jambes épineuses; tarses de cinq articles, longs; le 1er des quatre postérieurs allongé. — Corps long, rétréci à ses deux extrémités, ailé.

Leur forme plus allongée, leurs élytres plus courtes, et surtout la grandeur de leurs hanches postérieures, font distinguer aisément ces insectes des Tachyporus et des Tachinus. Ils sont en général très-glabres et brillants, sauf l'abdomen qui est plus ou moins hérissé de longs poils. Leurs différences sexuelles portent sur le sixième segment abdominal qui est diversement construit selon les espèces, rarement sur les tarses antérieurs des mâles. C'est sur une espèce (*analis*) qui a les trois premiers articles dilatés dans ce sexe que j'avais autrefois établi le genre Bryocharis, qu'Erichson a supprimé avec raison et qui correspond en partie à celui nommé Megacronus par Stephens.

Ces insectes vivent dans les bolets, les mousses, les excréments des animaux herbivores et sous les feuilles tombées; je ne sache pas qu'on en ait jamais trouvé dans les fourmilières. Leurs espèces, médiocrement nombreuses, sont, pour la plupart, originaires de l'Europe; les autres habitent l'Amérique. On en a décrit une trentaine en tout (1).

graphe plus rationnelle d'Erichson.— Syn. Bryocharis, Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 502. — Megacronus, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 165. — Oxyporus Fab. — Tachinus Grav.

(1) Aux 22 mentionnées par Erichson, aj. : Esp. européennes : *B. punctulatus*, Heer, Col. helvet. I, p. 298. — *pulchellus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 82. — *intrusus*, Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 349. — *distigma*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, X, p. 72. — Esp. du Caucase : *B. phaedrus*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 14. — *insignis, flavicollis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 92. — Esp. de l'Amér. du Nord : *B. venustus, binotatus* (*venustus* var.), Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 33. — *biseriatus*, Manh. Bull.

[redacted]

MYCETOPORUS.

MANNERH. *Brachél.* p. 62 (1).

Genre très-voisin des BOLETOBIUS, et qui ne s'en distingue que par les caractères suivants :

Languette de même forme, mais entière et arrondie en avant. — Palpes labiaux plus robustes, à articles 1 cylindrique, 2 plus court, subglobuleux, 3 petit, subulé ; 2e et 3e articles des maxillaires subégaux, celui-ci renflé, le 4e petit, en alène. — Angles terminaux externes des élytres obliquement tronqués. — Abdomen parfois linéaire. — Tarses antérieurs simples dans les deux sexes.

Ces insectes ont les habitudes des BOLETOBIUS, si ce n'est que quelques espèces (*lepidus, pronus, elegans,*) ont été trouvées dans les nids de la *Formica rufa.* Leur distribution géographique est également la même, mais ils sont moins nombreux ; on en a décrit dix-sept en tout (2).

MECORHOPALUS.

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 347.

Menton fortement transversal, sinué en avant. — Languette grande, allongée, subparallèle, bifide au bout. — Palpes labiaux composés de trois articles, diminuant graduellement de grosseur : le 1er un peu plus long que chacun des deux suivants, ceux-ci égaux ; le 3e des maxillaires plus long que le 2e, en cône renversé et renflé, le 4e très-petit, subulé. — Mandibules courtes, frangées dans leur milieu en dedans. — Labre transversal, muni de deux petites dents antérieurement, avec ses angles arrondis. — Tête courte, fléchie, enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax. — Antennes grossissant à leur extrémité ; leurs articles 1-3 obconiques, 4-10 transversaux, subperfoliés, 11 ovalaire, acuminé au bout. — Prothorax ample, rétréci et légèrement échancré en avant, fortement arrondi à sa base qui est reçue dans une dépression commune de celle des élytres. — Celles-ci de la longueur de la poitrine,

Mosc. 1846, I, p, 508 ; de Sitkha. — *angularis, sellatus,* Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 122.

(1) Syn. ISCHNOSOMA, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 168.

(2) Depuis la Monographie d'Erichson, qui en contient neuf, dont huit d'Europe (*splendens* Marsh., *punctus* Gyllh., *longulus* Manh., *lepidus* F., *pronus* Er., *nanus* Grav., *lucidus* Er., *splendidus* Gyllh.), et une de l'Amérique du Nord (*americanus* Er.), on n'a décrit que les suivantes d'Europe : *M. semirufus,* Heer, Col. helvet. I, p. 295. — *elegans,* Mæklin, Bull. Mosc. 1846, I, p. 176. — *piceus, ruficollis, crassicornis, bicolor, longicornis, debilis,* Mæklin, Symbol. ad cognit. Spec. Fennic. gener. Mycetopori ; Diss. (in-8°, Helsingforsiæ, 1847), p. 5.

tronquées en arrière. — Abdomen légèrement rétréci en arrière, rebordé. — Jambes épineuses; tarses de cinq articles, les quatre 1ers courts, coniques et égaux aux antérieurs.

Solier dit que ce genre est très-voisin des ALEOCHARA, à côté desquelles il l'a placé, et, en effet, à en juger par les figures qu'il a données des trois espèces (1) qu'il a connues, il a bien plus le *facies* des Aléocharides à tête enfoncée dans le prothorax, que des Tachyporides. Mais, d'un autre côté, par la forme de la languette et ses jambes épineuses, j'ajouterai même son prothorax, il appartient à la tribu actuelle où je le place provisoirement, en attendant qu'on connaisse le mode d'insertion des antennes, que Solier a passé sous silence. Ces insectes sont du Chili; l'un d'eux (*M. ater*) se trouve sur les bord de la mer, dans les cadavres des baleines et autres animaux rejetés par les vagues.

TANYGNATHUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 417.

Menton, languette et mâchoires inconnus. — Palpes labiaux de trois articles : le 2e un peu plus grand que les deux autres, le 3e grêle, acuminé; les maxillaires très-grands, grêles, leurs articles 2-4 égaux, le dernier acuminé. — Mandibules allongées, grêles, falciformes, se croisant au repos. — Labre grand, submembraneux, légèrement échancré. — Tête oblongue, fléchie, enfoncée dans le prothorax. — Yeux médiocres, ovales, peu saillants. — Antennes assez longues, filiformes, de onze articles cylindriques : 1 légèrement allongé, 2-10 subégaux, 11 acuminé au bout. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, légèrement arrondi à sa base, qui recouvre un peu les élytres. — Celles-ci largement et conjointement échancrées en arrière, sinuées près de leurs angles terminaux externes. — Abdomen rétréci en arrière, garni de cils allongés. — Pattes courtes, assez robustes, les intermédiaires rapprochées à leur base; hanches postérieures étroites, saillantes au côté interne; jambes faiblement épineuses; tarses de quatre articles : le 1er médiocrement allongé, les deux suivants décroissant graduellement, tous simples. — Corps oblong, ailé, atténué à ses deux extrémités, très-lisse sur la tête et le prothorax.

Le type de ce genre bien distinct est un très-petit insecte (*terminalis* Er.) trouvé aux environs de Berlin, où il est très-rare, et dont les caractères sexuels et les habitudes sont inconnues. Erichson en décrit deux autres de la Colombie et des Antilles (2).

(1) *M. ater, bipustulatus, elongatus,* loc. cit. p. 348, pl. 6, 7, 5; le dernier, selon Solier, est probablement une variété du second.

(2) *T. collaris,* de Venezuela; *laticollis,* de l'Ile St-Vincent; Erichs. Staphyl. p. 289.

[redacted]

TRIBU III.

STAPHYLINIDES.

Stigmates prothoraciques visibles, parfois recouverts par une plaque cornée, libre. — Antennes de onze articles, insérées sur le bord antérieur de l'épistome. — Labre fissile ou bilobé chez la plupart, le plus souvent muni d'une bordure membraneuse ou coriace. — Mandibules pourvues au côté interne d'un appendice membraneux, en partie libre. — Point d'ocelles. — Elytres pas plus longues que la poitrine. — Abdomen rebordé latéralement. — Hanches antérieures coniques, saillantes, les postérieures en cône obtus ; jambes en général épineuses ; tarses de cinq articles. — Un espace membraneux au prothorax en dessous.

Cette tribu comprend les plus grandes et les plus belles espèces de la famille. Elle se distingue entre toutes par le mode d'insertion des antennes qui lui est exclusivement propre. C'est également la seule où le labre soit fendu dans son milieu et, par suite, bilobé. Latreille avait emprunté à ce caractère le nom de Fissilabres qu'il avait donné à ces insectes ; mais comme il y a des genres (Platyprosopus) et même dans certains genres des espèces qui font exception à cet égard, ce nom n'est pas rigoureusement exact.

Ces insectes sont plus homogènes que ceux des deux tribus précédentes. Leur tête est, à de rares exceptions près, toujours munie d'un col distinct en arrière. Leurs organes buccaux et, en particulier, les mâchoires, varient peu. Dans un certain nombre d'entre eux (la plupart des Xantholinides), les élytres, au lieu de se réunir au repos par simple contiguïté sur la ligne médiane, empiètent un peu l'une sur l'autre, et le bord interne de toutes deux est en même temps aminci ; ce caractère est constamment accompagné d'antennes plus ou moins géniculées. Les pattes sont en général robustes et épineuses, au moins aux quatre postérieures, les tarses n'ont jamais moins de cinq articles, et les antérieurs sont souvent dilatés, parfois même à un très-haut degré.

Erichson avait primitivement divisé, dans sa Monographie, ce groupe en trois sous-tribus, dont les deux premières (les Xantholiniens et les Staphyliniens vrais) avaient, pour caractère commun, des stigmates prothoraciques à découvert, tandis que ces organes dans la troisième (les Oxyporiens), étaient recouverts par une plaque cornée. Mais, sur l'observation de M. Haliday (1) qu'il en est de même chez quelques Staphylinus, il a réduit (2) ces trois sous-tribus à deux, que le mode d'insertion des antennes suffit pour distinguer l'une de l'autre.

(1) In Newman's Entomolog. p. 187.

(2) Archiv. 1843, II, p. 211.

Antennes insérées au milieu de l'épistome. XANTHOLINIDES.
—— aux extrémités de l'épistome. STAPHYLINIDES VRAIS.

Sous-Tribu I. Xantholinides.

Antennes insérées au milieu de l'épistome. — Stigmates prothoraciques toujours à découvert.

Le corps de ces insectes est en général plus allongé que celui des Staphylinides vrais, et la tête se fait souvent remarquer par sa forme en carré long ; les téguments sont en outre plus glabres chez la plupart.

On connaît une seule larve de ce groupe, celle du *Xantholinus punctulatus* qui a été décrite par Bouché (1). Elle a la forme linéaire et grêle, et la tête allongée, des insectes parfaits de ce genre. Ses antennes sont subulées et composées de quatre articles décroissant graduellement ; Bouché a passé sous silence les ocelles et la lèvre inférieure. Les autres parties de la bouche consistent en un labre arrondi et échancré en avant, des mandibules falciformes et inermes, et des mâchoires à lobe oblong, portant des palpes maxillaires subulés, de quatre articles. Le prothorax est rétréci en avant ; les segments abdominaux sont convexes, séparés sur les côtés par des incisions bien marquées, et arrondis ; les appendices styliformes du dernier sont subulés et composés de trois articles, dont le dernier en forme de soie. Le prolongement anal est tubuleux. Les pattes sont subulées. Cette larve se trouve au printemps dans les excréments des chevaux où, selon Bouché, elle vit de rapine.

Cette sous-tribu comprend dix genres, dont quatre seulement (OTHIUS, VULDA, XANTHOLINUS, LEPTACINUS) sont représentés en Europe.

I. Suture des élytres non imbriquée ; antennes droites.
Labre entier : *Platyprosopus*.
— bilobé : *Othius, Holisus*.
— sinué : *Diochus*.

II. Suture des élytres imbriquée ; antennes géniculées.
a Prothorax en cône allongé, fortement rétréci en avant : *Agrodes*, *Vulda*.
aa Prothorax en carré long, souvent un peu rétréci à sa base.
b Labre denté : *Scytalinus*.
bb — inerme, sinué.
4e art. des palpes max. filiforme : *Homorocerus, Xantholinus*.
—— subulé : *Leptacinus*.

(1) Naturg. d. Insekt. p. 181, pl. VIII, f. 9-13.

[redacted]

PLATYPROSOPUS.

Mannerh. *Brachél.* p. 36.

Menton très-court. — Languette allongée, évasée et bilobée en avant, ses lobes divergents, avec leur bord antérieur cilié; paraglosses nulles. — Palpes filiformes, le 3e des labiaux plus grand que le 2e et tronqué au bout; les 3 derniers des maxillaires égaux, le 4e obtus à son extrémité. — Lobe interne des mâchoires cilié en dedans, l'externe grêle, plus long que l'interne et pubescent au bout. — Mandibules assez robustes, bidentées dans leur milieu. — Labre transversal, entier, muni en avant d'une membrane saillante, bilobée, avec ses lobes arrondis. — Tête grande, oblongo-ovale, de la largeur du prothorax, non rétrécie en arrière. — Yeux petits, non saillants. — Antennes droites, graduellement atténuées à leur extrémité, à articles 1 un peu allongé, 2 obconique, 3-10 décroissant peu à peu, 11 obliquement tronqué et subéchancré au bout. — Prothorax transversal ou allongé, aussi large au moins que les élytres, arrondi à sa base et sur les côtés. — Elytres obliquement tronquées en arrière; leur suture non imbriquée. — Abdomen allongé, atténué au bout. — Pattes assez courtes et assez robustes; jambes antérieures pubescentes, les quatre autres épineuses; tarses antérieurs dilatés; le premier article des quatre postérieurs allongé, les autres triangulaires. — Corps allongé, pubescent, ailé.

Genre remarquable, le seul de cette tribu, avec les Oxyporus, qui ait la languette et le labre faits comme il est indiqué plus haut, et se rapprochant en même temps des Tachyporides, par sa tête non rétrécie en arrière et l'ampleur de son prothorax. On n'en connaît que quatre espèces de taille moyenne, l'une de Nubie, une de la région caucasienne, les deux autres du Bengale (1). Les mâles se distinguent par leur sixième segment abdominal échancré en dessous; il est entier chez les femelles.

OTHIUS.

(Leach) Steph. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 253 (2).

Menton très-court. — Languette assez saillante, arrondie et entière en avant; ses paraglosses plus longues qu'elle, triangulaires, divergentes, ciliées en dedans. — Articles des palpes labiaux croissant peu à peu; le dernier subacuminé; le 2e et le 3e des maxillaires égaux, le 4e

(1) *P. beduinus,* Nordm. Symbol. p. 133; de Nubie. — *elongatus,* Manh. loc. cit.; du Caucase et de la Crimée. — *tamulus, fuliginosus,* Erichs. Staphyl. p. 923; du Bengale.

(2) Syn. Cafius, Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 411. — Sauriodes, Dej. Cat. éd. 3, p. 72. — Gyrohypnus, Manh., Nordm., Runde. — Paederus, Fab.

un peu plus court, subacuminé. — Lobe interne des mâchoires beaucoup plus grand que l'externe et cilié en dedans; celui-ci étroit, cilié au bout. — Mandibules courtes, obtusément dentées dans leur milieu. — Labre étroit, transversal, fendu dans son milieu. — Tête assez allongée, tenant au prothorax par un col assez gros. — Yeux petits, arrondis, planes. — Antennes droites, assez courtes, grossissant peu à peu, à articles 1 médiocrement long, 2-3 obconiques, 4-10 très-courts, 11 ovalaire, subaigu au bout. — Prothorax allongé, subparallèle, arrondi à sa base, tronqué en avant. — Elytres tronquées en arrière; leur suture entière. — Abdomen linéaire. — Pattes courtes, les intermédiaires contiguës; jambes épineuses; tarses de cinq articles : les quatre 1ers des antérieurs dilatés et spongieux en dessous; le 1er des quatre postérieurs un peu plus allongé. — Corps allongé, étroit, linéaire, ailé.

Au premier coup-d'œil, ces insectes ressemblent complètement aux XANTHOLINUS, mais leurs antennes droites, la suture non imbriquée de leurs élytres, leurs hanches intermédiaires contiguës, et leurs tarses antérieurs dilatés dans les deux sexes, les font reconnaître sans peine. Ils vivent sous les mousses, les feuilles tombées, les écorces des arbres morts, etc. Les mâles ont leur sixième segment abdominal échancré légèrement, celui des femelles est entier.

Les espèces de ce genre sont peu nombreuses et propres à l'Europe, sauf deux découvertes sur la côte nord-ouest de l'Amérique; celles décrites s'élèvent à une dizaine (1).

HOLISUS.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 298.

Menton très-court, ainsi que la languette. — Celle-ci arrondie en avant; ses paraglosses plus longues qu'elle, membraneuses, acuminées au bout et pubescentes. — Premier article des palpes labiaux cylindrique, le 2e un peu plus court, le dernier aussi long que celui-ci, mais très-grêle et aigu au bout; les maxillaires médiocres; leurs articles 2-3 subégaux, le 4e très-petit, subulé. — Lobe interne des mâchoires droit et cilié en dedans; l'externe de deux articles : le 1er corné, le 2e membraneux, cilié au bout. — Mandibules crochues à leur extrémité, obtusément dentées au milieu de leur bord interne. — Labre transversal,

(1) *O. fulvipennis* F., *melanocephalus* Gyllh., *punctipennis* Lac., *pilicornis* Payk.; d'Europe; *macrocephalus* Nordm.; de Sitkha; voyez Erichs. Staphyl. p. 295 sq. — Aj. : Esp. d'Europe : *O. 6-punctatus,* Haliday in Newm. Ent. p. 187. — *myrmecophilus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 308. — *lapidicola,* Kiesenw. ibid. 1848, p. 321. — Esp. du Caucase : *O. grandis,* Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 99. — Esp. de Californie : *O. californicus,* Manh. ibid. 1843, p. 228.

[redacted]

bilobé. — Tête assez grande, carrée, tenant au prothorax par un col très-grêle. — Yeux petits, arrondis, planes. — Antennes droites, filiformes; leur premier article plus long que les autres et arqué, le dernier ovalaire. — Prothorax en carré long, arrondi aux angles. — Elytres tronquées en arrière; leur suture non imbriquée. — Pattes courtes, les intermédiaires contiguës; jambes épineuses; tarses courts, les antérieurs simples, tous de cinq articles: les quatre premiers subégaux, assez épais, le 5e court, grêle; crochets grêles, allongés. — Corps allongé, linéaire, très-déprimé, glabre, ailé.

Genre distinct des Othius par sa forme très-aplatie, ses organes buccaux, ses tarses antérieurs simples, etc. Erichson en décrit quatre espèces américaines, toutes de petite taille (1).

DIOCHUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 300.

Menton très-court. — Languette membraneuse, courte, arrondie et échancrée en avant; ses paraglosses plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux petit, subulé, le 2e un peu plus court que le 1er; le 2e et le 3e des maxillaires subégaux, le dernier de même forme que celui des labiaux. — Lobe interne des mâchoires cilié en dedans, l'externe à son extrémité. — Mandibules très-courtes. — Labre petit, transversal, sinué en avant. — Tête allongée, un peu rétrécie antérieurement, tenant au prothorax par un col très-grêle. — Yeux petits, arrondis. — Antennes courtes, assez robustes, droites; leurs articles 1 un peu plus grand que les autres, 2-3 subégaux, obconiques, 4-10 transversaux, subaigus au bout. — Prothorax en carré allongé, arrondi aux angles. — Elytres tronquées en arrière; leur suture non imbriquée. — Abdomen linéaire. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées; jambes finement épineuses; tarses antérieurs légèrement dilatés; le premier article des autres allongé. — Corps linéaire, assez épais, ailé, glabre.

On n'en connaît qu'une très-petite espèce (*D. nanus* Er.), ayant l'aspect d'un Philonthus, et qui est répandue dans diverses parties de l'Amérique du Sud.

(1) *H. humilis,* du Brésil; *analis,* de Colombie; *debilis,* de l'île St-Jean; *Guildingii,* de l'île St-Vincent.

AGRODES.

NORDM. *Symbol.* p. 161 (1).

Menton très-court. — Languette très-petite, coriace, arrondie et entière en avant; ses paraglosses assez grandes, beaucoup plus longues qu'elle, acuminées au bout, ciliées au côté interne. — Les deux premiers articles des palpes labiaux obconiques, subégaux, le dernier un peu plus court, tronqué ou obtus au bout; les maxillaires assez courts; leur 3e article plus court que le 2e, obconique, le dernier ovalaire, aussi long que le 3e. — Lobes des mâchoires courts, ciliés, l'interne en dedans, l'externe au bout. — Mandibules de grandeur variable, falciformes, très-aiguës au bout, munies d'une petite dent à leur base et, en avant de cette dent, d'une membrane ciliée. — Labre corné, très-court, sinué en avant. — Tête grande, en carré allongé et arrondi aux angles, tenant au prothorax par un col grêle. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes brisées; leurs articles 1 très-long, 2-3 obconiques, brillants, de grandeur variable, 4-10 grossissant peu à peu, transversaux, serrés, 11 obtusément acuminé au bout. — Prothorax allongé, plus étroit que les élytres et arrondi à sa base, fortement rétréci en avant. — Elytres tronquées en arrière; leur suture imbriquée. — Abdomen médiocre. — Pattes longues, grêles, les intermédiaires très-distantes à leur base, placées sous les angles huméraux des élytres; jambes et tarses pubescents; tarses simples, de cinq articles; le 1er des quatre postérieurs un peu allongé. — Corps allongé, assez large, atténué en avant, glabre.

L'un des plus remarquables et des plus beaux genres de la famille; toutes ses espèces sont de grande taille, d'un beau bleu, le plus souvent clair, et propres aux parties chaudes de l'Amérique. On en connaît sept en tout (2). Leurs habitudes sont inconnues et leurs différences sexuelles nulles (3).

(1) Syn. ARÆOCNEMIS, Nordm. Symb. p. 163. M. Nordmann désignait sous ce nom générique les espèces dont les palpes sont filiformes, avec le dernier article obtus au bout; mais, comme l'a fait observer Erichson, ces organes varient d'une espèce à l'autre. — STERCULIA, Casteln. Etud. ent. p. 118; ce nom est antérieur à ceux proposés par M. Nordmann, et Erichson l'avait d'abord adopté dans sa Monographie de la famille. Depuis, dans sa Faune des Coléoptères du Pérou (Arch. 1847, I, p. 88), il a donné la préférence à celui d'AGRODES. Il existe en effet, depuis longtemps, dans le Règne végétal, un genre STERCULIA de Linné.

(2) Dont cinq mentionnées par Erichson dans sa Monographie : *Sterc. cœlestina* Er., du Brésil; *fulgens* F., du Mexique; *elegans* Nordm., du Para intérieur; *Leprieurei* Casteln., de Cayenne; *formicaria* Casteln., de presque toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud.— Aj. : *Agr. janthinus,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 88; du Pérou. — *Sterc. splendida,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 83; du pays des Guarayos.

(3) Parmi les exemplaires du *fulgens,* que je possède, il en est un chez lequel

[redacted]

VULDA.

Jacquel.-Duval, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 2, X, p. 695.

Genre intermédiaire entre les Agrodes et les Xantholinus mentionnés plus bas. Au prothorax rétréci en avant et aux pattes allongées et grêles des premiers, il réunit tous les caractères et la forme linéaire des seconds (1). Il ne comprend qu'une espèce (*V. gracilipes*) d'assez grande taille, découverte aux environs de Marseille.

SCYTALINUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 305 (2).

Genre très-voisin des Xantholinus qui suivent, et dont il ne se distingue que par les particularités suivantes :

Lobe externe des mâchoires fortement et obliquement prolongé en dehors. — Dernier article des palpes labiaux médiocrement sécuriforme. — Mandibules sans appendice membraneux interne. — Labre entièrement corné, muni de six dentelures, quatre antérieures, deux latérales. — Les quatre premiers articles de tous les tarses décroissant graduellement.

Erichson n'en décrit qu'une assez grande espèce (*S. serpentinus*) du Brésil, aussi allongée que les Xantholinus, mais un peu plus cylindrique que ceux-ci ne le sont ordinairement. Il dit ne pas connaître ses caractères sexuels.

Le genre Thyreocephalus de M. Guérin-Méneville ne diffère de celui-ci que par le dernier article de tous ses palpes filiformes, comme chez les Xantholinus, et fait par conséquent le passage entre les deux genres, qu'il conviendra peut-être de réunir un jour. Il comprend deux espèces de Colombie, l'une (*Lynceus* Er.), confondue par Erichson avec les Xantholinus, l'autre (*Jeckelii* Guér.) nouvelle.

HOMOROCERUS.

Bohem. *Ins. Caffrar.* I, p. 272.

Genre également très-voisin des Xantholinus dont il ne s'éloigne, d'après la formule générique qu'en donne M. Boheman, que par les caractères suivants :

apparaît un septième segment abdominal, tandis que les autres n'en présentent que six ; c'est probablement là le caractère propre aux mâles.

(1) M. Jacquelin-Duval est resté dans le doute sur la question de savoir si le labre est membraneux sur les côtés, comme chez les Xantholinus.

(2) Syn. Thyreocephalus, Guér.-Ménev. Rev. zool. 1844, p. 10.

Palpes robustes, filiformes. — Mandibules fortes, arquées, aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre étroit, saillant et cilié en avant. — Antennes robustes, à articles 1 arqué, grêle à sa base, en massue au bout, 2-3 subglobuleux, 4-10 transversaux, 11 obtus au bout. — Toutes les jambes épaissies à leur extrémité ; tarses courts.

La seule espèce qui rentre dans le genre (*H. rufipennis*) est de Natal, de taille assez petite, et, d'après la description qu'en donne M. Bohemann, est de forme plus robuste que les Xantholinus.

XANTHOLINUS.

(Dahl) *Encycl. méth. Ins.* X, p. 475 (1).

Menton très-court. — Languette petite, arrondie et entière en avant; ses paraglosses plus grandes qu'elle, acuminées et ciliées. — Palpes filiformes; les articles des labiaux croissant graduellement, les trois derniers des maxillaires subégaux, le dernier de tous subacuminé au bout. — Lobe interne des mâchoires plus court que l'externe, coriace, cilié en dedans, l'externe corné, cilié au bout. — Mandibules assez courtes, falciformes, dentées dans leur milieu en dedans, avec un appendice membraneux et cilié à leur base.— Labre transversal, fortement sinué en avant, corné, avec ses bords latéraux membraneux. — Tête plus ou moins allongée, en carré arrondi aux angles, tenant au prothorax par un col assez grêle. — Yeux petits, arrondis, situés très en avant. — Antennes assez courtes, brisées, assez robustes, à articles 1 médiocrement allongé, 2-3 obconiques, 4-10 courts, pubescents, 11 subacuminé au bout. — Prothorax allongé, souvent un peu rétréci en arrière, arrondi à sa base ; ses angles antérieurs en général un peu saillants. — Elytres tronquées en arrière; leur suture imbriquée. — Abdomen linéaire. — Pattes courtes, les intermédiaires très-distantes ; jambes épineuses, les antérieures un peu épaissies; tarses simples, de cinq articles, les deux 1ers subégaux. — Corps allongé, linéaire, souvent un peu déprimé, ailé, le plus souvent glabre.

Genre riche en espèces et répandu dans presque toutes les régions du globe. La plupart sont de taille médiocre ou petite et très-grêles ; quelques-unes plus grandes, de formes robustes, remarquables par leurs couleurs vives, et pour la plupart propres à l'Amérique, avaient été séparées par M. De Mannerheim, sous le nom d'Eulissus, bien qu'à part cela, elles ne diffèrent nullement des autres, comme M. Brullé en premier lieu (2), puis Erichson l'ont fait remarquer.

Les caractères sexuels de ces insectes consistent en ce que l'abdomen

(1) Syn. Gyrohypnus (Kirby), Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 258. — Eulissus, Manh. Brachél. p. 35.

(2) Hist. nat. d. Ins. VI, p. 72.

[redacted]

présente chez les mâles un septième segment très-court, et que le sixième est tronqué en dessous, tandis qu'il est arrondi au bout chez les femelles, qui n'ont en outre que six segments.

Les Xantholinus ont des habitudes variées et se trouvent un peu partout, sous les mousses, les feuilles tombées, les pierres dans les champs, dans le fumier, et quelques-uns en société avec les *Formica rufa* et *fuliginosa*. On en a déjà décrit près de 80 (1).

LEPTACINUS.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 333 (2).

Ce sont des Xantholinus qui ont la languette légèrement échancrée en avant, le dernier article de tous les palpes petit et aciculaire, les hanches intermédiaires médiocrement distantes ou contiguës, enfin les tarses antérieurs tantôt simples, tantôt dilatés.

Les autres caractères, le *facies* et les habitudes sont complètement les mêmes que dans le genre en question, mais les espèces sont moins nombreuses, tout en ayant une distribution géographique presque aussi étendue; il y en a une quinzaine de décrites en ce moment (3). Il est remarquable, comme le fait observer Erichson, que l'insertion des hanches intermédiaires et la structure des tarses antérieurs, qui sont si constantes chez les Xantholinus, varient autant ici.

(1) Erichson en mentionne 53. — Aj. : Esp. d'Europe : X. *atratus, longiventris*, Heer, Col. helvet. I, p. 246. — *angulatus, intermedius*, Küster, Die Kæf. Europ. XIII, 7, 8. — Esp. de la Russie mér. : X. *sanguinipennis, hæmatodes*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 14. — *flavocinctus, fasciatus, scripticollis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 102. — *crassicornis, variabilis*, Hochhuth, ibid. 1851, n° 3, p. 7. — Esp. africaines : X. *rufipes, ruficollis*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 106; d'Algérie. — *pilosus*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 118; d'Abyssinie. — *amabilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 274. — *hottentotus, fallax*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 123. — Esp. des Etats-Unis : X. *Kiesenwetteri, pusillus*, Sachse, loc. cit. p. 123. — *palliatus, obsidianus, sanguinolentus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 34. — Esp. de Colombie : X. *puncticeps, impressifrons, nigriceps*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1844, p. 11.

(2) Syn. Xantholinus, Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 416 sq. — Gyrohypnus, Manh., Runde, Nordm.

(3) Erichson en mentionne 10 : *L. brevicornis* Er., *parumpunctatus* Gyllh., *batychrus* Gyllh., *nothus* Er., d'Europe; *flarius, debilis, subtilis, clavicornis*, Er., de Colombie; *tenellus* Er., de Madagascar; *tenuicornis* Nordm., du Cap. — Aj. : Esp. européennes : *L. formicetorum*, Mærkel in Germar, Zeitschr. III, p. 216. — *angustatus*, Grimm, Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 131. — Esp. asiatiques : *L. apicalis, pubipennis, angusticollis*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 15; selon Erichson (Arch. 1848, II, p. 101), les deux derniers sont des Philonthus, et le second en particulier, le *Phil. procerulus*. — *basalis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 314; de Batoum.

Sous-Tribu II. Staphylinides vrais.

Antennes insérées aux extrémités du bord antérieur de l'épistome. — Stigmates prothoraciques le plus souvent visibles, parfois recouverts par une plaque cornée libre.

Cette sous-tribu est plus riche en espèces et en genres que la précédente, et certains caractères, communs dans celle-ci, s'y présentent plus rarement. Ainsi, la tête est presque toujours suborbiculaire; les antennes sont très-rarement géniculées, et, à part le seul genre Trinopinus, les élytres ne sont jamais imbriquées.

Un certain nombre de larves de ce groupe ont déjà été décrites. Celle de l'*Ocypus olens* (1), la mieux connue de toutes, peut servir de type pour ce genre et les Staphylinus (2).

Elle a, au premier coup-d'œil, la plus grande ressemblance avec celle des Dytiscus. Sa tête, très-grande, est orbiculaire, denticulée sur son bord antérieur, et munie d'un col assez étroit en arrière, comme celle de l'insecte parfait, et porte de chaque côté quatre ocelles disposés sur deux rangs, et deux très-courtes antennes de quatre articles, dont le 2e égale en longueur les trois autres réunis. La bouche se compose de deux longues mandibules falciformes, très-aiguës et inermes; deux mâchoires allongées, cornées et terminées par un petit lobe; un menton corné très-court, suivi d'une pièce cornée portant la languette qui est membraneuse, petite et acuminée en avant; de quatre palpes filiformes dont les maxillaires composés de quatre, les labiaux très-petits, de deux articles; le labre manque. Les trois segments thoraciques sont cornés en dessus : le 1er est en carré long, les deux autres en carré équilatéral. Les neuf segments de l'abdomen sont membraneux, sauf le 1er, et rugueux; ils se rétrécissent peu à peu, et les appendices styliformes du dernier sont longs, subulés, velus et composés de deux articles. Les pattes sont remarquables par la grandeur de leurs hanches, mais n'offrent, du reste, rien de particulier.

Cette larve creuse dans la terre un trou d'un pied et plus de profondeur, qu'elle ferme, quand le moment de sa métamorphose approche. Elle est d'une voracité extrême et dévore avec avidité les petits animaux

(1) La meilleure description est celle qu'en a donnée M. O. Heer, Observ. ent. p. 16, Tab. III, fig. 1-II, avec beaucoup de détails. — Voyez aussi Blanchard, Mag. d. Zool. Ins. 1836, pl. 165, f. 1-2. — Ratzeburg, Die Fortins. I, p. 30, pl. I, f. 14. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. VII, pl. 3, f. 4.

(2) Deux larves de ce genre ont été décrites, mais pas avec assez de détails : *St. maxillosus*, Westwood, Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 168, f. 16, nos 1-8 (l'auteur hésite quant à la détermination de l'espèce, et dit que cette larve est peut-être celle de l'*Ocypus olens*); *St. murinus*, Strœm, Nogle Insectenlarves med deres Forwandl. p. 375.

[redacted]

qui tombent dans son trou ou qu'elle saisit quand ils passent à sa portée. Elle sort aussi de sa retraite pendant la nuit pour leur faire la chasse. Ces mœurs, qui rappellent celles des larves des Cicindélides, semblent jusqu'ici lui être particulières.

Les larves des Philonthus, d'après Bouché (1), avec des caractères en grande partie identiques, auraient des antennes de cinq articles, un labre court et membraneux, des palpes maxillaires de cinq articles (?), des cuisses garnies en dessous de deux rangées d'épines, et des appendices styliformes triarticulés. Celle du *Ph. æneus*, d'après lequel cet auteur a fait sa description, vit dans le fumier et fait une chasse active aux larves des Diptères et autres insectes.

On connaît aussi trois larves des Quedius (2); comme les insectes parfaits de ce genre, elles ont le corps très-étroit et la tête en carré long, mais, à part cela, présentent tous les caractères essentiels des précédentes; seulement les auteurs qui les ont décrites, ne sont pas d'accord sur plusieurs points importants.

Des 17 genres qui rentrent dans ce groupe, la moitié environ sont exclusivement exotiques.

I. Stigmates prothoraciques à découvert (3).

A Antennes droites.

a Les quatre tarses postérieurs déprimés.

4e art. des palpes max. acuminé : *Hæmatodes, Cordylaspis.*

—— non acuminé : *Scariphæus, Palestrinus, Caranistes.*

aa Les quatre tarses postérieurs filiformes.

b Elytres imbriquées : *Thinopinus.*

bb — non imbriquées.

4e art. des palpes max. non subulé : *Staphylinus, Ocypus, Belonuchus, Philonthus.*

Le même subulé : *Heterothops.*

(1) *Ph. æneus*, Bouché, loc. cit. p. 179, pl. 7, f. 29. — M. Westwood a aussi décrit (Zool. Journ. II, p. 56), mais avec doute, celle du *Ph. politus.*

(2) *Q. fulgidus*, Bouché, loc. cit. p. 180, pl. VIII, f. 1-8; Bouché lui assigne des antennes de six articles, des palpes maxillaires de cinq, et des palpes labiaux de deux. — M. Waterhouse, qui a décrit celle du *Quedius tristis* sous le nom de *Q. fuliginosus* (Trans. of the ent. Soc. I, p. 32, pl. 3, f. 2), dit que les antennes ont quatre articles, les palpes maxillaires quatre, et les labiaux trois. — Une troisième espèce, celle du *Q. dilatatus*, a été décrite par M. Henslow dans le « Zoologist » de M. Newman, p. 2585; mais je n'ai pas cet ouvrage à ma disposition.

(3) Un très-petit nombre de Staphylinus (*murinus, nebulosus*) font seuls exception à cet égard, et ont ces organes recouverts comme dans la seconde section.

B Antennes géniculées : *Acylophorus*.

II. Stigmates prothoraciques recouverts d'une plaque cornée libre.

c Dernier article de tous les palpes semblable,

Filiforme : *Quedius*.

Sécuriforme : *Astrapæus*.

cc Dernier article des palpes max. filiforme.

Celui des labiaux sécuriforme : *Euryporus*.

— sémi-lunaire : *Oxyporus*.

HÆMATODES.

DE CASTELN. *Etud. ent.* p. 113 (1).

Menton très-court. — Languette assez saillante, arrondie et légèrement sinuée en avant; ses paraglosses plus longues qu'elle, divergentes, acuminées au bout et fortement ciliées en dedans. — Palpes courts et robustes : le 1er des labiaux très-petit, le 2e gros et obconique, pas plus long que le 3e, celui-ci subovalaire; les articles 2-3 des maxillaires obconiques, subégaux, le 4e un peu plus long, subacuminé. — Lobe interne des mâchoires coriace, cilié en dedans; l'externe beaucoup plus long, étroit, corné, cilié à son extrémité. — Mandibules assez robustes, falciformes, dentées dans leur milieu au côté interne. — Labre corné, bilobé, avec ses bords membraneux et ciliés. — Tête suborbiculaire, à peine rétrécie en arrière et enfoncée dans le prothorax, assez convexe. — Yeux petits, obliques, planes. — Antennes courtes, très-robustes, à articles 1 court, obconique, 2-10 formant une masse fusiforme, très-serrés, 11 échancré au bout. — Prothorax de la largeur des élytres, transversal, fortement arrondi à sa base, droit sur les côtés tronqué en avant, avec ses angles antérieurs assez aigus et déprimés. — Elytres tronquées obliquement en arrière. — Abdomen médiocre, rétréci postérieurement. — Pattes courtes, robustes, les intermédiaires médiocrement distantes à leur base; cuisses et jambes fortement comprimées, celles-ci munies sur leur tranche externe de nombreuses épines; tarses courts, déprimés, de cinq articles; les quatre premiers des antérieurs assez dilatés, fasciculés de chaque côté en dessous. — Corps médiocrement allongé, large, assez convexe, ailé.

La seule espèce connue (2) est de grande taille, de forme robuste, hérissée partout de longs poils et noire, avec la tête, le prothorax, les élytres et l'extrémité de l'abdomen d'un beau rouge fauve. Elle est répandue depuis le Brésil moyen jusqu'à Buenos-Ayres, où elle n'est

(1) Syn. PLATYCNEMUS, Nordm. Symbol. p. 113. — PLATYTOMA, Dej. Cat. éd. 3, p. 67.

(2) *H. bicolor*, Casteln. loc. cit. pl. 3, f. 6 (*Plat. lateritius* Nordm.).

[redacted]

pas rare; je l'y ai prise assez souvent au vol ou sous les cadavres. Le mâle se reconnaît à son sixième segment abdominal légèrement échancré en dessous.

CORDYLASPIS.

Nordm. *Symbol.* p. 17 (1).

Menton, languette, mâchoires et labre des Hæmatodes. — Palpes de grosseur normale; le dernier article de tous de moitié plus court que le précédent et acuminé au bout. — Mandibules étroites, légèrement arquées, très-aiguës, inermes au côté interne. — Tête plus étroite que le prothorax, transversalement suborbiculaire, rétrécie postérieurement en un col très-grêle. — Antennes courtes, comprimées, un peu atténuées à leur extrémité, à articles 1 et 3 plus longs que les autres, 11 échancré au bout. — Prothorax transversal, aussi large que les élytres, arrondi à sa base; ses angles postérieurs obtus, les antérieurs assez distincts. — Elytres tronquées obliquement en arrière, avec leurs angles externes coupés obliquement. — Abdomen assez court, rétréci postérieurement. — Pattes courtes, les intermédiaires contiguës à leur base; cuisses et jambes comprimées, les premières canaliculées en dessous pour recevoir les secondes, celles-ci épineuses en dehors; tarses déprimés, de cinq articles très-serrés, les quatre premiers des antérieurs légèrement dilatés, squammuleux et pubescents de chaque côté en dessous; le 1er de tous les tarses un peu allongé. — Corps oblong, large, atténué à ses deux extrémités, ailé.

Ce genre présente un mélange des caractères des Hæmatodes et de ceux des Staphylinus; mais il est plus voisin des premiers. Il ne comprend qu'une assez grande espèce (*C. pilosus* F.), répandue dans la plus grande partie des régions chaudes de l'Amérique du Sud, d'un noir-bleuâtre, et remarquable par les longs poils qui garnissent les côtés de son prothorax et de ses élytres. Erichson n'a connu que des femelles, et tous les exemplaires que j'ai eu occasion d'observer appartenaient également à ce sexe.

SCARIPHÆUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 342 (2).

Menton, languette, mâchoires et labre des Hæmatodes; le lobe externe des troisièmes seulement un peu moins allongé. — Palpes labiaux filiformes; leurs articles croissant graduellement, le dernier tronqué au bout; les maxillaires courts; leurs trois derniers articles subégaux, de

(1) Syn. Smilax, De Casteln. Etud. ent. p. 116; nom plus ancien que celui de M. Nordmann, mais déjà appliqué par Linné à un genre de plantes.

(2) Syn. Velleius, Runde, Brachel. agri Hal. p. 1, note.

même grosseur, le dernier tronqué. — Mandibules faiblement arquées, canaliculées en dehors, subdentées au côté interne dans leur milieu. — Tête transversalement suborbiculaire, rétrécie postérieurement en un col très-grêle. — Antennes courtes, à articles 1 légèrement allongé, obconique, ainsi que 2-3 qui sont subégaux, 4-10 transversaux, subperfoliés, le dernier fortement échancré au bout. — Prothorax de la largeur des élytres, transversal, arrondi à sa base, avec ses angles postérieurs nuls, les antérieurs distincts et abaissés, muni d'un rebord déprimé en arrière et sur les côtés. — Elytres tronquées en arrière, avec leurs angles externes coupés obliquement. — Abdomen légèrement rétréci en arrière. — Pattes courtes, robustes, les intermédiaires rapprochées à leur base; cuisses fortement canaliculées en dessous pour recevoir les jambes; celles-ci épineuses en dehors; tarses des CORDYLASPIS; les antérieurs tomenteux en dessous. — Corps oblong, ailé, assez large.

La structure des palpes, la faible dent que possèdent les mandibules et la forme des antennes distinguent ce genre du précédent, avec lequel il a, pour tout le reste, les plus grands rapports. Erichson n'y comprend qu'une espèce (*S. luridipennis* Runde) assez grande, du Brésil. Le mâle a son sixième segment abdominal triangulairement échancré à l'extrémité.

PALÆSTRINUS.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 343.

Menton et languette inconnus. — Mâchoires des HÆMATODES. — Dernier article des palpes labiaux plus long que le précédent, cylindrique et tronqué au bout; les articles 2-3 des maxillaires obconiques; le dernier plus court que le 3e, subglobuleux et tronqué à son extrémité. — Mandibules robustes, munies intérieurement de deux fortes dents. — Labre transversal, bilobé, cilié en avant, corné, sans bordure membraneuse. — Tête oblongue, convexe en dessus, rétrécie postérieurement en un col très-étroit. — Yeux petits, non saillants. — Antennes médiocres, filiformes, à articles 1 médiocrement long, 2 de moitié plus court, 4-10 brièvement obconiques, 11 obliquement échancré. — Prothorax de moitié plus étroit que les élytres, oblong, très-convexe. — Elytres tronquées en arrière, avec leurs angles externes arrondis. — Abdomen assez long, subcylindrique, finement rebordé latéralement. — Pattes assez grêles; jambes antérieures épaissies au bout, lisses en dehors, tomenteuses en dedans; les autres épineuses; tarses antérieurs très-petits, légèrement dilatés, garnis de longs poils en dessous; les autres médiocres, déprimés; leurs quatre premiers articles décroissant graduellement. — Corps allongé, linéaire, ailé.

Ce genre ne m'est pas connu en nature. D'après les caractères qui précèdent, il doit se rapprocher beaucoup des XANTHOLINUS sous le

[redacted]

rapport de la forme générale. Erichson en décrit deux espèces des Indes orientales (1). Les caractères sexuels sont comme dans le genre précédent.

CARANISTES.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 925.

Genre intermédiaire entre les PALÆSTRINUS et les STAPHYLINUS qui suivent. A la forme allongée, linéaire, et à la plupart des caractères des premiers, il réunit les différences suivantes :

Lobe externe des mâchoires court, cilié au bout. — Dernier article de tous les palpes plus long que le précédent, cylindrique, un peu comprimé et tronqué au bout. — Tête beaucoup plus large que le prothorax, épaisse, presque droite sur les côtés, échancrée en arrière et munie d'un col très-étroit. — Yeux situés sur les côtés externes du front, petits, obliques, ovales et peu saillants. — Elytres arrondies en arrière. — Toutes les jambes épineuses, les antérieures non épaissies au bout ; tarses de la même paire dilatés, plus larges qu'elles, les postérieurs déprimés.

L'espèce unique (*C. Westermanni*) que décrit Erichson, est également originaire du Bengale, et sa taille égale celle des PALÆSTRINUS.

THINOPINUS.

J. L. LE CONTE, *Ann. of the Lyc. of New-York*, V, p. 215.

D'après M. J. Le Conte, ce genre appartient à la sous-tribu actuelle des Staphylinides vrais, et présente les caractères suivants :

Languette échancrée à son extrémité. — Palpes maxillaires filiformes. — Lobe externe des mâchoires allongé. — Labre très-court, largement échancré et très-longuement cilié en avant. — Yeux plus petits que chez les STAPHYLINUS. — Elytres très-courtes, arrondies en arrière, leur suture imbriquée ; point d'ailes inférieures. — Abdomen plus large que celui des STAPHYLINUS. — Pattes intermédiaires contiguës ; jambes de la même paire courtes, épaisses, les antérieures comprimées, dilatées en triangle, toutes garnies d'épines serrées ; tarses postérieurs non déprimés.

Ces caractères sont très-tranchés et, sans l'opinion explicite de M. J. Le Conte, qui place ce genre dans la sous-tribu actuelle, la suture des élytres imbriquées m'eût fait croire qu'il appartenait à celle des Xantholinides. Il ne contient qu'une espèce (*T. pictus*) découverte par ce sa-

(1) *P. Sykesii*, loc. cit. — *mutillarius*, p. 924. — Erichson rapporte également au genre, mais avec doute, le *Staphylinus aureus* de Fabricius, dont la patrie est Siam.

vant entomologiste sur les bords de la mer à San-Diego en Californie, où elle est peu commune. C'est un insecte d'assez grande taille, de couleur testacée, avec une bande interoculaire d'un jaune d'ocre, un large anneau noir interrompu à la base de chaque élytre, et deux rangées de taches de même couleur sur l'abdomen, système de coloration remarquable.

STAPHYLINUS.

LINNÉ, *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 683 (1).

Menton très-court. — Languette petite, un peu sinuée en avant; ses paraglosses coriaces, beaucoup plus longues qu'elle, ciliées au côté interne. — Lobe interne des mâchoires trapéziforme, cilié en dedans, l'externe un peu plus long, rétréci à sa base, cilié au bout. — Dernier article des palpes de longueur variable, celui des maxillaires subacuminé au bout, celui des labiaux de même forme, parfois tronqué. — Labre transversal, bilobé, corné, avec une bordure membraneuse ou coriace. — Tête suborbiculaire ou subquadrangulaire, parfois subrhomboïdale, munie en arrière d'un col plus ou moins gros. — Antennes assez courtes, de grosseur et de forme variables; leur 1er article médiocrement long. — Prothorax transversal, arrondi en arrière, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs distincts et rabattus. — Elytres tronquées obliquement ou un peu arrondies à leur extrémité. — Abdomen subparallèle dans la plupart. — Pattes médiocres, plus ou moins robustes; les intermédiaires tantôt assez, tantôt peu distantes; tarses antérieurs le plus souvent dilatés, formant une palette ovale velue en dessous; les quatre postérieurs filiformes, avec leur 1er article un peu allongé. — Corps plus ou moins allongé, de forme généralement robuste, ailé.

Caractérisé de la sorte, ce genre, dans lequel Linné avait compris tous les Staphyliniens à lui connus, est encore un des plus nombreux de la famille, et en même temps l'un des plus remarquables, par la grandeur et le système de coloration de la plupart de ses espèces. Comme elles varient beaucoup en même temps sous le rapport du *facies* et de quelques-uns de leurs organes, principalement des antennes et des tarses, on a établi sur ces différences, les genres assez nombreux indiqués dans la synonymie. Erichson ne les a pas admis et a réparti ces insectes dans douze familles (2), qu'il a caractérisées très-longuement

(1) Syn. EMUS (Leach), Curtis, Brit. ent. XII, pl. 534. — CREOPHILUS (Kirby), Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 202. — LEISTOSTROPHUS, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 30. — SCHIZOCHILUS, Gray in Griffith anim. Kingd. Ins. I, p. 310 (LEISTOSTROPHUS). — TRIGONOPHORUS, TYMPANOPHORUS, TRIACRUS, BRACHYDIRUS, Nordm. Symbol. p. 8, 9, 19 et 31.

(2) Ces familles étant plus que des divisions ou sections ordinaires, je crois

[redacted]

et dont la plupart ne correspondent qu'en partie aux genres en question.

Les Staphylinus vivent principalement dans les cadavres, le fumier, en un mot dans les détritus végétaux et animaux de toutes sortes; bon

devoir reproduire leurs principaux caractères en faveur des lecteurs qui ne possèdent pas l'ouvrage d'Erichson.

I. Antennes grossissant à leur extrémité; leurs articles 6-10 transversaux, le dernier entier; tous les palpes filiformes, le 4e article des maxillaires plus court que le 3e; pattes courtes, toutes les jambes épineuses; tarses antérieurs dilatés. Emus Leach. Une seule esp. *S. hirtus* L.; d'Europe.

II. Antennes légèrement en massue; leurs articles 7-10 transversaux, grossissant graduellement; tous les palpes filiformes, le 4e article des maxillaires plus court que le 3e; les quatre jambes postérieures épineuses; tarses antérieurs dilatés. Creophilus Kirby; 10 esp. de tous les pays, dont une d'Europe : *S. maxillosus* L.

III. Antennes courtes, grêles, un peu en massue, leur dernier article entier, acuminé; tous les palpes filiformes, le 4e des maxillaires un peu plus long que le 3e; pattes grêles, jambes ciliées, tarses antérieurs fortement dilatés. Brachydirus Nordm. 5 esp. de l'Amérique du Sud : *S. xanthocerus* Nordm., *testaceus* F., etc.

IV. Antennes grêles, filiformes, denticulées à partir du 6e article, le dernier entier, acuminé; tous les palpes allongés, filiformes, subacuminés au bout; le 4e des maxillaires un peu plus long que le précédent; pattes grêles; tous les tarses ciliés, les antérieurs simples. 5 esp. de l'Amérique du Sud : *S. comptus*, *ornatus*, Er. etc.

V. Antennes grêles, leurs articles basilaires très-allongés, faiblement épaissies à leur extrémité, subdenticulées à partir du 6e article, le dernier échancré au bout; tous les palpes filiformes, le 4e article des maxillaires beaucoup plus court que le 3e; pattes longues, jambes pubescentes en dessous; tarses antérieurs légèrement dilatés dans les deux sexes. Leistotrophus Perty. 1 esp. de toutes les parties chaudes de l'Amérique du Sud : *S. versicolor* Grav.

VI. Antennes filiformes, leur dernier article entier, acuminé au bout; tous les palpes filiformes, le 4e article des maxillaires plus court que le 3e; les quatre jambes postérieures finement épineuses; tarses antérieurs dilatés. 7 esp. dont deux d'Europe : *S. nebulosus* F., *murinus* L.

VII. Antennes filiformes, leur dernier article entier, acuminé au bout; tous les palpes filiformes, leur dernier article aussi long que le 3e; pattes assez courtes, les quatre jambes postérieures finement et rarement épineuses; tarses antérieurs assez fortement dilatés. 10 esp. de l'Amér. du Sud : *S. saphirrinus*, *calidus*, *hilaris*, Er. etc.

VIII. Antennes filiformes, leur dernier article échancré au bout; tous les palpes filiformes, le 4e article des maxillaires égal au 3e; pattes courtes, les quatre jambes postérieures épineuses; tarses antérieurs dilatés. 52 esp. de la plupart des régions du globe, parmi lesquelles plusieurs d'Europe : *S. chrysocephalus* Fourcr., *pubescens* De Geer, *chloropterus* Panz., *fossor* Scop., *erythropterus* L., etc.

IX. Antennes filiformes, leur dernier article échancré au bout; tous les palpes

nombre se trouvent aussi sous les mousses dans les bois; mais il ne paraît pas jusqu'ici qu'aucuns recherchent la société des fourmis. Sous le rapport de la distribution géographique, la très-grande majorité habitent l'hémisphère boréal de l'ancien continent et l'Amérique, surtout celle du Sud; hors de là on n'en a rencontré qu'un petit nombre d'espèces en Afrique, aux Indes orientales et dans l'Australie; celles décrites se montent actuellement à environ 140 (1).

filiformes, le 4e article des maxillaires plus long que le 3e; pattes assez grêles, les quatre jambes postérieures épineuses; tarses antérieurs dilatés. 5 esp. de Colombie : *S. luridipes, anceps, terminalis*, Er., etc.

X. Antennes légèrement en scie à partir du 5e article, le dernier tridenté à son extrémité; tous les palpes filiformes, les deux derniers articles des maxillaires subégaux; les quatre jambes postérieures épineuses; tarses antérieurs dilatés. Triacrus Nordm. 1 esp. du Brésil : *S. superbus* Er. (*dilatus* Nordm.).

XI. Antennes grossissant légèrement à leur extrémité, leur dernier article échancré au bout; palpes maxillaires filiformes, leur 4e article presque égal au 3e, acuminé au bout, le 3e des labiaux subsécuriforme; pattes robustes, les quatre jambes postérieures épineuses; tarses antérieurs dilatés. Trigonophorus Nordm. 5 esp. du Brésil : *S. columbinus* Er., *myrtillinus* Nordm., *badiipennis* Nordm., etc.

XII. Antennes grossissant peu à peu à leur extrémité, leur dernier article échancré au bout; 4e article des palpes maxillaires plus court que le 3e, le 3e des labiaux hémisphérique, tronqué au bout; pattes assez courtes, toutes les jambes fortement épineuses; tarses antérieurs simples. Tympanophorus Nordm. 1 esp. du Brésil : *S. canaliculatus* Nordm.

(1) Aux 105 espèces qu'a connues Erichson, aj. : Esp. européennes : *S. mus, lævicollis*, Brullé, Expéd. de Morée, Ent. p. 130. — *semipolitus*, Holme, Trans. of the ent. Soc. III, p. 118. — *meridionalis*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. p. 12. — *Mulsantii*, Godart, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, 1850-52, p. 1 (*meridionalis* Rosenh.). — *rupicola*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 219. — Esp. d. l. Russie mér. : *S. Nero, matutinalis, fugax, lætus, multipunctatus*, Falderm. Faun. ent. Trans. I, p. 118. — *ibericus*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 17. — *chalcopygus, callistus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 113. — Esp. indienne : *S. cinctus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir IV, 2, p. 504 (*leucomus* Er.). — Esp. de l'Algérie : *S. medioximus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 73. — Esp. de l'Afrique austr. : *S. Erichsonii, nigriventris, caffer*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 275. — *capensis*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 125. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. tarsalis*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 229; de Sitkha. — *varipes*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 126. — Esp. de l'Amér. du Sud : *S. luctuosus, janthinipennis, cribratipennis, nigrescens, chrysopterus, tristis*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 76. — *bisulcatus, cinctus, chilensis, nitidipennis, impressifrons, rufipennis, leucocephalus, chloropterus, punctipennis, pyrostoma, angustatus, parvus* Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 311. Solier place les deux premiers dans une division particulière à laquelle il donne le nom bien connu de Cafius; dès lors il est probable que ce sont des Philonthus, et il en est sans doute de même de la plupart des autres.

[redacted]

OCYPUS.

(Kirby) Steph. *Ill. of Brit ent.* V, p. 211 (1).

Genre très-voisin du précédent et qui ne devrait peut-être pas en être séparé. Il n'en diffère en effet rigoureusement que par la contiguité des hanches intermédiaires, qui est portée au point qu'en arrière leurs cavités cotyloïdes communiquent entre elles (2), tandis que chez les Staphylinus, qui ont ces cavités très-rapprochées, il reste toujours entre elles une cloison complète. A ce caractère s'ajoutent un petit nombre d'autres particularités; telles que la présence constante d'un appendice membraneux et cilié à la base interne des mandibules, des antennes toujours filiformes, légèrement et graduellement atténuées à leur extrémité, enfin la dilatation également constante des quatre premiers articles des tarses antérieurs.

Quelques genres établis, principalement par les entomologistes anglais, aux dépens de celui-ci, n'ont pas été admis par Erichson, qui a partagé ces insectes en quatre familles, dont je crois devoir, comme pour celles du genre précédent, reproduire les principaux caractères (3).

Les Ocypus ont les mêmes habitudes que les Staphylinus; mais ils sont bien moins nombreux et leur distribution géographique est comparativement très-restreinte; sur les 40 espèces environ décrites, à peine trois ou quatre sont elles étrangères à l'Europe (4).

(1) Syn. Goerius (Leach) Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 208. — Tasgius, Steph. ibid. p. 213. — Trichoderma, Steph. ibid. p. 435. — Physetops, Manh. Brachél. p. 32. — Anodus, Nordm. Symb. p. 11.

(2) Cette communication n'a lieu que sur une faible étendue et à la partie postérieure de la saillie mésosternale, qui est un peu échancrée; pour bien en juger, il faut enlever les hanches intermédiaires.

(3) I. Dernier article des antennes échancré au bout; celui des palpes labiaux cylindrique; mandibules dentées dans leur milieu. Goerius et Trichoderma, Steph. 15 esp. d'Europe : *O. olens* L., *cyaneus* F., *brunnipes* F., *picipennis* F., etc.

II. Dernier article des antennes entier; celui des palpes labiaux sécuriforme; mandibules dentées dans leur milieu; corps subcylindrique. Physetops, Manh. 1 esp. de la Russie mér. : *O. tataricus* Pallas.

III. Dernier article des antennes tronqué; celui des labiaux sécuriforme; mandibules dentées dans leur milieu. Tasgius, Steph. 2 esp. d'Europe : *O. pedator* Grav. (*rufipes* Latr.), *ater* Grav.

IV. Dernier article des antennes tronqué au bout; celui des labiaux sécuriforme; mandibules allongées, falciformes, inermes. Ocypus Steph. (Anodus Nordm.). 4 esp. d'Europe : *O. morio* Grav., *cerdo* Er., *compressus* Marsh., *falcifer* Nordm.

(4) Aux 22 mentionnées par Erichson, aj. : Esp. d'Europe : *O. siculus, pla-*

BELONUCHUS.

NORDM. *Symbol.* p. 129.

Ce genre ne diffère essentiellement des PHILONTHUS qui suivent, que par la présence sous les cuisses antérieures et postérieures de deux rangées de cils courts et raides, plus ou moins distinctes. D'après cela, il y a lieu de s'étonner qu'Erichson l'ait admis. Toutes ses espèces sont de l'Amérique, surtout de celle du Sud, et, à part un petit nombre (*hæmorrhoidalis*, *dichrous*) qui ressemblent à des XANTHOLINUS, ont le *facies* des PHILONTHUS. Au caractère indiqué plus haut, toutes réunissent des mandibules très-grêles, très-longues et inermes en dedans, une tête assez grande, munie d'un col assez étroit en arrière, des jambes fortement épineuses et des tarses antérieurs toujours simples.

Erichson en mentionne 15 espèces; depuis, deux seulement ont été décrites (1).

PHILONTHUS.

(LEACH) CURTIS, *Brit. ent.* XIII, pl. 610 (1).

Menton très-court. — Languette membraneuse, médiocre, arrondie et entière en avant, ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, acuminées au bout, ciliées en dedans. — Palpes labiaux filiformes, leurs articles croissant peu à peu; le dernier des maxillaires plus ou moins acuminé au bout, de longueur variable. — Mandibules plus ou moins longues, aiguës, obtusément dentées dans leur milieu. — Labre transversal, échancré en avant, ses bords membraneux et ciliés. — Tête sub-

nipennis, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 234. — *Chevrolatii*, *confusus*, Baudi, Studi ent. I, p. 121. — Esp. asiatiques : *O. gagates*, *syriacus*, Baudi, ibid. p. 123; Asie-Mineure. — *abbreviatipennis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 315; de Batoum. — *cyanochloris*, *gracilicornis*, *pullus*, *philonthoides*, *depressus*, *limbifrons*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 118; Russie mér. — *fulvipes*, Ménétr. Ins. rec. par Lehm. p. 27. — Esp. de l'Algérie : *O. nigrinus*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 109. — *obscuroæneus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, X, p. 73. — Esp. des Canaries; *Staph. brachypterus*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 59.

Voyez en outre un travail de Gravenhorst intitulé : « Sur le *Staphylinus olens* et ses analogues les plus voisins,» dans les Arbeit. d. Schelissch. Gesellsch. 1846, p. 94.

(1) *B. pallipes*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 35 (*formosus?* Grav.); des Etats-Unis. — *viridipennis*, Baudi, Studi ent. I, p. 125; de Colombie.

(2) Syn. CAFIUS, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 245. — BISNIUS, Steph. ibid. p. 247. — GABRIUS, Steph. ibid. p. 249. — REMUS, Holme, Trans. of the ent. Soc. II, p. 64.

[redacted]

orbiculaire ou ovale, munie en arrière d'un col médiocre. — Antennes filiformes, droites ; leur 1er article médiocrement long, le dernier échancré au bout, les autres de forme variable, en partie moniliformes. — Prothorax en général un peu plus étroit que les élytres, arrondi à sa base, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs déprimés et obtus. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen subparallèle. — Pattes médiocres, les intermédiaires tantôt rapprochées, tantôt assez distantes ; jambes épineuses, sauf parfois les antérieures; tarses ciliés, leur 1er article un peu allongé aux quatre postérieurs, les antérieurs tantôt dilatés chez les mâles, tantôt simples dans les deux sexes, les quatre postérieurs filiformes. — Corps assez allongé, sublinéaire ou atténué à ses deux extrémités, le plus souvent ailé.

Insectes de moyenne ou de petite taille, présentant entre eux des variations analogues à celles des STAPHYLINUS et des OCYPUS, dont ils ne diffèrent rigoureusement que par leur languette entière. Ils ont néanmoins un *facies* qui les fait reconnaître assez aisément, *facies* dû à ce que leur tête et leur prothorax sont glabres et presque toujours très-brillants. La première porte en dessus de deux à quatre points, et le second ordinairement deux rangées longitudinales, chacune de un à six points semblables; dans quelques espèces, en petit nombre, cette partie du corps n'en offre aucune trace ou bien est ponctuée sur toute sa surface. Les entomologistes anglais ont réparti ces insectes en plusieurs genres (1), dont les caractères ne sont pas stables, même en se bornant aux espèces qu'ils y ont comprises, et qui deviennent tout-à-fait inad-

(1) Voici comment sont caractérisés ces genres dans le dernier ouvrage de M. Stephens, A Man. of Brit. Col. p. 385.

PHILONTHUS. Antennes filiformes; leur dernier article excavé au bout; dernier article des palpes plus grêle que le précédent, tronqué ; tête orbiculaire ; thorax quadrangulaire, avec ses côtés dilatés, comprimé en avant, son disque lisse; jambes sétigères, pubescentes en dedans ; tarses antérieurs légèrement dilatés, leur article terminal allongé ; mandibules munies d'une forte dent médiane. Type : *P. laminatus* Creutz.

CAFIUS. Antennes courtes, velues ; leur dernier article ovale, à peine acuminé ; palpes filiformes ; le dernier article des maxillaires en ovale allongé ; tête grande ; yeux petits ; thorax oblongo-ovale ; corps plat ; abdomen large ; jambes légèrement épineuses ; tarses antérieurs assez dilatés, densément velus. Type : *C. fucicola* Leach.

BISNIUS. Antennes robustes; leur dernier article brusquement acuminé ; palpes un peu filiformes; leur dernier article assez aigu ; tête large ; yeux petits ; thorax légèrement quadrangulaire, un peu arrondi en arrière ; corps assez déprimé ; abdomen large ; tarses antérieurs légèrement dilatés, leur dernier article allongé. Type : *B. cephalotes* Grav.

GABRIUS. Antennes droites, assez épaissies au bout, leur dernier article échancré ; palpes grêles, surtout leur dernier article, qui est très-aigu ; tête oblongo-ovale; yeux petits ; thorax oblong, avec deux rangées de points convergeant

missibles, quand on prend en considération les espèces exotiques, Erichson n'a même pas pu diviser le genre en familles, comme il l'a fait pour les STAPHYLINUS et les OCYPUS, et a dû se borner à établir, à l'imitation de ses prédécesseurs, de simples sections basées sur la ponctuation du prothorax.

En outre de leurs tarses antérieurs assez souvent dilatés, les mâles de ce genre se reconnaissent à leur sixième segment abdominal inférieur échancré ou fendu au bout. Leur tête est aussi parfois plus grande que celle des femelles, mais elle varie sous ce rapport selon la taille des individus.

Les habitudes des PHILONTHUS sont les mêmes que celle des STAPHYLINUS, à cette différence près que quelques-uns (*umbratilis*, *varius*, *lepidus*, etc.), se trouvent parfois dans les fourmilières. Leur distribution géographique est aussi étendue, mais leurs espèces sont encore plus nombreuses; il y en a plus de 220 mentionnées dans les auteurs (1).

en avant; abdomen grêle; jambes sétigères; tarses non dilatés. Type : *G. suaveolens* Kirby.

REMUS. Antennes droites, leur dernier article aigu; celui des palpes filiforme, acuminé; tête oblongo-ovale; yeux petits; thorax allongé, densément ponctué; corps plat, soyeux; jambes simples; tarses antérieurs légèrement dilatés. Type : *R. sericeus* Holme.

Pour tous ces genres, voyez les observations d'Erichson, Gen. et Spec. Staphyl. p. 427.

(1) Erichson en mentionne 157; aj. : Esp. européennes : *P. lætus*, *megacephalus*, *analis*, *melanocephalus*, *pusillus*, Heer, Col. helvet. I, p. 259. — *rubripennis*, *salinus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 346 — *pyrenæus* (*janthinipennis?* Kolen.), Kiesenw. ibid. 1850, p. 219. — *exilis*, Kraatz, ibid. 1851, p. 293 (*thermarum* Aubé). — *thermarum*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 316. — *ærosus*, Kiesenw. ibid. IX, p. 416. — *gracilis*, Letzner, Arbeit. d. Schlessische Gesellsch. 1846, p. 78. — *adscitus*, *frigidus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1848, p. 322. — *filum*, Kiesenw. in Küster, Die Kæf. Europ. XVII, 19. — *conspectus*, *costatus*, *lividipes*, *lathrobioides*, Baudi, Studi ent. I, p. 127. — Esp. asiatiques : *P. janthinipennis*, *lesghicus*, *osseticus*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 19. — *linearis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, I, p. 140. — — *transbaicalicus*, *rutilipennis*, *tanaicus*, *latiusculus*, *armeniacus*, *femoralis*, *brunnicollis*, *erythrostomus*, *melanocephalus*, *subopacus*, Hochhuth, ibid. 1851, 3, p. 10. — Esp. africaines : *P. sparsus*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 112; d'Algérie. — *natalensis*, *morio*, *caffer*, *bisignatus*, *minutus*, *rufipes*, Bohem., Ins. Caffrar. I, p. 278; de Natal. — *hospes*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 221; d'Angola. — *affinis*, *vittatus*, Roth, ibid. 1851, I, p. 118; d'Abyssinie. — *paderinus*, *lætus*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 126; *caffer*, p. 142; de l'Afrique austr. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. Harrisii*, *lætulus*, *pulchellus*, *nanus*, *brevis*, *curtulus*, *ruficornis*, *niger*, *filiformis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 35. — *ater*, Ziegler, ibid. p. 266. — *californicus*, *Siegwaldi*, *albionicus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 230. — *georgianus*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 143. — Esp. de l'Amér. du Sud : *P. Gaudichaudii*,

[redacted]

HETEROTHOPS.

(Kirby) Steph. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 256 (1).

Menton, languette et mâchoires des Philonthus. — Dernier article de tous les palpes très-petit, subulé ; le 3e des maxillaires égal au précédent, renflé, subovalaire ; le 2e des labiaux du double plus long que le 1er, épais et cylindrique. — Mandibules courtes, obtusément dentées dans leur milieu. — Labre court, fendu et cilié en avant. — Tête plus étroite que le prothorax, ovalaire, faiblement rétrécie en arrière, penchée. — Antennes filiformes, leurs articles subcylindriques ou obconiques, le dernier tronqué au bout. — Prothorax assez convexe, presque aussi large que les élytres, fortement arrondi en arrière, un peu rétréci et tronqué en avant. — Elytres tronquées à leur extrémité. — Abdomen graduellement rétréci en arrière ; ses appendices styliformes très-saillants. — Pattes assez courtes, les intermédiaires contiguës à leur base ; jambes antérieures inermes, les autres épineuses ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés dans les deux sexes, spongieux en dessous, les autres filiformes, leur 1er article un peu allongé. — Corps oblong, subfusiforme, ailé.

La forme du dernier article des palpes distingue essentiellement ce genre des Philonthus et des Quedius dont il est très-voisin, surtout des derniers. Ses espèces sont de très-petite taille, peu nombreuses et propres à l'Europe, sauf une de Colombie ; Erichson n'en mentionne que six en tout (2). Les mâles se reconnaissent à leur sixième segment abdominal légèrement échancré en dessous, et à leurs tarses antérieurs plus fortement dilatés que chez les femelles. Ces insectes se trouvent plus particulièrement sous les mousses, les feuilles tombées, et dans les détritus végétaux.

rubromaculatus, *pallipes*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 81. — *succinctus*, *cupreus*, *amœnus*, *cyanescens*, *antennatus*, *cupripennis*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1844, p, 13. — *pavidus*, *dives*, *abdominalis*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 89. — *columbianus*, Baudi, Studi ent. I, p. 126. — Esp. de la Nouv.-Zélande : *Staphylinus* (*Cafius*) *puncticeps*, White, Voy. of the Ereb. a. Terr. Ent. p. 6. — Esp. de Taïty : *P. nauticus*, L. Fairm. Rev. et Mag. de Zool. 1849, p. 288.

(1) Syn. Trichopygus, Nordm. Symbol, p. 137. — Tachyporus et Tachinus Grav.

(2) *H. praevius* Er., *binotatus* Er., *dissimilis* Grav., *4-punctulus* Grav., d'Europe ; *nitens* Nordm., de la Crimée ; *exilis* Er., de Colombie. — Aj. : *H. limbatus* Heer, Col. helvet. I, p. 281 ; de Suisse.

ACYLOPHORUS.

NORDM. *Symbol.* p. 127.

Menton très-court. — Languette petite, coriace, arrondie et entière en avant; ses paraglosses pas plus longues qu'elle, ciliées. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire ou subglobuleux, un peu plus petit que le 2e qui est obconique, plus grand et plus gros que le 1er; les articles 2-3 des maxillaires obconiques, le dernier plus grand, ovalaire. — Lobes des mâchoires courts, ciliés à leur extrémité. — Mandibules petites, aiguës, fortement bidentées à leur base. — Labre transversal, cilié, fendu dans son milieu. — Tête petite, oblongo-ovale, à peine rétrécie en arrière, fléchie. — Antennes grêles, coudées, à articles 1 allongé, 2-10 de longueur variable, en général obconiques, 11 globuleux. — Prothorax de la largeur des élytres, arrondi à sa base, un peu rétréci et tronqué en avant. — Elytres aussi longues que lui, tronquées en arrière. — Abdomen graduellement rétréci en arrière. — Pattes assez courtes, les intermédiaires contiguës à leur base; jambes épineuses, sauf la première paire; les tarses de celle-ci courts, épais, à articles peu distincts; ceux des autres paires plus grêles, avec le 1er allongé. — Corps atténué à ses deux extrémités, subfusiforme, très-glabre sur la tête et le prothorax.

Ce genre est le seul de cette sous-tribu qui ait les antennes coudées; sa tête à peine rétrécie en arrière, et sa forme générale, lui donnent des rapports réels avec les TACHYPORUS et genres voisins. Ses espèces, peu nombreuses, sont américaines et africaines, sauf deux qui se trouvent en Europe (1). Elles vivent dans les bois sous les mousses, et, pas plus qu'Erichson, je ne connais leurs caractères sexuels.

QUEDIUS.

(LEACH) STEPH. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 215 (2).

Ce genre ne diffère, rigoureusement parlant, des PHILONTHUS que par ses stigmates prothoraciques recouverts par une lamelle triangu-

(1) *A. glabricollis* Lac., d'Europe; *longicornis* Er., de Cayenne; *femoralis* Nordm., du Brésil; *picipes* Er., de Colombie; *pronus* Er., de l'Amér. bor. — Depuis, on n'a publié, à ma connaissance, que les suivantes: *A. Wagenschieberi*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 220; des environs de Berlin. — *flavicollis*, Sachse, ibid. 1852, p. 153; de la Géorgie des Etats-Unis. — *picipennis*, *ciliatus*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 118; d'Abyssinie.

(2) Syn. VELLEIUS (Leach) Steph. loc. cit. V, p. 435. — RAPHIRUS, Steph. loc. cit. p. 201. — MICROSAURUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 69.

[redacted]

laire (1). Comme caractères accessoires on peut ajouter les particularités suivantes :

Tête un peu moins rétrécie en arrière. — Prothorax plus arrondi sur les côtés, suborbiculaire et tronqué en avant. — Pattes intermédiaires toujours contiguës à leur base; les quatre premiers articles des tarses antérieurs constamment dilatés et formant une palette ovale, spongieuse et velue en dessous. — Prothorax muni, en arrière des hanches antérieures, d'une courte saillie cornée ou membraneuse.

Dans ces limites, ces insectes présentent plusieurs modifications, qui ont servi de base à quelques genres fondés par les entomologistes anglais, et qu'Erichson n'a pas admis.

Le plus remarquable de tous, Velleius, est établi sur une grande espèce (*Q. dilatatus* F.) d'Europe, dont les antennes, plus courtes que de coutume, sont dentées en scie, à partir du 5e article, dans les deux sexes (2).

Les Raphirus de Stephens se distinguent à leurs yeux volumineux et saillants ainsi qu'à leurs tarses antérieurs, un peu moins dilatés que dans les autres espèces (3).

Quant aux Microsaurus de Dejean, ils correspondent au genre actuel, sauf le genre Velleius que Dejean a admis.

Les caractères sexuels consistent également ici en ce que le sixième segment abdominal est échancré inférieurement chez les mâles; quelques-uns ont la tête plus grosse que leurs femelles, et parmi ces dernières, il en est quelques-unes dont les tarses antérieurs sont à peine dilatés.

La plus grande partie de ces insectes sont européens; la plupart des autres habitent l'Asie et l'Amérique; 70 espèces environ ont déjà été décrites (4).

(1) D'après cela, s'il se trouvait parmi les Philonthus des espèces qui eussent ces stigmates recouverts, elles devraient être transportées dans le genre actuel. Erichson (Arch. 1843, II, p. 211) dit s'être assuré avec le plus grand soin qu'il n'en est aucune qui soit dans ce cas. Parmi les quatre-vingts environ que j'ai examinées, je n'en ai pas trouvé non plus qui fissent exception sous ce rapport. Néanmoins, on ne peut se dissimuler que ce caractère est bien faible pour séparer les deux genres.

(2) Par une exception unique dans la famille, cette espèce vit sous tous ses états dans les nids de la *Vespa crabro*. Gyllenhall (Ins. Suec. II, p. 300) a le premier signalé le fait pour l'insecte parfait; depuis, il a été confirmé par plusieurs auteurs; voyez surtout Kellner, Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 415, et Henslow in Newman's Zool. p. 2585.

(3) *Q. attenuatus* Gyllh., *boops* Grav., *scintillans* Grav., etc.

(4) Dont 45 sont mentionnées par Erichson. Aj. : Esp. européennes : *Philonthus gracilicornis, punctatellus, montivagus, montanus, paradisianus, picipennis, alpestris*, Heer, Col.helvet. I, p. 274. — *Q. suturalis*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 225. — *unicolor, satyrus*, Kiesenw. ibid. 1847, p. 211. — *chry-*

ASTRAPÆUS.

GRAVENH. *Col. micr. Brunsv.* p. 199.

Menton très-court. — Languette petite, arrondie, étroitement échancrée en avant, ses paraglosses plus longues qu'elle, ciliées. — Palpes courts, robustes; le dernier article de tous sécuriforme, surtout chez les mâles, celui des maxillaires subcylindrique et tronqué au bout chez les femelles. — Mandibules médiocres, robustes, très-arquées, inermes en dedans. — Labre court, bilobé, membraneux sur les côtés, cilié en avant. — Tête ovalaire, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, obliques, peu saillants. — Antennes filiformes, à articles 1 allongé, 2-3 plus courts, obconiques, 4-10 submoniliformes, 11 subéchancré. — Prothorax, élytres et abdomen des QUEDIUS. — Pattes assez courtes, surtout les antérieures; leurs cuisses comprimées, sinuées inférieurement; les quatre premiers articles des tarses de la même paire dilatés dans les deux sexes et spongieux en dessous; le 1er et le dernier des autres tarses un peu allongés. — *Facies* des QUEDIUS.

On n'en connait qu'une espèce (*A. ulmi* Grav.) d'assez grande taille, plus particulièrement propre à l'Europe australe, et qui est rare partout; elle se trouve au premier printemps sous les écorces et dans les plaies des ormes. Indépendamment du dernier article de ses palpes maxillaires plus fortement sécuriforme, le mâle a ses tarses antérieurs plus dilatés et le sixième segment de son abdomen est échancré à son extrémité en dessous.

EURYPORUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 496 (1).

Menton très-court. — Languette très-petite, arrondie et entière en avant; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle. — Palpes courts, les deux premiers articles des labiaux obconiques, égaux, le 3e sécuri-

rus, Kiesenw. in Küster, Die Kæf. Europ. XII, 55; *speculator*, XV, 37. — *nemoralis*, *flavipennis*, Baudi, Studi ent. I, p. 131. — *irideus*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Vereins in Wien, I, p. 110. — Esp. asiatiques : *Q. plagiatus*, *acuminatus*, *incompletus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, p. 149. — *fulvipennis*, *latus*, Hochhuth, ibid. 1851, no 3, p. 28. — Esp. de l'Algérie : *Q. pallipes*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 113. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Q. plagiatus*, *brunnipennis*, Mann. Bull. Mosc. 1843, p. 231; *longipennis*, ibid. 1846, I, p. 509; de Sitkha. — *bardus*, *terminatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 39.

Voyez en outre un travail de Gravenhorst, intitulé : « Transitions et alliances entre les espèces du genre QUEDIUS; » Stettin. ent. Zeit. VIII, p. 211.

(1) Syn. PELECYPHORUS, Nordm. Symbol. p. 12. — OXYPORUS, Payk., Gyll.

[redacted]

forme; les maxillaires filiformes, leur 4e article cylindrique. — Mandibules très-arquées, aiguës, unidentées à leur base. — Labre entièrement corné, court, profondément fendu dans son milieu, cilié en avant. — Tête beaucoup plus petite que le prothorax, oblongo-ovale, faiblement rétrécie en arrière, fléchie. — Antennes filiformes, à articles 1 allongé, 3 plus long que le 2e, 4-10 subcylindriques ou obconiques, 11 tronqué obliquement. — Prothorax un peu plus large ou aussi large que les élytres, suborbiculaire et tronqué en avant. — Elytres aussi longues que lui, tronquées en arrière. — Abdomen assez large, atténué à son extrémité. — Pattes médiocres, peu robustes, les intermédiaires contiguës à leur base; jambes spinosules; tarses grêles, les antérieurs simples dans les deux sexes; le 1er et le 5e article de tous un peu allongés. — Corps assez allongé, ailé.

Genre voisin des Astrapaeus, mais facilement reconnaissable à la structure de ses palpes, la petitesse relative de sa tête et la simplicité des tarses antérieurs. Il ne comprend que trois espèces, l'une d'Europe, la seconde de l'Algérie, la troisième des Etats-Unis (1), toutes de taille médiocre. La première se trouve dans les bois sous les mousses. Les caractères sexuels du mâle consistent dans la plus forte dilatation du dernier article des palpes labiaux et le sixième segment abdominal échancré en dessous.

OXYPORUS.

Fab. *Syst. ent.* p. 267.

Menton très-court, linéaire, avec ses angles antérieurs saillants. — Languette fortement bilobée, ses lobes acuminés et ciliés en dedans; paraglosses nulles. — Dernier article des palpes labiaux très-grand, transversal, triangulaire et échancré ou semi-lunaire; les maxillaires filiformes, à articles 2-3 subégaux, 4 plus court, obconique. — Lobe externe des mâchoires coriace, allongé, pubescent au bout, l'interne membraneux, finement cilié en dedans. — Mandibules grandes, saillantes, falciformes, aiguës et inermes au côté interne. — Labre étroit, transversal, triangulairement et largement échancré. — Tête grande, presque carrée, à peine rétrécie en arrière, assez convexe. — Yeux très-antérieurs, médiocres, oblongs, assez saillants. — Antennes courtes, robustes, à articles 1 allongé, 2-4 obconiques, 5-10 transversaux, graduellement élargis, 11 ovale et court. — Prothorax un peu plus étroit

(1) *E. picipes* Payk.; de l'Europe boréale et moyenne. — *puncticollis* Er.; des Etats-Unis. — Depuis le travail d'Erichson, la troisième a été publiée : *E. aeneiventris*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 115; elle se trouve aussi en Italie et dans le midi de l'Espagne. M. Baudi (Studi ent. I, p. 133) l'a reproduite sous le nom de *E. meridionalis*, d'après des exemplaires venant de la Sicile.

que les élytres, légèrement rétréci et arrondi en arrière, tronqué en avant. — Elytres tronquées en arrière, avec leurs angles externes arrondis. — Abdomen court, large, sublinéaire. — Pattes médiocres, grêles, les intermédiaires très-écartées ; jambes finement ciliées ; tarses assez courts, leur 1er article plus ou moins allongé. — Corps oblong, large, subdéprimé en dessus, très-glabre, ailé.

Un des genres les plus tranchés de la famille. Ses espèces sont de taille moyenne, et offrent pour système de coloration un mélange de rouge ferrugineux ou de testacé diversement combiné avec du noir brillant. On en a déjà décrit neuf espèces, dont trois se trouvent en Europe, les autres dans l'Amérique du Nord (1) ; toutes paraissent vivre exclusivement dans les bolets. Les mâles se distinguent des femelles par leur tête plus forte, leur sixième segment abdominal légèrement échancré et la présence d'un septième segment très-petit.

TRIBU IV.

PÉDÉRIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes de onze articles, insérées sous les bords latéraux du front. — Labre en général membraneux sur les côtés. — Palpes maxillaires plus ou moins allongés ; leur dernier article très-petit, souvent à peine distinct. — Point d'ocelles. — Elytres de la longueur de la poitrine. — Abdomen rebordé latéralement, son 7e segment rarement distinct. — Hanches antérieures et postérieures coniques ; les intermédiaires toujours contiguës ; tarses de cinq articles. — Un espace membraneux au prothorax en dessous.

A partir de cette tribu jusqu'à la fin de la famille, les stigmates prothoraciques cessent d'être visibles, étant cachés, comme on l'a vu plus haut, par les épimères du prothorax.

Les Pédérides sont tous plus ou moins allongés, et la plupart d'une forme svelte et élégante, surtout ceux, assez nombreux (Stilicus, Scopæus, Ophites, etc.), dont la tête ne tient au prothorax que par un pédoncule très-grêle. Plusieurs (Cryptobium, Lathrobium) ont le labre bilobé comme les Staphylinides ; aussi Latreille les avait-il compris dans ses Fissilabres, dont ils s'éloignent par l'insertion de leurs antennes. La longueur de leurs palpes maxillaires, la petitesse de leur dernier article,

(1) Esp. d'Europe : *O. rufus* F. ; répandu partout. — *maxillosus* F. ; de l'Europe boréale et moyenne. — *Mannerheimii* Gyllh. — Esp. de l'Amér. du Nord : *O. major* Oliv., *femoralis* Oliv., *vittatus* Oliv., *stygicus* Say ; tous mentionnés par Erichson. — Aj. : *O. dimidiatus, brevis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 39 ; des Etats-Unis.

[redacted]

la forme conique des hanches antérieures et postérieures, réunis aux caractères qui précèdent, achèvent de rendre ces insectes aisément reconnaissables. On ne sait rien jusqu'ici de leurs premiers états.

Ils forment en ce moment 16 genres dont quatre ont été établis depuis qu'Erichson a publié sa Monographie. La moitié environ sont étrangers à l'Europe.

I. Pénultième article des tarses simple.

A — sans appendice membraneux.

a Tête munie d'un col plus ou moins gros.

b Antennes géniculées : *Cryptobium*, *Homæotarsus*, *Latona*.

bb — droites.

4ᵉ art. des palpes max. renflé et tronqué : *Dolicaon*.

— acuminé : *Scymbalium*, *Achenium*, *Lathrobium*.

aa Tête tenant au prothorax par un pédoncule très-grêle.

c Antennes droites.

4ᵉ article des palpes max. aussi grand que le 3ᵉ : *Lithocharis*, *Polyodontus*.

4ᵉ art. des palpes max. à peine distinct : *Scopæus*, *Stilicus*, *Stilicopsis*, *Echiaster*.

cc Antennes géniculées : *Ophites*.

B Pénultième art. des tarses appendiculé : *Sunius*.

II. — bilobé : *Pæderus*.

CRYPTOBIUM.

Mannerh. *Brachél.* p. 38 (1).

Menton transversal. — Languette petite, fortement bilobée, ses lobes arrondis ; ses paraglosses un peu plus longues qu'elle, ciliées. — Les deux premiers articles des palpes labiaux cylindriques, subégaux, le 3ᵉ très-petit, aciculaire ; les maxillaires à articles 2-3 égaux, celui-ci grossissant peu à peu, le dernier pareil à celui des labiaux. — Lobes des mâchoires coriaces, ciliés, l'interne en dedans, l'externe au bout. — Mandibules assez longues, arquées, très-aiguës, bi ou tridentées au côté interne. — Labre court, cilié et bilobé en avant, ses lobes divergents. — Tête plus ou moins oblongue, munie en arrière d'un col assez gros, un peu rétrécie en avant des yeux. — Ceux-ci petits, subovales, peu

(1) Syn. Lathrobium, Grav., Latr., Kirby, etc. — Stilicus, Dej. Cat. éd. 3, p. 73. Dejean a réuni sous ce nom les espèces américaines qu'il a connues, en conservant le nom générique de Cryptobium à celle d'Europe. — Pæderus Payk. — Octhephilum, Steph. A. Syst. Cat. of Brit. Ins. p. 287.

saillants. — Antennes grêles, filiformes, brisées; leur 1er article allongé, parfois en massue, les autres de forme variable. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, plus ou moins allongé, subcylindrique et en même temps comprimé, tronqué à sa base et en avant. — Élytres obliquement tronquées en arrière. — Abdomen linéaire. — Pattes médiocres, grêles, finement pubescentes; tarses filiformes; leur 1er article allongé, les suivants décroissant graduellement. — Corps allongé, linéaire, subdéprimé, ailé.

Ce genre est, avec les deux suivants, le seul de la tribu qui ait à la fois le col de la tête assez gros et les antennes brisées, caractère qui le fait reconnaître sans peine. Ses espèces, assez nombreuses (1), sont américaines, sauf deux qui sont, l'une (*fracticorne* Payk.) d'Europe, l'autre (*tricolor* Er.) africaine. La première, qui constitue le type du genre, se trouve sous les mousses et les feuilles décomposées, dans les endroits marécageux; ces insectes sont au plus de taille médiocre. Quelques-uns de leurs mâles portent sous le troisième segment abdominal un long appendice de forme variable, d'autres ont simplement le sixième segment échancré en dessous; enfin, il en est qui réunissent ces deux caractères à la fois.

HOMÆOTARSUS.

Hochhuth, *Bull. d. Mosc.* 1851, nº 3. p. 34.

Mêmes caractères que les Cryptobium, sauf les différences suivantes :

Dernier article des palpes maxillaires de moitié plus court que le pénultième, conique et très-acuminé au bout. — Lobe externe des mâchoires beaucoup plus long que l'interne, corné à sa base, à peine cilié et terminé en crochet à son extrémité. — Mandibules munies à leur base interne d'une membrane frangée, du reste semblables. — Prothorax allongé, plus étroit à sa base que les élytres, élargi en avant et sinué sur les côtés. — Corps plus déprimé.

De tous ces caractères différentiels, les seuls de quelque valeur sont ceux empruntés aux organes buccaux; ils paraissent très-suffisants pour séparer ce genre des Cryptobium. M. Hochhuth l'a établi sur une assez grande espèce découverte en Arménie par M. De Chaudoir, et qu'il nomme *H. Chaudoiri*.

(1) Erichson en mentionne 27, toutes américaines, sauf celle d'Europe.—Aj.: Esp. de l'Amérique du Sud : *C. basale, erythrothorax,* Blanch. in d'Orb. Voy. ent. p. 84. — *maxillosum, anale,* Guérin-Ménev. Rev. zool. 1844, p. 12. — *flavipes,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 89. — Esp. africaine : *C. tricolor,* Erichs. Arch. 1843, p. 222; d'Angola.

[redacted]

LATONA.

GUÉRIN-MÉNEV. *Rev. zool.* 1844, p. 12.

Selon M. Guérin-Méneville, ce genre diffère des CRYPTOBIUM par les caractères suivants :

Dernier article des palpes maxillaires aigu, de moitié moins long que le précédent et presque aussi épais que lui à sa base. — 1er article des antennes court. — Tarses antérieurs dilatés.

D'après cette courte formule, ce genre a les palpes maxillaires du précédent, et n'en diffère que par ses tarses antérieurs dilatés. Il comprend deux espèces des régions froides et tempérées de la Colombie (1).

DOLICAON.

DE CASTELN. *Etud. entom.* p. 119 (2).

Menton court, rétréci et tronqué en avant. — Languette petite, arrondie et échancrée antérieurement ; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, triangulaires et ciliées. — 2e article des palpes labiaux presque deux fois plus long que le précédent, graduellement renflé, le 3e petit, aciculaire ; les articles 2-3 des maxillaires subégaux, celui-ci en cône renversé, le 4e très-court, subglobuleux et tronqué au bout. — Mandibules robustes, falciformes, obtusément dentées dans leur milieu. — Labre très-court, fendu dans son milieu. — Tête aussi large que le prothorax, oblongue, tenant à ce dernier par un col assez gros. — Yeux assez antérieurs, médiocres, peu saillants. — Antennes filiformes ; leur premier article un peu plus long que les suivants, le dernier acuminé au bout. — Prothorax en carré allongé, de la largeur des élytres. — Celles-ci de longueur variable. — Abdomen allongé, atténué à ses deux extrémités. — Pattes médiocres, les intermédiaires subcontiguës à leur base ; cuisses antérieures assez robustes, sinuées à leur extrémité en dessous ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs assez dilatés, subcordiformes, spongieux en dessous ; les autres tarses plus longs, grêles, leurs quatre premiers articles décroissant graduellement. — Corps très-allongé, linéaire, aptère ou ailé.

M. De Castelnau a établi ce genre sur une grande espèce (*D. lathrobioides*) du Cap, à laquelle viennent naturellement s'adjoindre quelques

(1) *L. Spinolæ, Erichsonii*, Guérin-Ménev. loc. cit.; le second est peut-être la femelle du premier.

(2) Syn. ADELOBIUM, Nordm. Symbol. p. 139.— OPHIOMORPHUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 73; ce genre ne comprend que le *lathrobioides* mentionné dans le texte; Dejean le nomme *Oph. capensis*. — LATHROBIUM, Grav., Lacord., Dej.

autres d'Europe beaucoup plus petites, mais qui présentent les mêmes caractères. Avant Erichson, les auteurs avaient placé celles qu'ils connaissaient, parmi les LATHROBIUM dont elles s'éloignent par la structure de leurs palpes maxillaires, la brièveté de leur labre et leurs tarses postérieurs (1). Les mâles de ce genre se reconnaissent à leur sixième segment abdominal, profondément fendu en dessous.

SCYMBALIUM.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 579.

Languette profondément bilobée, avec ses lobes arrondis; ses paraglosses plus longues qu'elle, coriaces, linéaires et ciliées en dedans. — Mandibules fortement tridentées, munies à leur base d'une étroite bordure membraneuse. — Les quatre premiers articles des quatre tarses postérieurs décroissant graduellement, le dernier à peine plus long que les deux précédents réunis.

Pour le surplus, ces insectes ne diffèrent en rien des ACHENIUM qui suivent, et parmi lesquels M. Nordmann avait placé la seule espèce connue avant la Monographie d'Erichson, qui en contient trois en tout, originaires de l'Europe australe (2).

ACHENIUM.

(LEACH) STEPH. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 265 (3).

Menton fortement transversal. — Languette courte, légèrement bilobée, avec ses lobes arrondis; ses paraglosses plus courtes qu'elle. — Les deux premiers articles des palpes labiaux subcylindriques, subégaux, le 3e plus court que le 2e, grêle et aciculaire; les articles 2-3 des maxillaires égaux, celui-ci graduellement renflé, le dernier très-petit, en cône acuminé ou obtusément subulé. — Lobe interne des mâchoires membraneux, cilié en dedans, l'externe corné, cilié au bout. — Mandibules médiocres, assez robustes, très-arquées, unidentées au côté interne. — Labre étroit, profondément bilobé; ses lobes allongés, un peu divergents. — Tête subcordiforme, rétrécie en avant, tenant au prothorax par un col assez étroit. — Yeux médians, petits, non saillants. — Antennes atténuées à leur extrémité, à articles 1 assez gros, cylin-

(1) Les espèces d'Europe mentionnées par Erichson sont : *D. illyricus* Er., *hæmorrhous* Er., *gracilis* Grav., *biguttulus* Lac. Depuis, on n'a décrit que les suivantes : *D. venustus*, Baudi, Studi ent. I, p. 134; de la Palestine. — *angusticollis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, n° 3, p. 32; d'Arménie.

(2) *S. anale*, Nordm.; de la Crimée et du Caucase. — *planicolle, testaceum*, Er.; de la Sicile.

(3) Syn. LATHROBIUM Grav., Latr.

[redacted]

drique, 2 de moitié plus court, 3 du double plus long que celui-ci, 4-10 décroissant graduellement, 11 allongé, fusiforme. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, en trapèze renversé. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire, de sept segments, le dernier fendu en dessous; ses deux divisions acuminées et crochues au bout. — Pattes médiocres, assez robustes, surtout les antérieures; cuisses et jambes sinuées et subdentées au côté interne; les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés et spongieux en dessous; les quatre tarses postérieurs grêles, à articles 1 très-court, 2-3 subégaux, 4 plus court, 5 de la longueur des précédents réunis. — Corps allongé, linéaire, très-déprimé, ailé.

Insectes de petite taille, faciles à distinguer des Lathrobium qui suivent, et auxquels ils étaient réunis primitivement, par leur forme plus déprimée, le dernier article de leurs quatre tarses postérieurs plus long, etc. Leurs espèces, peu nombreuses, sont plus particulièrement propres à la Faune méditerranéenne. Les deux plus répandues en Europe (*A. depressum* Grav., *humile* Nicol.) se trouvent principalement dans les endroits marécageux. On en connaît une douzaine en tout (1). Les mâles se reconnaissent à leur sixième segment abdominal fendu en dessous.

LATHROBIUM.

Gravenh. *Mon. Col. micr.* p. 128 (2).

Paraglosses de la languette un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux aussi long que le pénultième, grêle et acuminé au bout; celui des maxillaires très-petit, subulé. — Labre transversal, bilobé, avec ses lobes divergents et ciliés en avant. — Les autres organes buccaux comme chez les Achenium. — Tête carrée ou suborbiculaire, tenant au prothorax par un col étroit. — Antennes droites, filiformes; leur premier article plus long et plus gros que les suivants, ceux-ci obconiques, le dernier acuminé au bout. — Prothorax en carré allongé, avec ses angles arrondis. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire; son 7e segment souvent distinct. — Pattes courtes, robustes, surtout les antérieures; leurs cuisses souvent subbidentées en dessous; leurs jambes canaliculées au côté interne, pubescentes ainsi que celles des autres paires; les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés et spongieux en dessous; le 2e des autres tarses un peu plus long que le 1er et les deux suivants, le dernier plus court que les précédents. — Corps allongé, linéaire, le plus souvent ailé.

(1) Aux 10 décrites par Erichson, aj. : *A. hæmorrhoidale*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 116; de l'Algérie.

(2) Syn. Pæderus, Fab., Payk., Oliv., etc.

Genre riche en espèces, la plupart européennes; les autres sont asiatiques ou américaines, un petit nombre africaines. Les plus grandes sont au plus de longueur moyenne, toutes ont des téguments plus ou moins brillants, surtout sur la tête et le prothorax qui sont très-glabres. En Europe, elles vivent principalement sous les mousses et les feuilles tombées dans les forêts humides. Outre leur sixième segment abdominal fendu en dessous, comme dans la plupart des genres précédents, les mâles ont le cinquième parfois sinué au bout et des impressions sur ceux qui précèdent.

Le nombre des espèces décrites est d'environ soixante (1).

LITHOCHARIS.

(Dej.) Lac. *Faune ent. d. env. d. Paris*, I, p. 431 (2).

Menton très-court, légèrement échancré en avant. — Languette petite, divisée en deux lobes divergents et ciliés entre eux; ses paraglosses linéaires, dépassant à peine ces lobes. — Dernier article des palpes très-petit, aciculaire; le pénultième des labiaux ovalaire, renflé, plus grand que le 1er; celui des maxillaires pas plus grand que le précédent, en cône renversé. — Mandibules falciformes, munies au côté interne de trois à quatre fortes dents. — Labre large, arrondi et membraneux sur les côtés, plus ou moins échancré dans son milieu, avec deux dents limitant cette échancrure chez la plupart. — Tête subquadrangulaire, tenant au prothorax par un col grêle. — Antennes droites, filiformes, à article 1 allongé, 2-3 plus courts, obconiques, 4-10 de même forme, graduellement subglobuleux, 11 ovalaire. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Prothorax plus ou moins quadrangulaire. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire. — Pattes assez longues; cuisses antérieures parfois assez grosses; les quatre premiers articles des tarses de la même paire en général un peu dilatés; ceux des autres paires décroissant graduellement. — Corps allongé, linéaire, assez déprimé, ailé.

(1) Erichson en mentionne 30; aj. : Esp. européennes : *L. agile, megacephalum, alpestre, lævipenne*, Heer, Col. helvet. I, p. 236; *impressum*, p. 580. — *longicorne* (*angusticolle* Grav.), L. Redtenb. Col. Quæd. Arch. Austr. p. 8. — *dentatum*, Kellner, Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 414. — *striato-punctatum*, Kiesenw. ibid. 1850, p. 220. — *rufipes*, Mæklin, Bull. Mosc. 1845, n° 2, p. 545. — Esp. asiatiques : *L. castaneipenne, chalcodactylus* (*Scopæus minutus*, sec. Erichs.), Kolenati, Melet. ent. III, p. 222. — *boreale, volgense, pallidipenne, rugipenne, flavipes*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, n° 3, p. 38. — Esp. africaines : *L. anale, albipes*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 117. — *caffer*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 285. — Esp. de l'Amér. du Sud : *L. fulvipes*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 85.

(2) Syn. Sunius pars, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 274. — Medon, Steph. ibid. p. 273. — Pæderus, Grav., Latr. — Rugilus Manh. — Lathrobium Nordm.

[redacted]

Insectes très-voisins des LATHROBIUM par leur forme générale, mais s'en distinguant, au premier coup-d'œil, par leurs couleurs mates, testacées ou fuligineuses chez la plupart, sans parler de leur labre, leurs tarses antérieurs, etc., tout autrement faits. Les mâles se reconnaissent à leur sixième segment abdominal fendu en dessous ; quelques-uns ont en même temps le cinquième échancré ; chez les femelles, ce dernier est arrondi ou terminé par une saillie triangulaire.

On trouve ces insectes sous les pierres, les feuilles tombées, rarement dans les fourmilières ; ils sont assez nombreux (1), et presque tous appartiennent à l'Europe et à l'Amérique.

POLYODONTUS (2).

SOLIER in GAY, *Hist. de Chile, Zool.* IV, p. 310.

D'après les caractères que Solier assigne à ce genre, il ne diffère des LITHOCHARIS, que par le petit nombre de points suivants :

Languette très-saillante, évasée en avant, avec ses paraglosses allongées et trois lobes intermédiaires ayant la forme de dents triangulaires. — Labre multidenticulé, avec une échancrure médiane arrondie, limitée par deux dents. — Dernier article des tarses antérieurs renflé, comme vésiculeux.

Si la description de la languette est exacte, cet organe aurait la plus grande analogie avec la languette des SCOPÆUS qui suivent. La figure (3) que Solier donne de l'unique espèce (*P. angustatus*) qu'il comprend dans ce genre, reproduit complètement les formes des LITHOCHARIS. Cet insecte, qui n'a qu'une ligne de long, a été rapporté du Chili par M. Gay, qui n'en a trouvé que deux exemplaires.

SCOPÆUS.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 604 (4).

Menton court. — Languette cornée, munie en avant de trois dents aiguës ; ses paraglosses membraneuses, linéaires, ciliées en dedans. — 1er article des palpes labiaux très-petit, le 2e grand, renflé, subovalaire, le 3e très-petit, aciculaire ; les maxillaires à articles 2-3 sub-

(1) Aux 30 décrites par Erichson, aj. : Esp. de l'Amér. du Sud : *L. collaris*, Baudi, Studi ent. I, p. 136 ; de Venezuela. — *nitida*, Erichs. Arch. 1817, I, p. 90 ; du Pérou. — Esp. de l'Algérie : *L. minuta*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 119. — Esp. de Natal : *L. brevicollis*, Bohem. Ins. Caffr. I, p. 286.

(2) Ce nom a été déjà employé plusieurs fois, avec la désinence féminine, pour des Mollusques et des Vers ; il serait dès lors convenable de le changer.

(3) Loc. cit. pl. VI, f. 1.

(4) Syn. PÆDERUS Gyllh. — RUGILUS Manh.

égaux, 4 pareil à celui des labiaux. — Mandibules légèrement arquées, munies en dedans de trois dents fortes et aiguës. — Labre court, transversal, triangulairement échancré dans son milieu et denticulé en avant, les deux dents médianes plus grandes que les autres. — Tête suborbiculaire ou presque carrée, tronquée en arrière et adhérant au prothorax par un col très-grêle. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes droites, filiformes, à articles 1 médiocrement allongé, 2-3 obconiques, 4-10 de même forme ou subarrondis, 11 ovalaire et acuminé au bout. — Prothorax ovalaire, rétréci à ses deux extrémités. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire. — Pattes courtes, assez robustes, surtout les antérieures; jambes de cette dernière paire subsinuées et obtusément dentées au côté interne; tarses simples; le 1er article des quatre postérieurs un peu allongé, les autres décroissant graduellement, le dernier beaucoup plus court que les précédents réunis. — Corps allongé, linéaire, grêle, très-déprimé, ailé.

Genre intermédiaire entre les Lithocharis et les Stilicus; à la forme déprimée des premières, il réunit la tête et le prothorax des seconds; sa languette l'éloigne des unes et des autres, ainsi que de tous les autres genres de la famille. Ses espèces sont de petite taille, de couleur mate ou peu brillante, finement pointillées, et vivent principalement dans les endroits humides. Les caractères sexuels ne sont pas constants et résident dans les cinquième et sixième segments abdominaux qui sont diversement échancrés chez les mâles.

Le genre est répandu en Europe, en Asie et en Amérique; on en a décrit une quinzaine d'espèces en tout (1).

STILICUS.

(Latr.) *Encycl. méth. Ins.* X, p. 494 (2).

Menton très-court. — Languette petite, bilobée; ses lobes arrondis et distants; ses paraglosses linéaires, ciliées, beaucoup plus longues

(1) Neuf sont mentionnées par Erichson, dont quatre d'Europe : *S. laevigatus* Gyllh.; la seule connue avant lui, et qui forme le type du genre; les autres (*didymus, minimus, minutus*) sont nouvelles.—Aj. : Esp. d'Europe : *S. pusillus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 309. — *bicolor*, Baudi, Studi ent. p. 135. — Esp. asiatiques : *S. Erichsonii*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 23. — *pusillus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, n° 1, p. 162. — *debilis*, Hochhuth, 1851, n° 3, p. 50.

A quoi il faut sans aucun doute ajouter les *Rugilus chilensis* et *depressus* de Solier (in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 309); les caractères génériques qu'il leur assigne s'accordent de tous points avec ceux du genre actuel, entre autres pour ce qui concerne la forme si remarquable de la languette.

(2) Syn. Rugilus (Leach) Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 277. — Paederus, Fab., Grav.

[redacted]

qu'elle. — 2ᵉ article des palpes labiaux renflé, ovalaire, un peu plus long que le 1ᵉʳ; le 3ᵉ petit, aciculaire; les maxillaires à articles 2-3 égaux, celui-ci assez gros, 4 très-petit, à peine distinct, subulé. — Mandibules falciformes, aiguës, tri ou quadridentées en dedans. — Labre grand, recouvrant les mandibules, arrondi et membraneux sur les côtés, subsinué et bidenté en avant. — Tête assez grande, orbiculaire, tenant au prothorax par un col très-court et très-grêle. — Yeux petits, assez saillants. — Antennes droites, médiocres, assez robustes, filiformes, à articles 1 assez long, 2-3 obconiques, 4-11 moniliformes. — Prothorax ovalaire, acuminé en avant. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire. — Pattes assez longues, grêles; hanches antérieures allongées; tous les tarses simples, leurs articles décroissant graduellement. — Corps allongé, linéaire, médiocrement déprimé, ailé.

La forme de la tête, combinée avec celle du prothorax, donne à ces insectes un *facies* particulier qui les fait aisément reconnaître. Comme ceux des trois genres précédents, leurs couleurs sont mates et leurs téguments finement ponctués; la tête et le prothorax sont en même temps finement rugueux et comme aciculés. Leur taille est au plus médiocre, et ils se trouvent ordinairement sous les pierres et les feuilles tombées, parfois dans les fourmilières. Outre leur sixième segment abdominal fendu en dessous, les mâles présentent quelquefois des impressions plus ou moins profondes sur le cinquième.

La plupart des espèces sont européennes, les autres habitent l'Afrique et l'Amérique; celles décrites s'élèvent à près d'une vingtaine (1).

STILICOPSIS.

Sachse, *Stettin. entom. Zeit.* 1852, p. 144.

Menton subtriangulaire, profondément échancré en avant. — Languette linéaire, bilobée (2). — Palpes maxillaires allongés, à articles 2-3 subégaux, celui-là un peu épaissi à son extrémité, celui-ci fortement renflé dans son milieu, 4 à peine distinct. — Mandibules grêles, falciformes, munies de deux dents au côté interne, l'une grande, l'autre plus petite. — Labre grand, recouvrant les mandibules, arrondi et cilié en

(1) Erichson en mentionne 12, dont 8 d'Europe : *S. fragilis* Oliv., *ruficeps* Germ., *subtilis* Er., *similis* Er., *geniculatus* Er., *affinis* Er., *fuscipes* Er., *orbiculatus* Payk. — Aj. : Esp. européennes : *Rug. scabricollis*, *exiguus*, Heer, Col. helvet. I, p. 231. — Esp. africaines : *S. ruficornis*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 119. — *bimaculatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 287. — *capicola*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 145. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. tristis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 40.

(2) M. Sachse ne parle pas des paraglosses et des palpes labiaux, ayant perdu la préparation de la lèvre inférieure avant d'avoir pu étudier ces parties.

avant. — Tête grande, arrondie, tenant au prothorax par un col très-grêle. — Yeux petits, arrondis, saillants. — Antennes droites, filiformes; leur 1er article épais, cylindrique, les suivants décroissant graduellement, le dernier oblong, obtusément acuminé; tous densément pubescents. — Prothorax suborbiculaire. — Elytres très-courtes, tronquées en arrière. — Abdomen un peu élargi dans son milieu. — Pattes assez courtes; tarses de cinq articles, garnis de poils serrés.

D'après ces caractères, que j'emprunte littéralement à M. Sachse, ce genre, voisin des Stilicus par la plupart de ses caractères, en est bien distinct par plusieurs autres, surtout par la brièveté de ses élytres. Il est établi sur un petit insecte d'une ligne de long, originaire de la Géorgie aux États-Unis, et que l'auteur nomme *S. paradoxa*.

ECHIASTER.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 636.

Menton transversal, échancré en avant; ses angles antérieurs tantôt (*longicollis*) non, tantôt (*melanurus*) très-saillants. — Languette divisée antérieurement en deux petits lobes arrondis et écartés; ses paraglosses linéaires, acuminées, beaucoup plus longues qu'elle. — Palpes labiaux courts; leur 2e article plus gros et un peu plus long que le 1er, le 3e petit, grêle, obtus au bout; les articles 2-3 des maxillaires subégaux, celui-ci graduellement renflé, le 4e à peine distinct. — Mandibules longues, grêles, arquées, munies d'une longue dent au côté interne. — Labre transversal, muni de quatre dents fortes et aiguës en avant. — Tête suborbiculaire, tenant au prothorax par un col très-court et très-grêle. — Yeux assez grands. — Antennes à peine plus longues que la tête; leurs articles 1-2 plus gros que les autres, 3 obconique, 4-10 décroissant et grossissant peu à peu. — Prothorax plus étroit que les élytres, allongé, subfusiforme. — Elytres déprimées, tronquées en arrière. — Abdomen graduellement rétréci en arrière; ses deux derniers segments allongés, tubuleux. — Pattes assez courtes, grêles; tarses antérieurs simples; les quatre premiers articles de tous décroissant graduellement. — Corps allongé, déprimé, ailé.

Erichson a fondé ce genre sur deux très-petits insectes de Colombie, dont les noms sont indiqués plus haut; leur couleur générale est d'un testacé peu brillant, et leurs téguments sont finement ponctués comme dans les genres qui précèdent. La forme de leurs deux derniers segments abdominaux constitue leur caractère le plus apparent et semble leur donner un certain rapport avec les Tachyporides.

[redacted]

OPHITES.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 627.

Menton très-court. — Languette large, arrondie et échancrée dans son milieu en avant; ses paraglosses grêles, acuminées, pubescentes, pas plus longues qu'elle. — Palpes labiaux filiformes, à articles subégaux, le dernier acuminé; les maxillaires longs, à articles 2-3 égaux, celui-ci graduellement renflé, 4 petit, aciculaire. — Mandibules falciformes, aiguës, fortement dentées au côté interne. — Labre court, sinué et bidenté dans son milieu en avant. — Tête ovalaire, munie en arrière d'un col grêle et assez long. — Yeux petits, arrondis et saillants. — Antennes grandes, brisées, grêles, à articles 1 très-long, 2 plus grêle et plus court que les suivants; ceux-ci décroissant graduellement. — Prothorax étroit, allongé, cylindrique dans sa moitié postérieure, fortement et peu à peu atténué en avant. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire; son 6e segment très-sinué au bout en dessus. — Pattes longues, grêles, hanches antérieures très-allongées; tarses simples, leurs quatre premiers articles décroissant graduellement. — Corps allongé, linéaire, ailé.

Genre singulier, reproduisant dans cette famille les formes des Casnonia de celle des Carabiques. On ne connaît que les trois espèces de la Colombie, décrites par Erichson (1). Les mâles ont leur sixième segment abdominal fortement et triangulairement échancré en dessous; celui des femelles est arrondi ou tronqué.

SUNIUS.

(Leach) Steph. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 275 (2).

Menton très-court. — Languette bilobée; ses lobes très-écartés, arrondis; ses paraglosses grêles, acuminées, ciliées en dedans, un peu plus longues qu'elle. — Dernier article des palpes labiaux petit, aciculaire, le pénultième renflé, un peu plus grand que le 1er; les maxillaires à articles 2-3 subégaux, celui-ci en cône renversé, le 4e à peine visible. — Mandibules longues, grêles, arquées, munies en dedans d'une longue dent aiguë et de deux ou trois petites dentelures. — Labre transversal, bidenté dans son milieu en avant. — Tête grande, tenant au prothorax par un col très-étroit. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes longues, grêles, subfiliformes; leur 1er article assez long, les

(1) *O. versatilis, raphidioides, velitaris,* loc. cit.; le second est le *Rugilus raphidioides* du dernier Catalogue de Dejean.

(2) Syn. Astenus (Dejean) Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 435. — Pæderus, Gyllh., Payk., Grav., etc.

deux suivants subcylindriques, plus courts, les suivants obconiques ou submoniliformes. — Prothorax ovalaire, un peu rétréci à sa base. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire, un peu rétréci à sa base, obtus à son extrémité. — Pattes de longueur variable, grêles; les trois premiers articles de tous les tarses allongés, décroissant peu à peu, le 4e très-court, pourvu en dessous d'un petit lobe membraneux. — Corps plus ou moins allongé, linéaire, le plus souvent ailé.

Insectes distincts de tous ceux de cette tribu, par la structure de leurs tarses. Erichson les a répartis dans deux sections : les espèces de la première, parmi lesquelles figurent toutes celles d'Europe, ont la plus grande ressemblance avec les Scopæus et les Lithocharis, leur corps étant très-allongé et déprimé, leur tête subquadrangulaire et leurs pattes médiocres. Celles de la seconde, qui sont toutes de Colombie ont, au contraire, complètement le *facies* des Stilicus, par suite de la forme orbiculaire de leur tête; seulement leur prothorax est plus convexe.

Ces insectes sont de la taille des précédents et ont la même livrée et le même mode de ponctuation; les mâles diffèrent des femelles par leur sixième segment abdominal triangulairement échancré en dessous. Les espèces décrites s'élèvent à une trentaine (1), dont la majeure partie sont propres à l'Amérique; presque toutes les autres sont européennes.

PÆDERUS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 268.

Menton transversal. — Languette large, bilobée; ses lobes arrondis; ses paraglosses subacuminées, ciliées en dedans, un peu plus longues qu'elle. — Palpes des Sunius, seulement le dernier article des labiaux aussi petit que celui des maxillaires; ceux-ci plus allongés. — Mandibules falciformes, munies de deux dents aiguës au côté interne. — Labre transversal, faiblement échancré en triangle. — Tête suborbiculaire ou brièvement ovalaire, tenant au prothorax par un col étroit. — Yeux petits, médiocrement saillants. — Antennes plus ou moins longues, grêles, filiformes, à articles subcylindriques, le 1er et le 3e plus longs que les autres, le 11e acuminé au bout. — Prothorax ovalaire, convexe, parfois globuleux. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire, de sept segments; les deux derniers brusquement rétrécis. — Pattes longues, grêles; les quatre premiers articles des tarses

(1) Dont 24 sont mentionnées par Erichson, sur lesquelles 5 d'Europe : *S. filiformis* Oliv., *intermedius* Er., *angustatus* F., *bimaculatus* Er., *tristis* Er. — Aj. : Esp. européennes : *S. unicolor*, Curtis, Ann. of nat. Hist. V, p. 277. — *neglectus*, Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 239. — *pulchellus*, Heer, Col. helvet. I, p. 230. — *diversus*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 318. — *anguinus*, Baudi, Studi ent. I, p. 137. — Esp. de l'Algérie : *S. filum*, *pulcher*, Aubé, loc. cit. p. 317.

[redacted]

antérieurs médiocrement dilatés dans les deux sexes, subcordiformes, égaux, spongieux en dessous ; les trois premiers des quatre postérieurs décroissant graduellement, le 4e profondément bilobé. — Corps allongé, linéaire, assez épais, tantôt ailé, tantôt aptère.

L'un des genres les plus tranchés de la famille et le seul de la tribu actuelle dont les espèces soient, pour la plupart, ornées de couleurs vives, avec des téguments brillants et revêtus, principalement sur la tête et le prothorax, de poils longs très-fins et peu serrés. Le sixième segment abdominal est fendu en dessous, dans presque toute sa longueur, chez les mâles, entier chez les femelles.

Ces insectes vivent presque exclusivement au bord des eaux, et plusieurs d'entre eux ont coutume de se réunir en sociétés plus ou moins nombreuses. Il y en a dans toutes les parties du globe et l'on en a déjà décrit près d'une cinquantaine d'espèces (1).

TRIBU V.

PINOPHILIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes de onze articles, insérées sous les bords latéraux du front. — Labre entier, simple. — Palpes maxillaires allongés ; leur dernier article pas plus court que le pénultième, celui des labiaux petit et subulé. — Point d'ocelles. — Élytres de la longueur de la poitrine. — Hanches antérieures et postérieures coniques, saillantes ; les intermédiaires rapprochées ; tarses de cinq articles. — Point d'espace membraneux au prothorax en dessous.

Cette tribu est très-voisine de la précédente et ne s'en distingue, comme on le voit par cette formule, que par la grandeur du dernier article des palpes maxillaires qui affecte en général une forme assez singulière, et par l'absence d'espace membraneux à la partie inférieure du prothorax. Mais ces deux caractères justifient suffisamment sa création. Il faut en outre y ajouter quelques caractères négatifs, tels que

(1) Erichson en mentionne 40, dont 7 d'Europe : *P. littoralis* Oliv., *brevipennis* Lac., *longipennis* Grav., *caligatus* Er., *limnophilus* Er., *riparius* Fab., *ruficollis* Fab. — Aj : Esp. européennes : *P. lusitanicus*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 236. — *longicornis*, Aubé, ibid. Série 2, VIII, p. 319. — *ruficeps*, Baudi, Studi ent. I, p. 138. — *vulgaris*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, II, p. 27. — Esp. africaines : *P. angolensis*, Erichs. Arch. 1843, I, p. 222. — *crassus*, *collaris*, *caffer*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 228. — *eximius*, Reiche in Galin. Voy. en Abyssin. Ent. p. 281. — Esp. de l'Australie : *P. cruenticollis*, Germar, Linn. ent. III, p. 174. — Esp. des îles Philippines : *P. peregrinus*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 4, f. 12 ; de Samboangan.

le labre non fissile, la tête jamais pédonculée et des antennes non géniculées. Les métamorphoses sont aussi inconnues que chez les Pédérides.

Des cinq genres qui composent la tribu, deux seulement (Œdichirus, Procirrus) ont des représentants en Europe, et encore exclusivement dans ses parties australes.

I. Abdomen rebordé latéralement.

4e art. des palpes max. transversalement linéaire : *Pinophilus.*

— sécuriforme : *Tænodema.*

II. Abdomen non rebordé latéralement.

4e art. des palpes max. sécuriforme : *Palaminus*, *Œdichirus*.

— acuminé : *Procirrus.*

PINOPHILUS.

Gravenh. *Col. micr. Brunsv.* p. 201 (1).

Menton très-court. — Languette petite, échancrée en avant ; ses paraglosses acuminées, ciliées en dedans, beaucoup plus longues qu'elle.— 2e article des palpes labiaux plus gros et plus long que le 1er, obconique, le 3e petit, conique; les maxillaires assez longs, à articles 2-3 subégaux, 4 fortement transversal, linéaire, dirigé au côté interne. — Mandibules grandes, arquées, très-aiguës, fortement unidentées en dedans. — Labre très-large et très-court, entier. — Tête subquadrangulaire, un peu rétrécie en avant des yeux, munie d'un col assez gros en arrière. — Yeux assez grands, submédians, arrondis, médiocrement saillants. — Antennes médiocres, grêles, subsétacées ; leurs articles obconiques, le 1er et le 3e plus longs que les autres, le dernier ovalaire, acuminé au bout. — Prothorax subquadrangulaire, légèrement rétréci à sa base, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres assez longues, tronquées en arrière. — Abdomen de la largeur des élytres, linéaire, rebordé latéralement. — Pattes médiocres, robustes, surtout les antérieures ; toutes les jambes graduellement élargies et obliquement tronquées au bout ; les quatre premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés et munis chacun en dessous d'un grand lobe membraneux dépassant son bord antérieur ; le premier des quatre tarses postérieurs allongé, les deux suivants égaux, le 4e très-court, bifide. — Corps allongé, linéaire, ailé.

Insectes de taille moyenne, parfois assez grande, ressemblant beau-

(1) Syn. Pityophilus, Brullé, Hist. nat. d. Ins. III, p. 75. — Araeocerus, Nordm. Symbol. p. 157. — Lycidius, Leach in Dej. Cat. éd. 2, p. 64 ; nom transformé par Dejean en celui de Lysidius, à la suite sans doute d'un *lapsus calami*.

[redacted]

coup, de prime-abord, aux espèces du genre Ocypus. Leur couleur ordinaire est d'un noir plus ou moins brillant; une fine pubescence revêt leurs téguments qui sont finement pointillés; quelques-uns ont, sur la tête et le prothorax, des points disposés en rangées sur cette dernière partie. Le corps de la plupart est assez épais; une espèce (*niger*) qui fait exception sous ce rapport, constitue le genre Araeocerus de M. Nordmann, qu'Erichson n'a pas admis.

La verge de quelques mâles fait habituellement saillie à la partie postérieure du corps, et simule un septième segment; mais le plus souvent ce sexe se reconnaît au sixième et parfois en même temps au cinquième segment échancrés en dessous.

Tous les Pinophilus sont exotiques et pour la plupart américains; quelques-uns seulement ont été découverts en Afrique et un autre en Syrie : on en connaît déjà plus de vingt-cinq (1).

TÆNODEMA.

De Casteln. *Etud. entom.* p. 120 (2).

Genre voisin du précédent, mais présentant les différences suivantes :

Dernier article des palpes maxillaires obliquement sécuriforme, prolongé au côté interne. — Tête trigone. — Yeux situés près de ses angles postérieurs. — Antennes un peu plus robustes. — Abdomen plus étroit que les élytres. — Pattes plus fortes; tarses antérieurs aussi fortement dilatés, mais simplement spongieux en dessous. — Corps plus déprimé.

A quoi il faut ajouter qu'au lieu de la livrée monotone des Pinophilus, ces insectes sont ornés de couleurs plus variées, leurs élytres, leur prothorax et leur tête, ou l'une de ces parties seulement, étant ordinairement bleus. Ils sont aussi d'assez grande taille, et jusqu'ici toutes les espèces connues sont propres à l'Amérique du Sud; cinq seulement ont été décrites (3).

(1) Aux 20 décrits par Erichson, aj. : Esp. de l'Amérique du Sud : *P. major, cribratus, lividipennis, obscurus,* Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 86. — Esp. de Natal, *P. punctatus,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 291. — Esp. de Syrie : *P. longicornis,* Baudi, Studi ent. I, p. 139; des environs de Beyrouth.

(2) Syn. Gynsurus, Nordm. Symbol. p. 158. — Paederus Perty.

(3) Quatre sont mentionnées dans la Monographie d'Erichson : *T. cyanescens* Nordm., *vestita* Nordm., *semicyanea* Perty (type du genre), *aenea* Oliv. — Aj. : *T. cincta,* Westw. Ann. of nat. Hist. VIII, p. 205. Toutes ces espèces sont du Brésil, sauf celle d'Olivier, qu'il indique comme étant de Surinam.

PALAMINUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 681.

Menton court, assez fortement échancré dans son milieu. — Languette divisée en deux lobes écartés et ciliés intérieurement; ses paraglosses un peu plus courtes qu'elle. — Les deux premiers articles des palpes labiaux égaux, le dernier petit, acuminé; les maxillaires à articles 2-3 égaux, 4 obliquement sécuriforme, prolongé au côté interne. — Mandibules falciformes, munies en dedans d'une forte dent aiguë. — Labre transversal, court, sinué dans son milieu et bidenticulé en avant. — Tête presque aussi large que le prothorax, subtrigone, munie d'un col gros en arrière. — Yeux situés près de ses angles postérieurs, assez gros et saillants. — Prothorax subtransversal, légèrement cordiforme. — Elytres conjointement échancrées en arrière. — Abdomen plus étroit que les élytres, allongé, linéaire, non rebordé latéralement. — Pattes médiocres, les antérieures plus robustes que les autres; leurs jambes graduellement élargies à leur extrémité, les intermédiaires simples, les postérieures dilatées avant leur extrémité, puis échancrées; les quatre premiers articles des tarses antérieurs dilatés, les trois premiers triangulaires, lobés en dessous; le premier des autres tarses un peu allongé, le 4e court, lobé.

Insectes ayant le *facies* des précédents, mais beaucoup plus petits, et s'en distinguant sans peine à leur abdomen non rebordé : ses quatre premiers segments présentent en outre en dessus une sculpture singulière, consistant en lignes transversales, granuleuses, et comme imbriquées. Les mâles connus ont leur sixième segment abdominal plus ou moins échancré à son extrémité; celui des femelles est acuminé et membraneux sur les côtés. Le genre est propre à l'Amérique et ne comprend jusqu'ici que les quatre espèces décrites par Erichson (1).

OEDICHIRUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 684.

Menton très-court. — Languette bilobée; ses lobes arrondis, divergents; ses paraglosses acuminées, pubescentes, pas plus longues qu'elle. — Palpes labiaux courts, leur dernier article beaucoup plus petit et plus grêle que les précédents, acuminé; les maxillaires à articles 2 allongé, 3 plus court, renflé, obconique, 4 fortement sécuriforme, prolongé au côté interne. — Mandibules falciformes, unidentées en dedans. — Labre très-court, finement denticulé en avant et sinué dans son mi-

(1) *P. pilosus, piceus, variabilis,* de Colombie; *testaceus,* des Etats-Unis.

[redacted]

lieu. — Tête suborbiculaire, rétrécie postérieurement en un col grêle. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes grêles, grossissant légèrement à leur extrémité, à 1[er] article assez gros et médiocrement allongé, le dernier brusquement acuminé au bout. — Prothorax oblongo-cordiforme, convexe. — Elytres plus courtes que lui, conjointement échancrées en arrière. — Abdomen allongé, un peu élargi en arrière, subcylindrique, non rebordé latéralement; son 7[e] segment distinct et bi-épineux. — Pattes grêles; jambes postérieures élargies et obliquement échancrées au bout; les quatre premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés dans les deux sexes; chacun d'eux carré, renflé et muni en dessous d'un lobe semi-circulaire, le premier des quatre tarses postérieurs allongé, le 4[e] court, bilobé. — Corps allongé, subcylindrique, aptère.

Erichson a fondé ce genre sur un insecte de Sicile (*O paederinus*) qui ressemble à un Pæderus par sa forme générale, ses couleurs et les poils fins et peu serrés dont il est revêtu; sa taille est seulement un peu plus petite que celle de la plupart des espèces de ce genre. Depuis, on en a décrit deux autres espèces, l'une d'Espagne, l'autre de Natal (1). Les mâles ont leur sixième segment abdominal échancré en dessous, avec l'échancrure remplie par une membrane.

PROCIRRUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 436.

Menton très-court. — Languette petite, subsinuée en avant; ses paraglosses acuminées, ciliées en dedans, beaucoup plus longues qu'elle. — Palpes labiaux des Œdichirus; les maxillaires allongés, leurs articles 3-4 égaux, le 4[e] fusiforme, acuminé à son extrémité. — Mandibules falciformes, aiguës, munies en dedans d'une forte dent bifide. — Labre transversal, court, sinué dans son milieu. — Tête arrondie, munie en arrière d'un col assez étroit. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes grêles, filiformes, à articles 1-2 plus gros que les autres, celui-là le plus long de tous, 4-10 obconiques, 11 cylindrique, obtusément acuminé au bout. — Prothorax allongé, subcylindrique. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen allongé, linéaire, non rebordé latéralement; son dernier segment en cône aigu. — Pattes longues; jambes postérieures comprimées et obliquement échancrées à leur extrémité; les quatre premiers articles des tarses antérieurs fortement dilatés, carrés, renflés en dessus; le premier des quatre postérieurs très-allongé; le 4[e] très-petit, bilobé. — Corps très-allongé, subcylindrique, ailé.

(1) *Œ. unicolor*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, I, p. 91; des environs de Badajoz. — *abdominalis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 292; de Natal.

La seule espèce connue (*P. Lefebvrei* Latr.) est de taille médiocre, d'un jaune ferrugineux sale, et originaire de la Sicile. Le mâle se reconnaît à son dernier segment abdominal légèrement échancré à son sommet en dessous.

Ce genre est le seul de la tribu dont le dernier article des palpes maxillaires soit acuminé, caractère qui le rend aisé à reconnaître.

TRIBU VI.

STÉNIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes insérées sur le front, grêles, de onze articles, dont les derniers en massue. — Labre corné, entier. — Palpes maxillaires allongés, leur 4e article presque indistinct, le 1er allongé; les labiaux très-petits. — Point d'ocelles. — Élytres de la longueur de la poitrine. — Hanches antérieures et postérieures coniques, petites, peu saillantes; tarses de cinq ou quatre articles. — Point d'espace membraneux à la partie inférieure du prothorax.

Trois genres seulement composent cette tribu. L'un d'eux (Euæsthetus), très-peu riche en espèces, a quelques rapports de formes avec certains Oxytélides; les deux autres (Dianous, Stenus) ont un *facies* qui leur est propre et qui n'a rien de commun avec celui des autres genres de la famille. Néanmoins, dans tous trois, les caractères essentiels sont les mêmes. Le plus remarquable, peut-être, à cause de sa rareté, est l'allongement du 1er article des palpes maxillaires, qui semble compenser l'excessive petitesse du 4e, qu'on ne parvient à distinguer qu'à l'aide d'une forte loupe; le 1er des labiaux est petit, comme de coutume. L'insertion des antennes n'est pas toujours la même. Dans les deux genres nommés en dernier lieu, ces organes sont situés au bord interne des yeux; chez les Euæsthetus, près du bord antérieur du front, à peu près comme chez les Staphylinides. Les pattes sont grêles, et le dernier article des tarses assez souvent bilobé. La petitesse des hanches antérieures et postérieures est un caractère assez remarquable pour la famille. Les premiers états de ces insectes sont inconnus.

L'Europe possède des représentants des trois genres en question.

I. Antennes insérées au bord interne des yeux.

Menton en carré transversal : *Dianous*.

— triangulaire : *Stenus*.

II. Antennes insérées près des bords latéraux du front : *Euæsthetus*.

[redacted]

DIANOUS.

(Leach) Samouel. *The Entom. usef. Compend.* ed. I, p. 173.

Menton en carré transversal. — Languette bilobée, ses lobes distants, oblongs, presque confondus avec les paraglosses, qui ne sont pas plus longues qu'eux. — Labre transversal, tronqué en avant. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes longues et grêles, légèrement en massue; leur 3e article plus grand que les autres, les cinq suivants allongés, subégaux, les trois derniers subarrondis, le 11e acuminé au bout. — Abdomen rebordé latéralement, terminé par deux soies. — Pénultième article des tarses bilobé.

Les autres caractères comme chez les Stenus qui suivent. Le genre ne contient qu'une petite espèce (*D. cœrulescens* Gyllh.) d'un noir-bleuâtre, avec une tache rouge arrondie sur chaque élytre. Elle est répandue dans toute l'Europe, mais assez rare partout, et fréquente les mêmes lieux que les Stenus.

STENUS.

Latr. *Préc. d. car. gén. d. Ins.* p. 77.

Menton triangulaire. — Languette bilobée; ses lobes très-petits, ovales, rapprochés; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle, dilatées brusquement en un lobe circulaire. — Palpes labiaux courts, à articles 1 grêle, 2 ovalaire, renflé, 3 très-petit, subulé; les maxillaires très-longs, leurs articles 1-3 croissant graduellement. — Mandibules falciformes, terminées par deux dents aiguës. — Labre assez grand, transversal, arrondi en avant. — Tête un peu plus large que le prothorax, munie en arrière d'un col gros et court. — Yeux grands, arrondis, saillants. — Prothorax plus étroit que les élytres, plus ou moins cylindrique, en général un peu rétréci à sa base. — Elytres conjointement échancrées en arrière. — Abdomen linéaire, rebordé ou non latéralement. — Pattes grêles; tarses le plus souvent filiformes, parfois un peu dilatés à toutes les pattes; leur pénultième article tantôt simple, tantôt bilobé. — Corps allongé, linéaire, subcylindrique, ailé ou aptère.

Insectes de petite taille, d'un *facies* particulier, de couleur uniforme, noire ou plombée, et offrant pour tout dessin, chez un certain nombre d'espèces, et sur chaque élytre, une tache arrondie jaune ou rougeâtre. Leurs téguments, plus ou moins rugueux sur toute leur surface, sont revêtus d'une fine et courte pubescence blanchâtre ou cendrée. Les mâles ont tantôt le dernier, tantôt plusieurs des arceaux ventraux de l'abdomen échancrés à leur extrémité.

Les STENUS vivent presque exclusivement dans les lieux humides et aux bords des eaux, où on les rencontre souvent, comme les PÆDERUS, en société; tous sont d'une extrême agilité. Un des traits les plus frappants de leur organisation est la faible adhérence de la languette au menton, et la propriété qu'a l'œsophage, soit pendant les convulsions de l'agonie, soit lorsqu'on presse le corps d'un de ces insectes entre les doigts, de se renverser et de faire saillie sous la forme d'une trompe à l'extrémité de laquelle se trouve la languette avec ses paraglosses et ses palpes (1). Une espèce d'Europe a même reçu, d'après cela, le nom de *proboscideus;* mais ce phénomène a été observé chez une foule d'autres, et peut probablement se manifester chez toutes.

Ces insectes sont répandus sur la plus grande partie du globe et forment l'un des genres les plus riches de la famille; on en a déjà publié plus de 130 espèces (2).

(1) Telle est l'explication proposée d'abord dubitativement par Gyllenhall (Ins. Suec. II, p. 477), puis adoptée par Erichson (Staphyl. p. 690); j'y adhère complètement, à la suite d'observations faites sur plusieurs espèces. C'est donc à tort que plusieurs auteurs, notamment Leach (in Samouel. Ent. usef. Compend. ed. I, p. 173), MM. de Mannerheim (Brachél. p. 17), Curtis (Brit. Ent. pl. 164) et moi-même jadis (Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 441), ont fait de cette prétendue trompe un caractère générique des STENUS. M. le docteur Thirion (Ann. d. l. Soc. ent. IV, p. 153), qui a publié un mémoire détaillé sur ce sujet, a pris également ces parties hors de leur situation naturelle pour une trompe véritable, et a même proposé de créer pour le genre actuel une tribu à part, celle des Proboscidiens. Ce qu'il appelle la *coupe* est cette partie de la lèvre intermédiaire entre le menton et la languette à laquelle elle sert de base : ses *appendices fongiformes* ne sont pas autre chose que les paraglosses. Il ne paraît pas, du reste, que les STENUS puissent, à volonté, faire saillir cette fausse trompe. Voyez, sur ce sujet, quelques courtes observations de M. Kiesenwetter, Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 351.

(2) Aux 106 mentionnées par Erichson, aj. : Esp. européennes : *S. basalis* (*contractus* Er.), Curtis, Ann. of nat. Hist. V, p. 277. — *formicetorum*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 83. — *rugosus, cribratus, eumerus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 220. — *princeps*, Hampe, ibid. 1850, p. 349. — *Guynemeri* (*rugosus* Kiesenw.), Jacquel.-Duval, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 51. — *decipiens*, Leprieur, ibid. IX, p. 201. — *Leprieuri*, Cussac, ibid. IX, Bull. p. XXIX. — *longitarsis, laticollis, brevipennis*, Thomson, Vetensk. Akad. Œfvers. p. 133. — *longipes, maculipes, geminus, glacialis, obliquus, annulipes, angustulus*, Heer, Col. helvet. I, p. 214; *alpestris, rufimanus, montivagus*, p. 577. — Esp. asiatiques : *S. arctulus, clavulus, minutus*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, n° 1, p. 171. — *affaber, calidus, cyaneus*, Baudi, Studi ent. I, p. 140. — Esp. de l'Algérie : *S. æneus, obscurus*, Lucas, Expl. d. l'Algér. Ent. p. 122. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. erythropus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad II, p. 40. — Esp. du Chili : *S. Gayi*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 306.

Voyez le Mémoire de M. Leprieur, intitulé : « Méthode dichotomique appliquée au genre STENUS » dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 191.

[redacted]

EUÆSTETHUS.

GRAVENH. *Mon. Col. micr.* p. 201 (1).

Menton assez profondément échancré. — Languette large, faiblement sinuée dans son milieu; ses paraglosses en partie soudées avec elle, la dépassant, acuminées et ciliées. — Palpes labiaux courts, leur 2e article subovalaire, plus gros et plus long que le 1er; le 3e très-petit, aciculaire; les maxillaires pareils à ceux des STENUS. — Mandibules assez longues, falciformes, munies d'une forte dent au côté interne. — Labre large, transversal, denticulé en avant, les dents aiguës. — Tête assez grande, presque aussi large que le prothorax, faiblement rétrécie en arrière. — Yeux petits, arrondis, assez saillants, postérieurs. — Antennes courtes, distantes, insérées à une assez grande distance des yeux, à articles 1 allongé, en massue, 2 court, 3 plus long, obconique, 4-8 moniliformes, 9-11 plus grands, formant une massue oblongue. — Prothorax cordiforme, arrondi sur les côtés en avant. — Elytres conjointement échancrées en arrière. — Abdomen rebordé ou non, obtus à son extrémité. — Pattes assez courtes; tarses de quatre articles : le 1er et le 4e plus long que les autres. — Corps médiocrement allongé, atténué à ses deux extrémités, ailé.

Ces insectes sont voisins des STENUS par leurs caractères, mais s'en éloignent beaucoup par leur forme générale qui rappelle celle de plusieurs Oxytélides. Ils sont aussi beaucoup plus petits, les plus grands n'ayant guère plus d'une ligne de long. Leurs habitudes même sont autres, car on les trouve dans les prairies et sous les feuilles tombées. Leurs caractères sexuels sont les mêmes que ceux des STENUS. On en connaît en ce moment six espèces dont quatre d'Europe et deux de l'Amérique (2).

TRIBU VII.

OXYTÉLIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes insérées sous les bords latéraux du front. — Labre corné, en général muni d'appendices

(1) Syn. EAISTETHUS, Manh. Brachél. p. 41; Lacord. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 438.

(2) Erichson n'en a connu que quatre : *E. scaber* Gyllh., *ruficapillus* Lac., d'Europe; *americanus* Er., des Etats-Unis; *immarginatus* Er., de Colombie. — Aj. : *E. læviusculus*, Manh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 195; de la Finlande. — *Lespesii*, Jacquel.-Duval, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 48; du midi de la France.

glabres et brillants, leur grosse tête, en un mot leur *facies* étranger au reste de la famille.

M. Coquerel (1) a donné quelques détails, malheureusement trop abrégés, sur la larve de l'*Osorius insicicrurus* Klug, observée par lui à Madagascar, à ses divers états de développement, dans un tronc d'arbre en décomposition. La tête est très-forte, carrée, ainsi que le premier segment thoracique, et munie de fortes mandibules et de petites antennes en forme de soies. Le corps est allongé, atténué à l'extrémité et muni de deux appendices filiformes sur le dernier segment. D'après les figures qu'il en donne, le bord antérieur du front serait saillant et denticulé, les palpes maxillaires composés de trois articles dont le dernier en cône allongé, les antennes de quatre dont le pénultième plus grand que les autres et muni au côté interne, ainsi que le dernier, d'une saillie et de quelques cils; enfin les appendices styliformes en compteraient trois, dont le premier beaucoup plus grand que les autres et renflé en massue à son extrémité. Cette larve est très-agile et d'un jaune-brun.

I. Jambes fortement épineuses sur leur tranche externe : *Osorius.*

II. — presque mutiques — *Holotrochus.*

OSORIUS.

(Leach) Latr. *Fam. nat.* p. 245 (2).

Menton allongé, rétréci et échancré en avant. — Languette cornée, subacuminée dans son milieu en avant; ses paraglosses petites, membraneuses, longuement ciliées au côté interne. — Dernier article des palpes acuminé, aussi long que le pénultième aux labiaux, plus long aux maxillaires. — Lobes des mâchoires cornés, étroits, assez longs, terminés par un crochet aigu, ciliés : l'interne en dedans, l'externe au bout. — Mandibules robustes, aiguës, se croisant au repos. — Labre transversal, largement échancré et fortement cilié en avant. — Tête grosse, épaisse, convexe, à peine rétrécie en arrière ; épistome souvent échancré et denté. — Yeux antérieurs, médiocres et planes. — Antennes courtes, assez robustes, filiformes, brisées, de 11 articles : 1 très-long, logé au repos dans un sillon oblique et latéral de la tête, 2-3 obconiques, 4-11 moniliformes. — Prothorax graduellement rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités, muni en dessous près de son bord antérieur d'une saillie plus ou moins prononcée. — Elytres finement marginées sur les côtés, tronquées en arrière, avec leurs angles externes distincts. — Abdomen cylindrique, sans rebord latéral; son sixième

(1) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 180, pl. 7, n° IV, f. 3 *ab*.

(2) Syn. Molosoma, Say, Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. IV, pl. 462. — Oxytelus Grav.

segment obtusément conique et plus étroit que les précédents, le 7e un peu distinct. — Pattes courtes et robustes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; jambes dilatées et arrondies en dehors, munies d'épines et de cils sur leur tranche externe ; tarses simples, leurs quatre premiers articles subégaux. — Corps médiocrement allongé, robuste, cylindrique, glabre, ailé.

Genre extrêmement tranché et, pour ainsi dire, isolé dans la famille avec le suivant. Ses espèces, pour la plupart d'assez grande taille, sont d'un noir brillant, passant parfois au brunâtre sur certaines parties du corps. Leurs différences sexuelles semblent nulles chez les unes, et résider chez les autres dans la forme de l'épistome. Sauf quelques-unes découvertes dans l'Afrique australe, à Madagascar et à Java, elles sont propres aux parties chaudes de l'Amérique. Celles que j'ai eu occasion d'observer vivent sous les écorces à demi décomposées des arbres abattus, et le plus souvent dans des sillons que leurs larves sans doute ont creusés dans le bois. On en connaît neuf en tout (1).

HOLOTROCHUS.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 757.

Menton arrondi sur les côtés et en avant. — Languette à bord antérieur coupé carrément. — Labre transversal, entier. — Antennes grossissant légèrement à leur extrémité ; quelques-uns de leurs avant-derniers articles transversaux. — Prothorax non rétréci en arrière, exactement appliqué contre la base des élytres. — Jambes non dilatées ; leur bord externe muni simplement de quelques cils très-courts.

Pour le surplus, ce genre ne diffère pas des OSORIUS, dont ses jambes simples et presque inermes le distinguent au premier coup-d'œil ; mais ses espèces sont toutes de petite taille. Les trois décrites par Erichson, et qui sont les seules connues, habitent les Antilles et Madagascar (2).

SOUS-TRIBU III. Oxytélides vrais.

Antennes de onze articles, plus ou moins géniculées. — Abdomen rebordé latéralement. — Tarses de trois articles, les deux premiers très-courts. — Dernier article des palpes maxillaires très-petit, subulé.

(1) Dont huit ont été connues d'Erichson : *O. ater* Perty, *brasiliensis* Guér., *piceus* Er., du Brésil ; *intermedius* Er., de Colombie ; *latipes* Ol., des États-Unis ; *cylindricus* Latr., du Mexique ; *incisicrurus* Latr., de Madagascar ; *rugifrons* Er., de Java. — Aj. : *O. rugiceps*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 291 ; de Natal.

(2) *H. volvulus*, *cylindrus*, de l'île de Puerto-Rico ; *crassicollis*, de Madagascar.

C'est à ce groupe qu'appartiennent la majeure partie des espèces de la tribu. On en connait deux larves, celle du *Platystethus morsitans* décrite par Bouché (1) et celle de l'*Oxytelus sculptus*, qu'ont publiée récemment MM. Chapuis et Candèze (2). Si la description du premier de ces auteurs est exacte, tout en présentant des caractères communs; tels qu'une forme grêle et linéaire, des téguments recouverts de poils, des mandibules bifides à leur sommet, des palpes labiaux bi-articulés, elles différeraient sur plusieurs points importants. La première aurait un labre distinct, des palpes maxillaires de cinq articles, des antennes de cinq; Bouché, suivant son usage, ne parle pas des ocelles. Chez la seconde le labre serait nul, les palpes maxillaires ne compteraient que trois articles, et les antennes que quatre; les ocelles seraient réduits à un seul de chaque côté. Cette larve a été rencontrée par MM. Chapuis et Candèze, sur une peau de lièvre qu'elle était occupée à ronger; Bouché avait trouvé la sienne en hiver dans des bouses; il décrit également la nymphe.

A l'exception d'un seul (APOCELLUS) qui est américain, les sept genres de ce groupe ont tous des représentants en Europe.

I. Jambes en totalité ou en partie épineuses sur leur tranche externe.

Deux rangs d'épines aux antér., un seul aux interméd. : *Bledius*.

Un seul rang d'épines à toutes : *Platystethus*.

—— aux quatre antérieures : *Oxytelus*, *Phloeonaeus*.

II. Jambes inermes.

Tête faiblement rétrécie en arrière : *Trogophloeus*, *Thinobius*.

— pédonculée en arrière : *Apocellus*.

BLEDIUS.

(LEACH) STEPH. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 307 (3).

Menton transversal, entier. — Languette divisée en deux lobes triangulaires, divergents et ciliés intérieurement. — Palpes courts, le dernier article des labiaux acuminé, un peu plus long que chacun des deux précédents, ceux-ci égaux; les maxillaires à articles 2-3 subégaux, obconiques, 4 très-petit, aciculaire. — Lobe interne des mâchoires muni en

(1) Naturg. d. Insekt. p. 182, pl. VIII, f. 14-21. M. Westwood a reproduit la figure de la larve (Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 166, f. 16, nº 14). Une autre larve d'espèce indéterminée qu'il représente (ibid. nºs 10-11), ne me paraît pas appartenir à la tribu actuelle, comme le soupçonnent MM. Chapuis et Candèze; elle est trop courte et trop large pour cela.

(2) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 400, pl. II, f. 2.

(3) Syn. HESPEROPHILUS, Steph. loc. cit. p. 309. — OXYTELUS, Oliv.; Latr., Grav., etc.

[redacted]

dedans de petits cils; l'externe fortement pubescent au bout. — Mandibules assez fortes, dentées près de leur sommet ou dans leur milieu. — Labre transversal, muni en avant d'une bordure membraneuse à angles externes saillants et divergents, l'intervalle entre eux cilié. — Tête un peu plus étroite que le prothorax, à peine rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes médiocres, coudées, à articles 1 très-long, en massue et arqué, 2-5 obconiques, 6-10 en général graduellement élargis et transversaux, 11 ovale. — Prothorax presque aussi large que les élytres en avant, rapidement rétréci dans son quart postérieur, un peu arrondi à sa base. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire, rebordé sur les côtés. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base; jambes antérieures comprimées; leur tranche externe garnie de deux rangs de petites épines très-serrées, celle des intermédiaires d'un seul rang, les postérieures mutiques; tarses simples, leur 1er article beaucoup plus long que les deux suivants réunis. — Corps allongé, linéaire, assez convexe, ailé, finement pubescent.

Petits insectes vivant principalement sur les bords des eaux, dans le sable ou le sol argileux desquels ils se creusent, selon Erichson, des terriers qu'ils habitent par paires et d'où ils sortent le soir, moment où on les voit quelquefois voler en grand nombre (1). Les mâles de quelques espèces ont de petites cornes sur la tête et le prothorax. M. Stephens leur a réservé le nom de Bledius, en donnant celui d'Hesperophilus à celles qui sont dépourvues de ces saillies, caractère bon tout au plus pour établir une section. D'autres mâles se reconnaissent à une échancrure remplie par une membrane que présente leur sixième segment ventral de l'abdomen; enfin il y a des espèces où les deux sexes semblent ne pas différer entre eux.

Les Bledius sont nombreux et répandus dans la plupart des régions froides et tempérées du globe; près de 60 espèces ont déjà été publiées (2).

(1) Voyez dans l'Entom. Mag. (II, p. 180) une notice intéressante sur le *B. arenarius*, espèce qui vit sur les bords de la mer et se laisse recouvrir par elle au moment du flux. Un Dyschirius commun dans les mêmes localités, et d'espèce innommée, la poursuit dans ses retraites et en détruit un grand nombre.

(2) Aux 45 qui se trouvent dans la Monographie d'Erichson, aj. : Esp. européennes : *B. littoralis*, *alpestris*, *cribricollis*, *filum*, *fossor*, *morio*, *tibialis*, Heer, Col. helvet. I, p. 209; *agricultor*, p. 576. — *tristis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, I, p. 92. — *sus*, Aubé, ibid. VIII, p. 320. — *triangulum*, Bandi, Studi ent. I, p. 143. — Esp. asiatiques : *B. pubescens*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 25. — *picipennis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, n° 1, p. 182.

PLATYSTETHUS.

Mannerh. *Brachél.* p. 46 (1).

Languette large, bisinuée en avant, avec ses angles latéraux assez saillants et aigus ; ses paraglosses libres, linéaires, falciformes, densément ciliées au côté interne. — Prothorax transversal, arrondi à sa base, finement canaliculé sur la ligne médiane en dessus, un peu distant des élytres. — Celles-ci courtes, tronquées obliquement et légèrement déhiscentes à leur extrémité. — Pattes intermédiaires écartées à leur base ; toutes les jambes munies d'une rangée de petites épines sur leur tranche externe ; les antérieures échancrées en dehors près de leur sommet. — Corps déprimé, glabre, ailé.

Les autres caractères sont pareils à ceux des Bledius. Les mâles ont pour la plupart le front muni de deux épines antérieures, et se distinguent en outre, par la structure des septième et sixième segments ventraux de leur abdomen ; le dernier est assez souvent bi-épineux. Ces insectes se trouvent ordinairement dans la vase des bords des eaux stagnantes. Ils sont bien moins nombreux que les Bledius, car on n'en connaît en ce moment qu'une douzaine d'espèces propres à l'Europe, à la Faune méditerranéenne, à l'Amérique du Nord et au Cap de Bonne-Espérance (2).

OXYTELUS.

Gravenh. *Col. micr. Brunsv.* p. 101.

Genre très-voisin des Platystéthus et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Languette un peu plus fortement bisinuée en avant ; ses paraglosses soudées avec elle à leur base. — Dernier article des palpes labiaux plus court que le précédent, subaciculaire. — Prothorax non distant des élytres. — Celles-ci coupées carrément en arrière, non déhiscentes. — Jambes postérieures sans épines sur leur bord externe ; dernier article des tarses pas plus long que les deux précédents réunis. — Corps encore plus déprimé, glabre sur la tête et le prothorax, finement pubescent sur l'abdomen.

(1) Syn. Oxytelus, Grav., Payk., Gyllh., Oliv., etc.

(2) Erichson n'en a connu que six, dont quatre européennes : *P. morsitans* Payk., *cornutus* Oliv., *nodifrons* Sahlb., *spinosus* Er. — Aj. : Esp. d'Europe : *P. striatulus, splendens, capito,* Heer, Col. helvet. I, p. 208. — *lævis,* Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1848, p. 325. — *cribricollis,* Baudi, Studi ent. I, p. 145. — Esp. du Caucase : *P. rufospinus,* Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, n° 3, p. 51. — Esp. de l'Algérie : *P. longicornis,* Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 126. — Esp. du Cap : *P. armatus,* Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 146.

[redacted]

A défaut de caractères plus prononcés, ces insectes se distinguent presque tous des PLATYSTETHUS par la sculpture de leurs téguments ; la tête, le thorax et les élytres sont en effet plus fortement ponctués et rugueux, et le second présente trois sillons longitudinaux plus ou moins distincts : le médian droit, les latéraux arqués. Les caractères des mâles résident dans les derniers segments abdominaux, qui sont diversement configurés selon les espèces.

Ces insectes sont assez nombreux et ont une distribution géographique très-étendue ; on en a déjà décrit près d'une quarantaine (1). Les espèces européennes se trouvent principalement dans les bouses à demi-desséchées.

PHLOEONÆUS.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 597 (2).

Menton court. — Languette des OXYTELUS, soudée avec ses paraglosses ; celles-ci libres à leur extrémité, linéaires, pubescentes. — Les trois articles des palpes labiaux subégaux, le dernier un peu plus grêle que les autres ; les maxillaires à articles 2-3 subégaux, celui-ci renflé, en ovale allongé, 4 très-petit, aciculaire. — Mandibules falciformes, finement bidentées à leur extrémité, munies à leur base d'une membrane ciliée à son sommet. — Labre petit, transversal ; les angles de sa bordure membraneuse, trigones et acuminés. — Tête et yeux des deux genres précédents. — Antennes plus longues et plus grêles, à peine coudées. — Prothorax transversal, assez fortement rétréci en arrière. — Elytres tronquées à leur extrémité. — Abdomen linéaire, rebordé latéralement. — Pattes assez courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; jambes antérieures munies d'une rangée de petites épines sur leur tranche externe, les autres de poils fins ; tarses très-courts, leur dernier

(1) Aux 24 espèces décrites par Erichson, aj. : Esp. européennes : *O. humilis, terrestris*, Heer, Col. helvet, I, p. 204 ; *montivagus*, p. 574. — Esp. asiatiques : *O. sulcatus*, Gebler, Bull. Mosc. 1848, n° 2, p. 79 ; de la Sibérie. — *strigifrons*, Hochhuth, ibid. 1849, n° 1, p. 187 ; du Caucase. — *mamillatus*, Hochhuth, ibid. 1851, n° 3, p. 53 ; de la Daourie. — Esp. de Natal : *O. picipennis, pusillus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 295. — Esp. de l'Amér. du Nord : *O. fuscipennis*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 233 ; de Sitkha. — *basalis* (*rugosus?* F.), *parvulus, pygmæus, mœrens*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 41 ; des Etats-Unis.

J'ignore ce que peut être l'*Oxytelus sulcatus* de Solier (in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 329). L'auteur lui attribue cinq articles aux tarses antérieurs, sans parler des autres tarses. La figure 11 de la planche 6, qui représente l'insecte entier, porte très-distinctement cinq articles partout, puis à côté se trouve (f. 11^{i}) une des pattes antérieures très-grossie, où il n'y a que trois articles, dont le dernier bilobé. Du reste, la plupart des caractères de cet insecte paraissent être ceux d'un Oxytélide.

(2) Syn. APLODERUS, Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 321.

article beaucoup plus long que les deux précédents réunis. — Corps linéaire, très-déprimé, finement pubescent en dessus sur l'abdomen seulement, ailé.

Erichson a séparé ces insectes des OXYTELUS, auxquels tous les auteurs les avaient réunis. Ils ont en effet la plus intime ressemblance avec ces insectes, mais leurs antennes à peine brisées, et leurs jambes antérieures seules épineuses, les font reconnaître aisément; leur prothorax également est dépourvu de ces sillons qui existent chez les OXYTELUS; leurs habitudes même, sont différentes, car on les trouve sous les écorces. Les deux seules espèces connues sont européennes (1).

TROGOPHLOEUS.

MANNERH. *Brachél.* p. 49 (2).

Menton transversal. — Languette large, faiblement sinuée en avant, entièrement soudée à ses paraglosses; la ligne de suture indiquée par une série de cils. — Palpes labiaux très-courts; leur dernier article un peu plus grêle que chacun des deux précédents, ceux-ci subégaux; les maxillaires à articles 2 obconique, 3 plus long et plus gros, pyriforme, 4 très-petit, subulé. — Mandibules courtes, bifides au bout, bidentées dans leur milieu, avec une membrane ciliée à leur base. — Labre court, un peu sinué dans son milieu; ses saillies membraneuses triangulaires; l'intervalle entre elles garni de soies rigides. — Tête trigone, en général légèrement rétrécie en arrière. — Yeux subglobuleux. — Antennes assez longues et assez grêles, grossissant légèrement et peu à peu, à articles 1 médiocrement long, 2-3 obconiques, 4-10 moniliformes, 11 ovalaire; les quatre ou cinq derniers de grosseur variable. — Prothorax transversal, en général rétréci en arrière. — Elytres de longueur variable, tronquées à leur extrémité. — Abdomen le plus souvent linéaire. — Pattes courtes et peu robustes, les intermédiaires rapprochées à leur base; toutes les jambes sans épines; tarses très-courts, leur dernier article plus long que les deux 1ers réunis. — Corps plus ou moins déprimé, linéaire, finement pointillé et pubescent, ailé.

L'absence d'épines à toutes les jambes et l'extrême brièveté des tarses distingue essentiellement ce genre des précédents. Le prothorax présente le plus souvent deux impressions longitudinales, et chez quelques

(1) *P. cœlatus* Oliv., *cæsus* Er., loc. cit.

(2) Syn. TÆNOSOMA, Manh. Brachél. p. 50. M. De Mannerheim avait placé ce genre parmi les Omalides, en lui attribuant à tort cinq articles aux tarses. — CARPALIMUS (Leach) Steph. Ill. of Brit. ent. V, p. 324. Les trois derniers articles des antennes, plus grands que de coutume, constituent le caractère principal qui distingue ce genre des TROGOPHLOEUS, selon Stephens, mais il y a des passages, comme le fait observer Erichson.

[redacted]

espèces (par ex. *dilatatus*), les élytres s'allongent assez pour leur donner quelque ressemblance avec les Omalides; l'écusson manque chez la plupart. Les deux sexes ne présentent aucune différence essentielle. Ces insectes, de petite taille comme les précédents, ont des habitudes variées, les uns vivant sous les écorces, les autres sur les fleurs, l'herbe des prairies, le plus grand nombre au bord des eaux où ils se réfugient dans le sable comme les Bledius.

Le genre est assez nombreux et a été rencontré dans la plupart des régions du globe; on en connaît actuellement une quarantaine d'espèces dont les deux tiers environ sont européennes (1).

THINOBIUS.

Kiesenw. *Stettin. ent. Zeit.* 1844, p. 355.

Ce genre ne diffère des Trogophloeus que par ses paraglosses entièrement libres, et en ce que chaque élytre présente sur son bord interne une échancrure qui, réunie à sa correspondante, limite un espace triangulaire qui laisse voir les ailes inférieures lorsqu'elles sont repliées.

M. Kiesenwetter l'a établi sur un très-petit insecte d'une demi-ligne de long, qu'il nomme *T. ciliatus*, et qui paraît très-répandu en Saxe où il vit dans le sable des bords des rivières. Depuis, ce savant entomologiste en a fait connaître une seconde espèce des environs de Berlin, tout aussi petite que la précédente (2).

APOCELLUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 813.

Organes buccaux des Trogophloeus. — Tête grande, suborbiculaire, saillante, tenant au prothorax par un pédoncule grêle. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes médiocres, subbrisées, grossissant peu à peu jusqu'à leur extrémité, à articles 1 assez allongé, 2-3 obconiques, plus longs que les suivants, 4-10 décroissant graduellement,

(1) Dont 25 mentionnées par Erichson. Aj. : Esp. européennes : *T. affinis*, Heer, Col. helvet. I, p. 202; *pygmæus*, p. 574. — *halophilus, obesus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1844, p. 373. — *politus, incrassatus, punctipennis*, Kiesenw. ibid. 1850, p. 221. — *opacus, nitidus*, Baudi, Studi ent. I, p. 146. — Esp. asiatiques : *T. Mannerheimii*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 26. — *caucasicus, tarsalis, brevipennis*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, nº 1, p. 194. — *Kiesenwetteri*, Hochhuth, ibid. 1851, nº 3, p. 55. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. argus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 220. Cette espèce s'éloigne de toutes les autres par la présence de deux ocelles sur le front, comme chez les Omalides; néanmoins elle présente, selon M. J. Le Conte, tous les caractères du genre actuel.

(2) *T. brevipennis*, loc. cit. 1850, p. 221.

11 ovalaire. — Prothorax globuleux, plus étroit que les élytres et séparé d'elles par un intervalle. — Celles-ci courtes, tronquées en arrière. — Abdomen linéaire. — Pattes longues, grêles, les intermédiaires subrapprochées; jambes arrondies, pubescentes; les deux 1ers articles des tarses courts, le 3e allongé.

Le *Lathrobium sphæricolle* de Say (1), petit insecte de la Caroline, est le type de ce genre dont le faciès s'éloigne de celui de tous les autres Oxytélides et rappelle celui des Stilicus. Erichson lui adjoint deux autres espèces des Antilles et de Colombie (2). Les caractères sexuels des mâles résident dans les deux derniers segments ventraux de l'abdomen, qui varient selon les espèces et sont parfois bizarrement configurés.

Sous-Tribu IV. Coprophilides.

Antennes de onze articles. — Abdomen rebordé latéralement. — Tarses de cinq articles. — Dernier article des palpes filiforme.

Les auteurs antérieurs à Erichson avaient placé ces insectes parmi les Omalides dont ils diffèrent essentiellement par l'absence des ocelles. Erichson a commis une erreur inverse en y comprenant les Micralymma, chez lesquelles ces organes existent et qui, dès lors, doivent rentrer dans la tribu en question.

On ne connaît aucune larve de ce groupe, et il ne comprend que cinq genres qui jusqu'ici sont exclusivement européens.

I. Les jambes antér. au moins épineuses : *Coprophilus, Acrognathus*.

II. Toutes les jambes inermes : *Deleaster, Trigonurus, Syntomium*.

COPROPHILUS.

Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 439 (3).

Menton court, rétréci et tronqué en avant. — Languette transversale, largement échancrée; ses paraglosses linéaires, pas plus longues qu'elle, ciliées en dedans. — Palpes labiaux à articles égaux, le dernier ovale, assez aigu au bout; le dernier des maxillaires subfusiforme, égal au 2e; celui-ci plus long que le 3e, obconique comme lui. — Mandibules courtes, robustes, à peine dentées dans leur milieu. — Labre transversal, subsinué en avant; ses saillies membraneuses très-petites, triangulaires et

(1) Trans. of the Amer. Phil. Soc. New Ser. IV, p. 455.

(2) *A. ustulatus*, de l'Ile St-Jean; *albipes*, de Colombie, Er., loc. cit.

(3) Syn. Omalium, Oliv., Gyllh., Grav. — Anthobium, Lac. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 469. — Elonium (Leach), Samouel. The Ent. usef. Compend. ed. 1, p. 175; sans caractères.

ciliées en dedans. — Tête subtrigone en avant, à peine rétrécie en arrière et engagée dans le prothorax. -- Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes droites, médiocres, grossissant peu à peu, à articles 1 assez gros et assez long, 2 un peu plus long que 3, 4-10 décroissant graduellement, 11 ovalaire. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, subcordiforme. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire, largement rebordé sur les côtés. — Pattes assez courtes et assez fortes; les intermédiaires subcontiguës à leur base; toutes les jambes garnies de cils disposés en séries, les antérieures ayant une rangée d'épines sur leur tranche externe; les quatre 1ers articles des tarses courts, le 5e aussi long que tous réunis. — Corps allongé, linéaire, glabre, sauf sur l'abdomen, ailé.

Le *Staphylinus striatulus* de Fabricius, insecte répandu dans la plus grande partie de l'Europe, constitue à lui seul ce genre. Son prothorax présente quelques impressions comme dans la plupart des genres d'Oxytélides vrais, et ses élytres sont vaguement sillonnées, en même temps que leur ponctuation est assez distinctement disposée en stries. Le mâle se distingue de la femelle par son dernier segment abdominal moins arrondi au bout. Cet insecte vit habituellement sous les pierres.

ACROGNATHUS.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 607.

Menton court. — Languette divisée en deux grands lobes sublinéaires, divergents, soudés à ses paraglosses qui les dépassent un peu. — Palpes labiaux à articles 1-2 égaux, 3 un peu plus long et plus grêle ; les articles 2-3 des maxillaires subégaux, le dernier un peu plus long que chacun d'eux et acuminé au bout. — Mandibules saillantes, falciformes, très-aiguës et inermes. — Labre court, sinué en avant; ses saillies membraneuses assez longues, acuminées, bordées de longs poils en dedans. — Tête trigone, légèrement rétrécie en arrière. — Yeux assez grands et assez saillants. — Antennes subbrisées, à articles 1 assez long et assez gros, 2-3 obconiques; les 3 ou 5 derniers plus gros que les autres et moniliformes. — Prothorax assez allongé, un peu rétréci à sa base. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen linéaire. — Pattes médiocres, les intermédiaires rapprochées à leur base; toutes les jambes garnies de soies spiniformes, les antérieures atténuées dans leur moitié terminale, les autres tronquées obliquement à leur extrémité; les quatre 1ers articles des tarses très-courts, le dernier aussi long qu'eux réunis. — Corps allongé, linéaire, ailé.

On n'en connaît que trois espèces (1), dont deux sont répandues dans

(1) *A. mandibularis* (*Omalium mandibulare* Gyllh.), *palpalis*, Er.; d'Europe. — *cephalotes* Er., de Corfou.

une grande partie de l'Europe, et la troisième de l'île de Corfou. Les deux premières vivent dans les endroits humides. Leurs caractères sexuels sont différents ; chez la plus grande (*mandibularis*), qui forme le type du genre, le mâle se reconnaît à un petit tubercule qui existe au sommet du second arceau ventral de l'abdomen ; chez l'autre (*palpalis*), à ce que le septième segment est arrondi au bout, tandis qu'il est acuminé chez la femelle.

DELEASTER.

ERICHS. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 609 (1)

Menton court. — Languette largement et assez fortement échancrée ; ses paraglosses libres, pas plus longues qu'elle, acuminées et ciliées en dedans. — Dernier article des palpes labiaux subovale, plus long que le précédent, égalant le 1er ; les maxillaires à articles 2 allongé, obconique, 3 plus court, 4 un peu plus long que le 2e, en cône allongé. — Mandibules courtes, inermes. — Labre court, un peu sinué en avant ; ses appendices membraneux trigones et ciliés. — Tête médiocre, munie en arrière d'un col assez étroit. — Yeux grands, arrondis et assez saillants. — Antennes longues, droites, assez robustes, à articles 1 médiocre, 2 beaucoup plus court, 3 allongé, 4-11 subégaux, le dernier ovalaire. — Prothorax beaucoup plus étroit que les élytres, allongé, cordiforme. — Elytres assez longues, légèrement arrondies à leur extrémité. — Abdomen oblong, largement rebordé sur les côtés. — Pattes longues et grêles, les intermédiaires rapprochées à leur base ; jambes finement pubescentes ; les quatre 1ers articles des tarses courts, égaux, subcordiformes, le dernier un peu plus court que tous pris ensemble. — Corps médiocrement allongé, déprimé, ailé.

Les espèces de ce genre n'ont plus le *faciès* des précédentes et ressemblent complètement aux ANTHOPHAGUS de la tribu des Omalides dans laquelle tous les auteurs les avaient placées avant Erichson ; mais leurs organes buccaux sont faits comme dans la sous-tribu actuelle. L'espèce typique (*D. dichrous*) est répandue dans toute l'Europe, mais assez rare et vit principalement aux bords des eaux. Le mâle a les quatre 1ers articles des quatre tarses antérieurs légèrement dilatés, et le septième segment abdominal tronqué. C'est la seule qu'Erichson ait connue ; depuis son travail on en a publié deux autres (2).

(1) Syn. ANTHOPHAGUS Grav. — LESTEVA, Latr., Manh., Curtis, etc.

(2) *D. adustus*, Küster, Die Kæf. Europ. IV, 48 ; d'Allemagne. — *Erichsonii*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1851, no 3, p. 57 ; sans indication de patrie, mais probablement de la Russie méridionale ; elle ne paraît pas suffisamment distincte de la précédente.

[redacted]

TRIGONURUS.

MULSANT, *Ann. d. l. Soc. d'Agric. etc., d. Lyon*, X, p. 515.

Ce genre, qui m'est inconnu en nature, semble ne différer essentiellement des DELEASTER que par le dernier article des palpes maxillaires du double plus long que le pénultième, l'abdomen plus acuminé en arrière, et les tarses antérieurs qui sont sensiblement dilatés chez les mâles.

M. Mulsant l'a placé parmi les Omalides, où l'absence des ocelles sur le front empêche de le laisser; la structure de ses hanches antérieures ne permet pas davantage de le classer dans la tribu des Protéinides, comme l'a fait M. Aubé (1); je crois avec M. Schaum (2) que sa place est ici.

Il ne comprend qu'une petite espèce (3) découverte aux environs de la Grande-Chartreuse, sous un sapin en décomposition, et qui, depuis, a été retrouvée à Batoum sur les bords de la mer Noire.

SYNTOMIUM.

CURTIS, *Brit. ent.* V, pl. 228.

Menton transversal. — Languette large, sinuée en avant, avec deux épines médianes; ses paraglosses soudées avec elle; la suture indiquée par une rangée de cils. — Dernier article des palpes labiaux plus petit que les deux précédents, ceux-ci égaux; les maxillaires à articles 2-3 gros et subégaux, le dernier plus petit, acuminé. — Mandibules courtes, assez robustes, inermes, avec une bordure interne membraneuse et ciliée. — Labre court, sinué en avant, ses appendices membraneux latéraux petits, anguleux; l'intervalle entre eux fortement cilié. — Tête médiocre, plus étroite que le prothorax, non rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, arrondis. — Antennes droites, à articles 1-2 assez gros, 3 plus long que les suivants, 4-8 petits, globuleux, 9-11 de même forme, mais plus gros et formant une massue oblongue. — Prothorax transversal, beaucoup plus étroit que les élytres, fortement arrondi sur les côtés. — Elytres assez longues, un peu convexes, arrondies et sinuées en arrière. — Abdomen oblongo-ovale, largement rebordé sur les côtés. — Pattes assez courtes, les intermédiaires rapprochées; les quatre 1ers articles des tarses courts, égaux, le dernier aussi long que tous réunis. — Corps court, assez épais, ponctué, finement pubescent, ailé.

(1) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, Bull. p. XXII.
(2) Wiegm. Archiv. 1849, II, p. 148.
(3) *T. Mellyi*, loc. cit. pl. 5, f. 2.

La seule espèce connue (*S. æneum* Müller) est un très-petit insecte, remarquable par sa couleur d'un vert métallique, avec le sommet des antennes et les pattes d'un brun-rouge. On le trouve dans l'Europe boréale et moyenne, marchant lentement sur le sol dans les bois ombragés et humides (1).

TRIBU VIII.

PIESTIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes de onze articles, droites, insérées sous les bords latéraux du front. — Labre corné, muni de deux appendices membraneux latéraux. — Point d'ocelles. — Elytres de la longueur de la poitrine. — 7e segment abdominal indistinct. — Hanches antérieures globuleuses, non saillantes, les intermédiaires transversales; tarses de cinq articles. — Point d'espace membraneux à la face inférieure du prothorax.

La forme des hanches antérieures distingue essentiellement cette tribu de toutes celles qui précèdent et qui suivent. Le *facies* de la plupart de ses espèces n'est pas moins remarquable que celui des Osorius et avait induit Fabricius en erreur, au point de placer parmi les Cucujus plusieurs de celles qu'il a connues. Toutes sont en effet plus ou moins déprimées, sauf l'abdomen qui est parfois cylindrique; la tête, souvent cornue chez les mâles, est engagée jusqu'aux yeux dans le prothorax, qu'un intervalle notable sépare en général des élytres; les antennes acquièrent parfois des dimensions insolites dans cette famille, et sont plus longues que le corps; les mandibules en général très-robustes, dentées ou cornues, prennent dans certains cas des formes bizarres et surpassent la tête en longueur; enfin, les pattes sont courtes, robustes, et les jambes antérieures au moins sont épineuses ou denticulées sur leur tranche externe dans la majeure partie des genres; leurs éperons terminaux sont aussi plus développés que chez les autres Staphyliniens.

La seule larve connue de ce groupe est celle de la *Prognatha quadricornis* qu'a publiée M. Westwood (2). Moi-même (3), j'ai donné

(1) Erichson (Staphyl. p. 821) a dit quelques mots de la larve, d'après des exemplaires desséchés qu'il avait reçus de la Carinthie. Sa forme générale ressemble à celle des Myriapodes du genre Glomeris; elle est ovale, convexe, lisse, et d'un noir bronzé.

(2) Sous le nom de *Siagonum quadricorne*, dans le Zool. Journ. III, p. 56; je n'ai pas cet ouvrage à ma disposition en ce moment et ne puis entrer dans aucun détail à ce sujet. M. Westwood a reproduit la figure de cette larve dans son Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 166, f. 12, n° 16.

(3) Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 358, et Nouv. Ann. d. Mus. II, p. 65.

[redacted]

quelques détails sur une larve observée par moi à Cayenne et que j'ai regardée comme étant celle d'un ZIROPHORUS (PIESTUS); mais, outre que ces détails sont très-incomplets, il n'est pas sûr que cette larve était celle d'un Staphylinien.

Sauf le genre PROGNATHA dont il vient d'être question, les huit qui composent la tribu sont exotiques.

I. Abdomen non rebordé latéralement.

Mandibules dentées : *Leptochirus*.

— inermes : *Lispinus*.

II. Abdomen rebordé latéralement.

Mandibules dentées : *Eleusis* (1), *Piestus*.

— inermes : *Prognatha, Isomalus, Chasolium* (1), *Hypotelus*.

LEPTOCHIRUS.

GERMAR, *Ins. Spec. nov.* p. 35 (2).

Menton transversal, paraboliquement échancré sur les côtés, muni d'une dent presque obsolète au milieu de son bord antérieur. — Languette entièrement divisée en deux lobes linéaires, divergents, ciliés en dedans. — Palpes labiaux très-courts, à articles subégaux, le dernier un peu plus petit, acuminé; les maxillaires assez grands, leur dernier article plus long que le 3e, subcylindrique. — Mandibules très-saillantes, très-robustes, triquètres, redressées et bifides à leur extrémité, dentées au côté interne. — Labre transversal, échancré; ses appendices membraneux en carré transversal, ciliés. — Tête en carré transversal, munie d'un col peu rétréci en arrière. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes assez longues, filiformes, velues, à articles 1 allongé, en massue au bout, 2-3 obconiques, celui-là très-court, 4-11 globuleux et moniliformes. — Prothorax en carré transversal, muni d'un sillon longitudinal médian, séparé des élytres. — Celles-ci en carré long, tronquées obliquement en arrière, striées près de la suture. — Abdomen beaucoup plus étroit que les élytres, cylindrique, non rebordé latéralement, son pénultième segment plus long que les autres. — Pattes courtes, cuisses assez fortes, surtout les antérieures; jambes de la même paire dentelées en scie sur leur tranche externe, les autres ciliées; tarses courts, leurs quatre 1ers articles très-petits, égaux. — Corps allongé, déprimé en avant, avec l'abdomen cylindrique, glabre, ailé.

Assez grands insectes d'un noir brillant, à l'exception d'une seule

(1) Genre peu connu, imparfaitement caractérisé, et placé là provisoirement.
(2) Syn. CUCUJUS Fab. — ZIROPHORUS Gray.

espèce (*javanicus*) dont la tête et le prothorax sont d'un rouge sanguin. Les uns sont propres aux parties intertropicales de l'Amérique, les autres à Madagascar et à Java. Celles que j'ai observées au Brésil et à Cayenne, vivent sous les écorces à demi-décomposées où on les trouve parfois réunies en quantités considérables. Les mâles ont quelquefois deux cornes sur la tête dirigées en avant, ou se distinguent de leurs femelles par des antennes plus longues. Le nombre des espèces connues s'élève à une dixaine en ce moment (1).

LISPINUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 828.

Menton triangulaire, arrondi en avant et sinué sur les côtés. — Languette trilobée, ses lobes latéraux larges et ciliés en dedans, le médian très-petit. — Palpes labiaux très-courts, à articles égaux, le dernier cylindrique; les maxillaires à articles 2 allongé, 3 court, assez gros, 4 plus long que lui, cylindrique. — Mandibules courtes, falciformes, étroites et inermes. — Labre très-petit, muni de chaque côté d'un appendice membraneux triangulaire. — Tête subcarrée, ayant son bord antérieur arrondi, non rétrécie en arrière. — Yeux arrondis, médiocrement saillants. — Antennes médiocres, assez robustes, à articles 1 et 3 plus longs que les autres, ceux-ci transversaux. — Prothorax quadrangulaire, appliqué contre la base des élytres. — Celles-ci tronquées en arrière, striées près de la suture. — Abdomen linéaire, subdéprimé, non rebordé latéralement. — Pattes courtes; cuisses assez fortes, comprimées; jambes grêles, mutiques; tarses très-courts. — Corps linéaire, subdéprimé, glabre, ailé.

Avant la Monographie d'Erichson, on n'avait décrit aucune espèce de ce genre qui se rapproche un peu des Piestus mentionnés plus bas par sa forme générale, mais qui en est distinct par un grand nombre de caractères, notamment ses organes buccaux, son abdomen non rebordé et ses jambes inermes. Ses espèces sont aussi glabres que les Leptochirus, mais beaucoup plus petites, les plus grandes ayant à peine plus de deux lignes de long. Les mâles n'ont jamais la tête cornue et ne paraissent pas différer de leurs femelles. A deux exceptions près, ces insectes sont américains; on en connait huit en tout (2).

(1) Esp. américaines : *L. maxillosus* (*Cucujus*) Fab., *scoriaceus* Germ., *mexicanus* Er. — Esp. de Madagascar : *L. ebeninus* Er., *convexus* Casteln. — Esp. de Java : *L. laticeps* Er., *unicolor* Casteln., *brevicornis* Er., *bispinus* Er., *javanicus* Casteln. Voyez Erichs. Staphyl. p. 825. — Aj. : *L. samoensis*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 4, f. 11; des Iles Samoa (Polynésie).

(2) Dont sept mentionnées par Erichson. Esp. américaines : *L. attenuatus*, de Puerto-Rico; *laticollis*, de Cuba; *striola*, *linearis*; *tenellus*; de Colombie;

[redacted]

ELEUSIS.

De Casteln. *Étud. ent.* p. 131.

Je ne connais pas ce genre que M. De Castelnau dit être intermédiaire entre les Leptochirus et les Piestus qui suivent, mais qui paraît beaucoup plus voisin de ceux-ci que des premiers. Les caractères non suffisamment détaillés qu'il lui assigne sont les suivants :

Antennes de la longueur de celles des Leptochirus, mais allant en grossissant jusqu'à leur extrémité. — Palpes terminés par un article court, grêle et pointu. — Corps déprimé. — Tête très-grande et carrée. — Mandibules avancées et arquées. — Corselet très-court, moins grand que la tête, tronqué en avant, presque en demi-cercle en arrière. — Élytres carrées. — Abdomen très-déprimé.

Le genre ne comprend qu'une petite espèce (*E. tibialis*) entièrement noire et originaire de Madagascar.

PIESTUS.

Gravenh. *Mon. Col. micr.* p. 223 (1).

Menton transversal, largement arrondi en avant. — Languette triangulairement et largement échancrée en avant, ciliée. — Palpes labiaux très-courts, filiformes, leurs articles égaux; les maxillaires à articles 2 allongé, 3 de moitié plus court, 4 le plus long de tous, subcylindrique. — Mandibules saillantes, robustes, fortement dentées. — Labre court, tronqué en avant; ses appendices membraneux linéaires et ciliés. — Tête transversale, impressionnée en dessus, le plus souvent armée de deux cornes horizontales. — Yeux médiocres, peu saillants. — Antennes grandes, parfois plus longues que le corps, à articles 1 et 3 les plus longs de tous, 4-11 cylindriques et pubescents. — Prothorax carré, distant des élytres. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen presque aussi large qu'elles, oblong, rebordé latéralement. — Pattes courtes; cuisses assez fortes; jambes étroites, les antérieures élargies dans leur moitié terminale et denticulées sur leur bord externe, celui des intermédiaires muni au-delà du milieu de cils épineux; tarses très-courts. — Corps médiocrement allongé, large, déprimé, finement pubescent sur l'abdomen, ailé.

Insectes exclusivement américains, ayant les mêmes habitudes que

exiguus, de Puerto-Rico. — Esp. de Madagascar : *L. angustatus*. — Aj. : *L. impressithorax*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 290; de Taïti.

(1) Syn. Zirophorus, Dalm. Act. Holm. 1821, p. 371. — Trichocoryne, Gray et Griffith, Anim. Kingd. Insect. I, p. 306. — Cucujus Fab. — Oxytelus Oliv. — Iranaeus, Leach, sec. Latr., Nouv. Ann. d. Mus. I, p. 87.

les Leptochirus, mais de plus petite taille et d'un *facies* différent, surtout par suite de la forme de leur abdomen. On n'en a décrit aucune espèce depuis le travail d'Erichson qui en mentionne onze (1).

PROGNATHA.

Latr. *Règn. anim.* éd. 2, p. 439 (2).

Menton transversal. — Languette bilobée; ses lobes divergents et ciliés. — Dernier article des palpes subacuminés; ceux des labiaux égaux entre eux; le 3e des maxillaires très-court. — Mandibules peu saillantes, falciformes, aiguës. — Labre court, sinué dans son milieu; ses appendices membraneux très-petits, linéaires. — Tête arrondie en avant, à peine rétrécie en arrière. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes de longueur variable selon les sexes, à articles 1 plus gros que les autres et médiocrement long, 2-3 plus grands que les suivants, obconiques, 4-11 cylindriques. — Prothorax quadrangulaire, exactement appliqué contre la base des élytres. — Celles-ci tronquées en arrière. — Abdomen aussi large qu'elles, linéaire, rebordé latéralement. — Pattes courtes; cuisses, surtout les postérieures, assez fortes; jambes grêles, les antérieures finement denticulées sur leur bord externe; tarses très-petits. — Corps allongé, linéaire, glabre, ailé.

Ce genre se compose de deux espèces d'Europe et une des Etats-Unis (3), toutes de petite taille, vivant sous les écorces, et dont les caractères sexuels sont beaucoup plus prononcés que dans le reste de la famille. Les mâles, en effet, ont la tête plus forte, les mandibules dilatées en dehors en une lame falciforme, le front excavé et muni de deux cornes horizontales, enfin les antennes presque aussi longues que le corps; celles des femelles sont de moitié plus courtes.

ISOMALUS.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 838.

Menton triangulaire, arrondi en avant, bisinué sur les côtés. — Languette évasée et trisinuée en avant; ses angles prolongés, divergents

(1) *P. bicornis* Oliv., *Lacordairei* Casteln., *spinosus* Fab., *minutus* Er., *pygmæus* Casteln., *sulcatus* Grav., de l'Amér. du Sud; *capricornis* Casteln., *fulvipes* Er., *penicillatus* Dalm., *erythropus* Er., des Antilles; *mexicanus* Casteln., du Mexique.

(2) Syn. Siagonium, Kirby and Spence, An Introd. to Ent. I, pl. I, f. 3.

(3) *P. quadricornis*, Kirby et Spence; répandue dans une partie de l'Europe, mais rare partout; *humeralis* Germar, des montagnes de la Hongrie; Erichson n'a connu que ces deux espèces. Aj.: *P. americana*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 42.

[redacted]

et ciliés. — Dernier article des palpes subacuminé ; le dernier de tous plus court que le pénultième ; le 2ᵉ des maxillaires beaucoup plus court que le 3ᵉ. — Mandibules courtes, élargies à leur base, graduellement plus étroites, arquées en avant. — Labre très-petit, ses angles terminés par un appendice membraneux très-grêle. — Tête grande, carrée, avec son bord antérieur arrondi. — Yeux petits, peu saillants. — Antennes médiocres, subfiliformes, à articles 1 assez gros, 2-3 plus grêles que les suivants, 4-10 grossissant peu à peu, 11 ovalaire. — Prothorax fortement et obliquement rétréci à sa base, anguleux et souvent denticulé sur les côtés. — Elytres tronquées en arrière. — Abdomen aussi large qu'elles, linéaire, finement rebordé latéralement. — Pattes courtes ; cuisses un peu comprimées ; jambes grêles, ciliées en dehors près de leur extrémité ; tarses très-petits. — Corps allongé, linéaire, très-déprimé, glabre, aptère ?

Petits insectes propres à l'Amérique, à Madagascar et à l'île de Taïti, qu'Erichson a le premier fait connaître et dont il a décrit cinq espèces ; on en connaît six en tout (1). Les mâles paraissent ne se distinguer de leurs femelles que par leur tête plus forte.

CHASOLIUM.

De Casteln. *Etud. ent.* p. 132.

Ce genre, superficiellement caractérisé par M. De Castelnau, paraît être très-voisin des Isomalus (2), mais en différer cependant par un assez grand nombre de caractères ; ne le connaissant pas en nature, je reproduis la formule que lui assigne son auteur.

Antennes composées d'articles grenus, grossissant un peu jusqu'à l'extrémité ; dernier article ovalaire. — Palpes terminés par un petit article grêle et pointu. — Corps déprimé. — Jambes antérieures offrant vers leur milieu un angle assez fort, et dans leur moitié inférieure des dentelures à peine sensibles le long du bord externe. — Tête très-grande, très-déprimée. — Yeux très-petits, latéraux. — Mandibules grêles et assez saillantes. — Corselet en cœur, creusé au milieu, très-élevé sur les côtés. — Ecusson petit. — Elytres carrées, très-courtes. — Abdomen long, déprimé. — Pattes moyennes ; tarses grêles.

L'espèce unique (*C. Ernestini*) que M. De Castelnau y rapporte, est de Madagascar.

(1) Les cinq décrites par Erichson sont : *I. humilis*, du Brésil ; *interruptus*, de Colombie ; *bicolor*, du Mexique ; *complanatus*, *testaceus*, de Madagascar. — Aj. : Esp. de Taïti : *I. apicipennis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 289.

(2) Erichson (Staphyl. p. 838) pense même que l'espèce sur laquelle il est établi pourrait bien être identique avec l'*Isomalus complanatus*, opinion que rien ne justifie dans la description qu'il donne de ce dernier.

HYPOTELUS.

ERICHS. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 840.

Menton semi-circulaire. — Languette transversale, triangulairement échancrée en avant. — Les deux derniers articles des palpes labiaux plus grêles et plus courts que le 1er, le dernier des maxillaires égal en longueur aux deux précédents réunis, cylindrique et obtus au bout. — Mandibules petites, inermes, ciliées au côté interne. — Labre court, sinué et garni de soies rigides en avant; ses appendices membraneux très-petits. — Tête un peu plus étroite que le prothorax, non rétrécie en arrière, arrondie en avant. — Yeux petits, saillants. — Antennes médiocres, assez robustes, à articles 1 fusiforme, 2-10 obconiques, grossissant peu à peu, 11 ovalaire. — Prothorax plus ou moins rétréci en arrière, exactement appliqué contre les élytres. — Celles-ci tronquées en arrière. — Abdomen aussi large qu'elles, linéaire, rebordé latéralement. — Pattes assez courtes, cuisses assez fortes; jambes antérieures graduellement élargies, garnies, ainsi que les intermédiaires, de petits cils épineux tout le long de leur bord externe, les postérieures n'en ayant qu'à leur extrémité; tarses très-petits. — Corps linéaire, subdéprimé, glabre sur la tête, le prothorax et les élytres.

Erichson a fondé ce genre sur deux petites espèces (1) d'une ligne de long, originaires de l'Amérique du Sud; il dit que leur *facies* ressemble à celui des PROGNATHA.

TRIBU IX.

PHLOEOCHARIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes de onze articles, insérées sous les bords latéraux du front. — Labre entier, avec ou sans bordure membraneuse. — Point d'ocelles. — Elytres de la longueur de la poitrine. — Abdomen rebordé latéralement. — Hanches antérieures coniques, saillantes, les postérieures transversales; tarses de cinq articles. — Un espace membraneux au prothorax en dessous.

Sans l'absence des ocelles cette tribu mériterait à peine d'être séparée de celle des Omalides qui suit. Ce caractère et l'absence de crochet corné au lobe interne des mâchoires, sont en effet tout ce qui l'en distingue essentiellement. Pour tout le reste, comme on peut le voir en comparant les formules des deux tribus, les différences sont nulles ou de très-faible importance.

(1) *H. pusillus*, du Brésil; *præcox*, de la Colombie.

Celle-ci ne comprend que les deux genres européens qui suivent :

I. Dernier art. des palpes max. assez grand, acuminé : *Olisthærus*.
II. —— très-petit, subulé : *Phlœocharis*.

OLISTHÆRUS.

(Dej.) Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 843 (1).

Menton très-court. — Languette arrondie, bifide à son extrémité; ses paraglosses beaucoup plus courtes qu'elle, libres en partie et ciliées. — Les deux derniers articles des palpes labiaux subcylindriques, égaux, le 3e plus court que chacun d'eux, oblongo-ovale; les articles 2-4 des maxillaires décroissant successivement, le dernier acuminé. — Mandibules courtes, inermes, arquées à leur extrémité. — Labre transversal, entier. — Tête ovalaire, rétrécie en avant, munie d'un col assez gros. — Yeux petits, arrondis, presque planes. — Antennes médiocres, grossissant peu à peu, à articles 1 assez gros, 2-3 obconiques, 4-5 globuleux, 6-10 transversaux, 11 ovalaire. — Prothorax aussi large que les élytres, transversal, un peu rétréci à sa base. — Elytres tronquées en arrière, avec leurs angles externes coupés obliquement. — Abdomen allongé, linéaire, rebordé sur les côtés. — Pattes courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base ; jambes garnies de quelques cils spiniformes ; tarses assez courts ; leurs quatre 1ers articles décroissant graduellement, le dernier un peu plus court que tous pris ensemble. — Corps allongé, linéaire, déprimé, ailé.

On n'en connaissait récemment que deux espèces (2) propres aux parties les plus boréales de la péninsule scandinavique, où elles se trouvent sous les écorces décomposées des pins. M. J. Le Conte en a fait connaître deux autres, découvertes par lui sur les bords du lac Supérieur (3). Ce sont des insectes de taille au-dessous de la moyenne, très glabres et brillants sur la tête et le prothorax, avec les élytres vaguement striées. Les mâles se distinguent principalement des femelles par la présence d'un septième segment abdominal.

PHLŒOCHARIS.

Mannerh. *Brachél.* p. 50.

Menton très-court. — Languette petite, bilobée ; ses paraglosses libres, à peine plus longues qu'elle et ciliées. — Palpes labiaux à articles 1-3 de même longueur, celui-ci acuminé, 2 très-court ; les maxillaires

(1) Syn. Omalium, Gyllh., Sahlb., Zetterst.
(2) O. *megacephalus* Zetterst., *substriatus* Gyllh.
(3) O. *laticeps*, *nitidus*, Lec. in Agass. Lake Super. p. 219.

à articles 2-3 égaux, celui-ci renflé, 4 très-petit, subulé. — Mandibules courtes, unidentées dans leur milieu, munies d'une membrane ciliée entre leur base et cette dent. — Labre transversal, sinué et muni en avant d'une bordure membraneuse. — Tête un peu plus étroite que le prothorax, à peine rétrécie en arrière. — Yeux subglobuleux, saillants. — Antennes assez courtes, à articles 1-2 plus gros que les autres, 3 obconique, 4-10 moniliformes, grossissant peu à peu, 11 ovalaire. — Prothorax transversal, aussi large que les élytres. — Celles-ci tronquées postérieurement et échancrées près de leurs angles externes. — Abdomen légèrement rétréci en arrière, rebordé sur les côtés. — Pattes assez courtes, les intermédiaires rapprochées à leur base; jambes pubescentes; tarses peu allongés, les antérieurs légèrement dilatés; leur dernier article égalant en longueur les quatre 1ers. — Corps allongé, déprimé, ailé, pubescent.

La seule espèce connue (*P. subtilissima* Mannerh.) est un très-petit insecte de moins d'une ligne de long, qui se trouve dans l'Europe boréale, sous les écorces des pins morts et desséchés. Ses caractères sexuels ne sont pas connus.

TRIBU X.

OMALIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes de onze articles, droites, insérées sous les bords latéraux du front. — Labre entier, souvent muni d'une bordure membraneuse en avant ou de deux appendices de même nature sur ses angles antérieurs. — Paraglosses nulles. — Deux ocelles sur la partie supérieure du front. — Elytres en général plus longues que la poitrine. — Abdomen fortement rebordé. — Hanches antérieures coniques, saillantes, les postérieures transversales; tarses de cinq articles. — Un espace membraneux au prothorax en dessous.

La présence de deux ocelles sur le front constitue le caractère le plus apparent de cette tribu. On a déjà vu plus haut qu'en dehors d'elle ces organes n'existent que chez le *Trogophlœus argus* et dans le genre Phloeobium de la tribu suivante.

Les mâchoires de ces insectes n'ont présenté jusqu'ici que deux types chez les espèces où elles sont connues. Dans le plus général, le lobe interne, assez large et cilié en dedans, comme de coutume, se termine par un crochet corné; l'externe varie et c'est le seul dont il sera question dans les formules génériques qui suivent. Dans le second type, borné à deux genres (Lesteva, Olophrum), les deux lobes sont cornés, très-longs et très-grêles. L'absence des paraglosses ne souffre d'exception que dans le genre Micralymma.

[redacted]

La longueur des élytres varie beaucoup même chez les espèces congénères; il arrive assez souvent, du moins après la mort, qu'elles recouvrent la plus grande partie de l'abdomen; leurs angles terminaux externes sont toujours fortement arrondis. L'abdomen lui-même est assez court, assez large et arrondi à son extrémité; il contribue par là beaucoup à donner à la plupart de ces insectes une ressemblance assez prononcée avec les Nitidulaires. Comme chez les Oxytélides les jambes sont tantôt inermes, tantôt épineuses. Les caractères sexuels sont plus constants que dans la plupart des tribus précédentes. Les mâles ont presque toujours le septième segment abdominal distinct, avec le sixième tronqué ou échancré inférieurement, tandis que les femelles se reconnaissent à un stylet bifide qui termine leur abdomen.

C'est ici que se présentent pour la première fois des espèces qui vivent exclusivement sur les fleurs.

La larve de la *Micralymma brevipenne*, qu'a décrite M. Westwood (1) est la seule de la tribu qui soit connue. A une forme allongée et grêle elle réunit une tête oblongue, des mandibules fortement dentées au côté interne, des palpes maxillaires de quatre articles, des labiaux de deux, des antennes de quatre et des appendices styliformes de deux. La nymphe est munie antérieurement et sur les côtés de l'abdomen de longs poils, comme celles de beaucoup d'espèces de la famille.

A l'exception d'un seul (Lathrium) propre à l'Amérique du Nord, les quatorze genres qui suivent ont des représentants en Europe.

I. Elytres très-courtes : *Micralymma*.

II. — plus longues que la poitrine.

A Mandibules dentées : *Chevrieria, Anthophagus, Lesteva, Boreaphilus.*

B — inermes.

a 1er article des tarses postérieurs allongé.

Jambes mutiques : *Arpedium*.

— épineuses : *Acidota*.

aa Les deux 1ers art. des tarses postér. suballongés, égaux.

Jambes mutiques : *Olophrum, Lathrimæum*.

— épineuses : *Deliphrum*.

aaa Les quatre 1ers art. des tarses postér. courts, égaux.

b Le 5e muni d'un éperon en dessous : *Lathrium*.

bb — sans éperon.

Les quatre 1ers simples : *Omalium, Oncognathus*.

— dilatés : *Anthobium*.

(1) Sous le nom de *Micral. Johnstonis*, Mag. of Zool. and Bot. II, p. 130, pl. 4. M. Westwood a reproduit les figures de la larve et de la nymphe dans son Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 166, f. 16, nos 15 et 16.

MICRALYMMA.

Westw. *Mag. of Zool. and Bot.* II, p. 129.

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette courte, bilobée, ses lobes obtusément arrondis; ses paraglosses pas plus longues qu'elle, étroites, acuminées et fortement ciliées. — Dernier article des palpes conique, acuminé; celui des labiaux plus petit que chacun des deux 1ers qui sont égaux; celui des maxillaires aussi long que le 2e, beaucoup plus grand que le 3e qui est très-court. — Lobes des mâchoires cornés, subégaux; l'externe grêle, barbu à son extrémité. — Mandibules courtes, larges, crochues au bout, munies intérieurement d'une bordure membraneuse frangée; la gauche bifide à son sommet. — Labre transversal, largement échancré, avec une bordure membraneuse, bilobée en avant, fortement arrondie sur les bords latéraux. — Tête ovalaire, faiblement rétrécie en arrière, dégagée du prothorax. — Yeux petits, arrondis, assez saillants. — Antennes grossissant peu à peu jusqu'à leur extrémité, à articles 1 plus gros et plus long que les suivants, 2-3 subobconiques, 4-10 subglobuleux, graduellement plus larges et transversaux, 11 ovalaire, acuminé. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, légèrement rétréci à sa base. — Élytres très-courtes, graduellement élargies et tronquées obliquement en arrière. — Abdomen élargi postérieurement, largement rebordé sur les côtés. — Pattes médiocres; jambes inermes, les quatre 1ers articles des tarses courts, égaux. — Corps oblong, déprimé, finement pubescent, aptère.

M. Westwood a établi ce genre sur l'*Omalium brevipenne* de Gyllenhall, et, croyant l'espèce inédite, il l'avait nommée *Micr. Johnstonis*. Erichson n'ayant pas aperçu les ocelles qui sont très-petits, l'a placé parmi les Oxytélides, mais il appartient incontestablement à la tribu actuelle, malgré la présence des paraglosses de la languette et la brièveté des élytres. M. Schiœdte, dans une excellente notice sur le genre (1), en a fait connaître une seconde espèce qu'il nomme *M. brevilingue*.

Ces insectes sont de très-petite taille et ont des habitudes différentes. Le *brevipenne* se trouve en Suède et en Angleterre, sur les bords de la mer, et se laisse recouvrir par les eaux, pendant plusieurs heures, au moment du flux. Le *brevilingue* a été trouvé en abondance au Groenland sous la mousse qui recouvrait quelques tombeaux des naturels.

(1) Dans Krœyer, Naturhist. Tidskr. série 2, I, 370, pl. 4; traduit en allemand dans la Linnæa ent. I, p. 156, pl. 4. Cette notice contient quelques observations critiques sur la manière dont Erichson en général a figuré la lèvre inférieure dans cette famille. Voyez sa réponse dans les Arch. 1847, II, p. 226.

[redacted]

CHEVRIERIA.

O. Heer, *Col. helvet.* I, p. 188.

Je ne connais pas ce genre en nature; M. O. Heer lui assigne les caractères suivants :

Troisième article des palpes maxillaires très-court, obconique ; le dernier gros, subobconique, tronqué au bout. — Mandibules très-aiguës, unidentées au côté interne. — Tête grande, orbiculaire, beaucoup plus large que le prothorax. — Antennes moniliformes, à articles 1-2 plus grands que les autres, 3-9 globuleux, les deux pénultièmes formant avec le dernier, qui est arrondi, une massue oblongue. — Prothorax allongé, étroit, subcylindrique. — Elytres plus larges que la tête, recouvrant la moitié de l'abdomen. — Celui-ci plane ; ses premiers segments plus larges que les élytres, le dernier acuminé. — Pattes grêles, cylindriques, inermes, finement pubescentes.

Le genre ne contient qu'une petite espèce (*C. velox*) d'une ligne de long, trouvée aux environs de Genève, dans le sable d'un ruisseau desséché. M. Heer le place entre les Lathrimæum et les Olophrum, mais ses mandibules dentées au côté interne indiquent que sa place est dans le voisinage des Anthophagus. Il est à regretter que M. O. Heer n'ait pas parlé de la longueur relative des articles des tarses postérieurs qui joue un rôle important dans la tribu actuelle.

ANTHOPHAGUS.

Gravenh. *Col. micr. Brunsv.* p. 120 (1).

Menton très-court. — Languette bilobée ; ses lobes sinués au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux plus court et plus grêle que le précédent, subacuminé ; les maxillaires à articles 2-4 égaux, le dernier subacuminé. — Lobes des mâchoires membraneux : l'externe linéaire, cilié au bout, l'interne cilié au côté interne. — Mandibules assez saillantes, crochues à leur extrémité, munies avant leur sommet de deux dents très-aiguës. — Labre court, subsinué en avant. — Tête rhomboïdale, saillante, munie d'un col peu rétréci en arrière, sillonnée ou impressionnée en dessus. — Yeux assez gros, arrondis et saillants ; ocelles assez distants, situés au niveau du bord postérieur des yeux. — Antennes longues, subfiliformes, composées d'articles cylindriques, le 1er plus gros et le plus long de tous. — Prothorax plus étroit que les élytres, cordiforme ou graduellement rétréci à sa base. — Elytres en général ne dépassant que médiocrement le prothorax, tronquées ou subsinuées

(1) Syn. Lesteva, Latr., Manh., Lacord., Runde, etc. — Geobius, Heer, Col.

en arrière. — Abdomen oblong, assez largement rebordé, arrondi en arrière. — Pattes longues, grêles; 1er article des tarses légèrement allongé, le dernier muni le plus souvent à son extrémité en dessous de deux lamelles membraneuses, étroites, égalant les crochets en longueur. — Corps médiocrement allongé, déprimé, glabre ou très-finement pubescent, ailé.

Insectes de petite taille, ressemblant au premier coup-d'œil, ainsi qu'on l'a dit souvent, aux Dromius de la famille des Carabiques. Indépendamment des caractères sexuels communs à la tribu, plusieurs mâles (*armiger*, *alpinus*, *forticornis*, *sudeticus*, etc.) se distinguent de leurs femelles, par leur tête plus forte et munie de deux petites cornes horizontales. Ces insectes se trouvent sur les herbes, les fleurs, les arbustes, et, à part quelques exceptions, sont plus particulièrement propres aux régions subalpines (1). On n'en a trouvé jusqu'ici qu'en Europe et dans l'Amérique du Nord; les espèces décrites s'élèvent à plus de vingt-cinq (2).

Le genre Geobius ou Geodromus de M. Heer, est établi sur l'*Anth. plagiatus* (3) des auteurs, espèce commune en Europe et qui s'éloigne un peu des autres par le dernier article de ses palpes maxillaires notablement plus petit que le pénultième, et le 1er article de ses tarses plus allongé que de coutume. C'est aussi la seule de nos espèces européennes qui n'ait pas d'appendices membraneux sous les crochets de ces organes. Erichson, malgré ces différences, n'a pas cru devoir en former un genre à part, et je crois qu'il a eu raison.

helvet. p. 193; nom déjà employé par Dejean pour des Carabiques; M. Heer s'en étant aperçu, l'a changé (ibid. p. 572) en celui de Geodromus, sans faire attention, par une singulière inadvertance, que Dejean avait également appliqué ce dernier à un autre genre de la famille en question.

(1) Voyez Kiesenwetter, Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 20.

(2) Aux 13 mentionnées par Erichson, aj. : Esp. européennes : *A. præustus*, *melanocephalus*, *rotundicollis*, *alpestris* (*austriacus* Er.), *spectabilis*, Heer, Faun. Col. helvet I, p. 194; *palustris*, *gracilis*, p. 572. — *forticornis*, *sudeticus*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 20. — *fallax*, Kiesenw. ibid. 1848, p. 326. — *muticus*, Kiesenw. ibid. 1850, p. 221. — Esp. du Caucase : *A. ærpedium*, Hochhuth, Bull. Mosc. 1849, n° 1, p. 201. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. laticollis*, Manh. ibid. 1843, p. 234; de Sitkha.

(3) Cette espèce varie beaucoup, et Erichson a cité plusieurs de ses variétés parmi lesquelles s'en trouve une que M. O. Heer lui avait envoyée sous le nom de *Anth. Kunzei*; ce dernier (loc. cit. p. 572) persiste à la regarder comme distincte.

[redacted]

LESTEVA.

LATR. *Préc. d. caract. gén. d. Ins.* p. 75.

Menton court, rétréci et tronqué en avant. — Languette membraneuse, bilobée ; ses lobes arrondis. — Dernier article de tous les palpes acuminé, trois fois plus long que le pénultième ; le 1er des labiaux, le 2e des maxillaires, allongés. — Lobes des mâchoires cornés, allongés, linéaires. — Mandibules légèrement falciformes, aiguës, munies d'une petite dent médiane. — Antennes médiocres, subfiliformes, à 1er article plus gros et plus long que les autres, ceux-ci subégaux, obconiques, sauf le dernier qui est ovale et acuminé au bout. — Abdomen acuminé tout-à-fait à son extrémité. — 1er article des tarses allongé, le dernier sans lamelles membraneuses. — Corps toujours pubescent, finement et densément ponctué en dessus.

Pour le surplus ces insectes ne diffèrent pas des ANTHOPHAGUS, dont ils ont le *facies* et dont ils ne mériteraient pas d'être séparés sans la structure toute différente de leur bouche. Cependant leurs habitudes ne sont pas les mêmes ; ce n'est pas sur les végétaux, mais dans la mousse humide des bords des eaux qu'on les trouve principalement. Toutes les espèces connues jusqu'ici, au nombre de sept (2), sont européennes.

BOREAPHILUS.

SAHLB. *Ins. Fennic.* I, p. 433 (3).

Menton transversal, tronqué en avant. — Dernier article des palpes labiaux petit et subulé, les deux 1ers égaux ; les maxillaires allongés ; leur 3e article renflé, pyriforme, le 4e très-petit, à peine distinct. — Mandibules allongées, grêles, falciformes (4). — Labre transversal,

(1) Syn. ANTHOPHAGUS, Gyllh., Grav., Zetterst., etc.

(2) Cinq sont mentionnées par Erichson : *L. bicolor* Fab., *pubescens* Manh., *maura* Er., *sicula* Er., *punctata* Er., *longula* Manh. — Aj. : *L. monticola*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1847, p. 77. — *fontinalis*, Kiesenw. ibid. 1850, p. 222.

(3) Syn. CORYPHIUM (Kirby), Steph. Ill. of Brit. Ent. V, p. 344. — HARPOGNATHUS, Wesmael, Recueil encycl. belge, I, p. 119, et Journal l'*Institut*, année 1834, p. 76 ; Erichson a passé ce genre sous silence. — MACROPALPUS, E. Cussac, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 613.

(4) Ces organes sont à revoir ; M. Sahlberg les indique comme étant inermes, Stephens comme unidentés chez l'*angusticollis* ; M. Haliday, qui a connu les deux espèces du genre, se contente de reproduire ce qu'en disent ces deux auteurs dans la note citée plus bas. L'espèce décrite par MM. Wesmael et E. Cussac a une petite dent près du sommet de ces organes, selon le premier de ces auteurs.

tronqué en avant. — Tête plus large que le prothorax, orbiculaire, légèrement rétrécie en arrière. — Antennes médiocres, subfiliformes, à articles 1 allongé et gros, 2-3 plus grêles et plus courts, 4–10 courts, grossissant peu à peu, 11 allongé et acuminé au bout. — Yeux petits, assez saillants. — Prothorax de forme variable, oblong et anguleux sur les côtés (*Henningianus* Sahlb.), ou transversal et subcordiforme (*angusticollis* Steph.), dans les deux cas plus étroit que la tête et les élytres. — Celles-ci tronquées en arrière, avec leurs angles externes arrondis. — Abdomen ovale, déprimé, fortement rebordé sur les côtés. — Pattes longues; les quatre 1ers articles des tarses antérieurs des mâles très-légèrement dilatés; le dernier de tous plus court que les précédents réunis.

M. Sahlberg a fondé ce genre sur un très-petit insecte (*B. Henningianus*) originaire de la Laponie boréale, où il paraît fort rare (1). Erichson ne l'ayant pas vu en nature, s'est contenté de reproduire à la fin de la tribu des Omalides ce qu'en avait dit cet auteur, en exprimant le soupçon que le genre Coryphium de Kirby, publié par Stephens, pourrait bien être identique avec celui-ci. M. Haliday (2) a démontré que ce soupçon était fondé, quoiqu'il existe quelques différences dans le *facies* des deux genres, et c'est à l'aide de ses observations que j'ai complété la formule, insuffisante à beaucoup d'égards, que M. Sahlberg a donnée du genre.

Celui-ci se compose donc des deux espèces citées plus haut; mais il faut encore y ajouter celle sur laquelle M. E. Cussac a établi son genre Macropalpus (3), et qui a été prise aux environs de Lille. Les caractères qu'il assigne à ce genre s'accordent de tous points avec ceux formulés plus haut, si ce n'est qu'il indique les deux 1ers articles des tarses postérieurs comme étant allongés, particularité sur laquelle MM. Sahlberg et Haliday ont gardé le silence et qui n'infirme par conséquent en rien l'opinion que j'émets en ce moment. L'espèce en question, d'après la figure et la description qu'en donne M. E. Cussac, paraît très-voisine du *Bor. Henningianus*; seulement elle n'est pas nouvelle, M. Wesmael l'ayant décrite, dès 1833, sous le nom de *Harpognathus Robynsii*, d'après deux exemplaires trouvés par lui aux environs de Bruxelles (4).

Ce genre est éminemment distinct de tous ceux de cette tribu par la structure de ses palpes maxillaires.

(1) M. De Motschoulsky dit l'avoir pris aux environs de St-Pétersbourg, et il en a publié (Bull. Mosc. 1845, I, pl. 1, f. 7-8) une figure, la seule qui existe de cet insecte.

(2) « Notes on Staphylinidæ » in Newman's Entomologist, p. 186.

(3) *M. pallipes*, loc. cit. pl. 13, f. 1-7.

(4) Voyez les observations échangées, au sujet de ce genre Macropalpus, entre MM. Schaum et Aubé, dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, Bull. p. XXXV. Mes recherches m'ont conduit aux résultats indiqués dans le texte.

ARPEDIUM.

Erichs. *Die Kaf. d. Mark Brand.* I, p. 618 (1).

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette triangulairement sinuée en avant; ses angles un peu saillants, acuminés et ciliés. — Tous les articles des palpes labiaux, les trois derniers des maxillaires égaux entre eux; le dernier de ceux-ci acuminé. — Lobes des mâchoires membraneux, larges; l'externe élargi, arrondi et cilié en avant. — Mandibules courtes, assez robustes, aiguës, inermes en dedans. — Labre court, subsinué dans son milieu. — Tête subtriangulaire, légèrement rétrécie en arrière, un peu plus étroite que le prothorax. — Yeux petits, arrondis, non saillants. — Antennes grêles, filiformes, à articles 1 plus gros et plus long que les suivants, 2-10 subégaux, obconiques. 11 ovalaire. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, subquadrangulaire, transversal. — Elytres dépassant médiocrement la poitrine, fortement arrondies en dehors à leur extrémité. — Abdomen ovale, déprimé, étroitement rebordé sur les côtés. — Pattes médiocres; jambes pubescentes; tarses antérieurs légèrement dilatés, villeux en dessous; leurs quatre 1ers articles transversaux, cordiformes, les autres simples; le 1er des postérieurs allongé. — Corps médiocrement allongé, subdéprimé, ailé ou aptère, glabre ou très-finement pubescent.

La structure des palpes et des tarses distingue ce genre des suivants, et en particulier des Acidota dont il a le *facies*, par suite de la forme du prothorax. Ses espèces, peu nombreuses, sont propres à l'hémisphère boréal dans les deux continents (2); celles d'Europe vivent sous les pierres et les écorces.

ACIDOTA.

(Leach) Steph. *Ill. of Brit. ent.* V, p. 358 (3).

Menton très-court. — Languette profondément bilobée; ses lobes acuminés et sinués en dedans. — Palpes labiaux à articles 1 et 3 égaux, celui-ci acuminé, 2 très-court; le dernier des maxillaires oblongo-ovale,

(1) Syn. Omalium, Grav., Gyllh. Sahlb., Manh., etc. — Anthobium, Manh., Runde.

(2) Erichson n'en a connu que quatre: *A. quadrum* Oliv., *brachypterum* Oliv., *humile* Er., *sibiricum* Manh.; celle-ci douteuse quant au genre. — Aj.: Esp. européennes: *A. myops* (*humile*? Er.), Haliday in Newm. Ent. p. 187. — *troglodytes*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1847, p. 77. — Esp. de Sibérie: *A. limbatum*, Gebler, Bull. Mosc. 1848, II, p. 89. — Esp. de l'Amér. du Nord: *A. testaceum, maculicolle*, Manh. ibid. 1843, p. 234; de Sitkha.

(3) Syn. Omalium, Oliv., Gyllh., Sahlb., Zetterst.

acuminé, plus long que le 3e, celui-ci un peu plus court que le 2e. — Lobes des mâchoires membraneux, l'externe dépassant peu l'interne et cilié au bout. — Mandibules courtes, assez robustes, inermes. — Labre court, entier. — Tête sensiblement plus étroite que le prothorax, subtrigone, à peine rétrécie en arrière. — Yeux petits, arrondis, assez saillants. — Antennes médiocres, filiformes, à articles 1 en cône renversé, très-grêle à sa base, 2-3 ovalaires, 4-10 subglobuleux, 11 oblongo-ovale, acuminé. — Prothorax en carré transversal, presque aussi large que les élytres. — Celles-ci recouvrant le 1er segment abdominal, tronquées en arrière. — Abdomen parallèle, largement rebordé sur les côtés. — Pattes courtes, assez robustes; jambes graduellement élargies à leur extrémité, spinosules; tarses simples, les quatre 1ers des antérieurs subégaux, le 1er seul allongé aux intermédiaires, le 1er et le 2e un peu moins aux postérieurs. — Corps allongé, déprimé, presque toujours glabre, pointillé en dessus, ailé.

Ce genre est le seul de la tribu qui ait les jambes à la fois un peu élargies et spinosules, ce qui le rend aisé à reconnaître. Ses espèces vivent sous les mousses dans les bois et sont européennes, à l'exception d'une seule propre à l'Amérique du Nord (1).

OLOPHRUM.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 622 (2).

Menton transversal, fortement rétréci et subéchancré en avant. — Languette tronquée ou subsinuée en avant. — Palpes labiaux à articles 1 allongé, 2-3 petits, subégaux; le dernier des maxillaires fusiforme et acuminé, du double plus long que le pénultième et égal au 2e. — Lobes des mâchoires cornés; l'externe linéaire, un peu plus long que l'interne et cilié au bout. — Mandibules courtes, assez robustes, inermes. — Labre transversal, entier, muni d'une bordure membraneuse bilobée. — Tête penchée, courte, non rétrécie en arrière, sensiblement plus étroite que le prothorax. — Yeux petits, assez saillants. — Antennes filiformes, à articles 1 plus gros que les autres, 2-3 un peu allongés, subégaux, 4-10 subcylindriques, décroissant graduellement, 11 ovalaire, acuminé. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, arrondi sur les côtés. — Elytres amples, recouvrant une plus ou moins grande partie de l'abdomen. — Celui-ci rétréci à son extrémité, faiblement rebordé sur les côtés. — Pattes assez courtes; jambes pubes-

(1) Quatre sont décrites par Erichson : *A. crenata* Fab., *cruentata* Manh., *ferruginea* Lac., d'Europe; *subcarinata* Er., des Etats-Unis. — Aj. : Esp. européennes : *A. Heydenii, alpina* (*Olophrum alpestre* Er.), *hirtella*, Heer, Col. helvet. I, p. 190.

(2) Syn. Omalium auctor.

[redacted]

centes; les quatre 1ers articles des tarses antérieurs un peu dilatés, transversalement cordiformes, fortement villeux en dessous ainsi que les autres; le 1er des intermédiaires, les deux 1ers des postérieurs un peu allongés. — Corps de forme variable, tantôt court et un peu convexe, tantôt oblong et plus déprimé, glabre, ponctué, ailé ou aptère.

Le corps se raccourcit notablement dans quelques-unes des espèces (*piceum, fuscum, assimile*) de ce genre et prend une forme analogue à celle des Nitidulides. Ces insectes sont propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord, peu nombreux jusqu'ici, et se trouvent dans les bois, sous la mousse, les feuilles tombées et les pierres (1).

LATHRIMÆUM.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 624 (2).

Genre extrêmement voisin des Olophrum et qui n'en diffère essentiellement que par les parties de la bouche qui présentent les modifications suivantes :

Menton très-court, entier en avant. — Languette transversale; son bord antérieur coupé carrément et offrant une petite incision dans son milieu. — Dernier article des palpes maxillaires un peu plus court. — Lobes des mâchoires membraneux, l'externe dilaté en demi-cercle et cilié. — Labre muni de chaque côté d'un petit appendice membraneux.

Les espèces ressemblent aux Olophrum de forme courte ou médiocrement allongée; les élytres recouvrent en général un peu plus l'abdomen, mais il y a sous ce rapport des passages entre les deux genres. Il est à peu près impossible de les distinguer l'un de l'autre par les caractères extérieurs, mais les organes buccaux sont trop différents pour qu'on puisse les réunir. Sauf une espèce de l'Amérique du Nord, les Lathrimæum sont tous européens; on n'en a jusqu'ici ajouté aucune aux six décrites par Erichson (3).

(1) On n'en a décrit, à ma connaissance, aucune espèce depuis le travail d'Erichson, qui en contient neuf : *O. piceum* Gyllh., *fuscum* Grav., *assimile* Gyllh., *boreale* Gyllh., *rotundicolle* Sahlb., *alpestre* Er., *consimile* Gyllh., d'Europe; *obtectum, emarginatum*, Er., des Etats-Unis.

(2) Syn. Omalium, Gyllh., Lacord., Runde. — Silpha, Illig., Panzer, Marsh.

(3) *L. melanocephalum* Illig., *luteum* Er., *atrocephalum* Gyllh., *fusculum* Er., *canaliculatum* Er., d'Europe; *sordidum* Er., des Etats-Unis.

DELIPHRUM.

Erichs. *Die Kæf. d. Mark Brand.* I, p. 627 (1).

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette transversale, subéchancrée dans son milieu. — Mâchoires des Lathrimæum. — 1er et 3e articles des palpes labiaux plus long que le 2e; le dernier des maxillaires beaucoup plus long que le 3e — Mandibules courtes, aiguës, inermes. — Labre transversal, muni en avant d'une courte membrane bilobée. — Tête plus étroite que le prothorax, pourvue en arrière d'un col assez distinct. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Antennes plus grêles que celles des deux genres précédents, du reste semblables. — Prothorax transversalement quadrangulaire, avec ses angles arrondis. — Elytres plus ou moins longues. — Abdomen parallèle à sa base, arrondi en arrière, acuminé à son extrémité, rebordé latéralement. — Pattes médiocres; jambes finement spinosules; tarses des Olophrum. — Corps plus ou moins court, glabre, presque lisse sur la tête et le prothorax, ailé ou aptère.

Genre principalement distinct des précédents par ses jambes finement épineuses, et quelques différences dans les organes buccaux. Ses espèces, peu nombreuses, ont les mêmes habitudes et sont toutes européennes (2).

LATHRIUM.

J. Le Conte in Agass. *Lake Super.* p. 221.

M. J. Le Conte place ce genre entre le précédent et les Omalium qui suivent, en ajoutant qu'il lui paraît voisin des Olophrum; mais la brièveté des quatre 1ers articles des tarses montre qu'il est voisin du premier de ces genres. Il en paraît distinct, comme de tous ceux de cette tribu, par la forme du dernier article des tarses postérieurs. Les caractères qui suivent sont extraits de la courte formule générique qu'il donne et de la description de l'espèce.

Lobe externe des mâchoires corné, l'interne inconnu. — Palpes maxillaires grêles; leurs articles 2 et 4 allongés. — Front sans impressions. — Ocelles situés au-dessus des yeux, peu distincts. — Prothorax convexe, arrondi aux angles et à sa base. — Elytres ne recouvrant que le 1er segment abdominal. — Jambes mutiques; tarses courts, grêles, leurs quatre 1ers articles courts, égaux, le dernier des postérieurs muni en dessous d'un court éperon. — Corps allongé.

(1) Syn. Omalium, Oliv., Gyllh., Grav., Sahlb., etc.

(2) Erichson en décrit cinq : *D. tectum* Payk., *crenatum* Grav., *arcticum, algidum, angustatum,* Er.

L'unique espèce (*L. convexicolle*) qui compose le genre a été trouvée sur les bords du lac Supérieur.

OMALIUM.

GRAVENH. *Col. micr. Brunsv.* p. 111 (1).

Menton transversal, un peu rétréci et tronqué en avant. — Languette bilobée; ses lobes arrondis. — 2e article des palpes labiaux court, le 1er et le 3e égaux; le 2e des maxillaires médiocrement allongé, le 3e court, le 4e plus ou moins long, subacuminé au bout. — Lobes des mâchoires membraneux, l'externe dépassant faiblement l'interne, cilié au bout. — Mandibules courtes, inermes. — Labre transversal, muni d'une courte bordure membraneuse et ciliée en avant. — Tête trigone, pourvue d'un col assez distinct en arrière. — Yeux médiocres, arrondis, saillants; ocelles situés au bord supérieur des yeux. — Antennes grossissant peu à peu et légèrement à leur extrémité, à articles 1 plus grand et plus gros que les autres, 2-3 obconiques, subégaux, 4-10 de forme variable, en général graduellement transversaux, 11 brièvement ovalaire. — Prothorax en général plus étroit que les élytres, transversal. — Elytres recouvrant la base de l'abdomen, coupées carrément en arrière. — Abdomen plus ou moins allongé, arrondi en arrière, fortement rebordé sur les côtés. — Pattes assez courtes; jambes très-finement spinosules; tarses courts, leurs quatre 1ers articles très-courts, égaux, le dernier aussi long ou plus long qu'eux. — Corps oblong ou assez allongé, déprimé, glabre ou finement pubescent, ailé.

Réduit aux espèces qui présentent les caractères ci-dessus, ce genre, dans lequel Gravenhorst avait réuni des éléments très-divers, est le plus riche de la tribu. On en a décrit plus d'une cinquantaine d'espèces presque toutes propres à l'Europe; les autres habitent l'Amérique du Nord et l'Afrique. Ces insectes vivent sur les plantes, les broussailles ou sous l'écorce des arbres.

M. O. Heer en a séparé deux genres basés presque uniquement sur quelques modifications dans la forme des articles des antennes, et les proportions relatives des articles des palpes et des tarses. Mais, ainsi

(1) Syn. XYLODROMUS, O. Heer, Col. helvet. I, p. 174. — PHLOEONOMUS, O. Heer, ibid. p. 184. — ANTHOBIUM, Manh. Brachél. p. 53.

(2) Aux 35 esp. mentionnées par Erichson, aj.: Esp. européennes: *O. melanocephalum*, Holme, Trans. of the ent. Soc. III, p. 128. — *impressum, maculicolle, atrum, alpestre*, Heer, Col. helvet. p. 176; *amabile, cribrosum, brevicolle, nitidule, pallens*, p. 567. — *nigriceps*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 222. — Esp. du Caucase: *O. caucasicum*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 28. — *striatipenne*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 321. — Esp. du Cap: *O. Maerkelii, rufum*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 148. — Esp. de l'Amér. du Nord: *O. plagiatum*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 225; de Sitkha.

que l'a dit Érichson, les premiers de ces organes ne suffisent pas dans la famille actuelle pour asseoir les genres, et, quant aux palpes et aux tarses, les caractères que leur a empruntés M. Heer sont très-légers, comme on va le voir.

Son genre Xylodromus comprend les espèces dont les palpes labiaux sont composés d'articles égaux, dont les antennes ont les articles 1-3 égaux, 4-5 subglobuleux, 6-11 transversaux et grossissant à peine, enfin, dont le 4e article des tarses est encore plus court que les trois premiers (1).

Ses Phloeonomus ont les articles 1-2 des palpes maxillaires subégaux, des antennes à articles 1 cylindrique, 2 globuleux, 3 plus long, obconique, 4-6 globuleux, 7-10 transversaux et formant avec le dernier, qui est ovalaire et acuminé, une massue allongée (2).

Je ne puis voir là que des caractères de sections et non de genres.

ONCOGNATHUS (3).

Palpes maxillaires grêles; leur dernier article acuminé, trois fois plus long que le 3e, celui-ci deux fois plus court que le 2e. — Mandibules très-saillantes, la droite falciforme, la gauche brusquement coudée aux deux tiers de sa longueur. — Labre comme divisé en deux lobes. — Tête proéminente, en cône allongé, arrondi à son extrémité, rétrécie postérieurement en un cou assez gros. — Yeux grands, saillants, ovales; ocelles situés vers l'occiput, aussi distants l'un de l'autre que du bord postéro-interne des yeux. — Antennes assez courtes, à articles 1 grand, en massue, 2 plus étroit et de moitié plus court, 3 très-grêle, obconique, 4-8 subégaux, grossissant peu à peu, 9-10 transversaux, 11 rhomboïdal. — Prothorax un peu plus large que long, fortement cordiforme. — Cuisses postérieures insérées sur un prolongement des hanches en forme de lame légèrement incisée vers l'insertion du trochanter; jambes légèrement ciliées, surtout en dedans et à l'extrémité. — Les autres caractères comme chez les Omalium.

Ce genre me paraît bien voisin du précédent et je ne l'eusse pas adopté sans la position différente des ocelles et l'absence des petites épines aux jambes, tous les autres caractères, sans en excepter les mandibules, me paraissant plutôt spécifiques que génériques. Il me paraît intermédiaire

(1) M. Heer y comprend les *Om. deplanatum* Gyllh., *planum, pygmaeum*, Payk., et *concinnum* Marsh.

(2) Ici rentrent les *Om. monilicorne, inflatum, pusillum* Gyllh., *lucidum, minimum* Erichs., *pygmaeum* Payk., et une espèce nouvelle : *P. Heerii*, loc. cit. p. 571.

(3) Syn. Eugnathus, Mulsant et Rey, Mém. d. l'Acad. d. Sc. d. Lyon, I, p. 141; nom déjà employé pour un genre de Curculionides par Schœnherr, de Carabiques par M. J. L. Le Conte, et de Poissons par M. Agassiz.

[redacted]

entre les OMALIUM et les ANTHOBIUM qui suivent. MM. Mulsant et Rey l'ont établi sur un petit insecte (1) découvert par eux dans les montagnes des environs de Lyon. Ils disent qu'il est assez commun sous les mousses, à l'ombre.

ANTHOBIUM.

(LEACH) STEPH. *Ill. of Brit. Ent.* V, p. 335.

Mêmes caractères que les OMALIUM, avec les différences suivantes : Languette profondément échancrée ; ses lobes acuminés. — Ocelles situés entre les yeux, au niveau de leur bord supérieur. — Elytres recouvrant le plus souvent la majeure partie de l'abdomen. — Celui-ci plus ou moins acuminé à son extrémité. — Pattes un peu plus courtes ; jambes légèrement arquées, pubescentes ; les quatre 1ers articles des tarses plus ou moins dilatés, pubescents en dessous, le 4e cordiforme, le dernier égal en longueur aux précédents réunis.

Ces insectes sont en général plus petits et plus courts que les OMALIUM, et leurs habitudes sont différentes, car on les trouve presque exclusivement sur les fleurs. Quelques-unes de leurs femelles se font remarquer par la saillie de l'angle sutural des élytres. Sauf un très-petit nombre d'espèces propres à l'Amérique du Nord, le genre, dans son état actuel, est européen (2).

TRIBU XI.

PROTÉINIDES.

Stigmates prothoraciques invisibles. — Antennes insérées sous les bords latéraux du front, droites, de onze ou neuf articles. — Labre entier, rarement muni d'une bordure membraneuse. — Point d'ocelles ou un seul. — Elytres recouvrant en partie l'abdomen. — Celui-ci le plus souvent rebordé sur les côtés. — Hanches antérieures et postérieures

(1) *E. longipalpis*, loc. cit. pl. I, f. A ; avec beaucoup de détails.

(2) Aux 18 esp. décrites par Erichson, aj. : Esp. européennes : *Omalium robustum, paludosum, alpinum, lævicolle, appendiculatum, dentipes, tenuipes, fucipenne, montivagum, Imhoffii*, Heer, Col. helvet. I, p. 179. — *longulum, pulligerum*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1847, p. 78. — *puberulum*, Kiesenw. ibid. 1848, p. 328. — *impressicolle, angustum, umbellatarum*, Kiesenw. ibid. 1850, p. 222. — *adustum*, Kiesenw. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 438. — *rhododendri*, Baudi, Studi ent. p. 148. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. pothos*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 235 ; de Sitkha. — *dimidiatum*, Melsheim Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 43.

transversales ; les premières obliques, non saillantes ; tarses variables. — Point d'espace membraneux à la face inférieure du prothorax.

Les espèces de cette tribu ont, encore plus que certains Omalides, le *facies* des Nitidulaires, et à cette ressemblance s'ajoute un caractère important, la forme des hanches antérieures qui sont construites comme dans cette dernière famille. Néanmoins il n'y a pas à douter que ces insectes soient de véritables Staphyliniens qui sont même très-voisins des Omalides, surtout par la structure de leurs organes buccaux.

On doit à MM. Chapuis et Candèze (1) d'avoir fait connaître une larve de ce groupe, celle du *Proteinus brevicollis*, trouvée par eux dans des champignons. Elle présente tous les caractères ordinaires des larves de cette famille, mais n'a que trois ocelles de chaque côté de la tête ; c'est la seule qui possède ce nombre (2).

Six genres seulement rentrent dans cette tribu, qui tous ont des représentants en Europe.

I. Tarses de cinq articles.

Point d'ocelles : *Proteinus, Megarthrus.*

Un seul ocelle : *Phlœobium.*

II. Tarses de trois articles.

Antennes de 11 articles : *Glyptoma, Pseudopsis* (3).

— de 9 — *Micropeplus.*

PROTEINUS.

LATR. *Préc. d. car. gén. d. Ins.* p. 9 (4).

Menton très-court, rétréci et tronqué en avant. — Languette bilobée ; ses paraglosses soudées avec ses lobes et ne les dépassant pas. — Palpes labiaux très-petits, à articles 1 allongé, 2 très-petit, 3 un peu plus grand ; les maxillaires à articles 2 très-gros, obconique, 3 transversal, 4 plus long et grêle. — Lobe interne des mâchoires corné, bidenté au bout, l'externe coriace, barbu à son extrémité. — Mandibules très-petites, inermes. — Labre transversal, muni en avant d'une courte membrane bilobée. — Tête courte, trigone, obtuse en avant, faible-

(1) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 402.

(2) Un fait curieux, s'il se confirmait, est celui que rapporte M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 365), à savoir que, d'après des observations à lui communiquées par M. F. Smith, la larve d'une espèce de MEGARTHRUS vit en parasite sur celle de la *Saperda populnea*.

(3) Les tarses de ce genre ne sont pas connus, et il n'est placé là que provisoirement.

(4) Syn. DERMESTES Fab. — CATERETES Herbst, Schœnh., Gyllh., etc. — OMALIUM Oliv., Gyllh., Grav.

ment rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, arrondis, saillants; point d'ocellés. — Antennes de 11 articles : 1-2 plus grands et plus gros que les autres, 4-8 très-petits, moniliformes ou subobconiques, 9-11 plus gros et formant une petite massue, le dernier subglobuleux. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant. — Elytres recouvrant au moins les deux 1ers segments abdominaux, tronquées en arrière, avec leurs angles externes arrondis. — Abdomen court, rebordé sur les côtés, acuminé à son sommet. — Pattes assez courtes, jambes simples; tarses de cinq articles, les quatre 1ers égaux, le dernier beaucoup plus courts qu'eux réunis. — Corps court, ovalaire, un peu convexe, finement pubescent et pointillé, ailé.

Très-petits insectes, ayant le *facies* des Cercus de la famille des Nitidulaires. On les trouve sur les fleurs, dans les champignons et quelquefois dans les plaies des arbres, du moins l'espèce la plus commune (*brachypterus*). Les mâles se reconnaissent à leur sixième arceau ventral échancré. Les quatre espèces connues sont européennes (1).

MEGARTHRUS.

(Kirby) Steph. *Ill. of Brit. Ent.* V, p. 330 (2).

Menton presque aussi long que large, un peu rétréci et tronqué en avant. — Languette très-courte, sinuée en avant; ses paraglosses plus longues qu'elle, libres, acuminées et ciliées. — Palpes labiaux à articles 1-2 subégaux, 3 un peu plus petit; les maxillaires pareils à ceux des Proteinus. — Lobe interne des mâchoires corné, falciforme et très-aigu à son extrémité, l'interne coriace, large, membraneux et barbu au bout. — Mandibules très-petites, inermes. — Labre caché sous l'épistome, muni en avant d'une étroite bordure membraneuse et ciliée. — Tête courte, trigone, obtuse en avant, distinctement rétrécie en arrière. — Yeux assez grands, subglobuleux; point d'ocelles. — Antennes médiocres, grossissant peu à peu, de 11 articles : 1-2 notablement plus longs et plus gros que les autres, 3-5 obconiques, 6-10 submoniliformes, 11 beaucoup plus grand, globuleux. — Prothorax transversal, rebordé sur les côtés, ayant ses angles postérieurs coupés obliquement, canaliculé sur le disque. — Elytres ne recouvrant que la base de l'abdomen, tronquées en arrière. — Abdomen court, largement rebordé sur les côtés, rétréci en arrière. — Pattes courtes; jambes mutiques; tarses des Proteinus. — Corps court, déprimé, finement pointillé et pubescent, ailé.

(1) *P. brachypterus* Fab., *brevicollis* Er., *macropterus* Gyllh., *atomarius* Er.

(2) Syn. Silpha, Illig., Panzer. — Omalium, Gyllh., Grav., Sahlb., etc. — Phloeobium (pars), Lac. Faune ent. d. env. d. Paris, I, p. 492.

Insectes de la taille des précédents, mais vivant pour la plupart sous les écorces; d'autres se trouvent dans les champignons. Outre leur sixième arceau ventral de l'abdomen échancré, les mâles ont les cuisses plus ou moins renflées, et les jambes légèrement arquées. On en connaît six espèces d'Europe et deux de l'Amérique boréale (1).

PHLOEOBIUM.

(Dej.) Lacord. *Faune ent. d. env. d. Paris*, I, p. 492.

Tête assez grande, subquadrangulaire, transversale, coupée obliquement aux angles antérieurs, rebordée et sinuée antérieurement. — Un ocelle au milieu du front. — Antennes insérées sous un rebord latéral de la tête.

Pour le surplus ce genre ne diffère pas du précédent. Il ne comprend qu'une petite espèce (2), répandue dans une grande partie de l'Europe et qui vit sous les écorces ou dans la mousse au pied des arbres.

GLYPTOMA.

Erichs. *Gen. et Spec. Staphyl.* p. 908 (3).

Menton trapézoïdal. — Palpes filiformes, très-courts. — Mandibules très-courtes, aiguës à leur extrémité. — Tête de la largeur du prothorax, suborbiculaire, médiocrement rétrécie en arrière. — Yeux petits, subarrondis, non saillants. — Antennes de 11 articles, rarement filiformes, le plus souvent grossissant à leur extrémité, avec les trois, quatre ou cinq derniers articles plus gros que les autres et transversaux, sauf le dernier qui est ovalaire et acuminé. — Prothorax de la largeur des élytres, rebordé latéralement, brusquement rétréci à sa base, avec ses angles en général saillants. — Elytres médiocrement longues, tronquées en arrière. — Abdomen cylindrique et déprimé, non rebordé latéralement. — Pattes courtes; jambes simples; tarses de trois articles, les deux 1ers très-courts. — Corps oblong, linéaire, le plus souvent glabre, ailé.

(1) Dont quatre des premières sont mentionnées par Erichson : *M. depressus* Payk., *sinuatocollis* Lacord., *denticollis* Beck, *hemipterus* Illig. — Aj. : *M. affinis*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, II, p. 28; d'Europe. — *americanus*, Sachse, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 149; de la Géorgie des États-Unis. — *pictus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 39; de Californie.

(2) *Silpha clypeata*, P. W. J. Müller in Germar, Mag. IV, p. 204 (*Phlœobium corticale*, Lac. loc. cit. p. 494).

(3) Syn. Thoraxophorus, Motsch. Bull. Mosc. 1837, n° 5, p. 98; Erichson a changé ce nom, qui est antérieur au sien, en faisant observer avec raison que tous les Insectes sont pourvus d'un thorax.

[redacted]

Le type du genre est un petit insecte (1) qui a été trouvé en Italie, en France, aux environs de Varsovie, et qui dès lors existe probablement dans toute l'Europe, mais qui parait être fort rare partout. Depuis, Erichson en a fait connaître cinq autres espèces de l'Amérique (2). Ces insectes sont revêtus de téguments solides, et leur prothorax présente des excavations et des saillies qui affectent souvent la forme de côtes; leurs élytres portent des côtes plus fines, peu nombreuses et entières. L'espèce d'Europe vit sous les écorces ou au pied des arbres, et, selon M. De Motschoulsky, ses allures sont bien différentes de celles des autres Staphyliniens. Sa démarche est très-lente et, quand on la touche, elle se laisse tomber et reste sur le sol les pattes étendues, habitudes qui rappellent celles des Macronychus, comme le dit très-bien M. De Motschoulsky.

PSEUDOPSIS.

Newm. *The ent. Mag.* II, p. 313.

Pénultième article des palpes maxillaires renflé et quatre fois aussi long que le dernier, celui-ci allongé, très-grêle et acuminé au bout. — Tête allongée, étroite, arrondie en avant, excavée en dessus. — Antennes grossissant peu à peu, de 11 articles : les pénultièmes transversaux, le dernier subconique. — Prothorax suborbiculaire, un peu tronqué à ses deux extrémités. — Elytres laissant l'abdomen à découvert. — Celui-ci composé de sept segments, rebordé sur les côtés, le dernier étroit et allongé.

Cette formule incomplète est empruntée aux caractères génériques et spécifiques qu'a donnés M. Newman, et parmi lesquels il a omis l'un des plus importants, le nombre des articles des tarses. La sculpture du prothorax et des élytres a la plus intime ressemblance avec celle qui existe chez les Glyptoma; le premier porte quatre côtes fines, et il y en a deux sur chacune des secondes. D'après cela, le genre est probablement très-voisin du précédent dont l'éloignent beaucoup, d'un autre côté, sa tête allongée, son abdomen rebordé latéralement, etc. Il est établi sur un petit insecte trouvé dans l'île de Wight, et qui a reçu le nom de *P. sulcatus*.

(1) *G. corticinum*, Motsch. loc. cit. pl. 7, f. *a* A; Erichson a aussi donné une figure au trait (loc. cit. pl. 2, f. 9) d'une autre espèce, son *G. crassicorne*.

(2) *G. crassicorne*, *sculptile*, de Colombie; *denticollis*, de Puerto-Rico; *exile*, de l'Ile St-Thomas; *costale*, des Etats-Unis.

MICROPEPLUS.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* IV, p. 377 (1).

Menton assez grand, quadrangulaire, échancré de chaque côté avant son extrémité. — Languette très-petite, étroite, arrondie en avant. — Palpes labiaux très-courts, leur dernier article à peine distinct; les maxillaires à articles 2 très-renflé, pyriforme, 3 très-court, transversal, 4 assez grand, conique. — Lobes des mâchoires cornés, l'externe large, arrondi et barbu en avant. — Mandibules très-petites, inermes. — Labre transversal, entier. — Tête petite, trigone, enfoncée dans le prothorax. — Yeux médiocres, semi-globuleux. — Antennes courtes, reçues au repos dans une dépression de la face inférieure des côtés du prothorax, de neuf articles : 1 grand, gros et subovalaire, 2 plus petit, aminci au bout, 3-5 grêles, allongés, 6-8 courts, 11 grand et globuleux. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, un peu rétréci en avant, largement rebordé sur les côtés. — Elytres en carré transversal, ne recouvrant que la base de l'abdomen. — Abdomen court, acuminé au bout, rebordé latéralement. — Pattes courtes, grêles, les intermédiaires écartées à leur base; tarses de trois articles, les deux 1ers très-courts, le dernier plus long qu'eux. — Corps oblongo-ovale, assez épais, glabre, ailé.

Genre ambigu, tenant manifestement par son *facies* et ses antennes aux Nitidulaires, parmi lesquels Herbst, Latreille, Dejean, etc., l'ont placé; mais ses organes buccaux, construits exactement sur le même plan que ceux des Omalides, démontrent qu'il appartient à la famille actuelle, comme l'ont pensé la majorité des entomologistes depuis Fabricius inclusivement jusqu'à Erichson.

Ces insectes sont très-petits, et la sculpture de leurs téguments a la plus intime analogie avec celle des GLYPTOMA et des PSEUDOPSIS; la tête, le prothorax et l'abdomen sont couverts d'excavations qui les rendent très-inégaux, et les élytres présentent chacune de trois à cinq côtes, selon les espèces. Celles-ci s'élèvent en ce moment à sept, dont six d'Europe et une des Etats-Unis (2). On les trouve ordinairement dans les substances décomposées, plus rarement sous les écorces.

(1) Syn. OMALIUM Gyllh. — NITIDULA Herbst, Panzer, Schœnh., Marsh.

(2) Erichson n'a décrit que des espèces d'Europe : *M. porcatus* F., *cœlatus* Er., *fulvus* Er., *staphylinoides* Marsh., *tesserula* Curtis. — Aj. : Esp. des Etats-Unis : *M. costatus*, J. L. Le Conte in Agassiz, Lake Super. p. 221 ; du nord de ce pays.

SUPPLÉMENT.

Dans l'ouvrage de M. Gay sur le Chili (1), que j'ai déjà si souvent cité, Solier a établi douze genres nouveaux de Staphyliniens, dont on a vu deux plus haut (Meconnopalus et Polyodontus), les seuls auxquels j'aie pu assigner une place que je crois assez exacte. Cet entomologiste recommandable, mais qui n'avait qu'une connaissance insuffisante de la littérature entomologique, ainsi que l'attestent tous ses ouvrages, a traité la famille actuelle sans connaître la Monographie d'Erichson, sans même suivre la classification de Latreille qu'il ne pouvait ignorer, en un mot en faisant table rase de tout ce qui avait été fait avant lui pour y substituer un arrangement de sa façon (2) qui est basé presque exclusi-

(1) Historia fisica y politica de Chile, Zoologia, IV, p. 302.

(2) L'ouvrage de M. Gay étant fort peu répandu et à la portée d'un très-petit nombre de personnes, je crois devoir donner l'analyse de cet arrangement de Solier, quoiqu'il n'ait absolument aucune valeur.

Tribu I. POLYODONTIDES.

Bord interne des mandibules glabre, sans touffe de poils plumeux ou rameux ni membrane ciliée. Tête avec un rétrécissement en forme de cou, tantôt presque aussi large qu'elle, tantôt étroit et globuleux.

Sous-Tribu I. Physognathites. Mandibules courtes, renflées à la base et terminées par deux dents. Tête munie en arrière d'un cou presque aussi large qu'elle.

Physognathus.

Sous-Tribu II. Sténites. Mandibules épaisses à leur base; leur bord interne muni d'un appendice corné et multidenté. Bord antérieur du labre entier et arqué. Tête munie en arrière d'un cou presque aussi large qu'elle.

Stenus, Rugilus, Polyodontus.

Tribu II. GNATHOGRAPHITES.

Mandibules étroites, saillantes, subparallèles dans leur moitié inférieure, terminées par une grande dent, avec leur bord interne muni d'une saillie échancrée et paraissant comme bidentée, sous laquelle se trouve une touffe de poils qui sont plumeux à un fort grossissement. Tête très prolongée en arrière des yeux, munie en arrière d'un col étroit, brusquement formé.

Staphylinus.

Tribu III. HOMALOTRICHITES.

Mandibules triangulaires, terminées par deux dents et présentant un creux d'où sort une mèche de poils larges, comprimés, les uns simples, les autres rameux; leur base munie d'une saillie ciliée.

Homalotrichus.

vement sur les modifications des mandibules et du labre et la forme de la tête. S'il n'eût pas passé complètement sous silence le mode d'insertion des antennes, il y aurait peut-être encore moyen de faire rentrer ses genres dans les tribus établies par Erichson, mais ce caractère faisant défaut, comme tous les autres de première importance, cela devient impossible. Après des efforts prolongés et inutiles pour arriver à ce résultat, je me vois obligé de donner simplement ces genres en supplément, moins les deux indiqués plus haut.

Tribu I. POLYODONTIDES.

Sous-Tribu I. PHYSOGNATHITES.

PHYSOGNATHUS, p. 303.

Menton transversal, avec une étroite échancrure formant deux lobes aigus (1). — Languette profondément bilobée ; ses lobes arrondis. — Mandibules courtes, renflées à la base, bidentées au bout. — Pénultième article des palpes maxillaires grand, très-renflé ; le dernier court, très-grêle, subcylindrique ou obconique ; les labiaux courts, leur 1er article petit, grêle et subcylindrique, le 2e renflé et arqué. — Labre rectangulaire. — Tête courte, subtriangulaire, obtuse en avant, munie d'un col presque aussi large qu'elle. — Yeux saillants. — Antennes moniliformes, grossissant légèrement à leur extrémité, avec leur dernier article turbiné. — Tarses filiformes. — Corps déprimé.

Solier compare ce genre aux OMALIUM et aux ANTHOPHAGUS en ajoutant qu'à la première vue, on le prendrait pour un PSELAPHUS, assertion que ne justifie nullement la figure qu'il donne de l'insecte. Une des pattes qu'il figure très-grossie, ne porte que quatre articles, dont les deux premiers sont allongés et égaux. C'est peut-être quelque genre d'Aléocharides. Solier n'en décrit qu'une très-petite espèce, d'une ligne de long, qu'il nomme *P. obscurus* (2).

Tribu IV. GNATHYMÉNITES.

Mandibules courtes, notablement triangulaires, munies intérieurement d'une membrane finement ciliée et de quelques petites dents.

Sous-Tribu I. OXYTÉLITES. Labre échancré.

Gnathymenus, *Oxytelus*, *Teropalpus*, *Gastrorhopalus*, *Holobus*.

Sous-Tribu II. TACHYPORIDES. Labre tronqué ou sinueux, mais insensiblement échancré en avant.

Anomognathus, *Blepharymenus*, *Tachyporus*, *Euthorax*, *Mecorhopalus*, *Aleochara*, *Polylobus*.

(1) Partout Solier décrit comme faisant partie du menton la pièce ou les deux pièces intermédiaires entre cet organe et la languette.

(2) Loc. cit. pl. 5, f. 9 *a g*.

TRIBU III. HOMALOTRICHITES.

HOMALOTRICHUS, p. 321.

Menton transversal, légèrement échancré en arc antérieurement. — Languette presque confondue avec lui, arrondie sur les côtés, tronquée en avant, avec ses angles saillants et ciliés. — Dernier article des palpes maxillaires obconique, beaucoup plus grand que le pénultième qui est très-court et aussi large que lui; les labiaux courts, leur dernier article ovalaire, plus long que le précédent. — Mandibules triangulaires, bidentées au bout, munies en dedans d'une touffe de poils simples ou ramifiés, logée dans une fossette. — Labre transversal, membraneux, tronqué en avant, avec ses bords latéraux garnis de poils comprimés et bifurqués. — Tête rhomboïdale, faiblement et peu à peu rétrécie en arrière. — Antennes grossissant peu à peu; leurs articles 4-10 moniliformes, 11 ovalaire. — Prothorax rétréci à sa base. — Les quatre 1ers articles des tarses courts et insensiblement dilatés; le dernier beaucoup plus long que les précédents réunis.

Solier en décrit cinq espèces (1), dont la plus grande a tout au plus une ligne et demie de long. J'avais cru un moment que le genre appartenait aux Omalides; mais l'absence d'ocelles sur le front ne permet pas ce rapprochement, et le lobe interne des mâchoires que Solier a figuré, n'a nullement la forme caractéristique qu'il affecte dans la tribu en question.

TRIBU IV. GNATHYMÉNITES.

SOUS-TRIBU I. OXYTÉLIDES.

GNATHYMENUS, p. 326.

Menton trapéziforme. — Languette munie d'un lobe médian fortement bilobé. — Dernier article des palpes maxillaires grêle, très-court et cylindrique, le pénultième grand et renflé; le dernier des labiaux très-grêle, allongé et cylindrique, le pénultième renflé. — Mandibules grêles à leur extrémité qui est précédée de deux dents inégales, munies d'une lamelle membraneuse, libre et ciliée. — Labre très-court, triangulairement sinué dans son milieu en avant. — Tête très-prolongée et parallèle en arrière des yeux, brusquement rétrécie en un col étroit. — Antennes subfiliformes, moniliformes, avec leur dernier article ovalaire. — Prothorax convexe, subcylindrique, un peu rétréci à ses deux

(1) *H. striatus*, *impressicollis* (pl. 6, f. 8), *obscurus* (ibid. f. 9), *fuscus*, *latipes*. Les détails du *striatus* sont en outre représentés f. 7 *a c*.

extrémités. — Elytres courtes, soudées ensemble, rétrécies graduellement d'arrière en avant. — Les quatre 1ers articles des tarses antérieurs transversaux et très-serrés.

Genre remarquable et qui peut-être se rapproche des MICRALYMMA. Il ne contient qu'une très-petite espèce (1), longue d'une ligne et demie.

TEROPALPUS, p. 330.

Languette large, profondément et largement échancrée en avant. — Palpes maxillaires courts, leur dernier article très-grêle, médiocre et subcylindrique, le pénultième grand et renflé; les labiaux filiformes. — Mandibules bifides à leur extrémité, unidentées au côté interne. — Labre membraneux et bilobé en avant. — Tête triangulaire, rétrécie et engagée dans le prothorax en arrière. — Antennes grossissant peu à peu, leurs articles 4-10 globuleux et subtransversaux. — Tarses antérieurs n'ayant que quatre articles distincts; les trois 1ers très-courts, le 3e légèrement bilobé, le dernier beaucoup plus long que les précédents réunis.

Solier est resté dans le doute sur le nombre des articles des tarses; il a cru en voir cinq aux tarses intermédiaires et ne parle pas des postérieurs. Il inscrit trois espèces dans le genre (2), dont les deux dernières comme douteuses. Ces insectes sont aussi petits que les précédents.

GASTRORHOPALUS, p. 333.

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette petite, subtriangulaire, munie dans son milieu d'une saillie étroite et bilobée. — Palpes maxillaires allongés, leur dernier article très-grêle, cylindrique et assez long; les labiaux courts et robustes, leur dernier article pareil à celui des maxillaires. — Mandibules aiguës, inermes. — Labre transversal, échancré ou trilobé en avant. — Tête non rétrécie en arrière. — Antennes grossissant graduellement à partir du 4e article, celui-ci et les suivants, jusqu'au 10e inclusivement, obconiques ou transversaux; le dernier acuminé. — Prothorax transversal. — Elytres assez courtes. — Abdomen rétréci et subcylindrique à sa base, renflé en massue dans sa moitié postérieure. — Tarses filiformes, leurs quatre 1ers articles allongés et, réunis, plus grands que le dernier.

Si Solier avait signalé des ocelles parmi les caractères qui précèdent, je n'eusse pas hésité à rapporter ce genre singulier aux Omalides, les mâchoires, d'après la figure qu'il en donne (pl. 6, f. 12 *d*), étant con-

(1) *G. apterus*, pl. 6, f. 10 *a f*.
(2) *T. suturalis* (pl. 5, f. 12 *a g*), *puncticollis*, *maculipennis*.

[redacted]

striées comme dans cette tribu. La forme de l'abdomen est réellement extraordinaire pour la famille actuelle. Le genre comprend deux très-petites espèces (1).

HOLOBUS, p. 335.

Menton transversal, rétréci en avant, bisinué sur ses côtés. — Languette petite, prolongée antérieurement en un lobe triangulaire. — Dernier article des palpes maxillaires aciculaire, presque aussi long que le pénultième, celui-ci renflé, ovoïde ; les deux derniers des labiaux subégaux, le dernier très-grêle, cylindrique, le précédent renflé. — Labre membraneux et échancré en avant. — Tête petite et enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax. — Antennes de dix articles : 1-2 cylindriques et assez gros, 3-7 grêles et cylindriques, 8 petit, globuleux, 9-10 courts, subtransversaux, formant une massue oblongue. — Prothorax en trapèze renversé. — Tarses filiformes, leur dernier article à peine plus long que le 1er. — Corps court et ovale.

Probablement un genre de Protéinides. Il ne contient qu'une très-petite espèce d'une demi-ligne de long et que Solier nomme *H. pygmæus*.

SOUS-TRIBU II. TACHYPORIDES.

ANOMOGNATHUS, p. 337.

Menton très-court, rétréci et légèrement échancré en arc antérieurement. — Languette prolongée en un lobule bifide. — Dernier article des palpes très-grêle, cylindrique ; celui des maxillaires beaucoup plus court, celui des labiaux beaucoup plus long que le précédent. — Mandibules munies intérieurement, dans une grande partie de leur longueur, d'une membrane frangée. — Labre transversal, tronqué en avant, avec ses angles arrondis. — Tête transversalement rhomboïdale, munie en arrière d'un col étroit brusquement formé. — Antennes grossissant peu à peu ; leurs articles 1-3 allongés et coniques, 4-10 transversaux, graduellement plus larges, 11 beaucoup plus grand que le 10e, acuminé en avant. — Prothorax subrectangulaire. — Elytres assez longues. — Abdomen plus étroit qu'elles, parallèle. — Tarses de cinq articles, les quatre 1ers des antérieurs courts et subégaux, le dernier renflé et presque aussi long que les précédents réunis. — Corps déprimé et parallèle.

Ce genre ne comprend qu'une espèce longue de deux tiers de ligne et que Solier nomme *A. filiformis* (2).

(1) *G. niger* (pl. 6, f. 12 *af*), *elegans*.
(2) Pl. 6, f. 15 *ag*.

BLEPHARYMENUS, p. 339.

Menton transversal, rétréci et faiblement échancré en avant. — Languette prolongée en un lobule bifide. — Pénultième article des palpes maxillaires très-allongé, peu renflé, le dernier beaucoup plus court, filiforme ; les deux 1ers des labiaux cylindriques, égaux, le dernier un peu plus long que chacun d'eux, grêle et filiforme. — Mandibules ayant leur bord interne occupé, en grande partie, par une membrane frangée. — Labre fortement transversal, arrondi aux angles. — Tête subrhomboïdale, munie en arrière d'un col étroit, brusquement formé. — Antennes subfiliformes, leurs articles 2-3 obconiques, 4-10 de même forme, mais plus courts. — Prothorax oblong, convexe, parallèle sur les côtés en arrière, brusquement rétréci en avant et pas plus large que le col de la tête.

Solier ne parle pas des autres organes et en particulier des tarses. D'après la figure (pl. 7, fig 1, *a g*) qu'il donne de l'unique espèce (*sulcicollis*) qu'il comprend dans le genre, ils se composeraient de cinq articles dont les quatre premiers courts et égaux. Cet insecte n'a qu'une ligne et quart de long.

EUTHORAX, p. 345.

Menton presque aussi long que large, trapéziforme. — Languette prolongée en un lobe allongé, étroit, parallèle et bifide à son extrémité. — Pénultième article des palpes maxillaires très-grand, renflé, en cône renversé, le dernier très-grêle, assez long et filiforme ; les deux 1ers des labiaux cylindriques, courts, égaux, le dernier plus long, mais beaucoup plus grêle, cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules munies au côté interne d'une membrane ciliée dans la plus grande partie de leur longueur. — Labre transversal, arrondi aux angles, muni de deux petites dents au milieu de son bord antérieur. — Tête courte, enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax. — Antennes grossissant peu à peu ; leurs articles 2-10 coniques, décroissant graduellement, 11 allongé, cylindrique et acuminé au bout. — Prothorax très-grand, transversal, un peu rétréci en avant. — Elytres assez courtes. — Tarses filiformes ; leurs articles allongés.

Le nombre des articles des tarses n'est pas indiqué, et comme Solier ne les a pas figurés, non plus que l'espèce sur laquelle il a fondé ce genre, je ne saurais l'indiquer ; cependant son silence rend présumable qu'il y en a cinq. Cet insecte, qu'il nomme *E. ruficornis*, se trouve sous les pierres en société avec des fourmis.

POLYLOBUS, p. 354.

Menton trapéziforme, brusquement rétréci près de son extrémité. — Languette prolongée en un lobe divisé plus ou moins profondément. — Lobe externe des mâchoires membraneux à son extrémité et divisé en plusieurs lobes arrondis; l'interne garni de quelques cils raides et robustes, simulant des dents. — Pénultième article des palpes maxillaires conique, le dernier plus court, très-grêle, filiforme; les deux 1ers articles des labiaux cylindriques, le dernier plus court que le pénultième, cylindrique. — Mandibules munies intérieurement d'une membrane denticulée en scie. — Labre transversal, avec ses angles arrondis. — Tête courte, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Antennes grossissant peu à peu; leurs articles 4-10 obconiques, aussi longs que larges ou transversaux. — Prothorax légèrement rétréci en avant, fortement arrondi à sa base. — Tarses filiformes, composés de cinq articles bien distincts.

Deux espèces (1), d'une ligne à une ligne et quart de long, rentrent dans ce genre.

D'après les caractères qui précèdent, je ne vois aucun moyen d'assigner une place à ces quatre genres. La membrane frangée qui garnit leurs mandibules intérieurement, fournit seulement quelques probabilités qu'ils appartiennent à la tribu des Tachyporides d'Erichson.

(1) *P. maculipennis* (pl. 7, f. 12 a f), *melanocephalus* (f. 13).

FAMILLE VIII.

PSÉLAPHIENS.

Menton subquadrangulaire, tronqué en avant. — Languette membraneuse, très-petite, souvent confondue avec la base de ses paraglosses; celles-ci très-grandes, divergentes, ciliées intérieurement. — Lobes des mâchoires membraneux, aplatis, inermes, ciliés en dedans; l'externe beaucoup plus grand que l'interne. — Palpes maxillaires en général très-allongés, de un à quatre articles; les labiaux petits, de un à deux articles,— Mandibules, chez presque tous, courtes, larges, denticulées au côté interne, et terminées par une pointe recourbée et très-aiguë. — Antennes en massue ou subcylindriques, souvent moniliformes. — Elytres tronquées, courtes, laissant la majeure partie de l'abdomen à découvert. — Celui-ci à peine mobile, composé de cinq, très-rarement de six segments, tous cornés en dessus. — Hanches antérieures coniques, saillantes, les postérieures transversales, contiguës. — Tarses cylindriques, de trois articles, légèrement pubescents en dessous, terminés par un ou deux crochets simples.

On a vu plus haut que cette famille a le plus intime rapport avec la précédente et qu'elle n'en diffère même rigoureusement que par le peu de mobilité de l'abdomen. Néanmoins, un grand nombre de caractères s'ajoutent accessoirement à celui-ci, sans parler du *facies* qui est fort différent.

Les téguments de ces insectes sont épais, solides, souvent pubescents, et leurs couleurs, toujours uniformes, ne varient que du jaune-ferrugineux au brun-noirâtre, avec les nuances intermédiaires. Leur corps, en général fortement atténué en avant, devient presque parallèle chez quelques-uns (Euplectus), et se rapproche alors beaucoup de celui de certains Staphyliniens de petite taille.

La tête, triangulaire ou subrhomboïdale dans la plupart des espèces, allongée et subquadrangulaire chez un petit nombre (Clavigérides), est unie au prothorax par un cou plus ou moins distinct, et porte souvent sur le front un tubercule simple ou bifide. Latéralement elle est munie,

à peu près dans son milieu, de deux petits yeux composés, arrondis, dont la forme et la grandeur varient à peine, mais qui peuvent disparaître complètement (1). Les antennes sont insérées très en avant, tantôt sur le tubercule dont il vient d'être question, tantôt sur les côtés du front. Ces organes sont le plus souvent robustes et jouent, par suite des nombreuses modifications qu'ils éprouvent, un grand rôle dans la caractéristique des genres.

Les organes buccaux sont, au contraire, d'un faible secours pour la classification (2), sauf les palpes maxillaires chez les Psélaphides proprement dits (3). Ces organes sont très-apparents, et quand ils se composent de quatre articles, ce qui est le cas ordinaire, le premier est constamment très-petit et difficile à découvrir; s'il y en a trois seulement, le premier est tantôt très-réduit également (Chennium), tantôt très-grand (Centrotoma); mais presque toujours, le dernier porte un petit appendice membraneux, simple, parfois double, implanté sur son extrémité. Les palpes labiaux dans les mêmes Psélaphides, n'ont jamais que deux articles, dont le premier très-petit; le second ne varie presque pas dans sa forme et porte également un ou deux appendices le plus souvent sétiformes (4).

Le prothorax est cordiforme, ovalaire ou subcylindrique, et un peu plus étroit à sa base que l'arrière-corps. L'écusson est excessivement petit et en général indistinct. Malgré leur brièveté, les élytres recouvrent des ailes propres au vol qui ne manquent que rarement et le plus

(1) Dans trois genres : Amacrops, Claviger et Adranes. M. H. M. Schmidt (De Pselaph. faun. Pragens. p. 38, Tab. I, f. 3) a découvert et figuré chez le *Claviger testaceus* deux petits corps noirs situés sur la partie supérieure du front, et qu'il regarde comme des stemmates. J'ai fait de vains efforts pour les découvrir, et, sans nier absolument leur existence, celle-ci me paraît douteuse et demander un nouvel examen.

(2) On doit savoir un gré infini à M. Aubé, vu l'extrême difficulté d'observer de si petits objets, d'avoir figuré (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, pl. III) les parties de la bouche de presque tous les genres alors connus. Mais il suffit de jeter un coup-d'œil sur ces figures pour voir que le menton, la languette, les palpes labiaux, les mâchoires, les mandibules, et même le labre, quoiqu'il varie un peu plus, ne présentent pas des différences assez sensibles pour être employés dans la caractérisque des genres. Aussi, dans les formules génériques qui suivent, ne sera-t-il question que des palpes maxillaires.

(3) Chez les Clavigérides ces palpes ne sont connus que chez les Claviger, et l'unique article dont ils se composent est à peine visible.

(4) Quelques dissentiments ont eu lieu parmi les entomologistes au sujet du nombre des articles de ces organes. Ainsi Erichson avait, dans l'origine (Die Kef. d. Mark Brand. I, p. 263), regardé comme un article le petit appendice terminal dont il s'agit, d'où résultait que les palpes maxillaires eussent eu cinq articles et les labiaux trois. Voyez, à cet égard, les observations de M. Aubé (Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, II, p. 75). Depuis, Erichson (Arch. 1846, II, p. 99) a reconnu que M. Aubé avait raison.

souvent chez les femelles. L'abdomen s'élargit graduellement en arri
et, dans la grande majorité des espèces, est rebordé latéralement. T
les auteurs ne lui avaient jusqu'ici attribué que cinq segments; n
récemment M. J.-L. Le Conte a fait voir qu'il y en a réellement
chez les EUPLECTUS (1), exception d'autant plus intéressante que, pa
caractère, les espèces de ce genre se rattachent de plus près aux S
phyliniens, dont la plupart d'entre elles sont déjà voisines par leur for
générale, comme on l'a vu plus haut (2). Chez les Psélaphides tous
segments abdominaux sont bien distincts en dessus et en dessous; n
chez les Clavigérides les trois premiers de la région dorsale se sont
complètement entre eux et semblent, au premier aspect, constitue
eux seuls cette région.

Les pattes sont assez grandes et assez robustes. Les hanches des t
paires sont presque contiguës et affectent autant de formes différen
les antérieures étant cylindrico-coniques et assez saillantes, les in
médiaires subglobuleuses et les postérieures en forme de lames étroi
Les cuisses sont en ovoïde allongé; les jambes simples, rarement
triangle allongé, et presque toujours dépourvues d'éperons à leur ex
mité. Quant aux tarses, ces organes ont passé longtemps pour n'a
que deux articles; il y en a en réalité trois, mais dont les deux premi
surtout chez les Clavigérides, sont souvent très-petits. Par suite d
contiguité des hanches des deux premières paires de pattes, le pro
num et le mésosternum sont réduits presque à rien entre ces orga
Le métathorax est très-grand et assez convexe; ses parapleures me
raissent simples dans toutes les espèces où je les ai examinées.

A l'état parfait, les Psélaphiens ont des habitudes analogues à c
des Staphyliniens. On les trouve, suivant les espèces, dans les débi
des végétaux, sous les vieilles écorces, la mousse, au pied des a
et des roseaux, sous les pierres, dans les fourmilières et autres endi
semblables. Ce n'est guère qu'à l'entrée de la nuit qu'ils se metten
mouvement et prennent leur vol, et l'on peut alors se procurer
nombre de leurs espèces en fauchant avec un filet sur les herbes
prés. Leur nourriture, sur laquelle on a été quelque temps dans l'in
titude, est décidément animale, et consiste en ACARUS et autres t
petits animaux analogues qui fréquentent les mêmes endroits qu'
Les CLAVIGER font cependant exception à cet égard, ainsi qu'on le v
plus loin.

(1) Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 101. C'est le dernier segment qui se
s'être divisé en deux, et, ainsi que le fait observer M. J. Le Conte, la se
de séparation est, en général, indistincte dans la région dorsale, tandis qu'
voit sans peine à la région opposée. Je la trouve plus distincte près des b
latéraux qu'au centre de cette région dans les espèces que j'ai examinées.

(2) Dans la première édition de son Catalogue, Dejean avait placé la s
espèce d'EUPLECTUS qu'il possédait alors parmi les Staphyliniens, entre les E
THETUS et les ANTHOPHAGUS, sous le nom générique de STENOSTHETUS.

[redacted]

Les premiers états de ces insectes sont encore inconnus. P. W. J. Müller (1) a seulement décrit et figuré la dépouille de la nymphe du *Claviger testaceus* qu'il avait trouvée dans une fourmilière. Elle ne présente de remarquable que deux saillies dont elle est munie à sa partie antérieure, et qui sont des fourreaux destinés à loger les antennes de l'insecte parfait.

Les Psélaphiens doivent être répandus dans toutes les parties du globe, et c'est, sans aucun doute, leur petite taille qui est cause que leurs espèces exotiques sont si peu nombreuses dans les collections. Après l'Europe, l'Amérique du Nord est le pays où la famille est le mieux représentée. On en a découvert également en Afrique, en Colombie, à Cayenne, au Brésil, au Chili et dans l'Australie.

Les anciens auteurs, qui n'ont connu qu'un petit nombre de ces insectes, les avaient confondus avec les STAPHYLINUS (Linné), les ANTHICUS (Fabricius, Panzer, etc.), et la plupart n'en distinguaient pas les Scydménides qui suivent (2). Herbst est le premier qui les ait constitués, sous le nom de PSELAPHUS, en un genre propre, auxquels Preyssler et Latreille ajoutèrent plus tard ceux de CLAVIGER et de CHENNIUM. Depuis, les travaux de Leach (3), Reichenbach (4), Denny (5), Schmidt (6), pour ne parler ici que des auteurs spéciaux, ont fait faire des progrès considérables à leur étude. Mais c'est surtout M. Aubé qui a le plus contribué à ce résultat par un double travail dans lequel, outre la description d'un grand nombre d'espèces nouvelles et l'épuration de la synonymie, il a caractérisé les genres mieux qu'on ne l'avait fait avant lui en les augmentant de plusieurs nouveaux (7). Depuis, dans un travail non moins important sur les espèces des Etats-Unis (8), M. J.-L. Le

(1) Germar, Mag. III, p. 108, pl. 2, f. 15 *bc*.

(2) Pour l'histoire scientifique de ces insectes, antérieure aux travaux de Latreille, voyez principalement les généralités placées par Reichenbach en tête de sa Monographie citée plus bas, et celles qui précèdent la Monographie des SCYDMÆNUS, par P. W. J. Müller et Kunze, dans les Schrift. d. naturf. Gesellsch. zu Leipzig, I, p. 175 sq.

(3) Zool. Miscell. III, p. 80, et Zool. Journal, II, p. 445.

(4) Monographia Pselaphorum; in-8°, Lipsiæ, 1816.

(5) Monographia Pselaphidarum et Scydmænidarum Britanniæ; in-8°, Norwich, 1825.

(6) De Pselaphis Faunæ Pragensis et anatomia Clavigeri. Diss. inaug. in-8°, Pragæ, 1836. Cette dissertation est le début en Entomologie de M. Schmidt-Gœbel, si souvent cité dans la famille des Carabiques pour son remarquable travail sur les Coléoptères du pays des Birmans.

(7) « Pselaphiorum Monographia cum synonymia extricata, » dans Guérin, Mag. d. Zool. Ins. 1833, pl. 78-94; et « Révision de la famille des Psélaphiens, » dans les Ann. d. l. Soc. entom. Série 2, II, 1844, p. 73 sq.

(8) « On the Pselaphidæ of the United States; » Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 64.

Conte a augmenté de sept le nombre des genres connus, et proposé une nouvelle classification de la famille qui me paraît préférable à celle de M. Aubé et que j'ai adoptée en lui faisant subir quelques changements (1).

Quant à la place à assigner à ces insectes, personne n'ignore que Latreille et, à son exemple, Dejean, croyant qu'ils n'ont que deux articles aux tarses, en avaient fait, conformément au système tarsal, une section à part, celle des Dimères, qu'ils plaçaient à la fin de l'ordre des Coléoptères. Les rapports naturels de la famille se trouvaient ainsi complètement détruits. Ceux qu'elle a avec les Scydménides et les Staphyliniens sont aujourd'hui si généralement sentis qu'il serait oiseux d'entrer dans aucune discussion à cet égard. Quant à ceux que ces insectes ont avec les Anthicides, à la suite immédiate desquels un des entomologistes les plus distingués de notre époque, M. L. Redtenbacher (2), place les Scydménides et la famille actuelle, ils ne sauraient également être méconnus, mais on est obligé de les sacrifier, les Anthicides ne pouvant, ce me semble, être éloignés du vaste groupe des Hétéromères dont ils font partie.

La famille se divise en deux tribus très-naturelles :

I.	Antennes de onze, très-rarement de dix articles.	PSÉLAPHIENS.
II.	— de six, deux ou un articles.	CLAVIGÉRIENS.

(1) M. Aubé est parti du nombre des articles des antennes, puis de la structure des crochets des tarses, pour classer les genres, sans tenir compte du mode d'insertion des premiers de ces organes autrement que comme caractère générique. M. J. Le Conte a pris, au contraire, ce mode d'insertion pour base de sa classification. On obtient ainsi deux séries parallèles dans chacune desquelles se trouvent des genres qui ont aux tarses deux crochets égaux ou inégaux, ou un seul crochet. D'un autre côté, je ne puis admettre l'opinion de M. J. Le Conte lorsqu'il intercale les Clavigérides dans la série des genres à antennes rapprochées à leur base. Ces insectes constituent manifestement un groupe tout-à-fait distinct, et qui doit être placé en dehors des deux séries en question.

(2) Fauna Austriæ; Die Kæfer. Voyez tome I, p. XVI, la liste des familles admises dans cet ouvrage. On y voit que M. L. Redtenbacher termine l'ordre des Coléoptères par les Hétéromères, les Scydménides, les Psélaphiens, et, en dernier lieu, les Staphyliniens. Cet arrangement en vaut un autre, et je n'ai aucune observation à faire à son égard, si ce n'est cependant que par là ces insectes se trouvent trop éloignés des Silphales, Histériens, etc., avec lesquels ils ont les rapports les plus évidents.

[redacted]

TRIBU I.

PSÉLAPHIDES.

Palpes maxillaires plus ou moins grands, presque toujours de quatre articles. — Antennes de onze, très-rarement de dix articles. — Segments abdominaux tous distincts en dessus. — Tête trigone ou subrhomboïdale.

Les vingt-deux genres qui constituent actuellement cette tribu me paraissent devoir être répartis de la manière suivante :

I. Antennes rapprochées à leur base.

A Deux crochets égaux aux tarses.

a Palpes maxillaires de trois articles.

Le 2e en massue, le 3e ovoïde : *Chennium*.

Les deux derniers globuleux : *Centrotoma*.

aa Palpes maxillaires de quatre articles.

Le dernier transversal : *Ctenistes, Ceophyllus, Cedius.*

— ovoïde ou fusiforme : *Tmesiphorus, Tyrus, Faronus.*

— sécuriforme : *Phamisus.*

B Deux crochets inégaux aux tarses : *Metopias.*

C Un seul crochet aux tarses.

Dernier art. des palpes max. en ovoïde allongé : *Pselaphus.*

— sécuriforme : *Tychus.*

II. Antennes distantes à leur base.

D Deux crochets égaux aux tarses : *Hamotus.*

E — inégaux aux tarses : *Batrisus, Trichonyx.*

F Un seul crochet.

b Point d'yeux : *Amaurops.*

bb Des yeux.

c Antennes coudées : *Rhexius.*

cc — droites.

d Cinq segments abdominaux.

Dernier art. des palpes max. ovalaire ou fusiforme : *Bryaxis, Eu-psenius, Arthmius.*

Dernier art. des palpes max. sécuriforme : *Bythinus.*

dd Six segments abdominaux : *Euplectus.*

CHENNIUM.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* III, p. 77.

Palpes maxillaires de trois articles : le 1er à peine visible, le 2e très-fort, en massue arquée, le 3e gros, ovoïde, un peu oblique et portant deux petits appendices membraneux. — Tête petite, triangulaire ; front prolongé en un petit tubercule portant les antennes. — Celles-ci assez longues, de onze articles lenticulaires, transversaux, subégaux, sauf le dernier qui est beaucoup plus grand et ovalaire. — Prothorax obconique. — Elytres déprimées. — Abdomen légèrement déprimé et étroitement rebordé. — Pattes assez longues ; cuisses robustes ; tarses de trois articles : le 1er très-petit, les deux suivants subégaux, le dernier terminé par deux crochets égaux. — Corps assez allongé, un peu déprimé et pubescent.

On ne connaît jusqu'ici qu'une espèce (*C. bituberculatum* Latr.) de ce genre ; c'est un insecte répandu dans la plus grande partie de l'Europe, mais fort rare partout ; il vit en société avec les fourmis, et, en particulier, avec la *Formica cæspitum.*

CENTROTOMA.

Von Heyden, *Stettin. ent. Zeit.* 1849, p. 182.

Palpes maxillaires de trois articles : le 1er arqué, terminé par une massue globuleuse, les deux suivants de cette dernière forme ; tous trois muni en dehors d'un appendice coriace allongé. — Tête un peu plus longue que large, rétrécie à ses deux extrémités ; front prolongé en une courte saillie, canaliculée en dessus, élargie en avant et échancrée à son extrémité, portant latéralement les antennes ; deux fossettes arrondies et rapprochées sur le vertex. — Antennes de onze articles ; les deux 1ers plus gros que les suivants : 1 court, cylindrique, 2 arrondi, déprimé, 3-9 épais, lenticulaires, 10 plus épais, 11 globuleux. — Prothorax convexe, aussi long que large, rétréci en avant. — Elytres convexes, ainsi que l'abdomen. — Celui-ci fortement rebordé sur les côtés. — Pattes peu allongées, robustes ; tarses de trois articles, terminés par deux crochets égaux. — Corps assez court, brillant, revêtu de courts poils squammiformes.

M. De Heyden a établi ce genre sur trois exemplaires d'une espèce (*C. lucifuga*) trouvée par lui aux environs de Francfort-sur-Mein, dans les nids de la *Formica cæspitum* ; il ne paraît pas que, depuis, cet insecte ait été retrouvé nulle part. Comme le dit ce savant entomologiste, le genre paraît intermédiaire entre les Chennium et les Ctenistes.

[redacted]

CTENISTES.

REICHENB. *Monogr. Pselaph.* p. 76 (1).

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e très-long, grêle à sa base, renflé à son extrémité en un ovoïde transversal terminé extérieurement par une pointe aiguë munie d'un petit faisceau de soies membraneuses ; les deux suivants formant un ovoïde semblable. — Tête subrhomboïdale ; front prolongé en un petit tubercule portant les antennes. — Celles-ci allongées, terminées par une longue massue graduellement formée : leurs articles variables sous le rapport de la forme selon les sexes. — Prothorax ovoïde ou conico-cylindrique. — Elytres un peu déprimées. — Abdomen rebordé latéralement. — Pattes assez longues ; tarses de trois articles : le 1er très-petit, les deux suivants assez longs, égaux ; le dernier terminé par deux crochets égaux. — Corps allongé et un peu déprimé.

Les mâles diffèrent des femelles par la structure de leurs antennes et cette structure varie elle-même selon les espèces. Trompés par ces différences, et ayant mal examiné les palpes maxillaires, MM. A. Serville et Lepelletier de Saint-Fargeau, ont adopté le genre DIONYX de Dejean, établi sur le mâle (*D. Dejeanii*) de l'espèce ordinaire d'Europe (*C. palpalis* Reichenb.). Cet insecte est répandu dans la plus grande partie de ce continent, mais plus commun dans ses parties méridionales que dans les autres ; on le trouve ordinairement dans les mousses ou les détritus des végétaux. On en connaît six autres espèces, dont une de l'Europe australe, les autres de l'Amérique (2).

CEOPHYLLUS.

J. LE CONTE, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 73.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 2e très-allongé, fusiforme, très-grêle à sa base ; le 3e également très-grêle, subitement élargi en dehors à son extrémité et un peu concave au bout ; le 4e transversal, égalant la partie élargie du précédent et formant avec elle une massue lamelliforme. — Tête allongée, parallèle ; front prolongé en un tuber-

(1) Syn. DIONYX (Dejean), A. Serv. et Lepel. d. St-Farg. Encycl. méth. Ins. X, p. 221.

(2) *C. Ghilianii*, du midi de l'Espagne ; *æquinoctialis*, de Colombie ; Aubé, Révis. loc. cit. p. 98. Le *Pselaphus carinatus* de Say, rapporté avec doute par M. Aubé au genre actuel (ibid. p. 100), est un TYRESIPHORUS. — Aj. · Esp. de l'Amér. bor. : *C. piceus*, *Zimmermanni*, *consobrinus*, J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 78 ; des parties australes des Etats-Unis. — *pulve reus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 214 ; de Californie.

cule très-saillant, muni de chaque côté d'une fossette profonde pour l'insertion des antennes. — Celles-ci composées de onze articles globuleux, sauf le 1er qui est un peu oblong. — Prothorax allongé, un peu rétréci en avant, légèrement arrondi sur les côtés. — Elytres subdéprimées. — Abdomen plane en avant, étroitement rebordé sur les côtés. — Pattes longues; jambes antérieures uni-épineuses en dessous; trochanters de la même paire munis d'une épine aiguë; tarses de trois articles; le 2e et le 3e de même longueur; celui-ci muni de deux crochets égaux. — Corps rétréci peu à peu en avant, revêtu d'une pubescence très-courte.

M. J. Le Conte regarde ce genre comme représentant les Chennium aux Etats-Unis. Il n'en décrit qu'une espèce (*C. cinnamomeus*) trouvée près du lac Michigan, sous l'écorce d'un tilleul.

CEDIUS.

J. Le Conte, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 74.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 2e très-long, fortement arqué, légèrement en massue à son extrémité, le 3e transversalement cunéiforme, aigu au côté interne; le 4e plus grand, ovale, terminé par un très-petit appendice. — Tête suballongée, parallèle sur les côtés en avant, rétrécie en arrière des yeux, munie sous chacun de ces derniers d'une épine aiguë; front prolongé en un tubercule très-saillant, excavé de chaque côté pour l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles : 1 plus grand que les autres, 2-7 cylindriques, subégaux, 8-11 croissant graduellement. — Prothorax convexe, pas plus long que large, un peu élargi en avant et arrondi sur les côtés. — Elytres assez convexes, ainsi que l'abdomen. — Celui-ci rebordé latéralement. — Pattes allongées; trochanters et cuisses antérieurs munis d'une longue épine; tarses de trois articles; le dernier un peu plus long que le 2e, terminé par deux crochets égaux.

Deux espèces (1) des parties australes des Etats-Unis rentrent dans ce genre.

TMESIPHORUS.

J. Le Conte, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 75.

Palpes maxillaires allongés, de quatre articles: le 2e long, très-arqué, grêle à sa base, médiocrement en massue au bout, avec un appendice sétiforme externe avant son extrémité, le 3e du double plus long que large, fusiforme, avec un appendice semblable dans son milieu, le 4e

(1) *C. Ziegleri*, de Pensylvanie; *spinosus*, de la Caroline du Sud; J. Le Conte, loc. cit.

[redacted]

triangulaire, obliquement échancré au bout, avec son angle interne plus saillant que les autres et terminé par un appendice très-court. — Tête triangulaire; front saillant, excavé de chaque côté pour l'insertion des antennes. — Celles-ci de onze articles : 1 plus grand que les autres, 2-8 subégaux, 9-11 graduellement plus grands. — Prothorax à peine plus long que large, arrondi ou anguleux sur les côtés en avant. — Elytres peu convexes. — Abdomen largement rebordé. — Pattes longues; tarses de trois articles; le 3e du double plus long que le 2e, armé de deux crochets subégaux. — Corps un peu allongé, rétréci en avant, peu convexe, pubescent.

M. J. Le Conte n'en décrit que deux espèces (1) des parties centrales et australes des États-Unis, l'une déjà publiée par Say, l'autre nouvelle; on les trouve sous les écorces.

TYRUS.

Aubé, *Monogr. Pselaph.* p. 15.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e assez long, en massue et arqué, le 3e turbiné, le 4e un peu plus long, ovoïde et muni d'un appendice membraneux. — Tête triangulaire; front prolongé en un petit tubercule portant les antennes. — Celles-ci assez longues, terminées par une massue médiocre; leur 2e article plus long que les six suivants, subcylindrique; ceux-ci brièvement obconiques, le 9e et le 10e plus gros et plus longs, moniliformes, le 11e ovalaire. — Prothorax en ovoïde court. — Elytres un peu déprimées. — Abdomen très-légèrement déprimé et rebordé latéralement. — Pattes assez longues; le 1er article des tarses très-petit, les deux suivants plus longs, subégaux, le dernier terminé par deux crochets égaux. — Corps allongé et peu convexe.

Le *Psel. mucronatus* de Panzer (2) est jusqu'ici la seule espèce qui rentre dans ce genre. Il paraît propre à l'Allemagne orientale et à la Suède où il se trouve sous la mousse, les écorces et les pierres. Le mâle se distingue de la femelle en ce que les trochanters de ses pattes intermédiaires sont prolongés en une épine très-aiguë.

(1) *Pselaphus carinatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. IV, p. 79 (*Ctenistes? carinatus* Aubé). — *costalis*, J. Le Conte, loc. cit. p. 77.

(2) Faun. Ins. German. fasc. 89, f. 11. — M. J. Le Conte (Boston Journ. of Nat. Hist. VI, p. 80) a rapporté au genre actuel, sous le nom de *T. compar*, un insecte des États-Unis, qui, selon M. Schaum (Wiegm. Arch. 1851, II, p. 179), est le même que le *Hamotus humeralis* de M. Aubé.

FARONUS.

Aubé, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, II, p. 157.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e allongé et en massue, le 3e assez petit et triangulaire, le 4e médiocre, ovoïde et terminé par un petit appendice membraneux. — Tête en triangle obtus, munie de deux tubercules frontaux pour l'insertion des antennes. — Celles-ci moniliformes, presque insensiblement renflées de la base à leur extrémité. — Elytres déprimées. — Abdomen déprimé et largement rebordé. — Pattes assez longues; les deux 1ers articles des tarses très-petits, le 3e beaucoup plus long que tous deux réunis et terminé par deux crochets égaux. — Corps allongé et déprimé.

Par sa forme générale ce genre ressemble, à ce que dit M. Aubé, aux Euplectus qui terminent la tribu actuelle. Il ne comprend qu'une espèce (1) fort rare, découverte en France, aux environs de Chinon, par M. De Laferté-Sénecterre. M. J. Le Conte en a décrit deux autres (2) de l'Amérique du Nord, mais qui, peut-être, ne doivent pas en faire partie.

PHAMISUS.

Aubé, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, II, p. 94.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e allongé et en massue, le 3e très-petit et triangulaire, le 4e médiocrement long, sécuriforme et terminé par un petit appendice membraneux à peine visible. — Tête triangulaire; front prolongé en un petit tubercule portant les antennes. — Celles-ci moniliformes, un peu renflées à leur extrémité, avec le dernier article de la longueur des deux précédents

(1) *F. Lafertei*, Aubé loc. cit. Depuis, M. Aubé en a donné une figure dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, pl. 11, f. 5. Cette figure diffère, quant à l'insertion des antennes, de ce que porte le texte, lequel, du reste, n'est pas suffisamment explicite à cet égard. Les tubercules frontaux mentionnés dans ce dernier semblent indiquer des antennes rapprochées à leur base, tandis que dans la figure en question elles sont insérées à la partie antérieure du front et assez fortement écartées. D'après cela, la place du genre reste douteuse; il devra être placé près des Hamotus, si les antennes sont réellement distantes.

(2) *F. Tolulæ*, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 109; de Géorgie. — *Isabellæ*, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 215; de Californie. — Ces deux espèces, d'après la diagnose que donne M. Le Conte du genre Faronus, présentent tous les caractères génériques essentiels indiqués dans le texte, mais leur abdomen se compose de six segments, comme celui des Euplectus. Si ce caractère existe dans l'espèce décrite par M. Aubé, son genre Faronus et celui de M. J. Le Conte sont certainement identiques.

et pyramidal. — Prothorax cordiforme. — Elytres très-déprimées et très-courtes. — Abdomen déprimé et très-largement rebordé. — Pattes assez longues ; tarses de trois articles : le 1er très-petit, le 2e très-long, le 3e de moitié plus court et terminé par deux crochets égaux. — Corps allongé, déprimé et pubescent.

M. Aubé ne rapporte à ce genre qu'une espèce de Colombie qu'il nomme *P. Reichenbachii*.

METOPIAS.

Gory, *Mag. d. Zool. Ins.* 1832, pl. 42 (1).

Palpes maxillaires très-longs, de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e très-allongé, un peu arqué et légèrement en massue à son extrémité, le 3e plus court, subcylindrique, le 4e très-grand, fusiforme, un peu dilaté en dedans et terminé par un très-petit appendice membraneux. — Tête en triangle court; front prolongé en une assez forte saillie, portant les antennes à son extrémité. — Celles-ci très-longues, coudées, de onze articles : 1 formant plus du tiers de leur longueur : 2-3 allongés, subcylindriques, 4-7 de même forme, plus courts, 9-10 submoniliformes, 11 grand, ovalaire, échancré en dehors. — Prothorax cordiforme. — Elytres assez longues. — Abdomen non rebordé latéralement. — Pattes très-longues ; crochets des tarses inégaux.

Une seule espèce (*M. curculionoides* Gory) découverte autrefois par moi, à Cayenne, où j'en ai pris seulement deux exemplaires au vol dans les bois, compose ce genre. C'est le plus grand des Psélaphiens connus, sa longueur étant de près de deux lignes.

PSELAPHUS.

Herbst, *Die Kæfer* IV, p. 106.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er assez long, filiforme et un peu arqué, le 2e plus long, un peu renflé à son extrémité, le 3e triangulaire, très-petit, le 4e presque aussi grand que les trois précédents réunis, en massue ovoïde allongée, très-grêle à sa base et terminé par un petit appendice membraneux. — Tête ayant le front prolongé en un petit tubercule portant les antennes. — Celles-ci allongées, terminées en massue, de onze articles : 1 un peu allongé, 2 plus court, 3-8 courts, subégaux, 9-10 beaucoup plus grands, 11 le plus grand de tous, ovalaire. — Prothorax ovoïde, toujours plus long que large. — Elytres un peu déprimées. — Abdomen court ; son 1er segment beaucoup plus grand que les suivants réunis. — Pattes assez longues ; tarses de trois

(1) Syn. Marnax, De Casteln. Et. ent. p. 137.

articles : le 1er très-petit, le 2e très-long, le 3e un peu plus court, terminé par un seul crochet. — Corps allongé et un peu déprimé.

Ce genre qui, dans l'origine, comprenait toutes les espèces de la famille, se trouve aujourd'hui réduit à un petit nombre, dont deux, souvent décrites (*Heisei*, *dresdensis*), sont répandues dans toute l'Europe, et se trouvent plus particulièrement dans les prés humides et les mousses au pied des arbres. Les autres sont de la même partie du globe, asiatiques et américaines (1).

TYCHUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 84.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e très-allongé et en massue, le 3e très-petit, sécuriforme, le 4e très-large, sécuriforme aussi, terminé par un petit appendice membraneux. — Tête triangulaire; front prolongé en un petit tubercule portant les antennes. — Celles-ci assez longues, de onze articles : 1 assez long, 2-7 très-courts, moniliformes, 8-9 plus grands et plus gros, 10 en bouton ovalaire. — Prothorax rétréci en arrière, étranglé en avant, élargi sur les côtés. — Elytres assez convexes. — Abdomen rebordé; son 1er segment de longueur normale. — Pattes assez longues; tarses de trois articles; le 1er très-petit, les deux suivants subégaux, le dernier terminé par un seul crochet. — Corps court, assez convexe.

Les mâles se distinguent des femelles par le 5e article de leurs antennes qui est dilaté et les trochanters de leurs pattes intermédiaires, terminés en pointe aiguë : cependant le premier de ces caractères manque quelquefois. L'espèce typique (*T. niger*) est assez commune dans toute l'Europe et vit dans les prés humides. On en connaît trois autres également européennes (2), et quatre de l'Amérique du Nord (3).

(1) *P. acuminatus*, Motsch. Mém. d. l. Soc. d. nat. d. Mosc. IV, p. 314, et Aubé, Révis. loc. cit. p. 102; de la Géorgie. M. de Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, no 1, p. 43) indique, sans la décrire, une autre espèce qu'il nomme *caucasicus*. — Aj. : Esp. d'Europe : *P. longipalpis*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 222, et Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, IX, p. 401; des Pyrénées or. — Esp. des Etats-Unis : *P. longiclavus*, *Erichsonii*, J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 81. — Esp. du Chili : *P. castaneus*, *cosmopterus*, *valdiviensis*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, p. 536; il est douteux que ces espèces soient de vrais Pselaphus, ce genre étant pris ici, par M. Blanchard, dans son ancienne acception.

(2) *T. ibericus* Motsch., *castaneus*, *tuberculatus*. Voyez Aubé, Révis. loc. cit. p. 123.

(3) *T. longipalpis*, *minor*, J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. [illegible]; le premier de la Caroline, le second de la Géorgie. — *puberulus*, *tenellus*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 214; de la Californie.

[redacted]

HAMOTUS.

Aubé, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, II, p. 91.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e très-allongé et en massue, le 3e très-petit et triangulaire, le 4e presque aussi long que le 2e et terminé par un petit appendice membraneux. — Tête triangulaire, ayant de chaque côté du front une petite cavité pour l'insertion des antennes. — Celles-ci composées de onze articles, moniliformes et un peu renflées à leur extrémité. — Prothorax ovoïde. — Elytres un peu déprimées. — Abdomen rebordé latéralement. — Pattes assez longues; tarses de trois articles : le 1er assez petit, le 2e deux fois plus long, le 3e terminé par deux crochets égaux. — Corps allongé et peu convexe.

Le mode d'insertion des antennes n'est pas assez clairement indiqué dans cette diagnose empruntée à M. Aubé; cependant, d'après l'absence de tubercules sur le front, tubercules qui existent toujours, quand elles sont rapprochées à leur base, il est plus que probable que ces organes sont distants. Ces insectes ont beaucoup de ressemblance avec les Tyrus, sous le rapport du *facies*, et ceux de leurs mâles qui sont connus, ont, comme le *Tyrus mucronatus*, les trochanters de leurs pattes intermédiaires épineux. Le genre se compose de trois espèces américaines (1).

BATRISUS.

Aubé, *Monogr. Pselaph.* p. 45 (2).

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, à peine distinct (3), le 2e très-long, un peu renflé à son extrémité, le 3e petit, subtriangulaire, le 4e fusiforme, terminé par un petit appendice membraneux. — Tête subglobuleuse, ou presque carrée, munie de chaque côté d'une fossette pour l'insertion des antennes; le bord supérieur de cette fossette, formant souvent une saillie. — Antennes assez longues, grossissant à leur extrémité, de onze articles brièvement obconiques ou moniliformes : le 10e souvent plus gros que les autres, le 11e grand, de

(1) *H. lateritius, Bryaxoides*, de Colombie; *humeralis*, des Etats-Unis; Aubé, loc. cit. Le *Tyrus compar* de M. J. Le Conte correspond à ce dernier, comme on l'a vu plus haut, p. 167, note 2.

(2) Syn. Bryaxis, Denny, Pselaph. p. 41. — Temnodera, Hope, Trans. of the Ent. Soc. II, p. 52; genre établi sur une espèce renfermée dans du succin et imparfaitement formulé par M. Hope, qui ne lui assigne pas d'autres caractères que ceux qui sont propres aux Psélaphiens en général. M. Aubé ne rapporte cette espèce qu'avec doute au genre actuel.

(3) Le *B. Delaporti* fait exception à cet égard.

forme variable. — Prothorax trapézoïde, en général sillonné longitudinalement en dessus. — Pattes longues ; cuisses renflées ; jambes postérieures tantôt munies d'un éperon terminal, tantôt inermes ; tarses de trois articles, le 1er très-petit, les deux suivants subégaux ; le dernier armé de deux crochets inégaux. — Corps allongé et convexe.

Ce genre est de toute la famille le plus riche en espèces, et répandu dans la plupart des régions du globe ; dans l'état actuel de nos connaissances, elles sont surtout nombreuses dans l'Amérique du Nord (1). Les deux sexes se distinguent chez la plupart d'entre elles, en ce que les mâles ont à la base interne du dernier article de leurs antennes, une petite dent qui manque chez les femelles. En Europe, ces insectes vivent en société avec plusieurs espèces de fourmis ; aux Etats-Unis, ils se partagent sous ce rapport en deux catégories, à ce que nous apprend M. J. Le Conte ; les espèces des Etats du Nord se rencontrent rarement loin des fourmilières, tandis que celles des Etats du Sud vivent sous les écorces.

TRICHONYX.

DE CHAUD. *Bull. d. Mosc.* 1845, 2, p. 164.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e allongé, arqué, le 3e très-petit, subglobuleux, le 4e médiocre, fusiforme, terminé par un petit appendice membraneux. — Tête en triangle obtus, munie de chaque côté d'une fossette pour l'insertion des antennes. — Celles-ci médiocres, de onze articles : 1 plus long que les autres, 2-3 obconiques, 4-8 petits, moniliformes, 9-10 renflés, subsphériques, 11 très-grand, ovalaire. — Prothorax plus long que large, rétréci en avant et en arrière, renflé sur ses bords latéraux en avant. — Elytres déprimées. — Abdomen en ovale allongé, assez convexe, rebordé latéralement. — Pattes assez longues ; le dernier article des tarses muni de deux crochets très-inégaux, l'interne très-petit, presque sétiforme. — Corps allongé et déprimé.

M. De Chaudoir a établi ce genre sur le *Pselaphus sulcicollis* de Reichenbach, que M. Aubé a rapporté au genre EUPLECTUS, dont il a en effet la physionomie, mais qui ne peut en faire partie, ayant les

(1) M. Aubé en énumère 12 dans sa Révision de la famille (loc. cit. p. 81), savoir : *B. formicarius, Delaporti, venustus, oculatus,* d'Europe ; *thoracicus,* du Caucase (douteuse quant au genre) ; *Dregei,* du Cap ; *albionicus, riparius, lineatocollis, Schaumii,* de l'Amérique du Nord ; *Germari,* du Brésil ; *australis,* de la Tasmanie. — Aj. : Esp. européenne : *B. exsculptus,* Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 357. — Esp. du Caucase, *B. Ruprechti,* Kolenati, Melet. ent. III, p. 31. — Esp. des Etats-Unis : *B. Ionæ, armiger, monstrosus, ferox, cristatus, confinis, frontalis, punctatus, scabriceps, nigricans, striatus, globosus, spretus, bistriatus,* J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 94.

[redacted]

tarses munis de deux crochets inégaux, comme dans le genre précédent. Outre ce caractère, cet insecte a les antennes un peu plus longues que les EUPLECTUS, avec leurs articles 9-10 plus sphériques, et l'abdomen moins parallèle et plus ovalaire (1).

AMAUROPS.

L. FAIRM. *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 2. X, p. 74.

Palpes assez courts, simples; leur dernier article grand, fusiforme et pointu. — Tête grande, en triangle arrondi en avant, avec deux tubercules antérieurs, prolongés en carènes postérieurement et portant les antennes (2). — Celles-ci écartées, allongées, de onze articles : le 1er un peu plus gros que les autres; ceux-ci subégaux, sauf le dernier qui égale les deux précédents réunis. — Yeux nuls; un tubercule assez aigu presque à la place de chacun d'eux. — Prothorax allongé, rétréci à ses deux extrémités. — Elytres recouvrant presque la moitié de l'abdomen. — Celui-ci non rebordé latéralement, triangulaire en arrière. — Pattes assez longues; cuisses renflées dans leur milieu; les intermédiaires échancrées et munies de trois épines en dessous; jambes un peu arquées; tarses de deux articles : le 1er plus long que le 2e; celui-ci muni d'un seul crochet très-petit. — Corps allongé, pubescent.

Ces caractères sont empruntés à M. L. Fairmaire, qui pense que le genre fait le passage de la tribu actuelle aux CLAVIGER, en suite de l'absence des yeux, en ajoutant que son *facies* le rapproche davantage des BATRISUS. Il me paraît que la ressemblance avec ces derniers s'étend plus loin et que c'est à leur suite, en tête des genres qui n'ont qu'un seul crochet aux tarses, qu'il doit être placé. Il ne comprend qu'une espèce (*A. Aubei*) de Sicile.

(1) M. Schaum (Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 353) pense que l'*Euplectus Mœrklini* de M. Aubé (Révis. loc. cit. p. 142) appartient aussi à ce genre.

Suivant cet auteur également, le *Bryaxis sulcicollis* de M. Curtis (Brit. Ent. VII, n° 315), que M. Aubé rapporte au *Pselaphus sulcicollis* de Reichenbach, correspondrait à l'*Euplectus Mœrklini*, et, dès lors, appartiendrait au genre actuel.

(2) Dans la figure (loc. cit. pl. III, f. 3) que M. L. Fairmaire donne de l'espèce, ces organes sont séparés par toute la largeur de la partie antérieure du front. Si cette figure est peu exacte, et que les antennes soient rapprochées, le genre devrait être reporté à la suite des TYCHUS.

[redacted]

RHEXIUS.

J. Le Conte, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 102.

Palpes maxillaires assez courts, de quatre articles : le pénultième transversal, le dernier ovalaire, aigu au bout, aussi long que les précédents réunis. — Tête courte, pentagonale, tronquée à sa base. — Antennes distantes, insérées sur les bords du front, brisées, de onze articles : 1 allongé, 2 aussi gros que lui, 3-8 très-petits, transversaux, serrés, 9-10 plus gros, transversaux, 11 grand, presque globuleux, obliquement subtronqué en dessous. — Prothorax transversal, aussi large que la tête, un peu rétréci à sa base, anguleux sur les côtés, canaliculé en dessus, avec deux grandes fossettes à sa base. — Elytres parallèles, à peine deux fois aussi larges que le prothorax. — Abdomen convexe; ses bords latéraux tranchants, à peine relevés; ses deux premiers segments subégaux. — Pattes médiocres; les trochanters antérieurs saillants; les articles 2-3 des tarses égaux, le dernier muni d'un seul crochet. — Corps assez allongé, convexe, très-pubescent.

Par ses antennes brisées, ce genre représente dans la section actuelle des espèces à antennes distantes, les Metopias de la section où ces organes sont rapprochés à leur base. Il ne comprend qu'une espèce (*R. insculptus*) des environs de la Nouvelle-Orléans.

BRYAXIS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 85.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e assez long et un peu en massue, le 3e petit, subglobuleux et anguleux en dedans, le 4e ovalaire ou fusiforme, terminé par un petit appendice membraneux. — Tête triangulaire, ayant en avant, de chaque côté, une petite fossette destinée à l'insertion des antennes. — Celles-ci assez longues, de onze ou dix articles, terminées en massue allongée; leurs articles intermédiaires de forme variable, souvent moniliformes. — Prothorax plus ou moins rétréci en arrière, dilaté latéralement soit en avant, soit dans son milieu. — Elytres convexes. — Abdomen rebordé latéralement, de longueur variable; son 1er segment en général très-grand. — Pattes longues; tarses de trois articles : le 1er très-petit, les deux autres allongés, subégaux; le dernier terminé par un seul crochet. — Corps médiocrement allongé, convexe.

Les différences sexuelles sont très-prononcées chez ces insectes et portent sur un grand nombre de parties variables selon les espèces, telles que les antennes, la poitrine, l'abdomen, les trochanters des pattes postérieures qui prennent parfois des formes singulières chez les

[redacted]

mâles. Jusque dans ces derniers temps toutes les espèces connues avaient onze articles aux antennes, comme les autres Psélaphides; mais récemment M. J. Le Conte en a publié quelques-unes de l'Amérique du Nord qui n'en ont que dix à ces organes, en conservant tous les autres caractères du genre, qui doit dès lors se partager en deux sections (1).

Ces insectes sont assez nombreux et ont un *habitat* très-étendu, comme on peut le voir par les espèces citées en note. Leurs habitudes sont variées comme celles des Pselaphus.

EUPSENIUS.

J. Le Conte, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 90.

Palpes maxillaires assez courts, de quatre articles; le dernier presque aussi long que les précédents réunis, ovalaire. — Tête creusée de deux grandes fossettes entre les yeux. — Antennes insérées sur les côtés du bord antérieur du front, distantes, de onze articles : 3-8 très-petits, 9-10 fortement transversaux, formant avec le dernier une massue ovale, subaiguë au bout, égalant en longueur le reste de l'organe. — Prothorax à peine plus large que la tête, subcordiforme. — Elytres convexes. — Abdomen convexe, un peu déprimé à sa base, déclive en arrière, étroitement rebordé; son 1er segment égalant presque les suivants réunis. — Pattes assez courtes; cuisses fortement en massue; tarses de trois articles : le 2e et le 3e égaux; celui-ci terminé par un seul crochet. — Corps très-glabre, très-lisse et brillant.

M. J. Le Conte n'en décrit qu'une espèce (*E. glaber*) de la Caroline du Sud, et dont le *facies*, à ce qu'il dit, est presque le même que celui des Bryaxis.

(1) Antennes de onze articles : M. Aubé en mentionne 24 espèces dans sa Révision de la famille, loc. cit. p. 104 : *B. sanguinea, fossulata, tibialis, xanthoptera, hæmoptera, Lefebvrei, Helferi, Schuppelii, hæmatica, juncorum, Chevrierii, impressa, antennata*, d'Europe; *heterocera*, de l'Algérie; *opuntiæ*, de l'Europe australe et d'Algérie; *furcata*, du Caucase; *dentata, tomentosa, rubicunda*, des Etats-Unis; *rubra, Goryi, Lebasii, lævicollis*, de Colombie; *nigra*, d. Puerto-Rico. — Aj. : *B. emarginata*, Fœrster, Verhandl. d. naturh. Ver. d. Preuss. Rheinl. VIII, p. 39; selon M. Schaum (Wiegm. Arch. 1850, II, p. 171), ce n'est probablement qu'une variété du *B. hæmoptera* mâle. — M. De Chaudoir (Bull. Mosc. 1845, n° 2, p. 179) a décrit avec doute, comme étant le *B. hæmoptera*, une espèce que M. Schaum (Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 355) pense être distincte. — Esp. de l'Amérique bor. : *B. albionica*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 43; de l'Orégon. — *conjuncta, velutina, luniger, puncticollis, propinqua*, J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 85; des diverses parties des Etats-Unis. *compar, subtilis, foveata*, J. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York. V, p. 215; de Californie.

Antennes de dix articles : *B. abnormis, longula, formicetі*, J. Le Conte, Boston Journ. loc. cit. p. 89; des Etats-Unis.

ARTHMIUS.

J. Le Conte, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 91.

Palpes maxillaires de quatre articles : le 3e petit, le 4e allongé, fusiforme. — Tête subtriangulaire. — Antennes médiocrement distantes, assez longues, insérées dans deux fossettes du bord antérieur du front, de onze articles : 2-3 décroissant graduellement, 5-7 plus longs, égaux, 8-10 grossissant successivement, 11 ovale, acuminé au bout, presque aussi long que les trois précédents réunis. — Prothorax globuleux, pas plus grand que la tête. — Elytres convexes, ainsi que l'abdomen. — Celui-ci non rebordé latéralement. — Tarses terminés par un seul crochet. — Corps médiocrement allongé, convexe, légèrement pubescent.

Suivant M. Le Conte, l'unique espèce (*A. globicollis*) de ce genre se rapproche des Batrisus par son abdomen non rebordé latéralement; mais son *facies* est plus voisin de celui des Bryaxis. Elle se trouve dans la Géorgie et la Pensylvanie.

BYTHINUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 82 (1).

Palpes maxillaires de quatre articles : le 1er très-petit, le 2e très-long et en massue, le 3e petit et un peu triangulaire, le 4e très-grand, sécuriforme, terminé par un petit appendice membraneux. — Tête triangulaire, munie de chaque côté du front d'une petite cavité pour l'insertion des antennes. — Celles-ci distantes, médiocres, de onze articles : 1-2 plus grands que les suivants, 3-7 moniliformes, 8-9 plus gros, transversaux, 10-11 formant un bouton ovalaire. — Prothorax convexe, rétréci en avant et à sa base, renflé sur les côtés, avec une petite strie transversale près de sa base. — Elytres convexes et ponctuées. — Abdomen court, un peu rebordé latéralement. — Pattes assez longues; tarses de trois articles : le 1er très-petit, les deux suivants longs, subégaux, le dernier muni d'un seul crochet. — Corps peu allongé et convexe.

Les caractères sexuels portent principalement sur les antennes, sauf dans un petit nombre de cas où ces organes sont semblables dans les deux sexes, et ont leurs deux 1ers articles plus grands que les autres; les mâles ont tantôt le 1er, tantôt le 2e plus gros que les suivants, et dilatés d'une manière variable selon les espèces. C'est d'après ces différences que Leach de ce genre en avait fait trois sous les noms de Bythinus, Arcopagus et Kunzea. Les auteurs modernes ne les regar-

(1) Syn. Arcopagus, Leach, Zool. Miscell. III, p. 83. — Kunzea, Leach, Zool. Journ. II, p. 448.

[redacted]

dent aujourd'hui, et avec raison, que comme propres à grouper les espèces. Aux variations sexuelles ci-dessus il faut encore ajouter que les mâles sont ailés et les femelles aptères ; il est très-rare (*B. nigripennis*) que chez les premiers les ailes ne soient pas assez développées pour pouvoir remplir leurs fonctions.

Ces insectes se trouvent le plus ordinairement dans les détritus des végétaux, le bois pourri et sous les écorces. Les espèces connues sont toutes d'Europe et des parties voisines de l'Asie : elles s'élèvent en ce moment à une vingtaine (1).

EUPLECTUS.

LEACH, *Zool. Miscell.* III, p. 80 (2).

Palpes maxillaires médiocres, de quatre articles : le 2e un peu allongé, en massue, le 3e subglobuleux, le 4e ovalaire, renflé et aigu au bout, parfois coupé un peu obliquement. — Tête trigone, assez courte. — Antennes insérées sous un rebord de chaque côté du front, distantes, médiocres, parfois courtes, de onze articles : 1 gros, 2 plus grêle, cylindrique, 9-10 transversaux, 11 plus ou moins grand, brièvement ovalaire. — Prothorax au moins aussi long que large, un peu rétréci en arrière. — Elytres élargies en arrière ou parallèles. — Abdomen rebordé latéralement, composé de six segments ; les deux derniers rarement distincts en dessus ; les quatre 1ers d'égale longueur. — Pattes assez longues ; 1er article des tarses très petit, les deux suivants égaux ou subégaux, le dernier muni d'un seul crochet assez long. — Corps de forme variable, tantôt assez court et assez convexe, tantôt linéaire et déprimé.

La présence de six segments à l'abdomen distingue essentiellement ce genre de tous ceux de la famille. Je crois avec M. J.-L. Le Conte (3) que les TRIMIUM de M. Aubé n'en sont pas suffisamment distincts et doivent y rentrer à titre de simple section. Le genre comprendrait ainsi deux divisions caractérisées de la manière suivante, mais entre lesquelles il existe des passages.

(1) Voyez Aubé, Révis. loc. cit. : *B. clavicornis, nigriceps, puncticollis, validus, nigripennis, crassicornis, femoratus, bulbifer, Curtisii, nodicornis, securiger, Burellii, uncicornis.* — Aj. : *B. Chaudoiri, distinctus*, Chaud. Bull. Mosc. 1845, part. 2, p. 173 et 177. Suivant M. Schaum (Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 354), le premier serait identique avec le *B. crassicornis* Aubé, et le second peut être une espèce distincte, très-voisine du *securiger*. — *longulus, Erichsonii, muscorum*, Kiesenw. in Küster, Die Kæf. Europ. XVI, 98-100. — *Mulsantii*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 222.

(2) Syn. TRIMIUM, Aubé, Monogr. Pselaph. p. 44. — STENOSTHETUS, Dej. Cat. éd. 1, p. 25.

(3) Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 104.

Trimium. Corps médiocrement allongé, assez convexe, voisin sous le rapport de la forme de celui des Batrisus. Dernier article des palpes maxillaires plus ou moins oblique : celui des antennes très-gros ; articles 2-3 des tarses un peu inégaux. Cette section rattache le genre à la plupart de ceux qui précèdent (1).

Euplectus. Corps allongé, linéaire et déprimé. Dernier article des palpes maxillaires régulièrement ovalaire ; celui des antennes médiocre ; articles 2-3 des tarses égaux. Par leur forme générale les espèces font le passage avec les Oxytélides de la famille des Brachélytres, ainsi qu'on l'a vu plus haut dans les généralités de la famille (2).

Le genre est assez riche en espèces et répandu en Europe et dans l'Amérique du Nord : celles du premier de ces pays paraissent vivre exclusivement dans les détritus végétaux.

TRIBU II.

CLAVIGÉRIDES.

Palpes rudimentaires. — Antennes au plus de six articles. — Les trois premiers segments dorsaux de l'abdomen confondus ensemble. — Tête allongée, subquadrangulaire.

Quelques auteurs récents d'un grand poids, notamment MM. Schaum

(1) Le type est le *Pselaphus brevicornis* de Reichenbach. M. Aubé en a décrit une seconde espèce du midi de la France : *T. leiocephalum*, Mon. Psel. p. 60. — Aj. : Esp. européennes : *T. brevipenne*, De Chaud. Bull. Mosc. 1845, 2, p. 172. — *caucasicum*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 31. — Selon M. Schaum (Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 354), l'*Euplectus Schmidtii* Mærkel (Germar, Zeitschr. p. 259), que M. Aubé a également placé parmi les Euplectus, appartiendrait au groupe actuel. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Eupl. globifer*, *dubius*, *parvulus*, J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 107.

(2) M. Aubé en énumère 17 dans son dernier travail sur la famille, mais il faut en retrancher, comme on l'a vu plus haut, le *sulcicollis* et le *Mærkelii*, qui sont des Trichonyx, et le *Schmidtii*, qui appartient à la section précédente. Celles qui restent, après cette déduction, appartiennent toutes à l'Europe, savoir : *E. Kunzei* Aub., *Erichsoni* Aub., *Fischeri* Aub., *Duponti* Aub., *signatus* Reichenb., *sanguineus* Heer, *Karstenii* Reichenb., *Spinolæ* Aub., *nanus* Aub., *piceus* Motsch., *ambiguus* Reichenb., *minutissimus* Aub., *bicolor* [illegible], Révis. loc. cit. p. 142. — Aj. : Esp. européennes : *E. gracilis*, *nigricans*, *lativentris*, De Chaud. Bull. Mosc. 1845, 2, p. 167. Suivant M. Schaum (Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 353), le premier est établi sur de petits exemplaires du *Karstenii* ; le second est une variété du *sanguineus*, et le dernier est identique avec le *Trimium Schmidtii*. — *fennicus*, Mæklin, Bull. Mosc. 1845, II, p. 550 ; identique avec le *bicolor*, selon M. Schaum, loc. cit. p. 358. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. linearis*, *confluens*, *interruptus*, *difficilis*, *pumilus*, *arcuatus*, *canaliculatus*, J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. VI, p. 104,

et L. Redtenbacher, font de ce groupe une famille à part, et, si l'on n'a égard qu'aux organes buccaux, on ne peut nier que cette opinion ne soit suffisamment justifiée. En effet, quelques-uns de ces organes diffèrent beaucoup de ceux des Psélaphides, du moins chez les Claviger, le seul des trois genres de la tribu où ils soient bien connus. Ainsi la languette, présente en avant, y compris ses paraglosses, quatre lobes arrondis et longuement ciliés (1); les palpes maxillaires ne se composent que d'un seul article coudé à angle droit et muni de deux appendices membraneux; les labiaux d'un article globuleux terminé par une soie rigide, enfin les mandibules sont très-courtes, presque droites sur leur bord interne et fendues à leur extrémité. A quoi l'on peut ajouter la tête dont la forme s'éloigne beaucoup de celle qu'elle affecte dans la tribu précédente.

Ces différences sont sans doute importantes, mais il n'y en a pas d'autres, et pour tout le reste ces insectes sont construits exactement sur le même plan que les Psélaphides. Or, il y a dans le règne animal tant d'exemples d'organes importants qui s'atrophient et disparaissent même entièrement sans que pour cela les espèces chez qui cet état de choses existe cessent d'appartenir à un groupe où ces mêmes organes ont acquis tout leur développement (2), que je ne puis voir ici qu'un fait du même genre. Les Clavigérides sont, si l'on veut, des Psélaphides aberrants, mais qui n'ont, à mon avis, aucun titre à former une famille spéciale.

Ces insectes se répartissent dans les trois genres suivants dont la distribution géographique est remarquable, l'un étant propre à l'Europe, le second aux Etats-Unis, le dernier à l'Australie.

I. Point d'yeux.

Antennes de six articles : *Claviger*.

— de deux — *Adranes*.

II. Des yeux; antennes de un article : *Articerus*.

(1) Voyez H. M. Schmidt, de Pselaph. Faun. Pragens. Tab. I, f. 5, et L. Redtenbacher, Faun. Austr. Die Kæf. p. 647, note 1. La figure qu'en donne M. Aubé (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, pl. III, f. 12), est assez exacte, quant à la forme générale, mais il n'a pas vu les lobes en question.

(2) Pour en citer un exemple entre mille, quoi de plus indissolublement lié en apparence à l'idée typique que nous nous faisons d'un Vertébré, que l'existence du cerveau et de la tête? Et cependant l'un et l'autre manquent au *Branchiostoma*, que personne, malgré cela, ne songe aujourd'hui à retirer de la classe des Poissons.

CLAVIGER.

Preyssl. *Verzeichn. Bœhmisch. Insekt.* p. 68 (1).

Palpes très-petits, d'un seul article : les maxillaires terminés par deux petits appendices membraneux ; les labiaux par une longue soie de même nature. — Tête allongée, subquadrangulaire, un peu rétrécie en arrière, comme tronquée en avant, munie de chaque côté antérieurement d'une fossette pour l'insertion des antennes. — Celles-ci plus ou moins robustes, cylindriques, de six articles : le 1er très-petit, à peine distinct, le dernier grand, tronqué au bout, les autres de forme variable, transversaux (*testaceus*) ou allongés, surtout le 2e (*longicornis*). — Point d'yeux. — Prothorax subcylindrique, un peu déprimé, légèrement rétréci en arrière. — Elytres fortement élargies en arrière ; leur angle postérieur externe formant un repli garni de poils. — Abdomen fortement et largement fovéolé à sa base en dessus ; ses trois 1ers arceaux dorsaux soudés ensemble sans trace de suture, les ventraux distincts. — Pattes assez longues et assez robustes ; les cuisses et les jambes munies en dessous d'une petite épine chez les mâles ; tarses de trois articles : les deux 1ers très-courts, le 3e très-long, terminé par un seul crochet. — Corps atténué en avant, assez épais.

On connaît trois espèces de ce genre remarquable, dont deux (2) sont répandues dans toute l'Europe, mais assez rares partout ; la troisième (3) a été découverte dans le Caucase. Toutes trois vivent exclusivement dans les nids de plusieurs espèces de petites fourmis (*rufa*, *fusca*, *flava*). P. W. J. Müller (4) a publié sur la plus commune d'entre elles, le *testaceus*, une notice très-intéressante de laquelle il résulte que les fourmis, non-seulement vivent en paix avec ces petits insectes, mais encore les nourrissent et en retirent, à leur tour, une substance produite par eux, et qu'elles recherchent avec avidité, substance secrétée dans les points où sont situés les faisceaux de poils des élytres.

(1) Syn. Clavifer, De Casteln. Hist. nat. d. Ins. I, p. 206 ; genre établi sur le *C. longicornis* ; l'auteur réserve le nom de Claviger au *testaceus*.

(2) *C. testaceus* Preyssl. (*foveolatus* P. W. J. Müller). — *longicornis* P. W. J. Müller.

(3) *C. colchidicus*, Motsch. Mém. d. l. Soc. d. Natur. d. Moscou, V, pl. 16, f. A. Depuis, M. de Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, I, p. 46) a signalé, sans les décrire, deux autres espèces (*bimaculatus*, *ibericus*) du Caucase également.

(4) Dans Germar, Mag. III, p. 69. M. Brullé en a donné une traduction complète dans son Hist. nat. d. Ins. VI, p. 37.

[redacted]

ADRANES.

J. Le Conte, *Boston Journ. of nat. Hist.* VI, p. 83.

Tête étroite, excavée de chaque côté en avant pour l'insertion des antennes; front légèrement saillant; un petit tubercule latéral saillant sur l'emplacement des yeux. — Antennes très-rapprochées, de deux articles; le 2e très-long et tronqué au bout. — Prothorax du double plus large que la tête, pas plus large que long, subitement anguleux sur les côtés avant son milieu, avec une très-grande fossette à sa base en dessus. — Elytres fortement élargies en arrière, avec leur angle apical externe arrondi. — Abdomen rebordé latéralement; ses trois 1ers arceaux dorsaux n'en formant qu'un seul largement excavé à sa base, avec un petit mamelon jaunâtre et pubescent, sur chacun des bords de l'excavation; les cinq arceaux ventraux distincts. — Pattes inermes; tarses paraissant composés d'un seul article. — Corps déprimé, fortement atténué en avant.

Genre établi par M. J. L. Le Conte, à qui ces caractères sont empruntés, sur un exemplaire unique, découvert dans un nid de fourmis, au sommet du mont Jonas, dans la Géorgie, aux Etats-Unis. Les parties de la bouche étant invisibles sans dissection, M. J. Le Conte n'a pu les examiner. Le nombre des articles des antennes distingue essentiellement ce genre des Claviger, qu'il représente manifestement dans l'Amérique du Nord. L'espèce a reçu de M. Le Conte, le nom de *A. cæcus*.

ARTICERUS.

Dalman, *Om Ins. innes i Copal.* p. 23.

Dalman a établi ce genre sur un exemplaire renfermé dans du copal et dont il a donné une description détaillée, suspecte néanmoins à certains égards, par suite des conditions dans lesquelles il avait observé cet insecte. Depuis, M. Hope, sans revenir sur les caractères du genre, en a publié une espèce, découverte dans l'Australie, avec une figure accompagnée de nombreux détails et due au crayon savant et exact de M. Westwood (1). En comparant ces figures avec la description et les figures de Dalman, on voit qu'il y a le plus parfait accord entre les unes et les autres, sauf pour un très-petit nombre de points sur lesquels il peut encore rester quelque incertitude. En combinant ces matériaux, les caractères du genre peuvent se formuler de la manière suivante :

(1) M. Hope a publié cette espèce, qu'il nomme *A. Fortnumi*, d'abord dans les Ann. of nat. Hist. XI, p. 319, puis dans les Trans. of the ent. Soc. of Lond. IV, p. 106, pl. VIII, f. 1 *a-i*; il a eu les deux sexes à sa disposition, ainsi que cela ressort des figures qu'il donne des pattes.

Tête allongée, subcylindrique, obtuse à son extrémité, munie de chaque côté en avant d'une excavation pour l'insertion des antennes. — Celles-ci assez longues et assez robustes, composées d'un seul article subcylindrique, atténué et très-grêle à sa base, tronqué au bout. — Des yeux petits et globuleux. — Prothorax plus long que large, parallèle sur les côtés. — Elytres planes, de forme variable (1). — Abdomen subparallèle, rebordé latéralement, composé d'un seul segment en dessus, avec une interruption de chaque côté, au milieu du rebord latéral (2); ses cinq segments visibles en dessous. — Pattes assez robustes; cuisses en massue; jambes élargies à leur extrémité; tarses d'un ou deux articles, terminés par un seul crochet. — Corps atténué en avant, assez épais (3).

Dalman a nommé *armatus*, l'espèce observée par lui; celle publiée par M. Hope, avait été découverte dans une fourmilière. Les habitudes sont par conséquent complètement identiques dans les trois genres qui composent la tribu.

(1) Elles sont fortement élargies en arrière, comme chez les CLAVIGER, dans l'espèce de Dalman, et subparallèles dans celle de M. Hope.

(2) Dalman ne parle pas de cette interruption dans son texte, mais sa figure la représente de la manière la plus distincte; dans l'espèce de l'Australie (loc. cit. f. 1 *k*), elle est accompagnée, au côté interne, d'une petite touffe de poils.

(3) Dans l'exemplaire de Dalman, qui était sans aucun doute un mâle, les cuisses intermédiaires portaient en dessous deux dents placées à la suite l'une de l'autre et séparées par une échancrure; une petite dent médiane se voyait en outre au côté interne des jambes de la même paire. Dans le *Fortnumi*, outre que les pattes sont plus longues chez le mâle que chez la femelle, les jambes antérieures sont armées de deux dents placées transversalement, et les intermédiaires d'une seule dans le premier de ces sexes; il n'y en a pas chez les femelles. Quant aux tarses, Dalman n'avait pu y distinguer qu'un seul article; dans les figures de ceux du *Fortnumi*, on voit, à la base de celui qui porte le crochet, un petit nœud qui correspond probablement aux deux 1ers articles, lesquels seraient très-courts, comme chez les CLAVIGER.

[redacted]

FAMILLE IX.

SCYDMÉNIDES.

Languette petite, cornée, bilobée ou échancrée; ses paraglosses libres à leur extrémité et allongées. — Palpes maxillaires très-longs, de quatre articles, dont le dernier très-petit, conique ou aciculaire; les labiaux courts, de deux ou trois articles; leurs supports très-grands, dépassant le menton et soudés ensemble. — Deux lobes aux mâchoires, ciliés et inermes. — Antennes de onze articles, le plus souvent grossissant peu à peu et en partie moniliformes. — Elytres recouvrant l'abdomen. — Celui-ci composé de six segments. — Pattes longues; toutes les hanches coniques et saillantes; les postérieures très-écartées entre elles; tarses de cinq articles; crochets simples. — Corps aptère.

La ressemblance entre cette famille et la précédente, est portée assez loin pour qu'au premier coup d'œil, on puisse dire de ces insectes, que ce sont des Psélaphiens dont les élytres ont acquis une longueur normale. Mais un examen plus attentif révèle un grand nombre de différences, dont les plus importantes sont le nombre des segments abdominaux qui est ici constamment de six, et la forme conique, ainsi que l'écartement des hanches postérieures; puis, en seconde ligne, le nombre des articles des tarses et l'insertion des antennes qui a lieu (CHEVROLATIA et BRATHINUS exceptés) sur le front, au bord interne des yeux. Pour la plupart des autres organes, ce serait répéter ce qui a été dit précédemment de ceux des Psélaphiens, que de les passer en revue avec détails.

J'ajouterai seulement à ce peu de mots, que les yeux des Scydménides sont toujours fortement granulés et paraissent même composés de stemmates agrégés; que leurs pattes sont d'autant plus écartées à leur base, qu'elles sont plus postérieures, sauf les antérieures qui sont contiguës; que leur mésosternum, large et plane, est en général caréné

sur la ligne médiane, enfin que leurs parapleures métathoraciques sont appendiculées.

Les espèces typiques de la famille, c'est-à-dire les SCYDMÆNUS et les genres qu'on en a détachés, descendent encore, pour la plupart, au-dessous de la taille des Psélaphiens. Sauf la faculté du vol dont ils sont privés, leurs habitudes, leurs stations et leur régime sont les mêmes que ceux de ces derniers; seulement il y a peut-être un plus grand nombre d'entre eux qui sont myrmécophiles (1). Leurs métamorphoses sont encore complètement inconnues.

Latreille (2) a le premier érigé ces insectes en une famille propre, sous le nom de Palpeurs, destiné à exprimer la longueur de leurs palpes maxillaires. Avant lui, on les confondait avec les Psélaphiens et par conséquent aussi, avec les mêmes genres que ces derniers, tels que les ANTHICUS, NOTOXUS, etc. Récemment encore, M. Brullé (3) les a compris dans cette famille. Aujourd'hui ils sont aussi bien connus que les Psélaphiens, grâce aux travaux de P. W. J. Müller et Kunze (4), Denny (5), Sturm (6), Erichson (7), mais surtout de M. Schaum (8). En dernier lieu, M. Schiœdte (9) a discuté et mieux établi leurs caractères de famille, et M. J. L. Le Conte (10) a donné une liste descriptive des espèces de l'Amérique du Nord.

La famille ne comprend guères que 90 espèces, réparties dans les sept genres suivants :

I. Dernier article des palpes maxillaires très-petit.

A 1er article des antennes médiocre.

Antennes insérées sous la partie antérieure du front : *Chevrolatia.*

(1) Voyez Mærkel in Germar, Zeitschr. V, p. 242.

(2) Hist. nat. d. Ins. IX, p. 186. Latreille a conservé cette famille dans tous ses ouvrages subséquents.

(3) Hist. nat. d. Ins. VI, p. 23.

(4) « Monographie der Ameisenkæfer » dans les Abhandl. der nat. Gesellsch. zu Leipzig, I, p. 175.

(5) Monographia Pselaphidarum et Scydmænidarum Britanniæ. In-8°. Norwich, 1825.

(6) Deutschl. Insekt. Bd. XIII.

(7) Die Kæfer der Mark Brand. I, p. 252.

(8) « Symbolæ ad monographiam Scydmænorum, » dans ses Analecta entomologica (in-8°, Halæ, 1841), p. 1; avec un supplément dans Germar, Zeitschr. V, p. 459.

(9) « Specimen Faunæ subterraneæ, » dans les Mém. d. l. Soc. roy. d. Sc. du Danem. Série V, Hist. nat. et Mathém. II; traduit en anglais dans les Trans. of the ent. Soc. 2d Ser. I, p. 134.

(10) « Synopsis of the Scydmenidæ of the United States. » Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 149.

[redacted]

Antennes insérées au bord interne des yeux : *Scydmænus, Eutheia, Cephennium.*

3 1er article des antennes très-long : *Clidicus, Mastigus.*

1. Dernier art. des palpes max. plus long que le 3e : *Brathinus.*

CHEVROLATIA.

JACQUEL.-DUVAL, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, 1850, p. 45.

Palpes labiaux très-courts, de deux articles; le 3e des maxillaires globoso-ovale, le dernier à peine visible. — Tête en ovale allongé, graduellement rétrécie en arrière, avec son col enfoncé dans le prothorax. — Antennes insérées tout-à-fait à son extrémité, sous un faible rebord du front, presque contiguës à leur base, assez robustes, grossissant peu à peu à leur extrémité, à articles 1 cylindrique, allongé, 2-10 moniliformes, 11 acuminé au bout. — Yeux ovales, assez saillants. — Prothorax allongé, légèrement rétréci en avant, quadrifovéolé à sa base. — Ecusson nul. — Elytres oblongo-ovales, un peu plus courtes que l'abdomen, isolément arrondies et légèrement déhiscentes à leur extrémité. — Pattes des SCYDMÆNUS. — 1er segment abdominal aussi grand que les trois suivants réunis, qui sont égaux entre eux, le dernier grand, arrondi à son extrémité. — Mésosternum et métasternum carénés.

Genre remarquable, encore plus rapproché des Psélaphiens que les SCYDMÆNUS, par suite du mode d'insertion des antennes, et qui, d'après cela, doit être placé en tête de la famille actuelle. L'unique espèce qui le compose, rappelle en même temps par son *facies* les TYCHUS, et a reçu de M. Jacquelin-Duval, le nom de *C. insignis* (1); elle a été trouvée dans le midi de la France. Presque au même moment, mais cependant un peu plus tard, à ce que je crois, M. Hampe (2) la décrivait sous le nom de *Scydmænus Holzeri.*

SCYDMÆNUS.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 281 (3)

Menton transversal, légèrement tridenté en avant. — Languette rétrécie à sa base, bilobée à son extrémité. — Palpes labiaux très-courts, de trois articles, le 1er à peine distinct; les maxillaires allongés, leur

(1) Loc. cit. pl. I, n° III *abc.*

(2) Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 352.

(3) Syn. PSELAPHUS, Herbst, Paykull, Illiger. — ANTHICUS Fab. — NOTOXUS, Fab., Rossi. — LYTTA Marsham. — EUMICRUS, De Casteln. Hist. nat. d. Ins. I, p. 209.

[redacted]

1er article très-petit, le 2e allongé, grêle et un peu arqué, le 3e aussi long, renflé, en cône renversé, le 4e très-petit, subulé ou conique. — Mandibules courtes, souvent élargies à la base, arquées, terminées par une pointe arquée très-aiguë, quelquefois précédée d'une dent au côté interne. — Labre très-court, arrondi aux angles. — Tête subglobuleuse ou triangulo-ovalaire, tantôt munie d'un col brusquement formé en arrière, tantôt reçue dans le prothorax. — Yeux petits, peu convexes. — Antennes assez longues, grossissant peu à peu à leur extrémité ou ayant celle-ci terminée par une massue de trois, quatre ou cinq articles; les autres submoniliformes, sauf les deux premiers. — Prothorax de forme variable, un peu plus étroit que les élytres. — Celles-ci soudées, ovalaires ou oblongues. — Pattes longues, simples; tarses cylindriques, les antérieurs parfois un peu élargis chez les mâles, le 1er et le 5e articles plus longs que les autres. — Mésosternum plus ou moins caréné. — Corps ovalaire, un peu rétréci en avant, souvent pubescent.

Ce genre comprend plus des trois quarts des espèces de la famille. Comme on peut le voir dans la formule générique qui précède, la plupart de ses caractères présentent des modifications de la nature de celles qu'on rencontre dans les groupes les plus naturels, et qui sont insuffisantes comme caractères génériques, mais très-utiles pour classer les espèces. M. Schaum s'en est servi pour les répartir en deux sections sous-divisées en plusieurs races.

La première, qui est la plus nombreuse, comprend les espèces dont le dernier article des palpes maxillaires est bien distinct, grêle, aciculaire, en un mot très-voisin de celui des Bembidium de la famille des Carabiques (1).

(1) Cette section comprend quatre races caractérisées de la manière suivante dans le supplément (Germar, Zeitschr. V, p. 465) que M. Schaum a donné à ses Analecta entomologica. Je me bornerai à indiquer les types de la plupart d'entre elles.

I. Col de la tête engagé dans le prothorax. Mésosternum faiblement caréné. Antennes grossissant peu à peu à leur extrémité.

Race 1. Prothorax cordiforme. Mandibules fortement arquées, crénelées en dedans près de leur sommet. 2e article des palpes labiaux un peu plus long que le 1er : *S. Godarti* Latr., *scutellaris* M. et K., *Helferi* Schaum., *collaris* M. et K., *pusillus* M. et K., etc., tous d'Europe; *perforatus* Sch., des Etats-Unis.

Race 2. Prothorax presque carré, non arrondi sur les côtés. Mandibules terminées par une pointe courte. 2e article des palpes labiaux beaucoup plus long que les autres : *S. angulatus* M. et K., *elongatulus* M. et K., *rubicundus* Sch., *helvolus* Sch.; d'Europe.

II. Tête dégagée du prothorax. Mésosternum fortement caréné. Pointe terminale des mandibules munie d'une dent à sa base. 2e article des palpes labiaux très-long.

Race 3. Elytres de la largeur du prothorax à leur base. Celui-ci subcordi-

[redacted]

la seconde, qui correspond au genre Euthicus de M. De Cas-
 article est très-petit, peu visible, conique, et sa base égale
en largeur le sommet de l'article précédent (1).

s quatre derniers articles des antennes visiblement plus grands que
 : *S. Kunzei* Géné, *pubicollis* M. et K., *oblongus* Sturm, *styriacus*
urope.

. Elytres plus larges que le prothorax. Celui-ci quadrangulaire, sou-
ci en avant. Les quatre, cinq ou trois derniers articles des antennes
ls que les autres. C'est le groupe le plus riche en espèces, et dans le
quelques-unes sont exotiques ; parmi les européennes figurent les sui-
L. *Motschoulskii* Sturm, *denticornis* M. et K., *rutilipennis* M. et K.,
 Gyllh., *claviger* M et K., etc.

les travaux de M. Schaum, les espèces suivantes appartenant à la
tuelle ont été décrites : Esp. européennes : *S. Mœklini*, Manh. Bull.
 p. 193. — *tuberculatus, propinquus, vicinus, minutus, parallelus,*
s, *minimus*, Chaud. ibid. 1845, n° 3, p. 183. Suivant M. Schaum
ent. Zeit. 1846, p. 355), de ces sept espèces, deux seulement, le *mi-*
parallelus, sont nouvelles.— *cordicollis*, *Schiödtei*, *Lœwii*, *Ferrarii*,
, Kiesenw. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, IX, p. 397. — Esp. de l'Algérie :
lii, angustatus, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 132. — Esp. de
. *longicornis*, Bohem Ins. Caffrar. I, p. 528. — Esp. de l'Amér. du
. *morio, cribrarius, sparsus, angustus*, J. Le Conte, Proceed. of the
Philad. 1852, p. 151 ; les deux premiers des parties atlantiques des
s, les deux autres de Californie.

ce caractère il faut ajouter les suivants, qui souffrent cependant quel-
eptions pour ce qui concerne le prothorax et les antennes : Tête dé-
 prothorax. Pointe terminale des mandibules très-aiguë et bidentée
. 2e article des palpes labiaux très-long. Les trois 1ers articles des
grossissant brusquement. Prothorax subovalaire ou subglobuleux. Mé-
 fortement caréné. M. Schaum divise ce groupe en deux races :

1. Tarses antérieurs dilatés, surtout chez les mâles : *S. tarsatus* M. et
rope ; *vulpinus* Sch., d'Arabie ; *rubens, brunneus, affinis, cognatus*
Colombie.

2. Tarses simples : *S. antidotus* Germ., *Hellwigii, rufus* M. et K.,
e ; *Zimmermanni*, Sch., des États-Unis.

section, pauvrement représentée en Europe, est au contraire plus nom-
que la précédente en Amérique. M. J. Le Conte (loc. cit.) en a décrit
nt près de vingt espèces nouvelles des États-Unis et de Californie : *S.*
ii, flavitarsis, fossiger, capillosulus, basalis, hirtellus, analis, rasus,
lus, clavatus, consobrinus, bicolor, salinator, fatum, misellus, gra-
dous, gracilis. On n'en a pas publié d'autres, à ma connaissance.
 peut tenir aucun compte de quelques espèces (*quadricollis, califor-*
nicus, conicicollis, agilis, longicollis) indiquées plutôt que décrites
le Motschoulsky dans le Bull. Mosc. 1845, I, p. 47.
haum, outre ses travaux cités plus haut, a publié (Stettin. ent. Zeit.
. 83) des remarques intéressantes sur la synonymie des espèces du Cata-
e Dejean, puis (ibid. 1848, p. 43) sur quelques-unes de celles décrites
auteurs anglais.

Le nombre des SCYDMÆNUS décrits s'élève en ce moment à près de 80, dont les quatre cinquièmes environ appartiennent à l'Europe et à l'Amérique du Nord.

EUTHEIA.

STEPH. *Ill. of Brit. Ent.* III, p. 115.

Premier article des palpes labiaux de la longueur des deux suivants réunis, le 2e très-court, le 3e un peu plus long que lui; le dernier des maxillaires court, subglobuleux. — Lobes des mâchoires parfois (*truncatella*) terminés par un petit crochet. — Mandibules fortement élargies à leur base, puis subitement recourbées presque à angle droit et prolongées en une pointe très-aiguë, munie d'une dent à sa base. — Tête sans col en arrière, engagée dans le prothorax. — Antennes terminées par une massue de trois articles. — Prothorax presque carré, de la largeur des élytres. — Celles-ci un peu tronquées à leur extrémité. — Mésosternum faiblement caréné.

Pour le surplus, ce genre ne diffère pas des SCYDMÆNUS. Les caractères que lui avait assignés Stephens, ne reposaient que sur des particularités d'importance secondaire, et c'est à M. Schaum qu'on doit d'avoir fait connaître les véritables (1). Il se compose de deux espèces fort répandues en Europe (2).

CEPHENNIUM.

P. W. J. MULLER, *Abhandl. d. nat. Ges. z. Leipz.* I, p. 188 (3).

Languette transversale, de la largeur du menton, à peine échancrée. — 2e article des palpes labiaux plus court que le 1er et le 3e; celui-ci en forme d'alène, le dernier des maxillaires très-petit, subglobuleux. — Mandibules courtes, larges à leur base; leur pointe terminale petite, échancrée au bout. — Tête et antennes des EUTHEIA. — Prothorax ample, un peu rétréci à sa base, plus large en avant que les élytres. — Celles-ci entières et arrondies à leur extrémité. — Mésosternum fortement caréné.

(1) Germar, Zeitschr. V, p. 462.

(2) *E. truncatella, abbreviatella* Er.; figurés tous deux par Sturm, Deutschl. Ins. XIII, pl. 264, f. *a* A et *b* B. La seconde est identique avec l'*Eutheia scydmenoides* de Stephens, loc. cit. pl. XVIII, f. 2; ce dernier nom a la priorité. — M. de Motschoulsky a décrit, mais imparfaitement, une troisième espèce de la Russie mér. sous le nom de *E. flavipes*; voyez Bull. Mosc. 1845, I, p. 50.

(3) Syn. MEGALADERUS, Steph. Ill. of Brit. Ent. V, Append. p. 428. — SCIACODERMA, De Casteln. Hist. nat. d. Col. I, p. 209. — TYTTOSOMA Wesmael (inédit).

[redacted]

Genre établi sur le *Scydmænus thoracicus* des auteurs, séparé des Scydmænus par plusieurs d'entre eux, mais dont les caractères n'ont été suffisamment mis en lumière que par M. Schaum, en même temps que ceux du genre précédent. Il en existe cinq autres espèces d'Europe, des régions caucasiennes et de l'Amérique du Nord (1).

CLIDICUS.

De Casteln. *Ann. d. l. Soc. ent.* I, p. 397 (2).

Genre peu connu, et que M. De Castelnau formule ainsi :

Antennes insérées entre les yeux, de onze articles : le 1er très-long, le 2e assez petit, les suivants presque coniques et égaux entre eux. — Palpes maxillaires très-longs ; le pénultième infundibuliforme, échancré, recevant le dernier; celui-ci conique et pointu. — Tarses filiformes, à articles à peu près égaux. — Tête presque triangulaire. — Yeux très-petits, placés sur de gros tubercules. — Corselet très-convexe. — Pattes très-longues, surtout les postérieures. — Cuisses un peu renflées à l'extrémité.

Si ces caractères sont exacts, ce genre est réellement intermédiaire entre les Scydmænus et les Mastigus qui suivent. Il est établi sur un insecte de Java (*C. grandis*) long de plus de trois lignes, d'un brun-rougeâtre et un peu velu.

MASTIGUS.

(Illig.) Latr. *Gen. Crust. et Ins.* I, p. 280 (3).

Menton très-court, largement et légèrement échancré, ses lobes latéraux obtus et surmontés d'une petite dent. — Languette membraneuse, évasée et légèrement échancrée, soudée avec ses paraglosses ; celles-ci allongées. — Palpes labiaux courts, robustes, à 1er article très-court, obconique, 2e grand, subglobuleux, 3e très-petit, conique et aigu; les maxillaires très-allongés, à 1er article très-court, 2e très-long, en massue arquée, 3e plus court, en cône renversé, 4e aussi grand, plus

(1) *Scydm. laticollis, minutissimus*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 233; d'Europe. — *C. Kiesenwetteri*, Aubé, ibid. Série 3, I, Bull. p. IX. — *Megal. perispunctus*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 32; du Caucase. — *corporosum*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 150; des environs de New-York.

(2) Voyez en outre ses Etud. ent. p. 130, et son Hist. nat. d. Col. I, p. 209.

(3) Illiger passe pour le créateur de ce genre, mais il n'a fait en réalité que lui imposer le nom qu'il porte; Latreille est le premier qui en ait exposé les caractères. — Syn. Ptinus, Fab. Syst. El. I, p. 327. — Notoxus, Thunberg, Nov. Ins. Spec. III, p. 220.

gros et ovalaire. — Mandibules un peu saillantes, droites, puis arquées et fissiles à leur extrémité; les deux divisions aiguës. — Labre transversal, un peu évasé et échancré en avant. — Tête presque carrée, brusquement rétrécie en un col court postérieurement. — Antennes grêles, très-longues, grossissant faiblement à leur extrémité, à 1er article très-grand, en massue, 2e de même forme, plus court, un peu arqué; les suivants obconiques, subégaux, le dernier ovalaire. — Prothorax allongé, convexe, un peu comprimé en arrière. — Elytres soudées, en ovale plus ou moins allongé. — Pattes grêles, très-longues; tarses longs, cylindriques, à 1er article un peu plus grand que les suivants; ceux-ci subégaux.

Genre de grande taille pour cette famille et dont les espèces sont toutes d'un noir plus ou moins plombé et finement pubescentes. A en juger par l'espèce typique (*M. palpalis*), les mâles diffèrent des femelles par leurs élytres notablement plus allongées et plus aiguës au bout, et leur dernier segment abdominal conique et échancré. Au premier coup-d'œil, ces insectes ressemblent beaucoup à des fourmis, M. Klug en a publié une monographie comprenant six espèces; on en connait cinq autres (1). La distribution géographique de ces insectes est très-étendue, car deux habitent la Péninsule ibérique, huit l'Afrique australe, et une les îles Sandwich.

Leurs habitudes sont peu connues, et, d'après ce qu'a dit M. Waltl (2) de celles du *M. palpalis*, l'espèce la plus commune, elles sembleraient s'éloigner peu de celles des autres Scydménides. Cet insecte vit dans l'herbe au pied des murs, et s'y réunit en sociétés, dont les individus sont parfois entassés les uns sur les autres, comme le sont les abeilles dans leurs essaims.

BRATHINUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1852, p. 156.

Menton transversal. — Languette échancrée. — Palpes labiaux médiocres, de trois articles, le 3e un peu plus long que les autres; les maxillaires allongés et grêles, à articles 1 court, 2 long, légèrement co-

(1) Klug, Ent. Monogr. p. 163. Ces espèces sont : *M. palpalis* Hoffm., *prolongatus* Gory, d'Espagne et de Portugal; *Not. deustus, flavus* Thunb., *Mast. glabratus, fuscus* Kl., du Cap. — Aj. : Esp. de Natal : *M. caffer, pilicornis, longicornis, bifoveolatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 523. — Esp. des îles Sandwich : *Ptinus spinicornis*, Fab. loc. cit.; figuré dans Olivier, Ent. III, n° 17, p. 10, pl. 1, f. 5. D'après cette figure, l'espèce aurait toutes les cuisses terminées par deux épines, et les quatre jambes postérieures par une, caractères étrangers aux deux espèces européennes, les seules que j'aie vues. Peut-être doit-elle former un genre à part.

(2) Reise nach Spanien, II, p. 47.

nique, 3 de moitié plus court, cylindrique, 4 un peu plus long que le 2e et subfusiforme. — Mandibules aiguës au bout. — Labre transversal, membraneux en avant, avec son bord antérieur largement échancré. — Tête ovale, légèrement étranglée en arrière, concave sur le front entre les antennes. — Yeux médiocrement saillants. — Antennes insérées sous les bords du front, de la longueur des deux tiers du corps, presque filiformes; leur 2e article un peu plus court que les suivants; ceux-ci égaux. — Prothorax ovale, convexe, pas plus large que la tête, rétréci en arrière et tronqué à ses deux extrémités. — Elytres amples, non soudées, convexes, dilatées peu à peu de leur base aux deux tiers de leur longueur, puis largement arrondies à leur extrémité. — Pattes très-longues et grêles; cuisses nullement en massue; tarses courts; les quatre 1ers articles des antérieurs et des intermédiaires bien distincts, presque égaux; les mêmes aux postérieurs graduellement plus courts, presque confondus entre eux.

Je ne suis pas sûr que ce genre appartienne réellement à la famille actuelle; peut-être devrait-il prendre place dans la tribu des Leptodérides placée en tête de la famille suivante; toutefois il y serait aussi mal placé qu'ici sous le rapport du dernier article des palpes maxillaires, qui est aussi étranger à la tribu en question qu'aux Scydménides. En tout état de choses, c'est une forme nouvelle, extrêmement intéressante, et que M. J. L. Le Conte regarde comme représentant les Mastigus dans l'Amérique du Nord. Il en décrit deux espèces, l'une (*nitidus*) de la Nouvelle-Ecosse, l'autre (*varicornis*) des environs d'Utique. Cette dernière avait été trouvée à la racine de quelques plantes croissant près des eaux. Ces insectes sont de la taille des Mastigus, glabres et très-brillants; cependant la seconde des deux espèces en question présente quelques poils épars sur ses élytres.



FAMILLE X.

SILPHALES.

Menton entier ou faiblement échancré. — Languette membraneuse ou coriace, en général bilobée, sans paraglosses distinctes. — Mâchoires terminées par deux lobes; l'interne souvent muni d'un crochet corné. — Palpes filiformes : les maxillaires de quatre, les labiaux de trois articles. — Antennes de onze très-rarement de dix articles, les derniers formant ordinairement une massue. — Hanches antérieures coniques, très-saillantes, les postérieures transversales; articles des tarses en nombre variable. — Abdomen composé de six segments, tous libres.

Ce groupe, primitivement établi par Latreille (1), a pris dans ces derniers temps une extension assez considérable, par l'adjonction de la famille des Anisotomides de Stephens et d'Erichson, et d'un genre remarquable (Leptoderus) découvert depuis quelques années, et qui fait le passage entre ces insectes et les Scydménides. Cette double mesure proposée par M. Schiœdte (2) me paraissant suffisamment justifiée, je

(1) Gener. Crust. et Ins. II, p. 4, et Règne anim. éd. 2, IV, p. 494. Latreille n'a jamais compris dans ce groupe tous les éléments qui doivent y rentrer. Dans le premier des ouvrages ci-dessus, où il forme la première race des Necrophaga, les Necrophorus et les Silpha seuls le composent; dans le second, où il constitue la troisième tribu des Clavicornes, Latreille en exclut les Choleva qu'il reporte parmi les Scaphidiles.

(2) Specim. Faun. subterran. p. 13 sq. Avant que M. Schiœdte opérât cette réunion, Erichson, en adoptant la famille des Anisotomides de Stephens (Deutschl. Ins. III, p. 43), avait déjà signalé les rapports intimes que ces insectes ont, à l'état parfait, avec les Silphales. Un peu plus tard (Arch. 1847, I, p. 285), en décrivant la larve de la *Liodes humeralis*, il en fit de même pour ceux qu'ils ont dans leur premier état; enfin, l'année suivante (ibid. 1848, II, p. 68), il convint que les différences signalées antérieurement par lui entre les deux familles étaient à peine suffisantes pour justifier leur séparation. M. J. L. Le Conte a récemment adopté leur réunion en une seule dans son intéressant travail intitulé : « Synopsis of the Silphales of America, North of Mexico, » Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 274.

[redacted]

l'adopte; mais elle rend la famille un peu moins homogène, et, par suite, plus difficile d'en rien dire de général. Toutefois cette difficulté disparaît en grande partie si l'on fait momentanément abstraction du genre LEPTODERUS.

Sous le rapport de la grandeur et de la forme générale, ces insectes diffèrent notablement entre eux. La plupart sont petits, les plus grands de taille moyenne ou un peu au-dessus. Leur corps est tantôt presque carré et robuste (NECROPHORUS), tantôt scutiforme (certains SILPHA), elliptique (CHOLEVA, COLON), brièvement ovalaire et convexe (ANISOTOMA, LIODES), ou enfin, presque globuleux (AGATHIDIUM), avec des passages d'une de ces formes aux autres.

Les plus grands ont la tête dégagée du prothorax, penchée et très-mobile, et dans ce cas souvent (NECROPHORUS, plusieurs SILPHA) munie en arrière d'un col bien distinct, mais toujours gros. Chez ceux de petite taille, elle est courte et enchâssée dans le prothorax, au point de ne pouvoir plus exécuter que des mouvements très-restreints. Les yeux sont en général assez grands, mais peu saillants. Sauf chez les LEPTINUS où un rebord latéral de la tête les recouvre à leur base, les antennes sont insérées à découvert, immédiatement en avant des yeux, et comptent partout onze articles, à la seule exception des NECROPHORUS qui n'en ont que dix. Rien de plus varié que les modifications qu'éprouvent ces organes, surtout pour ce qui concerne la massue qui les termine dans le plus grand nombre des cas.

Aux détails sur la bouche, contenus dans la formule caractéristique de la famille, il faut ajouter les particularités suivantes. Entre le menton et la languette proprement dite on aperçoit très-distinctement, surtout chez les grandes espèces, au moins une des deux pièces intermédiaires dont il a été question dans la famille des Staphyliniens. Les mandibules sont tantôt assez saillantes (SILPHA), tantôt courtes, plus ou moins robustes, simples ou fendues à leur extrémité, rarement (PTEROLOMA) pluridentées au côté interne. Leur différence la plus essentielle consiste dans la présence ou l'absence d'une dent molaire à leur base interne. Elle existe constamment chez les Anisotomides, tandis que les Silphides en sont dépourvus, sauf chez les CHOLEVA et genres voisins.

Le prothorax est généralement grand et de la largeur des élytres en arrière. Il recouvre toujours plus ou moins la base des élytres, et ses bords latéraux sont foliacés, ou ce qui est plus général, forment de chaque côté une voûte profonde, sous laquelle les pattes antérieures peuvent se cacher complètement ou en partie. L'écusson est toujours bien développé. Les élytres des NECROPHORUS, de quelques SILPHA et des APATETICA, sont tronquées en arrière et laissent une plus ou moins grande partie de l'abdomen à découvert; partout ailleurs elles sont entières. Les ailes inférieures ne manquent que chez les LEPTINUS. Les six segments abdominaux sont peu différents sous le rapport de la longueur, sauf le dernier qui est très-petit chez les Anisotomides.

C'est dans cette dernière partie du corps, combinée avec la forme des hanches antérieures et postérieures, que réside le caractère essentiel qui sépare la famille des autres Coléoptères clavicornes. Ces hanches sont toujours contiguës, et les postérieures font à leur côté interne une saillie plus ou moins prononcée. Quant aux intermédiaires, elles sont ovalaires, obliques, séparées ou contiguës, et plus enfoncées dans leurs cavités cotyloïdes chez les Anisotomides que chez les Silphides. Ces derniers ont généralement des cuisses et des jambes moins robustes que les premières. Les jambes sont fréquemment épineuses ou ciliées. Les trochanters postérieurs présentent une différence importante dans les deux groupes qui viennent d'être nommés; ceux des Silphides sont placés au côté interne des cuisses postérieures et parfois (Necrophorus) très-développés, tandis que chez les Anisotomides ils sont situés dans l'axe de ces organes. Pour ce qui concerne les tarses, la famille va presque autant à l'encontre du système tarsal que les Staphyliniens eux-mêmes, surtout chez les Anisotomides, où le nombre de leurs articles varie même, souvent selon les sexes; quant aux Silphides, ils sont tous pentamères, sauf les Adelops.

Comme dans tous les Coléoptères dont les hanches antérieures sont contiguës, le prosternum est très-court et presque dépourvu de saillie en arrière. Le mésothorax est réduit à une simple lame appliquée contre le métathorax, et qui reçoit de lui ou envoie à sa rencontre une saillie de longueur et de largeur très-variables. Ce dernier est grand; ses parapleures sont toujours appendiculées à leur extrémité postérieure, mais sujettes chez les Anisotomides à être en totalité ou en partie cachées par les bords latéraux des élytres.

Les habitudes des Silphales, sous leur dernier état, sont les mêmes que celles des Staphyliniens, avec cette seule différence que les grandes espèces, notamment les Necrophorus et les Silpha, montrent encore un goût plus prononcé pour les substances animales en décomposition, dont elles font pour la plupart exclusivement leur nourriture.

Les larves de ces insectes ont également les plus intimes rapports avec celles des Staphyliniens. Comme ces dernières, elles ont des antennes de quatre articles, tous les segments du corps couverts en dessus d'écussons cornés (Agathidium excepté), deux appendices styliformes bi-articulés sur le dernier segment abdominal, et un prolongement anal servant à la progression. La différence la plus essentielle entre les deux familles semble être la présence, chez les larves des Silphales, du labre qui manque dans celles des Staphyliniens. Le nombre des ocelles ne varie ici que de six (Silphides) à deux (Anisotomides). Ces larves vivent dans les mêmes lieux que les insectes parfaits; on trouvera plus loin sous leurs genres respectifs, toutes celles qui sont actuellement connues. Dans quelques espèces les nymphes sont actives, du moins quand on les inquiète.

La famille se compose en ce moment d'environ 220 espèces, dont les

[redacted]

neuf dixièmes sont propres aux parties froides et tempérées de l'hémisphère boréal, dans les deux continents. Elle est très-faiblement représentée dans les régions intertropicales, ce qui s'explique assez naturellement pour les NECROPHORUS et les SILPHA en particulier, par la raison que la présence de ces insectes était peu nécessaire dans des pays où les substances animales en décomposition disparaissent en quelques heures, sous l'action combinée du soleil et de l'humidité de l'atmosphère.

I. Hanches postérieures distantes.		LEPTODÉRIDES.
II. — contiguës.		
Trochanters postérieurs saillants.		SILPHIDES.
— placés dans l'axe des cuisses.		ANISOTOMIDES.

TRIBU I.

LEPTODÉRIDES.

Hanches postérieures distantes. — Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux. — Prothorax très-long, très-grêle et cylindrique. — Élytres oviformes, soudées. — Tarses variables selon les sexes.

M. Schiœdte (1) est le fondateur de cette tribu qui ne comprend que le seul genre LEPTODERUS, l'une des plus intéressantes découvertes qui se soient faites en Entomologie dans ces dernières années; jusque-là, on l'avait classé parmi les Scydménides. Il est en effet placé sur l'extrême limite de cette famille et de celle-ci, et, soit qu'on le mette dans l'une ou dans l'autre, on ne peut se dissimuler qu'il y forme une exception remarquable. Cependant, je crois avec M. Schiœdte que la forme de ses hanches postérieures, la structure de ses organes buccaux, la forme de ses antennes, la variabilité même du nombre des articles des tarses, font pencher un peu la balance de ses analogies en faveur de la famille actuelle. Je l'y place donc, non sans reconnaître qu'il y a là matière à controverse. Si le genre BRATHINUS de J. L. Le Conte, qui termine les Scydménides, a les hanches postérieures transversales, il devra également prendre place ici.

Genre : *Leptoderus*.

(1) Specim. Faun. subterran. p. 14. M. Schiœdte ayant imposé le nom de STAGOBIUS aux LEPTODERUS, appelle cette tribu STAGOBIINÆ.

LEPTODERUS.

(F. J. Schmidt) F. Sturm, *Deutschl. Ins.* XX, p. 93 (1).

Menton transversal, un peu rétréci en avant. — Languette membraneuse, un peu évasée, largement et triangulairement échancrée; ses paraglosses soudées avec elle et ne la dépassant pas. — Palpes labiaux courts, à articles 1-2 un peu plus longs et plus gros que le 3e, celui-ci cylindrique; les maxillaires assez longs, à articles 1 très-petit, 2 long, grêle et un peu arqué, 3 de même grandeur, en cône renversé, 4 beaucoup plus court, conique et acuminé. — Lobes des mâchoires coriaces; l'externe plus long, cilié au bout, l'interne cilié en dedans, terminé par un crochet corné. — Mandibules médiocres, munies d'une membrane frangée en dedans, bidentées à leur sommet. — Labre transversal, largement échancré et muni en avant d'une bordure membraneuse bilobée. — Tête oblongue, allongée, graduellement rétrécie en arrière. — Yeux nuls. — Antennes insérées sur les bords latéraux et au milieu de la longueur de la tête, très-longues, grêles, ciliées; leurs articles en massue au bout, les trois derniers un peu plus gros que les autres. — Prothorax très-long, très-grêle, cylindrique, rétréci dans sa moitié postérieure. — Point d'écusson. — Elytres soudées, oviformes, convexes. — Pattes très-longues et très-grêles; tarses de cinq articles chez les mâles, dont les quatre 1ers des antérieurs un peu dilatés et fendus au bout; les mêmes de quatre articles seulement chez les femelles; le 1er de tous un peu allongé dans les deux sexes, le dernier très-grand; ses crochets longs et très-arqués.

Les habitudes de ces insectes sont aussi singulières que leurs formes, dont on peut se faire une idée exacte, en se représentant des Mastigus dont le prothorax serait extrêmement allongé et grêle, et les élytres se seraient renflées, au point de devenir oviformes. Ils vivent exclusivement dans les parties les plus reculées de quelques cavernes de la Carinthie, où ne pénètre jamais un rayon de lumière. On les trouve dans les fissures des stalagmites qui recouvrent le sol, ou à une certaine distance de ce dernier, accrochés aux stalactites qui pendent aux parois de ces grottes. Ils marchent avec lenteur en élevant leur corps sur leurs longues pattes, comme sur des échasses; quand un bruit se fait entendre, ils s'arrêtent, appliquent leur corps contre le sol, en étalant leurs pattes, redressent leurs antennes, et restent immobiles dans cette position jusqu'à ce qu'on les touche. On en connait déjà trois espèces, trouvées dans autant de cavernes différentes de la Carinthie (2). Leur

(1) Le nom du genre a été écrit primitivement Leptodirus par les deux auteurs cités; celui de Leptoderus, adopté maintenant, est manifestement plus rationnel. — Syn. Stagobius, Schiœdte, Specim. Faun. subterran. p. 15.

(2) La plus anciennement connue (*L. Hohenwartii* Schm.) a été découverte

[redacted]

taille varie de deux à trois lignes de long, et leur couleur, toujours uniforme, du brun-clair au ferrugineux.

Ces insectes semblent avoir pour ennemis, une Arachnide du genre Obisium, aveugle comme eux, qui vit dans les mêmes endroits, et qui paraît en faire une grande destruction.

TRIBU II.

SILPHIDES.

Hanches postérieures contiguës. — Palpes maxillaires pas beaucoup plus longs que les labiaux. — Prothorax non cylindrique ; ses bords latéraux foliacés ou formant une voûte de chaque côté. — Trochanters postérieurs saillants au bord interne des cuisses ; tarses presque toujours de cinq articles dans les deux sexes. — Parapleures métathoraciques non recouvertes par les élytres.

Cette tribu correspond exactement aux Silphales de Latreille, plus les Choleva qu'il avait placées, comme on l'a vu plus haut, parmi les Scaphidiles. Elle est restée à peu près telle qu'il l'avait laissée, car on n'y a ajouté que trois genres (Apatetica, Adelops, Catopsimorphus), depuis ses derniers travaux.

Ces insectes ne diffèrent rigoureusement des Anisotomides, que par la saillie que font leurs trochanters postérieurs. Tous les autres caractères distinctifs sont d'importance secondaire et la plupart sujets à exception. Leurs larves également ne se distinguent essentiellement de celles de la tribu en question, que par la présence de six ocelles au lieu de deux.

Ce groupe n'a été jusqu'ici l'objet d'aucun travail général. Il se compose des douze genres suivants, qui tous, sauf un seul (Apatetica), ont des représentants en Europe.

en 1831, au fond de la célèbre grotte d'Adelsberg, par M. de Hohenwart, qui n'en prit qu'un exemplaire, et ce n'est qu'en 1847 qu'elle a été retrouvée par M. F. Schmidt de Laybach. M. F. Sturm (loc. cit. pl. 376) est le premier qui ait donné les caractères du genre accompagnés d'excellentes figures ; seulement il s'est trompé en regardant comme des mâles les exemplaires qui n'ont que quatre articles aux tarses antérieurs, et comme des femelles ceux qui en ont cinq, erreur qu'il a corrigée lui-même plus tard. Pour des détails sur cette espèce et les autres Articulés qui vivent avec elle dans la caverne en question, voyez en outre Schiœdte, loc. cit., et surtout Khevenhüller-Metsch, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, I, p. 105, et II, p. 42. — Les deux autres espèces ont été découvertes par M. F. Schmidt, l'une (*angustatus*) dans la grotte de Voleja Jama, l'autre (*sericeus*) dans celle de Cuba Dol, et décrites par lui dans la Gazette ent. de Stettin, 1852, p. 381. M. F. Sturm les a figurées toutes deux, Loc. cit. XXII, pl. 306 et 307.

I. Antennes de dix articles : *Necrophorus*.

II. — de onze —

A Le premier de longueur normale.

a Tête dégagée du prothorax, mobile.

Antennes en massue : *Silpha, Necrophilus*.

— filiformes : *Pteroloma, Apatetica*.

aa Tête courte, engagée dans le prothorax, peu mobile.

b Point d'yeux : *Leptinus, Adelops*.

bb Des yeux.

Jambes inermes : *Choleva, Catopsimorphus, Colon*.

— épineuses sur leur bord externe : *Agyrtes*.

B Premier article des antennes très-grand : *Sphærites*.

NECROPHORUS.

Fab. Syst. Entom. p. 71 (1).

Menton transversal, arrondi ou un peu échancré en avant. — Languette bifide; ses lobes linéaires, allongés, divergents. — Lobe interne des mâchoires inerme, l'externe terminé par un bouquet de poils. — Palpes petits; leur dernier article subcylindrique, un peu acuminé au bout. — Mandibules robustes, saillantes, simples et arquées à leur extrémité. — Labre très-court, échancré ou bilobé. — Tête carrée, munie d'un col brusquement formé en arrière, penchée. — Yeux grands, oblongs, obliques, non saillants. — Antennes de 10 articles, brisées, courtes, robustes, à articles 1 allongé, 2 de forme variable, 3-6 submoniliformes, 7-10 formant une grosse massue courte, ovalaire, fortement perfoliée. — Prothorax suborbiculaire, tronqué en avant, foliacé sur ses côtés et à sa base. — Elytres plus courtes que l'abdomen, tronquées au bout. — Pattes robustes; hanches antérieures et postérieures saillantes, contiguës; les intermédiaires très-écartées, séparées par un large prolongement du métathorax; jambes élargies à leur extrémité, épineuses, carénées, terminées par deux épines; les quatre tarses antérieurs des mâles fortement dilatés, triangulaires, garnis de longs poils serrés en dessous. — Corps plus ou moins allongé, carré, épais et robuste, ailé.

(1) Syn. CYRTOSCELIS, Hope, The Col. Man. III, p. 149; genre établi sur les espèces, telles que le *vespillo*, qui ont les jambes intermédiaires et postérieures arquées. — SILPHA Linné. — DERMESTES Geoffroy. — Kirby (Fauna Bor. Amer. p. 95) fait de ces insectes, sous le nom de *Entaphia*, une famille à part qu'il regarde comme équivalant à celles des Carabiques, Staphyliniens, etc., opinion peu soutenable.

[redacted]

Un des genres les plus naturels et les plus homogènes qui existent parmi les Coléoptères. Ces insectes sont au moins de taille moyenne, souvent velus en dessous et sur le prothorax, et leur couleur est tantôt d'un noir uniforme, tantôt noire, avec la massue des antennes, le pourtour du prothorax, et des bandes ou des taches d'un rouge fauve sur les élytres. Tous font entendre un bruit aigu produit par le frottement de deux lignes parallèles, dont est muni le premier arceau dorsal de leur abdomen, contre la face interne des élytres, et exhalent une odeur musquée. L'instinct qui les porte à enterrer les cadavres des petits animaux, pour y déposer leurs œufs, les a rendus célèbres depuis longtemps (1) ; quelques-uns, tels que le *mortuorum*, se trouvent aussi dans les champignons à demi-décomposés (2).

Leurs larves (3) ont la plus grande analogie avec celles des Silpha ; elles en diffèrent par leur labre court, leur forme allongée, atténuée à ses deux extrémités et en ce que chacun de leurs segments, sans compter la tête, porte dans son milieu une plaque cornée qui ne le recouvre pas à beaucoup près. Le bord postérieur de ces plaques se termine par plusieurs épines, qui peuvent servir à l'animal à se glisser dans la terre ou les matières dont il se nourrit. Ces larves s'enfoncent dans le sol pour y subir leur métamorphose et s'y construisent une cellule lisse à l'intérieur, dans laquelle elles peuvent se mouvoir à l'aide de deux fortes épines dont leur dernier segment est armé. L'insecte parfait éclot au bout d'une quinzaine de jours.

Ces insectes sont, encore plus que les Silpha, particulièrement propres à l'hémisphère boréal, et le nouveau continent en possède autant que l'ancien. Deux ou trois seulement ont été jusqu'ici découverts dans les régions intertropicales de l'Amérique. Les espèces publiées s'élèvent à près de 40, mais avec d'assez nombreux doubles emplois (4).

(1) Le Mémoire le plus intéressant sur les habitudes de ces insectes est toujours celui publié par Gleditsch dans les Schrift. d. Acad. d. Wissensch. zu Berlin, 1752, p. 29. Voyez aussi Rœsel, Insekten-Belust. IV, p. 3 sq. Les détails à ce sujet ont été reproduits dans une foule d'ouvrages.

(2) D'après une double observation de M. Klingelhœffer et de feu Schmidt (Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 88), le N. *germanicus* vivrait aussi dans les excréments des animaux herbivores et attaquerait quelquefois le *Geotrupes stercorarius*.

(3) Voyez Rœsel Insekten-Belust. IV, pl. 1, f. 8, 9 (Larve et nymphe du *N. humator*); copiées dans Westwood, An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 135, f. 10, nos 8-9, et dans Sturm, Deutschl. Ins. XIII, pl. 165, f. *qr*.

(4) Esp. européennes : N. *germanicus, humator, mortuorum*, Fab. Syst. El. 1, p. 333. — *vestigator*; Herschel in Illig. Mag. VI, p. 274. — *fossor, ruspator, obrutor*, Erichs. Die Käf. d. Mark Brand. I, p. 221. — *corsicus*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 390. — *funereus*, Géné, Ins. Sard. fasc. II, p. 18, pl. 1, f. 12, 13 (*corsicus*? Casteln.). — *sepulcralis*, Heer, Col. helvet. I, p. 388. —

SILPHA.

LINNÉ, *Syst. nat.* II, p. 569 (1).

Menton transversal, un peu rétréci en avant; son bord antérieur coupé carrément ou arrondi. — Languette cornée à sa base, membraneuse en avant; son bord antérieur plus ou moins échancré. — Lobe interne des mâchoires terminé par une dent cornée, l'externe par une touffe de poils. — Dernier article des palpes subcylindrique ou ovalaire. — Mandibules courtes ou un peu saillantes, robustes, droites, puis arquées et plus ou moins fendues au bout. — Labre très-court, échancré ou fissile en avant. — Tête beaucoup plus étroite que le prothorax, petite, penchée, plus ou moins allongée et carénée transversalement entre les yeux; épistome échancré.— Yeux assez grands, oblongs, subtransversaux. — Antennes terminées par une massue de trois à cinq articles, de longueur et de forme très-variables. — Prothorax grand, largement foliacé sur ses bords, recouvrant la base des élytres. — Ecusson très-grand, en triangle curviligne, aigu au bout. — Elytres de forme variable, entières ou tronquées au bout, plus ou moins rebordées sur les côtés. — Pattes assez longues; hanches antérieures très-saillantes, contiguës, les intermédiaires plus courtes, distantes, rarement rapprochées; jambes un peu élargies au bout, plus ou moins carénées et

interruptus, Stephens, Ill. of Brit. ent. III, p. 18, pl. 16, f. 2. — *interruptus* (*interruptus?* Stephens), Brullé, Expéd. de Morée, Ins. p. 160. — Esp. asiatiques et sibériennes : N. *nigricornis*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 217. — *morio*, Gebler, Mém. d. Mosc. V, p. 319. — *lunatus*, *frontalis* (*germanicus* var.), *particeps*, *sulcatus*, Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, p. 40. — Esp. de l'Amér. du Nord : N. *grandis*, *mediatus*, *velutinus*, *marginatus*, Fab. Syst. El. I, p. 334. — *orbicollis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 177. — *pustulatus*, Herschell in Illig. Mag. VI, p. 271 note. — *quadrisignatus*, *Sayi*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 1. — *hebes*, *obscurus*, *Melsheimeri*, *Hallii* (*orbicollis* Say), *pygmæus*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 96. — *nigrita*, *maritimus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 251. — *defodiens*, Manh. ibid. 1846, p. 513. — *bicolon* (*pustulatus* Herschell), Newm. The ent. Mag. V, p. 385. — *guttula*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 53. — *lunatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 277. — Esp. de l'Amér. du Sud : N. *didymus*, *scrutator*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 73.

M. Matzek avait commencé une Monographie de ces insectes, mais il n'en a paru que la première partie, sous le titre de : « Necrophororum Monographiæ particula prima. Diss. in-8°. Vratislaviæ, 1839. » Elle contient une description détaillée du squelette et du canal intestinal.

(1) Syn. NECRODES (Wilkin), Leach, Zool. Miscell. II, p. 87. — OICEPTOMA, THANATOPHILUS, PHOSPHUGA, Leach, ibid. III, p. 74. — DIAMESUS, PTOMAPHILA, NECROBORA, Hope, The Col. Man. III, p. 149.— NECROPHILA, Kirby, Fauna Bor. Amer. p. 102. — PELTIS, Geoffroy, Ins. d. env. d. Paris, I, p. 117.

épineuses sur leurs côtés et leur tranche dorsale, terminées par deux épines; tarses antérieurs et parfois les intermédiaires dilatés chez les mâles. — Corps de forme variable, glabre en général, ailé.

Ce genre bien connu des entomologistes, se compose d'insectes d'assez grande taille, généralement noirs, sauf sur le prothorax qui est sujet à devenir d'un rouge fauve, et médiocrement agiles dans leurs mouvements. Ils se trouvent dans les champs sous les pierres, ou sous les écorces, les mousses, dans les endroits obscurs, et surtout dans les cadavres dont ils font principalement, mais non exclusivement, leur nourriture (1). Tous exhalent une odeur fétide et lorsqu'on les saisit, rendent par la bouche et l'anus un fluide noirâtre non moins désagréable. Cette puanteur est le résultat de leur genre de nourriture, car, ainsi que l'a fait remarquer Olivier, les individus qui viennent de subir leur dernière métamorphose sont inodores. Quand on les inquiète, ces insectes fléchissent la tête, donnent une certaine rigidité à leurs pattes, sans les contracter, et restent ainsi immobiles pendant quelque temps.

Les modifications que subissent les antennes, le prothorax et les élytres, ont donné lieu à l'établissement de genres assez nombreux, tous dus aux entomologistes anglais et que ceux du continent ont, avec raison, considérés comme de simples sections. On peut les partager en deux divisions.

Dans la première, qui les comprend presque tous, les hanches intermédiaires sont écartées entre elles.

En tête, on peut placer le genre Diamesus de M. Hope qui fait, jusqu'à un certain point, par la forme et le système de coloration de ses élytres, le passage entre les Necrophorus et les Necrodes qui suivent. Il ne comprend qu'une belle espèce du Bengale, le *Necrodes osculans* de Vigors (2).

Les Necrodes de Leach, se reconnaissent à leur corps allongé et plane, leurs antennes terminées par une massue lâche de cinq articles, leur prothorax suborbiculaire, leurs élytres fortement tronquées au

(1) On sait que le *S. 4-punctata* vit exclusivement sur les arbres et se nourrit de chenilles. Le *S. atrata* qu'on rencontre fréquemment sous les mousses et les écorces a probablement, en partie, des habitudes analogues. Le *S. lapponum* ainsi que Linné l'a fait connaître (Lachesis Lappon. p. 152) se trouve abondamment dans les huttes des Lappons et vit aux dépens de leurs provisions de poissons séchés. Le *S. lævigata*, d'après une observation de M. Hope (Westwood, An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 136), dévore avec avidité les Helix. Enfin, suivant M. Mulsant (Ann. d. l. Soc. ent. 2e série, II, Bull. p. LIX), les larves de quelques espèces se nourriraient d'herbe. Une observation analogue a été faite par M. Strubing (Stettin. ent. Zeit. 1842, p. 37 note) sur celle du *S. reticulata*, et par M. Guérin-Méneville (Ann. d. l. Soc. ent. sér. 2, IV, Bull. p. LXXII) sur celle du *Silpha opaca*.

(2) Zool. Journ. I, p. 537, pl. 20, f. 2.

bout et leurs stigmates prothoraciques visibles, comme dans un grand nombre de Staphyliniens (1). On n'en connaît que deux espèces (2).

Des stigmates prothoraciques semblables obligent de placer à la suite des Necrodes, le genre Necrobora de M. Hope, établi sur le *S. americana* F., grande et belle espèce des Etats-Unis, remarquable par sa forme orbiculaire, son prothorax largement lobé à sa base, et ses élytres tronquées et arrondies au bout; mais ses antennes sont plus courtes et à articles plus serrés.

Le genre Ptomaphila du même, aux antennes et à la forme allongée des Necrodes, réunit un prothorax transversal, échancré en avant, des élytres recouvrant en entier l'abdomen et présentant de gros tubercules allongés. Le type est le *S. lacrymosa* de Schrebers, belle espèce de l'Australie (3).

Les Oiceptoma de Leach sont caractérisés par leur corps ovalaire, déprimé en dessus, leurs antennes courtes, terminées par une massue plus ou moins brusque, de quatre articles, et leur prothorax transversal, échancré ou non. La plupart ont leurs élytres entières à l'extrémité (4); chez un petit nombre, elles sont tronquées (5).

(1) Ce caractère, signalé pour la première fois par M. Schiœdte (Germar, Zeitschr. V, p. 475) est très-exact; je l'ai cherché vainement dans tous les autres Silpha, à l'exception du seul *S. americana*, où il se retrouve, comme je le dis dans le texte. D'après cela et quelques particularités anatomiques qui existent dans le canal intestinal et les ovaires, M. Schiœdte pense que le genre Necrodes devrait être conservé; mais alors il faudrait lui réunir le genre Necrobora de M. Hope, dont la forme générale et les antennes sont très-différentes.

(2) *S. littoralis* F., d'Europe, et *surinamensis* F., de l'Amérique du Nord. Le *S. livida* de Fabricius et le *Necrodes simplicipes* de Dejean ne sont que des variétés du premier.

Dejean, dans son Catologue (éd. 3, p. 132), a réuni aux Necrodes des espèces de l'Amérique intertropicale qui n'ont rien de commun avec ces insectes et s'en distinguent, outre leurs stigmates prothoraciques invisibles, par leur prothorax transversal et échancré en avant, leurs élytres entières et souvent épineuses à l'angle sutural. On en connaît six en ce moment :

S. cayennensis, lineatocollis, Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 5. — *S. apicalis, erythrura, discicollis*, Brullé in d'Orb. Voy. Ent. p. 74; de l'Amérique du Sud, ainsi que les deux précédents. — *Necr. analis*, Chevrol. Mag. d. Zool. Ins. 1843, pl. 107; du Mexique. — *Necr. Gayi*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 359; du Chili.

(3) Schrebers, Trans. of the Linn. Soc. VI, p. 19, pl. 20, f. 5. Il y en a dans les collections une seconde espèce du même pays, dont je possède les deux sexes, et qui est très-distincte; je ne sache pas qu'on l'ait décrite.

(4) *S. thoracica, 4-punctata, opaca, rugosa, tomentosa*, F., etc., d'Europe; *inæqualis, marginalis* F., des Etats-Unis.

(5) Par ex. : *S. terminata*, Hümmel, Essais ent. nº IV, p. 59 (*S. sibirica*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 96; *subsinuata*, Dej. Cat.). J'en possède une espèce, remarquable et inédite, du Mexique.

[redacted]

Leach en distingue, sous le nom de THANATOPHILUS, les espèces qui ont leurs élytres échancrées à leur extrémité, au moins chez les femelles (1).

Il réserve le nom de SILPHA, à celles dont le corps également ovalaire est plus ou moins convexe, et dont les antennes assez longues, grossissent insensiblement jusqu'à leur extrémité, sans former de massue proprement dite (2). C'est le groupe le plus nombreux.

La seconde division caractérisée par des hanches intermédiaires presque contiguës, ne comprend que le genre PHOSPHUGA de Leach, qui a la tête plus allongée que de coutume, le prothorax ample et demi-circulaire en avant, enfin le corps ovalaire et convexe des SILPHA (3). Par suite du rapprochement des hanches intermédiaires, ces insectes font le passage avec les NECROPHILUS qui suivent.

Les SILPHA décrits jusqu'à ce jour s'élèvent à près d'une soixantaine (4). L'hémisphère boréal dans les deux continents est surtout riche en espèces de ce genre ; il n'y en a que fort peu dans les régions intertropicales, et leur multiplication y est peu abondante.

(1) *S. sinuata, dispar, lapponica*, F., d'Europe ; le dernier se retrouve aussi aux États-Unis.

(2) *S. carinata* Herbst, *granulata* Ol., *nigrita* Creutz., *alpina* Bon., *tristis* Illig., *obscura* L., *lævigata* F., etc., d'Europe ; *punctulata* Ol., du Cap.

(3) *S. lævigata* F., *atrata* L., d'Europe. Les antennes varient dans ce groupe ; celles de la première de ces espèces sont construites comme chez les SILPHA ; dans la seconde elles sont plus grêles et terminées par une petite massue perfoliée de trois articles. Leach a placé le *lævigata* parmi ses SILPHA. Son *Phosph. subrotundata* (Zool. Miscell. III, p. 75) paraît n'être qu'une variété du second. — Le *Phosph. orientalis* de M. Brullé (Expéd. de Morée, Ent. p. 161) est un SILPHA.

(4) Aux espèces citées dans les notes précédentes, aj. : Esp. européennes : *S. unicostata*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 400. — *gibba*, Brullé, Expéd. de Morée, Ent. p. 162. — *hispanica, alpicola*, Küster, Die Kæf. Europ. XVII, 26, 27 ; *Oicept. ruficornis, vestita, S. italica, dalmatina, lugens, carniolica, oblonga*, XXII, 11, 12, 15, 17, 18, 19, 22 ; *turcica*, XXIII, 16. — *Souverbii*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VI, p. 168. — Esp. africaines : *S. mutilata*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 5. — *micans*, Fab. Syst. El. I, p. 337. — *figurata, tenuicornis*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 59, pl. 2, f. 10, 11. — *puncticollis, tuberculata*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 213. — Esp. asiatiques et sibériennes : *S. sericea*, Zoubk. Bull. Mosc. éd. Lequien, p. 306. — *costata, striola, intricata*, Ménétr. Cat. rais. p. 167. — *nitida, cribrata, verrucata*, Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 220. — *altaica, bicarinata, sibirica*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 94. — *mongolica, sculptipennis*, Fald. Col. ab ill. Bungio, etc. p. 29. — *armeniaca*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 50. — *atropurpurea, perforata*, Küster, Die Kæf. Europ. XXII, 14, 16. — Esp. indiennes : *S. chloroptera*, Casteln. Ann. d. l. Soc. ent. I, p. 400 (*tetraspilota*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I. p. 93, pl. 13, f. 3). — *ioptera*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 512. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. cau-*

Leurs larves (1) sont plus ou moins ovales. Leur tête cornée, fléchie, peu convexe en dessus, plate en dessous, porte deux ant de quatre articles, assez longues, et, de chaque côté, six ocelles d en deux groupes, l'un supérieur de quatre, l'autre inférieur de Les parties de la bouche consistent en un menton sinué en avant languette membraneuse, bilobée, portant deux palpes de deux ar des mâchoires assez fortes, terminées par un seul lobe muni extrémité externe d'une touffe de poils et denticulé en dedans; palpes maxillaires de quatre articles; des mandibules fortes, aig bifides au bout; enfin un labre grand, saillant et bilobé. Les seg thoraciques et abdominaux sont charnus en dessous et recouve dessus d'écussons cornés qui débordent plus ou moins leurs côté recourbent en arrière à leur extrémité; le dernier segment est nique, muni d'un prolongement anal et de deux appendices bi-art Les pattes sont courtes, avec des hanches très-développées et des composés d'un seul article portant un crochet très-grand. Les stig sont à l'état normal.

Ces larves sont aussi agiles que les insectes parfaits, et se tr assez communément dans les mêmes lieux que ces derniers. avoir changé quatre fois de peau, elles s'enfoncent dans le sol changent en nymphes. Celles-ci sont aussi vives que les larves et bles de marcher quand on les excite. L'insecte parfait éclôt du di au quatorzième jour, selon la saison.

data (*lapponica* L.), *ramosa, truncata,* Say, Journ. of the Acad. of III, p. 192. — *Oicept. trituberculatum, terminatum, affine, canadense,* Faun. Bor. Amér. p. 101; les trois derniers correspondent au *S. americ* — *cervaria* (*ramosa* Say), *californica* (*S. lapponica* L.), Manh. Bull 1843, p. 251. — *Oicept. granigera,* Chevrol. Col. du Mex. Cent. I, fasc.

Pour l'histoire scientifique du genre, voyez R. Schmidt, Silpharum graphiæ particula prima, Diss. in-8°, Vratislaviæ, 1841. — Pour les espè crites par Linné et vérifiées sur sa collection, Schaum, Stettin. ent. Zeit p. 317. — M. Küster (Die Kæf. Europ. XXIII) a donné un tableau ana des espèces européennes.

(1) On en connaît déjà un assez grand nombre, à savoir celles des *S. litt thoracica, rugosa, obscura, orientalis, alpina* et *atrata*. Les meilleur criptions qui en aient été données sont celles de M. O. Heer, Obser p. 24, Tab. IV, A (*S. alpina*), Erichson dans ses Archiv. 1841, I, p. 10 cription générale), et J. Sturm, Deutschl. Ins. XIII, pl. 269, f. *p q* (*S. ob* Pour les autres auteurs, voyez Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d Liège, VIII, p. 391.

[redacted]

NECROPHILUS.

LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 500.

Genre très-voisin des SILPHA, en particulier du *S. atrata*, mais présentant les différences suivantes :

Languette un peu plus échancrée. — Lobe interne des mâchoires inerme à son extrémité. — Palpes plus filiformes. — Mandibules simples au bout. — Antennes médiocres, assez robustes, à articles 3 presque aussi long que le 1er, 2-6 submoniliformes, 7-11 formant une massue graduellement élargie et assez serrée. — Prothorax transversal, rétréci et échancré en avant, coupé carrément à sa base. — Hanches intermédiaires contiguës ; les quatre 1ers articles des tarses antérieurs et intermédiaires un peu dilatés chez les mâles.

L'espèce typique, *N. subterraneus* (1), est longue de 3 lignes, d'un brun-marron brillant, et plus particulièrement propre à l'Europe tempérée et australe, mais fort rare partout. On la trouve dans la terre, les champignons et les coquilles vides des Hélix. Une autre, beaucoup plus grande, a été découverte par Eschscholtz, à Sitkha, sur la côte nord-ouest de l'Amérique (2).

PTEROLOMA.

GYLLH. *Ins. Suec.* IV, p. 418 (3).

Menton transversal, un peu rétréci et tronqué en avant. — Languette cornée à sa base, membraneuse dans le reste de son étendue, échancrée en triangle aigu ; ses lobes arrondis. — Lobes des mâchoires déprimés, larges, ciliés, l'interne muni d'une petite dent cornée. — Palpes labiaux à 1er article petit, 2e plus long, un peu en massue, 3e plus

(1) *Silpha subterranea*, Dahl in Illig. Mag. VI, p. 362.

(2) *N. hydrophilioides*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 253 ; décrite depuis, sous le même nom, comme inédite, par M. Chevrolat dans Guérin-Ménev. Icon. d. Règne anim. Ins. texte, p. 61. Elle se trouve aussi à San-Francisco, en Californie, où M. J. L. Le Conte l'a prise dans des excréments humains en décomposition (Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 280). M. de Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, II, p. 363) fait, sous le nom d'*ater*, une espèce à part des exemplaires qui sont noirs, au lieu d'être d'un brun-marron, opinion plus que probablement mal fondée.

On ne peut mentionner que pour mémoire une troisième espèce de Daourie, indiquée par le même auteur (ibid. I, p. 52) sous le nom de *N. picipes*.

(3) Syn. HARPALUS, Gyllh. Ins. Suec. II, p. 111. — ADOLUS (Eschsch.) Fischer de Waldh. Ent. d. l. Russie, III, p. 242. — HOLOCNEMIS, Schilling. Beitr. zur Ent. besond. in Bezug. a. d. Schlessische Faun. p. 93.

court, subovalaire; les maxillaires à 1er article très-court, 2-3 subégaux, un peu plus gros en avant, 4e oblongo-ovalaire, acuminé au bout. — Mandibules courtes, assez robustes, un peu arquées au bout, pluridentées au côté interne. — Labre transversal, fortement échancré. — Tête subovalaire, obtuse en avant. — Yeux médiocres, arrondis. — Antennes plus longues que le prothorax, de onze articles, grossissant légèrement à leur extrémité à partir du 8e : le 1er un peu plus gros que les autres, le 2e le plus court de tous, les cinq suivants subégaux. — Prothorax fortement cordiforme. — Elytres ovales, assez convexes, striées. — Pattes assez longues, peu robustes; jambes simples; les trois 1ers articles des tarses antérieurs, et parfois les deux 1ers des intermédiaires, tantôt très-faiblement, tantôt assez fortement élargis.

Genre qui a donné lieu à une assez singulière erreur, tous les auteurs qui s'en sont occupés l'ayant placé parmi les Carabiques, dans le voisinage des Nebria, dont sa forme générale le rapproche un peu. Mais Erichson (1) a démontré avec la dernière évidence qu'il appartient à la famille actuelle. Il suffit, en effet, de comparer ses organes buccaux à ceux des Choleva pour voir qu'ils sont construits exactement sur le même plan (2). On n'en a encore décrit que deux espèces (3) propres aux parties les plus froides de l'ancien continent; mais il paraît qu'il en existe une troisième au Mexique (4). Ce sont des insectes extrêmement rares dans les collections.

APATETICA.

Westwood, *The Cabin. of orient. Ent.* p. 86.

Menton carré, transversal. — Languette courte, divisée en deux lobes divergents, ciliée en avant. — Lobe externe des mâchoires court, tronqué et barbu au bout; l'interne petit, arrondi et finement cilié. — Palpes

(1) Wiegman's Arch. 1837, I, p. 119.

(2) Les figures que M. Schilling a données (loc. cit. Tab. B, f. *a*, *c*) des organes buccaux du *Pteroloma Forsstrœmii* sont complètement fantastiques, surtout celle qui représente les mâchoires faites comme chez les Carabiques.

(3) *Pt. Forsstrœmii*, Gyllh. loc. cit.; figuré sous ce nom par Dejean, Icon. d. Col. d'Europe, II, pl. 83, f. 4, et par Eschscholtz, Zool. atlas, Tab. IV, f. 3; sous celui d'*Adolus brunneus* par Fischer de Waldh. loc. cit. Tab. 14, f. 1; enfin sous celui d'*Holocnemis Gravenhorstii* par Schilling, loc. cit. Tab. B. Cet insecte se trouve depuis le Kamtschatka jusque dans les montagnes de la Silésie et de la Carinthie. — *Pt. pallidum*, Eschsch. Zool. Atlas Heft. 1, p. 7.

(4) D'après Erichson (loc. cit. p. 122), le Muséum de Berlin en possède une espèce découverte par M. Deppe sur le pic d'Orizaba. C'est chez elle que les mâles ont les trois 1ers articles des tarses antérieurs, et les deux 1ers des intermédiaires fortement dilatés.

[redacted]

maxillaires à articles 1 court, 2-4 subégaux, le dernier subovalaire; les labiaux filiformes, beaucoup plus courts. — Mandibules courtes, assez larges, arquées et aiguës au bout, inermes et ciliées en dedans. — Labre transversal, membraneux et cilié en avant, fortement échancré, avec ses angles arrondis. — Tête transversale, rétrécie en avant, munie d'un col en arrière. — Yeux assez gros, arrondis et assez saillants. — Antennes plus longues que la moitié du corps, subfiliformes, grossissant très-légèrement à leur extrémité ; leur 1er article plus long et plus gros que les autres; ceux-ci subégaux. — Prothorax un peu transversal, largement et très-faiblement échancré en avant, subtronqué à sa base, un peu arrondi sur les côtés, avec ses bords latéraux relevés. — Écusson médiocre, en triangle assez large. — Elytres un peu plus longues que larges, parallèles, légèrement convexes, tronquées en arrière. — Pattes allongées, grêles; cuisses médiocres; jambes linéaires; les quatre 1ers articles des tarses simples, le dernier légèrement bilobé : tous ciliés en dessous.

Genre extrêmement intéressant, en ce qu'il est allié de près aux Pterolomа, et ressemble peut-être encore davantage à un Carabique. On n'en connait qu'une espèce, *A. Lebioides* (1), originaire de l'Himalaya, et qui est, au premier coup-d'œil, complètement pareille à une Lebia. Elle est longue d'environ quatre lignes, noire, avec les élytres d'un vert bronzé, et les parties de la bouche, les antennes, les bords latéraux du prothorax, les jambes et les tarses, fauves.

LEPTINUS.

P. W. J. Mueller in Germar, *Mag. d. Ent.* II, p. 266.

Menton corné, subquadrangulaire, échancré en avant. — Palpes maxillaires de quatre articles, filiformes, égaux, le dernier acuminé — Labre très-court. — Tête déprimée, plane, horizontale, arrondie en avant, engagée dans le prothorax. — Yeux nuls. — Antennes insérées sous un rebord latéral du front, assez longues, filiformes, de onze articles : 1 deux fois plus long que les autres et plus gros, 2-8 courts, égaux, 9-10 un peu plus gros, subobconiques, 11 ovale. — Prothorax ample, transversal, un peu plus large que les élytres à sa base qui est échancrée en arc de cercle, avec ses angles aigus, arrondi sur les côtés, avec ses angles antérieurs arrondis et déprimés. — Ecusson grand, triangulaire. — Elytres planes, brièvement ovales, soudées. — Pattes médiocres; cuisses comprimées; jambes ciliées et spinosules; tarses de cinq articles : le 1er des postérieurs allongé, les quatre 1ers des autres paires égaux. — Corps ovale, déprimé.

J'extrais ces caractères de la longue diagnose générique qu'a donnée

(1) Westw. loc. cit. Tab. 41, f. 9 *a c*.

Müller. Ce qu'il dit de la forme et de la situation respective des hanches suffit pour montrer que ce genre appartient à la famille et à la tribu actuelles; il paraît même, d'après l'ensemble de ses caractères, être très-voisin des Choleva. Müller ajoute, il est vrai, que l'abdomen n'a que cinq segments; mais il a pu aisément se tromper à l'égard d'un si petit insecte.

L'espèce typique du genre, *L. testaceus* (1), n'a qu'une ligne de long, et vit dans les vieux troncs d'arbres, sous les feuilles tombées et les végétaux en décomposition. On l'a prise dans divers endroits de l'Allemagne très-éloignés les uns des autres (Odenbach, Berlin, Vienne) ainsi qu'en Suisse, mais elle paraît extrêmement rare partout. M. de Motschoulsky en a décrit une seconde espèce du Caucase (2), qui n'en est peut-être pas distincte.

ADELOPS.

Tellkampf in Erichs. *Arch.* 1844, I, p. 318 (3).

Lobe interne des mâchoires sans crochet corné. — Point d'yeux. — Ailes inférieures nulles. — Tarses antérieurs de quatre, les autres de cinq articles.

Pour le surplus, ces insectes ont tous les caractères et le *facies* des Choleva qui suivent. L'espèce typique *A. hirtus* (4) a été découverte par le docteur Tellkampf, dans la célèbre grotte du Mammouth, aux Etats-Unis (Kentucky). Depuis, on a découvert six espèces (5) en Europe. Quelques-unes (*byssinus*, *Khevenhülleri*) l'ont été dans ces grottes de la Carinthie qu'habitent les Leptoderus, et où elles se tiennent dans une demi-obscurité; mais le plus grand nombre vivent dans les forêts, sous les feuilles tombées et les détritus végétaux. Sauf l'espèce américaine, toutes sont de très-petite taille, et, quoique privées d'yeux, sont très-agiles.

(1) Figuré dans Ahrens, Faun. Ins. Europ. IV, 2.

(2) *L. caucasicus*, Bull. Mosc. 1840, p. 176, pl. IV, fig. A HH.

(3) Syn. Bathyscia, Schiœdte, Specim. Faun. subterran. p. 10. M. Schiœdte a fondé ce genre pour les espèces européennes, dans l'incertitude où il était si leurs caractères concordaient avec ceux de l'espèce américaine. Cette concordance me paraît être aujourd'hui généralement admise.

(4) Loc. cit. pl. VIII, f. 1-6.

(5) *Bath. byssina, montana*, Schiœdte, loc. cit. — *Bath. Schiœdtei, Aubei, ovata*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 223, et Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, 1851, p. 394; des Pyrénées. — *Adel. Khevenhülleri*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Botan. Ver. in Wien, I, p. 131; de la grotte d'Adelsberg.

CHOLEVA.

LATR. *Precis d. car. gén. d. Ins.* p. 14 (1).

Menton carré, transversal, un peu rétréci en avant. — Languette de la largeur du menton à sa base, évasée et fortement échancrée en avant. — Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné. — Palpes maxillaires notablement plus grands que les labiaux ; leur 3e article en cône renversé, le 4e beaucoup plus grêle, conique et acuminé ; le 3e des labiaux ovalaire, un peu plus long que le 2e. — Mandibules courtes, munies d'une dent molaire à leur base, arquées, aiguës au bout et unidentées avant leur sommet. — Labre court, arrondi et un peu sinué dans son milieu en avant. — Tête penchée, obtuse en avant. — Yeux subarrondis, médiocres, peu saillants. — Antennes grêles, au moins de la longueur du prothorax ; leurs six 1ers articles de longueur variable, subcylindriques, les cinq derniers formant une massue, tantôt très-allongée et à peine sensible, tantôt bien distincte, le 8e plus court que le 7e et le 9e. — Prothorax carré, de la largeur des élytres à sa base. — Élytres oblongues ou ovales, arquées en dessus. — Pattes longues et grêles ; hanches antérieures et intermédiaires très-saillantes ; les 1res non contiguës ; jambes très-rarement élargies à leur extrémité, terminées par deux épines ; les quatre 1ers articles (surtout les deux 1ers) des tarses antérieurs, et parfois le 1er des intermédiaires dilatés chez les mâles, et garnis de brosses de poils en dessous. — Mésosternum souvent caréné. — Corps oblong ou ovale, revêtu d'une très-fine pubescence soyeuse.

Insectes de petite taille, très-vifs et très-agiles, mais à démarche vacillante par suite du grand développement de leurs quatre hanches antérieures. Cette allure et une ressemblance assez prononcée dans la forme générale les a fait ranger par quelques anciens auteurs parmi les CISTELA. On les trouve dans le bois vermoulu, les agarics, sous les écorces et les pierres, quelquefois parmi les ordures, dans l'intérieur des maisons. Il y a d'assez grandes différences entre eux sous le rapport des antennes, du mésosternum, et de la structure des tarses antérieurs et intermédiaires. Quelques-uns des groupes qu'on peut établir sur ces modifications sont regardés par la plupart des auteurs anglais comme des genres distincts (2).

(1) Syn. CATOPS, Paykull, Faun. Suec. I, p. 342 ; nom postérieur de deux ans à celui de Latreille, et par conséquent adopté à tort par la plupart des auteurs. — PTOMAPHAGUS (Knoch), Illig. Kæf. Preuss. p. 84. — LUPERUS, Frœlich, Naturf. XXVIII, p. 24 sq. — CISTELA, Fab. Syst. El. II, p. 20. — HYDROPHILUS, Fab. ibid. I, p. 251. — HELOPS, Panzer, Faun. Ins. Germ. fasc. 18 et 73. — MORDELLA, Marsh. Ent. Brit. p. 493. — PELTIS, Geoffr. Ins. d. env. d. Paris, I, p. 123.

(2) Voyez Stephens, A Man. of Brit. Col. p. 110, et Westwood, An Introd.

La larve de la *Choleva fusca*, la seule connue jusqu'ici, ressemble complètement, selon Erichson (1), à celles des SILPHA. Elle n'en diffère qu'en ce que le 3e article de ses antennes est plus long, et que les écussons cornés qui revêtent le dessus de son corps ne débordent pas les côtés des segments abdominaux.

La plupart des CHOLEVA sont européennes et asiatiques; hors de là, on n'en a découvert que dans l'Amérique du Nord et dans l'Australie. Les espèces décrites s'élèvent en ce moment à une soixantaine (2).

CATOPSIMORPHUS (3).

AUBÉ, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 2, VIII, p. 324.

Genre à peine distinct des CHOLEVA dont il a tous les caractères, sauf les deux qui suivent :

to the mod. classif. of Ins. II, Genera, p. 11. Ces deux auteurs divisent ces insectes en trois genres : CHOLEVA, CATOPS et PTOMAPHAGUS.

(1) Dans ses Arch. 1841, I, p. 102.

(2) Après l'ancienne monographie du genre CHOLEVA de M. Spence (Trans. of the Linn. Soc. XI, part. I, p. 123), qui ne comprend que les espèces d'Angleterre, on ne peut renvoyer le lecteur qu'aux travaux d'Erichson (Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 233), et de J. Sturm (Deutschl. Ins. XIV, p. 1 sq.), les seuls bons qui existent sur ces insectes pour les espèces d'Europe. Le premier de ces auteurs en décrit 16 : *Cat. angustatus* F., *agilis* Illig., *fuscus* Panz., *umbrinus* Er., *picipes* F., *nigricans* Spence, *grandicollis* Er., *tristis* Panz., *nigrita* Er., *fuliginosus* Er., *morio* F., *fumatus* Spence, *scitulus* Er., *velox* Spence, *præcox* Er., *sericeus* F., auxquelles Sturm en a ajouté six nouvelles : *Cat. castaneus*, *spadiceus*, *chrysomeloides*, *brunneus*, *badius*, *anisotomoides*. M. Kraatz (Stettin. ent Zeit. 1852, p. 397) a commencé une révision du genre dont il n'a paru qu'une petite partie au moment où j'écris.

Aux esp. ci-dessus, aj. : Esp. européennes : *Cat. montivagus*, *ambiguus*, Heer, Col. helvet. I, p. 382. — *Ch. humeralis*, Brullé, Expéd. de Morée, Ent. p. 162. — *Cat. longipennis*, *sericatus*, Chaud. Bull. Mosc. 1845, n° 2, p. 195. — *Cat. abdominalis*, *varicornis*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. I, p. 22. — *Cat. longulus*, *rotundicollis*, *coracinus*, *subfuscus*, Kellner, Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 176. — *colonoides*, Kraatz, ibid. 1851, p. 169. — *intermedius*, *acicularis*, Kraatz, ibid. 1852, p. 401 sq. — *meridionalis*, *quadraticollis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 326. — Esp. asiatiques : *Cat. pusillus*, Motsch. Bull. Mosc. 1840, p. 175. — *Cat. fongicola*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 51. — *lateritius*, *fuscipes*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 36. — Esp. africaines : *Cat. marginicollis*, *celer*, *rufipennis*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 224. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Cat. basilaris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 194. — *opacus*, *simplex*, Say, ibid. V, p. 184. — *Chol. Spenciana*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 108. — *Cat. cadaverinus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 234. — *Cat. terminans*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 218. — *Cat. clavicornis*, *californicus*, *strigosus*, *consobrinus*, *oblitus*, *parasitus*, J. L. Le Conte Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 281.

(3) La véritable orthographe du nom était CATOPOMORPHUS, ainsi que le fait remarquer M. Schaum (Wiegm. Arch. 1851, II, p. 176).

Labre profondément et largement échancré, muni en avant d'une bordure membraneuse bilobée. — Antennes plus courtes, plus robustes, à articles plus serrés : le 8[e] pas plus étroit et à peine plus court que le 7[e] et le 9[e].

Il ne comprend qu'une espèce *C. orientalis* (1), des environs de Constantinople.

COLON.

HERBST, *Die Kæfer*, VII, p. 224 (2).

Genre également voisin des CHOLEVA, dont il se distingue par les caractères suivants :

Menton un peu plus long que large. — Languette entière ou à peine échancrée. — Antennes plus courtes que le prothorax, terminées par une massue de cinq articles : le 7[e] plus petit que le 8[e] ; celui-ci presque égal au 9[e]. — Mésosternum constamment caréné. — Corps court, plus ou moins ovale.

Ces insectes, d'aussi petite taille que les CHOLEVA, sont plus rares et ne se rencontrent guère que dans les herbes, où on les prend en fauchant avec un filet. Des 21 espèces connues en ce moment, 19 sont européennes, les deux autres de l'Algérie et des Etats-Unis (3).

AGYRTES.

FRŒLICH, *Naturforsch.* XXVIII, p. 18 (4).

Menton court, transversal, un peu rétréci et tronqué en avant. — Languette un peu évasée et fortement échancrée en avant ; ses lobes

(1) Loc. cit. pl. XI, f. 1 *a-e*.

(2) Syn. MYLOECHUS, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 30. — CATOPS, Gyllh., Sahlb. — CHOLEVA Spence.

(3) M. Kraatz (Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 163 et 187) a publié une très-bonne révision des espèces européennes du genre, dans laquelle il relève une erreur échappée à Erichson (Die Kæf. d. Mark Brand. I, p. 244), qui avait assigné des tarses antérieurs toujours dilatés aux mâles. Il répartit les espèces dans deux sections :

I. Jambes et tarses antérieurs simples dans les deux sexes : *C. viennensis* Herbst, *bidentatus* Gyllh., *puncticollis* Kr. (*dentipes* Er., Sturm), *serripes* Gyllh.

II. Jambes et tarses antérieurs dilatés dans les deux sexes, les seconds plus fortement chez les mâles que chez les femelles : *C. claviger* Herbst, *pubescens* Kr., *murinus* Kr., *dentipes* Sahlb., *appendiculatus* Sahlb., *calcaratus* Er., *nanus* Er., *rufescens* Kr., *denticulatus* Kr., *affinis* Sturm, *angularis* Er., *brunneus* Latr., *sinuatus* Chaud., *subdepressus* Chaud., *latus* Kr.

Aj. : Esp. de l'Algérie : *C. pubescens*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 226. — Esp. des Etats-Unis : *C. dentatus*, J. Le Conte, Procced. of the Acad. of Philad. 1853, p. 282.

(4) Syn. MYCETOPHAGUS Fab., Payk., Panzer. — TRITOMA Paykull, Gyllh. —

étroits. — Lobes des mâchoires grêles, l'interne muni de quelques très-petites épines, l'externe appliqué sur lui. — Palpes assez robustes; les labiaux courts; leurs deux 1ers articles courts, subégaux, le 3e du double plus long, subovalaire; les maxillaires à 1er article très-petit, 2 obconique, arqué, 3 un peu plus court, 4 ovalaire, renflé. — Mandibules un peu saillantes, droites, puis arquées et très-aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre transversal, largement et faiblement échancré, cilié en avant. — Tête courte, transversale, enfoncée dans le prothorax. — Yeux médiocres, subglobuleux. — Antennes assez robustes, au plus de la longueur du prothorax; leurs deux ou trois 1ers articles obconiques, plus longs que les trois ou quatre suivants; les cinq derniers formant une massue plus ou moins forte, le 11e ovalaire. — Prothorax transversal, penché, convexe, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur échancré. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base, ovalaires ou oblongues, striées. — Pattes assez courtes; les quatre hanches antérieures médiocrement saillantes, obliques; jambes parfois assez élargies au bout, épineuses sur leur tranche dorsale; tarses simples, garnis de poils fins en dessous. — Corps ovalaire ou oblongo-parallèle, convexe, ailé.

Genre d'un *facies* très-différent de celui des précédents et qui, sous ce rapport, fait le passage entre eux et les Anisotomides. On n'en connaît que deux espèces (1) répandues dans toute l'Europe, mais rares partout; on les trouve principalement sous les écorces. Toutes deux sont d'assez petite taille et d'un fauve foncé tirant parfois sur le brunâtre.

SPHÆRITES.

DUFTSCHM. *Faun. Austr.* I, p. 205 (2).

Menton grand, arrondi en avant. — Languette courte, bilobée. — Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné; l'externe large, arrondi et cilié en avant. — Palpes courts, robustes; leur dernier article ovalaire, obtus au bout, aussi long que les deux précédents réunis. — Mandibules saillantes, fortement arquées et pluridentées au

ECANUS (Rudd), Stephens, A Man. of Brit. Col. p. 133; genre à peine défini et méconnaissable. Stephens le place dans sa tribu des *Erotylidæ*, et lui donne pour unique espèce la *Tritoma glabra* de Paykull; dès lors ce ne peut être que le genre actuel.

(1) *A. castaneus*, Frœlich, loc. cit.; figuré par le même auteur sous le nom de *Ag. vespertinus*, loc. cit. Tab. I, f. 11, et par Panzer sous celui de *Mycetophagus spinipes*, Faun. Ins. Germ. fasc. 24, n° 20. — *glaber* (*Tritoma glabra*, Payk. Faun. Suec. III, p. 335); figuré par Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. 22, 1.

(2) Syn. HISTER, Fab. Syst. El. I, p. 85. — NITIDULA, Gyllh. Ins. suec. I, p. 241. — SARAPUS, Fischer de Waldh. Ent. Mosq. Tab. I.

[redacted]

côté interne. — Labre très-court, arrondi en avant. — Tête brièvement ovalaire, engagée dans le prothorax. — Yeux assez gros et assez saillants. — Antennes courtes, robustes, à 1er article très-grand, gros et arqué, 2-3 beaucoup plus courts, obconiques, subégaux, 4-8 très-courts, cupuliformes, 9-10 formant brusquement une grosse massue ovale et solide. — Prothorax transversal, rebordé sur les côtés, échancré en avant, bisinué et appliqué exactement à sa base contre les élytres. — Celles-ci courtes, presque carrées et un peu tronquées au bout. — Pattes assez robustes; jambes comprimées, arquées, tranchantes en dehors, épineuses, terminées par deux éperons; tarses simples, filiformes. — Corps court, presque carré, épais.

L'espèce typique de ce genre, *S. glabratus* F. (1), plus particulièrement propre aux parties froides de l'Europe, mais rare partout, ressemble tellement à un Hister, au premier coup-d'œil, que Fabricius l'avait placée dans ce genre. Mais la structure des principales parties de sa bouche, celle de ses hanches antérieures et postérieures, etc., sont essentiellement comme dans la famille actuelle qu'elle unit à celle des Histériens. Cet insecte est à peine long de deux lignes et varie pour la couleur du noir au vert brillant. On le trouve plus spécialement sous les écorces des arbres morts. On en connaît une seconde espèce originaire de l'île Sitkha sur la côte nord-ouest de l'Amérique (2).

TRIBU III.

ANISOTOMIDES.

Hanches postérieures contiguës. — Palpes maxillaires pas beaucoup plus longs que les labiaux. — Prothorax formant une voûte de chaque côté. — Trochanters postérieurs petits, placés dans l'axe des cuisses; articles des tarses très-variables sous le rapport du nombre. — Parapleures métathoraciques en totalité ou en partie recouvertes par les bords latéraux des élytres.

Rigoureusement parlant, les Anisotomides, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ne diffèrent des Silphides que par la forme de leurs trochanters. Mais à ce caractère s'ajoutent plusieurs particularités dont il est nécessaire de tenir compte. Ainsi, ces insectes sont tous de petite taille, de forme courte, convexe, assez souvent subglobuleuse, et quelques-uns ont la faculté de se contracter en boule. Leurs pattes sont courtes, avec les cuisses robustes, comprimées, et les jambes plus ou moins élargies à leur

(1) Figuré dans Sturm Deutsch. Insekt. I, pl. 20, avec beaucoup de détails. C'est la seule bonne figure de cet insecte qui existe.

(2) *S. politus*, Manh. Bull. Mosc. 1846, p. 514.

extrémité. Les tarses surtout sont extrêmement variables, et le nombre de leurs articles présente un grand nombre de combinaisons, tantôt propres aux deux sexes à la fois, tantôt différentes dans chacun d'eux. Ceux des femelles sont toujours simples; mais chez les mâles les deux ou trois premiers articles des quatre antérieurs sont plus ou moins dilatés et garnis en dessous de longs poils fins, ne formant pas de brosse proprement dite. On peut encore signaler, pour ce qui concerne les organes buccaux, la présence constante d'une dent molaire à la base des mandibules.

Les habitudes, en outre, ne sont pas complètement les mêmes. Les Anisotomides ne se rencontrent jamais dans les cadavres, mais dans les champignons, sous les écorces vermoulues et dans les détritus végétaux en général. Comme elles volent avec facilité, on en prend souvent au vol, surtout le soir.

La tribu correspond aux deux anciens genres Anisotoma et Agathidium d'Illiger, que Latreille avait séparés par un intervalle immense, en plaçant le premier parmi les Hétéromères dans sa tribu des Diapérales, le second parmi les Tétramères dans celle des Clavipalpes. Il ignorait les variations qu'éprouve le nombre des articles des tarses, et que ces organes ne peuvent pas servir à déterminer la place de ces insectes dans la méthode, mais seulement à caractériser leurs genres. Stephens est le premier qui les ait réunis en une famille propre, mais en leur associant un grand nombre d'éléments étrangers (1) qui en ont été retranchés par Erichson (2). Antérieurement, le docteur Schmidt (3), dans un très-bon travail sur les espèces de l'Allemagne, avait commencé d'éclaircir leur classification.

Les genres qui composent la tribu s'élèvent à neuf qui tous ont des représentants en Europe. Erichson les a répartis dans deux groupes sous les noms d'*Anisotomini* et *Agathidini*, groupes qui sont très-

(1) Ill. of Brit. Ent. II, p. 157, et Man. of Brit. Col. p. 98. Outre les Anisotoma et les Agathidium, Stephens comprend dans sa famille des *Anisotomidæ*, les Phalacrus, qui constituent une famille à part, les Ephistemus, qui appartiennent aux Cryptophagides, les Alexia, Clambus, Corylophus, Orthoperus et Sericoderus, qu'Erichson regarde comme devant rentrer parmi les Coccinellides. Je crois que c'est en effet là leur place, à l'exception des Clambus, qui me paraissent trop voisins des Agathidium pour être exclus de la famille actuelle. — M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. II, Synops. p. 10) a changé le nom de la famille en celui d'*Agathiidæ*, mais la compose exactement comme Stephens. — M. L. Redtenbacher (Die Kæf. Austr. p. 158), le dernier auteur qui se soit occupé de ces insectes, outre les Clambus, ajoute à la famille deux nouveaux genres qu'il nomme Calyptomerus et Microsphæra. Tous deux sont aussi des Coccinellides, et le second paraît n'être autre chose que le genre Orthoperus de Stephens.

(2) Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 41.

(3) « Revision der deutschen Anisotomen » in Germar, Zeitschr. III, p. 130.

[redacted]

naturels, mais qui ne me paraissent pas avoir une valeur suffisante pour être conservés.

I. Hanches postérieures simples.

A Nombre des art. des tarses semblables dans les deux sexes.

5 articles à tous les tarses : *Triarthron, Hydnobius.*

5 — aux quatre antér., 4 aux postér. : *Anisotoma, Cyrtusa.*

5 — aux antérieurs, 4 aux quatre postér. : *Colenis.*

4 — — 3 — *Agaricophilus.*

B Ce nombre variant selon les sexes.

Massue des antennes de 5 articles : *Liodes.*

— — 4 — *Amphicyllis.*

— — 3 — *Agathidium.*

II. Hanches postérieures recouvrant les cuisses : *Clambus.*

TRIARTHRON.

MÆRKEL, *Stettin. ent. Zeit.* 1840, p. 141.

Menton très-court. — Languette carrée, légèrement échancrée dans son milieu. — 3e article des palpes labiaux plus court que le 2e, subégulaire et obtus au bout ; le 2e des maxillaires allongé, le 3e très-court, le 4e presque aussi long que le 2e, cylindrique et acuminé au bout. — Mandibules robustes, fortement arquées, munies d'une dent au milieu de leur bord interne. — Labre légèrement bilobé. —Antennes robustes, à articles 1 court, gros et cylindrique, 2 moitié aussi gros, 3-8 courts, subégaux, grossissant graduellement, 9-11 formant une très-grosse massue subarrondie, à articles serrés. — Prothorax coupé carrément en avant et en arrière, entouré sur ses bords d'un sillon bien marqué. — Pattes courtes et robustes; cuisses canaliculées en dessous ; jambes un peu élargies à leur extrémité, ciliées ; tarses de cinq articles ; les antérieures et les intermédiaires ayant les trois 1ers articles dilatés chez les mâles, les deux 1ers bilobés, le 3e cordiforme, plus petit. — Mésosternum non caréné.

Genre établi sur un petit insecte, *T. Mœrkelii* (1), découvert dans la Saxe par M. Mærkel, et qui depuis a été retrouvé dans diverses parties de l'Allemagne, mais qui paraît fort rare partout. Sa forme est un peu plus allongée que celle des ANISOTOMA, auxquelles il ressemble complètement au premier coup-d'œil, mais dont il s'éloigne par de nombreux caractères. Indépendamment de la structure des tarses, les mâles diffèrent des femelles par leur tête plus grosse et leurs cuisses postérieures en massue, échancrées à leur base en dessous et munies d'une petite dent en avant de cette échancrure.

1) Schmidt in Germar, Zeitschr. III, p. 200.

HYDNOBIUS.

SCHMIDT in GERMAR, *Zeitschr.* III, p. 193 (1).

Menton transversal, rétréci et coupé carrément en avant. — Languette coriace, bilobée ; ses lobes non divergents. — Dernier article des palpes labiaux de la longueur du 1er, le 2e plus court ; tous cylindriques ; le 1er des maxillaires petit, le 2e plus long, obconique, le 3e de moitié plus court, le 4e aussi long que ces deux derniers réunis, un peu renflé et obtus au bout. — Mandibules robustes, saillantes, munies d'une dent au côté interne ; la droite fendue, la gauche simple au bout. — Labre petit, bilobé. — Antennes pareilles à celles des ANISOTOMA, terminées par une grande massue de cinq articles, dont le 2e beaucoup plus petit que les autres. — Prothorax légèrement bisinué à sa base : celle-ci longée par un sillon. — Pattes robustes ; jambes droites, finement velues, avec leur tranche externe munie de petites épines, sur tout aux antérieures ; tarses de cinq articles, courts et robustes. — Mésosternum non caréné.

Genre intermédiaire entre le précédent et les ANISOTOMA qui suivent, ayant les tarses du premier et les antennes des secondes. Il se compose d'un petit nombre d'espèces européennes (2). Les mâles se distinguent des femelles par leurs cuisses postérieures en massue et munies d'une dent en dessous.

ANISOTOMA.

(KNOCH) ILLIG. *Die Kæf. Preuss.* p. 69 (3).

Menton transversal, fortement rétréci et tronqué en avant. — Languette bilobée ; ses lobes divergents. — Palpes des HYDNOBIUS. — Mandibules robustes, simples à leur extrémité, munies d'une petite dent médiane interne. — Labre petit, bilobé. — 1er article des antennes robuste, assez long, 2e aussi gros, plus court, 3e allongé et obconique, 4-5 très-courts, 6 cupuliforme ; les cinq derniers formant une grande massue à articles peu serrés et dont le 2e est très-petit. — Prothorax

(1) Syn. ANISOTOMA Gyllh., Sahlb., Sturm. — LEIODES Steph.

(2) *H. punctatissimus* Steph., *punctatus* Sturm, *strigosus* Schm. Voyez Schmidt, loc. cit., et Erichson, Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 47. — Suivant ce dernier (Arch. 1847, II, p. 100), la *Leiodes alternata* de M. Melsheimer (Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 103) appartiendrait à ce genre, qui, alors, existerait aussi dans l'Amérique du Nord. M. J. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 283) la place parmi les ANISOTOMA.

(3) Syn. LEIODES Latr., Stephens, Curtis. — VOLVOXIS, Kugelann in Schneid. Mag. p. 535. — TETRATOMA Panzer, Herbst. — TRITOMA Panzer. — SPHÆRIDIUM Paykull. — PALLODES Melsheim. Voyez la famille des Nitidulaires.

transversal, en général bisinué à sa base : celle-ci précédée d'une rangée de gros points. — Pattes robustes ; jambes plus ou moins élargies à leur extrémité et épineuses sur leur tranche dorsale ; les antérieures tronquées obliquement au bout pour loger les tarses ; ceux-ci de cinq articles aux pattes antérieures et intermédiaires, de quatre aux postérieurs. — Mésosternum caréné.

Les espèces sont nombreuses, mais difficiles à distinguer par suite de la grande analogie qui existe entre elles, sous le rapport de la forme, des couleurs et de la sculpture des élytres, qui consiste toujours en neuf rangées d'assez gros points enfoncés, avec les intervalles vaguement ponctués. Les différences sexuelles varient selon les espèces ; mais les mâles ont en général le prothorax plus grand, les cuisses postérieures plus grosses et dentées en dessous, les jambes de la même paire arquées et les quatre tarses antérieurs plus ou moins dilatés. Le genre est jusqu'ici propre à l'Europe et à l'Amérique du Nord (1).

CYRTUSA.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 77.

Ce sont des Anisotoma dont le mésosternum est plane et prolongé antérieurement en une saillie obtuse. A ce seul caractère essentiel s'ajoutent quelques autres particularités secondaires. Le corps est plus globuleux, la tête plus large, le prothorax sans rangée de points enfoncés le long de sa base ; la languette à peine bilobée ; les jambes antérieures ont sur leur face interne un sillon plus ou moins distinct pour

(1) Pour les espèces européennes, voyez Schmidt (loc. cit. p. 143) et Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 50). On peut regarder comme les types du genre les *A. cinnamomea* Panzer, *dubia* Kugel., *picea* Illig., *armata, ferruginea, brunnea, pallens,* Sturm. Parmi les espèces nouvelles décrites par Schmidt (*obesa, Triepkii, longipes, flavescens, ovalis, brevipes, nigrita, curvipes, rubiginosa, bicolor, pallescens, ciliaris, nemoralis, aciculata*), plusieurs sont nominales, selon Erichson. Ainsi les *longipes, bicolor* et *pallescens* sont des variétés de la *dubia* ; la *brevipes* une variété de l'*ovalis*, et la *nemoralis* la femelle de la *brunnea*. Erichson décrit les espèces nouvelles suivantes : *A. rotundata, rhætica, furva, scita, nitidula, hybrida.*

Aj. : Esp. européennes : *L. vittata, latifrons*, Curtis, Ann. of nat. Hist. V, p. 276. — *mæsta*, Hampe, Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 354. — *silesiaca*, Kraatz, ibid. 1852, p. 380. — Esp. du Kamtschatka : *A. convexum*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, n° 4, p. 367. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Leiodes punctatostriatus*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 110. — *Pallodes obsoletus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 107, sec. Lec. — *assimilis, indistincta* (*Leiod. punctatostriatus?* Kirby), *collaris, strigata*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 221, et Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 283.

Pour des observations sur les caractères sexuels de quelques espèces européennes, voyez Kraatz, loc. cit. p. 377.

la réception de leurs tarses au repos ; les intermédiaires sont légèrement arquées dans les deux sexes. Les mâles diffèrent ordinairement des femelles en ce que leurs cuisses postérieures sont armées en dessous d'une dent près de leur extrémité. Ces insectes sont de très-petite taille, les plus grands n'ayant pas une ligne de longueur. On en connaît quatre espèces d'Europe (1), que Schmidt (loc. cit.) avait laissées parmi les Anisotoma.

COLENIS.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 82.

Menton fortement transversal, très-rétréci et tronqué en avant. — Languette coriace, coupée carrément antérieurement. — Palpes labiaux presque aussi longs que les maxillaires ; leur dernier article cylindrique, celui des maxillaires un peu acuminé. — Mandibules un peu saillantes, simples. — Labre court, coriace à sa base, corné en avant, avec son bord antérieur faiblement échancré. — Yeux médiocres, assez saillants. — Antennes à articles 1 ovalaire, 2 cylindrique, moins gros, 3 un peu plus long que celui-ci, 4-6 petits, courts, 7 un peu plus gros, 8 de la grosseur de 4-6, 9-11 formant une forte massue un peu allongée. — Prothorax rétréci en avant, à peine bisinué en arrière, ayant une strie le long de ses bords latéraux. — Pattes assez courtes ; jambes droites, un peu épineuses sur leur tranche externe ; tarses robustes ; les antérieurs de cinq, les intermédiaires et les postérieurs de quatre articles. — Mésosternum caréné. — Corps ovale un peu oblong.

Ce genre a pour type l'*Anisotoma dentipes* de Gyllenhall (2), très-petit insecte répandu dans toute l'Europe et assez commun. Le mâle se distingue de la femelle par ses cuisses comprimées et bidentées en dessous. Il y en a une seconde espèce de l'Amérique du Nord (3).

AGARICOPHAGUS.

Schmidt in Germar, *Zeitschr.* III, p. 191.

Avec le *facies* des Colenis, ce genre a tous les caractères des Anisotoma, mais se distingue des unes et des autres par le nombre des arti-

(1) *Anisotoma subtestaceum*, Gyllh. Ins. Suec. III, p. 707. — *An. minutum*, Ahrens, Nov. Act. Halens. II, p. 20, pl. 2, f. 2 (*An. femorata* et *minuta*, Schmidt, loc. cit. p. 185 et 187). — *An. pauxilla*, Schmidt, loc. cit. p. 188. — *Cyrt. latipes*, Erichs. loc. cit. p. 80.

(2) Ins. Suec. II, p. 576 (*Anis. dentipes* et *aciculata*, Schmidt, loc. cit. p. 183 et 184; *Sphæridium immundum*, Sturm, Deutschl. Ins. II, p. 25, Tab. 22, f. c CD).

(3) *C. impunctata*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 284. M. Le Conte en décrit une autre (*lævis*), mais qui est douteuse quant au genre.

cles de ses tarses, qui est de quatre aux antérieurs et de trois seulement aux intermédiaires et aux postérieurs. Chez les mâles, tous sont dilatés et garnis en dessous de poils assez longs. Ce sexe se distingue en outre des femelles par sa tête un peu plus forte, son épistome distinct du front et ses cuisses postérieures plus fortes et armées en dessous d'une assez forte épine dirigée en arrière. Dans les deux sexes le prothorax est simplement pointillé, sans rangées de points le long de sa base ni sillon le long de ses bords latéraux. Schmidt a fondé ce genre sur un petit insecte (*A. cephalotes*) découvert par lui aux environs de Stettin, et retrouvé depuis dans quelques autres parties de l'Allemagne; il n'a qu'une ligne de long. Erichson en a décrit une seconde espèce encore plus petite (1).

LIODES.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 87 (2).

Menton fortement transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette coriace, divisée en deux lobes divergents. — Dernier article des palpes acuminé, celui des labiaux plus petit que le 2e; celui des maxillaires égalant le 2e et le 3e qui sont très-courts. — Mandibules robustes, un peu saillantes, simples. — Labre très-court, échancré en avant. — Epistome séparé du front par un sillon très-marqué. — Antennes des Anisotoma, terminées par une grande massue de cinq articles, dont le 2e très-petit. — Prothorax transversal, échancré en avant, arrondi sur les côtés et aux angles postérieurs, coupé presque carrément à sa base. — Pattes assez robustes; cuisses ovales, comprimées; jambes antérieures un peu plus larges que les autres à leur sommet; toutes garnies de cils et de petites épines; tarses antérieurs et intermédiaires de cinq articles, les postérieurs de quatre chez les mâles; ceux des femelles de cinq en avant, de quatre aux deux paires postérieures, ou de quatre partout. — Mésosternum formant une lame légèrement saillante entre les hanches intermédiaires.

Ces insectes sont plus globuleux que les Anisotoma, et présentent quelque trace de la faculté de se contracter en boule. Ils égalent aussi pour la taille les espèces de ce genre. Les mâles ont les deux ou trois premiers articles des tarses antérieurs intermédiaires plus ou moins fortement dilatés et garnis de longs poils serrés en dessous. Leurs cuisses postérieures ne sont pas dentées comme dans les genres précédents, mais parfois un peu anguleuses en dessous. Les espèces sont médio-

(1) *A. conformis*, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 86.

(2) Syn. Leiodes, Latr. Précis d. car. génér. d. Ins. p. 22; nom mal fait et corrigé par Erichson.— La synonymie des anciens auteurs est la même que pour les Anisotoma.

crement nombreuses (1), mais il y en a dans l'ancien et le nouveau continent.

La larve de la *Liodes humeralis*, d'après la description qu'en donne Erichson (2), a beaucoup de ressemblance avec celles des Necrophorus. Son corps est cylindrique et garni çà et là de poils redressés; les segments du corps sont protégés en dessus par des écussons cornés qui n'atteignent pas leurs bords latéraux, et en arrière desquels il existe sur l'abdomen une rangée transversale de poils raides. La tête est assez petite, arrondie, un peu déprimée, assez horizontale et sans épistome distinct; elle porte de chaque côté deux ocelles. Les antennes sont petites; leur 1er article est très-court, le 3e un peu plus long que le 2e, le dernier très-petit et sétiforme. Les organes buccaux se composent d'un labre petit, saillant et arrondi en avant; de mandibules courtes, arquées à leur sommet et munies d'une dent molaire à leur base; de mâchoires terminées par deux lobes appliqués l'un sur l'autre et difficiles à distinguer; de palpes maxillaires de trois articles, enfin d'une lèvre inférieure consistant en un menton charnu, une languette plus petite, arrondie en avant et portant des palpes labiaux de deux articles. Le corps est terminé par deux courts appendices styliformes et un prolongement anal. La première paire de stigmates est située inférieurement sur la membrane entre le prothorax et le mésothorax, les huit autres sur les bords latéraux et dorsaux des huit premiers segments de l'abdomen, à côté de leurs écussons.

AMPHICYLLIS.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 93.

Mêmes caractères que les Liodes, avec la massue des antennes formée seulement de quatre articles. Les mâles ont les tarses faits comme ceux du genre en question, avec les trois premiers articles des antérieurs et les deux premiers des intermédiaires dilatés et velus en dessous; les femelles n'ont que quatre articles partout. Les espèces sont européennes et au nombre de deux (3).

(1) Esp. européennes : *Anisotoma humeralis*, Fab. Syst. El. II, p. 99. — *An. axillare*, Gyllh. Ins. Suec. II, p. 560. — *An. glabra* (Kugelann), Sturm, Deutschl. Ins. II, p. 45, Tab. 23.—*An. serricorne*, Gyllh. loc. cit. III, p. 710.— *Tetratoma castanea*, Herbst, Die Kæfer, IV, p. 85, Tab. 38, f. 3 c. — *orbicularis*, Herbst, loc. cit. p. 91, Tab. 38, f. 10 K. — Esp. de l'Amérique du Nord: *Leiod. discolor*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 103. — *globosa* (*Cyrtusa globosa*, olim in Agass. Lake Super. p. 222), *polita*, *basalis*, *dichroa*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 285.

(2) Dans ses Arch. 1847, I, p. 284; reproduite par MM. Chapuis et Candèze dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII. p. 407.

(3) *Sphæridium globus*, Fab. Syst. El. I, p. 94 (*Agathidium ferrugineum et ruficolle*, Sturm, Deutschl. Ins. II, Tab. 29, f. B et D). — *Anisotoma globiformis*, Sahlb. Ins. Fenn. I, p. 468.

[redacted]

AGATHIDIUM.

Illig. *Kæf. Preuss.* p. 81.

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette coriace, bilobée. — Dernier article des palpes labiaux légèrement ovalaire, celui des maxillaires un peu acuminé et obtus. — Mandibules simples ; la gauche parfois allongée et cornue chez les mâles. — Labre court, arrondi en avant. — Epistome continu avec le front ; deux sillons convergents sous la tête, recevant les antennes au repos. — Celles-ci terminées par une massue de trois articles ; les sept précédents courts, grossissant peu à peu ; le 8e parfois plus petit que le 7e ; le 3e allongé, le 2e médiocre, le 1er gros et assez long. — Prothorax transversal échancré en avant, de forme variable à sa base. — Pattes des Liodes ; cinq articles aux quatre tarses antérieurs, quatre aux postérieurs chez les mâles ; ceux des femelles en ayant cinq aux antérieurs et quatre aux deux paires postérieures, ou quatre partout. — Mésosternum caréné.

Ces insectes sont de très-petite taille et possèdent plus ou moins la faculté de se contracter en boule. Elle est d'autant plus complète que les élytres sont plus arrondies à leur base, que leurs angles huméraux sont plus effacés, et que le prothorax est plus circulaire en arrière. Entre les espèces qui présentent ces caractères et celles chez lesquelles le prothorax s'applique exactement contre la base des élytres, comme dans les genres qui précèdent, il existe tous les passages. Abstraction faite des tarses, les caractères sexuels sont variables dans ce genre. Il se compose d'une vingtaine d'espèces propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord (1).

La larve de l'*A. seminulum*, que M. Ed. Perris a fait connaître (2), a

(1) Esp. européennes : *Anisotoma nigripennis, seminulum,* Fab. Syst. El. I, p. 100. — *Anis. atrum, plagiatum, rotundatum,* Gyllh. Ins. Suec. II, p. 570 sq. et IV, p. 513. — *Agath. mandibulare, nigrinum, marginatum* (*Anis. orbiculatum* Gyllh.) Sturm, Deutschl. II, Ins. Tab. 27 sq. — *Agath. varians,* Beck, Beitr. z. Baiersch. Faun. p. 1, pl. I, f. 2. — *Agath. badium, lævigatum* (*orbiculare* Stephens), *piceum, discoideum, hæmorrhoum,* Erichs. loc. cit. p. 98 sq. Pour la synonymie, voyez cet auteur. L'*Agathidium carbonarium* de Sturm (Deutschl. Ins. II, pl. 27, f. *d* D E F), est, selon Erichson, un Palpicorne du genre Cylidium, et identique avec l'*Hydrophilus seminulum* de Paykull. — Esp. du Caucase : *A. vittatum,* Motsch. Bull .Mosc. 1839, p. 53, pl. I, fig. *f* F. — Esp. de l'Amérique du Nord : *Agath. oniscoides,* Paliss. de Beauv. Ins. d'Afriq. et d'Amér. p. 160, pl. 6, f. 2. — *A. piceum* (*oniscoides* Beauv.), *exiguum,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 103.— *Ag. ruficorne* (*exiguum* Melsheim.), *revolvens,* J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 222. — *pulchrum, difforme* (*Phalacrus difformis,* Lec. olim in Agass. loc. cit.), Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 286.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 44, pl. II, n° IV, f. 17-25.

les plus intimes rapports avec celle de la *Liodes humeralis*, et n'en diffère que par quelques points secondaires. Sa forme est celle d'un ovoïde très-allongé, convexe en dessus, plane en dessous, et ses segments thoraciques et abdominaux sont dépourvus d'écussons cornés; une peau légèrement coriacée les revêt uniformément. Les mâchoires ne possèdent qu'un seul lobe, et les mandibules sont bidentées à leur extrémité. Les articles des antennes ont des proportions relatives un peu différentes, et leur 3e article, plus long que les deux 1ers réunis, présente au côté interne deux saillies dont une terminale. Un petit bourrelet charnu se voit de chaque côté des huit premiers segments abdominaux. Outre les poils dont sont munis les côtés du corps, il en existe trois rangées sur le dos et deux sous le ventre. Cette larve, que M. Ed. Perris avait trouvée en abondance, sous l'écorce d'un pin mort, parmi des champignons (*Trichia cinnabarina* Bulliard), subit ses métamorphoses en terre. La nymphe est hérissée, sur la tête, le prothorax et les côtés de l'abdomen, de soies blanchâtres.

CLAMBUS.

FISCH. DE WALDH. *Entomogr.* I; *Gener. d. Ins.* p. 52 (1).

Languette cornée, évasée en avant, avec son bord antérieur arrondi. — Lobes des mâchoires subégaux : l'interne plus large, cilié au bout et en dedans; l'externe filiforme, très-grêle, pubescent à son extrémité. — Palpes labiaux à articles 1 très-court, 2 pyriforme, arqué, 3 un peu plus court, globuleux et acuminé au bout; les maxillaires à articles 1 très-court, 2-4 globuleux, le 4e acuminé. — Mandibules terminées par deux longs crochets aigus. — Labre très-petit, caché sous le chaperon. — Tête très-grande, penchée, rétrécie et obtuse en avant. — Antennes de 9 articles: 1 épais, en ovale allongé, 2 très-long et très-grêle, 3 de moitié plus court, 4-7 courts, 8 très-gros, campanuliforme, 9 un peu moins épais et ovalaire. — Prothorax court, de la largeur des élytres et arrondi à sa base, rétréci en avant. — Ecusson assez grand, en triangle large et rectiligne. — Elytres très-convexes, graduellement rétrécies en arrière. — Pattes médiocres; hanches postérieures très-grandes, lamelliformes, recouvrant les cuisses; tarses de quatre articles. — Corps globoso-elliptique, ailé, contractile.

Insectes aussi petits que les AGATHIDIUM de la moindre grandeur, sur

(1) Syn. DERMESTES, De Géer, Mém. IV, p. 220. — SCAPHIDIUM Gyllh. — CYRTOCEPHALUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 435. — STERNUCHUS, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 222. M. J. Le Conte a, depuis (Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 286), supprimé ce genre et reconnu son identité avec les CLAMBUS; ce qu'il avait décrit, dans l'origine, comme les antennes, était le fragment d'un autre insecte adhérant à l'exemplaire examiné par lui.

le compte desquels les entomologistes ne sont pas d'accord (1) et dont la place est encore problématique. Je crois, avec les auteurs les plus récents, qu'ils sont le moins mal placés à la suite des AGATHIDIUM auxquels ils ressemblent beaucoup, et qu'ils surpassent encore pour la faculté de contracter leur corps en boule.

On ne peut cependant se dissimuler que les premiers états de ces insectes, dont on doit la connaissance récente à M. Ed. Perris, ne viennent que médiocrement à l'appui de ce rapprochement. La larve du *C. enshamensis*, qu'a décrite ce consciencieux et habile observateur (2), ressemble beaucoup pour la forme générale à celle de l'*Agathidium seminulum*, mais elle en diffère par des caractères essentiels, dont les principaux sont : les segments couverts de fines aspérités et dépourvus de poils, la présence de chaque côté de la tête de cinq ocelles disposés sur deux rangées transversales, et surtout l'absence d'appendices styliformes sur le dernier segment abdominal. M. Ed. Perris avait trouvé cette larve dans la toiture en chaume d'une bergerie. Pour se changer en nymphe elle se comporte exactement comme celles des Trichoptérygiens, sur lesquelles on trouvera des détails plus loin (3). La nymphe est hérissée de longues soies, qui semblent avoir pour but de la protéger contre les chutes qu'elle pourrait faire, attendu qu'elle se trouve dans les lieux où la larve a vécu.

Les espèces de ce genre sont jusqu'ici européennes, sauf une de l'Amérique du Nord (4).

(1) Voyez plus haut, p. 214, note 1. Pendant quelque temps ces insectes ont passé pour n'avoir qu'un seul article aux tarses, et Latreille (Fam. nat. p. 408) avait établi pour eux une section particulière sous le nom de Monomères, section qu'il a supprimée dans la seconde édition du Règne animal.

(2) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 574, pl. 14, n° 1, f. 1-10.

(3) Cette ressemblance avec les Trichoptérygiens, à cette époque importante de la vie, semble indiquer une affinité entre ces insectes, affinité qui est même renforcée à l'état parfait par la forme des hanches postérieures et un peu par la structure des antennes. S'il en est ainsi, les CLAMBUS seraient ici à leur place, comme genre de transition entre les Anisotomides et les Trichoptérygiens.

(4) Esp. européennes : *C. armadillus*, De Géer, loc. cit.; type du genre. — *enshamensis*, Steph. Ill. of Brit. Ent. II, p. 184 (*Cyrtocephalus cephalotes*, Dej. Cat.). Les *C. coccinelloides*, *nigriclavis* et *nitidus* du même auteur (ibid. et V, p. 464) ont besoin d'être revus quant au genre. — *pubescens*, L. Redtenb. Faun. Austr. Die Kæf. p. 158. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. gibbulus*, J. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 286.

[redacted]

FAMILLE XI.

SPHÉRIENS.

Cette famille ne comprend que le seul genre SPHÆRIUS de M. Waltl, genre ambigu et dont les caractères ne s'accordent avec ceux d'aucun autre groupe de Coléoptères. Erichson (1) l'a placé parmi les Trichoptérygiens, en en formant une tribu à part. Depuis, M. L. Redtenbacher (2) en a fait une famille propre qu'il a intercalée entre les Palpicornes et les Parnides. Je ne puis partager l'opinion ni de l'un ni de l'autre de ces deux auteurs. Les antennes, les hanches postérieures, et parmi les organes buccaux, le labre, rappellent en effet assez bien ceux des Trichoptérygiens, mais c'est tout ce qu'il y a de commun entre ces insectes. Les autres parties de la bouche, les ailes inférieures, le nombre des segments abdominaux, etc., sont construits sur un plan tout différent et dont on trouverait plutôt les analogues parmi les derniers genres des Anisotomides. C'est entre ces derniers et les Trichoptérygiens que ce genre me paraît devoir être placé, sans pouvoir rentrer ni parmi les uns ni parmi les autres. Je suis donc de l'avis de M. L. Redtenbacher que, provisoirement du moins, il doit former une famille distincte. Quant aux rapports que ce savant entomologiste a trouvés entre lui et les deux familles indiquées plus haut, j'avoue qu'ils m'échappent.

SPHÆRIUS.

WALTL, *Isis*, 1838, p. 272 (3).

Menton aussi long que large, arrondi en avant. — Languette cornée à sa base, carrée, divisée par une petite échancrure en deux lobes courts et arrondis. — Lobe externe des mâchoires nul; l'interne corné,

(1) Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 38.

(2) Faun. Austr.; Die Kæfer. p. 136.

(3) Syn. MICROSPORUS, Kolenati, Melet. ent. V, p. 64. Les caractères que M. Kolenati assigne à ce genre sont très-incomplets et inexacts sur plusieurs points.

[redacted]

grêle, crochu au bout, muni en dedans de quelques cils près de son sommet. — Palpes maxillaires de quatre articles : 1 très-court, 2 long et grêle, 3 globuleux, 4 petit, acuminé (1). — Mandibules cachées sous le labre, larges, arquées, bifides à leur extrémité. — Labre saillant, aussi long que large, cilié en avant. — Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux, terminée par un petit museau. — Yeux fortement granulés, arrondis, planes. — Antennes insérées à leur bord interne, assez courtes, de 11 articles : 1-2 épaissis, celui-là court, celui-ci ovalaire, 3-8 très-grêles, le 3e aussi long que les cinq suivants réunis, 9-11 formant une assez grosse massue ovalaire, hérissée çà et là de poils. — Prothorax transversal, coupé carrément en arrière et continuant la courbe des élytres, arrondi sur les côtés, échancré en avant. — Ecusson petit, trigone. — Elytres globuleuses, entières. — Pattes courtes ; hanches intermédiaires et postérieures distantes ; celles-ci élargies en une plaque triangulaire, recouvrant entièrement les cuisses ; cuisses antérieures munies d'une forte dent ; jambes terminées par deux forts éperons ; crochets des tarses inégaux ; une soie entre eux. — Abdomen très-court, de trois segments, dont le 2e très-court. — Mésosternum et métasternum soudés ensemble et occupant la majeure partie du corps en dessous. — Celui-ci globuleux en dessus, plane en dessous, glabre, ailé.

L'unique espèce de ce genre (*S. acaroides* Waltl) figure, avec les Trichoptérygiens qui suivent, parmi les plus petits Coléoptères ; elle n'a guère qu'un cinquième de ligne de long. Au premier coup-d'œil on la prendrait pour un de ces Acariens dont le corps convexe et sans divisions est recouvert par un bouclier continu. Découverte primitivement aux environs de Passau, elle a été retrouvée en Autriche et dans la Russie méridionale. M. Kolenati, qui l'a décrite de nouveau, sous le nom de *Microsporus obsidianus*, dit l'avoir prise abondamment sous des pierres au bord d'une rivière de la province d'Elizabethopol. Elle est d'un noir brillant, avec les pattes plus claires.

La formule générique qui précède est extraite de celle très-détaillée qu'a donnée Erichson. Il ne parle pas, non plus que MM. Waltl et L. Redtenbacher, du nombre des articles des tarses.

(1) Les palpes labiaux ont besoin d'être revus. Erichson les décrit comme étant situés au bord externe d'une tige très-grêle qui flanque la languette de chaque côté, en l'égalant en longueur, et qui serait le support de ces organes, lesquels se composeraient de trois articles : le 1er cylindrique, le 2e petit, globuleux, le dernier en forme de soie. M. L. Redtenbacher dit n'avoir pas pu découvrir ces palpes avec un grossissement de 400 fois, et décrit comme tels les tiges en question qui seraient formées de trois articles, les deux premiers égaux en longueur, le dernier très-petit.

FAMILLE XII.

TRICHOPTÉRYGIENS.

Mâchoires terminées par deux lobes. — Antennes de onze articles, longues, capillaires, hérissées de poils, terminées par une massue de trois articles. — Elytres tantôt abrégées en arrière, tantôt recouvrant en entier l'abdomen. — Ailes très-étroites, composées d'une tige grêle et d'une palette lancéolée, parfois rudimentaires. — Pattes médiocres; hanches antérieures globuleuses, saillantes et contiguës; les intermédiaires ovalaires, faiblement distantes; les postérieures transversales, assez fortement séparées; tarses de trois articles; le dernier très-long, portant entre ses crochets un long cil. — Abdomen composé en dessous de cinq à sept segments.

Cette famille comprend les plus petits Coléoptères connus, la plupart de ses espèces n'ayant qu'un sixième de ligne, et les plus grandes une demi-ligne de longueur. Cette taille presque microscopique rend leur étude très-difficile; aussi, bien que les entomologistes se soient beaucoup occupés de leur organisation dans ces derniers temps (1), il reste encore quelque incertitude sur la structure de leurs organes buccaux.

(1) Ce sont dans l'ordre de date : O. Heer, Stettin. ent. Zeit. 1843, p. 39, pl. 1 et 2. Cet entomologiste ne forme de ces insectes qu'un groupe des Staphyliniens, groupe qu'il nomme *Ptilina*. — J. C. Schiødte, dans Kroyer's Naturhist. Tidskrift, Série 2, I, p. 380; traduit en allemand dans la Stettin. ent. Zeit. 1845, p. 189. C'est une critique assez acerbe et pas toujours fondée du travail de M. Heer; mais l'auteur a le premier démontré que les Trichoptérygiens constituent une famille à part. — Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 13. — Gillmeister, qui a donné une excellente Monographie de la famille; elle forme le tome XVII des Deutschlands Insekten de Sturm. — L. Redtenbacher, Fauna Austriæ, Die Käf. p. 150.

Je ne cite ici que les auteurs qui ont exposé plus ou moins longuement la structure de ces insectes, et en particulier celle des organes buccaux. Quelques détails sur ce sujet ont été donnés aussi par M. Guérin-Méneville dans son Mémoire sur les Acariens, Myriapodes, Insectes et Helminthes observés dans les pommes de terre malades (Bull. d. l. Soc. roy. et centr. d'Agricult. V, p. 331), et par M. Ed. Perris, dans son travail intitulé : « Notes pour servir à l'histoire des *Trichopteryx* » (Ann. d. l. Soc. ent. 1846, p. 465).

[redacted]

Le corps de ces insectes est tantôt presque déprimé en dessus, tantôt ovalaire et très-convexe. Les espèces qui affectent la première de ces formes, ressemblent singulièrement, au premier coup-d'œil, surtout quand leurs élytres sont tronquées en arrière, aux Omalides de la famille des Staphyliniens, et même à certaines Nitidulaires des groupes des Brachyptérides et des Strongylides. Quelquefois le corps est presque glabre et luisant, mais en règle générale, il est revêtu d'une pubescence d'épaisseur très-variable, et à peu près mat.

La tête est large et forme un triangle curviligne, à sommet très-obtus, et dont la base est plus ou moins engagée dans le prothorax; en général, elle est fortement inclinée. Les yeux sont latéraux, assez gros et fortement granulés; mais quelquefois ils disparaissent complètement, et, dans ce cas, on aperçoit à leur place un petit tubercule surmonté d'une soie. Les antennes sont insérées en avant d'eux, sous un rebord assez prononcé du front : leur 1er article est le plus grand de tous, gros et cylindrique; le 2e de même forme, mais plus court; les six suivants sont grêles et subégaux, sauf le 3e qui est ordinairement plus petit que les autres; la massue que forment les trois derniers n'est jamais forte et toujours lâche; ses deux 1ers articles sont grenus; le 3e qui les surpasse en grosseur, est de même forme ou ovalaire.

Le labre est en général grand, transversal, rétréci et arrondi en avant, avec une bordure membraneuse antérieure (1). Les mandibules sont comme enfouies dans la cavité buccale, et par conséquent très-courtes; elles sont fortement arquées, et aiguës au bout; en dedans leur base est munie d'une dent molaire, en avant de laquelle elles paraissent plus ou moins membraneuses. Les mâchoires sont remarquables par le grand développement de leur tige qui est cornée, épaisse, et terminées par deux lobes étroits, dont l'externe est plus grand que l'interne. Le premier est velu au bout et terminé au côté interne par une dent cornée; le second présente en dedans une suite de trois à cinq denticules; quelquefois il en est de même au lobe externe. La tige envoie en dehors un fort prolongement, au sommet ou au côté interne duquel s'articule le palpe maxillaire, dont le 1er article est très-petit, le 2e assez long, subcylindrique ou en massue, le 3e très-gros et en forme de toupie renversée; le 4e est implanté sur son sommet et aciculaire (2). Le menton est en carré équilatéral ou transversal, parfois

(1) Suivant Erichson, cette bordure formerait de chaque côté, à ses extrémités, une saillie sous laquelle se trouverait un autre petit appendice en forme de languette. M. L. Redtenbacher attribue, au contraire, ces prolongements aux mandibules dont ils occuperaient le bord externe. M. Gillmeister n'en parle pas, et, de mon côté, je n'en vois aucune trace chez le *Trichopteryx fascicularis*.

(2) C'est ainsi que les décrivent MM. Erichson, Gillmeister, L. Redtenbacher, etc., et que je les vois moi-même. Suivant M. Heer, le 1er article serait

plus long que large, et son bord antérieur est le plus souvent entier. La languette est la partie sur laquelle les auteurs ne sont pas d'accord (1); ce qu'il y a de positif, c'est qu'elle est allongée et composée de

aussi long que le 2e, en massue et fortement arqué, le 2e très-gros, en cône renversé, le 3e très-petit, globuleux, enfin le 4e aciculaire. M. Schiœdte a relevé cette erreur qui pourrait bien n'en être pas une, car M. Perris, observateur très-exact, figure (loc. cit. pl. 11, n° II, f. 12) ces palpes chez la *T. intermedia* absolument comme M. Heer. Ce serait alors une différence spécifique ou même générique.

(1) Chacun d'eux en donne une description différente. — Suivant M. Heer (loc. cit. p. 40, pl. I, f. IV et V), la languette est flanquée par ses paraglosses, qui lui adhèrent et sont allongées, arrondies en avant et un peu ciliées. Son corps les dépasse médiocrement, et une profonde échancrure le divise en deux lobes aigus et divergents, entre lesquels se trouve un petit corps portant les palpes labiaux, qui sont composés de trois articles : le 1er cylindrique, le 2e globuleux, le 3e très-grêle, filiforme et velu. Ces palpes seraient par conséquent terminaux et s'avanceraient beaucoup au-delà de la languette. — La description d'Erichson (loc. cit. p. 16) est ainsi conçue : « la languette est large, coriace; son milieu porte un petit appendice un peu corné et hérissé de cils. Parfois (PTENIDIUM) il naît de chaque côté, près des paraglosses, qui sont en forme de lanières, un petit lobe arrondi qui manque chez d'autres espèces (TRICHOPTERYX); de sorte que la languette, y compris les paraglosses, présente dans le premier cas cinq, et dans le second seulement trois appendices, dont le médian est le plus long. Les supports des palpes labiaux sont libres et prolongés en un lobe coriace, cilié sur ses bords, et muni au côté externe d'un cil robuste; ils dépassent fortement l'appendice médian de la languette. Les palpes labiaux sont excessivement petits, appliqués contre le lobe coriace de leur support, et triarticulés; le 2e article est très-petit, globuleux, le 3e sétiforme et très-grêle. » — Selon M. Gillmeister (loc. cit. pl. 320, f. 2, 6 et 7), la languette se compose de quatre segments : le 1er, corné, forme le menton; le 2e, également corné, est allongé, un peu rétréci en avant et arrondi sur les côtés; le 3e, corné aussi, est en forme de croissant transversal et dépasse latéralement le 2e et le 4e; celui-ci, qui est membraneux, constitue la languette proprement dite, il est allongé, et son bord antérieur est uni- ou bisinué; il a pour paraglosses deux petits corps trigones situés latéralement à sa base; les palpes consistent en deux longues soies bi-articulées situées près de ses angles antérieurs; leur 1er article est beaucoup plus court que le 2e; au-dessous de chacun d'eux se trouve une soie plus courte. — Enfin, d'après M. L. Redtenbacher, la languette présente à sa base une plaque cornée très-courte, ordinairement cachée en grande partie par le menton, et qui est fortement débordée de chaque côté par les angles de son bord antérieur, lequel est largement échancré (*croissant* de M. Gillmeister?). Le reste de l'organe est coriace, cilié en avant, et les palpes labiaux lui sont accolés sur les côtés. Ces palpes ne dépassent pas le sommet de la languette et sont composés de trois articles qui vont en diminuant peu à peu de grosseur et de longueur. Du point de jonction du 2e et du 3e part une longue soie rigide, très-aiguë à son extrémité. Selon M. L. Redtenbacher, ce serait cette soie qu'Erichson aurait décrite comme le support de ces palpes. Il ne fait pas mention des paraglosses.

niné que la languette du *Trichopteryx fascicularis*, l'une des

[redacted]

deux parties, l'une basilaire, semi-cornée, l'autre terminale, plus ou moins membraneuse, et qu'elle est accompagnée d'appendices et de soies, représentant les paraglosses et les palpes labiaux. Quelle que soit l'interprétation qu'on donne de ces diverses parties, on ne peut méconnaître que cet organe, pris dans son ensemble, a une certaine ressemblance avec la lèvre inférieure des Staphyliniens. On y retrouve, en effet, les pièces intermédiaires entre le menton et la languette.

Le prothorax est assez variable dans sa forme, mais toujours appliqué contre la base des élytres, dont la sienne égale la largeur. L'écusson est bien développé et en triangle rectiligne subéquilatéral. Les élytres sont tronquées en arrière, dans environ la moitié des espèces et laissent quelquefois jusqu'à cinq segments de l'abdomen à découvert; leur troncature est droite ou oblique, mais ses angles et souvent ses bords externes sont arrondis.

Les ailes inférieures fournissent un des caractères les plus remarquables que présentent ces insectes. La tige grêle et cornée de leur base forme environ le tiers de leur longueur, et la partie membraneuse allongée qu'elle supporte est garnie sur ses bords de très-longs cils contigus, interrompus seulement de chaque côté, à quelque distance de la base. C'est dans cet endroit que se trouve le pli de la membrane, quand l'insecte retire ces organes sous ses élytres; un second existe à l'extrémité de la tige, de sorte qu'au repos, chaque aile est repliée trois fois sur elle-même. Ces organes sont ordinairement deux fois aussi longs que le corps, mais ils s'atrophient chez quelques espèces de PTILIUM, et ne consistent plus qu'en une très-petite tige, portant une palette rudimentaire, dont les bords ne présentent plus que quelques cils. Il est digne de remarque que les espèces presque aptères sont en même temps dépourvues d'yeux.

Les pattes sont médiocres; les cuisses peu robustes; les jambes droites, à peine élargies à leur extrémité et légèrement ciliées. Le nombre des articles des tarses est très-difficile à vérifier et, au premier coup-d'œil, on croirait qu'il n'y en a qu'un seul. Le 1er est assez gros, mais caché sous l'extrémité de la jambe qu'il dépasse à peine; le 2e est de la même grosseur et un peu plus long; le 3e très-allongé et de la même largeur partout. Ses crochets sont simples, et la soie qui existe entre eux les dépasse assez sensiblement (1).

Le prosternum est assez large d'avant en arrière, mais sa saillie pos-

grandes espèces de la famille; mais, quoique j'aie réitéré cet examen, je n'ai pu parvenir à me faire une idée nette de cet organe ni vérifier dans toute leur étendue les observations de chacun des quatre auteurs qui précèdent.

(1) Deux auteurs seulement, M. V. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, n° IV, p. 505, et Stettin. ent. Zeit. 1847, p. 113) et M. E. Perris (loc. cit. f. 13), assignent cinq articles aux tarses de ces insectes. Je n'en vois, avec tous les autres auteurs, que trois, comme il est dit dans le texte. Il n'est pas probable que la *T. intermedia* observée par M. Perris fasse exception à cet égard.

térieure est à peine distincte. Le mésothorax et le métathorax ne forment chacun qu'une seule plaque, ayant refoulé sur les côtés leurs épisternums et leurs épimères qui sont ainsi cachés sous les rebords des élytres. Le premier est court et séparé du métathorax par une ligne transversale, droite ; une très-faible portion de sa surface apparaît entre les hanches intermédiaires, mais assez souvent elle forme une saillie dirigée en arrière. Le second est, au contraire, très-grand. L'abdomen se rétractant après la mort, comme chez beaucoup de Staphyliniens de petite taille, il y a souvent de l'incertitude sur le nombre réel de ses arceaux ventraux. Il varie de cinq à sept, dont tantôt le premier, tantôt le dernier ou l'avant-dernier est le plus grand.

A l'état parfait, les Trichoptérygiens se trouvent sous les feuilles tombées, dans les détritus végétaux, le fumier et autres substances analogues. Quelques espèces paraissent ne pas se rencontrer ailleurs que sous les écorces ou dans les fourmilières. La plupart d'entre elles se réunissent en société plus ou moins nombreuses. Ces insectes sont très-agiles et leurs mouvements sont en général brusques et saccadés ; ceux qui sont pourvus d'ailes, volent bien. Il est probable qu'ils sont carnassiers comme leurs larves.

Deux de ces dernières sont actuellement connues, celle du *Ptilium limbatum* qu'a décrite M. Gillmeister (1), et celle de la *Trichopteryx intermedia*, publiée quelque temps après, par M. Ed. Perris (2).

Le corps de cette dernière espèce est allongé, cylindrique, un peu aplati en dessous dans la région thoracique et composé, comme de coutume, de treize segments. La tête est grande, subdiscoïdale, complètement libre et impressionnée en fer à cheval sur le front. Les antennes, situées sur ses angles antérieurs, se composent de quatre articles : le 1er court, en mamelon, le 2e trois fois plus long, en cône tronqué et renversé, le 3e un peu plus court que le 2e et un peu conique, le 4e grêle, renflé à son extrémité, qui est surmontée de deux ou trois soies raides; un article supplémentaire, grêle et filiforme, est placé à la base du 3e. M. Perris n'a pas pu apercevoir d'yeux. Les parties de la bouche se composent d'un labre arrondi ; de deux mandibules longues, acérées et dont l'extrémité est précédée d'une dent; deux mâchoires courtes et épaisses, dont le lobe interne est muni de deux petits crochets; de palpes maxillaires coniques, un peu arqués et formés de trois articles, dont le dernier plus long est grêle, comme subulé ; d'une lèvre inférieure, d'apparence cordiforme; enfin de palpes labiaux très-courts, de deux articles. Les trois segments thoraciques sont subégaux, et chacun d'eux pris isolément est plus long que la tête. Les segments abdominaux sont de moitié plus courts, et le dernier porte deux appendices tubiformes, plus longs que lui et terminés chacun par quatre longues

(1) Loc. cit. p. 19, pl. 320, f. 14.

(2) Loc. cit. pl. XI, n° 2, f. 1-7.

[redacted]

soies; en dessous, il se prolonge en un gros mamelon anal, concave à son extrémité. Deux séries de spinules longent le ventre, à partir du quatrième segment, et les côtés sont parsemés de longs poils roussâtres. Les pattes sont longues, composées de quatre articles, dont le dernier porte un ongle à peine crochu (1).

Cette larve est très-agile, brusque dans ses mouvements et se trouve dans les mêmes conditions que l'insecte parfait. Elle est carnassière et se nourrit de petites Podures, qu'elle saisit à la course et emporte entre ses mandibules. Quand le moment de sa transformation est arrivé, elle se fixe solidement au plan de position par son prolongement anal; sa peau se fend sur le thorax et finit par se ramasser à l'extrémité postérieure du corps, en une petite masse chiffonnée qui engaîne le dernier segment de la nymphe. L'insecte parfait éclôt dans le court espace de cinq à six jours.

Les espèces de Trichoptérygiens décrites jusqu'à ce jour, appartiennent, sauf un petit nombre qui sont américaines, à l'Europe et à l'Asie; mais il est plus que probable, que la famille est représentée dans la plupart des régions du globe.

Ces insectes ne sont pas restés complètement ignorés des anciens auteurs, mais le très-petit nombre des espèces qu'ils ont connues, avaient été placées par eux dans des genres, avec lesquels elles n'ont que peu ou point de rapport (2). Kirby est le premier qui les ait isolés sous le nom de TRICHOPTERYX. Quelque temps après, Gyllenhall publia le genre PTILIUM, qui a été pendant longtemps regardé comme synonyme du précédent, mais qui en est aujourd'hui regardé comme distinct. Un troisième établi ensuite par M. Waterhouse, sous le nom d'ANISARTHRIA, et publié par Stephens, est douteux; du moins, il est certain que le caractère principal sur lequel il est fondé, n'existe pas chez la plupart des espèces que ce dernier auteur y comprend (3). C'est à ses dépens qu'Erichson a établi

(1) La description beaucoup moins détaillée que donne M. Gillmeister de la larve du *Ptilium limbatum* présente plusieurs différences importantes avec celle-ci. Les yeux seraient gros; les antennes composées seulement de deux articles; les pattes courtes et formées de deux pièces : une cuisse grosse et conique, une jambe comprimée et terminée par un petit crochet très-grêle; enfin le dernier segment abdominal serait simplement bifurqué, avec un faisceau de soies au sommet de chacune de ses divisions, et sans prolongement anal.

(2) Pour l'historique de la famille, voyez les généralités placées par M. Gillmeister en tête de sa Monographie, loc. cit. Il est à regretter que cet auteur ait cru devoir conserver dans ce travail les noms qu'il avait dans l'origine donnés aux espèces, au lieu d'adopter ceux que leur a imposés Erichson, dont l'ouvrage a paru avant le sien. Il donne, il est vrai, la concordance de ces noms avec les siens, ce qui diminue un peu les inconvénients de cette double nomenclature.

(3) Ill. of Brit. Ent. III, p. 62, et Man. of Brit. Col. p. 123. Dans ce dernier ouvrage, le genre est caractérisé de la manière suivante : « Antennes de onze articles : les deux basilaires grands, allongés, le 10e petit; massue des antennes

[redacted]

son genre Nossidium; un autre, Ptenidium, créé par le même auteur, porte à quatre le nombre de ceux qui composent en ce moment la famille. Outre les auteurs cités en tête de ces généralités, deux, MM. Allibert (1) et V. de Motschoulsky (2), se sont également occupés de ces insectes.

I. Segments abdominaux au nombre de sept.

Hanches postérieures élargies en forme de plaques : *Trichopteryx*.

— simples : *Ptilium*.

II. Segments abdominaux au nombre de cinq.

Hanches postérieures simples : *Ptenidium*.

— élargies : *Nossidium*.

de trois articles; corps large, un peu ovale et convexe; thorax entier sur les côtés; tarses de cinq articles. »

Il serait presque impossible de deviner à quels insectes ces caractères s'appliquent, si MM. Spry et Schuckard n'avaient pas figuré (Brit. Col. delineat. pl. 31, f. 2) une des espèces, l'*A. nitida*, avec une des antennes très-grossie. Or, quoique les tarses soient représentés avec cinq articles, on ne peut méconnaître dans cette figure une espèce du genre Ptenidium, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans l'antenne grossie on n'aperçoit nullement le caractère auquel le nom du genre a été emprunté, c'est-à-dire la petitesse du 2e article de la massue; cette dernière est faite absolument comme dans les autres espèces de la famille. D'après cela, il est probable, comme le pense Erichson (Ins. Deutschl. III, p. 34), que ce genre n'est qu'un mélange d'espèces de Ptenidium et de Nossidium. Stephens y comprend huit espèces : *A. punctula*, *minutissima*, *perpusilla*, *melas*, *nitida*, *pilosella*, *nitidula* et *brunnea*, la plupart déjà précédemment décrites par Marsham.

(1) Un an environ avant l'apparition de la Monographie de M. Gillmeister, et dans le but de prendre date, M. Allibert a publié (Rev. zool. 1844, p. 51 et 133) des descriptions sommaires de 29 espèces; quelques-uns de ses noms sont cités en synonymie par l'auteur allemand. — Trois ans plus tard (ibid. 1847, p. 187), il a fait paraître une note historique sur la famille, suivie d'un catalogue synonymique de toutes les espèces connues alors, au nombre de 84. Les genres sont les mêmes que ceux d'Erichson.

(2) Presque au même moment que M. Gillmeister publiait son travail, M. De Motschoulsky donnait au public (Bull. Mosc. 1845, II, p. 504, pl. 9 et 10) un Mémoire sur les Trichoptérygiens de la Russie, dans lequel 43 espèces sont décrites et réparties dans trois genres : Ptinella, Trichopteryx et Ptilium. Voyez à ce sujet Schaum, Stettin. ent. Zeit. 1846, p. 267. — En 1848, M. De Motschoulsky (ibid. 1848, no 2, p. 566) a donné une nouvelle classification de la famille résumée dans un tableau synoptique, et une table de toutes les espèces à lui connues au nombre de 93; il s'y trouve deux genres nouveaux : Acrotrichis et Micrus. Une suite de ce travail a paru dans le même recueil, année 1850, no 1, p. 196.

M. Haldeman (Journ. of the Acad. of Philad. New. Ser. I, p. 109), a donné le nom générique de Ptiliola à la quatrième section des Trichopteryx de M. Gillmeister, mais sans entrer dans aucune explication à cet égard.

TRICHOPTERYX.

KIRBY, *An Introd. to Entom.* III, p. 90, note.

Tête forte, penchée. — Des yeux. — Prothorax grand, de la largeur des élytres à sa base ; ses angles postérieurs distincts, embrassant les épaules de ces dernières. — Ecusson grand. — Elytres parallèles ou un peu rétrécies en arrière, médiocrement abrégées et tronquées à leur extrémité. — Hanches postérieures élargies en une lame recouvrant au repos les cuisses de la même paire. — Mésosternum caréné, prolongé en une saillie postérieurement. — Abdomen composé en dessous de six segments ; le 2e un peu plus grand que les autres ; ceux-ci subégaux.

Le corps est assez large, médiocrement allongé, peu convexe, en général parallèle et recouvert d'une fine pubescence soyeuse, peu épaisse. Les élytres ne laissent à découvert que les trois derniers segments abdominaux au plus, et souvent que les deux derniers. Chez les mâles, le dernier arceau ventral est ordinairement échancré et laisse apercevoir des vestiges d'un septième arceau. Les espèces vivent particulièrement dans les détritus végétaux et le fumier (1).

PTILIUM.

(SCHUEPPEL) GYLLENH. *Ins. Suec.* IV, p. 292.

Ce genre ne diffère essentiellement du précédent, que par l'absence de carène au mésosternum, et la simplicité de ses hanches postérieures qui ne sont que très-peu ou nullement dilatées. Pour tout le reste, même sous le rapport des habitudes, il présente des différences qui obligent de le partager en deux groupes.

Dans le premier, le corps est allongé, parallèle et déprimé ; le prothorax un peu rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs distincts, mais très-courts ; les élytres sont, au maximum, deux fois aussi longues

(1) Ce genre correspond à la première section de M. Gillmeister, moins le *T. suturalis*, qui est un PTILIUM, et comprend les espèces suivantes : *T. fascicularis* Herbst (*grandicollis* Er.), *intermedia* Gillm. (*fascicularis* Er.), *atomaria* De Géer, *thoracica* Gillm., *attenuata* Gillm., *clavipes* Gillm. (*brevipennis* Er.), *depressa* Gillm. (*sericans* Er.), *sericans* Gillm. (*pumila* Er.), *similis* Gillm, *parallelogramma* Gillm. (*pygmæa* Er.), *curta* Gillm. (*abbreviatella* Er.), d'Europe ; *fenestrata* Gillm., de Colombie.

Aj. : Esp. européennes : *T. flavicornis*, Mæklin, Bull. Mosc. 1846, I, p. 181. — Esp. asiatique : *Ptilium caucasicum*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 56 (*Trich. atomaria*). — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. fuscipennis*, *rotundata*, *discolor*, *abrupta*, *aspera*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. New. Series, I, p. 108.

[redacted]

que lui et laissent à découvert les quatre ou cinq derniers arceaux supérieurs de l'abdomen ; celui-ci est un peu acuminé à son extrémité. Toutes les espèces sont d'un fauve testacé, finement pubescentes, et vivent sous les écorces, ou dans les nids de fourmis. Elles se partagent en deux sections, les unes ayant des yeux et des ailes bien développées, les autres étant aveugles et n'ayant que des ailes rudimentaires (1).

Le second se distingue du précédent par ses élytres entières, recouvrant complètement l'abdomen, arrondies à leur extrémité, subparallèles ou légèrement élargies dans leur milieu; le corps en général a la forme large de celui des Trichopteryx, mais il est plus convexe, et sa pubescence ainsi que sa ponctuation varient; le prothorax est carré ou faiblement rétréci en arrière, avec ses angles postérieurs faits comme dans le groupe précédent. Les unes vivent exclusivement sous les écorces, les autres dans les détritus de végétaux, quelques-unes dans les nids de fourmis. Toutes ont des yeux bien développés et des ailes inférieures complètes (2).

PTENIDIUM.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 34.

Tête grosse. — Prothorax carré ou à peine rétréci en arrière, convexe ; sa base égalant en largeur celle des élytres. — Ecusson très-grand. — Elytres entières, convexes, renflées dans leur milieu, plus ou moins obtusément acuminées en arrière. — Hanches postérieures non dilatées. — Mésosternum faiblement saillant en avant, prolongé postérieurement en une très-petite pointe. — Abdomen composé en dessous de sept segments ; le 1er beaucoup plus grand que les autres.

Le corps est ovalaire ou oblong, pris dans son ensemble, convexe, brillant et garni de poils très-fins, peu serrés et parfois à peine distincts. Les deux derniers articles de la massue des antennes sont un peu plus

(1) Les espèces du second groupe de M. Gillmeister. Esp. ailées et pourvues d'yeux : *limbata* Heer (*Pt. testaceum* Erichs.), *ratisbonensis* Gillm., *gracilis* Gillm. — Esp. aptères et privées d'yeux : *Pt. aptera* Guérin (*Pt. pallidum* Erichs.), *microscopica* Gillm. (*Pt. tenellum* Erichs.), *angustula* Gillm.

(2) Les espèces des troisième et quatrième groupes de M. Gillmeister : *T. minutissima* Weber et Mohr (*Pt. trisulcatum* Aubé), *canaliculata* Mærkel (*minutissima* Heer), *lata* Gillm. (*Pt. cæsum* Erichs.), *discoidea* Gillm., *excavata*, Mærkel, *transversalis* Gillm., *fusca* Waltl, *oblonga* Mærkel (*Pt. angustatum* Erichs.), *Kunzei* Heer (*longicornis* Mauh.), *saxonica* Gillm., *inquilina* Mærkel. Les *Trich. suturalis* et *pulchella* de Gillmeister, par leurs élytres légèrement abrégées en arrière, semblent faire le passage entre les espèces qui précèdent et les Trichopteryx.

Aj. : Esp. européennes : *P. Ferrarii*, L. Redtenb. Faun. Austr. p. 151. — *fuscipenne*, Fœrster, Verhandl. d. nat. Ver. d. Preuss. Rheinl. VIII, p. 38. — *marginatum*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 327.

[redacted]

gros, surtout le dernier, que dans les genres précédents, ce qui fait paraître le premier plus petit. Les jambes sont un peu plus grosses à leur extrémité. Toutes les espèces ont des yeux et vivent pour la plupart dans les détritus végétaux et le fumier (1).

NOSSIDIUM.

ERICHS. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 17, note.

Ce genre, que je ne connais pas, se distingue des PTENIDIUM, selon Erichson, par sa forme plus courte et plus arrondie, son prothorax rétréci en avant, sa surface supérieure plus pubescente, ses hanches postérieures élargies en une lame recouvrant les trochanters et les cuisses, enfin son abdomen composé en dessous de cinq segments, dont les quatre premiers sont courts et le dernier plus allongé. Le *facies* général est celui d'une petite CHOLEVA (2).

(1) Ici se rapportent les espèces de la cinquième section de M. Gillmeister : *P. alutacea* Gillm. (*Scaphidium punctatum?* Gyllh.), *apicalis* Gillm., *pusilla* Gyllh. (*nitida* Heer), *lævigata* Gillm., *Gressneri* Erichs.
Aj. : Esp. européennes : *P. fuscicorne*, Erichs. Ins. Deutschl. III, p. 37. — *formicetorum*, Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1851, p. 167. — Esp. de l'Algérie *P. corpulentum*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 549. — Esp. des Etats-Unis : *P. terminale*, Haldem. Journ. of the Acad. of Philad. New Series, I, p. 109.

(2) Le type du genre est l'*Anisarthria pilosella* Stephens, Ill. of Brit. Ent. III, p. 63. — Erichson pense que les *An. nitidula* et *brunnea* du même auteur lui appartiennent peut-être aussi.

FAMILLE XIII.

SCAPHIDILES.

Languette membraneuse, sans paraglosses. — Mâchoires terminées par deux lobes membraneux. — Dernier article des palpes obconique. — Antennes de onze articles, terminées en massue ou capillaires. — Elytres recouvrant imparfaitement l'abdomen, tronquées au bout. — Pattes grêles ; hanches antérieures cylindriques, saillantes, contiguës ; les autres fortement séparées ; les intermédiaires globuleuses, les postérieures ovalaires ; tarses grêles, de cinq articles. — Abdomen conique à son extrémité, de cinq, six ou sept articles en dessous : le 1er très-grand, les trois suivants courts ; les quatre derniers en dessus cornés.

Le corps de ces insectes est de forme naviculaire, épais, au moins aussi convexe en dessous qu'en dessus, et revêtu de téguments solides et luisants. La cavité buccale est en partie fermée en dessous par le menton, qui est assez grand et en carré transversal ; sa forme ne varie pas. Les palpes sont peu développés, surtout les labiaux, et leur dernier article est toujours conique et plus ou moins acuminé à son extrémité. Les mandibules sont très-courtes, cachées par le labre, déprimées et simples ou fissiles au bout ; leur bord interne est simplement tranchant. Le labre est très-peu apparent, arrondi en avant, et souvent muni d'une étroite bordure membraneuse.

La tête est petite, penchée, et se rétrécit en avant des yeux en un court museau conique et obtus. Les antennes sont insérées latéralement et à découvert à la base de ce rétrécissement, médiocrement longues, peu robustes et souvent très-grêles. Leur massue, quand elle existe, se compose de cinq articles, et est toujours très-allongée. Les yeux sont grands, peu convexes et tantôt entiers, tantôt largement échancrés au côté antérieur.

Le prothorax est assez grand, appliqué exactement contre la base des élytres, aussi large que celles-ci en arrière, un peu rétréci en avant, bisinué de chaque côté à sa base, avec un lobe médian large, et qui se prolonge parfois au point de recouvrir l'écusson, qui est toujours petit.

sont tronquées obliquement à leur extrémité, et ne lais-
sent qu'une portion du dernier arceau dorsal de l'abdomen.
... présente quelques particularités caractéristiques. Elles
... deux stries longitudinales, l'une près de la suture, l'autre
... latéral; le reste de leur surface est occupé par des points
... rangées assez peu régulières ou sans ordre. Ces organes
... les ailes très-développées.

...s, la portion annulaire du prosternum est très-courte, et sa
...rieure se réduit à une mince lame qui n'empêche pas les
...érieures, entre lesquelles elle se termine, d'être contiguës.
... du prothorax ne présentent aucune trace de sutures. Les
... mésothoraciques sont très-grands, presque carrés, et ont
...rière et en dehors les épimères du même segment, qui ne
... qu'en une petite plaque en triangle curviligne ou carrée.
...um arrive au niveau du métathorax, et forme tantôt une
...rsale pourvue ou non d'une saillie comprimée antérieure,
...angle à sommet dirigé en avant. Le métathorax est très-
...parapleures s'élargissent d'avant en arrière, et sont compo-
...seule pièce.

... sont assez longues et très-simples; les cuisses sont allon-
... en grossissant de leur base à leur extrémité; les jambes
...terminées par deux courtes épines à peine distinctes; les
...tés, à peine ciliés en dessous, et terminés par des crochets
...ques articles des antérieurs sont seulement sujets à s'é-
... chez les mâles des Scaphium.

...r segment abdominal est extrêmement développé; les trois
... courts et égaux entre eux. La portion terminale conique
... est plus longue que tous les trois pris ensemble et formée
...ème arceau, auquel s'ajoute parfois un sixième. Ce dernier
...st échancré chez certains mâles, et dans l'échancrure on
... vestiges d'un septième arceau.

...les sont très-vifs et très-agiles, mais leur démarche est sac-
...tillante. Ils vivent dans les champignons, dont ils paraissent
... nourriture, les agarics et le bois décomposé; quelques es-
...rouvent sous les pierres. Les plus grandes n'arrivent pas à
... de long. Leurs larves sont encore inconnues.

...e a pour type l'ancien genre Scaphidium d'Olivier. Dès ses
...vrages, Latreille en forma une tribu de ses Clavicornes,
...lle il comprit d'abord (1) les Agyrtes, Cholêva et Mylœ-
...s), qui appartiennent, comme on l'a vu plus haut, aux Sil-
... dernier lieu (2), il n'y a plus laissé que les deux derniers de

(1) ...Crust. et Ins. II, p. 22.
(2) ...anim. éd. 2, IV, p. 501.

ces genres. Leach a, le premier, détaché des SCAPHIDIUM les SCAPHISOMA; Kirby en a fait ensuite autant des SCAPHIUM, et, dans ces dernières années, Erichson y a ajouté trois genres fondés sur des espèces exotiques, de sorte que la famille en contient six en tout.

I. Antennes en massue.

Jambes sans épines : *Scaphidium, Scaphium.*

— épineuses : *Cyparium.*

II. Antennes capillaires.

Ecusson distinct : *Amalocera.*

— caché par le lobe postérieur du prothorax : *Baeocera, Scaphisoma.*

SCAPHIDIUM.

OLIV. *Entom.* II, n° 20.

Languette légèrement échancrée en avant. — Lobe interne des mâchoires inerme. — Mandibules fissiles à leur extrémité. — Yeux plus ou moins grands, largement échancrés, subréniformes. — Antennes grêles, à 1er article assez long, un peu en massue, 2e beaucoup plus court, 3-6 plus longs que ce dernier, subégaux ou décroissant graduellement, 7-11 formant une massue allongée, subcontigus. — Ecusson libre. — Pattes plus ou moins longues; jambes garnies de poils fins; tarses plus courts qu'elles; le 1er article des quatre postérieurs aussi long que les trois suivants réunis ou peu s'en faut. — Mésosternum muni d'une lame médiane dirigée en avant. — Arceaux inférieurs de l'abdomen au nombre de six dans les deux sexes, le 6e très-petit.

Ce genre est le plus nombreux de la famille. Il n'est représenté en Europe que par une seule espèce (*S. 4-maculatum* F.) qui est répandue dans la plus grande partie de ce continent, sans y être bien rare nulle part. Les autres sont disséminées en Amérique, dans l'Afrique australe et à Madagascar. Il y en a en tout une quinzaine de décrites (1)

(1) Erichson les partage en trois sections qui sont très-naturelles et fondées sur les caractères suivants :

1. Yeux médiocres; prosternum faiblement caréné; mésosternum envoyant une carène tranchante entre les hanches antérieures; jambes postérieures densément velues chez les mâles : *S. 4-maculatum*, d'Europe; *4-guttatum, 4-pustulatum*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 192; des Etats-Unis.

2. Yeux et prosternum comme dans la section précédente; mésosternum incliné en avant, muni d'une carène médiocre; jambes pubescentes dans les deux sexes. Les espèces sont de l'Amérique du Sud, et deux seulement ont été décrites : *S. castaneum*, Perty, Del anim. art. Bras. p. 34, pl. VII, f. 2. — *pardale*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 19.

3. Yeux très-gros; massue des antennes fortement comprimée; prosternum

SCAPHIUM.

Kirby, *Faun. Bor.-Amer.* p. 108.

Languette divisée en deux petits lobes divergents. — Mandibules fissiles à leur extrémité. — Yeux grands, arrondis, entiers. — Antennes à 1er article peu allongé, 2e court, 3-4 plus longs, subcylindriques, 5-6 plus courts, obconiques, 7-11 formant une massue allongée, submoniliforme. — Ecusson libre. — Pattes assez longues; jambes garnies de poils fins; les postérieures fortement arquées chez les mâles, faiblement chez les femelles; les 2e et 3e articles des tarses antérieurs un peu élargis chez les mâles; le 1er des postérieurs à peine plus long que le 2e dans les deux sexes. — Mésosternum en forme de coin dirigé en avant; métasternum terminé entre les hanches postérieures par deux petites épines. — Abdomen composé en dessous de six segments, dont le dernier fendu, chez les mâles, de cinq chez les femelles.

Kirby a établi ce genre sur une espèce de l'Amérique du Nord (*S. castanipes*. Une autre (*S. immaculatum*, Oliv.), originaire de l'Europe et bien connue des entomologistes, est la seule avec elle qui puisse y rentrer.

CYPARIUM.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 3.

Ce genre, ainsi que les deux suivants, m'est inconnu, et je ne puis que reproduire les caractères concis qui leur sont assignés par Erichson.

Antennes en massue; celle-ci de cinq articles contigus. — Yeux entiers. — Ecusson distinct. — Les quatre jambes postérieures spinosules; le 1er article de leurs tarses allongé.

Les jambes postérieures épineuses, combinées avec les antennes en massue, distinguent essentiellement ce genre de tous ceux de la famille.

Sans carène, celle du mésosternum très-saillante; pattes très-longues; jambes finement velues dans les deux sexes. Toutes les espèces sont de Madagascar : *S. bicolor, basale, consobrinum, fasciatum. unicolor, punctatum, simile, nigrum*, Casteln. loc. cit.

J'ignore dans laquelle de ces sections doivent rentrer les espèces suivantes : *S. castaneum*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, no 4, p. 361; de Californie; *piceum*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 103; des Etats-Unis; *nigripes*, Chevrol. in Guérin-Ménev. Iconogr. Ins. texte, p. 62; du Mexique; *impictum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 557; de Natal.

Le S. 4-*pustulatum* de Fabricius (Syst. El. II, p. 575), dont la patrie est la Nouvelle-Hollande, appartient peut-être aussi à ce genre.

Erichson en décrit brièvement une très-petite espèce du Mexique, qu'il nomme *C. palliatum*.

AMALOCERA.

Erichs. *loc. cit.* p. 4.

Antennes allongées, capillaires; leur dernier article à peine épaissi, ovalaire. — Les articles 2-3 des palpes maxillaires subégaux, le 4e un peu plus long que chacun d'eux, acuminé. — Ecusson distinct. — Les quatre tarses postérieurs plus longs que les antérieurs, avec leur 1er article allongé, comme dans les Scaphisoma, mais un peu plus court que dans ce genre.

Erichson en décrit également en peu de mots une espèce du Brésil (*A. picta*) de la taille du *Scaphidium 4-maculatum* d'Europe, noire, avec des bandes et des taches fauves.

BÆOCERA.

Erichs. *loc. cit.* p. 4.

Antennes capillaires; leurs articles 3-8 subégaux; les trois derniers plus gros que les autres. — Palpes maxillaires des Amalocera. — Ecusson recouvert par le prothorax.

Pour le surplus, le genre a les plus grands rapports avec les Scaphisoma qui suivent. Les articles des tarses présentent les mêmes proportions relatives, mais ne sont pas aussi grêles. Il y a, comme chez les Scaphidium, un sillon sur les épimères du mésothorax. Le type du genre est le *Scaphidium concolor* de Fabricius (1), insecte de l'Amérique du Nord.

SCAPHISOMA.

Leach, *Edimb. Enc.* IX, p. 89.

Languette légèrement échancrée en avant. — Lobe interne des mâchoires petit, terminé en pointe obtuse, muni au côté interne d'une seule soie spiniforme médiane. — Mandibules aiguës et simples à leur extrémité. — Yeux entiers. — Antennes capillaires, hérissées de petits poils; leurs articles 1-2 plus gros, subégaux, 3-4 grêles et courts, 5-6 un peu allongés; les cinq derniers un peu plus gros, avec le 8e plus petit que les autres. — Lobe médian de la base du prothorax allongé et recouvrant l'écusson. — Pattes longues et grêles; jambes garnies de

(1) Syst. El. II, p. 576.

[redacted]

poils fins ; les quatre tarses postérieurs plus longs que les antérieurs ; leur 1er article allongé. — Mésosternum sans saillie antérieure. — Abdomen composé en dessous de six segments dans les deux sexes.

Toutes les espèces de ce genre sont de très-petite taille, les plus grandes ayant à peine une ligne et demie de long. On n'en a encore décrit que six (1) disséminées en Europe, dans l'Amérique du Nord et à Natal.

(1) Esp. européennes : *Scaphidium agaricinum*, Fab. Syst. El. II, p. 576. — *Scaph. Boleti*, Panzer, Faun. Ins. Germ. XII, 16. — *Scaph. assimile*, *limbatum*, Erichs. Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 10. — Esp. des Etats-Unis : *S. terminatum*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 103. — Esp. de Natal : *S. hybridum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 558. Le *S. agaricinum* se trouve aussi dans ce pays.

FAMILLE XIV.

HISTÉRIENS.

Languette très-courte, en général cachée par le menton ; ses paraglosses membraneuses, saillantes, divergentes et ciliées en dedans. — Deux lobes aux mâchoires, plus ou moins membraneux et ciliés ; l'interne beaucoup plus petit que l'externe. — Palpes filiformes ; les labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles. — Antennes rétractiles, courtes, coudées, de onze articles : le 1er allongé, les trois derniers formant une massue compacte. — Prothorax échancré en avant, exactement appliqué à sa base contre les élytres. — Celles-ci tronquées en arrière, laissant à découvert les deux derniers segments abdominaux. — Pattes contractiles ; hanches antérieures fortement transversales, les autres ovalaires ; celles-ci très-distantes dans le sens transversal ; tarses de cinq articles, très-rarement hétéromères. — Abdomen composé de cinq segments.

L'ancien genre Hister, de Linné, constitue à lui seul cette famille, l'une des plus naturelles de l'ordre des Coléoptères, comme le prouve ce fait, que jamais aucun élément étranger n'y a été introduit.

Des téguments plus ou moins solides, glabres et polis ; un corps en général court, carré ou brièvement ovalaire, assez souvent très-déprimé, parfois cylindrique, comme tronqué en arrière : telles sont les particularités que présentent ces insectes à la première vue. Dans la majeure partie des espèces, la tête, par suite de sa rétractilité dans le prothorax, est invisible d'en haut, ce qui achève de leur donner une physionomie particulière. La même cause fait que cette partie du corps est généralement petite. Sous le rapport de la forme, elle est souvent arrondie ou quadrangulaire et terminée par un museau court et obtus ; chez les Trypanæus seuls, elle se prolonge notablement en avant des yeux, et simule une sorte de rostre.

La cavité buccale est petite, occupée qu'elle est en majeure partie par les mandibules, qui sont robustes et la ferment en dessus avec le labre,

[redacted]

dis que le menton, qui est toujours corné et assez grand, en fait ant en dessous, de sorte qu'il ne reste plus qu'une étroite fissure nsversale pour la saillie des autres organes buccaux. Le menton varie et forme une plaque presque toujours entière, et parfois tridentée avant. On n'aperçoit de la languette que ses paraglosses, qui dé- ent plus ou moins le menton et atteignent ordinairement la base du nier article des palpes labiaux. Ces palpes, ainsi que les maxillaires, t courts, et leur article terminal, qui est cylindrique ou fusiforme, rarement ovalaire, surpasse toujours en longueur le pénultième. disproportion signalée plus haut entre les deux lobes des mâchoires siste dans toute la famille. L'externe est toujours inerme, et l'on ne nait qu'un seul genre (Acritus) chez lequel l'interne se termine par crochet corné. Le labre ne présente rien de particulier qu'une saillie urbée inférieurement qu'il envoie très-fréquemment entre la base mandibules. Ces dernières sont généralement saillantes, et quelque- s (Oxysternus) rappellent, par leur longueur, celle des Lucanides. total, à part les mandibules et dans certains cas, les mâchoires, les ties de la bouche ne paraissent pas avoir ici, au point de vue systé- ique, la même importance que dans les autres familles.

Les yeux sont toujours bien développés ; mais les Trypanæus sont les s qui les aient à peu près arrondis et plus ou moins saillants ; par- t ailleurs ils sont oblongs ou réniformes, transversaux et déprimés.

Les antennes sont courtes et se reploient au repos sous la tête, sans il y ait sous cette dernière de sillons pour les recevoir, comme dans sieurs des familles qui suivent ; mais presque toujours leur massue oge alors dans des dépressions ou fossettes de la face inférieure du thorax, dont il sera question plus bas. Le 1er, plus rarement le 2e ou e article du funicule de ces organes, est seul sujet à s'allonger un peu. s la majeure partie des cas, la massue est distinctement composée trois articles (1) et spongieuse ; mais quelquefois (Hæterius, Mono- ius, Eretmotus) ces articles se confondent au point que toute trace séparation disparaît entre eux.

Jusque le prothorax s'applique exactement contre la base des ély- s, il arrive très-souvent que ses angles postérieurs n'atteignent pas angles huméraux de celles-ci. Le vide ainsi produit est alors rempli les épimères du mésothorax qui apparaissent en dessus sous la me d'un triangle à base dirigée en dehors, absolument comme chez Cétonides de la famille des Lamellicornes.

(1) Il y en a, rigoureusement parlant, quatre, si l'on tient compte d'un court endice, également spongieux, qui termine la massue, et c'est ce qu'a fait De Marseul dans sa Monographie de la famille signalée plus bas ; partout il que la massue antennaire comme étant quadri-articulée. Mais cet appendice espond manifestement à ce faux article, qui est quelquefois si développé s certaines familles, par exemple celle des Chrysomélides, et dont il est age de ne pas tenir compte.

L'écusson est toujours très-petit, et sa disparition, qui est assez fréquente, n'a qu'une faible importance. Les deux derniers segments abdominaux, que les élytres laissent constamment à découvert, varient beaucoup sous le rapport de la grandeur et fournissent des caractères génériques importants. Le pygidium se replie assez souvent sous l'abdomen, parfois même au point de ne plus être visible en dessus, et sa place ordinaire est alors nécessairement occupée par le pénultième segment ou propygidium qui s'agrandit en conséquence. En avant de ce dernier, on aperçoit toujours sur les côtés les extrémités du troisième arceau ventral de l'abdomen qui, au lieu de s'arrêter sur la ligne latérale médiane comme les autres, se prolonge sur la région dorsale. En dessous, des cinq segments abdominaux le premier est presque toujours beaucoup plus grand que les autres, qui sont en général très-courts.

Bien que les pattes soient rétractiles, elles ne sont nullement reçues au repos dans des enfoncements de leurs segments thoraciques respectifs. Pendant la rétraction, les jambes se logent en partie dans un canal plus ou moins distinct du bord inférieur des cuisses. Ces jambes, qui sont plus ou moins larges, présentent sur leur tranche externe des dents, des épines ou des cils. Les antérieures ont de plus, vers le milieu de leur face interne, un sillon destiné à recevoir leurs tarses, sillon dont les bords sont plus ou moins complets, et auquel Erichson me paraît avoir attaché trop d'importance dans son travail sur la famille. Les tarses sont en général médiocres et composés d'articles peu différents sous le rapport de la longueur, sauf le dernier qui est très-long et terminé par deux crochets simples. Jamais ces organes ne sont dilatés; en dessous les antérieures présentent, près du sommet de leurs deux, trois ou quatre premiers articles, une petite brosse de poils; les autres en sont dépourvus, mais ont ordinairement deux rangées de cils spiniformes. Par une exception unique, les tarses postérieurs des ACRITUS ne comptent que quatre articles.

A la face inférieure du prothorax se voient, sauf chez les Hololeptides, les TRYPANÉUS et un petit nombre d'autres genres, deux dépressions (fossettes antennaires) plus ou moins marquées, destinées, comme on l'a vu plus haut, à recevoir la massue des antennes. Ces fossettes affectent deux positions différentes : elles sont situées tantôt à la base des angles antérieurs du prothorax (fossettes antérieures), tantôt plus en arrière (fossettes médianes), soit près du bord latéral, soit sur les flancs du prosternum. Dans l'un comme dans l'autre cas, il arrive souvent que la massue des antennes n'arrive jusqu'à elles qu'à l'aide d'une scissure du bord antéro-inférieur du prothorax, par laquelle passe le funicule de ces organes.

Le prosternum est, en règle générale, notablement moins large que les deux autres segments thoraciques, et plus ou moins comprimé latéralement. En arrière il se met toujours en rapport intime avec le mésosternum, tantôt en étant reçu dans une échancrure ou un sinus de ce

[redacted]

dernier, tantôt en le recevant, plus rarement, par une simple ligne droite. En avant il se prolonge très-fréquemment en une saillie (mentonnière ou lobe prosternal) concave, qui reçoit la partie inférieure de la tête lorsqu'elle se contracte. Le métasternum est remarquable par son grand développement, surtout en comparaison du mésosternum dont il est séparé, au niveau des hanches intermédiaires, par une ligne transversale très-fine et très-superficielle, mais cependant presque toujours distincte. Ses parapleures sont assez larges et toujours appendiculées.

La sculpture des téguments en dessus présente une disposition propre à ces insectes, et qui est d'un grand secours pour la détermination et le groupement des espèces; on lui a même donné récemment une valeur générique. Elle consiste en un petit nombre de stries, toujours imponctuées, affectant des positions fixes sur la tête, le prothorax et les élytres, et auxquelles des noms ont été imposés (1). Ces stries sont accompagnées ou non de points enfoncés; quelquefois ces derniers les remplacent en totalité ou en partie.

Les habitudes des Histériens à l'état parfait sont les mêmes que celles des Staphyliniens et des Silphales. Ils vivent dans les cadavres, les déjections des animaux, sans en excepter celles de l'homme, les détritus des végétaux et sous les écorces; quelques-uns ont été rencontrés dans les fourmilières (2). Dans nos climats, ces insectes sont communs, surtout au printemps et en automne. Leur démarche est peu agile, mais ils volent assez bien, et, quand on les saisit, ils simulent la mort en contractant leurs pattes et leurs antennes.

Leurs larves ont également la plus intime analogie avec celles des deux familles nommées plus haut, autant qu'on en peut juger par les trois seules qui sont connues en ce moment, celles des *Hister merda-*

(1) Voyez Erichson in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 81, et De Marseul, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 131. Je n'ai pas fait entrer la plupart de ces stries dans les caractères des genres; quand j'en parle, je les désigne sous les noms suivants:

Celle qui existe sur la tête et qui entoure souvent en grande partie le front, qu'elle sépare de l'épistome, est la *strie frontale*. Cette dernière particularité lui donnant de l'importance, elle figure dans les formules génériques. — Le prothorax est longé latéralement par une strie (*marginale*) en dedans de laquelle il en existe une, rarement deux autres (*latérales*). — Sur chaque élytre, une ou deux se voient sur l'épipleure (*épipleurales*); une courte et oblique partant de l'épaule (*humérale*); en dehors de celle-ci une ou deux (*subhumérales* ou *marginales*); en dedans de la même, sur le disque de l'élytre, plusieurs allant rarement au-delà de cinq (*dorsales*); enfin une le long de la suture (*suturale*). Il va sans dire que toutes ces stries peuvent disparaître ou être plus ou moins incomplètes.

(2) M. Maerkel en énumère seize dans son travail sur les insectes myrmécophiles, dans Germar, Zeitschr. V, p. 245.

[redacted]

rius, décrite par Paykull (1), *cadaverinus*, observée par Latreille (2), et du *Platysoma oblongum*, découverte par M. Ed. Perris (3).

Ces larves sont allongées, graduellement rétrécies en arrière, et composées, comme de coutume, de treize segments, dont deux seulement sont cornés, la tête et le prothorax; ce dernier en dessus seulement. La tête porte deux antennes relativement assez longues et composées de quatre articles, dont le premier est rétractile, le second allongé, et le dernier court et épais. Les stemmates sont complètement absents. La cavité buccale est très-petite, et le labre manque ainsi que la languette. A défaut de cette dernière, le menton, qui est petit et bilobé, avec ses lobes divergents, ou carré, porte les palpes labiaux qui sont formés de deux articles. Les mâchoires sont complètement libres, saillantes, cylindriques, composées de deux pièces et terminées par un très-petit lobe; leurs palpes comptent quatre articles. Les mandibules sont saillantes, falciformes, très-aiguës et munies d'une dent au côté interne. Les pattes, très-courtes, se composent de cinq pièces dont la dernière ou le tarse est terminée par un seul crochet. Le dernier segment abdominal se prolonge en un petit tube anal, et porte en dessus deux appendices bi-articulés. Il y a neuf paires de stigmates dont la première est placée sur le mésothorax, et les autres sur les huit premiers segments abdominaux.

Les lieux où se trouvent ces larves, varient comme pour les insectes parfaits. Il est probable, d'après la forme de leurs mandibules, qu'elles sont carnassières, sans en excepter celles qui vivent dans les bouses. Cela est avéré pour celle du *Platysoma oblongum* qui, d'après les observations de M. Perris, vit dans les galeries creusées sous les écorces des pins, par le *Tomicus stenographus*, et dévore les larves de cet insecte. Quand l'époque de leur métamorphose est arrivée, celles dont il s'agit en ce moment, ont pour habitude commune de se construire une cellule à parois lisses, dans les substances où elles ont vécu. Les nymphes ne présentent de particulier que deux appendices divergents à l'extrémité de l'abdomen.

La famille se compose, à l'heure qu'il est, d'environ 600 espèces ré-

(1) Mon. Hister. pl. I, f. 1; figure reproduite par M. Westwood dans son Introd. to the mod. classif. of Ins. I, f. 17, nº 4. Voyez aussi Erichson, dans ses Arch. 1841, I, p. 100. — On sait depuis longtemps qu'une autre larve publiée par Paykull (loc. cit. f. III), comme étant celle d'une HOLOLEPTA, appartient à un Diptère de la tribu des Sirphides. — M. le major J. L. Le Conte a aussi rapporté au même genre, dans sa Monographie des Histériens de l'Amérique du Nord (p. 6), une larve trouvée sous des écorces; mais le peu qu'il en dit suffit pour faire voir qu'elle est étrangère à la famille actuelle. Erichson présume (Arch. 1847, II, p. 103) que c'est celle d'un Cucujipe.

(2) Nouv. Diction. d'Hist. nat. X, p. 429.

(3) M. De Marseul, à qui M. Ed. Perris a communiqué ses observations concernant cette larve, les a publiées dans les Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 250.

[redacted]

pandues, mais très-inégalement distribuées, sur tout le globe. Le continent indien, ses archipels et l'Australie n'en possèdent qu'un assez petit nombre; l'Afrique semble un peu mieux partagée à cet égard; les deux Amériques, l'Europe et les parties avoisinantes de l'Asie occupent le premier rang sous ce rapport.

Paykull, l'auteur de la première Monographie générale (1) dont ces insectes aient été l'objet, s'était contenté de séparer les Hololepta des Hister de Linné. Plus tard, Leach (2) établit les genres Abræus, Onthophilus, Dendrophilus et Platysoma, mais en les caractérisant très-imparfaitement; Eschscholtz (3), celui de Trypanæus. Depuis, Erichson (4), dans un bon travail sur les espèces de la collection du Muséum d'histoire naturelle de Berlin, créa un grand nombre de genres nouveaux et fit connaître une foule d'espèces inédites. La science doit à M. le major J. L. Le Conte, une bonne monographie de celles de l'Amérique du Nord (5), et à son fils, M. le docteur J. L. Le Conte, un essai d'une nouvelle classification de ces insectes (6), mais qui ne comprend que les espèces du même pays. Enfin, au moment où j'écris, un entomologiste consciencieux, dont c'est le coup d'essai, M. De Marseul, publie une monographie générale de la famille, dont une partie seulement a paru (7) et dans laquelle le nombre des genres et des espèces

(1) Monographia Histeroidum; in-8°, 13 pl. Upsaliæ, 1811. — Une Monographie antérieure à celle de Paykull, mais ne comprenant que les espèces d'une partie de l'Allemagne, avait déjà paru en 1803 dans les «Entomologische Hefte,» I, p. 1.

(2) Zool. Miscell. III, p. 76.

(3) Zool. Atlas, Heft I, p. 11.

(4) Dans Klug, Jahrb. d. Insektenk. p. 83.

(5) « Monography of the North-American Histeroides, » Boston Journ. of nat. Hist. V, 1845, p. 37 sq., avec six planches au trait. — Say (Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 32) avait déjà publié une notice sur les espèces du même pays, sous le titre de « Description of new Species of Hister and Hololepta, inhabiting the United States » ; elle ne contient que 23 espèces.

(6) « Hints towards a natural classification of the Family Histrini », Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 36. M. J. L. Le Conte rejette tous les caractères empruntés aux jambes sans exception, ce qui l'a conduit à supprimer une partie des genres établis par Erichson. Je crois que c'est aller un peu trop loin; d'un autre côté, j'entre complétement dans ses vues lorsqu'il met au premier rang, après la position de la tête, deux caractères auxquels Erichson n'avait pas attaché toute l'importance qu'ils méritent, à savoir la situation des fossettes antennaires et le mode d'insertion des antennes.

(7) Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 131 sq.; avec des planches au trait représentant toutes les espèces. M. De Marseul a eu l'extrême bonté, dont je le remercie publiquement, de me communiquer des notes détaillées sur la partie de son travail qui n'a pas encore vu le jour, ce qui me permet de le devancer pour cette dernière.

se trouve doublé. J'ai adopté presque tous ceux des premiers qu'il a établis, mais en les disposant dans un tout autre ordre (1).

Depuis Erichson, tous les auteurs s'accordent, avec raison, à prendre pour point de départ la position de la tête au repos. Ce caractère me paraît assez important pour servir de base à la division de la famille en deux tribus.

I. Tête non rétractile, visible en dessous au repos.	HOLOLEPTIDES.
II. — rétractile, invisible —	HISTÉRIDES.

TRIBU I.

HOLOLEPTIDES.

Tête libre, horizontale, visible en dessous. — Antennes toujours insérées sous les côtés du front. — Prothorax sans mentonnière.

Cette tribu a pour type l'ancien genre HOLOLEPTA de Paykull. Son caractère essentiel réside dans la position de la tête au repos; les autres caractères ne sont qu'accessoires et se retrouvent dans la tribu suivante. Sauf les OXYSTERNUS, ses espèces sont extrêmement déprimées et remarquables par la simplicité de la sculpture de leurs téguments. Le menton ferme ordinairement, soit en totalité, soit en grande partie, la cavité buccale en dessous. Les mandibules sont saillantes et horizontales comme la tête elle-même. Les épimères mésothoraciques sont toujours visibles en dessus, mais en général sur une faible étendue. Les quatre pattes postérieures sont très-écartées entre elles, et le sillon des jambes antérieures pour la réception des tarses de la même paire est toujours fortement marqué et complet. Enfin ce n'est que chez quelques mâles, et à titre par conséquent de caractère sexuel, qu'il existe des fossettes antennaires sous les angles antérieurs du prothorax (2).

La tribu ne comprend que quatre genres, dont un seul (HOLOLEPTA) est représenté en Europe.

(1) M. De Marseul, comme il le dit lui-même (loc. cit. p. 134), « a consulté avant tout la forme générale ou *facies*, et ce n'est qu'après avoir groupé les espèces, en rassemblant celles qui ont un air de parenté, qu'il a cherché des notes distinctives. » Cette méthode, je n'en disconviens pas, peut être bonne pour arriver à la composition des genres, mais une fois que les caractères de ces derniers sont trouvés, je crois que c'est d'après eux que ceux-ci doivent être classés, et non d'après le *facies*. Si le principe contraire est vrai, il faut être logique et le suivre jusqu'au bout, c'est-à-dire ne plus faire attention qu'à la forme générale, sans s'occuper du reste.

(2) Les OXYSTERNUS en ont une de chaque côté du prosternum, en avant des cavités cotyloïdes; mais elle est si peu apparente, qu'il faut être prévenu de son existence pour l'apercevoir.

[redacted]

I. Pygidium petit, perpendiculaire ou replié en dessous.

A Mâchoires recouvertes à leur base par le menton.

Prosternum non rétréci en avant : *Hololepta.*

— rétréci — *Leionota.*

B Mâchoires visibles à leur base : *Phylloma.*

II. Pygidium grand, oblique : *Oxysternus.*

HOLOLEPTA.

Payk. *Mon. Hister.* p. 101.

Menton fermant la cavité buccale, concave, échancré en avant. — Languette petite, échancrée; ses paraglosses très-grêles et très-longues. — Mâchoires insérées sous le menton; leur lobe externe très-long, cultriforme, cilié en dedans, logé, ainsi que le palpe, dans une rainure des mandibules; l'interne très-court, arrondi et cilié. — Mandibules saillantes, inermes, droites, puis arquées et aiguës au bout. — Labre à peine distinct, bilobé. — Tête horizontale, déprimée, courte. — Antennes grêles, leur massue suborbiculaire. — Prothorax transversal, coupé carrément à sa base, échancré en avant. — Elytres coupées carrément à leur base. — Epimères mésothoraciques peu visibles en dessus. — Cuisses renflées; jambes ayant toutes deux ou trois dents sur leur tranche externe, inermes intérieurement; les antérieures munies d'une petite dent à leur base en dessous; tarses grêles. — Propygidium très-grand, subhexagonal; pygidium très-petit, perpendiculaire. — Prosternum plane, large, tronqué en avant, dilaté, arrondi et reçu en arrière dans un faible sinus du mésosternum. — Corps très-déprimé.

Ces insectes sont tous d'un noir profond et brillant, et leur sculpture est des plus simples; elle se réduit sur le prothorax à la strie marginale, et sur les élytres à une strie humérale, accompagnée souvent de une, deux ou trois dorsales. Leur forme, extrêmement aplatie, indique qu'ils doivent vivre sous les écorces, et c'est là en effet qu'on les trouve, surtout sous celles en décomposition. Les mâles se distinguent des femelles par une grande excavation, en triangle renversé, de leur sous-menton, et leurs mandibules plus longues; quelques-uns ont une fossette sous les angles antérieurs du prothorax, ou une échancrure qui entame ces angles.

Le genre est répandu dans la plupart des pays du globe et assez riche en espèces; on en a déjà décrit plus d'une trentaine (1). L'Europe n'en possède qu'une seule (*plana*) qui est propre à ses parties australes.

(1) Erichson (in Klug, Jahrbuch. p. 87) en a mentionné treize, dont deux (*quadridentata* F. et *minuta* Er.) sont des Leionota. M. De Marseul (loc. cit. p. 135) en décrit 31, savoir : *H. plana* Payk., d'Europe; *semicincta, arcifera* Mars., du Sénégal; *striatidera* Mars., du Cap; *lissopyga* Mars., du Bengale;

LEIONOTA.

(Dej.) De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 196.

Genre à peine distinct des Hololepta, et qui n'en diffère que par son prosternum plus ou moins acuminé en avant, ses jambes postérieures denticulées en dessous, et, comme caractère accessoire, par l'intégrité de la 2e strie dorsale des élytres.

Il y a même des espèces chez lesquelles l'un ou l'autre de ces caractères fait défaut, de sorte qu'il vaudrait mieux peut-être ne considérer le genre, que comme une section du précédent. Ces insectes sont exclusivement propres à l'Amérique; M. De Marseul en décrit quinze espèces (1).

PHYLLOMA.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 96.

Mâchoires insérées entre le menton et les mandibules, visibles à leur base. — Mandibules unidentées au côté interne. — Labre allongé, bilobé. — Pygidium replié en dessous, formant avec le propygidium un angle plus ou moins aigu.

Pour le surplus, ces insectes présentent tous les caractères des Hololepta; seulement leurs jambes antérieures sont quadridentées en dehors, et la strie humérale de leurs élytres est plus ou moins dilatée à sa base; elle est accompagnée d'une ou trois dorsales très-fines. Le type du genre est l'*Hister corticalis* de Fabricius (2), insecte du Brésil excessivement aplati et assez rare dans les collections. M. De Marseul en a fait connaître deux autres espèces (3).

indica, procera, elongata Er., de Java; *manillensis* Mars., de Manille; *australica* Mars., de l'Australie; *humilis, lamina* Payk., *fossularis* Say, *bractea, cubensis, aradiformis* Er , *attenuata* Blanch., *lucida* Lec., *excisa, sublucida, obscura, margine-punctata, similis, colombiana, bidendata, subhumilis, meridana, cayennensis, quadriformis, curta,* Mars., des diverses parties de l'Amérique. — Aj. : Esp. du Brésil : *H. flagellata,* Kirby, Linn. Trans. XII, p. 395. — Esp. de Californie : *H. cacti, vicina, populnea,* J. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 162.

(1) Dont deux seulement décrites avant lui : *H. quadridentatus* Fab. (*platysma* Er.), *minuta* Er., de l'Amérique mér. Les nouvelles sont : *L. yucateca, grandis, confusa, strigicollis, polita, mexicana,* du Mexique; *interrupta, rimosa,* de Cuba; *cerdo, Reichei, devia, punctulata, lata,* de Cayenne et du Brésil.

(2) *Hololepta corticalis,* Payk. Mon. Hister. Tab. IX, f. 1.

(3) *P. oblitum,* de la Nouvelle-Grenade; *mandibulare,* de Cayenne; loc. cit. p. 194. Ces deux espèces sont moins aplaties que le *corticale.*

OXYSTERNUS.

(Dej.) Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 98.

Menton transversal, évasé et échancré en avant. — Languette et mâchoires des Hololepta. — Mandibules au moins aussi longues que la tête et le prothorax réunis, élargies et concaves en dessous dans leur moitié basilaire, uni- ou bidentées en avant de cet élargissement, puis un peu arquées et assez aiguës. — Labre en carré long, arrondi en avant. — Tête subrhomboïdale; épistome prolongé en avant. — Yeux très-étroits, très-longs, perpendiculaires. — Antennes robustes; leur massue terminale en ovale allongé. — Prothorax semi-lunaire, échancré antérieurement. — Elytres échancrées en demi-cercle à leur base. — Epimères mésothoraciques largement apparentes en dessus. — Propygidium transversal, déclive, ainsi que le pygidium. — Les quatre pattes postérieures moins écartées à leur naissance, que chez les Hololepta; jambes larges, plutôt festonnées que dentées, terminées par deux éperons, dont l'externe le plus fort; les postérieures munies en dehors, dans leur moitié terminale, de trois rangs de cils serrés. — Tarses simples, comprimés. — Prosternum comprimé dans sa moitié antérieure, caréné et prolongé en une pointe aiguë, rhomboïdal en arrière et reçu dans une profonde échancrure du mésosternum. — Corps assez convexe.

Genre très-distinct et rattachant les Hololeptides à la tribu suivante, par sa forme convexe et la sculpture des élytres. Le prothorax n'a que sa strie marginale; les élytres, outre une strie humérale oblique, ont quatre dorsales, dont l'interne rudimentaire. Les mâles se distinguent des femelles, en ce que la portion élargie de leurs mandibules est fortement barbue au côté interne. On n'en connaît qu'une espèce, l'*Hister maximus* (1) de Linné, grand insecte répandu dans la majeure partie de l'Amérique du Sud et commun dans les collections.

TRIBU II.

HISTÉRIDES.

Tête rétractile, invisible en dessous. — Insertion des antennes variable. — Prosternum muni ou non d'une mentonnière.

La rétractilité de la tête n'a pas lieu au même degré dans les nombreuses espèces de ce groupe; elle dépend de la grandeur de cette partie du corps, de l'absence ou de la présence d'une mentonnière au

(1) *Hololepta maxillosa*, Payk. Mon. Hister. p. 111, Tab. IX, f. 7.

prosternum, puis de la position qu'elle a prise au moment de la mort. On rencontre, par conséquent, souvent dans les collections, des individus chez lesquels la tête est presque aussi visible que chez les Hololeptides; mais ce n'est pas là sa position naturelle pendant la vie, et ces faits ne constituent pas de véritables exceptions.

Le menton de ces insectes ne ferme jamais la cavité buccale en dessous. Le lobe externe des mâchoires est en général un peu moins allongé que chez les Hololeptides, et il n'y a aucun exemple qu'il soit reçu avec le palpe maxillaire dans une coulisse des mandibules. Ces dernières sont saillantes dans le plus grand nombre des genres; mais il n'en manque pas où elles dépassent à peine l'épistome.

Les deux sections établies par Erichson dans ces insectes selon que leur prosternum est pourvu ou non d'une mentonnière, me paraissent assez tranchées pour être élevées au rang de sous-tribus.

I. Prosternum pourvu d'une mentonnière. — Histérides vrais.

II. — sans — — Saprinides.

Sous-Tribu I. Histérides vrais.

Prosternum pourvu d'une mentonnière recevant la partie inférieure de la tête.

C'est le groupe le plus nombreux de la famille; il ne comprend pas moins de vingt-huit genres, dont le quart seulement ont des représentants en Europe.

I. Fossettes antennaires antérieures.

A Antennes insérées sous un rebord du front.

B Mésosternum recevant la base du prosternum.

a Sillon tarsal des jambes antérieures bien limité, souvent flexueux.

b Prosternum et mésosternum très-larges : *Macrosternus.*

bb — — plus ou moins comprimés.

c 2 ou 3 rangées de cils épineux aux 4 jambes postér. : *Plaesius, Placodes.*

cc Une seule rangée de cils épineux aux 4 jambes postér.

Mentonnière très-saillante : *Aulacosternus, Platysoma, Cylistix.*

— courte : *Omalodes.*

aa Sillon tarsal mal limité, parfois obsolète, toujours droit.

d Ce sillon entièrement effacé : *Rhypochares.*

dd — distinct.

Un seul rang d'épines aux 4 jambes postér. : *Phelister.*

[redacted]

Deux rangs d'épines aux 4 jambes postér. : *Contipus*, *Margarinotus*, *Hister*.

BB Mésosternum reçu dans la base du prosternum.

e Masse antennaire distinctement tri-articulée.

f Deux crochets à tous les tarses.

g Prosternum profondément fendu à sa base : *Pachycraerus*.

gg — faiblement échancré —

h Sillon tarsal distinct.

i Scape des antennes de grandeur normale.

Propygidium transversal : *Phelister*, *Sphyracus*.

— très-allongé : *Pelorurus*.

ii Scape des antennes très-long : *Scapomegas*.

hh Sillon tarsal obsolète : *Notodoma*.

ff Un seul crochet aux tarses antérieurs : *Cypturus*.

ee Masse antennaire solide, d'un seul article apparent.

Un seul crochet à tous les tarses : *Monoplius*.

Deux crochets — *Eretmotus*, *Hetaerius*.

AA Antennes insérées sur le front : *Epierus*, *Tribalus*.

B' Fossettes antennaires médianes.

Corps globuleux : *Sphaerosoma*, *Bacanius*.

— ovalaire ou parallélipipède : *Dendrophilus*, *Paromalus*.

MACROSTERNUS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 239.

Mandibules saillantes, dentées au côté interne. — Tête grande ; point de strie frontale (1). — Antennes insérées sous un rebord du front ; leur massue tri-articulée, en ovale allongé. — Fossettes antennaires antérieures, très-profondes. — Prothorax transversal, coupé carrément à sa base, un peu arrondi sur les côtés, profondément échancré en avant. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus. — Propygidium court, horizontal ; pygidium triangulaire, faiblement incliné. — Pattes très-écartées ; jambes larges, munies d'une seule rangée de dents en dehors ; le sillon tarsal des antérieures bien limité et sinueux. — Prosternum et mésosternum larges, le premier plane, légèrement échancré à sa base et reçu dans une large échancrure du second. — Corps plus ou moins ovale, très-déprimé.

Ces insectes, par leur forme très-déprimée et surtout par la grandeur

(1) Le *M. foliaceus* fait seul exception à cet égard.

de l'intervalle qui sépare les jambes de chaque paire, se rapprochent manifestement des Hololeptides, et me paraissent devoir être placés en tête du groupe actuel. Ils sont tout au plus de moyenne taille, le plus souvent petits, d'un noir de poix ou d'un rougeâtre brillant. Leur prothorax n'a qu'une strie marginale, leurs élytres une épipleurale, une humérale et plusieurs dorsales assez complètes pour la plupart. M. de Marseul en décrit cinq espèces du Sénégal et de Madagascar, dont une seule était connue avant lui (1).

PLÆSIUS.

ERICHS. in KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 101.

Mandibules saillantes, unidentées au côté interne. — Tête grande, rentrante : une strie frontale sinueuse. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, petite, brièvement ovalaire et comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, larges, peu profondes. — Prothorax un peu arrondi à sa base, presque droit sur les côtés, fortement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques visibles en dessus. — Propygidium hexagonal, court, oblique; pygidium en triangle curviligne, perpendiculaire. — Pattes robustes; jambes très-élargies au bout; les antérieures munies en dehors de deux larges dents; leur sillon tarsal bien limité, sinueux; les quatre postérieures munies de trois rangées de cils sur leur tranche externe. — Prosternum peu saillant, assez étroit; sa mentonnière large et très-saillante; sa base élargie, arrondie, pénétrant assez fortement dans le mésosternum. — Corps oblongo-ovale, déprimé.

Erichson a fondé ce genre sur une espèce de Java, à laquelle M. de Marseul en a ajouté récemment deux autres (2). Ce sont des insectes d'assez grande taille, noirs, et dont la sculpture consiste, sur le prothorax, en une strie marginale et une latérale bien marquée, sur les élytres en deux stries épipleurales, une humérale, deux marginales, dont l'externe prolongée le long du bord postérieur, et plusieurs dorsales.

PLACODES.

ERICHS. in KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 103.

Mêmes caractères que les PLÆSIUS, sauf les points suivants :

Tête plus petite; strie frontale entière. — Massue des antennes orbi-

(1) Esp. du Sénégal : *Hololepta foliacea,* Payk. Mon. Hister. p. 106, pl. IX, f. 5. — *Lafertei,* De Mars. loc. cit. — Esp. de Madagascar : *A. taciturnus, ova, striatellus,* De Mars. loc. cit.

(2) *P. javanus,* Erichs. loc. cit. pl. II, f. 1. — *ellipticus, lævigatus,* De Mars. Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 227.

culaire. — Propygidium trapézoïde; pygidium un peu recourbé en dessous. — Jambes antérieures fortement bidentées en dehors; les autres faiblement élargies à leur extrémité, sinuées avant cette dernière, terminées par une large dent garnie de cinq ou six courtes épines, et épineuses ou denticulées sur deux rangs en dehors.

La sculpture du prothorax et celle des élytres sont conformes à celle des Plæsius, dont ce genre est très-voisin; et qu'il semble représenter en Afrique. On n'en connaît encore que deux espèces (1).

AULACOSTERNUS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 234.

Mandibules saillantes, dentées au côté interne. — Tête médiocre, rentrante : une strie en arc de cercle sur le vertex. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, ovale et comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, profondes. — Prothorax tranversal, arqué à sa base, presque droit sur les côtés, échancré en avant. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus. — Propygidium court, incliné; pygidium en triangle curviligne, perpendiculaire. — Jambes épaissies à leur extrémité : les antérieures denticulées en dehors, avec leur sillon tarsal bien limité et sinueux; les postérieures munies sur leur tranche externe de deux rangs de denticules. — Prosternum étroit, convexe; sa mentonnière très-saillante; sa base reçue dans une échancrure du mésosternum. — Corps assez épais, plane en dessus, en ovale allongé.

On n'en connaît que deux espèces : l'une de la Nouvelle-Zélande, l'autre de Madagascar (2). Toutes deux sont de moyenne taille, d'un noir brillant et ont deux stries latérales sur le prothorax, une seule épipleurale, une humérale et plusieurs dorsales sur les élytres.

PLATYSOMA.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 77.

Mandibules saillantes, dentées au côté interne. — Tête large; épistome formant un museau assez saillant, séparé du front par un sillon transversal. — Antennes insérées sous un rebord anguleux du front; leur massue tri-articulée, ovale et comprimée. — Fossettes antennaires

(1) *Hister senegalensis*, Paykull, Mon. Hister, p. 13, pl. 4, f. 5. Erichson ne l'a pas connu et a établi le genre sur l'espèce suivante : — *P. caffer*, Erichs. loc. cit. pl. 2, f. 2.

(2) *A. zelandicus*, de la Nouvelle-Zélande; *Edwardsii*, de Madagascar; De Mars. loc. cit.

antérieures, bien marquées. — Prothorax transversal ou en carré équilatéral, coupé carrément à sa base, droit sur les côtés, assez fortement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus. — Propygidium hexagonal, très-court; pygidium triangulaire, fortement incliné. — Pattes assez longues; jambes triangulaires, munies en dehors de deux arêtes, dont la supérieure seule denticulée; le sillon tarsal des antérieures bien limité, droit. — Prosternum médiocrement convexe, rétréci et reçu à sa base par le mésosternum; sa mentonnière large et saillante. — Corps plus ou moins épais, tantôt oblongo-parallèle et plane en dessus, tantôt cylindrique.

Genre assez riche en espèces et répandu sur la surface entière du globe. Elles sont toutes de petite taille, d'un noir brillant, et se partagent assez naturellement en deux divisions, selon que leur corps est oblongo-parallèle (1), ou cylindrique (2); il y a des unes et des autres en Europe, où on les trouve sous les écorces. La sculpture du prothorax et des élytres consiste : pour le premier, en une strie marginale souvent effacée, sauf en avant, et deux latérales, dont l'interne en général absente; pour les secondes, en une humérale, et des dorsales en nombre variable; les épipleurales sont très-rarement présentes.

CYLISTUS.

(Dej.) De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 287.

Mandibules robustes, saillantes, dentées au côté interne. — Tête forte, médiocrement rentrante; front profondément excavé, avec une petite dent au bord de chaque œil, séparé de l'épistome par une strie. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue ovale, acuminée. — Fossettes antennaires profondes, presque en entier recouvertes. — Prothorax allongé, cylindrique, arqué à sa base, largement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques un peu visibles en

(1) Cette section est la plus nombreuse et comprend, dans la Monographie de M. De Marseul, 18 des 25 espèces qu'il a vues en nature, savoir : *P. frontale* Payk., *depressum* F., d'Europe; *algericum* Lucas, d'Algérie; *castanipes* Mars., du Sénégal; *capense* Wiedm., du Cap; *atratum* Er., du Bengale; *ovatum*, *humile*, *abruptum*, de Java; *lucifugum* Mars., *luzonicum* Er., *striaticolle* Mars., de Manille; *latisternum*, *læve*, Mars., de la Tasmanie; *Paugami* Le Guil., des Iles Arrou; *Urvillei* Le Guil., de Taïty; *carolinum* Payk., *Lecontei* Mars., des Etats-Unis. M. De Marseul reproduit en outre les descriptions des espèces suivantes, qui lui sont restées inconnues : *P. lævicolle* Küster, de Sardaigne; *sculptum* Bohem., de Natal; *rimarium* Er., des Indes or.; *gracile* (*Hister frontalis* Say) Maj. Le Conte, des Etats-Unis.

(2) *P. oblongum* F., *angustatum* Entom. Heft., *lineare*, *filiforme* Er., d'Europe; *parallelum* Say, *coarctatum* Maj. Le Conte, des Etats-Unis; *cylindroides* Mars., du Mexique. — Plus *P. attenuatum* Maj. Le Conte, des Etats-Unis.

[redacted]

dessous. — Propygidium allongé, subtriangulaire, incliné; pygidium semi-circulaire, convexe. — Pattes rapprochées à leur base; jambes subcylindriques, denticulées sur un seul rang en dehors; les antérieures munies d'une petite dent à leur base en dessous; leur sillon tarsal bien limité, droit. — Prosternum comprimé, rebordé, pénétrant profondément dans le mésosternum; sa mentonnière très-saillante, spatuliforme. — Corps cylindrique, allongé.

L'*Hister cylindricus* de Paykull (1), espèce propre aux parties méridionales des Etats-Unis, forme à lui seul ce genre très-voisin des PLATYSOMA de forme cylindrique, dont il diffère principalement par son front fortement excavé, la dent interne de ses jambes antérieures et son prosternum rebordé. Cet insecte vit sous les écorces, comme les PLATYSOMA; son prothorax a, outre la strie marginale, une latérale entière; les élytres, une humérale, cinq dorsales et une suturale.

OMALODES.

ERICHS. in KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 114.

Mandibules robustes, saillantes, dentées au côté interne. — Tête petite, très-rentrante; front entouré d'une strie bien marquée, plane ou impressionné. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, suborbiculaire, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, bien marquées. — Prothorax transversal, arqué à sa base, plus ou moins rétréci et fortement échancré en avant, convexe. — Epimères mésothoraciques visibles en dessus. — Propygidium hexagonal, oblique; pygidium en triangle curviligne, convexe, vertical. — Pattes robustes; jambes triangulaires; les antérieures dentées en dehors, leur sillon tarsal bien limité, flexueux; les autres munies d'une seule rangée d'épines sur leur tranche externe. — Prosternum convexe, élargi et arrondi à sa base, qui pénètre profondément dans le mésosternum; sa mentonnière courte, arrondie en avant. — Corps épais, ovale, plus ou moins convexe.

Genre assez nombreux et propre à l'Amérique, sauf une espèce, qui provient de la Polynésie (2). Ses espèces sont de taille moyenne, d'un

(1) Mon. Hister. p. 91, pl. X, f. 5.

(2) Erichson n'en a connu que 10; M. de Marseul en décrit 30, dont 29 de l'Amérique : *O. omega* Kirby, *lævigatus* Schh., *angulatus* Fab. (nec Payk.), *ebeninus*, *lucidus*, *foveola*, *serenus*, *sobrinus*, *pulvinatus*, *faustus* Er., *lacerutus*, *bifoveolatus*, *brasilianus*, *exul*, *punctistrius*, *conicicollis*, *monilifer*, *grossus*, *texanus*, *novus*, *haitianus*, *planifrons*, *consanguineus*, *extorris*, *ruficlavis* (*lævigatus* Er.), *lævinotus*, *anthracinus*, *sinuaticollis*, *depressisternus*, De Mars. — Aj. : *O. gagatinus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 90; du Pérou.
L'espèce polynésienne, *O. marquisicus* Mars., est de Nouka-Hiva.

noir brillant; leur prothorax présente une strie latérale entière et une marginale effacée, sauf en avant; les stries des élytres se réduisent à une épipleurale, une subhumérale et trois dorsales incomplètes. Le genre de vie de ces insectes est le même que celui des HISTER d'Europe.

RHYPOCHARES.

DE MARSEUL, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 494.

Mandibules médiocres, arquées, à peine dentées au côté interne. — Tête médiocre, arrondie; front entouré d'une strie bien marquée. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, ovale, comprimée. — Fossettes antennaires situées dans les angles rentrants du prosternum, bien marquées. — Prothorax court, arrondi à sa base, fortement rétréci et échancré en avant, convexe. — Epimères mésothoraciques invisibles en dessus. — Propygidium très-court, hexagonal, oblique; pygidium en triangle curviligne, perpendiculaire. — Pattes très-comprimées; jambes peu élargies à leur extrémité : les antérieures fortement dentées en dehors; leur sillon tarsal obsolète; les autres munies de deux rangées d'épines sur leur tranche externe. — Prosternum convexe, arrondi à sa base et pénétrant faiblement dans le mésosternum; sa mentonnière très-courte, un peu infléchie. — Corps épais, ovale, convexe.

On n'en connait qu'une espèce, l'*Hister saprinoides*, d'Erichson (1), qui semble faire le passage de la sous-tribu actuelle à la suivante par l'extrême brièveté de la mentonnière de son prosternum. Comme chez beaucoup de Saprinides, la surface entière de ses téguments est pointillée; son prothorax n'a qu'une strie marginale entière, et les stries des élytres se réduisent à une humérale et trois dorsales incomplètes. Cet insecte est du cap de Bonne-Espérance, et vit dans les ordures.

PSILOSCELIS.

DE MARSEUL, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 539.

Dernier article des palpes subsécuriforme. — Mandibules saillantes, larges, arquées, inermes. — Tête médiocre, arrondie, rentrante; front entouré d'une strie bien marquée. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, petite, orbiculaire, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, profondes. — Prothorax transversal, légèrement arqué à sa base, presque droit sur les côtés, échancré en avant. — Propygidium hexagonal, transversal, oblique; pygidium en triangle curviligne, vertical. — Pattes courtes et larges; jambes très-

(1) In Klug, Jahrb. d. Ins. p. 146.



comprimées, tranchantes; les antérieures triangulaires, quadridentées en dehors; leur sillon tarsal mal limité, droit; les autres élargies dès leur base, subparallèles, concaves extérieurement, munies d'un seul rang d'épines sur leur tranche externe. — Prosternum étroit, convexe, arrondi à sa base et pénétrant faiblement dans le mésosternum; sa mentonnière arrondie et infléchie. — Corps ovale, un peu convexe en dessus.

Genre ne comprenant que l'*Hister Harrisii*, de M. le major Le Conte (1), espèce de l'Amérique du Nord, remarquable par l'extrême minceur de ses jambes. C'est un insecte de moyenne taille, couvert d'une ponctuation fine et très-serrée, qui le rend rugueux. Outre la marginale, son prothorax a deux stries latérales; il y a sur les élytres deux stries épipleurales, une subhumérale externe, cinq dorsales et une suturale, ces dernières complètes.

CONTIPUS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 543.

Dernier article des palpes maxillaires trois fois plus long que le précédent. — Mandibules saillantes, dentées au côté interne. — Tête petite, arrondie, très-rentrante; front entouré d'une strie. — Antennes insérées sous un rebord du front, leur massue tri-articulée, arrondie, serrée et comprimée; le 7e article du funicule en faisant presque partie, mais glabre. — Fossettes antennaires antérieures. — Prothorax fortement transversal, arqué à sa base, rétréci et échancré en avant. — Epimères mésothoraciques visibles en dessus. — Propygidium hexagonal, transversal, oblique; pygidium en triangle curviligne, vertical. — Pattes longues, très-comprimées; jambes antérieures très-larges, triangulaires, munies de trois à quatre fortes dents en dehors; leur sillon tarsal mal limité, droit; les autres dilatées dès leur base, munies de deux rangs d'épines sur leur tranche externe. — Prosternum court, caréné, arrondi et pénétrant à peine dans le mésosternum à sa base; sa mentonnière infléchie et arrondie en avant. — Corps ovale, épais.

Les jambes sont construites sur le même plan que celles des Psiloscelis, mais les quatre postérieures ont deux rangées d'épines; le dernier article des palpes maxillaires et la structure de la massue des antennes complètent les caractères qui distinguent les deux genres. La sculpture du prothorax et des élytres présente aussi quelques diffé-

(1) Mon. of the North-Amer. Hister, p. 14, pl. I, f. 11. M. le docteur J. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 39) a changé le nom de l'espèce en celui de *planipes*, attendu qu'il existait déjà un *Hister Harrisii* de Kirby; mais comme ce dernier appartient au genre Hister, le nom de l'espèce actuelle peut être conservé.

rences : le premier a deux stries latérales et une marginale; les secondes ont deux subhumérales croisées par une humérale, cinq dorsales et une suturale entières.

Le genre comprend trois espèces du Sénégal et du Yucatan, décrites pour la première fois par M. De Marseul (1).

MARGARINOTUS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 549.

Mandibules saillantes, inermes, ciliées en dedans à leur base. — Tête petite, rentrante, excavée; front entouré d'un rebord qui le sépare de l'épistome. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue brusquement formée, tri-articulée, ovalaire. — Fossettes antennaires antérieures, limitées par deux plis. — Prothorax court, légèrement bisinué à sa base, fortement rétréci et échancré en avant. — Epimères mésothoraciques visibles en dessus. — Propygidium en hexagone transversal, oblique; pygidium en triangle curviligne, subvertical. — Pattes, assez longues, étroites; jambes antérieures obtusément tridentées; leur sillon tarsal mal limité, droit; les autres ciliées et munies de quatre tubercules bi-épineux sur leur tranche externe. — Prosternum étroit, convexe, élargi et arrondi à sa base, qui pénètre faiblement dans le mésosternum; sa mentonnière étroite, infléchie, arrondie et rebordée en avant. — Corps ovale, épais, convexe.

Genre à peine distinct des Hister qui suivent, comme le dit lui-même M. De Marseul, néanmoins remarquable par la singulière sculpture de l'unique espèce, l'*Hister scaber* de Fabricius (2), qui le compose. Sa surface entière en dessus est couverte de plaques lisses, luisantes, sur un fond rugueux ; à peine aperçoit-on quelques vestiges des stries ordinaires sur le prothorax et les élytres. Cet insecte est d'un noir mat et originaire de la Péninsule ibérique et de l'Algérie.

HISTER.

Linné, *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 566.

Mandibules saillantes, en général dentées au côté interne. — Tête petite, rentrante; front entouré d'une strie entière ou interrompue en avant. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue petite, tri-articulée, ovalaire. — Fossettes antennaires antérieures, peu profondes, parfois presque nulles. — Prothorax coupé carrément ou légèrement bisinué à sa base, à peine ou assez fortement rétréci en avant,

(1) *C. didymostrius, digitatus*, du Sénégal; *subquadratus*, du Yucatan.

(2) Figuré par Paykull, Mon. Hister. pl. VII, f. 4. Erichson l'a passé sous silence dans son travail sur la famille.

[redacted]

avec son bord antérieur échancré. — Epimères mésothoraciques légèrement visibles en dessus. — Propygidium transversal, oblique, arrondi ou triangulaire en avant, et tronqué à sa base ou subhexagonal; pygidium en triangle curviligne, vertical. — Jambes antérieures larges, triangulaires, fortement et obtusément dentées en dehors; leur sillon tarsal mal limité, droit; les autres en triangle allongé, munies de deux rangées d'épines sur leur tranche externe. — Prosternum étroit, convexe, parfois caréné, arrondi à sa base et pénétrant faiblement dans le mésosternum; sa mentonnière médiocre, souvent rétrécie en avant. — Corps épais, carré ou brièvement ovalaire.

Restreint aux espèces qui présentent ces caractères, ce genre est encore le plus nombreux de la famille, et a des représentants dans toutes les régions du globe (1). Ses espèces sont de taille au plus moyenne, souvent petites, d'un noir brillant, parfois relevé par des taches rouges sur les élytres, ou d'un brun rougeâtre uniforme. La sculpture du prothorax et des élytres présente quelques variations, mais, en général, à en juger par les espèces qui me sont connues, le premier, outre une strie marginale, a une latérale prolongée le long du bord antérieur, les secondes une épipleurale, une humérale fine, et au moins trois dorsales plus ou moins incomplètes.

Ces insectes se trouvent dans les bouses, les cadavres et les végétaux en décomposition.

(1) Erichson (in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 127) en mentionne 75 espèces, qu'il répartit dans trois familles, et dont il y a à retrancher un certain nombre qui appartiennent aux genres qui précèdent et qui suivent. — Dans les notes manuscrites que M. de Marseul a bien voulu me communiquer, le genre figure pour 170 espèces réparties dans huit groupes. Les caractères assignés à ces derniers m'étant inconnus, je me contenterai d'indiquer les espèces décrites qui se rapportent à chacun d'eux.

I. *H. gigas* Payk., *validus, robustus* Er., d'Afrique; *major* L., de l'Europe australe et d'Algérie. Point d'espèces inédites. Ce groupe correspond à la première famille d'Erichson.

II. *H. quadrimaculatus* L., *inæqualis* Ol., *grandicollis* Illig, *amplicollis* Er., *pustulosus* Géné, *helluo* Truq., d'Europe; *ignarus, vilis, viduus* Fab., *tropicus, guineensis* Payk., *nigrita, caffer, memnonius, nomas, hottentota, heros, cruentus* Er., *gagatinus, coprophilus* Reiche, d'Afrique; *orientalis* Payk., *distortus* Illig., *bengalensis* Wiedm., *chinensis* Quens., *lutarius, Scævola, melanarius, pullatus* Er., des Indes or.; *thoracicus* Payk., *lævipes* Germ., *incisus* Er., de l'Amér. du Nord. Plus 29 esp. exotiques inédites.

III. *H. 14-striatus* Gyllh., d'Europe; *conformis, geminus* Er., du Cap; *confinis* Er., de Cuba. Aucune esp. nouvelle.

IV. *H. unicolor* L., *teter* Truq., d'Europe; *punctulatus* Wiedm., des Indes or.; *abbreviatus* F., *arcuatus, depurator, bifidus, 16-striatus* Say, *Paykullii* Kirby, *putridus, cœnosus, brunnipes* Er., de l'Amér. du Nord; *punctifer* Payk., *curvatus* Er., du Brésil. Plus 10 esp. nouvelles.

V. *H. cadaverinus, merdarius* Entom. Heft., *terricola* Germ., *caliginosus*

PACHYCRÆRUS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 447.

Mandibules saillantes, arquées, terminées par une pointe allongée et aiguë, dentées au côté interne. — Tête grosse, large ; épistome excavé ; front convexe ; tous deux entourés d'une strie bien marquée. — Antennes insérées sous un rebord du front ; leur massue ovale, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, profondes. — Prothorax fortement transversal, un peu bisinué à sa base, à peine rétréci

Steph., *binotatus* Er., d'Europe ; *coracinus* Er., des Indes or. ; *interruptus* Beauv., *distinctus*, *immunis* Er., *fœdatus*, *Harrisii*, *stygicus*, *repletus* Maj. Lec., *6-striatus* Doct. Lec., de l'Amér. du Nord. Plus 7 esp. inédites.

VI. *H. purpurascens* Herbst, *fimetarius*, *carbonarius*, *stercorarius* Entom. Heft., *neglectus*, *nigellatus* Germar, *græcus*, *marginatus* Er., d'Europe ; *marginicollis*, *cognatus*, *excavatus* Maj. Lec., de l'Amér. du Nord. Plus 8 esp. inédites.

VII. *H. sinuatus* Payk., *bissexstriatus* F., *4-notatus* Scriba, *mærens*, *sepulchralis*, *funestus* Er., *sordidus* Aubé, *lugubris* Truq., d'Europe ; *limbatus* Truq., du Liban ; *bipunctatus* Payk., *fossor*, *lentulus* Er., d'Afrique ; *javanicus* Payk., de Java ; *squalidus* Er., de Chine ; *servus* Er., de Cuba ; *americanus* Payk., *indistinctus* Say, *biplagiatus*, *civilis*, *dispar*, Maj. Lec., de l'Amérique du Nord. Plus 3 esp. inédites.

VIII. *H. bimaculatus* L., *12-striatus* Schh., *corvinus* Germ., *puncticollis* Heer, *nigritus* Steph., d'Europe ; *bipustulatus* F., des Indes or. Plus 5 esp. nouvelles.

A cette liste il faut ajouter les espèces suivantes, qui ne sont mentionnées nulle part dans le travail imprimé ou manuscrit de M. de Marseul. Dans le nombre il s'en trouve sans aucun doute plusieurs qui appartiennent à d'autres genres.

Esp. européennes : *H. Marshami*, *Leachii*, *quisquilius*, *castanipes*, Steph. A. Man. of Brit. Col. p. 147. — *Godetii*, *semi-æneus*, Brullé, Expéd. d. Morée, Ent. p. 157. — *ruficornis*, Grimm, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 222. — Esp. asiatiques et sibériennes : *H. distans*, *humeralis*. *personatus*, Fisch. d. Waldh. Ent. d. l. Russie, II, p. 205. — *Krynickyi* (Falderm.), Krynicky, Bull. Mosc. 1833, éd. Lcq. p. 174. — *concinnus*, Gebler in Ledeb. Reise, Ins. p. 92. — *velox* (*sinuatus*?), *parallelus*, *subvirescens*, Ménétr. Cat. rais. p. 170. — *pusio*, *planulus*, Ménétr. Ins. de Lehm. p. 38, pl. II, f. 7, 8. — *incrassatus*, *parallelogrammus*, Fald. Faun. ent. Trans. I, p. 228. — *arcuatus*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 60. — *labiatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 35. — Esp. du Cachemire : *H. parallelus*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashm. IV, 2, p. 514. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *H. cinnamomeus*, White, Voy. of the Ereb. a. Terr. Ent. p. 8. — Esp. de l'Amér. du Nord : *H. decisus*, *nanus*, Maj. Lec. Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 57 sq. — Esp. de l'Amér. du Sud : *H. pumilio*, Erichs. in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 155. — *pusio*, *præcox*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 91. — *crenatipes*, *Spinolæ*, *impressifrons*, Soller in Gay, Hist. de Chili, Zool. IV, p. 378 ; les deux premiers sont probablement des Saprinus.

[redacted]

et largement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques visibles en dessus. — Propygidium court, hexagonal, oblique ; pygidium subcirculaire, vertical. — Pattes longues ; jambes antérieures dentées sur un seul rang, en dehors ; leur sillon tarsal bien limité ; les autres faiblement élargies au bout, munies sur leur tranche externe d'une rangée de rares épines. — Prosternum étroit, saillant, profondément fendu à sa base, et recevant une saillie du mésosternum. — Corps plus ou moins cylindrique.

La saillie que le mésosternum envoie dans l'échancrure basilaire du prosternum distingue suffisamment ce genre de tous ceux qui précèdent. Ce caractère ne se retrouve dans la sous-tribu actuelle, mais à un bien moindre degré que dans les cinq genres qui suivent. Le genre est exclusivement africain, et ses espèces sont ornées pour la plupart de couleurs métalliques ; M. De Marseul en décrit huit (1). Le prothorax de ces insectes ne présente qu'une strie marginale, tandis que les élytres ont deux stries épipleurales, une humérale, une ou deux subhumérales et cinq dorsales incomplètes.

PHELISTER.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 462.

Mandibules saillantes, dentées au côté interne. — Tête médiocre, arrondie, rentrante ; front entouré d'une strie souvent interrompue en avant. — Antennes insérées sous un rebord du front ; leur massue tri-articulée, orbiculaire, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, profondes. — Prothorax arqué à sa base, rétréci et fortement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus. — Propygidium hexagonal, transversal, oblique ; pygidium semi-circulaire, vertical. — Pattes assez longues ; jambes étroites, un peu élargies à leur extrémité ; les antérieures munies en dehors d'une série de dents aiguës ; leur sillon tarsal mal limité, droit ; les autres ayant deux rangées d'épines rares et espacées sur leur tranche externe. — Prosternum assez étroit, convexe, sinué à sa base et recevant une petite saillie du mésosternum. — Corps arrondi, plus ou moins globuleux.

Insectes de petite taille, très-voisins des Hister, mais en différant essentiellement, par les rapports qu'ont entre eux le prosternum et le mésosternum. Leur prothorax a une strie marginale, accompagnée par-

(1) Dont deux seulement avaient déjà été publiées : *Hister cyanescens*, Erichs. in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 155, et *Platysoma chalybæum*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 553. Les esp. nouvelles sont : *P. viridis*, *histeroides*, *amethystinus*, [illegible], *desidiosus* et *pumilus*. M. de Marseul rapporte en outre au genre l'*Hister* [illegible] de M. Boheman, loc. cit. p. [illegible].

fois d'une latérale; leurs élytres, une humérale oblique, une ou deux subhumérales manquant quelquefois, cinq dorsales et une suturale plus ou moins obsolètes en avant. M. De Marseul en décrit vingt espèces, dont deux seulement se trouvent en Europe et une au Sénégal; les autres sont américaines (1).

SPHYRACUS.

DE MARSEUL, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3, I, p. 489.

Mandibules assez saillantes, arquées, dentées au côté interne. — Tête médiocre, arrondie, rentrante; front et épistome concaves, séparés par une strie marquée. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, ovalaire, allongée, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, assez profondes. — Prothorax arrondi à sa base, oblique sur les côtés, puis subitement rétréci, largement et circulairement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus. — Propygidium hexagonal, très-incliné; pygidium ogival, recourbé en dessous. — Pattes assez longues; jambes en triangle très-allongé; les antérieures dentées sur un seul rang en dehors, terminées par une longue saillie externe; leur sillon tarsal bien marqué, droit; les postérieures munies d'un double rang d'épines. — Prosternum assez convexe, un peu sinué à sa base; sa mentonnière arrondie et rebordée en avant. — Mésosternum bisinué en avant. — Corps ovale, plus ou moins convexe.

La saillie terminale des jambes antérieures distingue ce genre très-voisin des PHELISTER, ce qui se compose de deux petites espèces nouvelles de l'Amérique du Sud (2). Elles sont d'un noir brillant et leur sculpture se compose : sur le prothorax, d'une fine strie marginale, accompagnée d'une latérale complète; sur les élytres d'une courte subhumérale, d'une humérale oblique et de trois à quatre dorsales plus ou moins abrégées.

PELORURUS (3).

Mandibules saillantes, robustes, inermes. — Tête petite, rentrante; front entouré d'une strie circulaire, interrompue en avant. — Antennes

(1) Esp. d'Europe : *P. hæmorrhous*, Mars. (patrie douteuse; peut-être américain), *Rouzeti*, L. Fairm. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. vernus, subrotundus*, Say, *venustus* Maj. Lec., *Tecpensis* Mars. — Esp. de l'Amér. du Sud : *P. parvulus* Er., *violaceus, cumanensis, 4-punctulus, pusio, bovinus, acoposternus, rubens, egenus, sanguinipennis, globiformis, bipulvinatus, brevistrius*, Mars. — Esp. du Sénégal : *circulifrons* Mars.

(2) *S. omalodellus*, de Venezuela; *uncipes*, de Bolivia; De Mars. loc. cit.

(3) Dans les notes que m'a remises M. de Marseul, ce genre figure sous le nom de PELORUS, qui a déjà été employé, en 1843, par Koch pour des Arach-

insérées sous un rebord du front; leur massue suborbiculaire, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, arrondies, découvertes. — Prothorax trapézoïde. — Propygidium hexagonal, très-allongé; pygidium petit, présentant trois facettes convexes, dont une seule visible en dessous. — Jambes antérieures dentées sur un seul rang en dehors; leur sillon tarsal remplacé par une fossette mal limitée; les autres munies d'une rangée d'épines sur leur tranche externe. — Prosternum échancré à sa base; sa mentonnière courte, arrondie; mésosternum court, comprimé, bisinué en avant, pénétrant un peu dans le prosternum. — Corps court, épais.

Genre établi sur une petite espèce du Sénégal, qui a un peu le *facies* d'un Bruchus, et que M. De Marseul a nommé, d'après cela, *Bruchoïdes*. La structure remarquable du propygidium et surtout du pygidium, ne permet pas de le confondre avec aucun de ceux qui précèdent. La sculpture de ses élytres est également digne d'attention; leurs stries dorsales sont très-marquées, complètes et gemellées.

SCAPOMEGAS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3 (inédit).

Mandibules saillantes, rapprochées, formant une sorte de bec. — Tête allongée, très-enfoncée dans le prothorax; épistome non séparé du front. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur 1er article très-grand, leur massue tri-articulée, ovale, comprimée. — Prothorax rétréci et échancré en avant, bisinué dans l'échancrure. — Elytres globuleuses, striées. — Propygidium hexagonal, déclive; pygidium triangulaire, un peu fléchi en dessous. — Jambes antérieures dentées sur deux rangs en dehors; les autres munies de petites épines. — Prosternum échancré à sa base, mésosternum court, très-large, pénétrant dans la base du prosternum. — Corps globuleux.

De tous les genres établis par M. De Marseul, celui-ci est un des plus tranchés. Il comprend deux petites espèces de l'Amérique du Sud (1), à qui leur forme générale et leurs élytres striées doivent donner beaucoup de ressemblance avec les Onthophilus. Le prothorax a une strie marginale et une latérale qui, toutes deux, suivent ses contours.

ides. Il y a en outre, depuis longtemps, un genre Pelor de Cuvier parmi les Poissons, un autre nommé Peloris par Poli, parmi les Mollusques, enfin un troisième nommé Pelore par De Montfort, également parmi les Mollusques.

(1) *S. auritus*, de Cayenne; *gibbus*, du Brésil; De Mars.

NOTODOMA.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3 (inédit).

Palpes maxillaires de trois articles. — Mandibules allongées, inermes. — Tête oblongue, rentrante ; épistome non distinct du front. — Antennes insérées sous un rebord de ce dernier ; leur massue tri-articulée, ovalaire, comprimée. — Fossettes antennaires antérieures. — Prothorax rétréci et échancré en avant, avec ses angles antérieurs rabattus. — Propygidium hexagonal, déclive : pygidium semi-circulaire, fléchi en dessous. — Pattes très-écartées entre elles, grêles ; les antérieures épineuses en dehors ; leur sillon tarsal obsolète. — Prosternum large, échancré à sa base ; sa mentonnière courte, infléchie ; mésosternum rebordé, pénétrant dans le prosternum. — Corps arrondi, globuleux.

Genre établi sur une petite espèce (*globatum* Mars.) du Bengale, ayant le *facies* d'un Hetærius. Le nombre insolite des articles des palpes maxillaires, suffirait à lui seul pour la distinguer du reste de la famille. Je n'ai pas des renseignements suffisants sur la sculpture de son prothorax et de ses élytres.

CYPTURUS.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 125 (1).

Mandibules saillantes, dentées au côté interne. — Tête médiocre, arrondie, rentrante ; front entouré d'une strie et séparé de l'épistome par une arête. — Antennes insérées sous un rebord du front ; leur massue tri-articulée, orbiculaire. — Fossettes antennaires antérieures, bien marquées, découvertes. — Prothorax arrondi à sa base, rétréci et échancré en avant. — Epimères mésothoraciques à peine visibles en dessus. — Propygidium convexe, très-grand, hexagonal, penché ; pygidium arrondi, bombé, replié en dessous et invisible en dessus. — Pattes assez longues, celles d'une même rangée, graduellement plus écartées de celles de la rangée opposée ; jambes faiblement élargies ; les antérieures munies en dehors de six à sept dents ; leur sillon tarsal bien limité, droit ; les autres munies de deux rangs de petites épines peu serrées ; tarses antérieurs terminés par un seul crochet, les autres par

(1) Syn. Crypturus, De Marseul, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 3, I, p. 290. M. De Marseul a eu tort de changer le nom imposé au genre par Erichson, qui l'avait composé de κύπτω, je fléchis, et οὐρά, queue, par allusion à la position du pygidium. D'ailleurs, il y a depuis longtemps deux genres du nom de Crypturus, l'un, d'Illiger, parmi les Oiseaux, l'autre, de Gravenhorst, parmi les Hyménoptères.

[redacted]

deux, dont l'externe du double plus grand que l'interne (1). — Prosternum peu convexe, échancré à sa base, recevant une saillie du mésosternum.

Erichson a établi ce genre sur une espèce de taille moyenne (*C. aenescens*), qu'il croyait avec doute originaire des Antilles, mais qu'on sait maintenant habiter diverses parties du Bengale. La structure de ses tarses le distingue essentiellement de tous ceux de la famille. Le seul genre MONOPLIUS qui suit, présente quelque chose d'analogue. Le prothorax de cet insecte n'a qu'une strie marginale entière ; il y a sur les élytres, une strie épipleurale, une humérale, une subhumérale, cinq dorsales et une suturale, presque toutes complètes.

MONOPLIUS.

(DEJ.) DE MARSEUL, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3 (inédit).

Tête petite, arrondie, rentrante ; front séparé de l'épistome par une strie entière. — Antennes insérées sous un rebord du front ; leur 1er article contourné ; leur massue ovale, presque solide, insérée obliquement sur le funicule ; celui-ci de six articles seulement. — Fossettes antennaires antérieures, découvertes. — Prothorax déprimé, échancré en avant. — Propygidium hexagonal, oblique ; pygidium orbiculaire, convexe, incliné en avant. — Pattes garnies de longs cils ; jambes antérieures dentées sur un seul rang ; leur sillon tarsal peu distinct ; les autres ayant deux rangées de denticules sur leur tranche externe ; tarses terminés par un seul crochet. — Prosternum court, étroit, échancré à sa base ; sa mentonnière peu saillante ; mésosternum rebordé, semi-circulaire, pénétrant dans le prosternum. — Corps arrondi, convexe, réticulé.

La seule espèce connue, est du cap de Bonne-Espérance, petite et d'un noir peu brillant ; son prothorax a une strie marginale entière, et ses élytres quelques stries lisses, dont j'ignore le nombre et la disposition. M. de Marseul lui a conservé le nom de *M. inflatus* qu'elle porte dans le dernier catalogue de Dejean.

ERETMOTUS.

DE MARSEUL, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3 (inédit).

Dernier article des palpes maxillaires allongé, subcylindrique. — Mandibules saillantes. — Tête rentrante ; front concave, non séparé

(1) M. De Marseul (loc. cit.) attribue deux crochets à ces organes, erreur assez forte pour me faire douter qu'il ait eu sous les yeux le même insecte qu'Erichson, car il est impossible d'admettre que ce dernier ait pu se tromper sur un pareil caractère.

de l'épistome. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue solide, glabre, cylindrique et tronquée au bout. — Fossettes antennaires antérieures. — Propygidium hexagonal, très-déclive; pygidium semi-circulaire. — Pattes très-écartées à leur base; jambes très-larges, anguleuses. — Prosternum large, court, échancré à sa base; sa mentonnière très-courte; mésosternum bisinué : sa saillie médiane reçue dans la base du prosternum. — Corps orbiculaire, convexe.

Genre établi sur une petite espèce (*E. Lucasii* Mars.), découverte sous des pierres, par M. Lucas, aux environs de Médéah en Algérie. La sculpture du prothorax se réduit à une strie marginale entière, celle des élytres à une subhumérale complète et trois courtes dorsales obliques.

HETÆRIUS.

(Godet) Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 156.

Mandibules saillantes, inermes. — Tête petite, oblongue, rentrante; front séparé de l'épistome par un sillon arqué. — Antennes insérées sous un rebord du front, robustes; leur massue solide, cylindrique, glabre, sauf à son extrémité qui est tronquée et pubescente. — Fossettes antennaires antérieures, profondes. — Prothorax transversal, un peu bisinué à sa base, légèrement rétréci et échancré en avant; ses bords latéraux formant un large bourrelet aplati. — Propygidium grand, arrondi en avant, presque vertical; pygidium en triangle curviligne, incliné en avant. — Pattes larges; jambes sans éperons terminaux; les antérieures anguleuses à leur base, les autres dans leur milieu, toutes munies en dehors d'un seul rang de denticules. — Prosternum assez étroit, sinué à sa base; sa mentonnière saillante, arrondie en avant; mésosternum arrondi et reçu dans le sinus de la base du prosternum. — Corps court, épais, presque carré.

L'*Hister quadratus* de Paykull (1) est le type de ce genre. C'est un petit insecte d'un jaune ferrugineux uniforme, remarquable par les poils très-courts et peu serrés dont toute sa surface est couverte, et qui sont presque disposés en rangées régulières. Il est répandu dans la plus grande partie de l'Europe, mais peu commun. On le trouve sous les écorces, les pierres, et dans les fourmilières, principalement celles de la *Formica fusca*. Il y en a une seconde espèce aux Etats-Unis (2).

(1) Mon. Hister. p. 96. Tab. XI, f. 3. Sturm (Ins. Deutschl. I, pl. XVII, f. B *b*) en a donné une meilleure figure, mais peu exacte pour les antennes. Cet insecte devra échanger le nom de *quadratus* contre celui de *sesquicornis*, que lui a imposé, deux ans auparavant, Preyssler (in Mayer, Samml. physik. Aufs. II, p. 3, Tab. III, f. 26), en l'accompagnant d'une longue description et d'une figure. Voyez Schmidt-Gœbel, Stettin. ent. Zeit. 1853, p. 164.

(2) *Hister brunneipennis*, Rand. Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 40. Il a des

[redacted]

EPIERUS.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 158.

Mandibules non saillantes, inermes, munies d'une bordure membraneuse au côté interne. — Tête petite, rentrante; front non séparé de l'épistome. — Antennes insérées sur les côtés du front; leur massue tri-articulée, ovale et comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, bien marquées. — Prothorax arrondi à sa base, rétréci et échancré en avant. — Epimères mésothoraciques non visibles en dessus. — Propygidium transversal, oblique; pygidium semi-circulaire, vertical. — Pattes courtes; jambes peu élargies; les antérieures un peu contournées, denticulées, avec quelques courtes épines en dehors; leur sillon tarsal mal limité, oblique; les autres munies d'une rangée de cils épineux, rares et en partie absents aux postérieures, sur leur tranche externe. — Prosternum assez convexe, tronqué à sa base, sa mentonnière médiocre; mésosternum arrondi en avant. — Corps court, épais, ovalaire ou elliptique.

Petits insectes, propres jusqu'ici à l'Europe australe et à l'Amérique, noirs, bruns ou rougeâtres, et en général brillants. Leur prothorax est plus ou moins ponctué et dépourvu de stries; les élytres ont six dorsales plus ou moins complètes et deux marginales, dont l'interne manque souvent. La plupart des espèces paraissent vivre sous les écorces (1).

TRIBALUS.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 164.

Mandibules des Epierus, avec une petite dent interne. — Tête petite, rentrante; front concave, non séparé de l'épistome, un peu saillant latéralement. — Antennes insérées sur les côtés du front; leur massue tri-articulée, ovalaire, un peu comprimée, tronquée au bout. — Fossettes antennaires antérieures, recouvertes. — Prothorax transversal, bisinué à sa base, arqué sur les côtés, rétréci et largement échancré en demi-cercle en avant. — Propygidium fortement transversal, déclive;

poils comme l'espèce d'Europe, et s'en distingue surtout par la présence de trois fines côtes sur chaque élytre.

(1) Celles décrites jusqu'ici sont, à ma connaissance, les suivantes : Esp. d'Europe : *E. retusus* (*italicus* Rossi), *comptus* Illig. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. nigrellus* Say, *regularis* Palis.-Beauv., *pulicarius* Er. (*nigrellus?* Say), *minor*, *decipiens*, *vicinus*, Maj. Lec. — Esp. de l'Amér. du Sud : *E. fulvicornis* Payk., *mundus*, *tersus*, *lucidulus*, *planulus*, *rubellus* Er. — Dans les notes que je tiens de M. De Marseul, figurent en outre quinze espèces nouvelles, dont une de Batoum, les autres des diverses parties de l'Amérique.

pygidium court, semi-circulaire, vertical. — Pattes assez longues; jambes antérieures larges, arrondies et denticulées en dehors; leur sillon tarsal remplacé par une fossette superficielle; les autres étroites, munies d'une rangée de cils peu nombreux sur leur tranche externe. — Prosternum large, un peu convexe, tronqué en arrière; sa mentonnière médiocre, trilobée; les lobes latéraux recouvrant les fossettes antennaires, le médian, la bouche; mésosternum légèrement arrondi en avant. — Corps court, épais, subarrondi, médiocrement convexe.

Genre composé d'un petit nombre d'espèces, de la même taille réduite que les Epierus et en différant, outre les caractères qui précèdent, par leurs téguments ponctués et n'offrant sur les élytres que quelques vestiges de stries dorsales. Ces insectes sont disséminés dans l'Europe australe, l'Afrique et l'Amérique du Nord; trois seulement sont décrits en ce moment (1).

SPHÆROSOMA.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3 (inédit).

Mandibules non saillantes. — Tête petite, rentrante; front non séparé de l'épistome. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue tri-articulée, formée brusquement, orbiculaire. — Fossettes antennaires creusées sous les bords latéraux du prothorax; bords antérieurs de ce dernier incisés pour le passage des antennes. — Prothorax fortement rétréci en avant. — Elytres lisses, rebordées latéralement. — Propygidium transversal, oblique; pygidium semi-elliptique, vertical. — Pattes très-écartées; jambes peu élargies, les antérieures subdenticulées sur leur tranche externe; leur sillon tarsal superficiel; les autres inermes, allongées. — Prosternum court, large, subsinué à sa base; sa mentonnière infléchie et arrondie en avant. — Corps orbiculaire, globuleux.

Le type du genre est un petit insecte de Madagascar (*S. ovum* Mars.), ayant le *facies* d'un Tribalus, mais en différant essentiellement par la situation de ses fossettes antennaires, caractère qui le rapproche des deux genres suivants. La sculpture de son prothorax consiste en une strie marginale entière.

(1) *T. minimus* Rossi, d'Italie; (*Abræus punctum*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 231); *scaphidiformis* Illig. (*Hist. mauritanicus* Lucas), d'Algérie; *capensis* Payk. (*picipes* F.), du Cap. — Le *Tribalus americanus* de M. le maj. J. L. Le Conte (Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 64) constitue le genre Cærosternus, qu'on trouvera plus loin dans le groupe des Saprinides.

[redacted]

BACANIUS.

J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 291.

Genre établi sur deux très-petits insectes des Etats-Unis, et défini en ces termes par M. le docteur J. L. Le Conte :

Mandibules presque cachées. — Massue antennaire ovalaire, médiocrement comprimée. — Fossettes antennaires grandes, mal limitées, situées sur les côtés du prothorax en dessous. — Pygidium fortement replié sous l'abdomen. — Jambes antérieures dilatées, les autres étroites. — Prosternum large, tronqué en arrière ; sa mentonnière courte et largement arrondie. — Corps subglobuleux.

D'après ces caractères, il est évident que le genre doit être placé à la suite des Sphærosoma, dont il s'éloigne, comme de tous ceux qui suivent, par son pygidium. Les deux espèces qui le composent (*B. tantillus, misellus*), vivent sous les écorces et dans les bolets ; on les prendrait, au premier coup-d'œil, pour des Abræus. Elles sont pointillées en dessus, et leurs élytres ont une strie marginale et quelques vestiges de dorsales à leur base. M. Le Conte en décrit une troisième (*marginatus*), mais qu'il ne rapporte qu'en hésitant au genre.

DENDROPHILUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III, p. 77.

Mandibules peu saillantes, robustes, inermes. — Tête médiocre, rentrante ; front non séparé de l'épistome. — Antennes insérées sous un faible rebord du front ; leur 8e article pas plus long que les précédents, mais du double plus large, annexé à la massue ; celle-ci tri-articulée, ovale, comprimée. — Fossettes antennaires médianes, transversales, tantôt (*punctatus*) superficielles, tantôt (*pygmæus*) très-grandes et très-profondes. — Prothorax transversal, coupé paraboliquement de chaque côté de sa base, rétréci et échancré en demi-cercle antérieurement. — Propygidium très-court, déclive ; pygidium grand, en triangle curviligne, vertical. — Pattes courtes, robustes ; jambes larges, arquées en dehors, munies sur leur tranche externe de petites denticules peu apparentes ; le sillon tarsal des antérieures faible, mal limité. — Prosternum assez étroit, plane, arrondi à sa base; sa mentonnière médiocre, arrondie en avant ; mésosternum large, échancré en demi-cercle antérieurement. — Corps très-court, épais, médiocrement convexe.

L'Europe possède deux espèces de ce genre : l'une, *punctatus* (1),

(1) Payk. Mon. Hister. p. 79, pl. VII, f. 5 (*pygmæus* Sturm) ; il paraît répandu jusqu'au Japon inclusivement.

pointillée sur toute sa surface en dessus, comme l'indique son nom; l'autre, *pygmæus* (1), presque lisse. Toutes deux n'ont sur le prothorax qu'une très-fine strie marginale, et sur les élytres une humérale parfois absente et trois ou quatre dorsales abrégées en arrière. La première vit principalement sous les écorces, la seconde dans les fourmilières; l'une et l'autre sont rares. Il y en a une troisième espèce aux Etats-Unis (2). Ces insectes ressemblent assez à des HISTER de petite taille.

PAROMALUS.

ERICHS. in KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 167 (3).

Mandibules plus ou moins saillantes, arquées, inermes. — Tête petite, rentrante; front entouré d'une fine strie le séparant de l'épistome. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur massue ovale et comprimée. — Fossettes antennaires médianes, rapprochées du bord latéral, larges. — Prosternum de forme variable, subparallèle ou rétréci en avant. — Propygidium fortement transversal, déclive; pygidium en triangle curviligne, vertical. — Pattes courtes; jambes antérieures larges, contournées, terminées par un éperon robuste et arqué, arrondies et denticulées en dehors; leur sillon tarsal obsolète; les quatre autres étroites, terminées par deux éperons, munies de quelques épines en un seul rang sur leur tranche externe. — Prosternum convexe, arrondi en arrière; sa mentonnière saillante; mésosternum échancré en avant, recevant la base du prosternum. — Corps de forme variable, ovale, elliptique ou oblong, peu convexe, parfois déprimé.

Les espèces de ce genre varient, sous le rapport de la forme générale, de la sculpture des élytres, de l'écusson qui est distinct ou non, et de quelques autres particularités moins importantes. Erichson s'est servi de ce caractère pour diviser le genre en trois sections, qu'on peut réduire à deux selon que les élytres ont des stries dorsales bien marquées (4) ou n'en présentent que quelques vestiges superfi-

(1) Linné, Fauna Suec. ed. I, n° 441 (*Hister formicetorum*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. II, p. 95, pl. V, f. 2); Erichson l'a omis dans son travail sur la famille.

(2) *Hister punctulatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 45.

(3) Syn. HISTER et HOLOLEPTA pars, Payk. — PLATYSOMA pars, Leach.

(4) Ces espèces correspondent à la première section d'Erichson; elles ont deux stries sur le prosternum, celle qui sépare le mésosternum du métasternum entière, un écusson distinct, et leur forme est plus ou moins ovale. M. De Marseul, dans les notes qu'il m'a communiquées, en fait, sous le nom de CARCINUS (appliqué depuis longtemps par Latreille à des Crustacés décapodes brachyures), un genre à part que je ne saurais admettre. Il y comprend 13 espèces, dont 6 nouvelles; celles décrites sont: *P. pumilio* Er., *minimus* Aubé, d'Er.

ciés (1). Elles ont toujours, dans les deux sections, au moins une strie latérale et parfois deux; le prothorax n'a jamais qu'une marginale très-fine.

Ces petits insectes vivent principalement sous les écorces des arbres en décomposition; un petit nombre se trouvent sous les pierres ou dans les déjections des animaux.

Le genre est assez riche en espèces, surtout en Amérique; quelques-unes (par ex. *pumilio*) sont répandues dans l'ancien et le nouveau continent.

Sous-Tribu II. Saprinides.

Prosternum sans mentonnière; la tête s'appliquant simplement contre son bord antérieur.

Elle se compose des dix genres suivants, dont six ont des représentants en Europe.

I. Antennes insérées sous un rebord du front.

a Corps non cylindrique.

Fossettes antennaires antérieures : *Cærosternus*.

—— médianes : *Saprinus, Pachylopus*.

aa Corps cylindrique : *Trypanæus*.

II. Antennes insérées sur les côtés du front.

b Corps cylindrique : *Teretrius, Xiphonotus*.

bb — ovalaire ou globuleux.

c Prothorax muni d'un bourrelet latéral : *Plegaderus*.

cc — sans bourrelet latéral.

d Fossettes antennaires antérieures : *Onthophilus*.

dd —— médianes.

Cinq articles à tous les tarses : *Abræus*.

Quatre articles aux tarses postérieurs : *Acritus*.

rope; le premier se trouve aussi aux Etats-Unis; *troglodytes* Payk., *conjunctus* Say, *tenellus* Er., *consors, gilensis* (*tenellus* Er.), *opuntiæ*, Doct. Lec.; de Colombie et de l'Amér. du Nord, où la plupart existent en même temps.

(1) M. De Marseul (loc. cit.) leur réserve le nom de Paromalus et en énumère 12 espèces, dont les suivantes déjà connues : *P. complanatus* Illig. (*nasutus* Panz.), *parallelipipedus* Herbst (*picipes* Sturm), *flavicornis* Herbst, d'Europe; *exiguus* Bohem., de Natal; *æqualis* Say (*complanatus* Payk.), *bistriatus, seminulum* Er., *affinis* Lec., de l'Amér. du Nord.

[redacted]

CÆROSTERNUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1852, p. 39.

Mandibules courtes, mais visibles, inermes. — Antennes insérées sous un rebord du front; leur funicule filiforme, leur massue tri-articulée, ovale, comprimée, subtronquée à son extrémité. — Fossettes antennaires très-profondes, étroites, situées sous les angles antérieurs du prothorax et ouvertes latéralement. — Prothorax arrondi à sa base, rétréci et légèrement échancré en avant. — Jambes antérieures comprimées, subdilatées; les postérieures grêles et inermes. — Prosternum très-large, tronqué en arrière, très-légèrement arrondi en avant. — Corps globuleux, très-convexe.

M. le docteur J. Le Conte a fondé ce genre sur un petit insecte décrit précédemment par son père, M. le major Le Conte, sous le nom de *Tribalus americanus* (1). Il est finement pointillé sur toute sa surface en dessus et son prothorax n'a qu'une strie marginale; les élytres présentent six dorsales, dont les trois internes très-courtes, les autres abrégées en arrière. M. Le Conte rapporte également à ce genre une espèce de Cuba qu'il nomme *lævissimus*, et qui paraît n'être que l'*Hister lævigatus* de Paykull (2).

SAPRINUS.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 172.

Mandibules saillantes, robustes, brusquement recourbées et croisées à leur extrémité, inermes ou dentées. — Tête médiocre, prolongée en un museau quadrangulaire. — Antennes insérées, presque à découvert, sur les côtés et à la base de ce museau; leur massue ovalaire ou subglobuleuse, en général médiocre. — Fossettes antennaires situées sur les côtés du prosternum, recevant la massue des antennes par une incision du bord antéro-inférieur du prothorax. — Celui-ci bisinué à sa base, plus ou moins rétréci et légèrement échancré en avant. — Propygidium transversal, oblique; pygidium grand, en triangle curviligne, vertical. — Pattes médiocres; jambes antérieures larges, munies sur leur tranche externe de dents portant chacune un cil, ou entières avec une rangée d'épines; leur sillon tarsal superficiel; les autres plus

(1) Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 64, pl. IV, f. 7.

(2) M. De Marseul, dans les notes qu'il m'a communiquées, mentionne ces deux espèces, mais les rapporte simplement au genre Tribalus, bien qu'il ait eu connaissance du genre actuel. Ne les ayant examinées ni l'une ni l'autre, je m'en rapporte à M. J. Le Conte, qui n'a pas pu ne pas voir la mentonnière de ces insectes, s'ils en ont une.

[redacted]

étroites, avec une rangée d'épines en dehors et en général une autre sur leur face externe. — Prosternum assez étroit, bistrié, tronqué à sa base; mésosternum coupé carrément ou sinué en avant. — Corps court, épais, carré, ovale ou elliptique.

Genre aussi nombreux que les Hister et ayant une distribution géographique aussi étendue (1). Mais ses espèces n'ont pas toutes la livrée monotone de ces derniers; dans le nombre, il en est beaucoup qui

(1) 160 esp. sont mentionnées dans les notes que je tiens de M. De Marseul, parmi lesquelles 77 nouvelles. Celles décrites sont les suivantes : Esp. d'Europe : *S. maculatus* Rossi, *semipunctatus*, *nitidulus*, *æneus* Fab., *chalcites*, *annulus*, *dimidiatus* Illig., *detersus*, *immundus*, *rubripes* Gyllh., *4-striatus*, *metallicus* Entom. Heft., *speculifer*, *virescens*, *rotundatus*, *piceus*, *conjungens*, *rugifrons* Payk., *furvus*, *lautus*, *amœnus*, *granarius*, *crassipes* Er. — Esp. asiatiques : *S. interruptus* Payk., *externus* Fisch. de Valdh., *biguttatus*, *cribellatus* Stev., *prasinus*, *æratus* Er. — Esp. indiennes : *S. 4-guttatus* F., *speciosus*, *cupreus* Er. — Esp. africaines : *S. cruciatus*, *bicolor* Fab., *splendens*, *elegans*, *algerinus* Payk., *nitidus* Wiedem., *procerulus*, *punctatissimus*, *cupreus*, *gilvicornis*, *rutilus*, *prœcox*, *apricarius*, *equestris*, *intricatus* Er., *areolatus*, *natalensis*, *amœnulus*, *breviusculus* Bohem. — Esp. de l'Australie : *S. cyaneus* F., *lœtus* Er. (*cyaneus* Payk.). — Esp. de la Nouv.-Zélande : *S. pseudocyaneus* White. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. assimilis*, *pensylvanicus* Payk., *fraternus*, *mancus* Say, *lugens* Er., *oregonensis*, *distinguendus*, *conformis*, *minutus* (*placidus* Er.), *neglectus*, *patruelis*, *dimiatipennis* (*palmatus* Say, var.), *desertorum*, *sphœroides* Maj. Lec., *discoidalis*, *fimbriatus*, *lubricus*, Doct. Lec. — Esp. de l'Amér. du Sud : *S. connectens*, *erythropterus*, *brasiliensis* Payk., *azureus* Sahlb., *bisignatus*, *decoratus*, *innubus*, *blandus*, *pavidus*, *modestus* Er., *ornatus*, *patagonicus*, *impressifrons* (*innubus* Er.), *piceus*, *atronitidus* Blanch.

Mais cette liste est loin d'être complète, et il faut y ajouter les espèces suivantes, que n'a pas connues M. De Marseul, ou qui lui ont échappé : Esp. européennes : *S. apricarius*, Erichs. in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 193. — *sabuleti*, *pullus*, *curtus*, Rosenh. Beitr. z. Insektenf. Europ. I, p. 24. — *puncticollis*, *melas* (*detersus* Illig.), Küster, Die Kæf. Europ. XVII, 29, 30. — Esp. asiatiques : *Hist. fasciolatus* (*ornatus?* Fisch. d. Waldh.), Gebler, Bull. d. l'Acad. d. Pétersb. 1845, n° 3, p. 100. — *cupratus*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 62. — *turcomanicus*, Ménétr. Ins. d. Lehm. p. 39. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. placidus*, Erichs. in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 189. — *californicus* (*lugens* Er.), *sulcifrons*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 259. — *imperfectus*, *piceus*, *impressus*, *deletus*, *bigener*, Maj. Lec. Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 75. — *interstitialis*, *obscurus*, *pectoralis*, *pœminosus*, *interceptus*, *alienus*, *insertus*, *obductus*, *ciliatus*, *vinctus*, *luridus*, *scissus*, *vestitus*, *plenus*, *vitiosus*, *lubricus*, *cærulescens*, *bigemmeus*, *lucidulus*, Doct. Lec. Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 166; de Californie. — Esp. de l'Amér. du Sud : *S. aterrimus*, *venustus*, Erichs. loc. cit. p. 185 sq. — *lepidus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 91. — *nigrita*, *erythropus*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 69. — *Matthewsii* (*bisignatus* Er.), *furcatus* (*connexus* Payk.), *castaneipes*, Curtis, Linn. Trans. XIX, p. 441. — Esp. de l'Australie : *S. viridicupreus*, Hombr. et Jacquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. IV, f. 10.

sont vertes, bleues, violettes ou métalliques. Toutes sont plus ou moins ponctuées sur toute leur surface en dessus, sauf un espace lisse, commun à la base des élytres. Le prothorax ne présente jamais qu'une strie marginale; les élytres ont au maximum trois stries dorsales abrégées en arrière, une humérale, une subhumérale et deux épipleurales. Comme les HISTER, ces insectes se trouvent plus particulièrement dans les excréments des animaux herbivores, les cadavres, et parfois dans les bolets en décomposition.

PACHYLOPUS.

ERICHS. in KLUG, *Jahrb. d. Ins.* p. 196.

Genre établi sur un petit insecte de l'Afrique australe, *P. dispar* Er. (1) qui, à tous les caractères des SAPRINUS, réunit des jambes dépourvues d'éperons terminaux, avec les antérieures assez dilatées, terminées en dehors par deux larges dents obtuses, et les quatre postérieures renflées et couvertes sur leur face externe d'épines très-serrées. Dans l'un des sexes, le mâle sans aucun doute, le premier segment abdominal, qui est très-grand, se prolonge en une large saillie, aiguë à son extrémité, et la suture des élytres est munie d'une pointe obtuse assez longue.

Il existe dans l'Amérique du Nord quelques espèces dont les jambes postérieures sont couvertes extérieurement d'épines semblables, mais comme elles ont des éperons aux jambes et que les mâles ne présentent rien de particulier, il paraît plus convenable de les laisser parmi les SAPRINUS dont elles ont pour le surplus tous les caractères (2).

TRIPANÆUS.

ESCHSCH. *Zool. Atlas*, Heft I, p. 11 (3).

Mandibules très-courtes, larges, arquées et aiguës au bout, frangées au côté interne. — Tête prolongée en avant des yeux en une forte saillie triangulaire, un peu recourbée et fissile en avant, plus ou moins concave en dessus, cachant les organes buccaux. — Antennes insérées sous un rebord du front, robustes; les articles 3-5 du

(1) Loc. cit. pl. II, f. 4.

(2) Tels sont les *Saprinus dimidiatipennis* Lec. et *sulcifrons* Manh. cités plus haut. M. De Marseul, dans les notes que je lui dois, fait du second seul un PACHYLOPUS, et laisse le premier parmi les SAPRINUS. M. le docteur J. Le Conte (Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 165), après avoir réuni ce *sulcifrons* aux PACHYLOPUS, en lui adjoignant deux espèces nouvelles de Californie (*P. serrulatus, gaudens*), a fini (Proceed. of the Acad. of Philad. 1852, p. 40) par les réunir toutes trois aux SAPRINUS.

(3) Syn. BOSTRICHUS, Fab. Syst. El. II, p. 385.

[redacted]

funicule graduellement et fortement transversaux ; le 7e subcirculaire, enveloppé, sauf à sa base, par les trois derniers qui sont confondus entre eux, pubescents, et formant avec eux une grande massue suborbiculaire (1). — Fossettes antennaires nulles. — Yeux grands, subarrondis, plus ou moins saillants. — Prothorax plus long que les élytres, cylindrique, étroitement lobé au milieu de sa base, faiblement échancré en avant. — Epipleures des élytres largement lobées dans leur milieu. — Propygidium très-court ; pygidium bombé, conique, parfois prolongé en une pointe aiguë. — Pattes courtes ; cuisses très-larges ; jambes antérieures et intermédiaires fortement dentées sur un seul rang en dehors ; sillon tarsal des premières droit, incomplet ; les postérieures simplement denticulées ; tarses grêles, presque aussi longs que les jambes. — Prosternum comprimé, saillant, plane et bistrié, échancré à sa base et recevant le mésosternum ; celui-ci allongé et graduellement rétréci en avant. — Corps long, cylindrique.

Genre remarquable et qui mériterait peut-être de former une sous-tribu à lui seul. Ses espèces sont de taille moyenne ou petite, d'un noir brillant que relèvent, chez quelques-unes, deux taches rougeâtres sur les élytres, finement ponctuées et sans stries sur ces dernières ; leur prothorax ne présente qu'une strie marginale. Elles sont propres aux parties chaudes de l'Amérique et se trouvent sous les écorces décomposées et dans les plaies humides des arbres (2).

Leur forme cylindrique donne à ces insectes une certaine ressemblance avec les Bostrichus ; elle a trompé Fabricius qui a placé dans ce genre ceux d'entre eux qu'il a connus.

TERETRIUS.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 201.

Mandibules courtes, larges, très-aiguës au bout, inermes. — Tête petite, rentrante, rétrécie et obtuse en avant. — Antennes insérées sur les côtés du front ; leur massue solide, ovale et comprimée. — Fossettes antennaires grandes, médianes, latérales. — Prothorax cylindrique, coupé carrément en arrière, légèrement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques un peu visibles en dessus. —

(1) Eschscholtz n'assigne à ces organes que huit articles, erreur qui a été relevée par Erichson (in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 198).

(2) M. De Marseul en décrira 23 espèces dans sa Monographie, à ce que je vois dans les notes qu'il m'a communiquées. Celles publiées en ce moment sont : *Bostrichus thoracicus, proboscideus, bispustulatus* Fab. (suivant M. De Marseul, le *proboscideus* de Paykull ne serait pas le même que celui de Fabricius) ; *volvulus, bimaculatus* Er.

Propygidium très-court ; pygidium grand, en triangle curviligné, vertical. — Pattes courtes ; jambes antérieures très-larges, arquées et finement denticulées en dehors ; leur sillon tarsal obsolète : les autres plus étroites ; les postérieures denticulées seulement à leur extrémité. — Prosternum assez convexe, échancré à sa base et recevant un peu le mésosternum. — Corps cylindrique, légèrement déprimé.

On n'en a encore décrit qu'une espèce, l'*Hister picipes* des auteurs (1), petit insecte répandu dans une grande partie de l'Europe et dans l'Amérique du Nord, mais assez rare partout. On le trouve sous les écorces et dans le bois mort. Il ne présente aucunes stries sur le prothorax ni sur les élytres qui sont simplement pointillés.

XIPHONOTUS.

De Marseul, *Ann. d. l. Soc. ent.* Sér. 3 (inédit).

Mandibules courtes, épaisses, tuberculées en dehors, unidentées au côté interne. — Prothorax plus long que les élytres, rétréci et prolongé antérieurement en une saillie au-dessus de la tête. — Abdomen tronqué obliquement à son extrémité. — Tarses terminés par un seul crochet.

Pour le surplus ce genre ne diffère pas des Teretrius ; seulement sa forme plus cylindrique et la grandeur relative du prothorax lui donnent plutôt le *facies* d'un Trypanæus. Il ne comprend qu'une petite espèce (*X. Chevrolatii* Mars.) du cap de Bonne-Espérance.

PLEGADERUS.

Erichs. in Klug, *Jahrb. d. Ins.* p. 203.

Mandibules très-courtes, frangées au côté interne et fissiles au bout. — Tête médiocre, transversale, rentrante, terminée par un court museau obtus. — Antennes assez robustes, insérées sur les côtés du front ; leur massue subglobuleuse. — Fossettes antennaires situées sur les côtés du prosternum. — Prothorax transversal, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus, légèrement échancré en avant, ayant de chaque côté en dessus un profond sillon longitudinal, limitant un bourrelet. — Epimères mésothoraciques un peu visibles en dessus. — Elytres oblongo-ovales, médiocrement convexes. — Propygidium très-court ; pygidium grand, en triangle, vertical. — Pattes faibles ; jambes antérieures plus ou moins élargies à leur extrémité

(1) Payk. Mon. Hister. Tab. VIII, f. 5, et Maj. Lec. Boston Journ. of nat. Hist. V, pl. VI, f. 6. — M. De Marseul en décrira plusieurs autres espèces d'Afrique et d'Amérique dans sa Monographie.

[redacted]

et munies de quelques denticules en dehors, les autres de quelques cils. — Prosternum large, interrompu dans son milieu par un sillon transversal, coupé carrément à sa base. — Corps oblongo-ovale, médiocrement convexe.

Petits insectes d'une forme particulière qui rappelle plutôt celle de certains Elmis que celle des autres espèces de la famille. Les deux sillons latéraux du prothorax sont ordinairement réunis par un sillon transversal; les élytres sont pointillées, et leurs stries se réduisent à quelques vestiges d'une humérale, d'une dorsale, toutes deux très-courtes, et une suturale plus complète. Ces insectes vivent sous les écorces et sont propres jusqu'ici à l'Europe et à l'Amérique du Nord. On en connait une dixaine en tout (1).

ONTHOPHILUS.

Leach, *Zool. Miscell.* III. p. 76.

Mandibules à peine saillantes, frangées au côté interne, brusquement recourbées et terminées, l'une en pointe aiguë, l'autre par deux dents obtuses. — Tête rétractée, plus longue que large, convexe sur le vertex, obtuse en avant. — Antennes insérées sur les côtés du front; leur massue ovalaire, un peu comprimée. — Fossettes antennaires antérieures, profondes. — Prothorax transversal, bisinué à sa base, rétréci et circulairement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques invisibles en dessus. — Propygidium très-grand, trapézoïde, vertical; pygidium grand, complètement replié en dessous, horizontal et refoulant en avant les segments abdominaux. — Pattes assez longues, grêles; les antérieures très-finement denticulées en dehors: leur sillon tarsal assez distinct; les autres munies d'une rangée de cils sur leur tranche externe. — Prosternum large, plane, triangulairement échancré à sa base, et recevant le mésosternum, qui est également large et anguleux en avant. — Corps très-court, globuleux et déprimé en dessus.

L'un des genres les plus distincts de la famille, et que la sculpture seule des téguments en dessus suffirait pour faire reconnaître. Dans toutes les espèces, le prothorax porte quelques côtes interrompues et en nombre variable; d'autres, plus étroites, tranchantes et entières, se voient sur les élytres, et entre elles de fines lignes saillantes très-régulières. Ces insectes sont petits, d'un noir profond, en partie mat, et vivent dans les bouses et les végétaux en décomposition. Les espèces

(1) *P. cæsus* F., *pusillus* Payk., *vulneratus* Panz., *saucius* (*vulneratus* Gyllh.), *dissectus*, *discisus* Er., *sanctus* Truqui, d'Europe; *transversus* Say, de l'Amér. du Nord. Le *pusillus* de M. le maj. Le Conte (Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 80), rapporté par lui avec doute au *pusillus* de Paykull, paraît former une espèce distincte. Une autre du même pays sera décrite par M. De Marseul.

décrites sont de l'Europe et de l'Amérique du Nord, et s'élèvent à sept en ce moment (1).

ABRÆUS.

LEACH, *Zool. Miscell.* III, p. 76.

Lobes des mâchoires membraneux, ciliés.— Mandibules très-courtes, munies en dedans d'une dent molaire à leur base, et d'un denticule avant leur extrémité. — Tête arrondie, rétractée; front assez convexe. — Antennes insérées sur les côtés du front; leur massue ovalaire, un peu comprimée. — Fossettes antennaires grandes, profondes, médianes. — Prothorax arrondi à sa base, rétréci et circulairement échancré en avant. — Epimères mésothoraciques invisibles en dessus. — Ecusson nul. — Elytres sans strie marginale. — Propygidium assez grand, subvertical; pygidium replié en dessous. — Pattes médiocres, assez étroites; les antérieures plus ou moins élargies à leur extrémité; leur sillon tarsal obsolète; les autres légèrement arquées; toutes inermes sur leur tranche externe; tarses de cinq articles. — Prosternum court, large, un peu sinué à sa base, sans stries. — Corps globuleux ou globoso-ovale.

Ainsi caractérisé, ce genre ne comprend plus qu'une petite partie des espèces qu'on y fait généralement entrer actuellement, celles qui correspondent à la première des deux divisions établies par Erichson (2) parmi les ABRÆUS de Leach, et dont les *Hister globulus* et *globosus* des auteurs sont les types (3). Les autres présentent, comme on va le voir, dans la structure de leurs mâchoires, de leur pygidium et de leurs tarses, des caractères trop importants pour continuer de leur être associés.

Ces insectes sont de très-petite taille, noirs ou brunâtres et pointillés sur toute leur surface supérieure, sans aucune trace de strie sur le prothorax et les élytres. On les trouve dans les végétaux en décomposition et le bois vermoulu.

(1) La liste de celles à lui connues que m'a communiquées M. De Marseul n'en contient que six, dont une nouvelle du Sénégal; les autres sont : *O. sulcatus, striatus* Fab., *exaratus* Illig., *affinis* L. Redtenb., d'Europe; *alternatus* Say, de l'Amér. du Nord. Pour ce dernier pays, aj. : *O. pluricostatus, nodatus* Maj. Le Conte, Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 81 sq.

(2) In Klug, Jahrb d. Ins. p. 207.

(3) A ces deux espèces aj. l'*A. granulum* Erichson (Die Kæf. d. Mark Brand. p. 686), d'Europe, et le *punctiformis* Doct. J. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 288), des Etats-Unis. Mais il est probable que parmi les ACRITUS mentionnés plus bas, plusieurs doivent être rapportés ici.

La liste manuscrite des espèces d'ABRÆUS à lui connues que m'a communiquée M. De Marseul, en contient 28 esp., dont 15 nouvelles, la plupart d'Amé-

ACRITUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* III, p. 288.

Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné. — Elytres pourvues d'une strie marginale. — Propygidium très-court ; pygidium en triangle curviligne, vertical. — Tarses postérieurs de quatre articles seulement (1). — Prosternum tronqué à sa base, bistrié. — Corps parfois globuleux, le plus souvent ovalaire et plus ou moins convexe.

Les autres caractères sont identiquement les mêmes que ceux des Abræus. C'est à M. L. Redtenbacher (2) qu'on doit d'avoir signalé les plus importants de ceux qui précèdent, à savoir la structure des mâchoires et celle des tarses postérieurs. Erichson, à qui l'une et l'autre avaient échappé, s'était contenté de placer ces insectes dans une division particulière des Abræus.

Le genre est assez riche en espèces ; celles décrites appartiennent à l'Europe et à l'Amérique (3).

rique, les autres du Sénégal et des Indes or. La majeure partie d'entre elles sont, sans aucun doute, des Acritus.

(1) Cette réduction dans le nombre de leurs articles provient de l'union intime des deux premiers.

(2) Faun. Austr.; Die Kæf. p. 241.

(3) Esp. européennes : *Hister minutus*, Entom. Heft. I, p. 109, *nigricornis* (*minutus* Payk.), ibid. II, p. 127. — *Abr. atomarius*, *parvulus*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. XI, p. 231. — *rhombophorus*, Aubé, ibid. Sér. 2, I, p. 75. — *seminulum*, Küster, Die Kæf. Europ. XV, 27. — Esp. asiatique : *Abr. consobrinus*, Aubé, loc. cit. Sér. 2, VIII, p. 323 ; de Batoum. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Abr. exiguus*, Erichs. in Klug, Jahrb. d. Ins. p. 208. — *Abr. aciculatus* (*exiguus* Er.), *simplex*, *obliquus* (*exiguus* Er.), *fimetarius*, Maj. Lec. Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 54. — *Abr. maritimus*, *basalis*, Doct. Lec. Ann. of the Lyc. of New-York, V, p. 170. — *Acrit. discus*, *strigosus*, *conformis*, *politus*, Doct. Lec. Proceed. of the Acad. of Philad. 1853, p. 289. — Esp. de Cuba : *Acrit. analis*, *atomus*, Doct. Lec. ibid. p. 290.

FAMILLE XV.

PHALACRIDES.

Languette cornée, cordiforme. — Deux lobes aux mâchoires; l'interne coriace, terminé par deux petites dents; l'externe corné, avec son sommet coriace et barbu. — Palpes filiformes. — Antennes de onze articles; les trois derniers formant brusquement une massue. — Elytres recouvrant l'abdomen en entier. — Hanches antérieures globuleuses, séparées; les quatre postérieures transversales; les intermédiaires séparées, les postérieures contiguës; tarses subpentamères; leurs trois premiers articles velus en dessous, le 4ᵉ très-petit; leurs crochets munis d'une dent basilaire en dessous. — Prosternum distinct, articulé en arrière avec le mésosternum. — Abdomen composé en dessous de cinq segments, tous libres.

Cette famille, établie par Erichson (1), est extrêmement voisine de celle des Nitidulaires qui suit, et ne devrait peut-être pas en être séparée. Elle n'en diffère essentiellement que par ses hanches antérieures globuleuses et les postérieures contiguës, tandis que chez les Nitidulaires les premières sont brièvement ovalaires et transversales, et les secondes plus ou moins séparées par une saillie du premier arceau ventral de l'abdomen. Il y a bien en outre quelques différences dans les parties de la bouche, mais qui méritent à peine d'être regardées comme des caractères de famille. Elle est, au contraire, facile à distinguer des Erotyliens, parmi lesquels Latreille, par suite de la structure des tarses, avait placé le genre PHALACRUS qui la composait seul de son temps (2).

(1) Naturg. der Insekt. Deutschl. III, p. 105.

(2) Les Erotyliens ont des hanches intermédiaires globuleuses, les postérieures séparées, les deux premiers arceaux ventraux de l'abdomen soudés ensemble, des épimères métathoraciques très-développées, le prosternum large, etc. Je ne parle pas des brosses qui revêtent le dessous de leurs tarses, car il y a parmi eux des exceptions à cet égard, ni des parties de la bouche, bien qu'elles présentent des différences notables, surtout dans la forme du menton, qui est construit sur un plan particulier propre à ces insectes.

[redacted]

Sous le rapport de la forme générale, ces insectes ressemblent, les uns, qui sont courts et convexes, à la plupart des Anisotomides, les autres, plus allongés et plus planes en dessus, à des Tritoma. Leur tête est courte, assez grosse, obtuse en avant, penchée et engagée dans une échancrure du prothorax. Les yeux sont latéraux, arrondis et assez saillants. Immédiatement au devant d'eux sont insérées les antennes, sous un faible rebord du front; elles sont médiocrement longues, et leurs articles intermédiaires varient un peu dans leurs proportions relatives; mais la massue que forment les trois derniers est toujours allongée et peu serrée. Le labre déborde faiblement l'épistome et est arrondi en avant. Les mandibules sont courtes, fortement arquées, simples ou dentées à leur extrémité et munies à leur base interne d'une saillie en avant de laquelle leur bord interne devient comme membraneux. Les palpes sont courts; les labiaux ont trois articles, les maxillaires quatre. La languette est remarquable par son tissu corné; mais ses angles sont plus ou moins coriaces, et elle n'a pas de paraglosses (1). Le menton affecte des formes assez variées qui sont indiquées plus loin.

Le prothorax est exactement appliqué contre la base des élytres et aussi large en arrière que celles-ci. Sous tous les autres rapports, il ressemble beaucoup à celui des Anisotomides. Il y a toujours un écusson distinct, mais médiocre et plus ou moins triangulaire. Les élytres recouvrent des ailes bien développées. Les cuisses sont robustes, les jambes tantôt assez larges et un peu arquées, tantôt grêles et presque droites; elles sont garnies de petits poils et de cils parmi lesquels on en remarque à leur extrémité un certain nombre qui forment une sorte de couronne; leurs éperons terminaux sont en général petits et sujets à manquer. Les trois premiers articles des tarses sont un peu élargis, et ces organes s'allongent assez souvent aux pattes postérieures.

En dessous, les flancs du prothorax forment de chaque côté une voûte assez étendue, et ses cavités cotyloïdes ne sont pas complètement fermées en arrière. Le prosternum est étroit et reçu dans une échancrure du mésosternum. La grandeur de ce dernier dépend de la saillie que le métasternum envoie entre les hanches intermédiaires; il est extrêmement court quand cette saillie existe, et peu développé, même quand elle n'existe pas. Les parapleures métathoraciques sont comme celles des Anisotomides, en totalité ou en partie cachées par les élytres. Les segments ventraux de l'abdomen sont assez égaux entre eux; le premier et le dernier sont seulement un peu plus grands que les intermédiaires.

Les métamorphoses de ces insectes sont ignorées. A l'état parfait, on les trouve, et souvent en abondance, sur les fleurs: ils prennent aisément leur vol et sont très-agiles. Il n'est pas rare d'en rencontrer

(1) Erichson regarde (loc. cit.), comme en tenant lieu, deux rangées de petits poils qui existent sur les bords latéraux de l'organe, et qui vont en divergeant.

sous les écorces pendant l'hiver. Toutes les espèces décrites jusqu'ici sont d'Europe, des Etats-Unis et du Cap.

Leur synonymie est presque la même que celle des ANISOTOMA, avec lesquelles les anciens auteurs les avaient confondus, jusqu'à ce que Paykull (1) les en sépara et en fit, sous le nom de PHALACRUS, un genre qui était encore récemment adopté par tous les entomologistes tel que cet auteur l'a conçu, lorsque Erichson a créé à ses dépens les trois genres inscrits dans le tableau synoptique suivant :

I. Tarses égaux.
  Jambes sans éperons distincts : *Phalacrus.*
  — à — *Tolyphus.*

II. Tarses inégaux ; les postérieurs allongés.
  Leur 1er article plus court que le 2e : *Olibrus.*
  — long — *Lithocrus.*

PHALACRUS.

PAYK. *Faun. Suec.* III, p. 438 (2).

Menton arrondi sur les côtés. — Languette échancrée en avant; ses lobes courts, coriaces ainsi que son bord antérieur. — 1er article des palpes labiaux court; les deux suivants plus longs, égaux; le 3e un peu renflé; le 4e des maxillaires plus long que les autres et subcylindrique. — Mandibules bi- ou tridentées à leur sommet. — Antennes à 1er article gros et assez allongé, 2e aussi gros, mais plus court, 3e de la longueur du 1er, 4-8 courts, décroissant peu à peu, 9-11 formant une massue allongée. — Prothorax transversal, rétréci en avant, faiblement bisinué à sa base. — Pattes robustes; cuisses élargies à leur extrémité en dessous; jambes larges, leur extrémité garnie de cils cachant leurs éperons terminaux, qui sont presque indistincts; tarses égaux; leurs trois 1ers articles assez larges, le 1er plus court que le 2e, le 3e bilobé. — Mésosternum très-court; métasternum prolongé entre les hanches intermédiaires.

Le corps de ces insectes est très-convexe et en général brièvement ovale. Dans les espèces européennes, les deux sexes sont semblables; mais, selon Erichson (3), l'Amérique en possède dont les mâles se distinguent de leurs femelles par leur mandibule gauche plus grande que

(1) Fauna Suec. III, p. 438.

(2) Syn. SPHÆRIDIUM, Fab. Syst. El. I, p. 97. — TETRATOMA, Herbst, Die Kæf. IV, p. 86. — ANISOTOMA, Illig. Kæf. Preuss. p. 79.

(3) Deutschl. Ins. III, p. 109.

iroite, et terminée en pointe allongée. Celles décrites jusqu'ici sont nombreuses (1).

TOLYPHUS.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 108.

...enton muni de chaque côté d'une saillie aiguë dirigée en arrière. ...ernier article des palpes maxillaires ovale; le 1er des labiaux assez ... — Mandibules simples à leur extrémité, munies au côté interne ... saillie basilaire et d'une petite dent médiane. — Antennes assez ...ues; leur massue terminale petite, à articles lâchement unis. — ...horax transversal, peu rétréci en avant, coupé carrément à sa ..., ne continuant pas en dessus la courbe des élytres. — Pattes assez ...ues; cuisses médiocrement robustes; jambes droites, à peine élar- à leur extrémité; leurs éperons terminaux distincts.

...es caractères non mentionnés dans cette diagnose générique ne ...rent pas de ceux des Phalacrus. Le type du genre est le *Phal. ...ulatus* du Catalogue de Dejean, petit insecte de l'Europe australe, ... forme assez allongée (2); quelques autres inédites et originaires ...mêmes contrées existent dans les collections.

OLIBRUS.

Erichs. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 113 (3).

...enton muni de chaque côté d'une saillie obtuse, dirigée oblique- ...t en avant. — Languette largement et faiblement échancrée; ses ...s coriaces. — Palpes labiaux à 1er article petit, 3e ovalaire; le ...ier des maxillaires subcylindrique. — Mandibules bidentées à leur ...émité, munies en dedans d'une saillie basilaire. — Antennes à ...article gros et assez long, 2e plus petit, 3-5 allongés, grêles, ...ix, 6-8 graduellement plus petits, 9-11 formant une massue ...ngée. — Prothorax des Phalacrus. — Pattes médiocres; toutes les

(1) Esp. européennes : *Phal. corruscus*, Payk. Faun. Suec. III, p. 438. — *...striatus*, Gyllh. Ins. Suec. III, p. 428. — *caricis*, Sturm, Deutschl. Ins. II, ..., Tab. 31, f. D. — *grossus*, Erichs. loc. cit. p. 111. — Esp. asiatiques : *P. bi-...tus*, Ménétr. Ins. rec. par Lehmann, p. 55; probablement un Olibrus. ...Esp. de l'Algérie : *P. striatipennis*, Lucas, Explor. de l'Algér. Entom. ...41. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. politus*, Melsheim. Proceed. of the ... of Philad. II, p. 102. — *difformis*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. ...2.

(2) Germar en a donné une bonne figure dans sa Faun. Ins. Europ. Fasc. ...V, n° 1.

(3) Même synonymie que les Phalacrus.

[redacted]

cuisses, ou seulement les postérieures, élargies en dessous à leur extrémité; jambes un peu arquées, non élargies à leur sommet; leurs éperons terminaux distincts, ceux des postérieures surtout; tarses antérieurs et intermédiaires comme chez les PHALACRUS; les postérieurs plus longs que les autres, à 1er article court, 2e allongé, 3e plus court que celui-ci, entier. — Métasternum tantôt pareil à celui des PHALACRUS, tantôt ne s'avançant pas entre les hanches intermédiaires; le mésosternum plus grand que de coutume dans ce dernier cas.

Genre plus riche en espèces que les deux précédents; toutes sont plus ou moins courtes et convexes. Les mâles se reconnaissent au second article de leurs tarses antérieurs, qui est plus ou moins élargi, et à leur forme un peu plus rétrécie en arrière que celle des femelles (1).

LITHOCRUS.

ERICHS. *Naturg. d. Insekt. Deutschl.* III, p. 108.

Menton subitement rétréci en avant, anguleux sur les côtés. — Languette cordiforme, échancrée; l'échancrure ayant dans son milieu une petite dent; ses angles coriaces. — 1er article des palpes labiaux plus long que le 2e, le 3e ovalaire et allongé, le 4e des maxillaires subcylindrique. — Mandibules des OLIBRUS. — Antennes comme chez les PHALACRUS. — Pattes des OLIBRUS avec le 1er article des tarses postérieurs très-long, le 2e un peu plus court, le 3e très-petit, le 4e à peine distinct.

Ce genre, qui m'est inconnu et dont j'emprunte les caractères à Erichson, participe, d'après ces derniers, des PHALACRUS et des OLIBRUS. Ses espèces sont exotiques et originaires d'Amérique, de Madagascar et de la Nouvelle-Hollande; deux seulement ont été décrites (2).

(1) Esp. européennes : Aux dix décrites par Erichson (*O. corticalis* Sch., *æneus* Illig., *bicolor* Gyllh., *liquidus* Hoffm., *affinis* Sturm, *millefolii* Payk., *pygmæus* Sturm, *geminus* Illig., *piceus* Steph., *oblongus* Er.), aj. : *O. bimaculatus*, Küster, Die Kæf. Europ. XIII, 26. — Esp. du Cap : *Phal. capensis*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 315. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Phal. apicalis, nitidus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 102. — *apicalis*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 222.

(2) *Sphæridium testaceum*, Fab. Syst. El. I, p. 98; de l'île St-Thomas. — *Phalacrus brunneus*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 239; de la terre de Van Diemen.

Nota. J'ignore auquel des genres précédents appartiennent les espèces suivantes : *Phal. striatus, nigrinus, achilleæ, æneo-piceus, Leachiellus, Stephensis, rufipes., piccorrheus, pulchellus, nitens*, Stephens, Illust. of Brit. Col. II, p. 161 sq., et Man. of Brit. Col. p. 99 sq. — *multistriatus*, Zetterst. Ins. Lappon. p. 233. La plupart de celles de Stephens sont très-probablement des variétés d'espèces connues.

FAMILLE XVI.



NITIDULAIRES.

Languette cornée. — Mâchoires presque toujours terminées par un seul lobe. — Palpes courts. — Antennes de onze, très-rarement de dix articles ; les deux ou trois derniers formant une massue en général en forme de bouton. — Elytres très-souvent abrégées en arrière. — Pattes courtes ; hanches antérieures et intermédiaires transversalement ovalaires, non contiguës ; les postérieures fortement transversales, demi-cylindriques, plus ou moins séparées. — Tarses de cinq articles, les postérieurs parfois de quatre seulement chez les mâles ; le 4ᵉ très-petit, nodiforme. — Abdomen de cinq ou six segments, tous libres.

Les Nitidulaires sont des insectes d'assez petite taille pour la plupart, en général de forme ovale ou oblongue, rarement (Rhizophagus) linéaires, tantôt déprimés, tantôt très-convexes, parfois même subglobuleux, avec les passages intermédiaires, et dont le corps est le plus souvent revêtu, surtout supérieurement, d'une fine et courte pubescence.

A l'exception des seuls Rhizophagus, la tête est fortement engagée dans le prothorax, courte, sans col en arrière, et rétrécie antérieurement en un court museau triangulaire, tronqué ou arrondi en avant. Chez les Ipides (Paromia excepté) et les Rhizophagides, le labre est caché sous l'épistome et membraneux ; partout ailleurs il est corné et très-apparent. Les mandibules sont courtes, mais robustes ; leur base interne est munie d'une saillie molaire plus ou moins distincte, et leur extrémité est plus souvent bidentée ou fissile que simple. Les deux lobes des mâchoires n'existent que chez les Brachyptérides, groupe très-peu riche en espèces. L'externe est celui qui manque dans les autres espèces ; l'interne, qui subsiste seul, varie assez sous le rapport de son développement, et est en général fortement cilié, mais constamment inerme. Dans le plus grand nombre des cas, la languette est échancrée ou bilobée, et ses angles antérieurs paraissent se prolonger en deux appendices membraneux, d'une nature ambiguë, qui simulent des para-

glosses (1). Le menton est assez développé et parfois même (Prometopia, Psilotus) recouvre sur les côtés la base des mâchoires. Quant aux palpes, les maxillaires sont, comme de coutume, un peu plus longs que les labiaux, mais il n'y a aucun parti à tirer de leur dernier article, qui est constamment cylindrique ou un peu acuminé; celui des labiaux varie un peu plus et fournit des caractères de médiocre importance.

Les Rhizophagus sont les seuls qui aient des antennes de dix articles. Ces organes sont courts, insérés immédiatement en avant des yeux, et peuvent se loger en partie dans deux sillons qui partent des cavités antennaires et gagnent le dessous de la tête où ils se comportent différemment selon les genres (2); il n'est pas très-rare qu'ils soient superficiels ou même complètement effacés. Les yeux sont assez gros, latéraux et subarrondis.

Le prothorax tantôt s'applique exactement contre la base des élytres, ce qui est le cas ordinaire, tantôt (Cychramides) la recouvre un peu, comme chez certaines Anisotomides; les bords latéraux du pronotum sont toujours amincis, souvent rebordés, et forment une voûte plus ou moins étendue au-dessus des flancs. L'écusson ne manque jamais et en général forme un triangle curviligne. Lorsque le prothorax est rebordé sur les côtés, les élytres le sont également, et quand elles sont tronquées en arrière, elles laissent à découvert au moins une partie du pygidium, et souvent les deux ou trois derniers arceaux supérieurs de l'abdomen. Il existe toujours des ailes inférieures, sauf chez les Ecxomæus.

Dans la plupart des genres, tous les tarses ont leurs trois premiers articles dilatés chez les deux sexes, un peu plus fortement aux pattes antérieures qu'aux autres, et garnis en dessous de longs poils qui les

(1) Les véritables paraglosses naissent à la base des bords latéraux de la languette et se soudent avec ces bords ou restent libres. Les pièces dont il s'agit ici semblent prendre leur origine plus loin que la base de la languette, sont placées au devant d'elle, s'appliquent sur sa face externe en restant plus ou moins libres, et, comme elles vont en divergeant, leur extrémité correspond aux angles antérieurs de la languette, dont elles paraissent des prolongements. Il est probable qu'elles correspondent à l'une des deux pièces intermédiaires entre le menton et la languette dont il a été question dans la famille des Staphyliniens. On peut se faire une idée exacte de ces organes en jetant un coup d'œil sur la figure que M. Westwood (Trans. of the ent. Soc. 2d Ser. I, pl. 13, f. 1 d) a donné des parties de la bouche de la *Paromia dorcoides*. Il les distingue très-bien dans le texte, sous le nom de *lingua*, de la languette proprement dite, qu'il appelle *labium*.

(2) Ils sont placés tantôt à quelque distance des yeux, tantôt immédiatement au bord interne de ces organes, qu'ils contournent en arrière. Pour plus de brièveté dans les formules génériques qui suivent, ces sillons sont dits *sourcéphaliques* quand ils affectent la première de ces positions, et *sous-ophthalmiques* lorsqu'ils occupent la seconde.

débordent sur les côtés. Leur 1er article est en général triangulaire, le 2e fortement échancré, le 3e de même forme ou bilobé; le 4e n'est qu'une sorte de petit nœud placé à la base du 5e, qui est constamment fort allongé; les crochets sont le plus souvent simples. Par une exception unique, les mâles des RHIZOPHAGUS n'ont que quatre articles aux tarses postérieurs.

Lorsque le prosternum se prolonge en arrière des hanches antérieures, ce qui a lieu dans le plus grand nombre des espèces, cette saillie varie assez dans ses rapports avec le mésosternum. Tantôt son sommet s'appuie simplement contre la face antérieure de ce dernier, tantôt elle le recouvre plus ou moins. Dans ce dernier cas, elle glisse sur lui quand le prothorax s'abaisse ou se relève, et dans le premier de ces mouvements, elle arrive parfois jusqu'à toucher le métasternum. Les genres MYSTROPS et TRIACANUS sont les seuls chez lesquels il y ait une articulation proprement dite entre ce dernier et la saillie en question. Les parapleures du métathorax sont toujours simples, très-allongées et se rétrécissent graduellement d'avant en arrière.

Ceux des arceaux dorsaux que ne recouvrent pas les élytres sont cornés comme chez les Staphyliniens, et très-souvent le dernier, qui forme le pygidium, l'est, même lorsqu'il est caché. Le nombre normal des segments abdominaux en dessous est de cinq; le sixième, qui s'y ajoute très-souvent, est petit, presque toujours propre aux mâles, et n'est en réalité qu'un demi-segment qui appartient soit à la région dorsale, soit à l'anale.

A l'état parfait les Nitidulaires vivent les uns sous les écorces, les autres sur les fleurs; un certain nombre se trouvent dans les champignons ou les cadavres.

Il serait prématuré d'assigner en ce moment des caractères généraux à leurs larves, attendu qu'on n'en connaît que deux, celles de la *Soronia grisea* et du *Rhizophagus depressus*. Cependant, en se bornant à ces matériaux incomplets, on peut dire provisoirement que ces larves ont en commun : un labre distinct; des mandibules larges à leur base interne et munies intérieurement d'une bordure membraneuse ciliée; un seul lobe aux mâchoires; des antennes de deux articles; trois ocelles de chaque côté de la tête; des mamelons charnus sur les côtés au moins de l'abdomen; une paire de crochets cornés sur le dernier segment abdominal; un prolongement anal; enfin des pattes terminées par un seul crochet.

L'Amérique, puis l'Europe, sont les deux parties du monde où ces insectes sont le plus abondants. Hors de là, il n'en existe qu'un petit nombre disséminés au loin depuis l'Afrique jusque dans les îles de la Polynésie.

La famille a pour type les anciens genres NITIDULA, STRONGYLUS et IPS. Elle est essentiellement caractérisée par la forme ovale des

hanches antérieures, la petitesse du 4e article des tarses (1), l'absence de lobe externe aux mâchoires dans l'immense majorité des espèces, et la mobilité des segments abdominaux, ensemble de caractères qui ne se retrouve dans aucun autre groupe de Clavicornes. Sa composition avait déjà été assez bien établie par les auteurs anglais (2) pour les espèces européennes; mais personne ne s'était occupé des exotiques jusqu'à l'apparition du remarquable travail qu'Erichson (3) a publié, il y a peu d'années, sur l'ensemble de la famille. Ce savant entomologiste y a introduit deux éléments nouveaux empruntés aux Xylophages de Latreille, le genre Rhizophagus et le groupe des Trogositaires. Le genre en question appartient sans aucun doute à la famille; quant aux Trogositaires, malgré l'analogie intime et incontestable qu'ils ont avec elle, ils me paraissent présenter des caractères suffisants pour constituer une famille propre. A part ce changement, la création d'une tribu pour les Rhizophagus et l'addition d'un petit nombre de genres nouveaux qui ont paru depuis le travail en question d'Erichson, la classification suivante est conforme à la sienne.

I. Antennes de onze articles.

A Les deux ou trois derniers segments dorsaux de l'abdomen à découvert.

Deux lobes aux mâchoires. Brachyptérides.

Un seul lobe aux mâchoires. Carpophilides.

B Le pygidium seul à découvert.

a Epistome non saillant entre les mandibules.

Prothorax ne recouvrant pas la base des élytres. Nitidulides.

(1) Ces insectes sont par conséquent Tétramères, et Latreille, pour se conformer au système tarsal qu'il suivait, aurait dû les placer parmi ses Xylophages. Des six genres qu'il a fait entrer dans la famille (Règne anim. éd. 2, IV, p. 503), il faut en extraire les Thymalus, les Colobicus et les Byturus.

(2) Voyez Stephens, Man. of Brit. Col. p. 116. Il comprend dix genres dans la famille parmi lesquels il n'y a à retrancher que les Thymalus et les Micropeplus. — M. Westwood (An Introd. to the mod. class. of Ins. II. Gener. Synops. p. 12) la compose comme Stephens, en y ajoutant les Byturus. M. Schuckard (Brit. Col. delineat. p. 24) en rejette ce dernier genre, ainsi que les Micropeplus, et les remplace par les Cryptarcha, en quoi il a raison, et par les Trichopteryx. Tous ces auteurs placent les Ips parmi les Engidites et varient sur la place qu'ils assignent aux Rhizophagus, que M. Schuckard met dans ces même Engidites, tandis que Stephens et M. Westwood les font entrer dans les Mycétophagides.

(3) Dans Germar's Zeitsch. IV, p. 224 sqq., avec un supplément, ibid. V, p. 438. Voyez aussi sa Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 123 sqq. Erichson a modifié dans cet ouvrage son travail primitif.

espèces européennes, voyez J. Sturm, Deutschl. Ins. Bd. XIV et XV,

[redacted]

Prothorax recouvrant un peu la base des élytres. CYCHRAMIDES.

aa Epistome saillant entre les mandibules. IPIDES.

II. Antennes de dix articles. . RHIZOPHAGIDES.

TRIBU I.

BRACHYPTÉRIDES.

Deux lobes aux mâchoires. — Labre distinct. — Antennes de onze articles. — Elytres laissant à découvert au moins les deux derniers segments dorsaux de l'abdomen, non recouvertes à leur base par le prothorax. — Cavités cotyloïdes antérieures imparfaitement closes en arrière. — Tarses de cinq articles dans les deux sexes. — Point de saillie prosternale en arrière des hanches antérieures.

De toutes les tribus de la famille, celle-ci est la moins riche en espèces ; elle ne comprend que les deux genres suivants qui sont presque exclusivement propres à l'Europe. Ces insectes sont de très-petite taille, constamment dépourvus de sillons antennaires, et vivent exclusivement sur les fleurs. On ne possède jusqu'ici aucun renseignement sur leurs premiers états.

I. Crochets des tarses simples : *Cercus*.

II. —— dentés à leur base : *Brachypterus*.

CERCUS.

LATR. *Préc. d. car. génér. d. Ins.* p. 68 (1).

Menton assez grand, transversal, entier. — Languette cornée, échancrée en avant ; ses angles arrondis, prolongés en un lobe coriace et cilié. — Lobe interne des mâchoires brusquement crochu au bout, terminé par un bouquet de poils. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, beaucoup plus grand que le 2e ; celui des maxillaires égal au 3e, cylindrique et obtus. — Mandibules courtes, dilatées extérieurement à leur base, terminées par une pointe simple

(1) Syn. CATERETES, Herbst, Die Kæfer, V, p. 11; genre qui n'est qu'un magasin d'espèces disparates. Herbst en a figuré les caractères (pl. J, f. 4, 5, 6), d'après un CIS ; dès lors, bien qu'il y ait compris une espèce du genre actuel (*pedicularius*), on ne peut pas le regarder comme synonyme de ce dernier et lui donner la préférence, comme l'ont fait plusieurs auteurs récents.—ANISOCERA, Stephens, Ill. of Brit. Ent. V, p. 438. — ANOMÆOCERA, Schuckard, Brit. Col. delin. p. 25, pl. 30, f. 2. — Ces deux genres sont fondés sur la même espèce (*spirææ*), qui n'est que le *C. pedicularius*, que rien n'autorise à séparer génériquement des autres. — DERMESTES, Linné, Fabr., Payk.

[redacted]

très-aiguë. — Labre coriace, échancré et cilié en avant ; ses angles arrondis. — Antennes assez robustes, à 1er article plus long et plus gros que les autres, 2e un peu moins gros et de moitié plus petit, 3-8 courts, subégaux, grossissant peu-à-peu, 9-11 formant une massue allongée et peu serrée. — Prothorax transversal, non échancré en avant, arrondi sur les côtés ou un peu rétréci en arrière; ses angles postérieurs obtus. — Ecusson grand, triangulaire. — Elytres laissant à découvert les deux derniers arceaux dorsaux ou le dernier seulement de l'abdomen. — Celui-ci composé de cinq segments en dessous dans les deux sexes. — Pattes médiocres ; cuisses et jambes robustes, ces dernières élargies au bout et terminées par deux très-petits éperons ; les trois 1ers articles de tous les tarses dilatés, garnis de longs poils en dessous, le 4e enfoui entre les lobes du 3e ; crochets simples.

Les mâles ne se distinguent quelquefois en rien des femelles; d'autres (*pedicularius*) ont les deux premiers articles des antennes beaucoup plus gros, ou bien (*sambuci*) dans le dernier de ces sexes le 1er article de la massue de ces organes est à peine plus gros que le précédent. On trouve ces petits insectes principalement sur les fleurs du sureau ou de diverses espèces de *Spiræa*. Leurs espèces sont peu nombreuses et propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord (1).

BRACHYPTERUS.

KUGELANN in SCHNEID. *Magaz*. p. 560 (2).

Mêmes caractères que les CERCUS, sauf les différences suivantes: Languette moins échancrée ; ses lobes latéraux petits, dépassant peu ses angles antérieurs. — Lobe interne des mâchoires non barbu à son sommet. — Dernier article des palpes labiaux subglobuleux. — Crochets des tarses munis d'une dent à leur base. — Abdomen des mâles ayant un sixième segment, petit et appartenant à la région dorsale.

Ce dernier caractère distingue seul les deux sexes entre eux.

(1) Esp. européennes : *C. pedicularius* auctor. — *bipustulatus*, Gyllh. Ins. Suec. I, p. 248. — *sambuci*, Erichs. Germar, Zeitsch. IV, p. 229 (*solani* et *scutellaris* Heer). — *dalmatinus*, Dej. Sturm, Deutschl. Ins. XV, Tab. 289, f. a D. — *rufilabris*, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 16 (*caricis* et *junci* Stephens, *pallidus* Heer). Toutes ces espèces sont figurées dans Sturm, loc. cit. Pl. 288 et 289. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. abdominalis*, Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 229. — *pusillus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 105.

(2) Syn. CATERETES, Herbst, Illig., Steph., Gyllh., Heer, etc. — CERCUS Latr. — DERMESTES, Fab., Payk. — STRONGYLUS Herbst. — SCAPHIDIUM Panzer.

[redacted]

Le *facies* et les habitudes sont les mêmes que dans le genre précédent et toutes les espèces décrites jusqu'ici sont européennes et de l'Afrique australe (1).

TRIBU II.

CARPOPHILIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Labre distinct. — Antennes de onze articles. — Elytres laissant à découvert les deux ou trois derniers segments dorsaux de l'abdomen, non recouvertes à leur base par le prothorax. — Cavités cotyloïdes antérieures imparfaitement closes en arrière. — Tarses de cinq articles dans les deux sexes. — Prosternum en général saillant en arrière des hanches antérieures.

Ces insectes ne diffèrent essentiellement des Brachyptérides que par l'absence du lobe externe des mâchoires, et des Nitidulides qui suivent, que par leurs élytres plus courtes. Leurs sillons antennaires sont sujets à manquer (Mystrops, Ecnomæus); quand ils existent, ils sont toujours sous-céphaliques et convergents. Quelques-uns, par suite de la brièveté de leurs élytres et de leur forme générale (Cillæus, Conotelus), ressemblent singulièrement à des Staphyliniens et ont été placés dans cette famille par quelques auteurs. On ne sait rien non plus de leurs métamorphoses.

Leurs genres sont médiocrement nombreux et l'Europe n'en possède qu'un seul (Carpophilus); les autres sont disséminés dans les diverses régions du globe.

I. Tarses dilatés.

Point de sillons antennaires : *Mystrops.*

Ces sillons présents : *Colastus*, *Carpophilus*, *Brachypeplus*, *Cillœus*, *Conotelus*.

II. Tarses simples : *Ecnomœus.*

(1) Pour les esp. européennes, voyez les six (*B. quadratus*, *gravidus*, *cinereus*, *pubescens*, *urticæ*, *rubiginosus*) figurées dans Sturm, Deutschl. Ins. XV, pl. 290 et 291, et décrites par Erichson, Naturg. der Insekt. Deutschl. III, p. 130 sq. — Aj. : *B. fulvipes*, *labiatus*, *fulvus*, Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 231 sq. — *laticollis*, *meridionalis*, *flavicornis*, Küster, Die Käf. Europ. XV, 35, 38, 40; *unicolor*, XVIII, 29. — *vestitus*, Kiesenw. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, 1850, p. 223. — Esp. du Natal : *B. subæneus*, *picinus*, Bohem. Ins Caffrar. I, p. 559.

J'ignore auquel des deux genres de cette tribu appartiennent les espèces suivantes : *Cateretes agarici*, *nitidus*, *ruficornis*, *pyrrhopus*, Steph. A. Man. of Brit. Col. p. 122. — *Cat. affinis*, *pictus*, Heer, Col. helvet. p. 411.

MYSTROPS.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 234.

Menton légèrement bisinué en avant. — Languette cornée : ses angles prolongés en une pointe coriace très-grêle, longue et ciliée en dedans. — Lobe des mâchoires grêle, allongé, fortement cilié au côté interne. — 1er article des palpes labiaux très-court ; le 3e égal au 2e, en ovale allongé ; le 4e des maxillaires cylindrique, aussi long que les précédents réunis. — Mandibules saillantes, robustes, planes, arrondies en dehors, simples et aiguës au bout. — Labre assez grand, bilobé. — Tête allongée, sans sillons antennaires. — Antennes de longueur variable, selon les sexes ; leurs articles 1-8 variant également ; les trois derniers formant une massue ovale ou subarrondie et comprimée. — Prothorax aussi large que les élytres à sa base : celle-ci bisinuée, avec ses angles un peu prolongés en arrière. — Elytres tronquées, laissant les deux derniers segments abdominaux à découvert. — Pattes médiocres ; cuisses robustes ; jambes assez élargies au bout, leurs éperons terminaux très-petits ; les trois 1ers articles des tarses dilatés, velus en dessous : crochets robustes, simples. — Prosternum articulé en arrière avec le métasternum. — Abdomen court ; le 1er et le 5e de ses segments ventraux un peu plus grands que les autres.

Petits insectes assez semblables pour la forme aux CERCUS. Les mâles se distinguent des femelles par leur tête plus allongée, leur épistome impressionné et leurs antennes plus grandes : une espèce même (*dispar*) les a du double plus longues que le corps ; celles des femelles sont seulement un peu plus longues que la tête. Les trois espèces connues sont du Brésil et de Madagascar (1).

COLASTUS.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 236 (2).

Menton large, échancré en avant. — Languette coriace sur ses bords, tronquée en avant, élargie sur les côtés ; ses angles antérieurs prolongés en une courte saillie aiguë. — Lobe des mâchoires un peu élargi et arrondi au bout, muni dans cet endroit et en dedans de poils mélangés de cils. — 1er article des palpes labiaux

(1) *M. durus, debilis,* du Brésil ; *dispar,* de Madagascar ; Erichs. loc. cit. p. 235.

(2) Syn. COLOPTERUS, Erichs. Arch. 1842, I, p. 149. Erichson a changé ce nom à cause de sa trop grande ressemblance avec celui de COLOBOPTERUS, établi par M. Mulsant (Col. d. France ; Lamellic. p. 165) parmi les Aphodiens.

[redacted]

:ourt, les deux suivants égaux, le 3e déprimé, subsécuriforme; le lernier des maxillaires cylindrique, aussi long que les précédents éunis. — Mandibules médiocres, assez robustes, dentées à leur xtrémité. — Labre bilobé. — Tête petite et courte; ses sillons anennaires courts et convergents. — Antennes un peu plus longues ue la tête, à 1er article gros, 2e plus court que le 3e, 4-8 courts t subégaux, 9-11 formant une massue médiocre, ovalaire. — Proorax large, échancré en avant, largement bisinué à sa base; cellei de la largeur des élytres. — Ecusson assez grand. — Elytres tronuées, laissant à découvert le dernier ou les deux derniers segments bdominaux. — Pattes courtes; cuisses en ovale allongé, canaliculées n dessous; jambes assez larges au bout : leurs éperons terminaux ourts, mais assez robustes; les trois 1ers articles des tarses élargis, elus en dessous; crochets simples. — Les quatre 1ers segments abominaux inférieurs courts, égaux entre eux, le 5e au moins aussi rand que tous réunis.

Le corps est généralement assez large et peu convexe. Les difèrences sexuelles paraissent nulles dans la plupart des cas et ne orter, quand elles existent, que sur les jambes antérieures qui, ans les mâles, sont recourbées brusquement près de leur milieu t élargies en dedans à leur extrémité. Le genre est propre jusqu'ici l'Amérique et compte déjà près d'une vingtaine d'espèces, presque outes décrites pour la première fois par Erichson (1).

CARPOPHILUS.

(Leach) Steph. *Ill. of Brit. Ent.* III, p. 50 (2).

Menton transversal, largement échancré en avant. — Languette ntière; ses angles munis chacun d'un grand et large appendice membraneux, cilié en dedans. — Lobe des mâchoires assez large, ilié à son sommet et en dedans. — Dernier article des palpes labiaux un peu élargi et tronqué au bout; celui des maxillaires coique, aussi long que les autres réunis. — Mandibules larges; leur

(1) *Nitidula rupta, macroptera*, Fab. Syst. El. I, p. 354. — *Cercus niger*, ay, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 195. — *Nitid. semitecta*, Say, ibid. , p. 182. — *Col. posticus, circumscriptus, melanocephalus, bimaculatus, scoideus, vulneratus, plagiatus, abdominalis, morio* (*Cercus niger* Say), *ustus, amputatus, maculatus, obscurus, infimus*, Erichs. loc. cit. p. 237 sqq. - *Col. varius*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 92.
C'est à ce genre également que me paraît appartenir la *Nit. ruficollis* de olier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 362, pl. VIII, f. 11.

(2) Syn. Dermestes, Linné, De Geer.— Nitidula, Fab., Oliv., Payk., Say, etc. - Catheretes et Ips Heer. — Cercus Say. — Lyctus Panzer. — Stenus Fab.

pointe précédée d'une petite dent. — Labre divisé par une profonde échancrure en deux lobes arrondis. — Tête large; ses sillons antennaires courts et fortement convergents. — Antennes un peu plus longues que la tête, à 1[er] article élargi en dehors, 2 cylindrique, plus gros et un peu plus court que le 3e, 4-8 courts, 9-11 formant une grosse massue brièvement ovalaire. — Prothorax presque aussi long que large, faiblement échancré en avant, marginé sur les côtés, en général aussi large que les élytres et bisinué en arrière. — Ecusson grand. — Elytres laissant à découvert les deux ou trois derniers segments abdominaux. — Pattes courtes, robustes; cuisses canaliculées en dessous; jambes élargies au bout, leurs éperons terminaux assez forts; les trois 1[ers] articles des tarses dilatés, velus en dessous; crochets simples. — 2e et 3e segments abdominaux très-courts, 1[er], 4e et 5e assez grands; un arceau ventral additionnel et arrondi chez les mâles. — Prosternum élargi et arrondi en arrière, atteignant le mésosternum.

Le corps est généralement assez large et plus ou moins déprimé. Les espèces sont nombreuses et répandues dans toutes les parties du globe; quelques-unes se retrouvent dans des contrées très-éloignées les unes des autres où elles ont été probablement transportées par le commerce avec des marchandises de nature végétale. Celles de nos pays se rencontrent sur les fleurs et sous les écorces. Le nombre de celles décrites s'élève déjà à près d'une trentaine (1). Quelques-unes ont un *habitat* très-étendu, et il en est même (par ex. *hemipterus* L.) qui sont presque cosmopolites.

(1) Esp. européennes : *Dermestes hemipterus* Linné. — *Nitid. 6-pustulata*, Fab. Syst. El. I, p. 352. — *Ips bipustulatus, rubripennis*, Heer, Col. helvet. I, p. 416. — *C. castanopterus, 4-signatus*, Erichs. in Germ. Zeitschr. IV, p. 256. — Esp. de l'Algérie : *C. immaculatus*, Lucas, Expl. de l'Algér. Ent. p. 217. — Esp. de l'Afriq. austr. et de Madag. : *Nitid. humeralis*, Fab. Syst. El. I, p. 354. — *C. discolor, biguttatus, notatus, truncatus, ochropterus, morio*, Erichs. in Germ. Zeitschr. IV, p. 256 sq; esp. simplement indiquées. — *bisignatus, fumatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 563. — Esp. indienne : *C. obsoletus*, Erichs. loc. cit. p. 259. — Esp. américaines : *Nitid. dimidiata*, Fab. Syst. El. I, p. 354. — *Cercus pallipennis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 194. — *Nitid. unicolor, brachyptera*, Say, ibid. V, p. 183. — *Nitid. truncata*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 18. — *Carp. mutilatus, succisus, tempestivus, ochraceus, languidus, floralis, melanopterus, humilis, marginatus, corticinus, tristis*, Erichs. in Germ. Zeitschr. IV, p. 258. — *sordidus*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 92. — *antiquus* (*marginatus* Er.), *minutus* (*antiquus* var.), *bimaculatus* (*hemipterus?* L.), Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 105. — Esp. de Taïti : *C. flavidus, mutabilis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 362.

BRACHYPEPLUS.

Erichs. *Archiv.* 1842, I, p. 148.

Menton large, échancré en avant. — Languette munie de chaque **té** d'un grand et large lobe membraneux, cilié au côté interne. — **be des mâchoires** petit, fortement cilié au bout et en dedans. — **mier** article des palpes labiaux subsécuriforme ; celui des maxillaires **conique**. — Mandibules peu saillantes, munies de deux très-petites **nts** avant leur pointe. — Labre arrondi en avant, à peine échancré **à son** milieu. — Tête médiocre et courte ; ses sillons antennaires **rts**, mais bien marqués et très-convergents. — Antennes un peu **s longues** que la tête, à 1er article un peu dilaté en dehors, 2e un **u plus** gros que les suivants, 3e assez allongé, 4-6 courts, égaux, **8 un** peu plus gros, 9-11 formant une massue arrondie et comprimée. **Prothorax** de la largeur des élytres, coupé carrément à sa base, avec **s angles** postérieurs assez saillants, fortement rebordé sur les côtés. **Elytres** laissant les deux ou trois derniers segments abdominaux à **couvert**, rebordées latéralement ; leur angle apical externe arrondi. **Pattes** courtes ; cuisses robustes, faiblement canaliculées en dessous ; **ibies** finement velues sur leur tranche externe, leurs éperons ter**minaux** petits ; les trois 1ers articles des tarses très-courts, très-serrés, **argis**, avec une brosse de poils serrés en dessous ; crochets simples. · **Abdomen** ayant ses deux 1ers segments ventraux très-courts, les **ux** suivants un peu plus longs, le 5e le plus grand de tous ; un petit **ceau** dorsal additionnel chez les mâles.

Le corps est plus allongé, un peu plus déprimé que dans les deux **res** précédents et finement pubescent. Les six espèces connues **nt** exotiques et disséminées aux Antilles, dans l'Afrique australe et **ns** la Tasmanie (1).

CILLOEUS.

De Casteln. *Et. entom.* p. 133.

Menton de forme variable. — Languette cornée, ovale, carénée, **unie** de chaque côté d'un petit appendice coriace. — Lobe des **âchoires** assez petit, fortement barbu en dedans. — Dernier article **s palpes** labiaux ovalaire ; celui des maxillaires acuminé, aussi grand **ue les** deux précédents réunis. — Mandibules courtes, bifides à leur

(1) Esp. des Antilles : *B. mutilatus*, Erichs. in Germ. Zeitschr. IV, p. 216. · Esp. de l'Afrique mér. : *B. depressus*, Erichs. ibid. p. 217. — *caffer*, *de-anatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 561. — Esp. de la Tasmanie : *B. planus*, *usalis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 149.

extrémité. — Labre arrondi en avant. — Tête grosse, surtout chez les mâles, ses sillons antennaires très-convergents. — Yeux grands et saillants. — Antennes un peu plus longues que la tête, à 1er article gros et ovalaire, 2e cylindrique, un peu plus long que le 3e, 4-8 s'allongeant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue ovale, serrée et comprimée. — Prothorax un peu plus long que large, légèrement rétréci en arrière : ses angles postérieurs émoussés. — Écusson assez grand. — Elytres tronquées, laissant à découvert les trois derniers segments abdominaux. — Pattes courtes et robustes ; cuisses canaliculées en dessous ; jambes postérieures garnies de petites épines sur leur tranche externe ; tarses faibles ; leurs trois 1ers articles très-courts, serrés, élargis et garnis de longs poils en dessous ; crochets simples. — Les deux 1ers segments abdominaux très-courts, les suivants allongés ; un petit arceau ventral additionnel chez les mâles.

Le corps est très-allongé, aplati et, par suite de la grandeur des trois derniers segments abdominaux, a une ressemblance assez prononcée avec celui des Staphyliniens. M. De Castelnau, trompé par cette analogie, a placé le genre dans cette dernière famille parmi les Omalides. Erichson l'a remis à sa véritable place, en corrigeant ses caractères dans lesquels M. De Castelnau avait introduit plusieurs erreurs. Ces insectes n'ont encore été trouvés qu'à Madagascar et dans l'Amérique du Sud (1).

CONOTELUS.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 249 (2).

Menton court, largement et faiblement échancré, avec une fissure dans son milieu. — Languette coriace, entière, avec un petit lobe membraneux arrondi à chacun de ses angles. — Lobe des mâchoires coriace, fortement barbu en dedans. — Palpes labiaux robustes, à 1er article très-petit, 2e et 3e très-épais, celui-ci tronqué au bout ; les maxillaires courts, leur 4e article aussi long que les autres réunis, ovalaire et acuminé. — Mandibules petites, aiguës au bout ; leur pointe précédée de plusieurs petites dents. — Labre entier. — Tête médiocre ; ses sillons antennaires bien marqués et très-convergents. — Yeux gros, saillants. — Antennes à peine aussi longues que la tête, à 1er article élargi en dehors, 2e aussi gros, globuleux, 3e plus long que les cinq suivants qui se raccourcissent en grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue

(1) Esp. de Madagascar : *C. castaneus* (figuré dans Casteln. Hist. nat. d. Col. I, pl. 13, f. 7), *suturalis*, *obscurus*, *thoracicus*, *megacephalus*, *filiformis*, Casteln. Et. ent. p. 133 ; espèces insuffisamment décrites. — Esp. de Colombie : *C. linearis*, Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 249.

(2) Syn. STENUS, Fab. Syst. El. II, p. 603.

épaisse, globuleuse et tronquée au bout. — Prothorax un peu moins large que les élytres, en carré un peu transversal, avec ses angles antérieurs arrondis. — Elytres laissant à découvert les trois derniers segments abdominaux. — Pattes courtes; cuisses faiblement canaliculées en dessous; jambes peu robustes; les trois 1ers articles des tarses dilatés, velus en dessous; crochets simples. — Abdomen allongé; ses deux 1ers segments très-courts, les deux suivants grands, le dernier allongé, conique; un petit arceau dorsal additionnel chez les mâles.

Petits insectes à corps allongé et ayant, comme les Cilloeus, le *facies* de certains Staphyliniens; Fabricius a placé parmi les Stenus l'espèce qu'il a connue. Le genre est propre à l'Amérique, depuis les Etats-Unis jusqu'au Brésil (1).

ECNOMÆUS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 264.

Menton court, largement échancré en avant. — Languette cornée, munie de deux lobes membraneux très-larges et très-saillants. — Lobe des mâchoires large, barbu à son extrémité et en dedans. — Palpes filiformes; le dernier article des labiaux subcylindrique; celui des maxillaires de même forme et plus grêle. — Mandibules très-arquées, rebordées extérieurement, terminées en une pointe longue et aiguë, précédée d'une forte dent. — Labre grand, faiblement échancré. — Tête allongée, terminée par un museau dilaté en avant des yeux, sans sillons antennaires en dessous. — Antennes insérées sous les côtés du museau, courtes et grêles, à 1er article cylindrique, plus long et plus gros que les autres, 2e et 3e de même forme, plus grêles, assez longs et subégaux, 4-8 courts, 9-11 formant une massue petite, allongée et assez lâche. — Prothorax court, un peu échancré en avant, coupé carrément en arrière, marginé et cilié sur les côtés. — Elytres rebordées latéralement, laissant à découvert les deux derniers segments abdominaux. — Pattes robustes, comprimées; jambes droites, ciliées en dehors, leurs éperons terminaux assez longs; tarses grêles, simples, leur 1er article un peu plus long que les autres; crochets simples. — Les deux 1ers segments abdominaux en dessous très-courts, les autres médiocres, égaux. — Saillie prosternale largement tronquée en arrière.

Genre singulier, établi sur quelques espèces originaires de diverses parties de l'Afrique. Leur corps forme une ellipse plus ou moins allongée,

(1) *Stenus conicus*, Fab. loc. cit. — *Con. fuscipennis, obscurus, niger, vicinus* (*Cercus*, Dej. Cat. éd. 3, p. 137), *femoralis, substriatus, luteicornis*, Erichs. loc. cit.

et est très-aplati et rebordé latéralement. Les ailes inférieures manquent. Les trois espèces connues ont été publiées par Erichson (1).

TRIBU III.

NITIDULIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Labre distinct. — Antennes de onze articles. — Elytres recouvrant l'abdomen en entier ou ne laissant à découvert qu'une partie ou la totalité du pygidium ; leur base non recouverte par le prothorax. — Cavités cotyloïdes antérieures en général imparfaitement closes en arrière. — Tarses de cinq articles dans les deux sexes. — Saillie prosternale tantôt nulle, tantôt distincte.

Groupe riche en espèces ainsi qu'en genres et qui peut être regardé comme le centre de la famille. La présence d'un seul lobe aux mâchoires le distingue des Brachyptérides, ses élytres plus longues et souvent entières, des Carpophilides, son prothorax appliqué contre la base des mêmes organes, des Cychramides qui suivent.

On connait une larve de cette tribu : celle de la *Soronia grisea* (2). Elle est d'un blanc sale, presque ovale, atténuée en arrière et un peu déprimée. La tête est petite, arrondie, plane en dessus et cornée. La bouche se compose : d'un labre petit ; de deux mandibules à pointe peu arquée et précédée de quelques petites dents, très-élargies à leur base et munies en dedans d'une bordure coriace, portant des épines crochues, elles-mêmes fortement ciliées sur leur bord postérieur ; de deux mâchoires terminées par un seul lobe allongé, barbu à son extrémité et au côté interne. Les palpes maxillaires sont formés de quatre articles dont le dernier, très-grêle, a l'apparence d'un cil. La lèvre inférieure n'est pas connue. Les antennes sont placées latéralement, immédiatement en arrière de l'articulation des mandibules et composées de deux articles dont le 2e est un peu plus long, plus grêle que le 1er et terminé

(1) *E. planus*, du Sénégal ; Erichs. loc. cit. IV, p. 266. — *concavus*, du Cap ; *scaphula*, de Nubie ; Erichs. loc. cit. V, p. 438.

(2) M. Curtis (Linn. Trans. I, p. 86, Tab. V, f. 6-11) est le premier qui l'ait décrite, mais il a commis quelques erreurs que M. Westwood a relevées en donnant une nouvelle figure de l'animal (An Introd. etc. I, p. 141, f. 11, nº 1). Une troisième description, beaucoup plus détaillée que les deux précédentes, a été publiée par Erichson (Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 163) ; c'est celle qui est reproduite dans le texte.

M. Bouché (Naturg. d. Insekt. p. 188, Tab. VIII, f. 38) a décrit, comme étant celle de la *Nitidula obsoleta* (*Pocadius ferrugineus*), une larve trouvée dans un *Lycoperdon*, mais qui probablement n'appartient pas à cette famille. Voyez Erichson, loc. cit.

[redacted]

soie. Sous chaque antenne il paraît y avoir trois yeux simples. ment prothoracique présente en dessus deux grandes plaques . Une rangée transversale de petites plaques ponctiformes se r chacun des segments suivants ; tous sont en outre munis de côté d'une saillie charnue surmontée d'une soie blanche. Le der- ; armé supérieurement de deux paires de crochets cornés, re- en haut, dont l'antérieure est plus petite que la postérieure; en , il se prolonge en un tube anal cylindrique. Les pattes sont et terminées par un crochet épaissi à sa base. Il y a neuf paires nates dont la première est placée inférieurement entre le pro- et le mésothorax ; les autres le sont sur les côtés des huit 1ers ts abdominaux, un peu en avant des saillies charnues dont il a stion plus haut.

larve vit sous les écorces de divers arbres, dans le bois ver- t pulvérulent, et même, d'après Erichson, dans les galles que sur les chênes le *Cynips quercus*. Il résulterait des observations Lartis qu'elle subit ses métamorphoses en terre.

ajeure partie des vingt-quatre genres de cette tribu est propre brique ; neuf d'entre eux seulement ont des représentants en

t de saillie prosternale en arrière des hanches antérieures.

ns antennaires sous-céphaliques.

Menton de grandeur normale.

Tarses dilatés : *Perilopa, Epuræa, Nitidula.*

Tarses simples : *Soronia, Ipidia, Axyra, Ischæna.*

a Menton très-large, cachant plus ou moins la base des mâchoires : *Prometopia, Psilotus, Platychora.*

ns antennaires sous-ophthalmiques.

Tête munie d'oreillettes recouvrant la base des antennes : *Amphotis, Lobiopa.*

Tête sans oreillettes : *Omosita, Phenolia, Stelidota.*

ternum prolongé en arrière des hanches antérieures.

Sillons antennaires nuls ou à peine distincts : *Thalycra.*

—— distincts, sous-céphaliques : *Aethina, Pria, Meligethes, Ilebascus, Gaulodes, Psilopyga.*

Sillons antennaires distincts, sous-ophthalmiques : *Lordites, Pocadius.*

incertæ sedis : *Lasiodactylus.*

PERILOPA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 276.

Menton rétréci et échancré en avant. — Languette cornée, prolongée en une pointe aiguë, ayant de chaque côté trois appendices membraneux, grêles, dirigés en avant. — Lobe des mâchoires court, fortement barbu. — Dernier article des palpes labiaux gros et ovalaire. — Mâchoires terminées en pointe aiguë précédée d'une dent. — Labre entier. — Sillons antennaires sous-céphaliques, droits et convergents. — Antennes un peu allongées, à 1er article fortement dilaté, 2e un peu plus gros que les suivants, obconique, 3-8 décroissant graduellement, 9-11 formant une massue lâche. — Prothorax court, échancré en avant. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen, arrondies au bout. — Pattes robustes; jambes droites, un peu velues sur leur bord externe; les trois 1ers articles des tarses dilatés, velus en dessous; crochets simples; saillie prosternale nulle.

Genre établi sur un petit insecte de Colombie (*P. peltides* Er.), semblable pour la forme à un petit Peltis; une autre espèce du cap de Bonne-Espérance est douteuse (1).

EPURÆA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 267 (2).

Menton anguleux latéralement; ses angles antérieurs dentiformes. — Languette cornée, arrondie ou tronquée en avant, munie de deux grands lobes membraneux latéraux, ciliés au côté interne. — Lobe des mâchoires médiocre, arrondi au bout, garni de quelques longs poils en dedans. — Dernier article des palpes labiaux grand, ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules terminées par une pointe aiguë, précédée d'une petite dent. — Labre arrondi en avant, divisé en deux lobes par une étroite et profonde échancrure. — Tête assez grosse; ses sillons antennaires sous-céphaliques, presque effacés, convergents. — Antennes à 1er article élargi en dehors, 2e allongé, obconique, 3e aussi long, cylindrique, 4-8 décroissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue un peu allongée et assez lâche. — Prothorax de la largeur des élytres, échancré en avant, plus ou moins largement rebordé sur les côtés. — Ecusson assez grand. — Elytres tronquées en arrière, laissant une partie du pygidium à découvert. — Pattes plus ou moins robustes; hanches intermédiaires et parfois les postérieures con-

(1) *P. vestita*, Erichs. loc. cit. Erichson ne la rapporte au genre qu'avec quelque hésitation.

(2) Syn. Nitidula auctor. — Silpha Linné.

[redacted]

tigués; les trois premiers articles des tarses très-courts, dilatés, velus en dessous; crochets simples. — Un petit segment abdominal additionnel chez les mâles. — Saillie prosternale nulle.

Les espèces sont nombreuses, de petite taille, tantôt larges et courtes, tantôt plus allongées, toujours peu convexes et finement pubescentes. Outre leur segment abdominal additionnel, beaucoup de mâles se distinguent de leurs femelles par leurs cuisses postérieures dentées en dessous, ou leurs jambes intermédiaires plus ou moins élargies à leur extrémité; ce dernier cas est le plus commun. Ces insectes vivent en général sur les fleurs, d'autres sous les écorces, quelques-uns dans les plaies des arbres. Toutes les espèces décrites jusqu'à ce jour appartiennent à l'Europe et à l'Amérique (1).

NITIDULA.

FAB. *Syst. Ent.* p. 77.

Menton bisinué en avant.— Languette entourée d'une bordure membraneuse, évasée et largement échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux subcylindrique et un peu atténué au bout. — Labre légèrement échancré en avant. — Sillons antennaires bien marqués, droits et convergents. — Massue des antennes arrondie, comprimée, composée d'articles serrés. — Les trois 1ers articles des tarses de longueur normale, dilatés, velus en dessous. — Point de segment abdominal additionnel chez les mâles.

Les autres caractères comme chez les EPURÆA. Le corps cependant est un peu plus aplati et cilié sur les côtés du prothorax, ceux des élytres et à l'extrémité de l'abdomen. Les deux sexes, ayant cette der-

(1) Esp. européennes : *Nit. obsoleta, 10-guttata, limbata,* Fab. Syst. El. I, p. 349 sq. — *Silpha æstiva,* Linné, Syst. nat. II, p. 574. — *Nit. silacea, variegata, oblonga,* Herbst, Die Kæf. V, p. 245. — *Nit. castanea,* Duftschm. Faun. Austr. III, p. 135. — *Nit. pusilla,* Illig. Kæf. Preuss. p. 386. — *Nit. melanocephala,* Marsh. Ent. Brit. p. 136. — *Nit. neglecta,* Heer, Col. helvet. I, p. 396. — *Nit. distincta,* Grimmer, Steierm. Col. p. 38. — *Nit. boreella,* Zetterst. Ins. Lappon. p. 102. — *Nit. pygmæa,* Gyllh. Ins. Suec. I, p. 225. — *Epur. parvula,* Sturm, Deutschl. Insekt. Tab. 295, f. *dd.* — *Epur. melina* (*Nit. depressa* Illig., *deleta* (*silacea* Heer), *immunda, angustula, longula, florea* (*Nit. æstiva,* Illig., Gyllh., Steph., Heer., etc.), Erichs. loc. cit., et Naturgesch. d. Ins. Deutschl. III, p. 144. — *Nota.* Pour la plupart de ces espèces, voyez les figures de Sturm, loc. cit. — Esp. de Natal : *E. bisignata,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 565. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Nit. rufa,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 180. — *Epur. corticina, planulata, labilis, luteola, helvola,* Erichs. in Germar, Zeitsch. loc. cit. — Esp. du Brésil : *Epur. ephippium,* Erichs. ibid. p. 268. — Esp. de Taïti : *E. ocularis,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 363.

nière partie semblable, ne se distinguent que par quelques différences dans la forme générale; les femelles ont pour la plupart le prothorax un peu plus rétréci en avant que chez les mâles; la sculpture de leurs élytres est aussi parfois un peu plus forte. Les espèces sont peu nombreuses, et il y en a dans les deux continents. On les trouve principalement dans les cadavres (1).

SORONIA.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 277.

Parties de la bouche, tête et antennes comme chez les NITIDULA. — Prothorax et élytres plus largement rebordés latéralement; le 1er assez fortement échancré en avant, les secondes entières et arrondies à leur extrémité, recouvrant tout l'abdomen. — Tarses simples. — Un très-petit segment abdominal additionnel chez les mâles.

L'intégrité des élytres, leur rebord plus prononcé ainsi que celui du prothorax, donnent à ces insectes un *facies* assez différent de celui des NITIDULA, dont ils diffèrent essentiellement par la simplicité de leurs tarses. Le petit segment abdominal de surcroit que possèdent les mâles ne dépasse pas ou qu'à peine l'extrémité des élytres. Les espèces décrites sont au nombre de neuf, dont deux d'Europe et les autres de l'Afrique australe (2). Celles de nos pays se trouvent sous les écorces et dans les plaies des arbres.

IPIDIA.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 289.

Menton assez fortement échancré en avant. — Languette cornée, entière : ses angles antérieurs munis de courts lobes membraneux. —

(1) Esp. européennes : *Nit. bipustulata, obscura, 4-pustulata, flexuosa,* Fab. Syst. El. I, p. 347 sq. — Esp. africaines : *N. ciliata*, Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 275. — *picea,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 566. — Esp. de l'Amér. du Nord : *N. ziczac, unilineata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 179 et 182. — *N. uniguttata, rufida,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 106. — *avara,* Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 18. — *ossium,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 106. — *convexiuscula, ambigua,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 255. — *truncatella,* Manh. ibid. 1846, p. 14. — Esp. de l'Amér. du Sud : *N. peruviana* (an huj. gen. ?), Guérin, Icon. Ins. texte p. 63. — Esp. de Taïti : *N. littoralis,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1849, p. 363.

(2) Esp. européennes : *Nit. punctatissima*, Illig., Gyllh., Panz., Steph., Heer.; figurée dans Sturm, Deutschl. Ins. XV, Tab. 299. — *Silpha grisea,* Linné, Faun. Suec. p. 134 (*Nitid. varia,* Fab., Herbst, Gyllh., Heer, Schoenh., etc.). — Esp. de l'Afrique mér. : *S. marmorata,* Erichs. loc. cit. p. 279. — *S. caffra, tibialis, costipennis, exarata, immunda, curvipes,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 567.

[redacted]

Lobe des mâchoires grêle, longuement barbu au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et obtus, celui des maxillaires obconique. — Mandibules larges à la base, arquées et bidentées au bout. — Labre presque entier. — Tête courte ; ses sillons antennaires sous-céphaliques, droits et parallèles. — Antennes plus longues que la tête, à 1er article élargi en dehors, 2-3 allongés, subégaux, 4-8 courts, grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue arrondie et comprimée. — Prothorax un peu transversal, faiblement bisinué en arrière, largement rebordé latéralement, un peu échancré en avant. — Elytres allongées, tronquées au bout, laissant en partie le pygidium à découvert. — Pattes courtes et robustes ; les trois 1ers articles des tarses courts, serrés, non dilatés, munis de quelques petites épines en dessous ; crochets simples. — Un petit segment ventral additionnel chez les mâles. — Saillie prosternale nulle.

L'espèce typique de ce genre est allongée, aplatie, d'un noir brillant, avec deux taches rouges sur les élytres, ce qui lui donne complètement le *facies* d'un Ips, genre dans lequel Fabricius et tous les auteurs (1) qui en ont parlé l'ont placée sous le nom d'*I. 4-notatus*. Ce petit insecte, qui dépasse rarement deux lignes de long, est répandu dans la plus grande partie de l'Europe. M. Aubé en a fait connaître une seconde espèce des environs de Batoum (2).

AXYRA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 285.

Genre ayant, comme le précédent, la forme d'un Ips et les tarses simples, mais présentant les différences suivantes :

Mandibules obtusément arrondies en avant, sans pointe terminale. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique, du double plus long que le précédent. — Labre divisé en deux lobes par une petite échancrure. — Sillons antennaires convergents. — Antennes assez longues, à 1er article en massue, non élargi en dehors, 2e et 3e cylindriques, celui-ci le plus long, 4-8 se raccourcissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue orbiculaire, serrée. — Prothorax un peu rétréci en avant, fortement rebordé sur les côtés. — Elytres également rebordées, obtusément arrondies en arrière, ne recouvrant pas entièrement le pygidium. — Pattes très-robustes ; jambes un peu arquées à leur base ; les tarses simples, mais ayant leurs trois 1ers articles velus en dessous.

L'espèce unique (*A. brunnea* Erichs.) qui compose le genre est

(1) Fab. Syst. El. I, p. 519. Figurée avec des détails dans Sturm, Deutschl. Insekt. XIV, Tab. 286, f. a M.

(2) *I. lata*, Ann. d. l. Soc. ent. Sér. 2, VIII, p. 328.

originaire de la côte de Guinée, grande (3 lignes) pour cette famille, d'un brunâtre uniforme et couverte de quelques poils redressés.

ISCHÆNA.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 187.

Les caractères sont presque les mêmes que ceux du genre précédent, mais le corps est encore plus long et un peu cylindrique; les mandibules sont terminées par une pointe simple, assez large, et précédées d'une petite dent; les élytres sont tronquées en arrière, et leurs angles huméraux sont terminés par une saillie dentiforme, dirigée en avant; enfin, les jambes sont plus fortement ciliées, et leur extrémité présente plusieurs petites dents; les intermédiaires sont légèrement arquées.

Erichson en décrit deux espèces (*I. elongata*, *angustata*) originaires de Java. Leur vestiture en dessus se compose de petits poils redressés comme dans le genre précédent.

PROMETOPIA.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 279.

Menton très-grand, cachant en entier les mâchoires sur les côtés, demi-circulaire et un peu échancré en avant. — Languette cornée, échancrée, avec une petite dent médiane; ses angles munis chacun d'un lobe membraneux, grêle et saillant. — Lobe des mâchoires linéaire, fortement cilié en dedans. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique. — Mandibules larges à leur base, graduellement rétrécies et médiocrement arquées; leur pointe fissile et précédée d'une dent. — Labre saillant, demi-circulaire en avant. — Tête allongée, terminée par un museau aigu et déprimé; ses sillons antennaires sous-céphaliques, droits et convergents. — Antennes assez longues, grêles, à 1[er] article élargi en dehors, 2[e] court, globuleux, 3[e] très-long, cylindrique, 4-8 se raccourcissant peu à peu sans grossir, 9-11 formant une massue elliptique serrée. — Prothorax fortement échancré en avant, largement rebordé sur les côtés. — Elytres rebordées, tronquées ou entières au bout. — Pattes courtes; cuisses en ovale allongé; jambes grêles et droites; les trois 1[ers] articles des tarses faiblement élargis; crochets simples. — Point de segment abdominal additionnel chez les mâles. — Saillie prosternale nulle. — Corps elliptique et déprimé.

Genre très-distinct, propre à l'Amérique et composé de deux espèces seulement : l'une des Etats-Unis, l'autre de Colombie (1). Les élytres

(1) Esp. des Etats-Unis : *Nit. 6-maculata*, Say, Journ. of the Acad. of Phil.

[redacted]

sont tronquées dans la première et entières dans la seconde, caractères insuffisants pour les séparer génériquement.

PSILOTUS.

Fisch. de Waldh. *Bull. d. Mosc.* 1829, p. 48 (1).

Menton très-large, cachant en partie la base des mâchoires, fortement échancré en avant. — Languette cornée, munie en avant de larges lobes membraneux entre lesquels son bord antérieur envoie une saillie aiguë. — Lobe des mâchoires élargi en avant, fortement cilié au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux très-renflé au bout. — Mandibules très-saillantes chez les mâles, arquées au bout, munies d'une petite saillie dans leur milieu ; celles des femelles très-larges, puis rétrécies subitement en une pointe grêle recourbée ; ces organes bidentés au bout dans les deux sexes. — Labre large, replié en bas en avant, bilobé. — Tête large ; ses sillons antennaires sous-céphaliques, très-marqués et très-convergents. — Antennes assez longues et grêles, à 1er article élargi en dehors, 2-5 cylindriques, à peu près égaux, 6-8 plus courts, 9-11 formant une massue ovale, déprimée, assez lâche. — Prothorax court, bisinué à sa base, échancré en avant, largement rebordé sur les côtés. — Elytres rebordées de même, entières. — Pattes courtes ; cuisses élargies dans leur milieu ; jambes petites et droites ; les antérieures munies à leur extrémité en dehors de deux dents aiguës ; les trois 1ers articles des tarses dilatés, velus en dessous ; crochets simples. — Cinq segments abdominaux dans les deux sexes. — Saillie prosternale nulle. — Corps large et très-aplati.

Le type du genre est la *Nitidula cornuta* de Fabricius, insecte originaire du Brésil boréal et de Cayenne ; deux autres espèces nouvelles et également de l'Amérique du Sud ont été décrites par Erichson (2).

V, p. 178 (*Nit. planifrons*, Dej. Cat.).— Esp. de Colombie : *P. confluens*, Erichs. loc. cit. p. 281.

(1) Syn. Strongylus, De Casteln. Hist. nat. d. Col. p. 9. Cet auteur a décrit deux fois dans cet ouvrage l'espèce typique du genre, d'abord sous le nom de *Strongylus cornutus*, puis (loc. cit. p. 10) sous celui de *Nitidula maxillaris*, en la plaçant dans la division des Nitidula, qu'il nomme Cerophorus. Cette division n'est qu'un mélange d'espèces de Soronia, d'Amphotis, de Lobiopa, etc., qui, pour la plupart, manquent du caractère qui lui est assigné, à savoir, de posséder une oreillette de chaque côté de la tête.

(2) *P. ventralis*, du Brésil ; *carbonicus*, de Colombie ; Erichs. loc. cit. p. 283.

PLATYCHORA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 284.

Menton très-large, cachant les mâchoires, sauf à leur base, largement et profondément échancré; l'échancrure elle-même bisinuée. — Palpes assez longs, subégaux, grêles; le 3e des labiaux un peu plus long que le 2e; le 4e des maxillaires aussi long que les précédents réunis. — Mandibules robustes, rebordées latéralement, obtuses et bicuspides à leur extrémité. — Labre bilobé. — Tête grande, transversale; ses sillons antennaires sous-céphaliques, droits et très-convergents. — Antennes allongées, surtout chez les mâles, grêles, à 1er article court, élargi en dehors, 2e plus court que le 3e qui est allongé, 4-8 se raccourcissant peu à peu, 9-11 formant une massue petite, allongée et lâche. — Prothorax court, faiblement rebordé sur les côtés, bisinué de chaque côté à sa base. — Elytres fortement rebordées latéralement, tronquées en arrière, laissant la plus grande partie du pygidium à découvert. — Pattes courtes et robustes; jambes droites, finement velues; tarses simples, leurs trois 1ers articles pubescents en dessous; crochets simples. — Point de segment abdominal additionnel chez les mâles. — Saillie prosternale nulle. — Corps plat, parallèle, et déprimé.

Genre américain comme le précédent et composé seulement de deux espèces originaires du Brésil et de Colombie (1).

AMPHOTIS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 290.

Menton à peine échancré en avant. — Languette cornée, entourée d'une bordure membraneuse échancrée en avant, avec ses lobes peu saillants et arrondis. — Lobe des mâchoires large, arrondi et cilié au bout ainsi qu'en dedans. — Palpes filiformes. — Mandibules larges, terminées par une pointe aiguë, précédée d'une dent. — Labre fortement échancré, ses lobes arrondis. — Tête assez grosse, munie latéralement d'oreillettes assez grandes, triangulaires, cachant la base des antennes; ses sillons sous-ophthalmiques.— Antennes à 1er article très-fortement dilaté, presque carré; 2e obconique, presque aussi long que le 3e, 5-6 cylindriques, décroissant peu à peu, 7-8 courts et plus larges, 9-11 formant une massue orbiculaire et serrée. — Prothorax très-échancré en avant, bisinué à sa base, largement rebordé sur les côtés ainsi que les élytres. — Celles-ci entières, recouvrant l'abdomen, ar-

(1) *P. Lebasii* (*Nitidula id.* Dej. Cat.), de Colombie; *polita*, du Brésil; Erichs. loc. cit. p. 285.

[redacted]

rondies à leur extrémité. — Pattes courtes et robustes ; les trois 1ers articles des tarses à peine dilatés, velus en dessous. — Point de segment abdominal additionnel chez les mâles. — Saillie prosternale nulle. — Corps ovale, assez convexe.

La *Nitidula marginata* des auteurs (1) est la seule espèce qui rentre jusqu'ici dans ce genre. Cet insecte a la plus grande ressemblance, sous le rapport de la forme générale, avec les Soronia ; il est répandu dans toute l'Europe et fréquente les fleurs, ou plus souvent encore les plaies des arbres, surtout celles des chênes : il se trouve aussi parfois abondamment dans les nids de la *Formica fuliginosa* (2).

LOBIOPA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 291.

Genre très-voisin du précédent et n'en différant que par les particularités qui suivent :

Menton bisinué en avant. — Languette entourée également d'une bordure membraneuse, mais munie en avant dans son milieu d'une petite dent. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, épais. — Labre entier. — 1er article des antennes dilaté en dehors seulement, près de son extrémité ; leur massue elliptique. — Les trois 1ers articles des tarses nullement dilatés et courts. — Corps tout-à-fait aplati ou très-peu convexe.

Toutes les espèces sont propres à l'Amérique, et dans le nombre quelques-unes figurent parmi les plus grandes de la famille (3).

OMOSITA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 298.

Les caractères sont également les mêmes que ceux des Amphotis, sauf les légères différences qui suivent :

Outre l'absence d'oreillettes recouvrant la base des antennes, celles-ci ont leur 1er article médiocrement dilaté et arrondi en dehors ; le labre est faiblement échancré en avant ; les mandibules sont terminées par une pointe obtuse simple ; enfin les tarses, surtout les antérieurs, sont

(1) Fab. Syst. El. I, p. 348, etc. ; figurée avec des détails dans Sturm, Deutschl. Ins. pl. 300.

(2) Voyez Mærkel in Germar, Zeitsch. V, p. 243.

(3) Esp. de l'Amérique du Nord : *Nitidula undulata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 179. — Esp. de l'Amérique du Sud : *L. cimicina, peltoidea, grandis, rotundata, decumana, dimidiata, contaminata, scrobiculata, præcox*, Erichs. loc. cit. p. 293 sqq. — *setulosa*, Erichs. Arch. 1847, I, p. 93.

un peu plus dilatés. La forme générale est complètement la même dans les deux genres. Celui-ci ne contient que trois espèces européennes (1) et quelques exotiques (2).

PHENOLIA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 299.

Menton triangulaire en avant, ses angles antérieurs étant repliés en dedans. — Languette cornée, aiguë en avant, munie latéralement de deux appendices membraneux et ciliés ne dépassant pas son corps. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire. — Labre faiblement échancré. — Les trois 1ers articles des tarses antérieurs un peu dilatés; les autres tarses simples ; tous velus en dessous. — Un petit segment abdominal additionnel chez les mâles. — Corps un peu allongé, peu convexe.

Pour le reste, le genre ne diffère pas des Amphotis. Il ne comprend que la *Nitidula grossa* de Fabricius (3), grande espèce originaire de l'Amérique du Nord.

STELIDOTA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV. p. 300.

Menton légèrement échancré. — Languette cornée, entourée d'une bordure membraneuse dont les angles antérieurs sont saillants et aigus. — Lobe des mâchoires corné, avec une bordure membraneuse interne, cilié à son extrémité et muni de petits cils épineux en dedans. — Dernier article des palpes labiaux du double plus grand que les précédents, cylindrique. — Mandibules larges, munies d'une forte saillie à leur base interne, obtusément bidentées à leur extrémité. — Labre bilobé. — Sillons antennaires sous-ophthalmiques. — Antennes assez longues, à 1er article en massue, 2e assez gros, ovalaire, 3-6 allongés, cylindriques, 6-8 plus courts, 9-11 formant une massue ovale, lâche. — Prothorax grand, un peu plus large que les élytres, plus ou moins rebordé sur les côtés. — Elytres un peu rétrécies et arrondies en arrière, ne recouvrant pas tout-à-fait le pygidium. — Pattes un peu allongées; les

(1) *Silpha colon, depressa* (*Nitid. sordida* Fab.), Linné, Faun. Suec. ed. 2, nos 462 et 463. — *Nit. discoidea*, Fab. Syst. El. I, p. 352.

(2) Esp. de l'Amérique du Nord : *O. badia, castanea*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 107. La *depressa* d'Europe se trouve aussi dans ce pays. — Esp. d'Abyssinie : *O. cadaverina*, Roth in Wiegm. Arch. 1851, I, p. 122. — Esp. de Taïti : *O. nigrovaria*, L. Fairm. Rev. et Mag. de Zool. 1849, p. 364.

(3) Syst. El. I, p. 347.

[redacted]

trois 1ers articles des tarses dilatés, velus en dessous ; crochets simples. — Un petit segment abdominal additionnel chez les mâles. — Prosternum légèrement saillant en arrière des hanches antérieures. — Corps court, arrondi, légèrement convexe.

Toutes les espèces sont de très-petite taille, et celles décrites jusqu'à ce jour, propres aux diverses régions de l'Amérique (1) ; mais il y en a aussi d'inédites de Madagascar. Par la saillie de son prosternum, le genre fait, jusqu'à un certain point, le passage entre les genres précédents et ceux qui suivent.

THALYCRA.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 305.

Menton carré, avec ses angles antérieurs un peu saillants et repliés en dedans. — Languette cornée, entourée d'une étroite bordure membraneuse dont les angles sont aigus, saillants et ciliés en dedans. — Lobe des mâchoires assez large, très-barbu. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire. — Mandibules larges, robustes, crochues au bout ; leur pointe précédée d'une dent aiguë. — Labre étroitement et fortement échancré dans son milieu. — Sillons antennaires nuls ou à peine distincts. — Antennes un peu plus longues que la tête, à 1er article élargi en dehors et arqué, 2-7 diminuant graduellement de longueur, 8 court et transversal, 9-11 formant une massue orbiculaire et serrée. — Prothorax assez court, médiocrement échancré en avant, bisinué à sa base. — Elytres un peu rétrécies et tronquées en arrière, laissant le dernier segment abdominal à découvert. — Pattes robustes ; jambes élargies à leur extrémité, surtout les antérieures ; les postérieures ayant plusieurs rangées de cils et une d'épines ; les trois 1ers articles des tarses dilatés aux antérieures seulement ; ceux de tous les tarses velus en dessous. — Saillie prosternale conique, reçue dans une échancrure du mésosternum. — Un petit segment abdominal additionnel chez les mâles.

Genre ayant pour type la *Nitidula fervida* de Gyllenhall (2), petit insecte répandu dans toute l'Europe, et qui paraît être commun partout. Erichson regarde comme probable qu'il fait sa demeure habituelle dans la terre, d'où il sortirait dans les soirées calmes de la belle saison, pour se répandre sur les herbes et les végétaux peu élevés. Il y en a une seconde espèce en Australie (3).

(1) *Nitidula geminata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 181. — *Nit. strigosa*, Schœnh. Syn. Ins. II, p. 140. — *St. cœnosa, rudcrata, alternans*, Erichs. loc. cit. p. 303.

(2) Ins. Suec. I, p. 234 ; figurée sous le nom de *Strongylus sericeus* par Sturm, Deutsch. Ins. XIV, Tab. 287, f. p P.

(3) *T. australis*, Germar, Linnæa ent. III, p. 187.

ÆTHINA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 306.

Genre établi sur une espèce inédite de Madagascar (*A. pubescens* Klug), très-voisine des Thalycra. Elle en diffère par la présence de sillons antennaires sous-céphaliques, courts et droits; ses hanches intermédiaires rapprochées sans être contiguës; ses jambes postérieures dépourvues d'épines; les trois 1ers articles de tous les tarses dilatés; enfin son mésosternum légèrement caréné, recourbé au point de jonction avec le métasternum. Ce petit insecte est revêtu en dessus d'une pubescence courte et serrée.

PRIA.

(Kirby) Steph. *Ill. of Brit. Entom.* III. p. 49 (1).

Menton coupé obliquement de chaque côté et fortement échancré dans son milieu. — Languette cornée; ses angles antérieurs munis de deux longs appendices membraneux, grêles, arqués, aigus au bout et ciliés en dedans. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire et tronqué. — Mandibules élargies en dehors, leur pointe précédée d'une ou deux petites dents. — Labre fortement bilobé; ses lobes arrondis. — Sillons antennaires sous-céphaliques, courts, superficiels, à peine distincts. — Antennes grêles, plus longues que le prothorax chez les mâles, plus courtes chez les femelles, terminées, chez les premiers, par une grande massue perfoliée, de quatre articles, dont les trois 1ers sont prolongés en dedans; cette massue composée, chez les secondes, de trois articles assez serrés; dans les deux sexes, le 1er article est gros, non dilaté, le 2e moins épais, le 3e plus long que les deux suivants, qui se raccourcissent graduellement. — Prothorax grand, coupé carrément en arrière, à peine échancré en avant, faiblement rebordé sur les côtés ainsi que les élytres. — Celles-ci tronquées au bout, laissant en partie le pygidium à découvert. — Pattes un peu allongées, mais assez robustes; les trois 1ers articles des tarses dilatés, velus en dessous; crochets simples. — Prosternum recouvrant en arrière une saillie arrondie du mésosternum.

Le type du genre est la *Nitidula dulcamaræ* d'Illiger, très-petit insecte répandu dans toute l'Europe, et qu'on rencontre principalement sur les fleurs du *Solanum dulcamara*. Illiger n'avait connu que la femelle; Stephens l'a placée parmi les Meligethes, et n'a compris par conséquent que le mâle dans le genre actuel. La même chose est

(1) Syn. Nitidula, Illiger, Kæf. Preuss. p. 387. — Cornyphora, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 12. — Meligethes, Stephens, Ill. of Brit. Ent. III, p. 45.

ı à M. De Castelnau, qui a établi plus tard, sur ce dernier, re sous le nom de Cormyphora, mais sans décrire la femelle. Ce ' sexe ne se distingue des Meligethes que par l'oblitération des antennaires, et la massue de ses antennes plus grande et un bins serrée. Le genre compte en ce moment trois espèces (1), eux d'Europe et une du Cap.

MELIGETHES.

Stephens, *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 45 (2).

ton large, fortement rétréci et divisé en deux lobes aigus antément. — Languette cornée, cordiforme; ses angles antérieurs de deux appendices membraneux médiocres. — Lobe des mâ ı corné à sa base, membraneux au bout, fortement cilié en de- — Dernier article des palpes labiaux ovale, allongé et tronqué au — Mandibules larges, terminées par une pointe simple, parfois ée d'une ou plusieurs petites dents. — Labre très-court, bilobé. ɜ médiocre, penchée; ses sillons antennaires sous-céphaliques, arqués et droits. — Antennes courtes, à 1ᵉʳ article assez gros, argi, 2 moins gros, 3 cylindrique, plus long que les suivants, croissant successivement, 9-11 formant une massue ovale, assez et comprimée. — Prothorax assez largement rebordé sur les coupé carrément ou faiblement bisinué à sa base, à peine ré en avant. — Elytres tronquées au bout, laissant le 1ᵉʳ segabdominal à découvert. — Pattes courtes et robustes; jambes ures souvent denticulées sur leur tranche externe; les trois ticles des tarses dilatés, cordiformes, très-velus en dessous; cro- antôt simples, tantôt unidentés à leur base. — Prosternum et ernum comme chez les Pria. — Point de segment abdominal nnel chez les mâles.

ctes de petite taille, même pour cette famille, de forme plus ou large et courte, peu convexes, plus ou moins pubescents, et exclusivement sur les fleurs de diverses plantes. Les espèces s, au nombre de plus de soixante, appartiennent presque toutes ope ou aux régions voisines de l'Asie (3).

sp. européennes : *Nitid. dulcamaræ*, Illig. loc. cit. fem. (mâle : *Pria ella*, Steph. loc. cit. p. 50, ou *Cormyphora mandibularis*, Casteln. loc. : *Pria pallidula*, de Sicile, et *cinerascens*, du Cap; Erichs. in Germar, IV, p. 308.

yn. Nitidula, Fab., Oliv., Gyllh., etc. — Sphæridium Oliv. — Strongylus Herbst, De Casteln.

sp. européennes : *Nitid. ænea, viridescens*, Fab. Syst. El. I, p. 353. *solida*, Illig. Kæf. Preuss. p. 389. — *Sphæridium fuscum*, Oliv. Ent. 15, p. 10 (var. *Strongylus pyrenaicus*, De Casteln. Hist. nat. d. Col.

HEBASCUS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 311 (1).

Menton largement et fortement échancré en avant. — Languette coriace, entière. — Lobe des mâchoires muni en avant et au côté interne de poils mélangés de cils épineux. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire. — Mandibules larges, subitement rétrécies en une pointe arquée, bifide au bout. — Labre court, légèrement échancré. — Sillons antennaires sous-céphaliques, convergents. — Antennes à 1er article ovalaire, assez gros, 2e plus grêle, 3-5 allongés, subégaux, 6-8 courts, serrés, 9-11 formant une massue grande, allongée et lâche. — Prothorax convexe, fortement rebordé sur les côtés, faiblement échancré en avant. — Elytres convexes, laissant le sommet du pygidium à découvert. — Pattes courtes et robustes; jambes ciliées sur leur tranche externe; tarses courts; leurs trois 1ers articles courts, fortement élargis, velus en dessous; crochets simples. — Saillie prosternale déprimée et arrondie au bout, recouvrant le mésosternum; celui-ci fortement caréné. — Point de segment abdominal additionnel chez les mâles.

Les espèces sont propres à l'Amérique du Sud, courtes, plus ou moins convexes et pubescentes. Fabricius, qui en a décrit une, l'a

II, p. 9). — *Nit. rufipes, subrugosa, pedicularia, erythropa*, Gyllh. Ins. Suec. I, p. 235; *serripes*, ibid. IV, p. 301. — *Nit. denticulata, viduata, difficilis, planiuscula, symphiti*, Heer, Col. helvet. I, p. 402 sq. — *Melig. lumbaris, subæneus, coracinus, ochropus, brunnicornis, assimilis, maurus, umbrosus, tristis, incanus, ovatus, flavipes, picipes, lugubris, exilis, brevis, distinctus*, Sturm, Deutschl. Ins. XVI, Tab. 301 sq. — *Mel. hebes* (*Nit. olivacea* Heer), *pumilus, corvinus, substrigosus, Kunzei, memnonius, morosus, murinus, seniculus, nanus, mœstus, brachialis, fuliginosus, fibularis, discoideus, pegatinus, egenus, obscurus, palmatus, fumatus*, Erichs. Nat. d. Insekt. Deutschl. III, p. 172 sqq. — *maurus*, L. Redtenb. Faun. austr. p. 169. — *M. australis, angustatus*, Küster, Die Kæf. Europ. XV, 42, 44. — *caeruleovirens, hæmorrhoidalis, carbonarius, quadristriatus, bituberculatus, cristatus, luctuosus, exaratus, tenebrosus, ebeninus, carinulatus, decoloratus, atramentarius, quadridens, funebris, melanarius, aquisgranensis*, Færster, Verhandl. d. nat. Ver. d. Preuss. Rheinl. VIII, p. 2. — *flavicornis, lepidii, Khevenhülleri*, Miller, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, I, p. 111. — Esp. du Caucase : *M. glaucii, breviusculus*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 53. — Esp. de Sibérie : *M. borealis*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, n° 4, p. 364. — Esp. de l'Algérie : *Cercus bicolor, barbarus, Epuræa nigrita*, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 215 et 218. — Esp. de l'Afrique mér. : *M. convexus, pallipes, amplicollis, subtilis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 628.

(1) Syn. Sphæridium, Fab. Syst. El. I, p. 95.

placée parmi les SPHÆRIDIUM, dont elle a l'aspect au premier coup-d'œil. Trois autres ont été décrites par Erichson (1).

GAULODES.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV, p. 315.

Menton, languette et mâchoires inconnus. — Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme. — Mandibules larges, rebordées latéralement, très-arquées, terminées par deux dents aiguës. — Labre bilobé. — Antennes médiocres, à 1er article élargi en dehors, 2e un peu plus gros que les suivants, 3e assez long, 4-7 graduellement raccourcis, 8e court et beaucoup plus large que les précédents, 9-11 formant une massue très-lâche. — Sillons antennaires sous-céphaliques, droits, très-marqués. — Prothorax largement rebordé sur les côtés, bisinué à sa base, légèrement échancré en avant. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen. — Pattes robustes; jambes ciliées sur leur tranche externe; les trois 1ers articles des tarses à peine élargis, garnis de poils en brosse inférieurement; crochets simples. — Saillie prosternale courte, obtuse; mésosternum simple, non de niveau avec le métasternum; celui-ci s'abaissant obliquement en avant.

Genre fondé sur une seule espèce (*G. costatus* Erichs.) de la Nouvelle-Hollande, de taille moyenne, remarquable par ses élytres sillonnées, avec les intervalles costiformes, et ayant des poils disposés en rangées. Le mâle se distingue de la femelle par ses jambes intermédiaires brusquement recourbées en dedans à leur extrémité.

PSILOPYGA.

J. L. LE CONTE, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1853, p. 286.

Menton court, subpentagonal. — Palpes petits; leur dernier article ovalaire. — Mandibules dilatées; leur pointe arquée, aiguë, dentelée en scie intérieurement. — Labre bilobé. — Sillons antennaires sous-céphaliques, droits, divergents. — Prothorax rétréci et échancré en avant, largement arrondi, et fortement mais étroitement rebordé sur les côtés, en demi-cercle à sa base, avec un lobe médian large, court et tronqué. — Ecusson grand, triangulaire. — Elytres tronquées en arrière, laissant le pygidium à découvert. — Hanches intermédiaires écartées; jambes médiocrement dilatées, finement denticulées sur leur tranche externe; les quatre tarses antérieurs dilatés, les postérieurs simples. — Premier segment ventral de l'abdomen plus grand que les

(1) *Sphæridium anale,* Fab. loc. cit. — *Heb. hirtellus, testaceus, helvolus,* Erichs. loc. cit. p. 313 sqq.

autres; un petit segment additionnel chez les mâles. — Saillie prosternale dilatée et arrondie en arrière. — Corps elliptique, médiocrement convexe, glabre.

Genre singulier, établi sur un insecte (*P. histrina* Lec.) des États-Unis, ressemblant à un Hister, sous le rapport de la forme générale et de la sculpture de ses élytres, et qui est inscrit dans les collections de ce pays, à ce que nous apprend M. J. L. Le Conte, sous le nom de *Sphærites americanus*. Ce savant entomologiste pense qu'il est très-voisin des Ischæna et des Ipidia ; mais ces deux derniers genres sont privés de saillie prosternale, tandis qu'elle existe ici. D'après ce caractère, la forme des sillons antennaires, et même la sculpture des élytres, cet insecte me paraît devoir être placé à la suite des Gaulodes. Il se trouve dans la Pensylvanie, et vit dans les champignons.

LORDITES.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV. p. 316.

Languette cornée; ses angles antérieurs munis d'appendices membraneux triangulaires. — Lobe des mâchoires allongé, coriace, fortement barbu en dedans. — Dernier article des palpes labiaux filiforme. — Mandibules terminées par une pointe simple, précédée d'une petite dent. — Labre bilobé. — Sillons antennaires sous-ophthalmiques. — Antennes à 1er article élargi en dehors, 2e un peu plus gros que les suivants, 3e assez allongé, 4-8 décroissant graduellement, 9-11 formant une massue comprimée. — Prothorax de forme variable. — Elytres tantôt tronquées au bout et laissant une partie du pygidium à découvert, tantôt entières. — Pattes robustes; jambes finement velues; les trois 1ers articles des tarses élargis, garnis d'une brosse de poils en dessous; crochets simples. — Saillie prosternale courte, ne recouvrant pas le mésosternum; celui-ci simple. — Corps tantôt oblong, tantôt large, toujours peu convexe.

Le type du genre est une espèce brésilienne (*L. procerus* Erichs.), la plus grande de la famille, sa longueur étant de plus de quatre lignes. Elle est oblongue, d'un brun brillant, glabre en dessus, avec le prothorax faiblement rebordé, et des élytres tronquées et ponctuées en stries. Erichson en comprend dans le genre une autre (*inquinatus*), dont la patrie est inconnue, qui est de forme beaucoup plus large, pubescente, à prothorax largement rebordé et élytres entières. Il en signale en outre deux inédites de Madagascar.

[redacted]



POCADIUS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* p. 318 (1).

Menton large, épais, bisinué en avant. — Languette cornée : ses angles antérieurs munis chacun d'un petit appendice membraneux, cilié en dedans. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, acuminé au bout. — Mandibules terminées par une pointe simple, ayant une saillie à leur base en dedans. — Labre court, échancré. — Sillons antennaires sous-ophthalmiques. — Antennes à 1er article épais, un peu renflé en dehors, 2e obconique, 3e cylindrique, un peu allongé, 4-8 décroissant graduellement, 9-11 formant une assez grande massue ovalaire, comprimée et serrée. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, bisinué à sa base, rebordé sur les côtés, échancré en avant. — Elytres laissant à découvert l'extrémité du pygidium. — Pattes médiocrement robustes ; jambes assez grêles, les antérieures comprimées, les postérieures garnies sur leur bord externe de plusieurs rangées de longs poils ; tarses assez courts, non dilatés, garnis çà et là en dessous de quelques poils ; crochets petits, simples. — Saillie prosternale aiguë, reposant sur une dépression du mésosternum : celui-ci assez étroit. — Un petit segment abdominal additionnel chez les mâles.

Le corps est un peu allongé, subparallèle, convexe et couvert en dessus de poils redressés, avec les élytres toujours sillonnées. L'Europe ne possède jusqu'ici qu'une espèce de ce genre, la *Nitidula ferruginea* de Fabricius, petit insecte commun partout, et qui vit principalement dans les bolets et le *Lycoperdon Bovistæ*. Il y en a quelques autres espèces dans l'Amérique du Nord et celle du Sud (2).

LASIODACTYLUS.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.* p. 34.

C'est probablement à la tribu actuelle qu'il faut rapporter ce genre de M. Perty, qui l'a placé dans la famille des Histériens, à la suite des

(1) Syn. Nitidula, Fab., Oliv., Illig., Gyllenh., etc. — Sphæridium Panzer. — Strongylus, Herbst, Steph., Sturm. — Cychramus Heer.

(2) *P. fulvipennis*, du Mexique ; *helvolus*, des Etats-Unis ; *rubidus*, des bords de la Plata ; *carbonarius*, du Brésil ; Erichs. loc. cit. p. 319 sq.

Nota. Aux espèces de cette tribu, aj. les suivantes, que je ne sais à quels genres rapporter : Esp. d'Europe : *Nit. terminalis*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 95. — Esp. de l'Amérique du Sud : *Nit. setulosa*, Perty, Delect. anim. art. p. 34, pl. 7, f. 12. — *Nit. insularis, strigata*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 10 sq. — *Nit. villosa, nigromaculata* (Lobiopa?), *lata, costata, brevipennis, pallens*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 62 sq. — *Nit. maculipennis*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 363, pl. 8, f. 2.

NITIDULA, en avouant qu'il ne savait pas exactement où le mettre. Les caractères qu'il lui assigne sont les suivants :

Antennes insérées immédiatement en avant des yeux, de douze articles (1) : le 1[er] grand, cylindrique, recourbé, le 2[e] et le 3[e] subcylindriques, les quatre suivants courts, subovales, le 8[e] court, obconique, les quatre derniers formant une massue subovale, comprimée. — Mandibules plus courtes que la tête, échancrées en dessus, très-larges, ayant une dent avant leur extrémité. — Palpes filiformes. — Yeux très-grands, fortement granulés. — Epistome court, transversal, séparé par un sillon du front, qui est large. — Prothorax transversal. — Elytres de la largeur du prothorax, parallèles, subtronquées en arrière, mais recouvrant tout l'abdomen; épipleures étroites. — Prosternum assez élevé, mais non caréné; antepectus et medipectus formant conjointement une excavation destinée à recevoir les pattes antérieures; point d'excavation pour loger les intermédiaires. — Abdomen mutique. — Pattes assez courtes, robustes; les antérieures rapprochées à leur base; les postérieures très-écartées; cuisses comprimées, assez larges, faiblement sillonnées en dessous; jambes comprimées, assez fortement dilatées à leur extrémité, non arquées, mutiques, se repliant contre les cuisses, canaliculées en dessous; tarses courts : leurs trois 1[ers] articles dilatés, surtout le 3[e], qui est bilobé, velu, le 4[e] article très-petit, le 5[e] assez allongé; ses crochets simples. — Des ailes.

Le genre ne comprend qu'une espèce, *L. brunneus* (2), longue de quatre lignes et demie, d'un noir-brunâtre, avec la massue des antennes et les poils du dessous des tarses, fauves. MM. Spix et Martius en ont fait la découverte au Brésil, dans la province de Piauhy.

TRIBU IV.

CYCHRAMIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Labre distinct. — Prothorax recouvrant un peu la base des élytres. — Celles-ci cachant l'abdomen en entier, ou ne laissant à découvert que le pygidium, soit en totalité, soit en partie. — Saillie prosternale plus ou moins prolongée en arrière des hanches antérieures.

Ces insectes sont en général plus convexes que les autres espèces de la famille; il y en a même (CYBOCEPHALUS) dans le nombre qui ont

(1) M. Perty compte pour un article une très-courte proéminence spongieuse qui existe au sommet de la massue; on la retrouve chez beaucoup d'espèces de Nitidulaires.

(2) Loc. cit. pl. VII, f. 13.

[redacted]

complètement la forme subglobuleuse des Anisotomides. La saillie prosternale est, dans la plupart des cas, bien développée, et atteint le métathorax quand le prothorax s'abaisse ; cependant il existe deux genres (Cychramus et Cybocephalus) où elle existe à peine, et qui se distinguent faiblement sous ce rapport des premiers genres des Nitidulides. Les tarses qui, dans les autres tribus, sont égaux en longueur, cessent de l'être dans celle-ci, les postérieurs s'allongeant dans certains genres. Les métamorphoses de ces insectes ne sont pas connues.

Avant le travail d'Erichson, toutes les espèces étaient comprises dans le genre Strongylus, établi par Herbst, en 1792 (1), et duquel Kugelann avait seulement détaché les Cychramus. Mais ce nom de Strongylus ayant déjà été appliqué, plusieurs années auparavant, par O. F. Müller, à des Vers intestinaux, doit disparaitre de la nomenclature entomologique, et avec lui le nom de Strongylides, imposé à la tribu par Erichson.

L'Europe ne possède que trois (Cyllodes, Cychramus, Cybocephalus) des huit genres qui suivent ; la plupart des autres sont américains :

I. Tarses égaux.

A Les trois premiers articles de tous dilatés.

Saillie prosternale atteignant le métasternum : *Camptodes, Cyllodes*.

— — très-courte : *Cychramus, Cybocephalus*.

B Tarses postérieurs simples, les autres dilatés : *Amphicrossus*.

II. Tarses inégaux ; les postérieurs plus longs que les autres.

Saillie prosternale courte : *Pallodes*.

— — atteignant le métasternum : *Oxycnemus, Triacanus*.

CAMPTODES.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p 321 (2).

Menton grand, largement et fortement échancré en avant. — Languette cornée, divisée en deux courts lobes coriaces et pubescents. — Lobe des mâchoires corné dans sa moitié basilaire, coriace et muni de longs poils en avant, cilié au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique. — Mandibules terminées par une pointe simple. — Labre bilobé. — Antennes un peu plus longues que la tête, à 1er article médiocrement gros, 2-3 allongés, subégaux, 4-5 un peu plus courts, 6-8 décroissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue ovale, comprimée et serrée. — Sillons antennaires sous-

(1) Die Kæfer, IV, p. 179.

(2) Syn. Sphæridium, Fab., Sturm. — Strongylus Chevrolat.

ophthalmiques. — Prothorax ample, convexe, rétréci et échancré en avant, coupé carrément à sa base, non rebordé latéralement. — Elytres courtes, convexes, laissant le pygidium à découvert. — Pattes robustes; cuisses subovales, fortement sillonnées en dessous; jambes médiocrement larges; tarses égaux : leurs trois 1ers articles fortement dilatés, très-velus en dessous. — Prosternum large, dilaté à son extrémité en fer de hache, recouvrant le mésosternum, qui est obtusément caréné, et pouvant atteindre le métasternum. — Point de segment abdominal additionnel chez les mâles.

Le corps est plus ou moins court, convexe, toujours glabre et assez brillant en dessus, très-finement pubescent en dessous. C'est un genre riche en espèces, mais exclusivement propre à l'Amérique. On peut les diviser, comme l'a fait Erichson, en deux groupes, selon que les crochets des tarses sont dentés à leur base (1) ou simples (2).

CYLLODES.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 342 (3).

Genre voisin du précédent, mais s'en distinguant, comme de tous ceux de cette tribu, par la structure du prosternum et du métasternum, à laquelle s'ajoutent quelques particularités de moindre importance.

Menton assez fortement bisinué en avant. — Languette entourée d'une bordure membraneuse échancrée en avant, avec ses angles saillants. — Sillons antennaires convergents. — Tarses faiblement dilatés, surtout les quatre postérieurs. — Métasternum envoyant entre les jambes intermédiaires une saillie dans une dépression de laquelle est reçue l'extrémité du prosternum : celui-ci aussi large que chez les Camptodes, mais moins dilaté à son extrémité; mésosternum invisible.

Le corps est encore plus court et plus convexe que celui des Camptodes et également glabre. Le type du genre est le *Strongylus ater*

(1) *Sphæridium nitidulum*, Fab. Syst. El. I, p. 95. — *Sphærid. scutellatum*, Sturm, Cat. ed 1826, p. 64, Tab. II, f. 14. — (*Strong. tristis*, Casteln. Hist. d. Col. II, p. 9). — *Strong. illustris*, Chevrol. Col. d. Mexiq. Cent. I, n° 53. — *Campt. melanarius*, *aterrimus*, *gibbus*, *morio*, *tricolor*, *vittatus* (*Str. maculatus?* Casteln. loc. cit.), *phaleratus*, *plagiatus*, *thoracicus*, *cyanipennis*, *arduus*, *æquinoctialis*, *helvolus*, *rutilus*, *flavipes*, Erichs. loc. cit. p. 323 sq.

(2) *Sphæridium obscurum*, Fab. Syst. El. I, p. 95. — *Campt. discolor*, *bicolor*, *labilis*, *dispar*, *nigripennis*, *fulvus*, *detritus*, *tempestivus*, *communis*, *fervens*, *staphylæus*, *exoletus*, *concolor*, *contractus*, *rubens*, *curtus*, *fastuosus*, *notatus*, *bisignatus*, Erichs. loc. cit.

(3) Syn. Strongylus, Herbst, Sturm. — Nitidula Gyllenh. — Sphæridium Payk. — Volvoxis Kugell.

de Herbst (1), seule espèce que possède l'Europe, et qui vit dans les champignons. Il en existe au Brésil quelques autres qui s'en éloignent un peu par leurs élytres plus arrondies à leur extrémité, et recouvrant en entier l'abdomen (2).

CYCHRAMUS.

Kugel. in Schneid. *Magaz.* p. 543 (3).

Menton transversal, rétréci et à peine échancré en avant; ses angles coriaces et très-légèrement saillants. — Languette divisée en deux lobes arrondis, ciliés en dedans. — Lobe des mâchoires coriace, brièvement cilié au bord interne. — Dernier article des palpes ovalaire. — Mandibules terminées par une pointe simple. — Labre très-court, un peu arrondi en avant. — Sillons antennaires sous-ophthalmiques, un peu obliques. — Antennes assez longues, à 1er article en massue, 2e moins gros, obconique, 3-5 cylindriques, subégaux, 6-8 plus courts, décroissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une grande massue en ovale allongé et médiocrement serrée. — Prothorax transversal, coupé presque carrément à sa base, rétréci et échancré en avant, non rebordé sur les côtés. — Elytres courtes, convexes, tronquées et arrondies en arrière, ne recouvrant pas tout à fait le pygidium. — Pattes assez robustes; jambes médiocrement élargies; tarses égaux; leurs trois 1ers articles courts, dilatés et velus en dessous; crochets simples. — Prosternum étroit, à peine saillant en arrière des hanches antérieures; mésosternum formant une petite lame perpendiculaire; métasternum interposé entre les hanches intermédiaires. — Un très-petit segment abdominal additionnel chez les mâles.

Le corps est court et convexe comme dans les deux genres précédents, mais pubescent sur toute sa surface, et sa couleur générale est toujours d'un fauve testacé. Le genre est peu riche en espèces et propre à l'Europe et à l'Amérique du Nord (4). Celles de nos pays vivent, les unes sur les fleurs, les autres dans les champignons.

(1) Figuré, avec des détails, dans Sturm, Deutschl. Ins. XIV, Tab. 287, f. a A.

(2) *C. mandibularis, lateritius, collaris,* Erichs. loc. cit.

(3) Syn. Strongylus, Herbst, Sturm. — Campta (Kirby), Steph. Ill. of Brit. Ent. III, p. 44. — Sphaeridium, Fab., Payk., Panzer. — Nitidula, Illig., Oliv., Gyllh. — Dermestes, Marsham.

(4) Esp. européennes : *Sphaeridium 4-punctatum,* Herbst, Die Kæf. IV, p. 185; (*Sphærid. colon* Fab.). — *Sphaeridium luteum,* Fab. Syst. El. I, p. 95. — *Cychr. fungicola,* Heer, Col. helvet. I, p. 408. — Esp. de l'Amér. du Nord *C. adustus,* Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 346.

CYBOCEPHALUS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* V, p. 441.

Menton rétréci en avant, entier. — Languette submembraneuse, entière. — Lobe des mâchoires grêle, allongé, barbu à son extrémité, garni de quelques poils en dedans. — Dernier article des palpes labiaux subglobuleux, tronqué au bout; celui des maxillaires subcylindrique. — Mandibules terminées par une pointe simple, précédée d'une petite dent. — Labre entier. — Tête très-forte, repliée en dessous; ses sillons antennaires sous-céphaliques, superficiels, convergents. — Antennes à peine aussi longues que la tête, à 1er article gros, sphérique, 3-5 grêles, cylindriques, allongés, subégaux, 6-7 plus courts, ovalaires, 8 globuleux, 9-11 formant une petite massue peu serrée. — Prothorax large, bisinué en avant, droit ou faiblement bisinué à sa base, avec ses côtés et ses angles arrondis. — Élytres convexes, courtes, laissant le pygidium en grande partie à découvert. — Pattes grêles; cuisses assez longues; jambes linéaires; tarses égaux: leurs trois 1ers articles un peu élargis, velus en dessous; crochets munis en dessous d'une dent médiane obtuse. — Prosternum ne dépassant pas en arrière les hanches antérieures; mésosternum large et recouvert par une saillie du métasternum. — Un segment abdominal additionnel assez grand chez les mâles.

Genre comprenant quelques très-petites espèces d'une demi-ligne de long, et ayant pour type les *Anisotoma ruficeps* et *exigua* de Sahlberg (1). Ces insectes sont aussi courts et aussi convexes que les Agathidium, et possèdent comme eux la faculté de se rouler en boule. Dans cet état, leur tête atteint le bord antérieur du métasternum, et recouvre les quatre pattes antérieures. Ils paraissent par conséquent appartenir à la famille des Anisotomides; mais, ainsi que le fait remarquer Erichson, la simplicité du lobe de leurs mâchoires, la forme de leurs hanches antérieures et la structure de leurs tarses prouvent qu'ils appartiennent à celle-ci. Ces insectes paraissent vivre dans les fourmilières. Outre l'espèce indiquée plus haut, on en connaît trois autres (2).

(1) Ins. Fennic. I, p. 472 et 473. Ces deux noms s'appliquent aux deux sexes d'une même espèce : la *ruficeps* est le mâle et l'*exigua* la femelle.

(2) *C. festivus*, *pulchellus*, Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 248; d'Europe. — *elegantulus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 577; de Natal.

M. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, nº IV, p. 364), rapporte avec doute à ce genre un insecte de la côte nord-ouest de l'Amérique, qu'il nomme *C.? unicolor*.

[redacted]

AMPHICROSSUS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 346.

Menton, languette et mâchoires inconnus. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Labre divisé en deux lobes arrondis par une forte échancrure. — Sillons antennaires sous-céphaliques, droits. — Antennes à 1er article un peu élargi en dehors, 2e moins gros, cylindrique, 3e très-allongé, 4e plus court que le 5e, 6-8 courts, 9-11 formant une massue ovale, un peu comprimée et assez serrée. — Prothorax fortement échancré en avant, rebordé et cilié sur les côtés; ses angles postérieurs arrondis. — Elytres rebordées et ciliées latéralement, tronquées en arrière et laissant le pygidium à découvert. — Pattes assez robustes; jambes comprimées, ciliées sur leur tranche externe; tarses courts : leurs trois 1ers articles assez fortement dilatés aux antérieurs, faiblement aux intermédiaires, simples aux postérieurs, tous velus en dessous; crochets simples. — Prosternum obtusément caréné en avant, prolongé postérieurement en une petite saillie déprimée et obtuse au bout; mésosternum formant une lame perpendiculaire arrivant au niveau du métasternum. — Corps court, pubescent, plus ou moins convexe.

Genre américain, ayant pour type la *Nitidula ciliata* d'Olivier (1), à laquelle Erichson a ajouté deux autres espèces. Les mâles ont un très-petit segment abdominal additionnel qui est recouvert par le pygidium, et ne s'aperçoit que lorsqu'on regarde le corps en dessous; on les reconnait en outre à une petite touffe de poils qu'ils ont sur chaque élytre, près de la suture.

PALLODES.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 348.

Menton élargi et bisinué en avant. — Languette cornée; ses angles antérieurs munis chacun d'un appendice membraneux arrondi. — Lobe des mâchoires coriace, barbu à son sommet et en dedans. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique et tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre très-court, bilobé. — Sillons antennaires sous-céphaliques, convergents. — Antennes à 1er article en massue, 2e plus petit, ovalaire, 3e un peu allongé, 4-8 se raccourcissant et grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue allongée,

(1) Encycl. méth. Ins. VIII, p. 210. — Aj. : *Amph. lateralis, discolor*, Erichs. loc. cit. p. 348. — *concolor*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 223.

comprimée et médiocrement serrée. — Prothorax échancré en avant, faiblement rebordé. — Elytres arrondies à leur extrémité, et laissant l'extrémité du pygidium à découvert. — Pattes peu robustes ; jambes simples : les antérieures arrondies au bout ; les quatre tarses antérieurs ayant leurs 2e et 3e articles dilatés, velus en dessous ; tarses postérieurs aussi longs que les jambes de la même paire, simples : leur 1er article aussi long que les suivants réunis. — Prosternum formant en arrière une courte saillie ; mésosternum consistant en une lame oblique et médiocrement large. — Corps court, arrondi, très-convexe, glabre et brillant.

Le *facies* général est pareil à celui des CYLLODES. Les espèces décrites du genre ne s'élèvent qu'à deux de l'Amérique (1). Les collections en contiennent quelques autres de Madagascar.

OXYCNEMUS.

ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* IV. p. 351.

Menton court, triangulaire, arrondi au bout, un peu échancré sur les côtés. — Languette cornée, munie à chaque angle d'un appendice membraneux grêle et aigu. — Lobe des mâchoires coriace, assez court, barbu au bout et en dedans. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire. — Mandibules robustes, saillantes, simples à leur extrémité, avec une dent médiane au côté interne. — Labre très-court, bilobé. — Sillons antennaires sous-céphaliques, profonds, droits, prolongés jusqu'à la partie postérieure de la tête. — Antennes à 1er article un peu élargi en dehors, 2e cylindrique, plus long que les six suivants qui décroissent peu à peu, 9-11 formant une massue allongée, comprimée et serrée. — Prothorax échancré en avant, finement rebordé sur les côtés. — Elytres arrondies isolément à leur extrémité, laissant le pygidium à découvert. — Cuisses robustes ; jambes assez grêles, élargies au bout, avec leur angle apical externe prolongé en une épine aiguë ; les quatre tarses antérieurs ayant leurs trois 1ers articles dilatés, velus en dessous ; les postérieurs simples, un peu allongés, leur 1er article plus court que les suivants réunis. — Prosternum faiblement caréné en avant, prolongé postérieurement en une saillie plane et arrondie au bout, atteignant le métasternum ; mésosternum invisible. — Corps ovale, convexe, glabre et brillant.

Une seule espèce (*O. fulvus* Erichs.), d'assez grande taille et originaire du Brésil, constitue ce genre.

(1) *Strongylus annulifer*, De Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 9. — *P. silaceus*, Erichs. loc. cit. p. 350.

La *Pallodes obsoleta* de M. Melsheimer (Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 107) est une ANISOTOMA.

TRIACANUS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 352.

Menton un peu rétréci et tronqué en avant. — Languette cornée, avec deux lobes membraneux arrondis et ciliés aux angles antérieurs. — Lobe des mâchoires corné, cilié en dedans, barbu au bout. — Dernier article des palpes labiaux cylindrique. — Mandibules simples à leur extrémité. — Labre profondément échancré. — Antennes de la longueur de la tête, à 1er article court, fortement élargi en dehors, 2e pas plus gros, mais plus long que les suivants, 3e un peu plus court, 4-8 décroissant peu à peu sans grossir, 9-11 formant une massue ovale allongée, comprimée et assez serrée. — Prothorax bisinué à sa base, échancré en avant, finement rebordé sur les côtés. — Elytres tronquées, laissant à découvert le pygidium. — Pattes robustes ; les intermédiaires contiguës ; cuisses larges ; jambes comprimées, les antérieures triangulaires ; toutes terminées à leur angle apical externe par une longue pointe aiguë ; leurs éperons terminaux grands ; tarses antérieurs fortement dilatés chez les mâles, simples chez les femelles ; les quatre postérieurs simples dans les deux sexes, avec leur 1er article aussi long que les suivants réunis. — Prosternum caréné et tranchant en avant, prolongé postérieurement en une saillie déprimée, recouvrant le mésosternum et tridentée au bout ; la dent médiane reçue dans une fissure du métasternum. — Pygidium grand ; un petit arceau dorsal additionnel chez les mâles. — Corps peu convexe.

Genre singulier, remarquable par la forme particulière de son prosternum. Il ne contient qu'une espèce de Manille, publiée déjà depuis assez longtemps par Erichson (1).

(1) *Nitidula apicalis*, Nov. Act. Acad. nat. cur. XVI, suppl. p. 234, pl. 47, f. 3.

Nota. J'ignore auxquels de ces genres appartiennent les espèces suivantes : Esp. de l'Amérique du Sud : *Strong. M rubrum* (Camptodes?), *humeralis, melanurus, villosus* (Pocadius?), Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 65 sq. — *Str. bicolor, thoracicus, nigritus* (Camptodes?), *rufescens*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 9. — *Nitidula hæmispherica* (Camptodes?), Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 395.— Esp. de Californie : *Strong. tinctus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 255. — Esp. de l'Australie : *Nit. latens*, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud, Ent. Col. pl. 4, f. 8.

TRIBU V.

IPIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Epistome saillant entre les mandibules et cachant le plus souvent le labre. — Antennes de onze articles. — Prothorax recouvrant le plus souvent la base des élytres. — Celles-ci entières ou abrégées postérieurement. — Cavités cotyloïdes antérieures imparfaitement closes en arrière. — Tarses de cinq articles dans les deux sexes.

Erichson a assigné pour caractère essentiel, et même unique, à cette tribu, la disparition du labre devenu membraneux et caché sous l'épistome. Ce caractère était exact à l'époque où il écrivait, mais depuis on a découvert un genre exotique (Paromia), très-voisin des Ips, chez lequel l'épistome est notablement plus saillant que chez ces derniers et dont néanmoins le labre est à découvert. Dès lors c'est la saillie de l'épistome et non l'invisibilité du labre qui doit servir à caractériser ces insectes. Elle donne à leur tête une forme assez différente de celle qu'on observe dans les groupes précédents et qui permet de les reconnaître sans peine.

On doit à Frisch (1) une description et une figure de la larve de l'*Ips quadripustulata*, mais la première est si incomplète et la seconde si grossière, que les premiers états de ces insectes ne peuvent être considérés que comme inconnus.

I. Saillie prosternale rejoignant le métasternum : *Cryptarcha*.

II. — n'atteignant pas le métasternum.

Labre indistinct : *Ips*.

— distinct : *Paromia*.

CRYPTARCHA.

Schuck. *Elem. of Brit. Entom.* p. 165 (2)

Mandibules déprimées, terminées par une pointe grêle, légèrement fissile au bout. — Bord antérieur du front en arc de cercle, sans aucune trace de museau ; ses bords latéraux recouvrant au moins le 1er article des antennes. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen, large-

(1) Deutschl. Ins. IX, p. 36, pl. 19, f. 1. Herbst (Die Kæf. IV, p. 165) a parlé aussi de cette larve, mais d'après Frisch.

(2) Syn. Cryptarchus, Heer, Col. helvet. I, p. 409. — Nitidula, Fab., Oliv., Illig., Panzer, etc. — Strongylus, Herbst, Steph., Sturm.

ment arrondies en arrière chez les mâles, un peu acuminées chez les femelles. — Pattes courtes ; cuisses ovales, comprimées ; jambes médiocrement élargies à leur extrémité. — Saillie prosternale graduellement élargie en arrière, tronquée au bout, exactement appliquée contre le métasternum. — Corps régulièrement ovale, finement pubescent.

Les autres caractères comme chez les Ips dont ces insectes ont été démembrés et dont ils s'éloignent beaucoup par leur *facies* qui rappelle complètement celui des Nitidulides à élytres entières. Le genre est propre jusqu'ici à l'Europe et à l'Amérique (1). Les espèces de la première de ces parties du monde se trouvent principalement dans les plaies humides des chênes.

IPS.

Fab. *Gen. Ins.* p. 23 (2).

Menton fortement transversal, faiblement arrondi en avant, avec une saillie obtuse dans son milieu. — Languette petite, carrée; ses angles munis chacun d'un appendice membraneux grêle, et aigu au bout. — Lobe des mâchoires submembraneux, allongé, presque glabre. — Dernier article des palpes cylindrique, obtus au bout. — Mandibules robustes, bifides à leur extrémité, munie d'une saillie interne à leur base. — Tête en triangle plus ou moins large, terminée par un museau obtus; ses sillons antennaires sous-céphaliques, obliques. — Antennes à 1[er] article en grande partie à découvert, médiocrement gros, 2[e] plus faible que le 1[er] et plus court que le 3[e] qui est cylindrique, 4-8 courts, grossissant peu à peu, 9-11 formant une forte massue ovale, comprimée et assez serrée. — Prothorax en carré transversal, ou subéquilatéral, finement rebordé sur les côtés, échancré en avant, avec une saillie plus ou moins distincte au milieu de son bord intérieur. — Elytres laissant une partie du pygidium à découvert. — Pattes courtes ou médiocres; cuisses assez fortes, comprimées ; jambes médiocrement élargies ; les trois 1[ers] articles des tarses dilatés et velus en dessous ; crochets simples. — Prosternum assez large, reposant en arrière sur le mésosternum ; celui-ci assez grand. — Corps glabre, brillant.

(1) Esp. européennes : *Nitidula strigata, imperialis* Fab. — *Crypt. quadrisignata,* Küster, Die Kæf. Europ. II, 15. — Esp. de la Russie mér. : *C. sulcata,* Fischer de Waldh. Bull. Mosc. 1844, I, p. 41. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. ampla, fusca,* Erichs. in Germar, Zeitschr. IV, p. 356. — *picta,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 108. — Esp. de l'Amér. du Sud : *C. rufipes, circellaris, picta, turbida, pusilla,* Erichs. loc. cit. p. 357.

(2) Syn. Pityophagus, Schuck. Brit. Col. delin. p. 25, Tab. 30, f. 7. — Silpha Linné, De Geer. — Nitidula Oliv. — Dermestes Linné. — Lyctus Kugel., Panzer.

La plupart des femelles ont, comme les Cryptarcha, leurs élytres un peu acuminées à l'extrémité. Le corps de ces insectes varie sous le rapport de la forme, et à ce point de vue les espèces peuvent se partager, comme l'a fait Erichson, en trois groupes.

Les unes sont assez larges, oblongo-ovales, parfois subparallèles et peu convexes (1), d'autres sont assez allongées, un peu déprimées et parallèles (2); enfin il y en a de tout-à-fait cylindriques (3); celles-ci font le passage entre le genre actuel et les Rhizophagus qui suivent; c'est sur l'une d'elles (*I. ferruginea L.*) que M. Schuckard a établi son genre Pityophagus qui, à part cette différence de forme, ne présente aucun caractère générique particulier.

L'Europe possède des représentants de ces trois sections; c'est à cette partie du monde ainsi qu'à l'Amérique du Nord qu'appartiennent les espèces décrites jusqu'ici. Ces insectes se trouvent presque exclusivement sous les écorces.

PAROMIA.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* 2d Ser. I, p. 167.

Menton transversal, entier. — Languette courte, grêle, faiblement échancrée en avant. — Lobe des mâchoires inerme, fortement cilié. — Palpes labiaux très-petits, subfiliformes, leur dernier article en ovale allongé; celui des maxillaires de la longueur des précédents réunis, ovalaire. — Mandibules allongées, saillantes, arquées et bifides au bout, ciliées au côté interne. — Labre distinct, petit, carré, avec ses angles antérieurs arrondis. — Tête en carré transversal, munie en avant d'une saillie prononcée, sillonnée en dessus; ses sillons antennaires sous-céphaliques. — Antennes courtes, de onze articles; les trois derniers formant une massue brièvement ovalaire et serrée. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, droit et finement rebordé sur les côtés, bisinué en avant. — Elytres oblongues, parallèles, recouvrant en entier l'abdomen, arrondies en arrière. — Pattes courtes; jambes

(1) Esp. européennes: *I. 4-guttata, 4-punctata* auctor. — Esp. de l'Amér. du Nord: *Nitidula sanguinolenta, fasciata*, Oliv. Ent. II, 12, p. 7 sq. — *I. obtusa, 4-signata, 4-vittata*, Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 168 sq. — *I. bipustulata, geminata*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 108.

(2) *I. 4-pustulata* auctor, d'Europe.

(3) Esp. européennes: *Dermestes ferrugineus*, Linné, Syst. nat. II, p. 564. — Esp. du Mexique: *Ips arcuata*, Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 360.

J'ignore à laquelle de ces divisions appartiennent les espèces suivantes: Esp. de l'Amér. du Nord: *I. confluenta*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 195. — *sepulcralis*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 19. — *Dejeanii*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 107. — Esp. de l'Amér. du Sud: *I. ebenina*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 62.

[redacted]

comprimées; les trois 1ers articles des tarses dilatés, subcordiformes et velus en dessous. — Premier segment abdominal plus grand que les autres. — Saillie prosternale recouvrant un peu le mésosternum. — Corps oblong, subdéprimé, parallèle, glabre.

Genre remarquable, voisin des Ips dont il s'éloigne principalement par le labre distinct, la saillie de la tête en avant et le développement qu'ont pris les mandibules. L'unique espèce qui le compose, *P. Dorcoïdes* (1), est de grande taille pour cette tribu, sa longueur étant de huit lignes; au premier coup-d'œil on la prendrait pour un Lucanide du genre Dorcus. Elle est noire, avec les élytres plus claires et ornées chacune d'une tache fauve à leur extrémité, système de coloration conforme à celui des Ips. Cet insecte singulier n'est pas de Colombie, comme le dit M. Westwood, mais de l'Australie (2).

TRIBU VI.

RHIZOPHAGIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Labre caché sous l'épistome. — Antennes de dix articles. — Prothorax ne recouvrant pas la base des élytres. — Celles-ci laissant une partie du pygidium à découvert. — Cavités cotyloïdes complètement closes en arrière. — Tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles.

Erichson a prouvé suffisamment que le genre Rhizophagus de Herbst, placé avant lui parmi les Xylophages, et, par Latreille en particulier, entre les Cerylon et les Monotoma, appartient en réalité à la famille actuelle. Seulement, ayant principalement égard à l'invisibilité du labre, il l'a placé dans la tribu précédente. Mais si l'on considère le nombre des articles des antennes, la différence qui existe entre les tarses des deux sexes, la forme générale du corps, et surtout celles des cavités cotyloïdes antérieures, il semble plus naturel de former de ce genre un groupe à part.

Les premiers états de ces insectes viennent complètement à l'appui de leur classement parmi les Nitidulaires. La larve du *Rhizophagus depressus* qu'Erichson a fait connaître (3) a, en effet, les plus grands rapports avec celle de la *Soronia grisea* décrite plus haut.

(1) Westw. loc. cit. pl. XIII, f. 1.

(2) Voyez Reiche, Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 425.

(3) Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 227. Erichson n'a pas suivi les métamorphoses de cette larve; il l'avait trouvée sous des écorces de pin parmi des individus à l'état parfait du *R. depressus*; mais il n'y a guère à douter que c'est réellement celle de cette espèce.

Elle est petite, allongée, un peu déprimée et d'un blanc sale. Sa tête est de la largeur du corps, arrondie, plate, et de consistance parcheminée en dessus. Le labre est saillant et corné; les mandibules, les mâchoires et les palpes maxillaires diffèrent à peine des mêmes parties chez la *Soronia grisea ;* le menton est charnu, carré, la languette petite, arrondie en avant et ses palpes sont composés de deux articles : le 1er cylindrique, le 2e sétiforme. Les yeux et les antennes sont pareils à ceux de la *S. grisea*, à cette seule différence près que les secondes ont un petit article accessoire au sommet du 2e article. Le segment prothoracique est entièrement corné en dessus; ceux qui suivent, sont couverts de petites épines dirigées en arrière, qui les rendent âpres, et munis chacun en dessus d'une paire de crochets qui sont d'autant plus grands qu'ils appartiennent à des segments plus postérieurs. Leur ensemble forme ainsi deux rangées qui s'étendent tout le long du dos. Il existe en outre de chaque côté des segments abdominaux un tubercule charnu portant une longue soie dirigée en dehors. En dessous, l'abdomen présente de longs poils disposés en séries. Son dernier segment est muni en dessus de deux paires de crochets pareils à ceux de la *S. grisea*, et se prolonge également en un tube anal. Les pattes et les stigmates ne diffèrent pas de ceux de cette espèce.

Cette larve vit sous les écorces dont elle se nourrit et dans lesquelles elle creuse des sillons; dans son jeune âge elle est privée des rangées dorsales de crochets dont il a été question plus haut.

GENRE : *Rhizophagus.*

RHIZOPHAGUS.

HERBST, *Die Kæf.* V, p. 18 (1).

Menton transversal, concave, échancré en avant. — Languette cornée, petite, allongée, tronquée au bout, munie de deux petits appendices membraneux, ciliés. — Lobe des mâchoires large, coriace, garni de cils épineux en avant et dans sa moitié antérieure interne, de longs poils à sa base. — Palpes filiformes. — Mandibules courtes, terminées en une pointe simple, précédée de deux petites dents ciliées en arrière de celle-ci, munies d'une saillie à leur base interne. — Tête en triangle obtus un peu allongé, munie d'une saillie aiguë sous l'articulation des mandibules. — Antennes à 1er article globuleux, 2e de même forme, plus petit, 3e un peu allongé, 4-8 courts, égaux, grossissant peu à peu, 9-10 formant une petite massue ovale dont le 2e article est en partie renfermé dans le 1er. — Prothorax en carré équilatéral ou un peu allongé, finement rebordé sur les côtés, à peine échancré à sa base, avec

(1) Syn. LYCTUS, Fab., Payk., Panz. — COLYDIUM Fab. — IPS Oliv. — SYNCHITA, Hellw. Duftschm.

ses angles postérieurs arrondis. — Elytres allongées, laissant le pygidium en totalité ou en partie à découvert. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes; jambes un peu élargies à leur extrémité; tarses simples, velus en dessous, crochets simples. — Prosternum fortement dilaté en arrière des hanches antérieures, coupé carrément et ne recouvrant qu'une partie de la portion horizontale du mésosternum; la saillie de ce dernier oblique, échancrée au bout et recevant le sommet du métasternum. — Corps allongé, grêle, parallèle, glabre, cylindrique ou déprimé.

Ces insectes sont de petite taille, noirs ou ferrugineux, et se trouvent exclusivement sous les écorces des arbres morts ou dans les fourmilières. On en connaît en ce moment une vingtaine qui, sauf deux espèces de la Polynésie, appartiennent à l'hémisphère boréal dans les deux continents (1).

Indépendamment de la structure de leurs tarses, les mâles se distinguent de leurs femelles par la présence d'un petit segment abdominal additionnel, et souvent par leur tête plus grosse et leur prothorax plus rétréci en arrière.

(1) Esp. européennes : *Lyctus nitidulus, depressus, politus, bipustulatus*, Fab. Syst. El. II, p. 560 sq. — *Lyctus ferrugineus, dispar, parvulus*, Payk., Faun. Suec. III, p. 326 sq. — *Rh. grandis, cribratus, parallelocollis*, Gylll. Ins. Suec. IV, p. 636 sq. — *Rh. cæruleus*, Waltl, Isis, 1839, p. 225. — *Rh. perforatus*, Erichs. Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 231. — *cyanipennis* (*cæruleus* Waltl), Hardy, Ann. of nat. Hist. XIX, p. 379.—Esp. de l'Algérie : *Rh. unicolor*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 475.—Esp. de l'Amérique du Nord : *Rh. nanus*, Erichs. in Germar, Zeitsch. IV, p. 360; Mexique.—*dimidiatus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 300. — *abbreviatus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, n° IV, p. 371; ces deux dernières sont de la Californie. — *parallelus, erythropterus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 108. — *ephippiger*, Guérin, Icon. Ins. texte, p. 190, pl. 41, f. 1. — Esp. de la Polynésie : *R. capito, humeralis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 54.

FAMILLE XVII.

TROGOSITAIRES.

Languette cornée chez la plupart. — Mâchoires terminées par deux lobes ; l'interne souvent très-petit. — Antennes de onze, très-rarement de dix articles ; en général les trois derniers formant une massue lâche, comprimée, dentée ou perfoliée. — Elytres recouvrant toujours complètement l'abdomen. — Pattes médiocres ou courtes ; hanches antérieures et intermédiaires transversalement ovales, non contiguës ; les postérieures semi-cylindriques, fortement transversales, contiguës ; tarses de cinq articles, toujours simples ; le 1er très-petit. — Abdomen de cinq segments en dessous, tous libres.

Ces caractères sont très-voisins de ceux des Nitidulaires ; ils sont même identiques pour la languette, les hanches des pattes et le nombre des segments abdominaux ; mais deux autres organes aussi importants, les mâchoires et les tarses, sont construits sur un plan opposé.

Pour ce qui concerne les premières, ce n'est plus, comme chez les Nitidulaires, le lobe externe qui est sujet à disparaître ; il est, au contraire, toujours bien développé, et les modifications qui peuvent exister portent sur l'interne. Dans la moitié environ des genres, il est tellement court qu'il ne forme plus qu'un appendice placé à la base de l'autre lobe et qu'on a quelquefois de la peine à le découvrir ; mais dans les autres il prend les dimensions ordinaires qu'il a chez les Coléoptères en général.

De même pour les tarses, ce n'est plus ici leur quatrième article, mais le premier, qui est atrophié, de sorte que ces insectes sont Tétramères, mais d'une manière opposée à ce qui a lieu dans la famille précédente. Cependant ce premier article n'est jamais, à proprement parler, nodiforme ; il est seulement court au point de ne pas dépasser la troncature des jambes et de n'être visible que lorsqu'on regarde les tarses en dessous. Le dernier article de ces organes est extrêmement long et porte entre ses crochets un petit appendice styliforme et très-grêle, terminé par deux soies divergentes, que je n'observe pas chez

les Nitidulaires, du moins chez celles de leurs espèces que j'ai eu occasion d'étudier.

Ce sont les deux caractères ci-dessus, qui m'ont engagé à ne pas adopter l'opinion d'Erichson qui, ainsi qu'on l'a vu plus haut, n'a fait de ces insectes qu'un groupe de la famille précédente. Il existe, en outre, une foule d'autres particularités différentielles moins importantes, mais qui montrent qu'on est ici en présence d'un type particulier.

Ainsi, quand on a mis de côté les deux genres PELTIS et THYMALUS qui, sous le rapport de leur forme générale et quelques autres caractères (par ex. leurs cavités cotyloïdes antérieures imparfaitement closes en arrière), tiennent encore de près aux Nitidulaires, il ne reste plus que des insectes d'assez grande taille pour la plupart, plus ou moins allongés, déprimés ou cylindriques, et dont toutes les parties sont construites dans des proportions plus robustes ou s'écartent, sous le rapport de la forme, des parties correspondantes des Nitidulaires. Ainsi le menton est très-souvent épais, et parfois replié dans l'intérieur de la cavité buccale, l'épistome trisinué ou échancré en avant. Les yeux sont grands, réniformes ou transversaux, rarement arrondis. Les antennes sont en général robustes, avec leur massue terminale obtusément dentée au côté interne; les sillons qui les reçoivent au repos longent toujours le bord interne des yeux. Le prothorax est presque toujours plus étroit à sa base que les élytres et plus ou moins éloigné de leur base; en dessous ses cavités cotyloïdes sont complètement et assez largement closes en arrière. Les pattes sont assez robustes, et leurs tarses, toujours simples, ont leurs quatre premiers articles revêtus en dessous de poils, non pas longs comme ceux des Nitidulaires, mais courts, serrés et formant presque une véritable brosse.

Ces caractères, réunis aux deux indiqués plus haut, me paraissent démontrer que les deux familles, malgré leur étroite analogie, ne doivent pas être fondues en une seule.

A l'état parfait, les Trogositaires ne se trouvent jamais sur les fleurs, comme beaucoup de Nitidulaires, mais sous les écorces ou dans les plaies humides des arbres. Quelques espèces des genres TEMNOCHILA et TROGOSITA se rencontrent plus particulièrement dans l'intérieur des maisons, où elles vivent aux dépens des céréales que nous y conservons, genre de vie qui a fait que quelques-unes d'entre elles ont été transportées par l'homme dans la plupart des régions du globe. Il résulterait d'observations faites sur la *Trogosita mauritanica*, et plus récemment sur le *Nemosoma elongatum*, observations rapportées plus bas, que ces insectes seraient carnassiers.

Les larves connues de cette famille, au nombre de trois (*Trogosita mauritanica*, *Nemosoma elongatum* et *Thymalus limbatus*), ont plusieurs caractères en commun avec celles des Nitidulaires, tels que des écussons cornés au moins sur le segment prothoracique, deux pointes cornées sur le dernier segment abdominal, un prolongement anal et

un seul crochet aux tarses. D'un autre côté, elles diffèrent non-seulement de ces larves, mais entre elles sur des points importants, notamment les organes buccaux, le nombre des articles des antennes et celui des ocelles, de sorte que presque tous les caractères généraux qu'on voudrait leur assigner seraient sujets à des exceptions. Dès lors il est plus convenable de les examiner à part.

L'Europe est peu riche en espèces de cette famille ; elle n'en possède que neuf, mais qui appartiennent à cinq genres distincts. Les autres genres sont exotiques et dispersés à de grandes distances dans les diverses régions du globe.

Avant Erichson, les éléments de la famille étaient répartis les uns (Trogositides, Gymnochilides) parmi les Xylophages, les autres (Peltides) parmi les Clavicornes de Latreille. Quoique ses genres soient peu nombreux, elle me paraît devoir être divisée en quatre tribus :

I. Antennes de dix articles. ÉGOLIIDES.

II. — de onze articles (1).

a Lobe interne des mâchoires inerme.

Yeux simples. TROGOSITIDES.

— divisés en deux, au moins chez les mâles. GYMNOCHILIDES.

aa Lobe interne des mâchoires muni d'un crochet corné. PELTIDES.

TRIBU I.

ÉGOLIIDES.

Lobe interne des mâchoires bien développé, inerme. — Deux yeux arrondis. — Antennes de dix articles : le dernier seul ou les deux derniers constituant leur massue. — Epistome échancré en avant. — Prothorax un peu distant de la base des élytres. — Corps allongé et déprimé.

Deux genres exotiques, propres l'un à la Tasmanie, l'autre au Chili, constituent à eux seuls cette tribu. L'ensemble des caractères qui précèdent les distingue nettement des autres groupes de la famille. Ces insectes me sont inconnus en nature, et c'est d'après Erichson que je donne leurs caractères.

I. Massue des antennes d'un seul article : *Egolia*.

II. — de deux — *Acalanthis*.

(1) Deux espèces seulement du genre NEMOSOMA n'en ont que dix.

EGOLIA.

Erichs. *Arch.* 1842, I, p. 150.

Languette divisée en deux lobes divergents, fortement ciliés au côté interne. — Palpes assez longs, filiformes; leur dernier article plus grand que les autres. — Mandibules courtes, bidentées à leur extrémité. — Labre échancré. — Tête aussi large que longue; épistome assez fortement échancré; sillons antennaires assez courts, convergents. — Antennes courtes, à 1er article médiocrement gros, plus long que les suivants, 2-9 courts, égaux, grossissant peu à peu, 10 formant un gros bouton arrondi, tronqué au bout. — Yeux gros, arrondis et saillants. — Prothorax un peu plus long que large, subparallèle en avant, avec ses angles antérieurs un peu saillants latéralement, rétréci et sensiblement plus étroit à sa base que les élytres : ses angles postérieurs nuls. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles. — Jambes linéaires, inermes : leur éperon terminal petit aux quatre postérieures, plus long et presque droit aux antérieures. — Corps assez allongé, déprimé.

Une seule espèce propre à la Tasmanie constitue ce genre; Erichson la nomme *E. variegata* (1). C'est un insecte de trois lignes de long, assez voisin pour la forme de la *Trogosita mauritanica* d'Europe, mais plus étroit, moins déprimé, avec la tête et le prothorax ponctués et inégaux. Sa couleur générale est noire, sauf les jambes et les tarses qui sont ferrugineux, et ses élytres sont traversées par trois bandes maculaires jaunes, déchirées.

ACALANTHIS.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* IV, p. 446 (2).

Languette divisée en deux petits lobes divergents. — Lobe externe des mâchoires coriace, petit, velu à son extrémité; l'interne membraneux, de la longueur du précédent, grêle et aigu au bout, fortement cilié au côté interne. — Palpes filiformes : leur dernier article plus long que les autres, et un peu acuminé. — Mandibules terminées par deux dents aiguës, munies d'une autre obtuse au milieu de leur bord interne. — Tête avec l'épistome simplement échancré : ses sillons antennaires courts, bien marqués et fortement obliques. — Antennes courtes, à 1er article gros, globuleux, 2-8 courts, égaux et serrés, 9e beaucoup plus gros ainsi que le 10e : celui-ci brièvement ovale, un

(1) Loc. cit. pl. 5, f. 6.

(2) Syn. Prox. Blanch. in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 436.

peu comprimé. — Yeux médiocres, arrondis, assez saillants. — Prothorax assez allongé, un peu rétréci en arrière. — Jambes linéaires : les quatre antérieures munies sur leur tranche externe de dents assez longues et aiguës ; les postérieures inermes ; l'éperon terminal des antérieures assez allongé et un peu arqué. — Corps allongé, parallèle.

L'espèce (*A. 4-signata* Er.), également unique, de ce genre, est originaire du Chili, longue de trois à quatre lignes, noire, revêtue de longs poils blancs redressés, à élytres fortement ponctuées, et marquées chacune de deux taches fauves, l'une avant, l'autre après leur milieu.

Cet insecte est manifestement le même que celui décrit et figuré depuis par M. Blanchard, dans l'ouvrage de M. Gay sur le Chili, sous le nom de *Psoa quadrinotata* (1). Il est presque inutile de faire observer qu'il n'a rien de commun avec le genre Psoa, si ce n'est une certaine ressemblance dans la forme générale.

TRIBU II.

TROGOSITIDES.

Lobe interne des mâchoires très-petit, peu distinct. — Antennes de onze, très-rarement de dix articles : leur massue formée par les trois derniers. — Deux yeux plus ou moins réniformes chez la plupart. — Epistome bi- ou trisinué en avant, parfois muni de deux cornes. — Prothorax plus ou moins distant de la base des élytres. — Corps allongé.

Cette tribu, la plus riche en espèces de la famille, correspond exactement à l'ancien genre Trogosita tel qu'on le trouve établi dans le Catalogue de Dejean, en y ajoutant le genre Nemosoma de Latreille, qui est presque de date aussi ancienne. Ce dernier tient encore à la tribu précédente par ses yeux arrondis et ses antennes composées, mais seulement chez quelques espèces, de dix articles.

On connaît deux larves appartenant à ce groupe, celles de la *Trogosita mauritanica* et du *Nemosoma elongatum*.

La première, très-rare dans le nord de l'Europe, n'est que trop connue dans le Midi par les dégâts qu'elle fait dans les magasins et les greniers où l'on conserve le blé (2). Elle est ovale, allongée, dé-

(1) Loc. cit. pl. 26, f. 7 *a f*. Il y a encore ici un de ces désaccords entre le texte et les figures qui se présentent à chaque instant dans cet ouvrage ; tandis qu'il est dit dans le premier que les mâchoires n'ont qu'un seul lobe, la figure 7 *d*, qui représente ces organes, en porte deux.

(2) Dorthez (Mémoires d. l. Soc. roy. d'Agricult. 1787, Trim. d. print, p. 61) est le premier qui ait suivi ses métamorphoses jusqu'au bout. Avant lui, on

primée et garnie sur les côtés de longs poils redressés et peu serrés. Sa tête est cornée, plane en dessus, en carré long et horizontale; du voisinage des antennes partent deux sillons qui se réunissent sur le vertex. Les yeux manquent et sont remplacés par des points enfoncés d'où partent de longs poils. Les antennes, insérées près de l'articulation des mandibules, sont courtes et composées de deux articles : le 1er cylindrique, le 2e petit et grêle. Les mandibules sont très-robustes, saillantes et terminées par deux pointes très-aiguës. Le dessous de la tête présente une profonde cavité dans laquelle sont placés le menton et les mâchoires qui adhèrent à ce dernier par leur tige qui est cylindrique; elles se terminent par deux lobes, l'interne très-petit, l'externe charnu et fortement ovalaire; les palpes maxillaires sont de quatre articles. Il n'y a aucun vestige de languette, et les palpes labiaux, qui sont composés de deux articles, s'articulent avec le menton par leurs supports qui sont cornés. Le prothorax est couvert en dessus d'une plaque cornée et un peu caréné en dessous. Deux plaques de même nature se voient sur chacun des deux segments thoraciques suivants. Les huits 1ers segments abdominaux sont simplement revêtus d'une peau coriace, mais le dernier l'est en entier par un bouclier corné, solide, qui se prolonge postérieurement en deux pointes robustes; il y a un prolongement anal. Les pattes sont assez courtes et terminées par un seul crochet. Des neuf paires de stigmates, la première est placée en dessous près du bord antérieur du mésothorax, les autres sur les côtés des huit premiers segments abdominaux. La couleur générale est d'un blanc sale, avec la tête, la plaque du prothorax et le bouclier du dernier segment abdominal, d'un noir-brunâtre; les autres parties cornées sont d'un brun clair.

Cette larve exerce ses ravages, principalement vers la fin de l'hiver, époque où elle est arrivée à toute sa grandeur. Peu de temps après elle quitte les tas de blé aux dépens desquels elle a vécu, se réfugie dans les fentes, les trous des greniers, et y subit ses métamorphoses. Selon Olivier, l'insecte parfait ne serait pas granivore; on le voit, il est vrai, courir à la surface du blé, mais à la poursuite des teignes dont il fait sa nourriture.

La larve du *Nemosoma elongatum* (1) est plus allongée que la précé-

ignorait à quel insecte elle se rapportait, bien qu'elle eût déjà été l'objet de plusieurs observations faites au point de vue de l'économie rurale. Olivier a ajouté, à ce qu'en avait dit Dorthez, des détails intéressants sur ses habitudes et celles de l'insecte parfait, dans l'article Trogosite de son Entomologie (II, n° 19). Depuis, cette larve a été souvent décrite; voyez surtout Latreille, Hist. nat. d. Ins. XI, p. 234; Hammerschm. De Ins. Agricult. damnos. pl. 2; Westwood, An Introd. etc., I, p. 147, f. 12, n° 21; et Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 244. Cette dernière description est la meilleure de toutes; elle a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 416.

(1) M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 146, f. 12, n° 2)

dente, plus cylindrique et plus atténuée en avant, avec des poils moins longs et moins nombreux. Sa tête est presque pareille, mais porte de chaque côté deux ocelles situés immédiatement en arrière de l'articulation des antennes. Celles-ci se composent des trois articles : le 1er très-court, le 2e cylindrique, le 3e très-grêle, avec un petit article accessoire à sa base. Les mandibules sont arquées et terminées par une pointe simple. La tige des mâchoires et le menton sont également soudés ensemble, mais très-allongés, et les premières n'ont qu'un seul lobe charnu, ovalaire et muni de quelques cils. Les palpes maxillaires comptent quatre articles, les labiaux deux, et les supports de ces derniers sont soudés ensemble. Le prothorax porte aussi en dessus une plaque cornée, mais plus mince et rétrécie en arrière ; sa face inférieure présente une carène demi-cornée ; deux autres plaques de même nature existent sur le méso- et le métathorax. Les huit premiers segments abdominaux ne présentent rien de particulier ; le dernier est recouvert d'une petite plaque cornée terminée par deux crochets recourbés en haut, et se prolonge inférieurement en un tube anal. Les pattes et les stigmates seraient complètement pareils à ceux de la *Trogosita mauritanica*, si la première paire de ces derniers n'était pas placée inférieurement entre le prothorax et le mésothorax. Cette larve est blanchâtre, avec ses parties cornées d'un brun-rougeâtre clair. Elle vit sous les écorces en compagnie de l'insecte parfait, et tous deux paraissent être carnassiers, comme on le verra plus bas, nouveau rapport de plus qu'a le genre avec les *Trogosita*.

Des six genres qui suivent, trois (NEMOSOMA, TEMNOCHILA, TROGOSITA) ont des représentants en Europe.

I. Yeux arrondis.

Jambes inermes : *Nemosoma*.

— antérieures denticulées sur leur tranche externe : *Alleocnemis*.

II. Yeux réniformes ou transversaux.

a Languette plus ou moins bilobée.

Jambes inermes : *Temnochila*.

— épineuses ou tuberculeuses au bord externe : *Alindria*, *Melambia*.

aa Languette entière ; jambes inermes : *Trogosita*.

est le premier qui l'ait décrite et figurée ; Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 239) en a donné une description plus complète, que MM. Chapuis et Candèze ont reproduite, loc. cit. p. 414.

NEMOSOMA.

Latr. *Hist. nat. d. Ins.* XI, p. 239 (1).

Menton très-court, submembraneux, caché dans l'intérieur de la cavité buccale, ainsi que la languette; celle-ci courte également et profondément échancrée. — Lobe externe des mâchoires allongé, fortement cilié en dedans; l'interne très-petit, à peine distinct. — Palpes filiformes. — Mandibules saillantes, recourbées en bas, terminées par une pointe aiguë précédée d'une petite dent. — Labre caché sous l'épistome. — Tête grosse, allongée; épistome cornu en avant. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes courtes, de 10 ou 11 articles; les trois derniers formant une massue allongée, submoniliforme; le 1er plus gros et plus long que les intermédiaires, ceux-ci courts et serrés. — Sillons antennaires courts, bien marqués et convergents. — Prothorax allongé, parallèle, peu distant des élytres à sa base. — Celles-ci allongées. — Pattes courtes; jambes inermes, un peu arquées; l'éperon terminal des antérieures plus long qu'aux autres paires et légèrement arqué; tarses assez longs. — Corps linéaire, cylindrique et glabre.

Petits insectes propres à l'Europe et aux parties voisines de l'Asie. Le *N. elongatum* (2), type du genre, est répandu dans la plus grande partie de la première de ces régions et se trouve principalement sous les écorces des ormes morts où on le rencontre quelquefois en quantité considérable. Il vit en compagnie des *Hylesinus varius* et *vittatus*, et, d'après quelques observations récentes, il détruirait ces insectes ainsi que leurs larves (3); on le rencontre aussi sous les écorces des hêtres, mais plus rarement. Outre cette espèce, on n'en connaît que deux autres du Caucase. (4).

(1) Syn. Dermestes Linné. — Colydium, Herbst, Panzer.

(2) Cette espèce a dix articles aux antennes. Il en existe d'assez nombreuses figures, parmi lesquelles celle publiée par M. Curtis (Brit. Ent. pl. 327) laisse bien loin derrière elle toutes les autres.

(3) Voyez Banse, Krasper et Matz, Stettin. Ent. Zeit. 1842, p. 30. M. Westwood, qui a aussi observé les habitudes de cet insecte, ne parle pas de l'appétit carnassier que les trois entomologistes qui précèdent lui attribuent. Voyez son Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 146.

(4) *N. cornutum*, Sturm, Cat. éd. 1826, p. 77, Tab. IV, n° 32. Sturm n'assigne à cette espèce que dix articles aux antennes; suivant Erichson (Germar, Zeitsch. V, p. 448), elle en a onze. — *caucasicum*, Ménétr. Cat. rais. p. 224, et Falderm. Faun. ent. Transcauc. II, p. 257.

[redacted]

ALLÆOCNEMIS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* 1853, p. 232.

Mandibules épaisses, saillantes, aiguës à leur extrémité. — Tête grande, obtuse en avant, très-concave sur le front; épistome échancré en avant. — Yeux arrondis, saillants. — Antennes un peu plus longues que la tête, grêles, à articles 1 un peu plus long que 4, 3 un peu plus court que 2, qui est de moitié plus long que 1, 4-8 égaux, cylindriques, 9-11 comprimés, du double plus gros que les précédents et formant une massue lâche. — Prothorax un peu plus étroit que la tête, pas plus long que large, rétréci en arrière, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson très-petit. — Elytres aussi larges que la tête, allongées, cylindriques. — Jambes antérieures un peu comprimées, denticulées sur leur tranche externe, tronquées obliquement au bout, avec leur éperon terminal assez grand et arqué; les quatre postérieures simples. — Corps allongé et cylindrique.

Je reproduis ces caractères d'après M. J. Le Conte qui a établi ce genre sur un insecte des environs de San-Francisco en Californie, et l'a placé à côté des Acalanthis. La forme des lobes des mâchoires dont il n'a pas parlé décidera cette question ; s'ils sont tous deux également développés, telle sera en effet sa place. En attendant, ses antennes de onze articles, dont les trois derniers forment une massue, m'engagent à le mettre provisoirement dans la tribu actuelle où il forme, avec les Nemosoma, une exception par ses yeux arrondis.

Cet insecte, que M. J. L. Le Conte nomme *A. Stoutii*, et qui n'a pas moins de dix lignes de long, est d'un brun de poix ; sa tête est couverte de granulations qui la rendent inégale, et présente quelques poils redressés ainsi que le prothorax ; les élytres sont finement ponctuées et rugueuses ; en dessous la poitrine est très-velue.

TEMNOCHILA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* V, p. 449 (1).

Menton bisinué en avant; le lobe médian arrondi; les latéraux aigus (2). — Languette coriace, divisée en deux lobes médiocres, diver-

(1) M. Westwood (Zool. Journ. V, p. 231) est l'auteur de ce genre; mais il lui a imposé le nom mal composé de Temnoscheila, qu'Erichson a modifié avec raison. — Trogosita auctor. — C'est d'après la *T. cærulea* que Fabricius, Herbst et Olivier ont exposé les caractères du genre Trogosita, tandis que Latreille et Sturm les ont empruntés à la *Trogosita mauritanica*. Voyez Erichson, loc. cit.

(2) Telle est la forme du menton chez la *T. cærulea* d'Europe et la plupart

gents et ciliés. — Lobe externe des mâchoires grand, corné, très-fortement cilié au côté interne ; le lobe interne très-petit, peu distinct. — Dernier article des palpes déprimé, un peu élargi graduellement et tronqué au bout. — Mandibules très-robustes, assez saillantes, bidentées à leur extrémité, avec une ou deux dents au côté interne. — Labre transversal, tantôt presque entier, tantôt triangulairement échancré. — Tête grosse ; épistome trisinué en avant ; un sillon longitudinal très-marqué sur le front ; sillons antennaires sous-ophthalmiques, profonds, obliques. — Antennes un peu plus longues que la tête, robustes, à 1er article gros, obconiques, 2-8 courts, obconiques ou submoniliformes, subégaux, grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue allongée, lâche, obtusément dentée au côté interne. — Yeux assez grands, déprimés, transversaux, échancrés en avant. — Prothorax plus long que large, parallèle ou rétréci en arrière, rebordé ou non, avec ses angles postérieurs tantôt distincts, tantôt nuls. — Elytres allongées, parallèles, arrondies au bout. — Pattes médiocres ; jambes sublinéaires, inermes ; l'éperon terminal des antérieures assez robuste et un peu arqué. — Corps allongé, subcylindrique ou déprimé, glabre.

Insectes au moins de moyenne, quelquefois (*T. colossus*) de très-grande taille, souvent ornés de couleurs métalliques éclatantes. Leurs espèces sont nombreuses, surtout en Amérique. L'Europe n'en possède qu'une seule (*T. cærulea*) répandue dans toutes ses parties méridionales, à partir de l'Autriche, et les îles Canaries une autre ; ce sont les seules de l'ancien continent décrites jusqu'ici (1). Ces insectes se trouvent principalement sous les écorces ; cependant, parmi les espèces américaines, il en est qu'on ne rencontre que dans les plaies humides des arbres, et la *cærulea* habite l'intérieur des maisons comme la *Trogosita mauritanica*. Olivier dit l'avoir rencontrée souvent dans le vieux pain.

des espèces de l'Amérique, mais il en est d'autres de ce dernier pays chez lesquelles le lobe médian disparaît, de sorte que l'organe est largement et quadrangulairement échancré. Ces espèces sont inédites.

(1) Esp. des Canaries : *T. pini*, Brullé in Webb et Berthel. Canar. Ent. p. 70. — Esp. américaines : *T. ænea*, *virescens*, Oliv. Ent. II, nº 19, p. 7. — *colossus* (figuré dans d'Orbig. Voy. Ent. pl. 19, f. 6), *festiva*, *Doumerci*, Encycl. méth. Ins. X, p. 719. — *splendida*, Gory, Mag. d. Zool. Ins. 1831, pl. 38. — *polita*, Chevr. Col. d. Mex. Cent. I, fasc. 1. — *chlorodia*, *viridicyanea*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 301. — *ebenina*, *fulgidivittata*, Blanch. in d'Orb. Voy. Ent. p. 205, pl. 19, f. 7-8. — *splendens*, Gray in Griffith, Anim. Kingd. Ins. II, p. 93, pl. 60, f. 1. — *metallica*, Percher. Gener. d. Ins. fasc. IV. — *longicollis*, *varians*, Guérin, Icon. Ins. texte, p. 200.

ALINDRIA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* V, p. 451 (1).

Menton très-court, fortement transversal, plus ou moins échancré. — Languette cornée, petite, cordiforme ; ses lobes arrondis, saillants, fortement ciliés en dedans.—Lobe externe des mâchoires corné, assez long, fortement cilié en dedans et à son extrémité ; l'interne très-petit. — Dernier article des palpes ovalaire et un peu arqué. — Mandibules très-robustes, obtusément bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, cilié en avant. — Tête courte, largement et peu profondément impressionnée sur le front ; épistome trisinué ; sillons antennaires profonds, sous-ophthalmiques. — Antennes courtes, à 1er article très-gros, ovalaire, 2-8 courts, égaux, moniliformes, 9-11 formant une massue aplatie et perfoliée. — Yeux grands, peu saillants, perpendiculaires, largement échancrés en arrière. — Prothorax carré, convexe, rétréci ou non en arrière, avec ses angles distincts ou non, notablement distant des élytres. — Celles-ci allongées, cylindriques. — Pattes robustes ; jambes en triangle allongé, munies sur leur tranche externe de dents aiguës plus ou moins espacées ; l'éperon terminal des antérieures robuste et arqué. — Corps allongé, régulièrement cylindrique, glabre.

Genre bien distinct du précédent par un grand nombre de caractères, surtout par ses jambes dentées. On n'en a décrit jusqu'ici qu'un petit nombre d'espèces, la plupart propres à l'Afrique ; les autres sont des Indes orientales et de l'Amérique du Nord (2) ; sauf celles de ce dernier pays, ce sont des insectes de grande taille.

MELAMBIA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch.* V, p. 450.

Menton très-court, replié dans l'intérieur de la cavité buccale, arrondi en avant. — Languette cornée, divisée en deux petits lobes divergents et ciliés. — Lobe externe des mâchoires corné, allongé, fortement cilié en dedans ; l'interne à peine distinct. — Dernier article des palpes subcylindrique. — Mandibules médiocrement saillantes, bidentées à leur extrémité. — Labre carré, échancré en avant. — Tête

(1) Syn. Hypophloeus, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 63.

(2) Esp. du Sénégal et de Guinée : *Trog. grandis*, Encycl. méth. Ins. X, p. 719. — *major, elongata*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 200. — Esp. de Madagascar : *Trog. spectabilis*, Klug, Ins. von Madag. p. 116, pl. V, f. 1.— Esp. du Cachemire : *Trog. orientalis*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kashmir, IV, 2, p. 549. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Trog. cylindrica*, Encycl. méth. loc. cit. — *Hypophlœus niger* (*Al. cylindrica*), *nigellus*, *teres*, Melsheim. loc. cit.

transversale, vaguement impressionnée en avant; épistome échancré, bisinué de chaque côté de l'échancrure; sillons antennaires profonds, sous-ophthalmiques. — Antennes courtes, à 1[er] article gros, 2-8 courts, submoniliformes, égaux, 9-11 formant une massue médiocre, perfoliée. — Yeux gros, subovales, largement échancrés en arrière. — Prothorax subtransversal, rétréci en arrière; ses angles antérieurs saillants. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes médiocres; jambes graduellement élargies, munies sur leur tranche externe de quelques petits tubercules espacés. — Corps allongé, assez large et assez déprimé.

Genre intermédiaire entre les deux précédents et les TROGOSITA qui suivent: il se rapproche beaucoup de ces dernières par sa forme qui est seulement un peu moins aplatie. Il se compose d'un petit nombre d'espèces propres à l'Afrique, de grande taille et d'un noir mat, mais dont deux seulement ont été décrites jusqu'ici (1).

TROGOSITA.

OLIV. *Entom.* II, n° 19.

Menton petit, court, à peine échancré en avant. — Languette cornée, entière. — Lobe externe des mâchoires corné, allongé, fortement cilié en dedans; l'interne à peine distinct. — Dernier article des palpes subovalaire. — Mandibules assez saillantes, bidentées au bout, avec une dent médiane interne. — Labre en carré plus ou moins transversal, faiblement échancré et cilié en avant. — Tête presque carrée, et plane; épistome trisinué en avant; sillons antennaires courts, profonds, sous-ophthalmiques. — Yeux assez grands, perpendiculaires, planes et entiers. — Antennes courtes, terminées par une petite massue perfoliée de trois articles, parfois grossissant peu à peu à leur extrémité. — Prothorax et élytres des MELAMBIA. — Pattes courtes, assez robustes; jambes en triangle allongé, inermes; l'éperon terminal des antérieures obsolète. — Corps allongé, assez large, déprimé et presque plane en dessus.

Réduit aux espèces qui présentent ces caractères, ce genre ne contient plus que des insectes de taille moyenne ou un peu au dessous, noirs ou brunâtres et sujets seulement à être variés de rouge ferrugineux. La grande ressemblance de forme qui existe entre eux rend leurs espèces assez difficiles à distinguer les unes des autres. La seule que

(1) *Trogosita gigas*, Fab. Syst. El. I, p. 151. — *Tr. striata*, Oliv. Ent. II, 19, p. 7, pl. I, f. 4; toutes deux du Sénégal. Les *Trogosita opaca* et *atra* du Catalogue de Dejean rentrent aussi dans ce genre, et peut-être la *Tr. crenicollis* de M. Guérin-Ménev. Iconogr. Ins. p. 199, pl. 41, f. 12. Si cela est, le genre existe également au Bengale, d'où cette espèce est originaire; elle est notablement plus petite que les espèces africaines.

possède l'Europe, la *mauritanica* (1), a été transportée presque partout par le commerce. Les autres sont assez nombreuses et disséminées dans les diverses parties du globe; une quinzaine ont été décrites jusqu'à présent (2).

TRIBU III.

GYMNOCHILIDES.

Lobe interne des mâchoires bien développé, inerme. — Quatre yeux au moins chez les mâles: deux supérieurs grands, deux inférieurs plus petits. — Antennes de onze articles, les trois derniers en massue. — Front oblique. — Prothorax contigu à sa base avec les élytres. — Corps oblong, déprimé et écailleux.

Le caractère essentiel de cette tribu réside dans la structure anormale des yeux. Les inférieurs sont petits, allongés et ne s'aperçoivent que lorsqu'on regarde la tête en dessous; on voit alors qu'ils ne sont séparés du cadre buccal que par les sillons antennaires qu'ils limitent par conséquent en dehors. L'intervalle qui les sépare des supérieurs est large. Ces derniers sont grands, déprimés, transversaux et se développent parfois (ANACYPTA) au point de se rejoindre presque sur la ligne médiane. Comme on le verra plus bas, il n'est pas démontré que cette division des yeux ne soit pas simplement un caractère sexuel dans les trois genres qui composent la tribu; on sait déjà qu'il en est ainsi pour l'un d'eux.

Sous le rapport de la forme générale, ces insectes ont un *facies* qui leur est propre, mais qui se rattache visiblement à celui de certaines Trogositides, surtout des MELAMBIA. Toutefois les écailles dont leur corps est couvert constituent un caractère étranger au reste de la fa-

(1) *Tenebrio mauritanicus,* Linné, Syst. nat. II, p. 674 (*Trog. caraboides* de Fabricius et de presque tous les auteurs). Elle a été souvent figurée, mais la meilleure figure est celle de Sturm, Deutschl. Ins. II, Tab. 48, f. *a* N.

(2) Esp. de l'Amérique : *Tr. collaris,* Sturm, loc. cit. f. o O; indiquée à tort comme européenne par Sturm; elle est de l'Amérique du Nord et correspond à la *Trogosita nigripennis* du Catalogue de Dejean. — *Tr. bipustulata,* Fab. Syst. El. I, p. 152. — *marginata,* Latr. in Humb. et Bompl. Obs. de Zool. II, p. 19, pl. 31, f. 7. — *mutica, depressior, subnigra,* Palis. de Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 126. — *americana,* Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 166. — *pusillima,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 303. — *dilatata,* Erichs. Arch. 1847, I, p. 93. — *castanea, corticalis, limbalis, dubia, nana, bimaculata,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 109. — *depressa,* Guérin, Icon. Ins. texte, p. 201. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *T. affinis* (*mauritanica ?*), White, Zool. of the Erebus and Terror, Ins. p. 17. — Esp. de Taïti : *T. parallela, punctato-lineata,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 55.

mille. Ils sont propres à l'Asie, l'Afrique, Sumatra, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

I. Yeux divisés chez les mâles, simples chez les femelles : *Leperina*.

II. " — dans les deux sexes (?).

Les supérieurs fortement séparés : *Gymnochila*.

— subcontigus : *Anacypta*.

LEPERINA.

Erichs. in Germar, *Zeitsch*. V, p. 453 (1).

Menton transversal, assez fortement échancré. — Languette cornée, un peu élargie, coupée carrément et fortement ciliée en avant. — Lobe externe des mâchoires coriace, s'élargissant peu à peu, arrondi et légèrement cilié au bout; l'interne plus petit, aigu et fortement cilié en dedans. — Dernier article des palpes cylindrique. — Mandibules courtes, bidentées à leur extrémité. — Labre carré, cachant en partie les mandibules. — Tête aussi large que longue : front plane, oblique ; épistome trisinué, le sinus médian large, les latéraux très-étroits ; sillons antennaires très-courts et profonds. — Antennes courtes, à 1er article assez gros, 2-8 très-courts, très-serrés et égaux, 9-11 formant une assez grande massue subperfoliée. — Yeux assez grands, obliques, déprimés, largement échancrés en arrière. — Prothorax transversal, largement et fortement échancré en avant, arrondi et marginé sur les côtés antérieurs, rétréci à sa base ; celle-ci tronquée. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes courtes, médiocrement robustes ; jambes inermes ; les antérieures seulement finement crénelées sur leur tranche externe ; leurs éperons terminaux assez robustes et un peu arqués. — Corps oblong, déprimé, couvert de petites écailles en dessus, de poils peu abondants en dessous.

Erichson a fondé ce genre sur une espèce de Sibérie, le *Peltis squamulata* de Gebler, et une autre de la Tasmanie, décrite antérieurement par lui sous le nom de *Trogosita decorata*. Quoique très-voisin des Gymnochila qui suivent, il en était, à cette époque, très-distinct par l'état normal de ses yeux ; mais depuis, M. De Mannerheim (2) a fait connaître que, dans l'espèce sibérienne, les mâles, qui sont beaucoup plus petits et infiniment plus rares (3) que les femelles, ont les yeux

(1) Syn. Trogosita, Erichs. Arch. 1842, p. 150. — Peltis, Gebler in Ledebours Reise II, Ins. p. 97.

(2) Bull. Mosc. 1848, II, p. 82.

(3) M. De Mannerheim rapporte que sur cent exemplaires pris par M. le docteur Sahlberg dans une même localité, il ne se trouvait pas un seul mâle.

complètement divisés, de la même façon que ceux des GYMNOCHILA. Dès lors il reste à peine quelques caractères pour séparer les deux genres. On ne sait pas encore si les yeux se comportent de même dans l'espèce de la Tasmanie et quelques autres de l'Australie (1) qui existent dans les collections. Pour ma part, tous les exemplaires que j'ai examinés avaient les yeux simples.

Ces insectes sont plus larges, plus parallèles que les TROGOSITA et ressemblent plutôt à certains PELTIS, par exemple *P. oblonga*. Ils vivent sous les écorces.

GYMNOCHILA.

(KLUG) ERICHS. in GERMAR, *Zeitsch.* V, p. 455 (2).

Menton logé à sa base dans une échancrure du sous-menton, petit, un peu élargi et assez fortement échancré en avant. — Languette cornée, cordiforme, un peu échancrée et ciliée au bout. — Lobe externe des mâchoires coriace, très-élargi et cilié en avant; l'interne plus court, atténué au bout, garni de poils et de cils au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires cylindrique. — Mandibules courtes, très-robustes, simples à leur extrémité. — Labre carré, atteignant l'extrémité des mandibules. — Front très-oblique, presque perpendiculaire à partir du vertex exclusivement; épistome trisinué; sillons antennaires courts, profonds et convergents. — Quatre yeux; les supérieurs fortement séparés. — Antennes courtes, terminées par une assez forte massue de trois articles obliques en dedans, le dernier petit; leur funicule comme chez les LEPERINA. — Prothorax plus large que long, un peu rétréci à sa base, largement et assez fortement échancré en avant. — Ecusson en triangle curviligne, fortement arrondi à son sommet. — Elytres allongées, parallèles. — Pattes des LEPERINA. — Corps allongé, parallèle, couvert d'écailles caduques en dessus, plus serrées en dessous.

Comme on le voit, ces caractères sont à peine distincts de ceux des LEPERINA. Le type du genre est la *Trogosita squamosa* de M. Gray, assez grand insecte de l'Afrique australe, figuré, mais non décrit par

S'il en est de même pour les espèces australiennes, cela explique l'extrême rareté de ce sexe, ou plutôt son absence dans les collections.

(1) J'en possède une espèce inédite de ce dernier pays. Je pense que c'est à ce genre qu'il faut rapporter deux insectes de la Nouvelle-Zélande décrits par M. A. White (Voy. of the Ereb. and Terror, Ent. p. 17) sous les noms de *Gymnocheila nigrosparsa* et *sobrina*, les vraies GYMNOCHILA étant propres à l'Afrique.

(2) Syn. GYMNOCHEILIS, Dej. Cat. éd. 3, p. 339. Dejean attribue à tort ce nom à M. Gray; cet auteur n'a établi le genre nulle part, que je sache. — LEPIDOPTERYX, Hope, The Col. Man. III. p. 131.

cet auteur (1). Deux autres espèces du même pays ont été récemment publiées par M. Boheman (2) et il y en a dans les collections d'autres inédites de la côte de Guinée.

ANACYPTA.

Illig. *Magaz.* VI, p. 338 (3).

Genre voisin du précédent, mais bien distinct par les particularités suivantes :

Front complètement perpendiculaire ; épistome simplement échancré en avant, avec une petite dent au milieu de l'échancrure. — Yeux supérieurs presque contigus. — Prothorax court, ne s'appliquant pas exactement contre la base des élytres. — Jambes antérieures sans éperon terminal. — Corps court, large, déprimé, glabre et brillant en dessus, légèrement pubescent en dessous.

L'unique espèce du genre est la *Nitidula punctata* de Fabricius (4), insecte originaire de Sumatra, qui, d'après les caractères qui précèdent, doit ressembler beaucoup à un Peltis. Je ne l'ai rencontré dans aucune collection. Sa couleur générale est bronzée avec des taches cuivreuses plus ou moins brillantes, et les cuisses ferrugineuses.

TRIBU IV.

PELTIDES.

Lobe interne des mâchoires bien développé, terminé par un crochet corné. — Deux yeux réniformes. — Antennes de onze articles, les trois derniers formant une massue. — Epistome échancré en avant. — Prothorax contigu à sa base avec les élytres. — Corps ovale, oblong ou subhémisphérique.

A ne considérer que la forme générale, la plupart de ces insectes sont plus voisins que les autres Trogositaires de la famille précédente,

(1) Griffith, anim. Kingd. Ins. pl. 60, f. 3, avec des détails peu exacts, pl. 75, f. 4 *a q*. C'est la *Gymnocheilis vestita* du Catalogue de Dejean.

(2) *G. laticollis, adspersa*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 578. — La *Trogosita varia* de Fabricius (Syst. El. I, p. 151) et le *Peltis rugosa* de Thunberg (in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 133 note), tous deux de la côte de Guinée, appartiennent probablement au genre.

(3) Syn. Acrops, Dalman, Ephemer. entom. p. 15. — Nitidula, Fab. Syst. El. I, p. 351.

(4) C'est aussi la *Nitidula buprestoides* de Weber (Observ. ent. p. 48) et l'*Acrops metallicus* de Dalman, loc. cit.

mais le crochet corné qui termine leurs mâchoires est un caractère important qui montre qu'en réalité ils en sont plus éloignés et doivent, dès lors, terminer la famille actuelle.

Les premiers états de ces insectes n'ont été observés que depuis peu, et même ceux des Peltis ne sont connus que par les figures qui ont été publiées, sans aucune description, de la larve et de la nymphe du *P. grossa* (1). On a, au contraire, sur ceux du *Thymalus limbatus*, des détails complets dus à MM. Chapuis et Candèze (2).

Sa larve, tout en ayant de nombreux rapports avec celles décrites plus haut, s'en éloigne assez sur d'autres points importants, tels que les parties de la bouche, le nombre des ocelles, etc., pour qu'on se demande si la tribu actuelle ne devrait pas constituer une famille distincte.

Son corps est en ovale allongé et sa tête demi-circulaire, un peu engagée dans le prothorax, est marquée en dessus de deux profonds sillons croisés. Les organes buccaux se composent : d'un labre médiocre, arrondi en avant; deux mandibules courtes, épaisses, obtuses et faiblement bi-échancrées au bout; deux mâchoires soudées en partie au menton et terminées par un seul petit lobe muni en avant de quelques cils; d'une languette consistant en un tubercule charnu; enfin d'un menton également charnu et tronqué en avant; les palpes labiaux ont deux articles, les maxillaires trois. Les antennes se composent de quatre articles dont le dernier, très-grêle, est muni en dehors d'un petit article additionnel. Près d'elles se voient cinq ocelles disposés sur deux rangs, l'antérieur de trois, le postérieur de deux. Les segments thoraciques sont plus longs que ceux de l'abdomen et revêtus, comme eux, d'une peau molle, sauf le prothorax qui porte un écusson corné transversal. Chacun des segments abdominaux est divisé en deux par un sillon transversal et porte de chaque côté un tubercule charnu terminé par un long poil ; le dernier est muni de deux pointes cornées très-aiguës au bout et hérissées d'aspérités. Les pattes sont grêles, composées de quatre pièces et terminées par un seul crochet. Des neuf paires de stigmates, la première est située sur le mésothorax, les autres sur les huit premiers segments de l'abdomen, au dessus de leurs tubercules latéraux.

Des exemplaires de cette larve, trouvés au mois de janvier sous l'écorce d'un poirier sauvage, se métamorphosèrent en avril ; la nymphe est garnie de quelques poils et munie à l'extrémité de l'abdomen de deux petites pointes aiguës.

Les deux genres suivants composent seuls la tribu.

I. Jambes antérieures munies d'un éperon terminal : *Peltis*.
II. —— sans éperon terminal : *Thymalus*.

(1) Stettin. ent. Zeit. 1852, pl. III ; d'après les observations de M. Assmann, de Breslau.

(2) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 417, pl. II, f. 6.

PELTIS (1).

KUGEL. in SCHNEID. *Magaz.* p. 508 (2).

Menton court, transversal, un peu échancré en avant. — Languette coriace, divisée par une échancrure triangulaire en deux lobes ciliés. — Lobes des mâchoires larges ; l'externe cilié en avant, l'interne en dedans et terminé par une sorte de crochet corné. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, celui des maxillaires subcylindrique. — Mandibules courtes, robustes, bidentées au bout, avec une dent molaire à leur base interne. — Labre transversal, coupé carrément ou un peu arrondi en avant. — Tête médiocre, découverte. — Antennes courtes, robustes, à 1[er] article grand, triangulaire ou en massue arquée, 2-8 courts, subégaux, grossissant peu à peu, 9-11 formant une assez forte massue allongée, plus ou moins lâche. — Prothorax transversal, foliacé et rebordé sur les côtés, fortement échancré en avant, de la largeur des élytres à sa base, mais ne leur étant contigu qu'au milieu de cette dernière. — Ecusson en triangle curviligne ou oblong et transversal. — Elytres rebordées sur les côtés. — Pattes médiocres ; jambes faiblement élargies de la base à leur sommet, inermes ; l'éperon terminal des antérieures robuste et arqué. — Corps ovale ou oblong, légèrement convexe, parfois plane en dessus.

Insectes de taille et de forme variables, les uns assez grands, les autres médiocres ou très-petits et ressemblant, pour la plupart, aux Nitidulides à élytres entières. Outre ces différences, il y en a d'autres dans la structure du prosternum, du mésosternum, etc., qui peuvent servir à les grouper en sections (3). On les trouve sous les écorces, et quelques-

(1) Ce nom est de la création de Geoffroy (Ins. d. env. d. Paris, I, p. 117), qui l'appliquait aux SILPHA; Kugelann est le premier qui l'ait employé dans le sens qu'il a actuellement. C'est une de ces atteintes au droit de priorité dont un long usage a rendu la réparation impossible.

(2) Syn. SILPHA, Linné, Payk., Herbst, etc. — HISPA Thunberg. — THYMALUS, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 8. — OSTOMA, Laichart, Tyrol. Ins. II, p. 102. — CASSIDA, Fab., Oliv., Thunb. — PELTIDION, Enc. méth. Ins. X, p. 644.

(3) Les quatre espèces européennes forment à elles seules autant de sections qu'on peut caractériser de la manière suivante, rien que d'après les modifications des segments thoraciques en dessous : 1° Prosternum médiocrement large, saillant et recourbé en arrière des hanches antérieures; mésosternum impressionné à la base de sa saillie pour le recevoir : *P. grossa;* 2° Prosternum étroit, un peu saillant en arrière et appuyant son extrémité sur un tubercule médian du mésosternum : *P. ferruginea;* 3° Prosternum étroit, s'arrondissant immédiatement en arrière des hanches antérieures; saillie métasternale presque nulle entre les hanches intermédiaires : *P. oblonga;* 4° Prosternum très-large, coupé carrément en arrière, absolument comme chez les TROGOSITA et genres voisins : *P. dentata.*

uns fréquentent de plus les champignons. L'Europe en possède quatre espèces décrites depuis longtemps ; il y en a quelques autres exotiques parmi lesquelles une (*P. Ivanii*) qui, d'après ses habitudes, pourrait bien finir par se répandre dans la plupart des pays chauds (1).

THYMALUS (2).

DUFTSCHM. *Faun. Austr.* III, p. 126 (3).

Menton très-petit, en trapèze renversé (4). — Languette cornée, un peu élargie, et arrondie en avant. — Lobes des mâchoires cornés ; l'externe allongé, arrondi et muni de cils raides à son extrémité ; l'interne plus large, muni en dedans de quelques cils spiniformes, et à son angle antérieur externe d'un long crochet corné. — Mandibules des PELTIS. — Labre recouvrant en grande partie les mandibules, arrondi en avant. — Tête presque entièrement cachée sous le prothorax ; sillons antennaires bien marqués, sous-ophthalmiques. — Yeux assez gros, perpendiculaires. — Antennes à 1er article assez long, en massue un peu arquée, 2e moins gros et plus court, obconique, 3-8 grêles, subcylindriques, 9-11 formant une grande massue allongée et serrée. — Prothorax transversal, convexe, largement rebordé sur les côtés, rétréci et faiblement échancré en avant, semi-circulaire à sa base, avec ses

(1) Esp. européennes : *P. grossa* L., *ferruginea* L., *oblonga* L., *dentata* F. — Esp. de la Russie mér. : *P. pubescens,* Erichs. in Germar, Zeitsch. V, p. 457. — Esp. de Natal : *P. africana,* Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 580. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. fraterna, septentrionalis,* Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 17. — *4-lineata, marginata,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 104. — Esp. de Madagascar et du Brésil : *P. Ivanii,* Allib. Rev. zool. 1847, p. 12 ; on l'a trouvé en Europe dans des caisses provenant de ces deux pays, et contenant des plantes et des graines desséchées.

Le *Peltis brasilica* de M. Perty (Del. anim. art. Brasil. p. 34, pl. VII, f. 11) n'appartient très-certainement pas au genre actuel, sans que je puisse dire dans lequel il doit rentrer.

Le *Peltis rugosa* de Thunberg (in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 133 note), originaire de la côte de Guinée, me paraît être une GYMNOCHILA.

Enfin le *Peltis ovalis* de M. Mac-Leay (Annul. javan. p. 39), insecte de Java, doit probablement figurer parmi les Colydiens, dans la tribu des Synchitides.

(2) Latreille (Gen. Crust. et Ins. II, p. 8) est l'auteur de ce nom, mais le genre auquel il l'appliquait, étant établi sur le *Peltis ferruginea,* est synonyme du précédent. Duftschmidt a pris ce nom en 1825 pour le donner au genre actuel.

(3) Syn. PELTIS, Fab., Payk., Illig., Panzer, etc.

(4) Cette étroitesse du menton est due au grand développement de la tige des mâchoires. Les figures que J. Sturm (Deutschl. Ins. XIV, Tab. 285, f. F, I) a données de ces organes et de la languette sont peu exactes. Erichson (Germar, Zeitsch. V, p. 458) a relevé ces erreurs ainsi que celles commises par M. Curtis (Brit. Ent. I, pl. 39). Mes observations sont d'accord avec les siennes.

angles postérieurs arrondis. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres courtes, très-convexes, rebordées sur les côtés. — Pattes courtes, assez robustes ; jambes sublinéaires, inermes ; les antérieures sans éperon terminal. — Corps subhémisphérique, plat et presque glabre en dessous, velu en dessus.

L'espèce (*T. limbatus*), longtemps unique, sur laquelle ce genre a été établi, est répandue dans toute l'Europe et ressemble singulièrement, au premier aspect, à certaines Coccinella de grande taille et peut-être encore davantage aux Nilio de l'Amérique. On la trouve sous les écorces, principalement dans les pays de montagnes. Elle est recouverte pendant la vie, d'une sorte d'efflorescence blanche qui se reproduit après avoir été enlevée. Dans ces derniers temps on en a signalé deux autres espèces de l'Amérique du Nord (1).

(1) *Th. fulgidus*, Erichs. in Germar, Zeitsch. V, p. 458. — *marginicollis*, Chevr. in Guérin, Icon. Ins. texte p. 62, pl. 18, f. 2 ; probablement le même que le précédent.

FAMILLE XVIII.

COLYDIENS.

Languette cornée. — Deux lobes aux mâchoires. — Palpes et mandibules très-courts. — Antennes de onze ou dix, très-rarement de huit articles, parfois grossissant peu à peu à leur extrémité, en général terminées par une massue en forme de bouton. — Hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, enfoncées dans leur cavités cotyloïdes, les postérieures transversales, contiguës ou non; tarses de quatre articles, simples, ainsi que leurs crochets. — Abdomen composé de cinq segments; les deux derniers ou le dernier seuls mobiles.

A n'en juger que par la forme générale, les éléments de cette famille paraissent, au premier coup-d'œil, très-peu homogènes. En effet, tandis que quelques-uns de ces insectes sont très-allongés, très-grêles et presque cylindriques, d'autres sont simplement oblongs ou ovales, et il y en a qui sont orbiculaires ou peu s'en faut. Rien n'est plus varié non plus que la sculpture et la vestiture de leurs téguments. Aussi avant leur réunion par Erichson, le fondateur de la famille, ceux de leurs genres connus anciennement étaient-ils dispersés, les uns (Colobicus) parmi les Pentamères, les autres (Sarrotrium, Coxelus, Diodesma) dans les Hétéromères, le plus grand nombre dans la famille des Xylophages de Latreille, bien qu'en réalité tous n'aient jamais que quatre articles aux tarses dans les deux sexes (1).

Les Colydiens sont presque tous de petite taille et les parties de leur bouche sont peu développées, même absolument parlant. Le menton est corné comme la languette et tous deux varient peu sous le rapport de la forme. Les lobes des mâchoires le sont également et leur extrémité au moins est en général garnie de cils raides; assez souvent l'interne est terminé par une dent cornée. [illegible]rylon et genres voisins se distinguent par la lo[illegible] organes. Les palpes labiaux et maxillai[illegible] rapport du nombre

(1) [illegible] à cet égard; ses tarses [illegible] à la famille.

[redacted]

de leurs articles, qui est de trois aux premiers et de quatre aux seconds; il est très-peu commun que les uns et les autres ne soient pas filiformes. Les mandibules sont comme enfoncées dans la cavité buccale, peu visibles par conséquent, robustes et munies à leur base interne d'une saillie molaire en avant de laquelle se trouve ordinairement une bordure membraneuse, remplacée quelquefois par un appendice de même nature. Le labre est petit dans toutes les espèces.

Les yeux sont toujours fortement granulés, latéraux, transversaux ou arrondis ; ils manquent complètement chez les Aglenus et les Anommatus. Les antennes sont insérées immédiatement en avant de ces organes et très-souvent recouvertes à leur base par les bords latéraux du front. Dans la très-grande majorité des espèces elles peuvent se replier sous la tête et, dans ce cas, leur article basilaire est reçu dans un sillon placé entre les yeux et les côtés du cadre buccal; mais il est très-rare que ces sillons se prolongent sous la tête. Le nombre normal des articles des antennes est de onze; quand il n'y en a que dix, cette réduction provient très-souvent de ce que le dernier s'est confondu avec le pénultième et fait corps avec lui. Le nombre de huit articles est tout-à-fait exceptionnel et n'existe que chez quelques espèces de Pycnomerus.

La tête est plus ou moins engagée dans le prothorax. Celui-ci, chez un certain nombre d'espèces, est dilaté latéralement, auquel cas les élytres présentent en général la même disposition, quoique à un moindre degré; toujours elles recouvrent en entier l'abdomen. L'écusson ne manque que dans un seul genre (Diodesma); mais presque toujours il est réduit au point d'être ponctiforme.

Les pattes sont courtes et présentent quelques variations dans les rapports que celles de la même paire ont entre elles. Tantôt celles de toutes les paires, tantôt celles de la dernière seulement sont contiguës ou faiblement distantes. Les jambes sont presque toujours linéaires, ou peu s'en faut, et leurs éperons terminaux sont le plus souvent très-petits ou nuls. Le prosternum varie sous le rapport de la largeur et de la forme, mais presque jamais il ne se prolonge en arrière des hanches antérieures. Le mésosternum est simple et couché entre les hanches intermédiaires; il est en général un peu échancré en arrière et reçoit une courte saillie du métasternum. Ce dernier est grand; ses parapleures sont linéaires et d'une seule pièce. La grandeur relative des segments ventraux de l'abdomen varie, le premier étant sujet à s'allonger plus que les autres.

A l'état parfait, les Colydiens vivent sous les écorces ou dans l'intérieur du bois en voie de décomposition; quelques-uns se trouvent dans les champignons; un très-petit nombre sont épigés.

Leurs larves sont encore trop peu connues pour qu'on puisse leur assigner des caractères généraux définitifs ; celles de deux genres seulement ont été décrites avec des détails suffisants.

Leur corps est allongé et tantôt (Colydium) recouvert d'une peau fine, uniforme, tantôt (Cerylon) muni de plaques cornées sur les segments thoraciques. Comme d'habitude, la tête est cornée également. Elle porte de chaque côté cinq ocelles disposés sur deux rangs, l'antérieur de trois, le postérieur de deux. Les antennes se composent de quatre articles. Le dernier segment abdominal porte un écusson corné muni de deux pointes recourbées et se termine par un court tube anal. Les pattes sont courtes et terminées par un seul crochet. Quant aux parties de la bouche, elles ne présentent rien de bien caractéristique, ainsi qu'on le verra plus loin.

La famille est assez riche en genres tant européens qu'exotiques. Mais ces derniers, qui sont presque tous dus à Erichson, n'ont été que très-sommairement caractérisés par lui, et beaucoup sont établis sur des espèces qui n'ont pas encore été décrites; j'ai rejeté ceux-ci en note. La plupart des autres me sont inconnus en nature et je n'ai par conséquent rien pu ajouter à ce qu'en dit Erichson. Par la même raison je ne puis qu'adopter simplement les cinq tribus dans lesquelles il a réparti ces insectes (1).

I. Hanches postérieures contiguës.	
Segments abdominaux de même longueur.	Synchitides.
Le 1er plus grand que les autres.	Colydiides.
II. Hanches postérieures distantes.	
a Dernier article des palpes non aciculaire.	
1er segment abdominal plus long que les autres.	Bothridérides.
Segments abdominaux de même longueur.	Pycnomérides.
aa Dernier article des palpes aciculaire.	Cérylonides.

TRIBU I.

SYNCHITIDES.

Hanches postérieures contiguës. — Segments abdominaux d'égale grandeur. — Dernier article des palpes non aciculé.

Cette tribu est la plus riche de la famille. Ses espèces sont rarement de forme allongée, et beaucoup d'entre elles sont remarquables par les aspérités, les cils, les épines ou les tubercules dont leurs téguments sont garnis, ce qui, joint à leur forme générale, fait ressembler les unes à des Peltis, les autres à des Boletophagus. Aussi plusieurs avaient-

(1) Pour d'excellentes figures de la plupart des espèces européennes, voyez Sturm, Deutschl. Ins. XX.

[redacted]

elles été placées près de ce dernier genre, dans la section des Hétéromères, par Latreille et Dejean. On ne connaît les premiers états d'aucun de ces insectes (1).

I. Les trois 1ers articles des tarses égaux ou subégaux.

A Jambes filiformes, non épineuses et sans éperons terminaux.

a Antennes non rétractiles sous la tête.

b — de 10 articles : *Sarrotrium*.

bb — de 11 —

Tarses garnis de cils courts en dessous : *Corticus*, *Rhagodera*.

—— de poils fins —— *Diodesma*.

aa Antennes rétractiles sous la tête.

c Une saillie prosternale.

d Massue antennaire de trois articles.

Prothorax et élytres dilatés latéralement (*Rechodes*).

— seul dilaté latéralement : *Pristoderus*, (*Ulonotus*).

dd Massue antennaire de deux articles : *Endophlœus*.

cc Point de saillie prosternale.

Massue antennaire de trois articles : (*Priolomus*), *Sparactus*.

—— de deux — *Coxelus*, (*Tarphius*).

—— de un — (*Paryphus*).

B Jambes linéaires, non épineuses, terminées par de petits éperons.

e Tarses hétéromères : *Cossyphodes*.

ee — tétramères.

f Mandibules bidentées au bout.

g Segments abdominaux tous échancrés.

Point de sillons antennaires : *Ditoma*.

Des —— (*Phlœodalis*, *Cerchanotus*).

gg Segments abdominaux postérieurs seuls échancrés : *Trachypholis*, *Colobicus*.

ff Mandibules simples au bout.

Massue antennaire de deux articles : (*Diplotoma*).

—— de un article : *Synchita*, *Cicones*.

C Jambes un peu élargies à leur extrémité, terminées par de petits éperons, et munies de cils épineux sur leur bord externe.

Massue antennaire de trois articles : (*Lasconotus*).

(1) M. Nœrdlinger (Stettin. ent. Zeit. 1848, p. 256) a dit seulement quelques mots de la larve de la *Synchita juglandis*, qu'il avait trouvée sous l'écorce d'un charme.

[redacted]

Massue antennaire de deux articles : (*Phlœonemus*).

II. 1er article des tarses allongé ; jambes terminées par des éperons très-distincts.

Yeux sessiles : *Meryx*.

— pédonculés : *Acropis*, (*Plagiops*).

Genre incertæ sedis : *Emmaglæus*.

SARROTRIUM.

ILLIG. *Die Kæf. Preuss.* p. 339 (1).

Menton en carré transversal. — Languette de même forme, avec ses angles antérieurs arrondis. — Mâchoires en grande partie cachées par des saillies du cadre buccal ; leur lobe interne terminé par un crochet corné et muni en dedans de cils crochus ; l'externe tronqué et cilié au bout. — Palpes très-courts ; le dernier article des labiaux ovalaire et acuminé ; celui des maxillaires ovale et tronqué au bout. — Mandibules obtusément bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, à peine distinct. — Tête horizontale, presque carrée, avec le bord antérieur de l'épistome droit et les bords du front très-relevés au-dessus des antennes. — Celles-ci non rétractiles, très-fortes, fusiformes, de dix articles : 1 cylindrique, court, 2-3 en cône renversé, subégaux, 4-9 transversaux, perfoliés, velus, 10 plus petit, suborbiculaire, finement pubescent (2). — Yeux petits, ovales et obliques, médiocrement saillants. — Prothorax aussi large que les élytres, convexe, tronqué en avant et à sa base, finement rebordé sur les côtés. — Ecusson petit, ponctiforme. — Elytres oblongues, assez convexes et parallèles. — Pattes médiocres ; jambes linéaires, sans éperons terminaux ; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux, garnis de courts cils en dessous ; le 4e aussi long qu'eux réunis. — Les deux 1ers segments abdominaux largement échancrés en arrière. — Corps oblong, assez convexe, à téguments rugueux en dessus.

Petits insectes d'un noir parfois grisâtre, à prothorax bicaréné latéralement, et ayant sur les élytres des côtes médiocrement saillantes, entre lesquelles sont des rangées de points enfoncés. Ils vivent à terre entre les herbes, ou sous les mousses, principalement dans les endroits sablonneux. L'espèce anciennement connue (*S. clavicorne*) est répandue

(1) Syn. ORTHOCERUS, Latr. Précis d. car. gén. d. Ins. p. 26. Le nom d'Illiger est postérieur, mais cet auteur est le premier qui ait exposé les caractères du genre de façon à le rendre reconnaissable. — DERMESTES Linné. — TENEBRIO De Géer. — HISPA, Linné, Fab., Panzer, Marsh. — PTILINUS, Fab., Payk., Panzer.

(2) On aperçoit à son extrémité une très-courte saillie obtuse, faible vestige d'un 11e article.

[redacted]

dans toute l'Europe; deux autres ont été découvertes dans ces dernières années en Allemagne (1).

CORTICUS.

(Dej.) Latr. *Règn. anim.* éd. 2, V, p. 24 (2).

Genre très-voisin des Sarrotrium et n'en différant même essentiellement qu'en ce que le 11e article des antennes est apparent, quoique petit, et à moitié engagé dans le 10e; mais les espèces qu'on y comprend présentent quelques différences dans ces organes et de plus grandes encore sous le rapport de la forme générale et de la sculpture des téguments.

Celle sur laquelle le genre a été établi, le *Sarrotrium celtis* Dej. (3) a des antennes peu velues, grossissant très-légèrement et peu à peu de la base à leur extrémité, avec leurs articles 2-3 obconiques, égaux, 4-9 transversaux, serrés, et le 11e à peine distinct du 10e et formant avec lui une sorte de bouton transversal. La forme générale, celle du prothorax et des élytres, ainsi que leur sculpture, ne s'éloignent pas beaucoup de ce qui existe dans le genre précédent.

Deux autres espèces (4) ont les antennes fusiformes comme les Sarrotrium, mais moins velues, avec les articles 2 subglobuleux, 3-10 transversaux, cupuliformes et perfoliés, 11 bien distinct du 10e, les élytres carrées, tronquées aux angles huméraux, et couvertes de tubercules.

Ces insectes sont originaires des parties australes et orientales de l'Europe; ils sont épigés, comme les Sarrotrium.

(1) *S. clavicorne* (*Dermestes clavicornis*, Linné, Faun. Suec. p. 142); nom antérieur à celui de *muticum*, généralement admis dans les collections. — *crassicorne*, *tereticorne*, Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 260.

(2) Syn. Ceropachys, A. Costa, Annal. dell' Acad. degli aspirant. nat. Serie 2, I, p. 150. — Bolitophagus Charpent..

(3) Germar, Nov. Ins. Spec. p. 146, et Faun. Insect. Europ. fasc. XIV, 4; de Dalmatie. Le *Ceropachys foveicollis* de M. A. Costa (loc. cit.) ne paraît pas en différer.

(4) *Sarrotrium tuberculatum* (*Bolitophagus tuberculatus*, Charpent. Horæ ent. p. 219) et *tauricum*, Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XV, nos 4 et 5; tous deux de la Russie méridionale et contrées voisines. — Erichson (Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 255) en signale une autre espèce inédite (*C. foveolatus*), de Sicile, décrite depuis par M. L. Fairmaire, sous le même nom, dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 171, pl. 7, no III, f. 2.

[redacted]

RHAGODERA.

(Eschsch.) Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 255.

C'est ici, selon Érichson, que viendrait ce genre inédit (1) d'Eschscholtz ; d'après le peu qu'il en dit, il serait aussi très-voisin des Sarrotrium : les antennes ne sont pas très-robustes ; elle sont composées de onze articles comme celles des Corticus ; mais les derniers ne sont pas plus gros que les précédents et le 11e est entièrement dégagé du 10e ; les saillies du cadre buccal sont fortes, sans toutefois recouvrir les mâchoires.

M. De Mannerheim (2), qui a donné une phrase spécifique de l'unique espèce du genre (*R. tuberculata* Eschsch.), la décrit comme étant allongée, d'un noir-brunâtre, avec l'épistome grand, dilaté et étalé, le prothorax muni de deux côtes en dessus et denticulé latéralement, et les élytres ayant ensemble neuf côtes dont les intervalles présentent chacun deux rangées de points enfoncés, fortement marqués. Cet insecte est long d'un peu plus de trois lignes et originaire de la Californie.

DIODESMA.

(Megerle) Latr. *Règn. anim.* éd. 2, V, p. 97.

Menton carré, légèrement transversal. — Languette cornée, rétrécie, arrondie et garnie de longs poils en avant. — Lobe interne des mâchoires petit, terminé par un fort crochet corné et cilié en dedans ; l'externe plus large, arrondi et cilié au bout. — Palpes courts ; dernier article des labiaux grand, ovalaire et acuminé ; celui des maxillaires en ovale allongé et obtus. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre court, un peu arrondi en avant. — Tête médiocre, plane, un peu dilatée au niveau des antennes, avec l'épistome coupé carrément. — Yeux petits, arrondis, peu saillants, assez fortement granulés. — Antennes non rétractiles, médiocrement robustes, pubescentes ; leurs articles 1-2 un peu plus gros que les suivants, brièvement subcylindriques, 3-9 moniliformes, 10-11 un peu plus gros, formant une petite massue. — Prothorax transversal, tronqué à ses deux extrémités, arrondi et finement denticulé sur les côtés. — Ecusson nul. — Elytres ovales, conjointement échancrées en avant. — Pattes courtes ; cuisses un peu renflées ; jambes droites, partout d'égale grosseur, sans éperons terminaux ; tarses courts ; leurs trois 1ers articles égaux, garnis en dessous de poils longs, serrés sur le 1er, moins denses sur les deux suivants. — Segments ab-

(1) Il a été mentionné pour la première fois dans le Catalogue de Dejean, éd. 2, p. 312, et éd. 3, p. 337.

(2) Bull. Mosc. 1843, p. 300.

dominaux fortement échancrés sur leur bord postérieur. — Corps oblong, âpre et garni de petits poils courts en dessus.

Genre ne comprenant qu'une petite espèce, *D. subterranea* (1), assez semblable pour la forme au *Sarrotrium clavicorne*. Elle est originaire de l'Autriche et de la Carinthie où elle paraît assez commune dans les souches de hêtre. Pendant la vie elle est ordinairement recouverte d'une efflorescence grisâtre.

Avant les PRISTODERUS qui suivent, Erichson (2) place un genre fondé sur des espèces inédites et qu'il nomme RECHODES (3).

PRISTODERUS.

HOPE, *The Col. Man.* III, p. 145.

Genre établi sur le *Dermestes scaber* de Fabricius (4), insecte originaire de l'Australie. M. Hope ne paraît pas l'avoir vu, à en juger par les caractères qu'il lui assigne et qui ne sont que la reproduction de la description de Fabricius. Le genre reste donc douteux jusqu'à nouvel ordre; mais à en juger par la figure qu'Olivier a donnée de l'espèce, il me paraît identique avec celui qu'Erichson a établi (5) sous le nom d'ULONOTUS, sur une espèce inédite de la Nouvelle-Zélande (6).

(1) Erichs. Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 262; figurée dans Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XXIV, 5; et dans Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 41, f. 4; texte, p. 193. — La *D. picea* de Sturm (Deutschl. Ins. XX, pl. 362, f. *a*-M) paraît n'en être qu'une légère variété.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 255.

(3) RECHODES. *Facies* d'un PELTIS (probablement du *Peltis oblonga* et espèces voisines), avec les bords latéraux du prothorax et des élytres largement dilatés et finement denticulés en scie; leur disque hérissé de tubercules aigus. Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet. Point de sillons antennaires. Massue des antennes composée de trois articles. Saillie prosternale distincte. Deux espèces inédites: *R. peltoides* Kl., de l'Afrique australe, et *R. serratus* Kl., de Madagascar.

Il suit de là que ce genre ne diffère des PRISTODERUS que par l'absence des sillons antennaires et la dilatation des bords latéraux des élytres aussi prononcée que celle des côtés du prothorax.

(4) Syst. El. I, p. 318; figuré dans Olivier, Ent. II, n° 9, pl. 2, f. 4 *ab*.

(5) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 255.

(6) Je possède un insecte de ce pays que je crois, avec une certitude presque complète, être celui qu'Erichson a eu sous les yeux. Il présente tous les caractères qu'il assigne à son genre ULONOTUS, et ces caractères sont les mêmes que ceux des ENDOPHLOEUS, sauf pour le dernier article des palpes maxillaires, qui est sécuriforme, et la massue des antennes, composée de trois articles assez serrés: le 1er en cône renversé, pas plus large que long, le 2e fortement transversal, le 3e grand, suborbiculaire. Cet insecte est plus grand que l'*Endophloeus*.

ENDOPHLOEUS.

(Dej.) Erichs. *Nat. d. Ins. Deutschl.* III, p. 256 (1).

Menton carré, subéquilatéral. — Languette cornée, rétrécie et ciliée en avant. — Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné, cilié en dedans; l'externe cilié au bout. — Palpes courts; dernier article des labiaux ovalaire et acuminé; celui des maxillaires beaucoup plus gros que le précédent, déprimé et fortement tronqué au bout. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête retirée à moitié dans l'intérieur du prothorax, inégale, relevée en oreillettes au-dessus des antennes, avec l'épistome sinué en avant; ses sillons antennaires courts, assez profonds et obliques. — Yeux assez gros, ovales et assez saillants. — Antennes rétractiles, peu robustes, pubescentes, à articles 1 assez gros, cylindrique, 2-5 obconiques, décroissant peu à peu, 6-9 subglobuleux, 10-11 formant une petite massue. — Prothorax inégal, largement dilaté et denticulé en scie sur les côtés, convexe sur le disque, avec le bord antérieur de la convexité s'avançant sur la tête. — Elytres convexes, parallèles, étroitement rebordées et denticulées latéralement. — Pattes assez courtes; jambes filiformes, sans éperons terminaux; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux, velus en dessous. — Saillie prosternale très-courte, arrondie au bout. — Segments abdominaux entiers. — Corps oblong, convexe, parallèle, raboteux, çà et là squammigère en dessus.

Petits insectes vivant sous les écorces et propres à l'Europe australe. L'espèce typique, *E. spinulosus* (2), se trouve jusqu'aux environs de Paris. Deux autres ont été découvertes, il y a peu de temps, dans la Russie méridionale et en Turquie (3).

spinulosus, plus large, plus convexe, et de forme, par conséquent, plus robuste; mais ce ne sont pas là des caractères génériques; sa couleur est d'un brun mat uniforme.

Je crois que c'est, soit aux Pristoderus, soit aux Ulonotus, en supposant ces deux genres distincts, qu'il faut rapporter le *Bolitophagus antarcticus* de M. A. White (Voy. of the Ereb. and Terror, Ent. p. 12, pl. 1, f. 12), quoique les bords latéraux de son prothorax présentent de chaque côté trois fortes dents, au lieu d'être finement denticulés.

(1) Syn. Eledona, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 179.

(2) Figurée par Latreille, loc. cit. IV, Tab. 16, f. 3. Après avoir placé cet insecte parmi ses Eledona (Boletophagus), Latreille (Règne anim. éd. 2, V, p. 31 note) l'a transporté dans le genre Coxelus, en se basant à tort sur ce que la massue de ses antennes serait composée de trois articles.

(3) *E. exsculptus*, *squarrosus* Frivaldsk.; figurés dans Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XXIV, Tab. 2 et 3.

Dans l'ouvrage de M. Gay sur le Chili (Zool. V, p. 241), sont décrits deux insectes sous les noms d'*Endophlœus flexuosus* et *angustatus*; le premier est

A la suite de ce genre, Erichson (1) en place un fondé sur une espèce inédite de Madagascar et qu'il nomme Prioloмus (2).

SPARACTUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 256.

Genre établi par Erichson sur la *Ditoma interrupta*, insecte de la Tasmanie antérieurement décrit par lui, et qui m'est inconnu. Il le caractérise en ce peu de mots :

Très-voisin des Prioloмus. — Sillons antennaires obliques. — 1er article de la massue des antennes plus petit que les deux autres. — Les trois 1ers articles des tarses égaux.

En recourant à la description de l'espèce, on y voit que c'est un petit insecte d'une ligne et demie de long, d'un noir mat, ayant le front dilaté, bi-anguleux en avant ; le prothorax de moitié plus étroit que les élytres, largement dilaté et denticulé sur les côtés ; enfin les élytres variées de fauve et ponctuées en stries, avec les intervalles 3, 5, 7 entre ces stries costiformes.

COXELUS.

(Ziegl.) Latr. *Règne anim.* éd. 2, V, p. 31 (3).

Menton carré, un peu transversal. — Languette arrondie en avant et bordée de longs poils. — Lobes des mâchoires cornés : l'interne petit, garni au bout et en dedans de cils crochus ; l'externe de même longueur, tronqué au bout et cilié en dedans. — Dernier article des palpes labiaux en ovale allongé et acuminé ; celui des maxillaires de même forme, mais plus gros et obtus. — Mandibules ayant leur pointe bifide. Labre transversal, coupé carrément en avant. — Tête presque carrée et peu à peu plane en dessus ; épistome un peu échancré ; sillons antennaires presque indistincts, courts et obliques. — Antennes peu ro-

figuré avec des détails (Col. pl. 20, f. 9) ; ses tarses sont représentés comme étant hétéromères, et la massue comme formée de trois articles, conformément à ce que porte le texte. Dès lors, ils ne peuvent appartenir au genre actuel, et ce sont probablement des Boletophagus.

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 256.

(2) Prioloмus. Forme générale des Ditoma, mais avec les côtés du prothorax largement dilatés et fortement dentelés en scie. Menton denticulé sur les côtés. Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme. Lobe interne des mâchoires sans crochet à son extrémité ; celle-ci garnie de cils spiniformes. Languette légèrement échancrée en avant. Sillons antennaires droits. 3e article des tarses petit ; le 2e prolongé sous lui ; celui-ci et le 1er revêtus en dessous de poils fins et serrés.

(3) Syn. Boletophagus, Sturm, Deutschl. Ins. II, p. 161.

bustes, à articles 1-2 plus gros et plus longs que les suivants, 3-6 obconiques, décroissant peu à peu, 7-9 subglobuleux, 10-11 formant une petite massue. — Yeux gros, arrondis et assez saillants. — Prothorax assez convexe sur le disque, échancré en avant, rétréci en arrière, avec ses côtés antérieurs dilatés et finement denticulés. — Ecusson ponctiforme. — Elytres courtes, ovalaires. — Pattes courtes; cuisses un peu épaissies; jambes cylindriques, sans éperons terminaux; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux, pubescents en dessous. — Point de saillie prosternale. — Corps oblong, finement âpre et garni de poils en dessus.

L'unique espèce, *C. pictus* (1), que comprend ce genre est petite, et se trouve en Autriche et dans le Tyrol; on la prend ordinairement à terre sous des branches tombées ou dans les souches des arbres; elle est aptère. Erichson dit en connaître une autre inédite de l'Amérique du Nord, qui est ailée.

Erichson place ici deux genres qu'il nomme Tarphius et Paryphus et qui ne comprennent que des espèces inédites (2).

COSSYPHODES.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* Ser. 2, I, p. 168.

Menton carré, échancré sur les côtés dans son milieu. — Languette transversale, beaucoup plus étroite que le menton. — Lobes des mâchoires munis de longs cils à leur extrémité. — Dernier article des palpes plus long que les précédents; celui des labiaux fusiforme, celui des maxillaires ovalaire. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre caché sous l'épistome. — Tête semi-circulaire, presque plane; présentant en dessous de chaque côté une fossette pour l'insertion des antennes et un sillon antennaire. — Antennes très-courtes, géniculées, de 11 articles : 1 très-grand, ovalaire, 2 très-petit, 3-9 très-courts, transversaux, 10-11 formant une petite massue solide en forme de bouton. — Yeux nuls (?). — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, à

(1) Figurée par Sturm, loc. cit. pl. 39, f. o-O, sous le nom de *Boletophagus pictus*.

(2) Tarphius. Extrêmement voisin des Coxelus. Sillons antennaires obliques, dirigés en dehors et aboutissant de chaque côté à une large et profonde fossette de la face inférieure du prothorax. Corps très-déprimé. Une espèce (*T. gibbulus*) de Sicile. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 256.

Paryphus. Semblable, pour la forme, à un petit Endophloeus. Dessus du corps garni de petits cils redressés et serrés. Antennes de dix articles; le dernier formant une massue simple. Sillons antennaires larges, profonds et obliques. Dernier article des palpes maxillaires fortement sécuriforme. Jambes garnies extérieurement de cils robustes, un peu atténuées à leur extrémité, sans éperons terminaux. Une espèce (*P. lobatus*) de Colombie; loc. cit.

[redacted]

ine arrondi sur les côtés, longitudinalement caréné dans son milieu. - Écusson nul. — Elytres ovales, parallèles, largement arrondies en rrière, étroitement rebordées, avec la suture relevée comme le disque a prothorax. — Pattes très-courtes, fortement comprimées; cuisses rges, ovales; jambes linéaires, terminées par deux petits éperons; rses courts, velus en dessous; deux de leurs paires de quatre, l'autre e cinq articles (1). — Corps large, subparallèle, arrondi à ses deux extrémités, aptère.

Genre singulier établi sur un petit insecte découvert dans l'île de Madère par M. Wollaston, et qui ressemble complètement, au premier coup-d'œil, à un Cossyphus, si ce n'est que sa tête est libre. De chaque côté de la carène médiane du prothorax il en existe trois autres, fines et qui se continuent jusqu'à l'extrémité des élytres. Ce petit insecte est, comme les Cossyphus, d'un fauve testacé uniforme. M. Wollaston n'en trouvé qu'un seul individu sous une pierre, aux bords de la mer, mais depuis, M. Heer l'a rencontré à plusieurs reprises dans les nids d'une petite fourmi (*OEcophora pusilla*) propre à l'île de Madère. Il a reçu de M. Westwood le nom de *C. Wollastoni* (2).

Malgré le nombre insolite des articles de ses tarses, cet insecte appartient peut-être à la famille des Colydiens; seulement M. Westwood ayant omis de parler des hanches des pattes, il n'est pas certain qu'il rentre dans la tribu actuelle. Cependant il a en commun tant de caractères avec les Ditoma, que je crois, avec M. Westwood, que sa place est dans le voisinage de ce genre.

DITOMA.

Illig. *Mag. f. Insektenk.* VI, p. 320 (3).

Menton carré, transversal. — Languette courte, un peu échancrée en avant, ciliée de chaque côté. — Lobe interne des mâchoires petit, muni au bout de cils crochus; l'externe plus large, plus grand, arrondi à son extrémité, cilié dans cet endroit et en dedans. — Dernier article des palpes labiaux deux fois plus grand que le 2e, ovalaire et tronqué au

(1) La paire postérieure compte quatre articles; M. Westwood ayant détaché les deux autres paires de l'unique exemplaire qu'il avait à sa disposition, n'a plus pu reconnaître si c'était la paire antérieure ou l'intermédiaire qui était également tétramère. Il est plus que probable que c'était celle-ci, car autrement il en résulterait une combinaison sans autre exemple parmi les Coléoptères.

(2) Loc. cit. pl. XIII, f. 1; avec de nombreux détails.

(3) Syn. Bitoma, Herbst, Die Käfer, V, p. 26; cet auteur est le créateur du genre, mais le nom qu'il lui avait imposé étant mal fait, a été corrigé par Illiger. — Lyctus, Fab., Payk. — Ips Oliv. — Monotoma Panzer. — Synchita, Hellw., Duftschm., Say.

bout ; celui des maxillaires aussi long que les deux précédents réunis, un peu atténué à son extrémité. — Mandibules bifides à leur sommet. — Labre à peine distinct. — Tête presque carrée, faiblement relevée au-dessus des antennes, arrondie aux angles antérieurs ; épistome un peu sinué ; point de sillons antennaires. — Antennes de 11 articles : 1 globuleux, 2 de même forme, plus petit, 3-9 décroissant peu à peu ; 10-11 formant une assez forte massue. — Yeux ovales, assez gros, peu saillants. — Prothorax en carré un peu allongé, subparallèle, à peine échancré en avant, un peu arrondi à sa base, étroitement rebordé sur les côtés. — Elytres alllongées, parallèles, déprimées en dessus. — Pattes courtes ; cuisses un peu renflées ; jambes linéaires, terminées par deux petits éperons ; les trois 1ers articles des tarses courts et égaux aux quatre pattes antérieures, décroissant graduellement aux postérieures. — Segments abdominaux tous échancrés sur leur bord postérieur. — Corps allongé, déprimé et glabre.

Insectes de petite taille, vivant exclusivement sous les écorces des bois morts. La seule espèce que possède l'Europe (*D. crenata*) se trouve communément partout. Il y en a quelques autres en petit nombre de décrites dans les auteurs (1). Toutes ont des côtes (ordinairement quatre) sur le prothorax, plus ou moins flexueuses, et de plus fines sur les élytres ; ces dernières sont ornées de taches fauves.

Ici viennent se placer deux genres créés par Erichson (2) sur des espèces non décrites, genres qu'il nomme PHLOEODALIS et CERCHANOTUS (3).

(1) Esp. de l'Amér. du Nord : *Synchita quadriguttata,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 266. — *Bit. Zimmermanni,* Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 194. — *Bit. undulata,* Melsheim, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 110. — Esp. de l'Amér. du Sud : *Lyctus obscurus,* Fab. loc. cit. — Esp. de Taïti : *D. terrulenta,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 52.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 257.

(3) PHLOEODALIS. Très-voisin des DITOMA. Indépendamment des sillons antennaires, qui sont profonds et droits, se trouve, sous chacun des angles antérieurs du prothorax, une fossette peu profonde, destinée à recevoir la massue des antennes. 3e article des tarses plus petit que les deux précédents. Une espèce nouvelle du Brésil.

CERCHANOTUS. Egalement voisin des DITOMA. Dessus du corps égal, garni de cils courts et serrés, disposés en rangées sur les élytres. Un sillon peu marqué de chaque côté du prosternum, pour recevoir les pattes antérieures au repos. Deux espèces nouvelles de Madagascar.

TRACHYPHOLIS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 257.

Le type de ce genre est l'*Opatrum hispidum* de Weber et de Fabricius (1), insecte de Sumatra qui ne m'est pas connu en nature. Selon Erichson il a la plus grande analogie avec les Colobicus qui suivent, et n'en différerait essentiellement que par ses antennes robustes, dont le 3e article est moins allongé, et par ses sillons antennaires prolongés jusqu'en arrière des yeux.

D'après la description de Weber, le corps de cet insecte est couvert en dessus de tubercules hispides, disposés en rangées sur les élytres ; le prothorax présente en outre une large fossette peu profonde et ses bords latéraux sont rebordés.
Erichson dit en connaître une autre espèce de Siam.

COLOBICUS.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 9 (2).

Menton carré, transversal. — Languette faiblement échancrée et ciliée en avant. — Lobe interne des mâchoires petit, garni de cils serrés au bout et en dedans ; l'externe plus large, un peu atténué et tronqué au bout, terminé par de longs cils dirigés au côté interne. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire et obtus ; celui des maxillaires sécuriforme. — Mandibules bifides à leur extrémité. — Labre à peine saillant, un peu arrondi en avant. — Tête dilatée sur les côtés, en avant des yeux ; ses sillons antennaires profonds et un peu obliques. — Yeux assez gros, arrondis et fortement granulés. — Antennes de 11 articles : 1-2 un peu plus gros que les suivants, 3 allongé, 4-9 décroissant graduellement, 10-11 formant une massue arrondie et comprimée. — Prothorax transversal, largement dilaté sur les côtés, bi-échancré en avant, bisinué à sa base. — Ecusson petit, carré. — Elytres assez allongées. — Pattes assez courtes ; jambes cylindriques, tronquées obliquement au bout et terminées par deux très-petits éperons ; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux, pubescents en dessous. — Segments abdominaux postérieurs échancrés en arrière. — Corps oblong, peu convexe, couvert de petits cils en dessus.

Latreille a placé ce genre près des Peltis dont il se rapproche par sa forme générale, mais celle de ses hanches antérieures montre qu'il appartient à la tribu actuelle. On n'a décrit jusqu'ici que l'espèce euro-

(1) Weber, Observ. ent. p. 38 ; Fab. Syst. El. I, p. 119.
(2) Syn. Monotoma, Duftschm. Faun. austr. III, p. 155.

MERYX.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* III, p. 17.

Menton fortement transversal, entier. — Languette plus étroite que le menton, cordiforme. — Dernier article des palpes subtrigone. — Lobe interne des mâchoires dentiforme, l'externe subtriangulaire. — Mandibules très-courtes, bifides à leur extrémité. — Yeux assez saillants. — Antennes de la longueur du prothorax, à articles pour la plupart obconiques ; les trois derniers un peu plus gros que les autres, le 9e et le 10e subturbinés, le 11e ovalaire. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, rétréci en arrière, fortement arrondi sur ses côtés antérieurs. — Elytres allongées. — Corps long, étroit, parallèle.

Cette diagnose est empruntée à Latreille et ce n'est que sur l'autorité d'Erichson que je place le genre ici. Ce savant entomologiste a fait connaître deux caractères que Latreille a passés sous silence, à savoir que les jambes sont terminées par des éperons assez longs, et que le 1er article des tarses est plus long que les deux intermédiaires. D'après la figure que Latreille a donnée (1) de l'unique espèce qui le compose, elle ressemblerait assez pour la forme générale à un SILVANUS. Cet insecte est originaire des Indes orientales et très-rare dans les collections. Latreille lui a imposé le nom de *M. rugosa*.

ACROPIS.

BURMEIST. *Gener. quæd. Ins.* n° 25.

Menton carré, arrondi aux angles antérieurs, caréné sur sa face externe. — Languette cornée, grande, transversale, arrondie latéralement, bisinuée en avant. — Lobe interne des mâchoires petit, denticulé près de son sommet, cilié dans ce point et en dedans ; l'externe plus grand, très-large, brusquement acuminé au bout, garni en dehors de cils épineux. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, un peu acuminé au bout; celui des maxillaires de même forme, plus grand et tronqué à son extrémité. — Mandibules courtes, faiblement tridentées au bout. — Labre convexe, arrondi et cilié en avant. — Tête perpendiculaire, fortement transversale, prolongée latéralement en deux saillies portant les yeux et un peu arquées. — Yeux grands, réniformes, saillants. — Antennes insérées sous des rebords du front, de 11 articles : 1 assez gros, obconique, 2-4 de même forme, plus grêles, décroissant graduellement, 5-8 submoniliformes, 9-11 formant une grosse massue ovale, le 10e et le 11e soudés ensemble et pubescents. — Prothorax plus étroit que la tête

(1) Loc. cit. IV, Tab. XI, f. 1.

t les élytres, rétréci à sa base, arrondi sur les côtés en arrière. — Écusson ponctiforme. — Elytres courtes, parallèles, convexes. — Pattes ongues, grêles; cuisses robustes; jambes linéaires; 1er article des arses beaucoup plus grand que les deux suivants réunis; ceux-ci très-ourts, garnis de cils épineux en dessous, le 4e très-long. — Corps ourt, âpre, hérissé de petits tubercules et de cils épineux.

Genre singulier, surtout par la forme de sa tête; sans cela son *facies* énéral se rapprocherait beaucoup de celui des Elaphrus de la famille es Carabiques. Il est établi sur un petit insecte du Brésil, à peine long 'une ligne et demie et que j'ai eu souvent l'occasion d'observer dans e pays où il est commun dans les bois. Il court sur le tronc des arbres vec une excessive agilité, en quoi il s'éloigne des autres espèces de la amille qui sont généralement lentes dans leurs mouvements. M. Burmeister lui a imposé le nom de *tuberculifera* et en a donné une très-elle figure avec des détails.

Erichson a créé sur une espèce inédite un genre Plagiope qui vient mmédiatement à la suite de celui-ci (1).

Note.

Selon toutes les probabilités, il faut rapporter à cette tribu le genre uivant de M. Léon Fairmaire, qui dit même qu'il doit être placé près es Coxelus. Les caractères qu'il lui assigne peuvent se formuler de a manière suivante.

EMMAGLÆUS.

L. Fairm. *Rev. et Mag. d. Zool.* 1849, p. 418.

Tête large, courte, obtuse, peu saillante; ses sillons antennaires faiblement marqués. — Antennes très-courtes, atteignant à peine le bord u prothorax, de onze articles: 1 gros, orbiculaire, 2-8 petits, 9-11 lus gros, en massue. — Prothorax presque aussi large que long, un eu rétréci à sa base qui est légèrement arquée, muni en avant d'un lobe saillant, un peu bifide et séparé des angles antérieurs qui sont assez saillants, par une échancrure assez profonde. — Elytres un peu lus larges que le prothorax, brièvement ovalaires, coupées obliquement aux angles huméraux. — Pattes courtes, ponctuées et rugueuses; ambes terminées par deux éperons inégaux et garnies sur leur tranche xterne de cils épineux; tarses de quatre articles, assez épais; les an-

(1) Plagiope. Très-voisin du genre Acropis, dont il diffère principalement en e que les crochets des tarses sont élargis à leur base, et en ce que ces organes ont garnis en dessous de longs poils. Une espèce nouvelle (*P. tuberculata*) e Porto-Rico, ressemblant, au premier coup-d'œil, à un Hydrochus. Naturg. l. Ins. Deutschl. III, p. 258.

térieurs paraissant avoir un cinquième article très-petit et caché dans la jambe. — 1[er] segment abdominal aussi long que les trois suivants réunis. — Corps ailé, à surface inégale.

Le genre est établi sur un petit insecte de l'île Tonga-Tabou, que M. L. Fairmaire dit ressembler à certains NOSODERMA et qu'il a nommé en conséquence *E. nosodermoides*. Il est couvert d'écailles brunes et blanches mélangées et porte plusieurs tubercules écailleux sur le prothorax ; ses élytres, qui présentent chacune trois côtes, sont tachetées de noir à leur extrémité.

La présence d'éperons terminaux et de cils épineux sur la tranche externe des jambes, réunie à la massue des antennes composée de trois articles, me porte à croire que ce genre est voisin de celui qu'Erichson a nommé LASCONOTUS et non pas des COXELUS.

TRIBU II.

COLYDIIDES.

Hanches postérieures contiguës. — Premier segment abdominal plus grand que les autres. — Dernier article des palpes non aciculé.

L'ancien genre COLYDIUM des auteurs est le type de cette tribu. Sans avoir toujours une forme aussi allongée, toutes les espèces qui la composent sont grêles, plus ou moins cylindriques, et l'on ne rencontre chez aucune d'entre elles ces téguments couverts d'aspérités qui sont si communs dans la tribu précédente.

On connaît trois larves de celle-ci : celles des *Colydium elongatum* (1) et *filiforme* (2), et de l'*Aulonium sulcatum* (3).

Les deux premières ont entre elles la plus intime ressemblance et sont très-allongées, cylindriques, grêles et recouvertes d'une peau fine. La tête est plus solide, arrondie, un peu saillante, sans épistome distinct, et porte sur le front deux impressions allongées. Le labre est saillant et demi-circulaire. Les mandibules sont élargies à leur base et bidentées à leur extrémité, les mâchoires charnues, avec leurs lobes confondus ensemble et garnis de cils au bord interne; elles portent des palpes de quatre articles, dont le 1[er] et le 4[e] sont très-petits. La lèvre inférieure est charnue, avec la languette arrondie en avant ; ses palpes se composent de trois articles. Les antennes en comptent quatre, dont le 1[er] très-court, les deux suivants un peu allongés, le dernier sem-

(1) Ratzeburg, Die Forstins. I, p. 188, pl. 14, f. 34 larve, 35 nymphe. — Sturm, Deutschl. Ins. XX, p. 50, pl. 368 f. P larve, Q nymphe.

(2) Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 280.

(3) Westwood, An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 147, f. 12, n° 3.

[redacted]

blable à un cil et muni à sa base d'un petit article accessoire. Cinq stemmates, placés sur deux rangées transversales, se voient sous chaque antenne ; la rangée antérieure est de trois, la postérieure de deux. Les segments, en arrière de la tête, sont garnis en dessus et en dessous de poils isolés et redressés ; le dernier se prolonge en un tube anal et porte supérieurement deux crochets recourbés. Les pattes sont assez courtes, et leur article terminal n'est muni, comme de coutume, que d'un seul crochet. Des neuf paires de stigmates, la première est placée entre le prothorax et le mésothorax, les autres sur les bords latéraux et supérieurs des huit premiers segments abdominaux. La nymphe est munie sur le thorax d'une couronne de petites épines, et à son extrémité de deux crochets recourbés en dehors, qui facilitent l'éclosion de l'insecte parfait.

La larve de l'*Aulonium sulcatum*, d'après la courte description et la figure qu'en a données M. Westwood, ne paraît différer de celle-ci en rien d'essentiel.

Des neuf genres qui suivent, la plupart ont des représentants en Europe.

I. Antennes insérées sous les côtés du front.

a Antennes grossissant peu à peu à leur extrémité : (*Mecedanum*) (1).

aa — terminées par une massue.

Cette massue de trois articles : *Aulonium*, *Colydium*.

— de deux — (*Eulachus*).

II. Antennes insérées à découvert.

b Des yeux.

c 1er article des tarses allongé.

Massue antennaire de trois articles, fortement transversale : *Pelalophora*.

Massue antennaire de deux articles, globuleuse : *Nematidium*.

cc Les trois 1ers articles des tarses égaux : *Teredus*, *Oxylæmus*.

bb Point d'yeux : *Aglenus*, *Anommatus*.

(1) Mecedanum. Antennes grossissant peu à peu et faiblement, comprimées, garnies sur les côtés, à partir du 5e article, de poils fins et serrés. 1er article des tarses très-allongé, de moitié plus long que la jambe. Une espèce nouvelle de Madagascar, du double plus longue que le *Colydium elongatum*, sur une grosseur égale. Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 274.

AULONIUM.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 275 (1).

Groupe démembré de l'ancien genre COLYDIUM qui suit, et n'en différant essentiellement que par le dernier article des palpes maxillaires cylindrique, allongé et acuminé au bout, ses mandibules simples et obtuses à leur extrémité, et par son labre distinct. Comme caractères secondaires, on peut ajouter que le corps est moins allongé, moins cylindrique, et qu'au lieu de côtes saillantes sur les élytres, il n'y a que des rangées de points ou tout au plus de faibles sillons, ce qui distingue de suite ces insectes des COLYDIUM.

Jusqu'ici on n'en a décrit que deux espèces européennes et autant de l'Amérique (2). Les habitudes de ces espèces sont les mêmes que celles des COLYDIUM.

COLYDIUM.

FAB. *Ent. Syst.* II, p. 459 (3).

Menton grand, carré, un peu transversal. — Languette petite, cachée par le menton, cornée, avec ses côtés coriaces, faiblement échancrée en avant. — Lobes des mâchoires coriaces, petits; tous deux munis d'un faisceau de poils à leur extrémité. — Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme, celui des labiaux brièvement ovalaire. — Mandibules fissiles à leur extrémité. — Labre caché sous l'épistome. — Tête presque carrée; épistome faiblement sinué en avant; sillons antennaires courts et obliques. — Antennes insérées sous un rebord du front, arrivant à peine à moitié de la longueur du prothorax, à articles 1 subcylindrique, assez gros, 2 aussi épais, mais plus court, 3-8 obconiques, décroissant peu à peu, 9-11 formant une massue perfoliée. — Prothorax très-long, subcylindrique et un peu déprimé, trisillonné en dessus, étroitement rebordé sur les côtés. — Ecusson ponctiforme. — Elytres très-allongées, parallèles, ayant des côtes avec des rangées de points enfoncés sur leurs intervalles. — Pattes courtes; jambes très-légèrement élargies à leur extrémité, terminées par deux petits éperons;

(1) Syn. COLYDIUM, Herbst, Fab., Say. — TROGOSITA, Fab., Duftschm. — IPS Oliv. — ANÆCTOCHILUS, L. Redtenb. Die Gattung. d. Deutschl. Kæferfaun. p. 124.

(2) Esp. européennes : *Trogosita sulcata*, Fab. Syst. El. I, p. 155. — *Colydium bicolor*, Herbst, Die Kæf. VII, p. 285, Tab. 113, f. 2 (*Colyd. ustulatum* Dej.). — Esp. américaines : *Colyd. bidentatum*, Fab. Syst. El. II, p. 556. — *Colyd. parallelopipedum*, Say, Journ. of the Acad. of nat. Sc. of Philad. V, p. 263.

(3) Syn. SYNCHITA Hellw. — IPS Oliv.

[redacted]

les trois 1ers articles des tarses diminuant graduellement de longueur. — Dernier segment abdominal saillant dans son milieu. — Corps très-allongé, parallèle, subcylindrique et glabre.

Ces insectes, remarquables par leur forme, se trouvent principalement dans les galeries creusées dans les vieux arbres par des Anobium et des Bostrichus. L'Europe en possède deux espèces, et Say en a publié deux autres de l'Amérique du Nord. Ce sont les seules, à ma connaissance, décrites jusqu'ici (1).

Un genre fondé par Erichson sur des espèces non décrites, et qu'il nomme Eulachus, vient après celui-ci (2).

PETALOPHORA.

Westw. *The Cabin. of orient. Ent.* p. 85.

Menton allongé, quadrangulaire, un peu rétréci en avant. — Languette petite, arrondie antérieurement. — Lobes des mâchoires membraneux, ciliés, l'externe au bout, l'interne en dedans. — Dernier article des palpes acuminé. — Mandibules munies de deux petites dents au-dessous de leur extrémité. — Labre demi-circulaire. — Tête petite, triangulaire ; sillons antennaires nuls. — Yeux grands, arrondis, médiocrement saillants. — Antennes insérées à découvert, courtes, de onze articles : 1 gros, renflé et arqué, 2-4 plus grêles, en massue au bout, 3-5 plus courts, obconiques, égaux, 6-8 très-courts, grossissant peu à peu, 9-11 lamelleux, fortement et graduellement transversaux, le 11e très-grand, formant ensemble une grande massue transversale. — Prothorax assez allongé, un peu rétréci en arrière, ayant ses angles dentiformes, bicanaliculé en-dessus. — Ecusson triangulaire. — Elytres allongées, subcylindriques. — Pattes courtes, assez robustes ; jambes un peu élargies à leur extrémité ; leurs éperons terminaux longs ; le 1er article des tarses plus long que les deux suivants ; tous sans poils en dessous. — Corps allongé, subcylindrique.

Ce n'est que provisoirement que je place ici ce genre tout-à-fait remarquable par la forme de sa massue antennaire. Il appartient manifestement à la famille actuelle, mais M. Westwood ayant omis de parler des hanches et de la longueur relative du premier segment abdomi-

(1) Esp. européennes : *C. elongatum, filiforme,* Fab. Syst. El. II, p. 556. Paykull, Gyllenhall, et, récemment, M. Ratzeburg, n'ont fait de celui-ci qu'une variété du premier ; mais il en est réellement distinct. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. longiusculum, lineola,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 264.

(2) Eulachus. Antennes et sculpture des téguments comme chez les Ditoma, avec la forme cylindrique, le premier segment abdominal allongé, les jambes un peu élargies à leur extrémité et finement épineuses des Colydium. Une espèce (*E. costatus*) des Antilles. Loc. cit. III, p. 275.

nal, on ne peut décider de quelle tribu il doit faire partie. Cependant il me paraît, par l'ensemble de ses caractères, plutôt rentrer dans celle-ci que dans les autres.

L'unique espèce qui le compose, *P. costata* (1), est un insecte de Java, de quatre lignes de long, et d'un noir uniforme; ses élytres ont chacune trois côtes.

NEMATIDIUM.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 275.

Genre établi sur le *Colydium cylindricum* de Fabricius (2), insecte de l'Amérique du Sud, qui m'est inconnu. Erichson lui assigne les caractères suivants :

Palpes filiformes. — Mandibules simples et un peu obtuses à leur extrémité. — Labre carré. — Sillons antennaires obliques; front non dilaté en avant des yeux, excavé en avant. — Antennes insérées à découvert, courtes, grêles, terminées par une massue de deux articles. — Prothorax excavé sur les côtés pour la réception des pattes antérieures. — Cuisses et jambes courtes; tarses grêles; leur 1er article allongé.

D'après cela, le genre semble faire le passage des COLYDIUM aux TEREDUS, qui suivent.

TEREDUS.

(DEJ.) SCHUCK. *Brit. Col. delin.* pl. 34, f. 6 (3).

Menton un peu rétréci et faiblement échancré en avant. — Languette cornée, munie de deux lobes latéraux coriaces, élargis en avant et ciliés. — Lobes des mâchoires cornés: l'interne petit, garni de cils épineux au bout; l'externe plus grand, membraneux et cilié à son extrémité. — Dernier article des palpes cylindrique et acuminé. — Mandibules obtusément denticulées à leur extrémité. — Labre court, entier. — Tête petite, penchée, arrondie en avant; épistome séparé du front par une ligne anguleuse. — Antennes insérées à découvert, de onze articles : 1 globuleux, 2 de même forme, moins gros, 3 un peu allongé, 4-9 se raccourcissant et grossissant peu à peu, 10-11 formant un gros bouton arrondi, un peu comprimé. — Yeux arrondis, médiocres. — Prothorax très-long, subcylindrique, finement marginé latéralement. — Ecusson arrondi, un peu transversal. — Elytres allongées, cylindriques. — Pattes courtes; les antérieures contiguës, les quatre postérieures faiblement séparées; jambes légèrement élargies et munies

(1) Loc. cit. pl. 41, f. 7; avec beaucoup de détails.

(2) Syst. El. II, p. 557.

(3) Syn. TEREDOSOMA, Curtis, Ann. and Mag. of nat. Hist. V, p. 277. — LYCTUS, Fab., Panz., Payk., Gyllh. — IPS Oliv.

[redacted]

de quelques cils à leur extrémité ; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux, garnis de longs poils fins en dessous. — Corps très-long, grêle et cylindrique.

On n'en connaît que deux espèces d'Europe (1) aussi grêles au moins que les Colydium, mais dont les élytres n'ont pas de côtes et sont simplement ponctuées en stries comme celles des Aulonium ; elles vivent sous les écorces.

OXYLÆMUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 282 (2).

A tous les principaux caractères qui précèdent, ce genre réunit les différences qui suivent :

Antennes de 10 articles, le 11e s'étant confondu avec le 10e et n'apparaissant plus à son sommet que comme une petite saillie pubescente. — Mandibules obtusément tridentées à leur extrémité. — Prosternum prolongé en arrière des hanches antérieures en une petite saillie conique. — Segments abdominaux fortement échancrés sur leur bord postérieur.

Ces insectes sont aussi cylindriques que les Teredus, mais plus petits. Les espèces décrites sont européennes et ne s'élèvent qu'à deux (3).

AGLENUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 285 (4).

Menton transversal, arrondi sur les côtés. — Languette cornée, carrée, avec une bordure membraneuse et ciliée en avant. — Lobes des mâchoires cornés : l'interne petit, tronqué et fortement cilié au bout ; l'externe plus grand, arrondi à son extrémité et cilié en dedans. — Dernier article des palpes labiaux gros et ovalaire ; celui des maxillaires de même forme, mais plus long. — Mandibules obtusément dentées à leur extrémité. — Labre court, tronqué en avant. — Tête médiocre ; épistome arrondi antérieurement ; sillons antennaires courts et obliques. — Antennes insérées à découvert, assez courtes, à articles 1-2 plus gros que les suivants, 3 un peu allongé, 4-8 décroissant et gros-

(1) *Lyctus nitidus*, Fab. Syst. El. II, p. 563. — *Ter. opacus*, Habelm. Stettin. ent. Zeit. 1854, p. 29.

(2) Syn. Lyctus Panz. — Synchita Duftschm.

(3) *Lyctus cylindricus*, Panz. Faun. Ins. Germ. fasc. 35, Tab. 18. — *O. cæsus*, Erichs. loc. cit. p. 284.

(4) Syn. Anommatus, Schuck. Brit. Col. del. p. 27, pl. 33, f. 2. — Monopis, Dej. Cat. éd. 3, p. 339 ; teste Erichson. — Hypophloeus, Gyllh. Ins. Suec. III, p. 711.

[redacted]

sissant peu à peu, 9-11 formant une massue fusiforme serrée. — Yeux nuls. — Prothorax en carré plus long que large. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres oblongues. — Pattes courtes; jambes très-légèrement élargies à leur extrémité; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux. — Corps oblong, glabre.

L'unique espèce de ce genre est un très-petit insecte (1) de moins d'une ligne de long, et qui se trouve dans le fumier, le tan des couches de jardin et autres lieux semblables. Il est commun dans la plus grande partie de l'Europe.

ANOMMATUS.

Wesmael, *Bull. d. l'Acad. d. Brux.* 1836, p. 338 (2).

Ce genre ne comprend également qu'une très-petite espèce, ressemblant, à s'y méprendre, à celle qui constitue le genre précédent, et qui en a tous les caractères, moins la structure des antennes et celle des palpes. Les premières n'ont que dix articles, dont le dernier forme un assez gros bouton au sommet duquel se trouve une saillie conique, vestige d'un 11e article. Le dernier article des seconds s'amincit un peu de sa base à son extrémité, et est légèrement arqué.

Cet insecte, que M. Wesmael a cru nouveau, en fondant sur lui le genre actuel, avait été décrit depuis longtemps par P. W. J. Müller sous le nom de *Lyctus 12-striatus*. Il vit dans la terre, et je l'ai pris quelquefois adhérant à la face inférieure (3) de briques gisant sur le sol.

TRIBU III.

BOTHRIDÉRIDES.

Hanches postérieures distantes. — Premier segment abdominal plus grand que les autres. — Dernier article des palpes non aciculé.

Insectes voisins, pour la plupart, des Colydium par leur forme allongée. Outre les caractères qui précèdent, la bouche présente une particularité qui n'existe pas dans le reste de la famille. Ses parties sont plus rentrées dans l'intérieur de la cavité buccale, et les mandibules ont leur bord externe prolongé inférieurement en une lame qui limite cette dernière latéralement, ou, si l'on veut, elles sont creuses et pa-

(1) *Hypophlœus brunneus*, Gyllh. loc. cit. (*Anommatus obsoletus*, Schuck. loc. cit.).

(2) Syn. Lyctus, P. W. J. Müller in Germar, Mag. IV, p. 190.

(3) M. Wesmael l'a nommé *A. terricola*, et l'a figuré loc. cit. pl. 4.

[redacted]

raissent comme voûtées en dessous. Cette tribu ne renferme que trois genres, dont un seul (Bothriderès) est représenté en Europe.

I. Cavité buccale fermée par une plaque : *Derataphrus*.
II. — à découvert : *Sosylus, Bothriderès*.

DERATAPHRUS.

Newm. *The Entom.* p. 403 (1).

Cavité buccale recouverte inférieurement en grande partie par une plaque transversale (sous-menton). — Menton replié dans l'intérieur de la cavité buccale, en carré plus long que large. — Languette cornée, petite, cordiforme, ciliée en avant. — Lobes des mâchoires cornés, contigus, égaux, coriaces et ciliés à leur extrémité. — Dernier article des palpes subcylindrique, un peu arqué et tronqué. — Mandibules très-robustes, bifides à leur extrémité. — Labre petit, arrondi et fortement cilié en avant. — Tête médiocre, un peu rétrécie en arrière des yeux; épistome coupé carrément; sillons antennaires profonds et obliques. — Yeux assez gros, subarrondis, peu convexes. — Antennes courtes, robustes, de 11 articles: 1 très-gros, subglobuleux, 2-8 courts, égaux, très-serrés, grossissant peu à peu, 9-11 formant une massue serrée, tronquée au bout et dentée au côté interne. — Prothorax en cœur très-allongé, tronqué en avant et à sa base, plane et sillonné dans son milieu. — Ecusson ponctiforme. — Elytres très-allongées, parallèles. — Pattes courtes; hanches antérieures faiblement séparées, les postérieures subglobuleuses; jambes assez fortement élargies et denticulées extérieurement à leur extrémité, terminées par deux petits éperons, l'externe des antérieurs crochu; tarses courts, leurs trois 1ers articles décroissant successivement, garnis de quelques cils en dessous. — Corps allongé, subcylindrique, un peu déprimé, glabre.

Insectes d'assez grande taille pour cette famille, ressemblant aux Colydium par leur forme allongée et la sculpture de leurs élytres qui sont couvertes de côtes fines et tranchantes. M. Newman a passé complètement sous silence dans sa diagnose du genre les parties de la bouche qui sont très-singulières et visibles seulement pour la plupart quand on a enlevé la plaque formée par le sous-menton. Il y rapporte quatre espèces (2), mais dont deux sont douteuses. Ces insectes sont de la Nou-

(1) Syn. Sigerpes, Germar, Linnæa ent. III, p. 222.

(2) *D. fossus, puteus, illusus* et *vittatus*. Suivant Erichson (Nat. d. Insekt. Deutschl. III, p. 289), les deux derniers seraient des Bothriderès. C'est d'après les deux autres que je donne la diagnose du genre. J'en possède en outre une troisième remarquable par les côtes de ses élytres, qui sont denticulées en scie postérieurement. Une quatrième serait le *Sigerpes piceus* de Germar (loc. cit.);

[redacted]

velle-Hollande. Le genre Sigerpes de Germar est manifestement identique avec celui-ci.

SOSYLUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 288.

Le *Colydium rufipes* de Fabricius (1) est le type de ce genre auquel Erichson attribue les caractères suivants :

Organes buccaux pareils à ceux des Bothrideres. — Massue des antennes grande, comprimée, composée de deux articles. — Cavités cotyloïdes des hanches antérieures confondues ensemble ; hanches intermédiaires très-rapprochées ; éperon terminal des jambes antérieures allongé ainsi que le 1er article des tarses. — Prothorax sans sillons. — Elytres ayant des côtes. — Forme générale très-voisine de celle des Colydium.

Cet insecte est de l'Amérique du Sud ; d'autres espèces du même pays et de Madagascar existent dans la collection du Muséum de Berlin, à ce que dit Erichson.

BOTHRIDERES.

(Dej.) Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 288 (2).

Menton médiocre, en carré transversal. — Languette cornée, transversale, arrondie et ciliée en avant. — Lobe interne des mâchoires membraneux, terminé par une dent cornée, cilié intérieurement ; l'externe corné, plus grand, cilié à son extrémité. — Dernier article des palpes maxillaires plus grand que le 3e, en cône allongé ; celui des labiaux plus court que le 2e, cylindrique. — Mandibules robustes, obtusément dentées à leur extrémité. — Labre très-court, un peu échancré et fortement cilié en avant. — Tête médiocre, inclinée ; sillons antennaires assez larges, obliques. — Antennes courtes, de 11 articles : 1 subglobuleux, 3 un peu allongé, 2 et 4-9 courts, égaux ; 10-11 formant une massue arrondie. — Yeux médiocres, arrondis, tantôt peu, tantôt assez saillants. — Prothorax un peu séparé des élytres, carré, assez plane et impressionné en dessus. — Ecusson ponctiforme. — Elytres assez allongées. — Pattes médiocres ; les quatre hanches antérieures assez largement séparées l'une de l'autre ; jambes antérieures un peu arquées ; leur éperon terminal recourbé ; les trois 1ers articles des tarses décrois-

mais, d'après la description, elle me paraît identique avec le *fossus* de M. Newman.

(1) Syst. El. II, p. 556.

(2) Syn. Lyctus, Fab., Payk., Gyllh., Say. — Ips Oliv. — Bitoma Herbst. — Synchita, Hellw., Duftschm.

çcessivement, un peu ciliés en dessous. — Corps médiocrement ; parallèle, glabre.

enre est assez riche en espèces et répandu dans l'ancien et le u continent, mais un petit nombre seulement ont été décrites i (1). On trouve ces insectes sous les écorces des bois morts et s galeries creusées par d'autres Xylophages.

TRIBU IV.

PYCNOMÉRIDES.

hes postérieures distantes. — Segments abdominaux de même ur. — Dernier article des palpes non aciculé.

: genres seulement rentrent dans cette tribu ; Erichson même n'y nait pas l'un d'eux (Apeistus) qu'il regardait comme appartenant mille des Lathridiens ; mais, comme on le verra plus bas, il doit ient rentrer dans celle-ci. Les premiers états de ces insectes ne s plus connus que ceux des Bothridérides.

rticle des tarses égal à chacun des deux suivants : *Pycnomerus*.

—— très-court, à peine distinct : *Apeistus*.

PYCNOMERUS.

Erichs. *Arch.* 1842, I, p. 214 (2).

ton carré, un peu rétréci en avant. — Languette cornée, trans- ; échancrée antérieurement.—Lobes des mâchoires cornés : l'in- etit, cilié en dedans; l'externe plus large, arrondi en dehors, arqué au bout. — Palpes robustes; le dernier article des labiaux briève- valaire ; celui des maxillaires de même forme, mais plus allongé. ndibules larges, très-arquées, tantôt simples, tantôt bidentées au - Labre transversal, arrondi en avant. — Tête en carré un peu , élargie au-dessus des antennes; sillons antennaires nuls ou perficiels. — Yeux médiocres, subarrondis, peu saillants. — nes courtes, de 11, 10 ou 8 articles ; leur massue composée dans nier cas de deux articles, d'un seul dans les deux autres. — rax en carré subéquilatéral ou un peu allongé, légèrement rétréci

sp. européenne : *Lyctus contractus*, Fab. Syst. El. II, p. 563. — Esp. érique du Nord : *Lyct. geminatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. 33. — *Bothr. exaratus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, -Esp. de l'Australie : *B. anaglypticus*, Germar, Linn. entom. III, p. 223.

m. Lyctus, Fab., Say. — Ips Oliv. — Cerylon, Latr., Germ., Dej.

en arrière. — Ecusson ponctiforme. — Elytres allongées, subparallèles. — Pattes assez courtes ; les hanches de toutes les paires écartées entre elles ; jambes très-légèrement élargies à leur extrémité ; leurs éperons terminaux bien distincts ; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux. — Les deux derniers segments abdominaux échancrés en arrière. — Corps assez allongé, un peu déprimé en dessus, glabre.

Une douzaine d'espèces dont la distribution géographique est très-étendue, compose ce genre que je reproduis tel que l'a conçu Erichson, quoiqu'il me paraisse difficile de laisser réunis ensemble des insectes dont le nombre des articles des antennes est aussi différent. Ce savant entomologiste n'a cru devoir employer ce caractère que pour diviser le genre en trois groupes, l'organisation étant semblable pour tout le reste.

Le premier, qui est le plus nombreux, a des antennes de onze articles dont les deux derniers forment une massue très-distinctement bi-articulée. Toutes les espèces sont exotiques et trois seulement ont été décrites (1).

Dans le second, composé d'une seule espèce européenne (2), ces organes n'ont que dix articles, le 11e s'étant confondu avec le 10e.

Le troisième, qui ne comprend également qu'une espèce de l'Europe orientale (3), ne compte que huit articles à ces organes, dont le dernier forme un bouton tronqué.

APEISTUS.

MOTSCH. *Bull. d. Mosc.* 1840, p. 186 (4).

Menton petit, étroit, fortement échancré. — Languette cornée, très-courte, munie de deux grandes paraglosses longuement ciliées. — Lobes des mâchoires demi-membraneux : l'interne grêle, l'externe plus grand et plus large ; tous deux ciliés au bout. — Palpes labiaux à 1er et 2e articles très-petits, 3e grand, ovalaire et tronqué ; les maxillaires à 1er article conique, 2-3 courts, transversaux, 4 plus grand qu'eux tous réunis, ovale, déprimé et tronqué. — Mandibules très-courtes ; leur pointe bifide et précédée d'une dent. — Labre transversal, faiblement

(1) Esp. de l'Amérique du Nord : *Lyct. hæmatodes*, Fab. Syst. El. II, p. 14. — *Lyct. reflexus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 262. — Esp. de la Tasmanie : *P. fuliginosus*, Erichs. Arch. loc. cit. pl. 5, f. 1. — Les autres espèces sont des Antilles, de la Colombie et de Madagascar.

(2) *Lyctus terebrans*, Fab. Syst. El. II, p. 561.

(3) *Cerylon sulcicollis*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 466.

(4) Syn. MONOTOMA, Villa, Cat. 1833, p. 36. — SPARTYCERUS, Motsch. Bull. Mosc. 1837, no V, p. 100 ; olim. — RHOPALOCERUS, W. Redtenbacher, Gener. quæd. Col. Arch. Austr. p. 21.

[redacted]

échancré. — Tête presque carrée, un peu élargie en avant; épistome faiblement sinué. — Yeux subarrondis, peu saillants. — Antennes pubescentes; à articles 1 gros, allongé et obconique, 2 subcylindrique, plus court et plus grêle, 4-9 subglobuleux, 10 formant un gros bouton brièvement ovalaire. — Prothorax carré, convexe, droit et crénelé sur les côtés, avec ses angles antérieurs aigus et les postérieurs arrondis. — Ecusson ponctiforme. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, oblongo-ovales. — Pattes médiocres; jambes un peu élargies à leur extrémité; tarses à 1er article très-court, caché sous l'extrémité de la jambe, 2-3 courts, égaux; tous velus en dessous. — Corps oblong.

Genre établi sur un petit insecte qui, au premier aspect, a les plus grands rapports avec les MONOTOMA, et que M. Villa, le premier auteur qui en ait parlé, avait placé dans ce genre sous le nom de *M. Rondani* (1). Mais ses tarses, composés de quatre articles (2), obligent de le mettre dans la famille actuelle. Il ressemble même assez, par son *facies*, à la *Diodesma subterranea*. Cet insecte n'a été pris jusqu'ici, à ma connaissance, qu'en Pologne, dans diverses parties de l'Allemagne et dans le nord de l'Italie. Il vit sous les écorces, où il parait qu'on le trouve réuni parfois en sociétés assez nombreuses, quoiqu'il soit rare en général.

TRIBU V.

CÉRYLONIDES.

Hanches de toutes les pattes distantes. — Premier segment abdominal plus grand que les autres. — Dernier article des palpes aciculaire; le pénultième plus ou moins renflé.

Ce dernier caractère sépare nettement cette tribu des précédentes. Il en serait de même des lobes des mâchoires, qui sont très-grêles et très-allongés dans les deux seuls genres européens (CERYLON, PHILOTHERMUS) qu'elle contient; mais on ignore s'ils affectent la même forme dans ceux qui sont exotiques. Ces deux mêmes genres sont aussi les

(1) Loc. cit. Figuré par M. De Motschoulsky, Bull. Mosc. 1837, loc. cit. pl. VII, f. B.—M. W. Redtenbacher (loc. cit.) l'a nommé *Rhopalocerus setulosus*.

(2) Il y a quelques diversités d'opinion sur ce nombre. M. De Motschoulsky a figuré ces tarses comme hétéromères. Erichson (Arch. 1844, II, p. 222), en rendant compte du genre RHOPALOCERUS, a constaté l'existence des quatre articles indiqués par M. W. Redtenbacher, mais le premier n'est pour lui qu'un nœud articulaire appartenant au deuxième. Depuis, M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. p. 183, note 1) a soutenu l'opinion émise par son frère, et qui me parait fondée. L'article en question, malgré sa petitesse, est trop gros pour n'être qu'un simple nœud.

[redacted]

seuls qui se rapprochent, par leur forme assez allongée, de la plupart de ceux qui précèdent. Les autres ont tous un *facies* différent.

Erichson (1) a fait connaître la larve du *Cerylon histeroides*, découverte par lui sous des écorces de pins. Elle ressemble, pour tous les points principaux, à celle du *Colydium filiforme*, et n'en diffère que par ceux qui suivent. Son corps est allongé, déprimé, un peu rétréci en avant, avec la tête petite, grêle, assez saillante et horizontale. Les mandibules sont simples à leur extrémité et munies d'une petite dent interne dans leur milieu. Le dernier article des palpes maxillaires est plus distinct. La languette est courte et légèrement échancrée en avant. Le prothorax est corné en-dessus; les deux autres segments thoraciques n'ont chacun que deux plaques de même nature.

Les cinq genres que renferme la tribu sont les suivants :

I. Antennes de onze articles : (*Glyptolopus*) (2), *Philothermus.*

II. Antennes de dix articles : *Cerylon* (*Discoloma, Mychocerus*).

PHILOTHERMUS.

AUBÉ, *Ann. d. l. Soc. ent.* Série 2, I, p. 93.

Languette allongée et largement échancrée en avant. — Lobes des mâchoires membraneux, très-grêles et très-longs, l'interne plus long que l'externe; tous deux ciliés en dedans et à leur extrémité. — Palpes labiaux à 1er article très-petit et grêle; 2e très-gros et ovoïde, 3e très-petit et aciculaire; les maxillaires à 1er article assez long, en massue arquée, 2e court, obconique, 3e très-gros et très-grand, ovoïde, 4e pareil au dernier des labiaux. — Mandibules robustes et unidentées. — Labre très-petit, arrondi et cilié en avant. — Tête courte, large et enfoncée dans le prothorax. — Antennes de onze articles : 1 plus gros et plus long que les suivants, 2-9 décroissant et grossissant peu à peu, 10-11 formant une grosse massue ovoïde. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Prothorax grand, carré, avec ses angles antérieurs arrondis et sa base coupée carrément. — Ecusson demi-circulaire. — Elytres médiocrement longues, parallèles. — Pattes médiocres; cuisses assez robustes; jambes élargies à leur extrémité; les trois 1ers articles des

(1) Nat. d. Insekt. Deutschl. III, p. 293. Erichson pense que la larve figurée par M. Westwood (An Introd. etc., I, p. 146, f. 12, no 1), comme étant celle du *Rhizophagus bipustulatus*, est probablement du même genre que celle-ci.

(2) GLYPTOLOPUS. Antennes de onze articles; les trois derniers formant une massue lâche. Corps court, très-convexe, fortement sculpté sur le prothorax et les élytres, qui se rapprochent, sous ce rapport, de ceux des Histériens du genre ONTHOPHILUS. Une espèce nouvelle, du Brésil. Erichs. loc. cit. p. 292.

[redacted]

tarses courts, subégaux, pubescents en dessous. — Corps oblong et parallèle, finement pubescent.

Un très-petit insecte (1) à peine d'une demi-ligne de long et découvert dans le terreau des serres du Jardin des Plantes, à Paris, est le type de ce genre très-voisin des CERYLON ; quelques autres espèces inédites de l'Amérique du Sud et de Madagascar existent, suivant Erichson, dans la collection du Museum de Berlin. L'espèce typique elle-même pourrait bien avoir été introduite en Europe avec des végétaux exotiques.

CERYLON.

LATR. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* III, p. 205 (2).

Menton carré, un peu rétréci dans son milieu. — Languette cornée, coriace et arrondie en avant, dilatée sur les côtés antérieurement. — Lobes des mâchoires cornés, très-grêles : l'interne court, acuminé, l'externe très long, linéaire ; tous deux ciliés en dedans et en dehors à leur extrémité. — Palpes labiaux à 1er article à peine distinct, 2e très-gros, subglobuleux, 3e aciculaire ; les maxillaires à 1er et 2e articles petits, subégaux, 3e très-grand et très-gros, ovoïde, 4e aciculaire. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Labre court, arrondi et un peu échancré en avant. — Tête assez petite, rétrécie antérieurement en un museau quadrangulaire. — Yeux transversaux, étroits. — Antennes insérées à découvert, de dix articles : 1 très-gros, subtriangulaire, 2 subcylindrique, plus long que les suivants, 3-9 courts, subégaux, grossissant peu à peu, 10 formant un gros bouton ovoïde. — Prothorax carré, légèrement échancré en avant, appliqué exactement contre les élytres. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres oblongues, parallèles. — Pattes courtes ; jambes un peu élargies de la base à leur extrémité ; les trois 1ers articles des tarses courts, égaux, garnis de longs poils en dessous. — Corps oblong, parallèle, un peu déprimé et glabre.

Ces petits insectes vivent sous les écorces et sont répandus en Europe, dans les deux Amériques et à Madagascar, mais la plupart des espèces sont inédites. Les unes n'ont point de sillons antennaires sous la tête, et c'est à cette catégorie qu'appartiennent nos espèces européennes (3);

(1) *P. Montandonii*, Aubé, loc. cit. pl. 4, n° 2, avec des détails.

(2) Syn. LYCTUS, Fab., Payk., Panzer. — SYNCHITA, Hellw., Duftschm. — RHIZOPHAGUS Herbst. — CORTICARIA Marsh.

(3) Esp. européennes : *Lyctus histeroides*, Fab. Syst. El. II, p. 561. — *C. angustatum, impressum*, Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 295. — *deplanatum*, Gyllh. Ins. Suec. IV, p. 636.— Esp. de l'Amér. du Nord : *C. castaneum*, Say. Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 259. — Esp. de Taïti : *C. testaceum*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 52. A la suite de cette espèce, M. L. Fairmaire décrit, sous le nom de *Temnorhopalon scabrosum*, un insecte égale-

[redacted]

chez quelques autres étrangères il en existe, mais qui sont courts et peu profonds.

Deux genres, DISCOLOMA et MYCHOCERUS, établis sur des espèces inédites, sont placés par Erichson (1) à la suite des CERYLON.

ment de Taïti, sans indiquer s'il appartient à la famille actuelle ou non. Aucun genre n'a été établi, à ma connaissance, parmi les Coléoptères, sous ce nom de TEMNORHOPALON.

(1) DISCOLOMA. Corps circulaire, en forme de disque, avec les bords latéraux du prothorax et des élytres très-dilatés. Antennes des CERYLON, avec le 1er article médiocre et non élargi. Une espèce nouvelle, de Cuba, *D. parmula*. Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 292.

MYCHOCERUS. Une grande fossette arrondie près des angles antérieurs du prothorax en dessous, pour la réception des antennes. Prosternum saillant en avant et recouvrant la bouche. Trois espèces nouvelles de Cuba, de Colombie et du Brésil. Loc. cit.

Erichson regarde comme probable que le *Sphæridium Wintheriæ* de Fabricius (Syst. El. I, p. 98) appartient à ce genre.

FAMILLE XIX.

RHYSODIDES.

Menton très-grand, fermant en entier ou peu s'en faut la cavité buccale. — Languette coriace, bilobée. — Mâchoires bilobées, inermes. — Antennes de onze articles, filiformes, grenues chez presque tous. — Tête munie en arrière d'un col très-étroit. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen. — Pattes courtes ou médiocres; hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, enfouies, distantes; les postérieures transversales; trochanters postérieurs saillants au côté interne des cuisses; tarses de cinq articles, simples, cylindriques, presque nus en dessous. — Abdomen composé de six segments en dessous; les trois premiers soudés ensemble.

Trois genres seulement composent cette petite famille, établie par Erichson. L'un d'eux, Stemmoderus, fondé sur un insecte tellement rare qu'il paraît n'exister jusqu'ici que dans l'ancienne collection de Dejean, ne doit peut-être pas en faire partie (1). Les deux autres, Rhysodes et Clinidium, se touchent de si près qu'on pourrait sans inconvénient les réunir. Ce dernier m'étant inconnu en nature aussi bien que les Stemmoderus, c'est au second que s'appliquent principalement les observations suivantes.

Ces insectes sont de taille moyenne, très-allongés, assez déprimés et revêtus de téguments solides, dont la couleur uniforme varie du noir-brunâtre au rouge ferrugineux. Leur tête, leur prothorax et leurs élytres présentent des sillons longitudinaux dont la profondeur et le nombre sont caractéristiques des espèces, et qui sont en général très-marqués. Cet ensemble de caractères leur donne, au premier aspect, une ressemblance assez prononcée avec certains Brenthides (2), ainsi que l'a fait observer Latreille.

(1) Erichson ne l'y comprend pas, et tout en reconnaissant son affinité avec les Rhysodes, pense qu'il doit peut-être rentrer parmi les Cucujipes. Voyez Nat. d. Insekt. Deutschl. III, p. 304, note 1.

(2) Notamment avec les genres Trachelizus et Hephebocerus de Schœnherr; mais, quoique cette ressemblance soit fortifiée par des habitudes pareilles, ce n'est là, comme on le pense bien, qu'une analogie lointaine.

[redacted]

Quelques particularités dignes de remarque s'observent dans les segments thoraciques, l'abdomen et les pattes. Ainsi il existe de chaque côté, sur les flancs du prothorax, un sillon bien distinct et entier qui les sépare du pronotum. Un autre sillon, qui part de chaque cavité cotyloïde, et va rejoindre le précédent à sa partie postérieure, sépare de ces mêmes flancs les épimères. La saillie intercoxale du prosternum est large, et s'abaisse insensiblement sans dépasser beaucoup les hanches antérieures; elle est arrondie ou tronquée à son extrémité, et marquée d'une fossette plus ou moins profonde. Le mésothorax forme en avant un pédoncule court, subglobuleux et fovéolé à sa base. Sa saillie entre les hanches intermédiaires est aussi large que celle du prosternum, et plane. Le métathorax est grand, et ses parapleures linéaires et très-grêles sont à peine visibles ou même refoulées entièrement sous les bords latéraux des élytres; elles sont simples, c'est-à-dire formées uniquement par les épisternums.

L'abdomen est assez convexe, et, au premier coup-d'œil, paraît n'être composé en dessous que de quatre segments, les trois premiers étant très-courts et unis entre eux, au point que dans la plupart des espèces leurs sutures sont presque invisibles (1). Ce segment, en apparence unique, et les trois suivants, présentent de chaque côté un assez large et profond sillon transversal, qui arrive plus ou moins près de la ligne médiane.

Indépendamment des deux éperons qui les terminent, les jambes antérieures en possèdent au côté interne, et à quelque distance de leur extrémité, un troisième séparé des deux précédents par une échancrure assez marquée. Les hanches postérieures se dilatent postérieurement en une plaque arrondie qui recouvre la base des trochanters, lesquels sont complètement en dedans de l'axe des cuisses et libres; ils sont courts et brièvement ovalaires.

Cette structure du prothorax en dessous, le mode de segmentation de l'abdomen, l'échancrure des jambes antérieures, l'élargissement des hanches postérieures, la saillie des trochanters de la même paire, sont autant de points remarquables en ce qu'ils établissent une analogie réelle entre ces insectes et les Carabiques dont ils sont, du reste, fort éloignés. Cette analogie, entrevue par Kirby, a été mise dans tout son jour par Erichson, qui n'a pas moins bien établi les rapports qu'ils ont avec les Cucujipes, et qui ont frappé presque tous les auteurs (2).

(1) A en juger par la figure que M. Westwood a donné du *Clinidium Guildingii* (Zool. Journ. V, pl. 2), tous les arceaux ventraux de l'abdomen seraient très-distincts dans cette espèce.

(2) Fabricius avait placé parmi les CUCUJUS la seule espèce de RHYSODES qu'il ait connue. Pour les analogies de ces insectes et celles des CLINIDIUM, voyez Latreille, Règne anim. ed. 2, IV, p. 43; Kirby, Zool. Journ. V, p. 7; mais surtout Westwood, Zool. Journ. V, p. 213, et Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 299.

Mais comme, d'un autre côté, ils s'éloignent de ces derniers par plusieurs caractères de grande valeur, ce savant entomologiste me paraît avoir pris le parti le plus convenable en les regardant comme constituant une famille distincte.

Les Rhysodes européens se trouvent sous les troncs d'arbres décomposés ou dans leur intérieur, et c'est dans des situations semblables qu'ont été découverts les Clinidium. Leurs premiers états ne sont pas encore connus.

I. Antennes moniliformes.

Yeux composés : *Rhysodes.*

— simples ou nuls : *Clinidium.*

II. Antennes composées d'articles cylindriques : *Stemmoderus.*

RHYSODES.

(Illig.) Dalman, *Anal. ent.* p. 93 (1).

Menton soudé au sous-menton, cachant en entier la bouche en dessous, trisinué en avant; le lobe médian plus grand que les latéraux, en triangle curviligne assez aigu. — Languette soudée à la face interne du menton, coriace, divisée en deux lobes divergents. — Lobes des mâchoires allongés, très-grêles et très-aigus à leur extrémité; l'interne muni de quelques cils en dedans et au bout. — Dernier article des palpes labiaux oblong, celui des maxillaires conique et acuminé. — Mandibules courtes, simples et arquées à leur extrémité, un peu concaves en dessous. — Labre assez saillant, acuminé dans son milieu. — Tête en cœur renversé, rétrécie en un col court et étroit en arrière, profondément bisillonnée en dessus. — Antennes robustes, perfoliées, à articles 1 plus gros que les autres, en cône renversé, 2-10 globuleux, 11 ovalaire. — Yeux petits, longitudinaux, déprimés, composés et finement granulés. — Prothorax oblong, rétréci en avant et à sa base, peu convexe et profondément trisillonné en dessus. — Ecusson ponctiforme. — Elytres allongées, échancrées conjointement à leur base, avec les épaules saillantes et une profonde dépression à leur base sur la suture, fortement sillonnées en dessus. — Pattes médiocres, robustes; cuisses renflées, surtout les antérieures; jambes de la même paire échancrées en dedans à leur extrémité et terminées par deux éperons crochus dont l'interne plus grand; les autres un peu flexueuses et terminées par deux petits éperons simples. — Les quatre 1ers articles des tarses décroissant successivement. — Corps ailé, allongé, un peu déprimé.

Les espèces sont peu nombreuses et disséminées en Europe, dans les

(1) Syn. Cucujus, Fab. Syst. El. II, p. 93.

[redacted]

deux Amériques, au cap de Bonne-Espérance et à Java, mais fort rares partout. On en a décrit une dizaine en tout (1).

CLINIDIUM.

KIRBY, *Zool. Journ.* V, p. 6.

Je ne connais pas ce genre, mais d'après les caractères que lui assigne Kirby et la figure qu'il a donnée de l'espèce qui en constitue le type, il ne diffère absolument des RHYSODES que par l'absence d'yeux et d'ailes inférieures. Les premiers de ces organes sont remplacés par deux espaces lisses, subquadrangulaires, placés de chaque côté de la tête en arrière des antennes (2). Les parties de la bouche ne sont pas complètement connues, mais, sauf le labre qui serait ponctiforme, les mandibules, le dernier article des palpes et le menton sont essentiellement faits comme dans le genre précédent; le dernier recouvre toute la bouche et est seulement renflé de chaque côté. La tête, il est vrai, est en carré allongé, mais ce caractère n'est évidemment que spécifique (3).

D'après cela, ce genre mérite à peine d'être conservé et pourrait être réuni au précédent dont il ne formerait qu'une section. L'espèce sur

(1) M. Newman a publié, en 1838 (in London, Mag. of nat. Hist. New Ser. II, p. 663), une Monographie de ces insectes comprenant huit espèces, et que Germar (Zeitsch. II, p. 342) a reproduite en allemand, en y ajoutant des observations et deux espèces nouvelles. Mais sur ces huit espèces de M. Newman, il faut retrancher le *Guildingii*, qui appartient au genre CLINIDIUM, probablement le *sculptilis*, qui paraît, d'après l'absence des yeux, devoir rentrer dans le même genre, et l'*Ips monilis* d'Olivier (Entom. II, n° 18, p. 4, Tab. I, f. 6 *ab*), lequel, selon toutes les apparences, est un COLYDIUM. Le genre se compose, par conséquent, des espèces suivantes :

Esp. européennes : *R. sulcatus*, Fab. loc. cit. (*R. exaratus*, Dalm., Gyllh., Newm., Germ.; *europœus*, Ahrens, Faun. Ins. Europ. VI, p. 1). — *exaratus*, Illig., Westw. Zool. Journ. V, pl. 46, f. 1 (*aratus*, Newm. loc. cit.). — *trisulcatus*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 7. — Esp. de l'Amérique du Nord : *R. conjungens*, Germar, loc. cit. p. 351. Le *R. exaratus* se trouve aussi dans ce pays. — Esp. de l'Amérique du Sud : *R. costatus*, Guérin-Ménev. Icon. d. Règn. anim. Ins. pl. 26, f. 12. — *lyratus*, Newm. loc. cit. — Esp. des Antilles : *R. planus*, Chevr. in Guérin, Icon. Ins. texte, p. 58. — Esp. du Cap : *R. figuratus*, Germ. loc. cit. — Esp. de Java : *R. strobus*, Newm. loc. cit.

(2) Il paraît qu'il existe des espèces qui ont de chaque côté un œil simple ou stemmate. C'est du moins ce qui ressort de ce passage d'Erichson : « Les deux genres RHYSODES et CLINIDIUM diffèrent en ce que le premier possède des yeux composés et le second des yeux simples. Mais je me suis assuré depuis qu'il existe des CLINIDIUM complètement aveugles, comme l'a dit Kirby. » (Arch. 1847, II, p. 234.)

(3) Le *Rhysodes sculptilis* de M. Newman, qui est très-probablement un CLINIDIUM, comme je l'ai dit plus haut, a la tête subcordiforme des RHYSODES,

laquelle il a été établi, *C. Guildingii* (1), avait été trouvée par le Rév. Lansdown Guilding, sous un arbre en décomposition, dans l'île Saint-Vincent, aux Antilles.

STEMMODERUS.

(DEJ.) SPINOLA, *Mag. d. Zool. Ins.* 1842, pl. 91.

Les caractères qui suivent sont extraits de ceux exposés par M. Spinola.

Menton ne fermant pas entièrement la cavité buccale. — Palpes maxillaires plus longs et plus épais que les labiaux, de quatre articles : le 2e et le 3e courts, épais, obconiques, le 4e aussi long que les deux précédents réunis, en ovoïde allongé et tronqué au bout. — Mandibules laminiformes, à pointe simple et sans dents au côté interne. — Labre transversal, entier. — Tête repliée en dessous, trigone, sans col en arrière ; épistome séparé du front par un sillon en arc de cercle. — Yeux très-grands, fortement granulés, convergents en arrière, largement et profondément échancrés au côté interne. — Antennes robustes, insérées dans les échancrures des yeux, à articles 1 beaucoup plus grand que les suivants, obconique, 2 très-court, subglobuleux, 3-10 subcylindriques, égaux, très-serrés, 11 du double plus grand que le précédent, un peu aminci au bout. — Prothorax plus large que long, un peu rétréci en avant, ayant son bord antérieur coupé obliquement de haut en bas et d'avant en arrière, concave en dessus, avec ses bords latéraux renflés chacun en deux gros bourrelets contigus. — Ecusson petit, demi-circulaire. — Elytres planes, déclives à leur extrémité, coupées carrément en avant, avec leurs angles huméraux un peu saillants. — Pattes médiocres et grêles ; les postérieures plus longues que les autres ; cuisses et jambes simples ; ces dernières terminées par deux très-petits éperons ; les quatre 1ers articles des tarses égaux entre eux. — Corps assez large, parallèle et glabre.

Ce genre singulier, établi par Dejean dans le catalogue de sa collection (2), ne se compose que d'une seule espèce du Sénégal, qu'il a nommée *singularis*, et dont il ne possédait qu'un exemplaire qui, de son cabinet, est passé dans celui de M. Spinola ; c'est le seul qui paraisse exister en Europe en ce moment. Cet insecte est long d'un peu plus de quatre lignes et d'un brun marron luisant ; on ne sait rien sur ses habitudes.

(1) Kirby, loc. cit. p. 7, pl. II, f. 1.
(2) Éd. 2, p. 111.

[redacted]

FAMILLE XX.

CUCUJIPES.

Languette cornée ou coriace, de forme variable, saillante. — Deux lobes aux mâchoires. — Palpes courts. — Antennes de onze articles, souvent grenues, filiformes ou terminées par une petite massue de trois articles. — Pattes antérieures et intermédiaires distantes ; leurs hanches globuleuses, enfoncées dans leurs cavités cotyloïdes ; les postérieures transversales, contiguës ; tarses simples, tantôt hétéromères chez les mâles et pentamères chez les femelles, tantôt pentamères dans les deux sexes. — Abdomen composé de cinq segments subégaux, tous libres.

Cette famille se rattache aux deux précédentes par la forme des hanches des deux premières paires de pattes, mais se distingue sans peine de l'une et de l'autre : des Colydiens par le nombre des articles des tarses et la mobilité de tous les segments de l'abdomen, des Rhysodides par un grand nombre de caractères, notamment par les organes buccaux et un segment abdominal de moins en dessous.

Ces insectes sont plus ou moins allongés et presque tous très-déprimés ; il en est (Platisus, Hemipeplus) qui le sont à un degré excessif. Leur tête est large, rétrécie antérieurement en un court museau triangulaire et rarement (Cucujides) tout à fait dégagée du prothorax auquel elle est alors unie par un col large, mais bien distinct. Jamais elle ne présente en dessous ces sillons antennaires si communs chez les Colydiens. Une des tribus de la famille (Passandrides) est essentiellement caractérisée par le grand développement des bords latéraux du cadre buccal qui se prolongent de chaque côté en une grande plaque ou s'allongent en une apophyse grêle, de façon à cacher entièrement les mâchoires dans l'un et l'autre cas. Ces *pièces jugulaires*, comme les a nommées Erichson, disparaissent dans les autres groupes, ou bien (Cucujides) sont réduites à de simples vestiges.

Les organes buccaux varient médiocrement. Le menton est constamment très-court ; la languette, en général cornée, est dans la majeure partie des genres divisée en deux lobes étroits par une profonde échancrure demi-circulaire. Les deux lobes des mâchoires sont toujours bien

distincts et l'interne est assez rarement (Dendrophagus, Brontes, Læmophlœus) terminé par un crochet. Les palpes sont courts, robustes, filiformes, et à l'état normal sous le rapport du nombre de leurs articles. Les mandibules sont généralement robustes et sujettes à s'allonger : médiocrement chez certains Passandrides (Passandra), davantage chez les Prostomis, plus encore et en prenant une forme assez singulière chez les Palæstes. Le labre n'offre rien de particulier.

Les antennes sont insérées immédiatement en avant des yeux dans deux grandes dépressions latérales du front qui ne les recouvre jamais à leur base. Le nombre de leurs articles ne varie pas, et les Silvanides sont les seuls chez lesquels leurs trois derniers articles forment une petite massue. Les yeux sont en général petits et peu saillants. Dans la plupart des cas le prothorax n'est pas exactement contigu avec les élytres. Celles-ci, dans deux genres (Hemipeplus, Ino), sont aussi courtes que chez les Staphyliniens et laissent la presque totalité de l'abdomen à découvert; partout ailleurs elles recouvrent complètement ce dernier.

Les pattes sont peu allongées, avec les cuisses assez fortes, et les jambes médiocrement robustes ou faibles et terminées par de très-courts éperons. Quant aux tarses, la plupart de ces insectes sont réellement tétramères, mais non dans l'acception ordinaire du mot, car, au lieu du 4e article de ces organes, c'est le 1er qui est sujet à s'amoindrir ; les Silvanus sont les seuls qui fassent exception à cet égard ; leur 4e article est nodiforme comme chez les vrais tétramères. D'un autre côté il n'est pas rare que le 1er acquière une grandeur normale.

En dessous, le prothorax présente quelques particularités intéressantes. Il n'a pas, comme chez les Rhysodides, de suture de séparation entre ses flancs et le pronotum (1) ; mais dans la plupart des espèces, surtout chez les Passandrides et les Cucujides, il part, de chaque côté du voisinage des angles antérieurs, un sillon qui aboutit à la cavité cotyloïde et qui sépare ainsi le prosternum des parapleures. Chez les Passandra ces dernières sont en outre partagées en leurs deux éléments constituants, les épisternums et les épimères, par un autre sillon oblique qui se dirige de la cavité cotyloïde vers l'angle postérieur du prothorax. Erichson fait remarquer avec raison, à ce sujet, que ces divers sillons établissent un rapport réel entre ces insectes et les Rhysodides. Les cavités cotyloïdes antérieures sont incomplètement fermées en arrière. La saillie prosternale qui les sépare est large et se prolonge rarement en arrière des hanches antérieures. Dans ce dernier cas elle glisse sur le mésosternum dont la saillie entre les hanches intermédiaires est également large et triangulaire ou carrée. Les parapleures métathoraciques sont très-étroites et paraissent simples, les épimères qui les flanquent au côté externe étant cachées par le bord des élytres.

(1) J'en trouve cependant un vestige chez quelques Passandra, et en particulier chez la *P. rubrolineata* Blanch.

[redacted]

Ainsi que l'indique leur forme aplatie, les Cucujipes vivent principalement sous les écorces. Cependant il en est parmi eux qui se trouvent dans les bois en décomposition ; d'autres, notamment les Silvanus, dans le blé, le riz et autres denrées de nature végétale que nous conservons dans nos demeures.

Leurs larves, dont on doit la connaissance en très-grande partie à Erichson (1), sont allongées et plus ou moins déprimées comme les insectes parfaits. Leurs caractères généraux les plus saillants sont : la tête et le dernier segment abdominal seuls cornés ; cinq ocelles de chaque côté de la première ; des antennes de quatre articles ; les pattes insérées sur les côtés des segments thoraciques et terminées par un seul crochet ; le neuvième segment abdominal très-petit, portant deux crochets cornés, recourbés, et terminé par un tube anal. Aux crochets en question s'ajoutent parfois (Cucujus, Brontes) dans l'articulation entre ce segment et le pénultième deux paires d'autres appendices, l'une supérieure, l'autre inférieure. Mais il y a des espèces (Silvanus) où il n'existe des appendices d'aucune sorte. C'est avec celles des Pyrochroïdes que ces larves, comme le dit Erichson, semblent avoir le plus d'analogie.

La famille comprend, à l'heure qu'il est, un peu plus d'une centaine d'espèces dont les deux cinquièmes environ se trouvent en Europe.

Ses éléments primitifs sont empruntés, comme ceux des Colydiens et des Trogositaires, aux Xylophages de Latreille, et c'est Erichson (2) qui le premier l'a isolée des autres familles de Coléoptères, et y a compris quelques genres (Phlæosticnus, Psammæcus, Silvanus, Ino) dont les rapports avaient été jusque-là autrement appréciés. Depuis, on y a introduit certains genres qui très-certainement ne doivent pas en faire partie (3), tandis que d'un autre côté on en a retiré un assez grand nombre d'autres pour les reporter parmi les Cryptophagides (4). Quoi-

(1) Pour leurs caractères généraux, voyez ses Arch. 1842, I, p. 377, et sa Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 303. MM. Chapuis et Candèze les ont reproduits dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 424, ainsi que les descriptions des diverses espèces.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. loc. cit. p. 302.

(3) Voyez : « List of the Coleopterous Insects in the Collection of the British Museum. Part. I, Cucujidæ. London, 1851. » L'auteur, M. F. Smith, comprend dans la famille les genres Trictenotoma Gray et Erichsonia Westwood. Tous deux ayant des hanches antérieures ovalaires et transversales, abstraction faite d'autres caractères, ne peuvent y entrer, et me paraissent être, sauf plus ample examen, des formes aberrantes de Longicornes, au même titre que les Parandra, par exemple.

De même dans le Catalogue de Dejean (éd. 3, p. 340), on voit intercalé entre les Camptognathus (Palæstes) et les Læmophloeus, un genre Adelina, dû à M. Chevrolat. Ce genre, ainsi que l'a dit Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 301, note 1), appartient à la famille des Ténébrionides ; il me paraît même très-voisin des Uloma.

(4) M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. Die Kæfer, p. 186), à qui je fais allu-

[redacted]

que cette dernière mesure puisse, jusqu'à un certain point, se justifier, je crois qu'Erichson était dans le vrai et je conserve la famille telle qu'il l'a constituée. Seulement j'ai apporté dans le nombre et la composition des tribus qu'il a établies quelques changements qui me paraissent rendre leurs caractères plus tranchés ; au lieu de trois j'en admets cinq.

I. Des pièces jugulaires cachant les mâchoires.	PASSANDRIDES.
II. Ces pièces nulles ; mâchoires à découvert.	
A Antennes filiformes.	
a Leur 1er article de longueur normale.	CUCUJIDES.
aa —— allongé.	
Elytres très-courtes, laissant l'abdomen à découvert.	HÉMIPÉPLIDES.
— recouvrant en entier l'abdomen.	BRONTIDES.
B Antennes terminées par une massue de trois articles.	SILVANIDES.

TRIBU I.

PASSANDRIDES.

Des pièces jugulaires très-développées, cachant les mâchoires. — Languette fortement bilobée chez presque tous. — Antennes filiformes ou subfusiformes. — Tarses pentamères dans les deux sexes; leur 1er article souvent très-petit.

Les pièces jugulaires, qui constituent le caractère le plus saillant de cette tribu, ne manquent que dans un seul genre (CHÆTOSOMA) qui ne doit peut-être pas faire partie de celle-ci; dans un autre (PROSTOMIS), elles sont spiniformes. Partout ailleurs, ce sont des plaques très-grandes, coupées obliquement en avant et limitées en arrière par une suture parabolique; leur tranche externe se continue avec le bord latéral de la tête. Celle-ci présente en outre en dessous deux sillons longitudinaux qui isolent le sous-menton des parties environnantes. Les antennes sont presque toujours moniliformes, et bien qu'elles ne se terminent pas par une massue proprement dite, leur dernier article est sujet à s'agrandir et à prendre la forme d'un fer de hache parabolique. C'est chez ces insectes que les sillons du dessous du prothorax

sion en ce moment, a transporté dans la famille en question les genres SILVANUS, PSAMMÆCHUS, PHLÆOSTICHUS, et son opinion semble assez généralement adoptée en ce moment. Il y a compris, en même temps, un grand nombre d'autres genres qu'Erichson avait dispersés dans d'autres groupes. Ainsi étendue, cette famille des Cryptophagides n'est plus susceptible d'être caractérisée; aussi ne l'est-elle réellement pas dans l'estimable ouvrage dont il est question.

[redacted]

sont le plus complets. Le dernier segment abdominal en présente un en demi-cercle qui est très-marqué et qui existe dans les deux sexes.

Cette tribu comprend les plus grandes espèces de la famille. La plupart vivent sous les écorces et sont exotiques, sauf le *Prostomis mandibularis*.

La larve de ce dernier, dont on doit la connaissance à Erichson (1), a, selon cet auteur, les plus intimes rapports avec celle des Cucujus. Elle est aussi allongée, aplatie et grêle, de couleur blanchâtre et recouverte d'une peau mince, avec les organes buccaux, les antennes à partir du 2e article et les crochets des tarses cornés. La tête, un peu plus large que les anneaux thoraciques, est un peu dilatée sur les côtés et échancrée dans le voisinage de la région buccale. Les yeux manquent complètement. Les antennes se composent de quatre articles dont le 3e est le plus grand et porte un petit appendice grêle à son extrémité; le 4e est petit et grêle. L'épistome est très-réduit et séparé du front par une suture distincte. Les mandibules sont grêles, avancées, terminées par deux dents aiguës, et un peu dilatées à leur base. Les lobes des mâchoires sont soudés avec la tige de ces dernières, crochus et fortement ciliés. Les palpes maxillaires comptent quatre articles dont le 1er très-petit. Le menton est petit, carré, la languette petite et grêle; les palpes labiaux se composent de deux articles et leurs supports sont soudés ensemble. Les segments thoraciques sont un peu plus étroits que la tête et que ceux de l'abdomen. Les sept premiers de ceux-ci sont d'égale grosseur, le 8e est un peu plus court et plus étroit; le 9e est petit et garni de courtes épines, âpres et cornées au bout; l'anus se prolonge en un appendice tubuleux. Des neuf paires de stigmates, la première est située entre le prothorax et le mésothorax, au sommet d'une petite saillie; les autres sur les huit premiers segments de l'abdomen; tous sont latéraux. Les pattes sont insérées sur les côtés des segments thoraciques et dirigées latéralement, comme chez les larves des Cucujus.

Cette larve avait été trouvée dans du bois de chêne décomposé, en compagnie de la *Formica brunnea*.

La tribu se compose des sept genres suivants (2):

I. Des pièces jugulaires cachant les mâchoires.

A' Ces pièces planes et larges.

a 1er article des tarses très-court.

Dernier article des antennes parabolique : *Passandra, Hectarthrum.*

(1) Arch. 1847, I, p. 285.

(2) Voyez, pour cette tribu, Westwood, « Sur les affinités du genre *Clinidium,* » Zool. Journ. V, p. 213; et un travail de M. Newman, intitulé : « Sur la synonymie des *Passandra*, etc. » Ann. and Mag. of nat. Hist. II, p. 388. Antérieurement, cet auteur avait déjà publié une notice sur ces mêmes insectes dans l'Entom. Mag. V, p. 397.

Dernier article des antennes ovalaire ou sublenticulaire : *Catogenus.*

aa 1[er] article des tarses de longueur normale : *Scalidia, Ancistria.*

B Pièces jugulaires longues, grêles et aiguës : *Prostomis.*

BB — nulles ; mâchoires à découvert : *Chœtosoma.*

PASSANDRA.

DALM. in SCHOENH. *Syn. Ins.* III, Append. p. 146.

Menton très-court, linéaire, un peu rétréci en avant. — Languette cornée, grande, profondément divisée en deux lobes grêles, divergents et ciliés en dedans. — Lobe interne des mâchoires très-petit, inerme ; l'externe beaucoup plus grand, obovale ; tous deux fortement ciliés. — Palpes labiaux beaucoup plus petits que les maxillaires ; le dernier article de tous cylindrique, un peu arqué et arrondi au bout. — Mandibules assez saillantes, robustes, larges, arquées et simples à leur extrémité, tranchantes et tridentées au côté interne. — Labre ponctiforme, caché. — Tête carrée, peu rétrécie en arrière, trilobée en avant, avec le lobe médian plus grand que les latéraux, rebordée latéralement et marquée de trois profonds sillons : un postérieur, transversal, arqué, et deux longitudinaux. — Yeux médiocres, subarrondis, assez saillants. — Antennes allongées, assez robustes, à articles 1 gros, subovalaire, 2 court, arrondi, 3-10 allongés, obconiques, renflés au bout et subégaux, 11 plus grand, en fer de hache, paraboliquement tronqué (1). — Prothorax plus long que large, rétréci en arrière, rebordé sur les côtés, bisinué en avant, avec ses angles antérieurs saillants. — Ecusson médiocre, dilaté et arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, largement arrondies au bout. — Pattes courtes, robustes ; cuisses fortes et comprimées ; jambes droites, un peu élargies à leur extrémité et terminées par deux éperons arqués ; tarses à 1[er] article très-court, 2 assez long, 3-4 plus courts, subégaux. — Mésosternum plane, presque de niveau avec le prosternum. — Corps allongé, large, plane.

Insectes au moins de moyenne taille. Leur corps est proportionnellement plus large que chez ceux des genres suivants, et la sculpture de leurs élytres consiste toujours en un petit nombre de stries longitudinales, laissant un large espace lisse sur chacun de ces organes. Ces insectes sont peu nombreux et se trouvent sur la côte occidentale d'Afrique et en Amérique (2).

(1) J'ai sous les yeux une espèce que je crois inédite, dont les articles 3-10 des antennes sont plus allongés que de coutume, et dont le dernier, au lieu d'être sécuriforme, est parfaitement cylindrique et arqué. Elle lie par conséquent le genre actuel au CATOGENUS, et ne peut même, à la rigueur, entrer dans aucun de ceux établis jusqu'ici.

(2) Esp. de la côte de Guinée : *P. sexstriata,* Dalm. loc. cit. — Esp. de

HECTARTHRUM.

NEWM. *The entom. Mag.* V, p. 398.

Antennes médiocres, très-robustes; leurs articles 1-10 globuleux, brièvement cylindriques ou transversaux; le dernier en fer de hache parabolique. — Mésosternum plane seulement entre les hanches intermédiaires. — Corps allongé, étroit, linéaire.

Pour le surplus, ces insectes ne diffèrent pas des PASSANDRA, que la plupart égalent sous le rapport de la longueur; mais leur largeur bien moins grande leur donne un *facies* fort différent. Dans un des sexes, probablement le mâle, les antennes s'épaississent un peu au-delà de leur milieu et, par suite, sont plus ou moins fusiformes.

Les espèces sont propres à l'ancien continent (1).

CATOGENUS.

WESTW. *Zool. Journ.* V, p. 221 (2).

Les caractères sont les mêmes que ceux du genre qui précède, sauf pour les antennes, qui sont moins robustes, jamais fusiformes, et toujours composées d'articles subglobuleux ou obconiques, avec le dernier brièvement ovalaire ou sublenticulaire, comprimé, et pas beaucoup plus grand que les autres. La forme générale est encore plus grêle que chez les HECTARTHRUM, et déprimée ou cylindrique. Les élytres sont tantôt régulièrement striées, tantôt avec un espace lisse sur le disque. La tête a conservé son sillon transversal postérieur et ses deux longitu-

Cuba : *P. fasciata,* Gray in Griffith, Anim. Kingd. Tab. 50, f. 2, et Tab. 75, f. 1 (détails anatomiques). — Esp. de l'Amér. du Sud : *P. columbus,* Newm. Ent. Mag. V, p. 398. — *brasiliensis,* Chevr. in Guérin, Icon. d. Règn. anim. Ins. p. 202, pl. 41, f. 14. — *rubrolineata,* Blanch. in d'Orbig. Voy. Ent. p. 205, pl. 19, f. 9.

(1) Esp. africaines : *Cucujus gigas,* Fab. Syst. El. II, p. 92. — *Hect. curtipes,* Newm. loc. cit. p. 398. — *gemelliparum,* Newm. Ann. and Mag. of nat. Hist. II, p. 395. — *quadrilineatum,* Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 22. — Esp. indiennes : *Cuc. heros, rufipennis,* Fab. Syst. El. II, p. 92. — *Passandra bistriata,* Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 384. — *Hect. brevifossum,* Newm. Ann. and Mag. of nat. Hist. II, p. 392. — *depressum,* Smith, loc. cit. p. 20. — Esp. de l'Australie : *H. cylindricum,* Smith, loc. cit. p. 21. — Patrie inconnue : *H. trigeminum, semifuscum,* Newm. Ann. and Mag. etc., loc. cit. p. 393.

(2) Syn. ISONOTUS, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 114. — ANISOCERUS (Hope), Westw. Zool. Journ. V, p. 222; genre établi sur le *Catogenus carinatus,* indiqué dans la note suivante, qui diffère des autres espèces par une forme plus allongée et un peu moins déprimée.

dinaux; seulement ceux-ci sont plus courts et plus étroits. Le labre est plus apparent, et le 1er article de tous les tarses est plus distinct.

Ces insectes sont pour la plupart américains, et leur taille est inférieure à celle des espèces des deux genres précédents (1). Ils ne me paraissent pas suffisamment distincts des Hectarthrum, et pourraient être réunis à ce genre en formant une section à part.

SCALIDIA.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 305.

Organes buccaux des trois genres précédents, avec les mandibules arquées de haut en bas, et le labre découvert, carré et tronqué en avant. — Tête un peu plus large que le prothorax, subovale, obtuse en avant, non rétrécie en arrière, assez convexe et sans sillons en dessus; épistome échancré dans son milieu, en avant; les bords de l'échancrure un peu spiniformes et recourbés en dedans. — Yeux ovales, petits, peu saillants. — Antennes moniliformes, avec le dernier article pas plus grand que les autres. — Prothorax allongé, subcylindrique, un peu rétréci en arrière, coupé carrément en avant et à sa base. — Elytres linéaires, subcylindriques. — Pattes comme dans les genres précédents, avec les jambes terminées par un seul éperon crochu, et les tarses composés de cinq articles, dont le 1er notablement plus grand et un peu plus gros que chacun des suivants : ceux-ci décroissant successivement.

Aucune espèce de ce genre, signalé en peu de mots par Erichson, n'a encore été décrite. Il y en a une du Brésil, inscrite dans le Catalogue de Dejean, sous le nom de *Passandra cylindricollis*. C'est d'après elle que j'ai rédigé la formule qui précède. Autant que j'ai pu le voir sans dissection, les parties de la bouche ne m'ont paru, sauf les deux points indiqués plus haut, différer en rien de celles des genres précédents. Les antennes sont complètement pareilles à celles des Catogenus, et les élytres sont régulièrement striées, comme dans quelques espèces du même genre. Cet insecte est long d'environ six lignes.

(1) Esp. américaines : *Cucujus rufus*, Fab. Syst. El. II, p. 93. — *Isonotus castaneus*, Perty, loc. cit. Tab. 22, f. 15. — *Cat. puncticollis*, Newm. Ann. and Mag. of nat. Hist. II, p. 399. — *Cat. decoratus*, Newm. ibid. III, p. 303. — *Cat. Lebasii, distinctus*, Guérin, Icon. d. Règn. anim. Ins. p. 202 sq. — *concolor*, Blanch. in d'Orbig. Voy. Ent. p. 205, pl. 19, f. 20. — Esp. du Cap : *Cat. carinatus*, Newm. loc. cit. II, p. 397.

[redacted]

ANCISTRIA.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 305 (1).

Menton fortement transversal. — Languette profondément et triangulairement échancrée; ses lobes arrondis et ciliés. — Lobe interne des mâchoires beaucoup plus court que l'externe, aigu au bout; l'externe allongé; tous deux ciliés. — Dernier article des palpes oblong. — Mandibules médiocres, larges, dirigées en bas. — Labre indistinct. — Tête allongée, obtuse en avant, canaliculée sur le front. — Yeux petits, arrondis. — Antennes assez longues; leurs cinq derniers articles déprimés et graduellement élargis : le 1er plus gros, le 2e plus court que les autres; ceux-ci obconiques. — Prothorax très-allongé, cylindrique, de la largeur des élytres, tronqué en avant et en arrière. — Ecusson arrondi. — Elytres allongées, cylindriques, avec une grande dépression à leur extrémité. — Pattes courtes, robustes; jambes antérieures très-élargies, terminées par un grand éperon arqué; les autres moins larges, avec leur éperon beaucoup plus court; les trois 1ers articles des tarses allongés.

Genre caractérisé en peu de mots par Erichson, et ayant pour type le *Colydium retusum* de Fabricius, insecte de Java et Sumatra. Depuis, M. Westwood, le croyant nouveau, a fondé sur lui son genre PRIONOPHORA, et a donné de l'espèce, sous le nom de *Pr. cylindrica*, une bonne figure accompagnée de détails, en signalant l'affinité du genre avec les Passandrides. Il est, en effet, très-voisin des SCALIDIA, mais la dépression terminale des élytres lui donne quelque ressemblance avec certains Bostrichides. J'en connais une seconde espèce inédite, originaire des mêmes pays.

PROSTOMIS.

LATR. *Fam. nat. d. Règn. anim.* p. 397 (2).

Pièces jugulaires presque aussi longues que les mandibules, grêles, arquées en dehors et très-aiguës à leur extrémité. — Menton rentrant, transversal, un peu rétréci en avant, avec son bord antérieur largement échancré. — Languette cornée, allongée, entière, munie en avant d'une petite dent médiane, avec ses angles arrondis. — Lobes des mâchoires allongés : l'interne grêle, l'externe plus grand, élargi et arrondi au bout; tous deux finement ciliés. — Palpes grêles : le 1er article de tous

(1) Syn. PRIONOPHORA, Westwood, The Cabin. of orient. Ent. p. 85, Tab. 41, f. 6 *a e*. — COLYDIUM, Fab. Syst. El. II, p. 555.

(2) Syn. TROGOSITA, Fab., Sturm, etc. — MEGAGNATHUS (Megerle), Dej. Cat. éd. 1, p. 103.

allongé, le dernier acuminé. — Mandibules aussi longues que la tête, robustes, larges, presque droites, arquées seulement au bout, droites et denticulées en scie au côté interne. — Tête de la largeur du prothorax à sa base, puis élargie et coupée obliquement de chaque côté en avant. — Antennes assez courtes, peu robustes, à articles 1 gros, subcylindrique, 2-8 moniliformes, subégaux, 9-11 plus grands, formant une petite massue lâche. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Prothorax en carré légèrement allongé et déprimé. — Ecusson très-petit, carré. — Elytres allongées, subparallèles, arrondies au bout. — Pattes courtes; cuisses assez renflées au bout; jambes droites, terminées par un seul éperon arqué, plus grand aux antérieures; tarses grêles, de cinq articles : le 1er un peu plus court que les trois suivants, qui sont égaux, le 5e très-grand. — Corps allongé, déprimé.

On n'en connait qu'une espèce, le *P. mandibularis* (1), originaire des parties orientales de l'Allemagne et pays voisins, mais qui paraît rare partout. Elle est longue de trois lignes, et en entier d'un rouge ferrugineux. Le mâle se distingue de la femelle par ses mandibules plus longues et plus élargies en dehors.

CHÆTOSOMA.

Westw. *Trans. of the ent. Soc.* Sér. 2, I, p. 171.

Saillies jugulaires nulles. — Menton fortement transversal, largement échancré en avant, arrondi sur les côtés. — Languette profondément divisée en deux lobes étroits, ciliée en avant. — Lobes des mâchoires larges, ciliés à leur extrémité, l'externe plus long que l'interne. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, arqué et obliquement tronqué à son extrémité, celui des maxillaires grossissant peu à peu et obtus au bout. — Mandibules saillantes, robustes, trigones, faiblement arquées au bout, bidentées en dedans. — Labre court, sinué, avec ses angles arrondis. — Tête assez longue, aussi large que le prothorax. — Yeux médiocres, arrondis. — Antennes assez longues, filiformes, hérissées de longs poils, à articles 1 court, subglobuleux, 2 très-court, 3-10 subégaux, un peu atténués à leur base, 11 subovale. — Prothorax en carré long, presque aussi large que les élytres. — Celles-ci allongées, parallèles; leurs angles huméraux saillants. — Pattes médiocres; cuisses robustes; jambes légèrement et peu à peu élargies; les quatre 1ers articles des tarses courts, ciliés en dessous; le 5e très-grand; leurs crochets dilatés en dessous à leur base. — Corps allongé, parallèle, subcylindrique, un peu déprimé, hérissé de longs poils.

(1) Parfaitement figurée, avec beaucoup de détails, par Sturm, Deutschl. Insekt. II, Tab. 49. M. Guérin-Méneville en a donné également une figure dans l'Icon. d. Règn. anim. Ins. pl. 51, f. 13 et 13 *a*.

Quoique M. Westwood n'ait pas parlé de la structure des hanches et de l'abdomen, je crois, avec M. Schaum (1), que ce genre remarquable appartient à la famille actuelle, mais il n'est pas facile de déterminer la place qu'il doit y occuper. Toutefois, malgré l'absence des saillies jugulaires, il me semble par sa languette, ses antennes, ses tarses et sa ressemblance sous le rapport de la forme générale avec les ANCISTRIA et les SCALIDIA, ne pas pouvoir être placé ailleurs que parmi les Passandrides.

L'unique espèce, *C. scaritides* (2), qu'il contient est longue de quatre lignes et demie, noire, avec la base et l'extrémité des élytres rougeâtres, et originaire de la Nouvelle-Zélande. M. Westwood soupçonne, d'après les longs poils dont elle est hérissée, qu'elle est carnassière ; il est, à tout le moins, probable que ces poils ne lui permettent pas de vivre sous les écorces.

TRIBU II.

CUCUJIDES.

Mâchoires découvertes. — Languette bilobée. — Antennes médiocres, filiformes et grenues. — Tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles ; leur 1er article de longueur variable.

Le corps est notablement plus aplati que dans la tribu précédente et de consistance moins solide. Les pièces jugulaires ne forment plus que de petites saillies non séparées des parties environnantes par une suture, et le sous-menton n'est pas distinct des bords latéraux de la tête. Les antennes sont complètement filiformes, et leur dernier article reste toujours à l'état normal. Les sillons du dessous du prothorax qui séparent les épisternums du prosternum sont moins complets et l'on aperçoit à peine quelque trace de ceux qui isolent les épimères. La saillie prosternale se prolonge un peu en arrière des hanches antérieures et est arrondie au bout ; celle du mésosternum est presque carrée et tronquée postérieurement. Il n'y a pas de sillon en arc de cercle sur le dernier segment abdominal. Quant aux tarses, leur 1er article présente les mêmes variations de longueur que chez les Passandrides.

La larve du *Cucujus hæmatodes* a été décrite d'une manière très-détaillée par Erichson (3). Elle est longue d'environ neuf lignes, très-aplatie, assez parallèle sur les côtés, et d'un blanc-jaunâtre. La tête est

(1) Wiegm. Arch. 1852, II, p. 160.

(2) Westw. loc. cit. pl. XIII, f. 3, avec des détails.

(3) Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 310. M. Asmann (Stettin. ent. Zeit. 1851, pl. II c c d) en a donné une figure qui a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze, dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, pl. II, f. 8.

[redacted]

cornée, élargie en arrière, rétrécie et prolongée en avant entre les mandibules ; l'épistome n'est pas distinct du front. Elle a de chaque côté cinq stemmates disposés sur deux rangées irrégulières, l'une de trois, l'autre de deux. Les antennes sont assez longues et composées de quatre articles dont le 1er très-court, annulaire, assez gros, et les suivants graduellement plus grêles ; le 3e est un peu plus long que le 2e, le dernier petit et styliforme. Le labre est soudé à l'épistome dont il est néanmoins séparé par une suture ; les mandibules sont arquées, bidentées au bout ; les lobes des mâchoires sont soudés avec la tige qui les supporte, crochus et ciliés ; les palpes maxillaires courts et tri-articulés. Le menton est carré, la languette cornée, courte et arrondie en avant ; les palpes labiaux sont petits, bi-articulés et leurs supports sont soudés ensemble. Les trois segments thoraciques sont un peu plus étroits que la tête et que les segments abdominaux ; le premier d'entre eux est plus long que les deux autres et un peu arrondi sur les côtés. Les sept premiers anneaux de l'abdomen sont à-peu-près d'égale largeur ; le 8e ne les surpasse pas sous ce rapport, mais il est de moitié plus long ; le 9e est plus court, corné, et porte à son extrémité deux crochets recourbés en haut ; deux autres plus petits se voient à sa base en dessus. Il existe en outre de chaque côté, entre les deux derniers segments, un très-petit appendice conique, bi-articulé, et au-dessous de celui-ci une saillie plus considérable en forme de crochet. Le dernier segment se prolonge en un appendice anal tubuleux. Les segments du thorax et les huit premiers de l'abdomen ont en dessus une impression fourchue, et de chaque côté une autre en forme de croix. Les pattes, insérées sur les côtés du thorax, sont assez courtes et terminées par un crochet unique faiblement arqué. La première des neuf paires de stigmates est située entre le prothorax et le mésothorax, à l'extrémité d'une petite saillie tubuleuse ; les autres sur les huit premiers segments abdominaux, et sous chacun d'eux se trouvent deux petits crochets. Ils occupent à peu près le milieu de chaque segment, sauf ceux du huitième qui sont placés un peu plus en arrière.

J'ai retranché de cette tribu la plupart des éléments qu'Erichson y a compris et n'y admets que l'ancien genre Cucujus et deux autres qui en sont très-voisins.

I. 1er article des tarses très-court : *Cucujus*.

II. —— de grandeur normale : *Platisus, Palæstes*.

CUCUJUS.

Fab. *Syst. Entom.* p. 204 (1).

Menton fortement transversal, rétréci et largement échancré en avant, avec ses angles antérieurs assez saillants et aigus. — Lan-

(1) Syn. Cantharis, Linné, Syst. nat. II, p. 647.

[redacted]

guette bilobée ; ses lobes grêles, divergents, ciliés en dedans. — Lobes des mâchoires coriaces, ciliés à leur extrémité. — Dernier article de tous les palpes légèrement sécuriforme. — Mandibules robustes, assez saillantes, arquées et tridentées au bout. — Labre très-court, un peu arrondi en avant. — Tête en cœur renversé, munie d'un col étroit en arrière, saillante en avant entre les mandibules et tronquée ; ses angles postérieurs très-saillants en arrière et arrondis. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes médiocres, moniliformes, avec le 1er article gros, subturbiné, le 3e obconique et un peu plus long que les autres, le 11e ovalaire et un peu acuminé au bout. — Prothorax carré, un peu transversal, échancré en avant de chaque angle antérieur, sinué à sa base, plus ou moins denticulé sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, parallèles, arrondies au bout, carénées à quelque distance de leurs bords latéraux. — Pattes médiocres ; cuisses assez renflées ; jambes grêles, droites, terminées par un très-petit éperon ; tarses à 1er article presque indistinct, 2e un peu plus allongé, 3-4 plus courts, décroissant graduellement. — Corps très-plane, assez large, parallèle.

Insectes de taille moyenne, très-aplatis, d'un beau rouge clair et mat en dessus, avec le dessous du corps et les pattes plus ou moins noirs. Les mâles ont les mandibules un peu plus saillantes que les femelles. L'Europe en possède deux espèces longtemps confondues ensemble et qui ne se trouvent que dans ses parties boréales et orientales. Quelques autres sont disséminées au loin sur le globe (1).

PLATISUS.

Erichs. *Arch.* 1842, I, p. 216.

Menton très-court, fortement rétréci et tronqué en avant. — Languette bilobée ; ses lobes arrondis. — Dernier article des palpes cylindrique. — Mandibules courtes, arquées dès leur base ; la droite tri-, la gauche bidentée au bout. — Labre caché sous l'épistome. — Tête en cœur renversé, munie d'un col très-large, non prolongée en arrière des yeux ; épistome saillant entre les mandibules.—Antennes moniliformes, avec le 3e article presque aussi long que les trois suivants réunis. —

(1) Esp. européennes : *C. sanguinolentus*, Linné, loc. cit. (*C. depressus*, Fab., Oliv., Payk., Gyllh., etc.).— *hæmatodes*, Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 308 (*C. depressus*, Herbst, Casteln.; *C. puniceus*, Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 10; *C. sibiricus*, Gebler, Bull. Mosc. 1848, I, p. 385).—Esp. du Caucase : *C. caucasicus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 91 ; sans description. — Esp. de Sitkha : *C. puniceus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 303. — Esp. des Etats-Unis : *C. clavipes*, Fab. Gen. Ins. Mant. p. 233. — Esp. du Népaul : *C. bicolor*, Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 2 (*sanguinolentus*, Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 27).

[redacted]

Prothorax régulièrement carré, à peine denticulé sur les côtés. — Elytres et pattes pareilles à celles des Cucujus, sauf pour les tarses qui sont composés d'articles serrés, subégaux, avec le 1er aussi long que chacun des suivants.

Erichson a établi ce genre sur un insecte de la Tasmanie (*P. obscurus*) très-voisin des Cucujus, mais qui en diffère par des caractères assez nombreux. Le corps est encore plus déprimé que dans ce dernier genre. J'en possède une seconde espèce du même pays, plus petite que celle en question et d'un rouge-brun, obscur et uniforme.

PALÆSTES.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.* p. 83 (1).

Menton court, concave, rétréci et largement échancré en avant, avec ses angles antérieurs aigus. — Languette bilobée ; ses lobes grêles, divergents. — Dernier article des palpes subcylindrique et tronqué au bout. — Mandibules variables selon le sexe : celles des mâles de la longueur de la tête, grêles, brusquement recourbées en dedans, bifides au bout et munies d'une forte dent interne à leur base ; celles des femelles courtes, assez robustes, fortement arquées et tridentées à leur extrémité. — Labre caché sous l'épistome. — Tête transversale, sans col en arrière, rétrécie en avant, avec l'épistome très-saillant entre les mandibules, munie d'une épine en arrière de chaque œil. — Antennes médiocres, à articles 1 cylindrique et assez long, 2 globuleux, 3 obconique, de la longueur des deux suivants réunis, 4-8 obconiques, subégaux, 9-11 moniliformes. — Yeux globuleux et saillants. — Prothorax fortement transversal, bisinué en avant, denticulé sur les côtés, rétréci à sa base ; ses angles tous saillants. — Ecusson transversal. — Elytres des Cucujus. — Pattes médiocres ; cuisses assez fortes ; jambes droites, terminées par un très-petit éperon ; 1er article des tarses de la longueur des suivants. — Corps très-déprimé.

On n'en connait qu'une espèce du Brésil, assez rare dans les collections, un peu plus grande que nos Cucujus d'Europe et qui a reçu plusieurs noms (2). Outre les mandibules, le mâle diffère de la femelle en ce que les angles antérieurs de son prothorax sont beaucoup plus saillants et ses tarses plus robustes.

(1) Syn. Camptognathus, Dej. Cat. éd. 3, p. 240.

(2) C'est le *Cucujus Freyersii* de M. von Heyden, le premier auteur qui l'ait décrite, à ce qu'il paraît, mais j'ai cherché inutilement dans quel ouvrage ; le *Palæstes bicolor* de M. Perty, loc. cit. pl. 16, f. 16 ; enfin le *Camptognathus mandibularis* de Dejean, loc. cit.

TRIBU III.

HÉMIPÉPLIDES.

Mâchoires à découvert. — Languette entière. — Elytres tronquées postérieurement, laissant en majeure partie l'abdomen à découvert. — Antennes assez longues, filiformes, à 1er article très-allongé. — Tarses hétéromères ; leur dernier article bilobé.

Deux genres extrêmement rares composent à eux seuls ce groupe. Je n'ai pas vu l'un d'eux (Ino), et ne peux que reproduire les caractères incomplets que lui assigne son auteur, M. De Castelnau. L'autre (Hemipeplus) n'est connu des entomologistes que par le peu qu'en a dit Latreille, et ses caractères sont ici exposés en détail pour la première fois. Comme on peut le voir, ce sont ceux de la famille actuelle, avec des élytres pareilles à celles des Staphyliniens. L'exemplaire qui m'a servi pour les rédiger étant hétéromère, il est probable que c'est un mâle; la femelle est sans doute pentamère comme celles des Cucujides.

I. Dernier article des palpes maxillaires sécuriforme : *Hemipeplus.*

II. —— acuminé : *Ino.*

HEMIPEPLUS.

Latr. *Fam. nat.* p. 398 (1).

Menton transversal, faiblement échancré; ses angles antérieurs un peu saillants. — Languette grande, coriace, bilobée; ses lobes arrondis et ciliés.— Lobe externe des mâchoires déprimé, subovale, arqué et un peu velu au bout; l'interne plus petit, tronqué et un peu cilié à son extrémité. — Palpes labiaux très-petits, à articles 1 gros et court, 2 obconique, 3 déprimé et tronqué au bout; les maxillaires à articles 1 assez grêle, 2-3 obconiques, égaux, 4 sécuriforme, un peu oblique. — Mandibules courtes, assez larges, presque droites, puis grêles, arquées et un peu aiguës. — Labre en carré transversal, sinué en avant. — Tête presque carrée, élargie au niveau des yeux, front tronqué carrément; épistome formant un carré transversal.—Yeux assez grands, ovalaires et saillants. — Antennes insérées aux extrémités de la troncature du front, plus courtes que la tête et le prothorax réunis, à articles 1 assez gros et formant le tiers de leur longueur, 2 court, subturbiné, 3-10 subégaux, obconiques, 11 très-petit, subovale et acuminé au bout. —

(1) Syn. Nemicelus, Dej. Cat. éd. 3, p. 340.

[redacted]

Prothorax en carré long, à peine rétréci en arrière, échancré en avant, faiblement bisinué à sa base, excavé en dessus dans toute son étendue. —Ecusson médiocre, en triangle curviligne.—Elytres en carré un peu allongé, coupées carrément en arrière.—Pattes courtes; cuisses ovales, très-comprimées; jambes linéaires, presque droites; tarses hétéromères, les antérieurs assez larges; leur 1er article en triangle renversé, plus long que les deux suivants qui sont subégaux; le 4e faiblement bilobé. — Corps très-allongé et excessivement déprimé.

Latreille a établi ce genre sur un insecte singulier, trouvé en Ecosse dans une boutique, et que lui avait envoyé le docteur Leach. C'est, sans aucun doute, un insecte exotique importé en Europe par quelque navire. La diagnose qui précède a été rédigée sur l'exemplaire même (1) de l'ancienne collection de Latreille, qui après avoir d'abord placé le genre parmi les Cucujipes, a fini (2) par le mettre à la suite des LAGRIA, dans sa tribu des Trachélides. Mais c'est incontestablement un genre de la famille actuelle, comme Dejean l'a pensé. Seulement, il a eu le tort de changer en celui de NEMICELUS le nom que Latreille lui avait imposé. L'espèce que ce dernier avait laissée sans nom a reçu de lui celui d'*hemipterus* (3).

Cet insecte est long d'environ quatre lignes, en entier d'un jaune testacé pâle uniforme, à l'exception des yeux qui sont noirs, et tellement aplati (peut-être par suite de la dessiccation) qu'il paraît avoir été pour ainsi dire comme laminé.

INO.

DE CASTELN. *Etud. ent.* p. 135 (4).

M. De Castelnau a créé ce genre sur un petit insecte de Madagascar, et l'a placé parmi les Staphyliniens dans la tribu des Omalides. Erich-

(1) Cet exemplaire, qui appartient en ce moment à M. Reiche, est collé sur du papier, de sorte que je n'ai pas pu voir le dessous de son corps, mais il est plus que probable qu'il présente tous les caractères essentiels de la famille. Latreille avait eu le soin de préparer à part les organes buccaux, que j'ai pu, d'après cela, étudier sans peine.

(2) Règne anim. éd. 2, V, p. 53.

(3) Dejean en indique une seconde espèce sous le nom de *marginipennis*. Je l'ai vue également, mais sans pouvoir l'examiner à loisir. Autant qu'il m'a paru, elle appartient réellement au genre actuel. Cette espèce étant originaire de l'Amérique du Nord, il est possible que l'*hemipterus* ait été importé du même pays.

(4) Syn. INOPEPLUS, Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 4. M. Smith a cru devoir changer le nom proposé par M. De Castelnau, par la raison que, dès 1819, Samouelle (Ent. usef. Compend. I, p. 245) a mentionné un genre INO établi par Leach sur une Zygénide (*Procris statices* Fab.); mais ce genre de Leach n'ayant pas été adopté, le nom de M. De Castelnau peut être conservé.

son (1) le regarde comme appartenant à la famille actuelle et le place entre les PHLÆOSTICHUS et les LÆMOPHLOEUS. D'après la marche que j'ai adoptée, il me paraît venir tout à côté des HEMIPEPLUS. Les caractères assignés à ce genre par M. De Castelnau sont les suivants :

Antennes longues, à 1er article gros ; tous les autres grenus ; le dernier ovalaire. — Palpes maxillaires à dernier article long et pointu. — Tarses très-grêles, à dernier article beaucoup plus grand que les autres. — Corps déprimé. — Tête très-grande, plus large que le corselet, non rétrécie en arrière. — Yeux petits. — Corselet plane, arrondi en avant et en arrière, sinueux latéralement. — Ecusson petit, arrondi postérieurement. — Elytres assez longues, planes, arrondies en arrière. — Abdomen court et large. — Pattes moyennes ; cuisses larges, comprimées ; jambes mutiques.

Cet insecte est long de deux lignes, finement pubescent et noir, avec des lignes jaunes longitudinales sur les élytres.

TRIBU IV.

BRONTIDES.

Mâchoires à découvert. — Languette entière ou un peu échancrée. — Antennes filiformes, grêles, au moins de la longueur de la moitié du corps, à articles cylindriques : le 1er allongé. — Tarses pentamères dans les deux sexes ; leur 1er article très-court.

Insectes de petite taille, aussi aplatis que les Cucujides, dont ils se distinguent au premier coup-d'œil par la longueur et la forme de leurs antennes. Abstraction faite des autres caractères exposés dans la diagnose qui précède, toute leur organisation est pareille à celle des espèces de la tribu en question, sauf pour ce qui concerne la saillie prosternale, qui est tronquée en arrière, comme chez les Passandrides, du moins dans les deux genres que possède l'Europe.

On connaît aussi une larve de ce groupe, celle du *Brontes planatus* de nos pays, dont la description, comme celle des précédentes, est due à Erichson (2). Sous le rapport de la forme générale, elle ne diffère pas de celle des CUCUJUS; seulement tous les segments de son corps sont garnis, tant en dessus qu'en dessous, d'une bande écailleuse, et ceux du thorax sont de la largeur de la tête et de l'abdomen. La première porte cinq ocelles, disposés également sur deux rangs. Les antennes sont du double plus longues qu'elle, de quatre articles, dont le 1er très-court, les deux suivants allongés, le 4e un peu plus grêle et plus court

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 307.
(2) Ibid. III, p. 332.

que le 3e. Les mandibules, très-arquées, sont obtusément bidentées et munies à leur base d'une saillie interne. Les palpes maxillaires se composent de trois articles, les labiaux de deux. La languette est cornée, arrondie en avant, et dépasse à peine les palpes labiaux. Le dernier segment abdominal est également prolongé en un tube anal. Le pénultième porte deux paires d'appendices assez longs : les supérieurs d'une seule pièce, les inférieurs bi-articulés, tous terminés par une petite épine.

La nymphe a sur la tête et les côtés du prothorax quelques fortes épines isolées. L'extrémité de son abdomen porte en dessus deux appendices articulés et grêles, très-rapprochés l'un de l'autre, et en dessous deux autres plus courts. Après la métamorphose, ces appendices servent à retenir la peau de la larve.

Des quatre genres qui suivent, les deux premiers seuls ont des représentants en Europe :

I. Pénultième article des tarses entier.

Dernier article des palpes labiaux obconique : *Dendrophagus*.

—— coupé obliquement : *Brontes*.

—— épais et tronqué au bout : (*Platamus*).

II. Pénultième article des tarses bilobé : *Telephanus*.

DENDROPHAGUS.

SCHOENH. *Act. Holmiens*. 1809, p. 50 (1).

Menton fortement transversal, sinué en avant. — Languette cornée, faiblement échancrée en avant ; ses angles antérieurs fortement et largement prolongés. — Lobe externe des mâchoires large et court, barbu au bout ; l'interne petit, terminé par un crochet corné. — Palpes courts et robustes ; leur dernier article obconique. — Mandibules courtes, arquées, bidentées au bout, munies d'une bordure ciliée au côté interne. — Labre transversal, tronqué et cilié en avant. — Tête presque carrée, rétrécie et largement saillante antérieurement. — Yeux petits, arrondis, peu saillants. — Antennes allongées, à articles 1 de la longueur de la tête, renflé peu à peu, 2-3 courts, 4-11 cylindriques, subégaux. — Prothorax en carré un peu allongé, sinué sur les côtés. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, arrondies au bout. — Pattes courtes ; cuisses assez renflées dans leur milieu et comprimées ; jambes droites, terminées par un très-petit éperon ; tarses pentamères, grêles, à 1er article à peine distinct, 2-3 assez longs, subégaux, 4 court ; les trois 1ers velus en dessous. — Saillie prosternale libre en arrière. — Corps très-déprimé.

(1) Syn. Cucujus, Payk. Faun. Suec. II, p. 168.

Petits insectes aussi aplatis que les PLATISUS de la tribu des Cucujides. Pendant longtemps on n'en a connu qu'une espèce (*D. crenatus*), découverte dans le nord de l'Europe, et retrouvée depuis dans les parties montagneuses de diverses contrées de l'Allemagne. Récemment on en a publié quelques autres exotiques (1). Le mâle de l'espèce européenne se distingue de sa femelle en ce que ses antennes sont environ des trois quarts de la longueur du corps, tandis que chez celle-ci elles ne le sont que des deux tiers.

BRONTES.

FAB. *Syst. El.* II, p. 97 (2).

Genre très-voisin des DENDROPHAGUS, et n'en différant que par les caractères que voici :

Languette cornée, cordiforme. — Dernier article des palpes maxillaires ovalaire et acuminé au bout; celui des labiaux coupé très-obliquement et prolongé en une longue pointe aiguë. — 3e article des antennes de la longueur des suivants. — Saillie prosternale reçue dans une échancrure du mésosternum.

Le corps est en outre notablement moins allongé que chez les DENDROPHAGUS, tout en étant aussi plat. Le genre, sans être nombreux, est disséminé dans la plupart des régions du globe, mais jusqu'ici on n'en a décrit que huit espèces (3), dont une, d'Europe (*planatus* L.), est répandue dans la plus grande partie de ce continent, sans être bien rare nulle part. Dans la plupart des espèces, les mâles se distinguent des femelles par leurs antennes un peu plus longues, et une corne grêle, arquée et très-aiguë dont leurs mandibules sont munies en dehors.

A la suite des BRONTES, Erichson place un genre PLATAMUS établi sur une espèce inédite de Colombie (4).

(1) Esp. de l'Australie : *D. australis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 218. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *D. brevicornis*, *suturalis*, White, Voy. of the Erebus and Terror, Ent. p. 18.— *umbrinus*, Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 12. — Esp. des îles Philippines : *D. serratus*, Smith, loc. cit. — Esp. de la côte nord-ouest de l'Amérique : *D. cygnæi*, Manh. Bull. Mosc. 1846, n° 2, p. 515. — Esp. du nord des Etats-Unis : *D. glaber*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 223. Le *crenatus* d'Europe existe aussi dans ce pays.

(2) Syn. ULEIOTA, Latr. Préc. d. car. gén. d. Ins. p. 46. — CERAMBYX Linné. — CUCUJUS, Payk., Oliv., Herbst, etc.

(3) Esp. de l'Amér. du Nord : *B. dubius*, Fab. Syst. El. II, p. 97. — Esp. de l'Amér. du Sud : *B. minimus*, Fab. loc. cit. — *chilensis*, Blanch. in Gay, Hist. de Chile, Zool. V, p. 412, pl. 26, f. 11. — Esp. de Java : *B. spinicollis*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. p. 205, pl. 42, f. 3. — Esp. de l'Australie : *B. australis*, *militaris*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 217. — *denticulatus*, Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 11.

(4) PLATAMUS. Forme générale des BRONTES. Antennes de la moitié de la lon-

[redacted]

TELEPHANUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 329 (1).

Dernier article des palpes maxillaires coupé obliquement, sécuriforme; celui des labiaux également en fer de hache, mais tronqué carrément. — Mandibules robustes, courtes et arquées. — Antennes de la longueur du corps ; leur 1er article aussi long que la tête, le 11e fusiforme. — Prothorax assez allongé, rétréci en arrière. — Elytres plus larges que le prothorax, subparallèles, un peu rétrécies et arrondies au bout. — Pattes grêles, assez longues ; cuisses postérieures renflées ; tarses pentamères, leur dernier article bilobé.

Erichson a fondé ce genre sur quelques insectes américains dont il a comparé l'un d'eux, de l'Amérique du Nord, au *Dromius unipunctatus*, de la famille des Carabiques. Presque au même instant, M. Haldeman l'établissait sur cette dernière espèce, qu'il comparait au *Demetrius atricapillus*, et lui imposait le nom de *Heterodromia velox*. C'est d'après les caractères trop brefs assignés par ces deux auteurs au genre, que j'ai rédigé la formule qui précède.

Ce petit insecte, long de quatre millimètres et demi seulement, se trouve dans l'herbe, sous les pierres, les décombres, et court avec la plus grande rapidité. Ses habitudes sont ainsi très-différentes de celles des autres Cucujipes ; mais ce n'est pas la seule exception que présente, sous ce rapport, la famille ; les Psammæchus, comme on le verra plus loin, en forment une seconde.

TRIBU V.

SILVANIDES.

Mâchoires à découvert. — Languette entière ou légèrement échancrée, rarement bilobée. — Antennes terminées par une petite massue de trois articles. — Tarses tantôt hétéromères chez les mâles, et pentamères chez les femelles, tantôt pentamères dans les deux sexes.

Cette tribu se compose d'une suite de petits insectes dont quelques-uns seulement (Pediacus) ont assez bien conservé le *facies* propre à la famille. Les autres s'en éloignent plus ou moins, et pour la plupart

gueur du corps, leur 1er article de la longueur de la moitié de la tête. Palpes labiaux épais, avec leur article terminal tronqué au bout. Tarses courts ; leurs quatre 1ers articles très-serrés, garnis en dessous de poils denses. Une espèce nouvelle de Colombie. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 329.

(1) Syn. Heterodromia, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 127.

paraissent plutôt appartenir au groupe des Colydiens qu'à celui-ci ; mais la structure de leurs tarses et de leur abdomen, ainsi que les caractères de celles de leurs larves qui sont connues, ne permettent guère de les placer ailleurs qu'ici.

C'est dans les antennes que réside le caractère qui distingue ces insectes des autres Cucujipes. Quelques Læmophloeus seulement se rattachent un peu aux Brontides par la longueur de ces organes et la faiblesse de la massue qui les termine ; mais ce sont les seuls qui soient dans ce cas. J'ai signalé plus haut la structure particulière des tarses chez les Silvanus. Pour le reste, ces petits insectes ne nécessitent aucune remarque particulière, leur organisation étant de tous points pareille à celle des Brontides.

M. Westwood a décrit en peu de mots et figuré (1) la larve du *Læmophlœus spartii* (*ater* Oliv.). Elle est longue, étroite, subdéprimée, de consistance charnue, excepté la tête et le dernier segment du corps, qui sont d'un brun-jaunâtre, avec deux petites antennes de quatre articles et six pattes courtes. Les segments thoraciques sont transparents au point de laisser voir les mouvements des pattes en dessous. Quand on l'inquiète, elle relève l'extrémité de son corps, qui est terminé par deux crochets courts et rigides.

On doit au même auteur (2), à Erichson (3), et surtout à M. Blisson (4), la connaissance de la larve de l'espèce la plus commune de Silvanus (*S. frumentarius* ou *sexdentatus* Fab.). Elle présente tous les caractères essentiels de celles de la famille (5) ; seulement elle est, comme l'insecte parfait, un peu moins déprimée et plus charnue. Ce qui la caractérise particulièrement, c'est l'absence d'appendices sur le dernier segment anal.

Suivant M. Blisson, au moment de se métamorphoser en nymphe, cette larve se fixe sur un corps solide par l'extrémité de l'abdomen, à l'aide d'une substance visqueuse qu'elle sécrète à cet effet, après s'être préalablement entourée des débris des matières aux dépens desquelles elle a vécu. La nymphe est très-remarquable en ce que ses segments thoraciques et les huit premiers de l'abdomen portent sur les côtés de petits appendices très-réguliers, qui les font paraître comme denticulés. Le dernier est terminé par deux pointes larges et coniques sous

(1) An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 149, f. 12, n° 19.

(2) Loc. cit. p. 153, f. 13, n° 10.

(3) Arch. 1842, I, p. 378, et Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 337.

(4) Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VII, p. 163, pl. 6, n° I, f. 1-9 larve, 10-13 nymphe.

(5) Elle s'en éloignerait beaucoup s'il était vrai, comme le dit M. Blisson, que ses antennes se composent de onze articles ; mais je ne puis absolument pas croire à l'existence de ce nombre ; il y a eu là, sans aucun doute, quelque illusion d'optique.

[redacted]

lesquelles se trouvent deux saillies courtes, épaisses et semblables à des ergots. Ces organes semblent destinés à fixer la nymphe à la dépouille de la larve.

L'Europe possède des représentants des six genres que contient la tribu.

I. Tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles.

Languette échancrée ou bilobée : *Læmophlœus, Lathropus.*

— entière : *Pediacus, Phlœostichus.*

II. Tarses pentamères dans les deux sexes.

Leur 4ᵉ art. de grandeur normale, bilobé : *Psammœchus.*

— très-petit : *Silvanus.*

LÆMOPHLOEUS.

(Dej.) De Casteln. *Hist. nat. d. Col.* II, p. 385 (1).

Menton très-court. — Languette cornée, entière et arrondie en avant. — Lobe externe des mâchoires coriace, large, fortement cilié au bout; l'interne petit, terminé en pointe recourbée. — Dernier article des palpes maxillaires obconique et assez aigu ; celui des labiaux ovalaire et acuminé au bout. — Mandibules courtes, arquées, bi- ou tridentées à leur extrémité. — Labre transversal, entier. — Tête au moins de la largeur du prothorax, rétrécie et tronquée en avant. — Yeux petits, arrondis. — Antennes de longueur et de forme variables ; leurs trois derniers articles formant une massue lâche, tantôt assez, tantôt à peine distincte. — Prothorax plus ou moins carré, généralement rétréci en arrière, parfois denticulé sur les côtés. — Ecusson petit, de forme variable. — Elytres allongées, parallèles, planes, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres ; cuisses comprimées ; jambes linéaires, droites, terminées par un seul éperon, plus long et recourbé aux antérieures ; tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles, à articles très-serrés : le 1ᵉʳ très-court, le 2ᵉ un peu plus long que chacun des deux suivants isolés; le dernier de la longueur des précédents réunis. — Corps allongé et déprimé.

Les différences qui existent dans les antennes sont tantôt spécifiques, tantôt sexuelles. Chez certaines espèces, ces organes sont à peine de la longueur de la moitié du corps, tandis que, chez d'autres, elles vont notablement au-delà. Il y en a qui les ont filiformes, d'autres chez lesquelles leurs trois derniers articles forment une massue bien distincte. Ce dernier cas est plus commun chez les femelles ; d'un autre côté, ce sont les mâles qui les ont plus longues. Par la structure de ces

(1) Syn. Cucujus, Fab., Payk., Gyllh., Oliv., Say, etc.

organes, ces petits insectes me paraissent se rattacher aux Brontides. Leurs espèces sont assez nombreuses et vivent non-seulement sous les écorces, mais encore dans le bois en décomposition et les débris végétaux. Par suite de ces habitudes, quelques-unes ont été transportées au loin. On en connait déjà près de trente, dont une douzaine se trouvent en Europe (1).

LATHROPUS.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 327.

Ce genre ne diffère des LÆMOPHLOEUS que par les caractères suivants :

Antennes courtes, un peu plus longues que la tête, à articles 1-2 assez gros, 3-8 très-courts, subégaux, 9-11 plus gros et formant une petite massue lâche. — Jambes terminées par un éperon simple; 1er article des tarses à peine distinct, 2-4 très-courts, étroitement serrés, 5 du double plus long que tous les autres pris ensemble. — Forme générale un tant soit peu plus convexe que chez les LÆMOPHLOEUS.

Genre établi sur la *Trogosita sepicola* de P. W. J. Müller (2), très-petit insecte de trois quarts de ligne de long, ressemblant assez, au premier coup-d'œil, à un LATHRIDIUS, et qui n'a encore été trouvé que dans quelques parties de l'Allemagne.

(1) Douze espèces de ce pays (*L. monilis* F., *muticus* F., *castaneus* Er., *bimaculatus* Payk., *testaceus* F., *duplicatus* Waltl, *pusillus* Schh., *ferrugineus* Steph., *ater* Oliv., *alternans* Er., *clematidis* Er., *corticinus* Er.) sont décrites par Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 316) ; aj. : *L. Dufourii,* Laboulb. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 297. — Esp. de l'Algérie : *L. nigricollis, rufipes, suberis, elongatus,* Lucas, Expl. de l'Algér. Ent. p. 478. — Esp. indiennes : *L. sanguinolentus,* Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 27.— *lucanoides, concolor, parallelus, obsoletus,* Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 5. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Cucujus biguttatus, modestus,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 267. — *L. bisignatus* (*biguttatus?* Say), Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 205. — *longicornis,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 303. — *fasciatus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 113. — *singularis,* Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 7. — Esp. de Taïti : *L. brevis,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 53.

(2) Germar, Mag. d. Ent. IV, p. 208. La description de Müller est très-détaillée, mais incomplète pour les parties de la bouche qui ont été élucidées par Erichson (loc. cit.). Voyez la figure que Germar a donnée de ce petit insecte, Faun. Ins. Europ. VI, 2.

PEDIACUS.

SHUCK. *Elem. of Brit. Ent.* I, p. 185 (1).

Menton court, rétréci et fortement échancré en avant, avec ses angles antérieurs saillants et aigus. — Languette cornée à sa base, coriace et divisée en deux lobes arrondis antérieurement. — Lobe externe des mâchoires arrondi et barbu au bout, cilié en dedans ; l'interne petit, cilié à son extrémité. — Dernier article des palpes maxillaires un peu acuminé au bout, celui des labiaux ovale. — Mandibules courtes, bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête triangulaire, munie d'un col large et très-court en arrière : épistome rétréci et tronqué en avant. — Yeux médiocres, arrondis, occupant les angles postérieurs de la tête. — Antennes courtes, assez robustes, à articles 1 gros et un peu allongé, 2 aussi gros, mais court, 3-8 moins larges, tantôt subégaux, tantôt, avec le 3e plus long, submoniliformes, 9-11 formant une massue allongée. — Prothorax plus ou moins carré, sinué ou denticulé sur les côtés. — Ecusson petit, transversal. — Elytres allongées, parallèles, arrondies au bout, planes. — Pattes courtes ; cuisses un peu renflées et comprimées ; jambes droites, terminées par un éperon à peine distinct ; tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles, à articles 1 à peine visible, 2-3 égaux, 5 presque de la longueur des précédents réunis. — Corps allongé, très-déprimé.

Petits insectes au plus de deux lignes de long, voisins des LÆMOPHLOEUS par leur forme générale, mais proportionnellement un peu plus larges. A part les tarses, les deux sexes ne diffèrent pas l'un de l'autre. Les espèces décrites sont en petit nombre et européennes (2) ; on les trouve sous les écorces.

PHLÆOSTICHUS.

W. REDTENB. *Quæd. Gen. et Spec. Col. Austr.* p. 15.

Menton des PEDIACUS. — Languette courte, carrée, échancrée et ciliée en avant. — Lobes des mâchoires simples, droits, ciliés en dedans et à leur extrémité. — Premier article des palpes ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules courtes, bidentées à leur extrémité. — Labre très-court, arrondi en avant. — Tête triangulaire, rétrécie anté-

(1) Syn. BIOPHLOEUS, Dej. Cat. éd. 2, p. 315. — CUCUJUS, Fab., Herbst, Panz., Schœnh., Gyllh.

(2) *Ped. depressus* Herbst, *dermestoides* Fab., *fuscus* Erichs. (*dermestoides* Schœnh., Gyllh) ; pour la synonymie, voyez Erichs. Nat. d. Insekt. Deutschl. III, p. 311 sq.

rieurement. — Yeux arrondis, médiocres, assez saillants. — Antennes à 1er article assez épais, 2 court, obconique, 3 de moitié plus long, 4-8 courts, subégaux, 9-11 formant une massue lâche et allongée. — Prothorax presque carré, un peu plus large que long, à peine rétréci en arrière, denticulé sur les côtés. — Ecusson transversalement ovale. — Elytres oblongo-parallèles, arrondies au bout, légèrement convexes. — Pattes un peu plus longues que celles des Pediacus, du reste pareilles, avec le 1re article des tarses plus long que les deux suivants isolés. — Corps assez allongé, légèrement convexe en dessus.

Ce genre diffère à peine des Pediacus par des caractères essentiels, mais son *facies* est différent et a les plus grands rapports avec celui des Salpingus. Il ne comprend qu'une espèce (1) découverte par M. W. Redtenbacher, dans les Alpes de la Haute-Autriche, sous l'écorce d'un platane. C'est un petit insecte long de deux lignes, noir, pubescent, ponctué, avec deux bandes maculaires, flexueuses et transversales d'un jaune ferrugineux sur les élytres.

PSAMMÆCHUS.

(Boudier) Latr. *Règn. anim.* éd. 2, V, p. 135 (2).

Menton très-court, linéaire, entier. — Languette cornée, quadrangulaire; ses angles antérieurs prolongés en une lamelle coriace et ciliée. — Lobe externe des mâchoires assez large, terminé par de longs poils; l'interne grêle, un peu plus long, muni de cils raides en dedans et au bout. — Dernier article des palpes maxillaires en triangle équilatéral, celui des labiaux déprimé et tronqué. — Mandibules très-courtes, obtusément dentées en arrière de leur pointe qui est simple. — Labre assez saillant, transversal et sinué. — Tête courte, triangulaire en avant. — Yeux arrondis, assez gros et saillants. — Antennes médiocres, à articles 1 de la longueur des quatre suivants, cylindrique, 2 un peu plus court que chacun des cinq qui suivent et qui sont presque égaux, 9-11 formant une petite massue allongée. — Prothorax un peu plus large que long, rétréci en arrière; ses angles non saillants. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres oblongues, arrondies au bout, légèrement convexes. — Pattes courtes; cuisses un peu renflées; jambes droites, linéaires; tarses de cinq articles : 1 très-court, 2 plus long que le 3e, 4 bilobé; les trois 1ers velus en dessous, le 3e muni d'un appendice lamelliforme. — Corps assez allongé et assez déprimé.

(1) *P. denticollis*, W. Redtenb. loc. cit. Voyez la figure qu'en a donnée Germar, Faun. Ins. Europ. XXIII, 11.

(2) Syn. Dermestes, Fab. Syst. El. I, p. 315. — Anthicus, Fab. ibid. I, p. 291. — Notoxus, Panz. Faun. Ins. Germ. XXVI, 9. — Lathridius, Herbst, Die Kæf. V, p. 10, — Corticaria, Marsh. Ent. Brit. p. 108. — Leptus, Duftschm. Faun. Austr. III, p. 159. — Crypta (Kirby), Steph. Ill. of Brit. Ent. III, p. 103.

[redacted]

Ce genre a pour type un très-petit insecte (*P. bipunctatus*) répandu dans la plus grande partie de l'Europe, et qui est très-vif et très-agile; il vit dans les lieux aquatiques sur les feuilles de diverses plantes. Sa larve a été découverte, par M. Boudier, dans les racines des roseaux, mais il ne l'a pas décrite (1). Cet insecte a été ballotté dans autant de genres différents qu'il y a d'auteurs qui en ont parlé (2). Depuis on a découvert une autre espèce, mais qui est douteuse, en Algérie et en Sicile (3). Une troisième de l'île Maurice a été décrite par M. Guérin-Méneville. (4).

SILVANUS.

Latr. *Gener. Crust. et Ins.* III, p. 20 (5).

Menton transversal, un peu dilaté sur les côtés, puis rétréci et assez fortement échancré en avant. — Languette cornée, élargie et tronquée au bout, avec ses angles antérieurs arrondis. — Lobes des mâchoires courts : l'externe plus large, tronqué et barbu au bout; l'interne plus petit, grêle, cilié à son extrémité. — Dernier article des palpes maxillaires graduellement atténué, celui des labiaux subovale. — Mandibules courtes, simples à leur extrémité. — Labre fortement transversal, arrondi et cilié en avant. — Tête presque carrée en arrière, rétrécie, prolongée et tronquée antérieurement. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes de la longueur de la tête et du prothorax réunis, médiocrement robustes, à articles 1-2 plus gros que les suivants, 3-7 subégaux, obconiques ou moniliformes, 8 un peu plus petit, 9-11 formant une massue allongée et assez lâche. — Prothorax allongé, rétréci graduellement d'avant en arrière, souvent denté latéralement, avec ses angles antérieurs saillants. — Elytres allongées, parallèles, arrondies

(1) Voyez son mémoire intitulé : « Description du genre Psammæchus, » dans les Ann. d. l. Soc. ent. III, p. 367, pl. 7 B. Les figures annexées à ce mémoire ne sont pas suffisamment exactes.

(2) Il en est de même relativement à la famille à laquelle il doit appartenir. On sait que Latreille (Règn. anim. loc. cit.) l'avait placé, quoique avec doute, à la suite des Sagra, parmi ses Eupodes, groupe avec lequel il n'a certainement rien de commun, malgré la forme du pénultième article de ses tarses. Son analogie réelle est avec les Silvanus, comme les entomologistes le reconnaissent généralement aujourd'hui.

(3) *P. Boudieri,* Lucas, Revue zool. 1843, p. 147. Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 335) est porté à croire que ce n'est qu'une variété de couleur du *bipunctatus.*

(4) *P. Desjardinsii,* Icon. d. Règn. anim. Ins. p. 196.

(5) Syn. Dermestes, Linné, Fab. — Colydium, Fab., Herbst. — Ips Oliv. — Lyctus Kugel. — Leptus Duftschm. — Cryptophagus, Walll, Sturm, Dej., Gyllh.

au bout. — Pattes médiocres; cuisses grêles à leur base, renflées dans le reste de leur étendue; jambes courtes, linéaires, terminées par un éperon à peine distinct; tarses de cinq articles: 1 de la longueur des deux suivants réunis, 3e un peu échancré au bout, 4e très-petit, 5 aussi long que les trois 1ers; ceux-ci velus en dessous. — Corps allongé et déprimé.

Ces insectes, aussi petits que les précédents, sont en général encore plus allongés et surtout plus grêles. Leurs habitudes sont assez variées, les uns vivant sous les écorces, d'autres à terre parmi les herbes, certains dans le blé, les marchandises coloniales, etc. Quelques-uns ont été par suite transportés au loin et se trouvent dans la plupart des régions du globe. Parmi celles de leurs espèces qu'on trouve en Europe, il en est qui paraissent y avoir été introduites de cette façon et s'y être acclimatées. Le nombre des dents, dont le prothorax est muni latéralement, donne un moyen commode et généralement employé de grouper ces insectes. On en a décrit une quinzaine (1).

Note.

Peut-être est-ce à la famille actuelle qu'il faut rapporter le genre suivant. Tel est l'avis d'Erichson (2) qui toutefois déclare ne pas le connaître en nature.

OMMA.

NEWM. *Ann. and Mag. of nat. Hist.* III, p. 303.

Tête libre, saillante, un peu plus étroite, y compris les yeux, que le prothorax. — Yeux arrondis, saillants, latéraux. — Antennes submoniliformes, plus courtes que le prothorax, de onze articles: 1 plus gros que les autres, 2 plus court, 3 allongé. — Mandibules robustes, arquées, tridentées au bout. — Lobe interne des mâchoires court, subaigu, velu (l'auteur n'a pas pu découvrir le lobe externe). — Palpes

(1) Pour les espèces européennes, voyez Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 336 sq. Cet auteur en décrit sept, dont cinq (*S. frumentarius* F., *bidentatus* F., *unidentatus* F., *advena* Waltl, *elongatus* Gyllh.) déjà connues, et deux (*bicornis, similis*) nouvelles. Je ne trouve en dehors de cet ouvrage que les suivantes: Esp. d'Europe: *S. fagi*, Guérin, Icon. p. 197; des environs de Paris. — Esp. de Java: *S. denticulatus*, Mac-Leay, Annul. Javan. p. 46. — Esp. de l'Amér. du Nord: *S. planatus*, Germar, Ins. Spec. Nov. p. 466. — *dentatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 265. — *Zimmermanni, quadricollis*, Guérin, Icon. Ins. p. 198. — *planus*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 223. — Esp. de la Tasmanie: *S. brevicornis*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 218. — Esp. des Iles Philippines: *S. intermedius*, Smith, Col. of the Brit. Mus. Part I, p. 16. — Esp. de Taïti: *S. latus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 53.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 304.

[redacted]

maxillaires de quatre articles : 1-3 subégaux, 4 plus long et plus gros, tronqué obliquement au bout. — Languette courte, arrondie. — Palpes labiaux de trois articles : 1-2 courts, subégaux, 3 plus long, plus épais et subovalaire. — Chaperon et menton saillants, recouvrant les mâchoires et la lèvre inférieure. — Prothorax déprimé, presque carré, un peu rétréci en arrière ; ses angles antérieurs arrondis. — Elytres du double plus larges et cinq fois plus longues que le prothorax. — Pattes médiocres ; tarses de cinq articles, le 1er allongé ; crochets simples.

M. Newman ajoute que le genre ressemble beaucoup à la *Plateia orientalis* De Haan de la famille des Ténébrionides, sous le rapport de la forme générale, aux Rhysodes par ses organes buccaux, aux Cupes par ses tarses et ses yeux, et finit par conclure qu'il ne peut rentrer dans aucune famille de Coléoptères.

Il nomme *O. Stanleyi* l'espèce typique. C'est un insecte originaire de l'Australie, long d'environ dix lignes, d'un brun obscur uniforme, verruqueux en dessus et recouvert par places d'une pubescence d'un jaune doré.

[redacted]

FAMILLE XXI.

CRYPTOPHAGIDES.

Menton rétréci et bisinué en avant. — Languette cornée, plus ou moins saillante. — Deux lobes aux mâchoires, coriaces : l'interne terminé par un crochet corné. — Palpes courts, les labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles. — Antennes de onze articles; les trois derniers formant une massue. — Elytres entières. — Hanches antérieures et intermédiaires globuleuses; les postérieures cylindriques et transversales, toutes écartées entre elles; tarses pentamères, très-rarement subpentamères dans les deux sexes, parfois hétéromères chez les mâles. — Abdomen composé en dessous de cinq segments tous libres : le premier un peu plus long que les autres.

Erichson, à qui l'on doit la création de cette famille (1), l'avait composée presque exclusivement des anciens genres Cryptophagus et Antherophagus des auteurs et de quelques autres qui, avant lui, avaient été détachés du premier. Depuis, M. L. Redtenbacher l'a considérablement modifiée en y faisant entrer une multitude d'éléments (2) qui ont avec elle des rapports plus ou moins étroits, mais qui ne peuvent cependant y être introduits sans la rendre impossible à caracté-

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 341.

(2) Faun. Austr. Die Kæf. p. 186. Outre les mêmes genres qu'Erichson, M. L. Redtenbacher classe dans la famille, non-seulement, comme on l'a vu plus haut, la plupart des genres qui terminent les Cucujipes, mais encore les Diphyllus, Lyctus, Telmatophilus, Mycetea, Symbiotes, Alexia, Lithophilus, Orestia, Leiestes, Engis, Tritoma, Triplax et Tetratoma. Il en résulte qu'il n'a pas pu caractériser la famille ; la formule qu'il lui assigne n'en est réellement pas une. De tous les genres qui précèdent, un seul, Telmatophilus, me paraît être ici à sa place, et encore forme-t-il une exception sous le rapport de ses tarses, qui sont ceux d'un Subpentamère, et sous celui des habitudes ; mais je ne vois absolument pas où le mettre ailleurs. Erichson (in Agass. Nomencl. Zool.) le range parmi les Mélyrides, avec lesquels je ne lui trouve rien de commun.

[redacted]

riser. J'en reviens donc à sa composition telle que l'avait conçue Erichson, en y ajoutant seulement les Telmatophilus et deux autres genres encore peu connus (Hypocoprus et Myrmecinomus), que je n'ai pas vus en nature, et dont la classification n'est par conséquent que provisoire, bien que je croie être dans le vrai en les plaçant ici.

Les Cryptophagides sont tous de très-petite taille, et pour la plupart oblongs ou elliptiques et plus ou moins pubescents; les Epistemus seuls sont brièvement ovalaires ou subglobuleux et revêtus de téguments très-glabres et brillants. Les Myrmecinomus sont également les seuls qui aient une tête allongée; chez les autres, elle est courte, obtusément trigone en avant, et enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. Ces derniers sont en général assez grands, et tantôt finement, tantôt fortement granulés. Les antennes sont constamment médiocres ou même assez courtes et insérées à découvert, soit sur les côtés du front, en avant des yeux, soit tout-à-fait à son extrémité, de façon à être quelquefois (certaines Atomaria) presque contiguës. Quant aux organes buccaux non mentionnés dans la formule de la famille, c'est-à-dire les mandibules et le labre, les premières sont courtes, larges, pourvues d'une dent molaire à leur base, puis, en avant de celle-ci, d'une bordure membraneuse, et terminées par une pointe simple que précèdent parfois une ou plusieurs dentelures; le second est transversal et constamment distinct.

Le prothorax est complètement, ou à peu de chose près, de la largeur des élytres à sa base. Quoique très-petit et généralement transversal, l'écusson ne manque jamais. Il y a, quant à l'intégrité des élytres en arrière, une légère exception chez les Myrmecinomus, où elles ne recouvrent pas tout-à-fait l'extrémité de l'abdomen. Le premier segment ventral de ce dernier ne surpasse que médiocrement les autres en longueur. Les pattes sont assez courtes et peu robustes; leurs hanches sont toutes enfoncées dans leurs cavités cotyloïdes; parmi celles-ci, les antérieures sont incomplètement closes en arrière; les trochanters sont situés dans l'axe des cuisses; les jambes linéaires, et terminées par deux faibles éperons. Quant aux tarses, Latreille et Dejean, en plaçant ces insectes parmi les Clavicornes, qu'ils regardaient comme étant tous pentamères, ne s'étaient pas aperçus de l'exception au système tarsal que font les mâles de la majeure partie d'entre eux, qui sont de véritables hétéromères. Le premier ou les trois premiers articles des tarses antérieurs sont quelquefois plus ou moins dilatés dans le même sexe; les crochets sont simples, sauf chez les Hypocoprus et Myrmecinomus.

Le prosternum se met toujours en rapport avec le mésosternum, qui le reçoit assez souvent dans une échancrure de son bord antérieur : ce dernier est large et assez grand. Les parapleures métathoraciques sont appendiculées, mais c'est à peine si l'on aperçoit leurs épimères, cachées qu'elles sont en grande partie par les bords latéraux des élytres.

[redacted]

A un petit nombre d'exceptions près, les espèces connues de ces insectes sont propres à l'Europe. Leurs habitudes sont assez variées; cependant la plupart se trouvent dans les végétaux en décomposition et les plantes cryptogames.

Celles de leurs larves qui ont été décrites appartiennent aux genres CRYPTOPHAGUS et ATOMARIA. Malgré la grande analogie qui existe entre ces deux genres à l'état parfait, elles présentent des différences assez essentielles pour sembler appartenir à des familles différentes.

Quatre du premier de ces genres sont aujourd'hui connues (1). Elles ont été trouvées dans des situations très-différentes, et il est probable que, comme les insectes parfaits, elles n'ont rien de bien fixe dans leurs habitudes. Leur corps, composé, selon la règle, de treize segments, est allongé, subcylindrique, charnu, recouvert d'une peau fine, parcheminée, et présente en dessus et sur les côtés quelques poils redressés et courts. La tête est assez grande, horizontale, plane sur ses deux faces. Les antennes sont insérées sur ses côtés, près de ses angles antérieurs, et composées de trois articles, dont les deux premiers gros et cylindriques, le dernier très-grêle. Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'existence et le nombre des ocelles (2). Les organes buccaux consistent en un menton et une languette de forme variable, celle-ci portant des palpes de deux articles; des mâchoires formées d'un seul lobe triangulaire, prolongé au côté interne en une pointe cornée et portant des palpes de quatre articles; des mandibules arquées, aiguës à leur extrémité, et munies avant cette dernière d'une ou plusieurs petites dentelures; enfin, d'un labre transversal, laissant les mandibules à découvert. Le prothorax est plus grand que les autres segments thoraciques et abdominaux, qui sont à peu près égaux entre eux; le dernier

(1) *C. Lycoperdi*, Bouché, Naturg. d. Ins. p. 191; figurée par M. Westwood, An Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 148, f. 12 *b*; trouvée dans un *Lycoperdon Bovistæ*. — *cellaris*, Westw. loc. cit. f. 12, nº 6; et Newport, Linn. Trans. XX, p. 351, note, pl. XIV, f. 34-36; rencontrée, au nombre de plusieurs individus, dans le nid d'un Hyménoptère du genre ANTHOPHORA. — *pilosus*, Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 348; description reproduite par MM. Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 429; Erichson ne dit rien des habitudes. — *dentatus*, Perris, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 578, pl. XIV, nº 12, f. 11-15; trouvée dans le chaume d'un toit.

M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. Die Kæf. p. 189, note) rapporte avoir trouvé, dans un nid de Bourdon qui contenait trois exemplaires à l'état parfait de l'*Antherophagus nigricornis*, une foule de larves qui appartenaient probablement à cette espèce.

(2) Suivant Erichson, ces organes manqueraient chez la larve du *C. pilosus*. M. Newport en assigne deux en tout à celle du *C. cellaris*, et les indique comme situés aux angles antérieurs de la tête. Enfin M. Perris dit avoir observé chez celle du *C. dentatus*, sous chaque antenne, un groupe d'ocelles dont il n'a pu déterminer le nombre. Ce point demande par conséquent de nouvelles observations.

[redacted]

de ceux-ci est muni à son extrémité de deux courtes pointes cornées, et se prolonge en un tube anal servant à la progression. Les pattes sont courtes, composées de cinq pièces, et terminées par un seul crochet. Des neuf paires de stigmates, la première est située en dessous, dans le pli qui sépare les deux premiers segments thoraciques; les huit autres le sont sur les côtés des huit premiers segments abdominaux. Les nymphes de ce genre, qui ont été observées, ne présentent rien de particulier.

Les particularités les plus importantes qui distinguent des larves précédentes celle de l'*Atomaria nigripennis*, décrite par Erichson (1), sont les suivantes : elle est plus courte, plus ovale et hérissée de poils longs et serrés. Le 2e article de ses antennes porte à son extrémité un petit article additionnel. Le lobe des mâchoires se termine par deux petits crochets cornés et des cils nombreux. Les mandibules sont bifides à leur extrémité, et entièrement recouvertes par le labre. Enfin, le dernier segment abdominal est inerme à son sommet, et se prolonge à peine en un tube anal.

Les points essentiels de l'histoire de la famille se réduisent à ce que j'en ai dit en commençant. Ses limites sont très difficiles à fixer, par suite des rapports intimes qu'elle a avec plusieurs autres familles, notamment, comme l'a dit Erichson, avec les Cucujipes qui précèdent, et avec les Erotyliens. Elle se rattache de si près aux premiers, qu'à peine existe-t-il entre ses caractères et les leurs une légère différence portant sur la longueur du premier segment abdominal. Quant aux Erotyliens, il suffit de rappeler que plusieurs auteurs les ont récemment transportés dans la famille actuelle (2). Au total, ce groupe me paraît

(1) Loc. cit. p. 376; MM. Chapuis et Candèze ont également reproduit cette description, loc. cit. p. 431.

(2) La difficulté porte sur les Engis, qui possèdent tous les caractères essentiels des Cryptophagides, et qui entraînent nécessairement à leur suite les Triplax et les Tritoma, auxquels ils se rattachent par l'intermédiaire des Triplatoma, Episcapha et Dacne, qui ont cinq articles aux tarses comme eux. Quand on se borne aux espèces européennes, comme l'a fait M. L. Redtenbacher, il n'y a rien qui blesse le sentiment des analogies dans l'introduction, parmi les Cryptophagides, des Triplax et des Tritoma. Mais quand il s'agit des exotiques, ces deux genres entraînent à leur suite tout le reste des Érotyliens, c'est-à-dire une masse énorme d'espèces qui, par leur taille, leur forme générale, leurs couleurs vives et variées, leurs tarses pareils à ceux des Chrysomélines, etc., forment le contraste le plus choquant avec la famille actuelle et celles qui la précèdent et la suivent immédiatement. Je ne puis me résoudre à introduire ici ces insectes, ni, tout en les conservant à l'état de famille distincte, les placer à la suite de celle-ci, comme l'a fait dernièrement M. Melsheimer (A Catalogue of the described Coleoptera of the United States; in-8°, Washington, 1853). Ce qu'il y aurait peut-être de mieux à faire, ce serait, comme l'ont fait Latreille et Dejean, de séparer les Engis des Erotyliens et de les laisser ici; toutefois, ce ne serait éviter un inconvénient que pour tomber dans un autre.

[redacted]

conserver quelque chose de provisoire dans sa composition, et même dans son existence.

I. Tarses subpentamères dans les deux sexes : *Telmatophilus.*

II. — hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles.

Prosternum fortement engagé dans le mésosternum : *Anterophagus.*

— à peine ou non engagé dans le mésosternum : *Emphilus, Cryptophagus.*

III. Tarses pentamères dans les deux sexes.

a Antennes insérées sur les côtés du front.

Crochets des tarses simples : *Paramecosoma.*

—— bifides : *Hypocoprus.*

aa Antennes insérées sur la partie antérieure du front.

b Crochets des tarses bifides : *Myrmecinomus.*

bb —— simples.

Corps oblong, peu convexe : *Atomaria.*

— très-convexe, parfois subglobuleux : *Epistemus.*

TELMATOPHILUS.

O. Heer, *Col. helvet.* I, p. 417 (1).

Languette courte, tronquée en avant, avec ses angles munis de deux appendices ciliés.—Lobe interne des mâchoires très-grêle, terminé par un crochet corné. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire; celui des maxillaires fusiforme, aussi long que les deux précédents réunis. —Mandibules finement denticulées avant leur extrémité; celle-ci simple et aiguë. — Labre transversal, arrondi en avant.—Tête courte, trigone et obtuse en avant. — Yeux saillants, finement granulés. — Antennes insérées en avant des yeux, à articles 1 gros, subglobuleux, 2 plus grêle, subcylindrique, 3-8 courts, 9-11 formant une petite massue dont le 1er article est moins gros que le 2e. — Prothorax assez convexe, arrondi sur les côtés, à peine échancré et bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson transversal. — Elytres oblongues. — Tarses subpentamères, à articles 1 trigone, 2-3 cordiformes, bilobés. — Mésosternum presque carré, légèrement échancré en avant, recevant à peine l'extrémité du prosternum. — Corps oblong, pubescent.

Petits insectes vivant sur les plantes, dans les lieux aquatiques, où

C'est ici un des mille exemples de l'impossibilité où nous sommes de conserver intacts tous les rapports.

(1) Syn. Ips Oliv. — Cryptophagus, Fallen, Gyllh., Ahrens.

[redacted]

l'on rencontre quelquefois en abondance une de leurs espèces (*cari-cis*). On n'en connaît que trois propres à l'Europe (1).

ANTHEROPHAGUS.

(Knoch) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 507 (2).

Languette cornée, arrondie en avant; ses angles munis d'un petit appendice cilié. — Dernier article des palpes labiaux allongé, obtusément acuminé au bout; celui des maxillaires plus court, brièvement conique. — Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné. — Mandibules robustes, assez saillantes, fortement arquées et terminées en pointe très-aiguë. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Tête courte, engagée dans le prothorax, arrondie antérieurement. — Yeux arrondis, peu saillants, finement granulés. — Antennes assez robustes, à articles 1 gros, en cône renversé, 2-8 submoniliformes, 9-11 formant une petite massue assez serrée; les deux avant-derniers égaux, le dernier atténué au bout. — Prothorax transversal, droit sur les côtés, tronqué en avant, parfois bisinué à sa base.—Ecusson transversal. — Elytres oblongo-ovalaires. — Pattes médiocres; tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles; les trois 1ers articles des antérieurs légèrement élargis chez les premiers et garnis de poils assez serrés en dessous.—Saillie prosternale lanciforme, reçue dans une profonde échancrure du mésosternum. — Corps oblongo-ovalaire, peu convexe.

Ces insectes sont un peu plus grands que les Cryptophagus qui suivent, tous d'un fauve-rougeâtre clair, très-finement pointillés et revêtus d'une très-fine pubescence qui leur donne un aspect légèrement soyeux; ils vivent exclusivement sur les fleurs. Les espèces décrites ne s'élèvent qu'à quatre dont trois répandues dans presque toute l'Europe et une de l'Amérique du Nord (3).

(1) *T. sparganii* Ahrens, *typhæ* Fallen, *caricis* Oliv.

(2) Syn. Mycetophagus Fab. — Cryptophagus Gyllh., Schœnh. — Ips Herbst. — Tenebrio Oliv., Herbst.

(3) *A. nigricornis* Fab., *silaceus* Herbst, *pallens* Gyllh., d'Europe; voyez Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 341, et Sturm, Deutschl. Ins. XVIII, pl. 339 et 340. — *ochraceus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 115.

[redacted]

EMPHYLUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 348 (1).

Genre établi sur le *Cryptophagus glaber* de Gyllenhall (2) et qui présente un mélange complet des caractères des Antherophagus et des Cryptophagus.

Languette, mâchoires et palpes des premiers; seulement le dernier article des labiaux ovalaire. — Mandibules des seconds. — Antennes de la longueur de la tête et du prothorax, à articles 1 gros, globuleux, 2 plus grêle, 3 un peu plus long que 7-8, qui sont égaux, 9-11 formant une massue assez serrée; le 9e sensiblement plus petit que les deux autres. — Prothorax des Antherophagus, avec ses angles antérieurs saillants. — Ecusson et élytres des mêmes. — Pattes comme dans les deux genres, le 1er article des tarses antérieurs seul dilaté chez les mâles. — Prosternum des Cryptophagus. — Corps subparallèle.

Cet insecte, qui est sans congénère, n'a plus les habitudes des espèces des deux genres entre lesquels il est intermédiaire d'une manière si remarquable. Il vit dans les fourmilières, principalement celles des *Formica rufa* et *sanguinea*; Gyllenhall rapporte également l'avoir rencontré dans un nid du *Bombus muscorum*. Il paraît jusqu'ici propre à l'Europe boréale et moyenne.

CRYPTOPHAGUS.

Herbst, *Die Kæfer*, IV, p. 172 (3).

Languette tronquée en avant; ses angles munis d'un petit appendice cilié. — Dernier article des palpes ovalaire. — Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné. — Mandibules courtes, arquées, munies d'une dent molaire à leur base, d'une membrane ciliée en avant de cette dent, et denticulées près de leur sommet. — Labre en carré transversal. — Tête trigone, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci gros, arrondis, saillants, fortement granulés. — Antennes assez robustes, à articles 1 gros, pyriforme, 2 un peu plus long que 7-8, qui sont égaux, 9-11 formant une massue assez serrée, le 9e égal au 10e ou un peu moins gros. — Prothorax transversal, tronqué en avant, légèrement arrondi et denticulé sur les côtés, plus ou moins bisinué à sa base, et ayant assez souvent une impression près de chacun de ses

(1) Syn. Spavius, Motsch. Bull. Mosc. 1844, p. 819.

(2) Pour une bonne figure de cet insecte, voyez Sturm, Deutschl. Ins. XVI, pl. 319, f. F C.

(3) Syn. Dermestes, Linné, Fab., Payk., Panz. — Kateretes Herbst.

[redacted]

angles postérieurs. — Écusson transversal. — Elytres oblongo-ovales, plus ou moins convexes. — Tarses hétéromères chez les mâles, pentamères chez les femelles. — Prosternum pénétrant à peine ou non à sa base dans le mésosternum. — Corps oblongo-ovale, peu ou assez convexe.

Genre assez riche en espèces, toutes de petite taille, de couleur uniforme fauve ou brunâtre, et revêtus d'une pubescence très-variable. Elles vivent, pour la plupart, dans les champignons, les bolets et autres productions cryptogamiques. Quelques espèces se trouvent dans les maisons, où elles recherchent les endroits obscurs et humides, tels que les caves, et certaines se trouvent accidentellement dans les fourmilières.

Le genre compte en ce moment environ une quarantaine d'espèces de décrites, dont la majeure partie appartiennent à l'Europe, puis à l'Amérique du Nord; les autres sont asiatiques et africaines (1).

PARAMECOSOMA.

CURTIS, *The entom. Mag.* I, p. 186 (2).

Mêmes caractères que les CRYPTOPHAGUS, avec les tarses composés, dans les deux sexes, de cinq articles, dont le pénultième plus petit que les précédents.

(1) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 319) en décrit 24 espèces d'Europe, dont une partie sont figurées dans Sturm, Deutschl. Ins. XVI, pl. 312-319, savoir : *C. lycoperdi* Herbst, *Schmidtii*, *setulosus* Sturm, *pilosus* Gyllh., *Baldensis* Er., *saginatus* Sturm, *umbratus* Er., *scanicus* L., *badius* Sturm, *fuscicornis* Sturm, *labilis* Er., *affinis* Sturm, *cellaris* Scop., *acutangulus* Gyllh., *fumatus* Gyllh., *dentatus* Herbst, *distinguendus* Sturm, *bicolor* Sturm, *bimaculatus* Gyllh., *dorsalis* Sahlb., *subdepressus* Gyllh., *vini* Panz., *crenulatus* Gyllh., *pubescens* Sturm. — Aj. : Esp. d'Europe : *C. villosus*, *denticulatus*, *integer*, Heer, Col. helvet. I, p. 425. — *quercinus*, *fusciatus*, Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1852, p. 228. — Esp. du Caucase : *C. flavipennis*, Fald. Mém. d. Moscou. VI, p. 129. — Esp. de l'Algérie : *C. angustatus*, *puncticollis*, *laticollis*, *gibberosus*, *maurus*, Lucas, Explor. de l'Algér. Ent. p. 221; les deux derniers douteux quant au genre. — Esp. de Natal : *C. caffer*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 581. — Esp. de l'Amér. du Nord : *C. humeralis*, *concolor*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 112. — *californicus*, *quadridentatus*, Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 256. — *Atomaria pubescens* (*Cr. concolor* Kirby), *crenata*, *Crypt. maculatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 114. Suivant Erichson (Arch. 1847, II, p. 107), la dernière de ces espèces appartient à la famille des Cucujipes et doit constituer un genre nouveau voisin des SILVANUS et des PSAMMŒCHUS. Le *Crypt. cellaris* d'Europe se trouve aussi dans l'Amérique du Nord.

Le *Crypt. Guerinii* de M. Allibert (Rev. zool. 1847, p. 12), trouvé dans des graines provenant de Chine, paraît n'être autre chose que le *Silvanus advena*.

(2) Syn. CRYPTOPHAGUS auctor. — DERMESTES Payk. — LATHRIDIUS Herbst.

Le *facies*, les couleurs, la pubescence et la taille sont exactement comme chez les Cryptophagus, mais les habitudes sont différentes, ces insectes se trouvant plutôt sur les arbres, principalement les pins, et dans les prairies. Les six espèces connues sont d'Europe et des Etats-Unis (1).

HYPOCOPRUS.

Motsch. *Bull. d. Mosc.* 1839, p. 82 (2).

Genre incomplètement formulé par M. De Motschoulsky, dont je ne puis que reproduire la diagnose, ne connaissant pas l'insecte d'après lequel elle a été rédigée; il n'y est pas question des organes buccaux.

Antennes allongées et un peu en massue, à articles 1-2 grands, 3-4 trois fois plus petits et moniliformes, 5 en cône renversé, avec le bord extérieur saillant, 6-8 petits, coniques, 9-10 transversaux, formant, avec le dernier, qui est en forme de poire, la massue. — Tête triangulaire. — Yeux saillants. — Prothorax allongé. — Ecusson triangulaire. — Elytres allongées, avec leurs angles huméraux arrondis. — Tarses de cinq articles, leurs crochets bifides. — Corps allongé, parallèle et un peu aplati.

M. De Motschoulsky place ce genre près des Cryptophagus, en quoi il est probable qu'il est dans le vrai; mais on ne voit pas sur quoi il se fonde quand il ajoute qu'il fait le passage de ceux-ci aux Trichoptérygiens. Le type du genre est un petit insecte (3) découvert par lui dans les steppes du Caucase, en Géorgie et en Arménie. Il vit dans les excréments desséchés des chevaux.

MYRMECINOMUS.

De Chaud. *Bull. d. Mosc.* 1845, II, p. 206 (4).

Pénultième article des palpes maxillaires gros, très-renflé en massue, le dernier subulé. — Mandibules courtes, arquées. — Labre transver-

(1) Esp. d'Europe : *P. elongata* Er., *abietis* Payk., *pilosula* Er., *melanocephala* Herbst, *serrata* Gyllh. Voyez Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 371, et J. Sturm, Deutschl. Ins. XVIII, pl. 341 et 342. — Esp. des Etats-Unis : *P. denticulatum*, J. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 223.

(2) Syn. Upocoprus, Motsch. loc. cit. 1840, p. 184. M. De Motschoulsky a changé à tort en ce nom celui qu'il avait imposé primitivement au genre, et qui était construit selon les règles de l'étymologie. Il ajoute avoir découvert dans les steppes des Kirguizes deux autres espèces du genre, mais il ne les décrit pas.

(3) *H. lathridioides*, loc. cit. pl. V, f. d-D'''.

(4) Syn. Monotoma, Kolenati, Melet. ent. III, p. 43. L'espèce décrite par l'auteur, sous le nom de *Mon. caucasicum*, est identique avec celle de M. De Chaudoir.

tal, entier et cilié en avant. — Tête allongée, parallèle en arrière, un peu rétrécie en avant, plane. — Yeux distants du prothorax. — Antennes insérées aux angles antérieurs de la tête, médiocres, à articles 1 ovalaire, renflé, un peu allongé, 2 aussi long, conique, 3 court, de même forme, 4 un peu moins long, sphérique, 5 distinctement plus gros que lui et que 6-8, arrondi comme ceux-ci, 9-11 plus gros que les précédents, les deux 1ers sphériques, le dernier cylindrique, court, arrondi au bout. — Prothorax en carré au moins aussi long que large. — Elytres allongées, parallèles, un peu plus courtes que l'abdomen. — Pattes courtes; cuisses peu renflées; jambes linéaires; tarses de cinq articles : 1 plus court que les suivants, ceux-ci assez courts, triangulaires; crochets bifides. — Corps linéaire, très-allongé.

Tels sont les caractères assignés par M. De Chaudoir à ce genre, qui paraît, comme il le dit, très-voisin du précédent, mais cependant bien distinct par la forme de la tête, les proportions relatives des articles des antennes, et ses élytres abrégées en arrière. Le mode d'insertion des seconds de ces organes semble en même temps le rapprocher des Atomaria qui suivent. Il ne comprend qu'une petite espèce (*M. Hochuthii*), trouvée aux environs de Kiew, en société avec la *Formica rufa*, et dont le *facies* est celui d'une Monotoma. Depuis, on l'a prise aux environs de Berlin.

ATOMARIA.

(Kirby) Steph. *Ill. of Brit. Ent.* III, p. 64 (1).

Languette cornée, arrondie en avant, et munie de chaque côté d'un petit appendice cilié. — Palpes labiaux à articles 1 très-petit et grêle, 2 très-renflé, 3 plus court et moins gros, atténué et obtus au bout; les maxillaires à articles 1 petit et grêle, 2 subglobuleux et le plus gros de tous, 3 un peu plus petit, 4 encore moins gros, graduellement atténué. — Lobe interne des mâchoires terminé par un crochet corné. — Mandibules courtes, bidentées au bout. — Labre assez saillant, arrondi en avant. — Tête courte, transversale, obtuse en avant. — Antennes insérées à sa partie antérieure, tantôt subcontiguës, tantôt distantes, à articles 1 plus long et plus gros que les autres, 2 un peu plus court et plus étroit, 3 plus long que les suivants, 7-8 de longueur variable, 9-11 formant une massue allongée. — Yeux petits, arrondis, finement granulés. — Prothorax assez convexe, plus ou moins rétréci en avant, arrondi, rarement bisinué, rebordé et très-souvent transversalement impressionné à sa base. — Ecusson arrondi. — Elytres elliptico-ovales, assez convexes. — Pattes médiocres; tarses pentamères dans les deux

(1) Syn. Dermestes Fab., Herbst, Payk. — Cryptophagus Gyllh., Schœnh. — Corticaria Marsh.

sexes : leur 4e article un peu plus petit que les trois 1ers, ceux-ci égaux et pubescents en dessous. — Saillie prosternale reçue dans une légère échancrure du mésosternum. — Corps oblong, pubescent.

Ces insectes ont les mêmes habitudes variées que les CRYPTOPHAGUS (1), dont ils se distinguent immédiatement par l'insertion de leurs antennes. Leur forme générale est aussi un peu différente, et rappelle singulièrement celle des petits Elatérides du genre CRYPTOHYPNUS. Ils sont assez nombreux et jusqu'ici propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord (2).

EPISTEMUS.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 400 (3).

Languette légèrement échancrée et ciliée en avant, sans appendice. — Les autres organes buccaux comme chez les ATOMARIA. — Tête courte, trigone et obtuse en avant, engagée dans le prothorax et penchée. — Yeux assez gros et assez saillants, arrondis. — Antennes insérées à la partie antérieure du front, un peu distantes, à articles 1 gros et allongé, 2 presque aussi grand, mais un peu plus grêle, 3 plus long que 4-8, ceux-ci décroissant peu à peu, 9-11 formant une masse allongée. — Prothorax transversal, aussi large que les élytres et faiblement bisinué à sa base, graduellement rétréci en avant, avec son bord

(1) Voyez, sur celles de quelques espèces, Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1853, p. 94. Germar (ibid. 1846, p. 195) rapporte le cas d'un champ de betteraves détruit en grande partie par l'*Atomaria linearis*. Antérieurement, M. Macquart (Ann. d. Sc. nat. XXIII, p. 93) avait signalé les ravages que commet sur la même plante, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, un petit insecte qu'il nomme *Cryptophagus bettæ*. La courte description qu'il en donne s'applique exactement à la même espèce d'ATOMARIA.

(2) Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 377) en décrit 34 espèces d'Allemagne, dont 21 nouvelles. Celles qu'on peut regarder comme les types du genre, sont : *A. fimetarii* Gyllh., *umbrina* Gyllh., *mesomelas* Herbst, *fuscipes* Gyllh., *nigripennis* Payk., *atra* Herbst, *fuscata* Schœnh., *pusilla* Payk. Toutes les espèces mentionnées par Erichson sont figurées dans Sturm, Deutschl. Ins. XVIII, pl. 329-338. — Aj. : Esp. européennes : *A. pulchella, sellata, nitidula, alpina, pygmæa, ornata, rubella, rufa, nitida,* Heer, Col. helvet. I, p. 427. — *pallida,* Wollast. Ann. of nat. Hist. XVIII, p. 452. — *Cryptophagus concolor,* Märkel in Germar, Zeitschr. V, p. 244 (*At. fuscipes?* Gyllh.). — Esp. du Caucase : *A. morio, fasciata* (*unifasciata* St.), Kolenati, Melet. ent. V, p. 55. — Esp. d'Ounalaschka : *A. fulvipennis,* Manh. Bull. Mosc. 1846, I, p. 515. Les *A. atra* et *mesomelas* se trouvent aussi aux Etats-Unis ; on n'en a décrit aucune autre de ce pays, à ma connaissance.

(3) Syn. EPHISTEMUS (Westw.), Steph. Ill. of Brit. Ent. II, p. 67. Stephens a, le premier, exposé les caractères du genre ; Erichson a rectifié l'orthographe du nom primitif, qui laissait à désirer. — PSYCHIDIUM, O. Heer, Col. helvet. I, p. 432. — DERMESTES Payk., Marsh. — CRYPTOPHAGUS Gyllh., Waltl.

[redacted]

antérieur échancré. — Ecusson arrondi. — Elytres globoso-ovales ou ovales. — Pattes médiocres; tarses pentamères, leur 4e article très-petit, les trois 1ers subégaux, finement velus en dessous. — Prosternum assez large, parallèle, tronqué en arrière et appliqué contre le mésosternum. — Corps brièvement ovalaire ou subglobuleux, très-glabre.

Avec des organes buccaux très-semblables à ceux des Atomaria, ces insectes s'en éloignent considérablement, comme de tous les autres genres de la famille, par leur forme générale et leurs téguments lisses et brillants. Tous sont noirs, avec l'extrémité des élytres plus ou moins rougeâtre; le plus grand d'entre eux n'atteint pas une ligne de long. On en connaît cinq espèces propres à l'Europe, et qui vivent dans les végétaux en décomposition (1).

(1) *E. globosus* Waltl, *dimidiatus* Sturm, *ovulum* Er., *globulus* Payk., *exiguus* Er.; tous figurés par J. Sturm, Deutschl. Ins. XVIII, pl. 343-344.

[redacted]

FAMILLE XXII.

LATHRIDIENS.

Menton, languette et mâchoires de forme variable. — Palpes labiaux de trois, parfois de deux, les maxillaires de quatre articles. — Antennes en général de onze articles, terminées par une massue uni-, bi- ou tri-articulée. — Hanches antérieures et intermédiaires globuleuses, les postérieures transversales, toutes écartées entre elles ; tarses de trois articles dans les deux sexes ; le pénultième entier. — Abdomen composé en dessous de cinq segments : le premier notablement plus long que les autres.

Le nombre des articles des tarses distingue essentiellement ces insectes des trois familles précédentes avec lesquelles ils ont en commun des caractères importants.

Tous sont de petite taille et tantôt allongés (Monotoma), tantôt simplement oblongs (Lathridius, Corticaria), ou courts et convexes (Dasycerus). Leur tête, constamment dégagée du prothorax et de forme variable, est parfois (Monotoma, Dasycerus) munie en arrière d'un col distinct, brusquement formé, mais épais. La plupart des organes buccaux varient trop pour qu'on puisse en rien dire de bien général, si ce n'est que la languette est dépourvue de paraglosses, le pénultième ou le dernier article des palpes remarquable par sa grosseur, les mandibules courtes et le labre toujours distinct. Les yeux sont petits ou médiocres et latéraux ; ils manquent complètement chez les Langelandia. Les antennes sont insérées immédiatement en avant, très-rarement (Dasycerus) au-dessus d'eux. Dans ce dernier genre elles sont d'une excessive gracilité, et dans un autre (Holoparamecus) le nombre de leurs articles descend à dix et même à neuf. Les articles qui entrent dans la composition de leur massue n'ont pas la même fixité que chez les Cryptophagides. Les Langelandia sont les seules qui aient le prothorax aussi large que les élytres à sa base, l'écusson nul et les élytres soudées. Ces dernières, chez les Monotoma, laissent en totalité le pygidium à découvert. Les pattes sont médiocres, peu robustes ; leurs hanches enfouies dans leurs cavités cotyloïdes ; celles-ci, aux pattes antérieures, sont com-

[redacted]

plètement fermées en arrière. Les jambes sont linéaires, grêles, tronquées et sans éperons à leur extrémité. Les tarses sont fort courts, et leur dernier article égale au moins en longueur les deux premiers pris ensemble ; ceux-ci sont finement villeux en dessous, sans brosses proprement dites.

Le premier segment abdominal est relativement plus long que dans la famille précédente, et le dernier surpasse aussi parfois beaucoup (MONOTOMA) sous ce rapport les trois intermédiaires qui sont toujours égaux entre eux. Quant aux segments thoraciques, le prosternum ne forme jamais une saillie libre en arrière, son bord postérieur étant coupé carrément dans toute son étendue. Sa largeur varie assez et, par suite, l'écartement des hanches antérieures entre elles ; très-étroit chez les DASYCERUS, moins chez les LATHRIDIUS et les CORTICARIA, il s'élargit chez les MONOTOMA et surtout chez les LANGELANDIA. Le mésosternum est constamment assez large, sans saillie antérieure et presque confondu avec le métasternum qui est ample. Ses parapleures sont très-étroites et me paraissent simples dans toutes les espèces.

Les mœurs de ces petits insectes ne présentent aucune particularité qui ne se retrouve chez les Cryptophagides et les Colydiens.

Plusieurs de leurs larves appartenant aux genres LATHRIDIUS (1) et CORTICARIA (2) sont aujourd'hui connues.

Celle du *Lathridius minutus* qu'on peut prendre pour type, grâce à la description détaillée qu'en a donnée M. Ed. Perris, est allongée, un peu atténuée à ses deux extrémités, revêtue d'une peau légèrement coriace, et hérissée de poils longs, fins et redressés, plus visibles sur les flancs qu'en dessus, et dont quelques-uns sont terminés par un petit renflement globuleux. La tête est ovale, peu convexe, et présente de chaque côté un point noir, qui, vu au microscope, est un assemblage de cinq ocelles disposés en cercle. Les antennes se composent de quatre articles dont les deux 1ers sont courts, assez gros et égaux (le 1er est en outre rétractile), le 3e une fois et demi plus long qu'eux réunis, mais plus grêle et muni d'un article additionnel à son extrémité, le 4e aussi

(1) Voyez De Géer, Mém. V, p. 46, pl. 2, f. 27-28 (*L. lardarius*); M. Westwood a reproduit la première de ces figures dans son Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 155, f. 13, n° 22. — Kyber in Germar, Mag. d. Ent. II, p. 1, pl. 1, f. 1-6 (*L. porcatus*). — Perris, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 581, pl. XIV, n° III, f. 16-20 (*L. minutus*). MM. Chapuis et Candèze en ont donné la description en entier dans les Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 433.

(2) Perris, loc. cit p. 585, pl. XIV, n° IV, f. 21-23.

M. Coquerel (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 182, pl. 7, n° IV, f. 5 *a-d*) a également décrit, mais trop brièvement, la larve de l'*Holoparamecus Kunzei*, qu'il avait observée, à Madagascar, rongeant des tablettes de chocolat, où elle creusait de nombreuses galeries. Autant qu'on en peut juger par le peu qu'il en dit, elle aurait assez de rapport avec celles des LATHRIDIUS, mais son corps serait glabre.

long et très-grêle. Les organes buccaux présentent quelques particularités insolites. M. Ed. Perris y a cherché vainement la lèvre inférieure avec ses palpes, et, au lieu des mandibules ordinaires, il n'a trouvé que deux corps triangulaires, charnus, munis seulement à leur extrémité de deux dents cornées et de quelques cils spiniformes. Les mâchoires n'ont qu'un seul lobe cylindrique et terminé également par des cils semblables. Le labre est assez saillant et un peu échancré en avant. Les segments thoraciques sont plus grands que les sept premiers de l'abdomen ; les deux postérieurs de celui-ci plus étroits que les antérieurs, et le dernier se prolonge en un mamelon anal servant à la progression. Les pattes sont terminées par un seul crochet, et les stigmates en nombre normal. La première paire est située inférieurement au bord antérieur du mésothorax, et les huit autres paires occupent une position analogue sur les côtés des huit premiers segments abdominaux.

Cette larve, qui avait été trouvée dans le chaume d'un toit, se fixe par son prolongement anal, quand le moment de sa métamorphose est arrivé, et sa dépouille reste adhérente à l'extrémité de la nymphe. Celle-ci est remarquable par les longs poils terminés en bouton dont elle est munie, et qui sont disposés par groupes, avec beaucoup de symétrie, sur ses flancs et son extrémité antérieure.

La larve de la *Corticaria pubescens* ne diffère de la précédente que par sa forme plus linéaire, la plus grande rareté et la brièveté des poils dont elle est munie. Ces poils sont de deux sortes : papilliformes ou simples ; il n'y en a point qui soient globuleux à leur extrémité.

Les affinités les plus prochaines de ces larves ont lieu, autant qu'on en peut juger en ce moment, d'une part avec les larves des Atomaria et des Mycétophagides, puis avec celles des Clypéastres et en particulier des Orthoperus dont on doit également la connaissance à M. Ed. Perris. La place que M. L. Redtenbacher (1) a, le premier, assignée à ces insectes entre les Cryptophagides et les Mycétophagides paraît dès lors être celle qu'ils doivent réellement occuper.

Leur histoire scientifique se réduit à peu de chose. Elle se borne à rappeler que Latreille (2) avait placé ceux d'entre eux qu'il a connus, parmi ses Xylophages, persuadé qu'il était que ces insectes sont

(1) Fauna Austr. Die Kæf. p. 202. Erichson admettait également une famille de Lathridiens; mais, comme il l'a passée sous silence dans sa Faune des Insectes de l'Allemagne, j'ignore comment il l'eût composée. On voit seulement, d'après ses derniers Comptes-rendus entomologiques, qu'il l'eût probablement placée à la fin de l'ordre, près des Endomychides, Clypéastres et Coccinellides. Ces trois familles, à quelques exceptions près, sont aussi des Trimères, mais se distinguent des Lathridiens par le pénultième article de leurs tarses bilobé et garni, ainsi que le 1er, d'une véritable brosse de poils, leur tête terminée par un museau brusquement formé, etc. En un mot, ces familles me paraissent être à celle-ci ce que les Érotyliens sont aux Cryptophagides.

(2) Gener. Crust. et Ins. III, p. 18, et Règne anim. éd. 2, V, p. 99.

[redacted]

tétramères. Seulement guidé par cet instinct des analogies qu'il possédait à un si haut degré, il n'avait pas hésité à mettre à côté d'eux les Dasycerus, qu'il savait n'avoir que trois articles aux tarses. Plus esclave que lui du système tarsal, Dejean (1) avait reporté ce dernier genre à la fin des Trimères, en laissant les autres dans les Xylophages.

La famille ne comprend que les six genres suivants; l'Europe a des représentants de tous.

I. Point d'yeux : *Langelandia*.

II. Des yeux.

a Antennes médiocres, de grosseur normale.

Leur massue de 1 article : *Monotoma*.

—— de 2 — *Holoparamecus*.

—— de 3 — *Lathridius, Corticaria*.

aa Antennes allongées, capillaires : *Dasycerus*.

Genre incertæ sedis : *Myrmecoxenus*.

LANGELANDIA.

Aubé, *Ann. d. l. Soc. ent.* XI, p. 227.

Menton subquadrangulaire, un peu arrondi en avant. — Languette coriace, transversale, coupée carrément, avec ses angles et une dent médiane légèrement saillants. — Lobes des mâchoires membraneux, subégaux, arrondis et ciliés à leur extrémité. — Dernier article de tous les palpes ovoïde, plus gros et plus long que les précédents réunis. — Mandibules courtes, robustes, bidentées à leur extrémité. — Labre très-petit, arrondi en avant. — Tête déprimée, carrée, transversale, impressionnée en dessus. — Yeux nuls. — Antennes médiocres, à articles 1-2 plus gros et plus longs que les autres, 3-9 courts, 10-11 formant une petite massue serrée en forme de bouton, le dernier pubescent. — Prothorax allongé, graduellement rétréci en arrière, échancré près de ses angles postérieurs, rebordé latéralement. — Ecusson nul. — Elytres soudées, allongées, parallèles, rebordées latéralement, conjointement échancrées à leur base. — Pattes médiocres, peu robustes; tarses courts, de trois articles : 1-2 égaux, plus petits ensemble que 3; crochets fortement arqués. — Prosternum large, plane. — Corps allongé, parallèle, déprimé, aptère.

Genre intéressant, établi sur un petit insecte, *L. anophthalma* (2), d'un *facies* exotique et voisin de celui des Ditoma, de la famille des Colydiens, à côté desquels M. Aubé l'a placé; mais le nombre des articles de ses tarses me paraît ne pas permettre ce rapprochement,

(1) Catal. éd. 3, p. 335 et 464.

(2) Loc. cit. pl. 9, f. 2-6.

Cet insecte est long de 3 à 4 millim., d'un brun uniforme, et finement rugueux; son prothorax présente trois côtes longitudinales, obtuses, sur le disque: une plus tranchante se voit sur chaque élytre, près de la suture, qui est elle-même un peu relevée. Découvert primitivement à Paris, dans des chantiers, des jardins, notamment au Jardin-des-Plantes, il a été retrouvé depuis dans diverses parties de la France et en Lombardie. Il vit en terre ou sous des pièces de bois gisant sur le sol.

MONOTOMA.

HERBST, *Die Kæfer*, p. 22 (1).

Menton fortement échancré en demi-cercle. — Languette très-allongée, tronquée et ciliée en avant. — Lobes des mâchoires coriaces, égaux : l'externe assez large, garni de cils spiniformes avant son sommet et sur celui-ci; l'interne très-grêle, filiforme, terminé par une petite épine. — Pénultième article de tous les palpes très-gros, ovoïde, un peu arqué, le dernier plus étroit, conoïde. — Mandibules larges, bidentées à leur extrémité. — Labre arrondi en avant. — Tête en triangle plus ou moins long, muni d'un col gros et brusquement formé en arrière. — Yeux petits, arrondis. — Antennes insérées immédiatement en avant des yeux, médiocres, de 10 articles : 1-2 plus gros que les suivants, brièvement obconiques, 3-8 décroissant graduellement, 9 plus gros qu'eux, 10 formant un bouton ovalaire ou globuleux (2). — Prothorax allongé, parallèle ou graduellement rétréci en avant, denticulé sur les côtés. — Ecusson à peine distinct, ponctiforme. — Elytres allongées, tronquées au bout, et laissant le pygidium à découvert. — Celui-ci en carré long. — Pattes médiocres, grêles; tarses courts, de trois articles (3) : 1-2 très-petits, plus courts que 3; crochets grêles, assez longs. — Prosternum assez large. — Corps allongé, glabre, ailé.

Petits insectes ressemblant beaucoup aux SILVANUS, de la famille des Cucujipes, sous le rapport de la taille, de la forme générale, des couleurs et même de la sculpture de leurs téguments, mais en réalité très-

(1) Syn. LYCTUS Payk. — CERYLON Gyllh. — LATHRIDIUS Kugel. — CORTICARIA Marsh.

(2) Ce bouton se termine par une portion spongieuse qui, dans la plupart des espèces, semble composée de deux articles. Kunze, dans son supplément (Germar, Zeitschr. I, p. 383) au travail de M. Aubé, cité plus bas, les a regardés comme des articles véritables.

(3) Les auteurs ne sont pas d'accord sur ce nombre. M. Aubé, dans son « Essai sur le genre MONOTOMA » (Ann. d. l. Soc. ent. VI, p. 453), assigne à ces organes quatre articles partout; Erichson (Arch. 1839, II, p. 340) n'en admet que trois; M. L. Redtenbacher en compte quatre aux quatre tarses postérieurs et trois seulement aux antérieurs. Pour ce qui me concerne, je suis d'accord avec Erichson.

[redacted]

différents par leurs caractères. On les trouve sous les écorces, les pierres, dans le fumier décomposé, les bouses à demi-desséchées et les fourmilières. Les espèces décrites s'élèvent à près d'une vingtaine, presque toutes d'Europe (1); les autres sont de l'Amérique du Nord.

HOLOPARAMECUS.

CURTIS, *The entom. Mag.* I, 1833, p. 186 (2).

Menton transversal, largement échancré, avec une saillie obtuse dans son milieu. — Languette courte, arrondie en avant. — Lobes des mâchoires égaux en longueur: l'interne très-grêle, garni en dedans de cils spiniformes; l'externe large, barbu au bout. — Palpes labiaux courts, robustes, à articles 1 très-petit, 2 très-gros, subglobuleux, 3 conoïde; les maxillaires à articles 1 très-petit, 2-3 courts, gros, égaux, 4 en cône allongé, obtus au bout. — Mandibules courtes, larges, ciliées dans leur milieu, denticulées à leur extrémité. — Labre arrondi en avant. — Tête courte, trigone, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci arrondis, fortement granulés. — Antennes de onze, dix ou neuf articles: les deux premiers plus longs et plus gros que les suivants, les deux derniers formant une petite massue, l'antépénultième plus gros que les précédents, transversal. — Prothorax cordiforme, ayant des fossettes en nombre variable en dessus. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres oblongo-ovales. — Pattes médiocres; tarses courts, à ar-

(1) M. Aubé (loc. cit.) en mentionne neuf espèces, dont huit d'Europe: (*M. conicicollis* Guérin, *angusticollis* Gyllh., *picipes* Herbst, *brevicollis* Aubé, *spinicollis* Aubé, *quadricollis* Aubé, *longicollis* Gyllh., *quadrifoveolata* Aubé), et une des Etats-Unis: *M. americana* Guérin. Kunze (loc. cit.) y a ajouté les quatre suivantes d'Europe: *M. brevipennis*, *scabra*, *bicolor*, *flavipes*. — Aj.: Esp. européennes: *M. rufa*, W. Redtenb. Quæd. Gen. et Spec. Arch. Austr. p. 23. — *quisquiliarum*, L. Redtenb. Faun. Austr. Die Kæf. p. 203. — *Blaisii*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1839, p. 140 (*brevicollis* Aubé). — *punctaticollis*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, I, p. 73. — *trapeziicollis*, Chaud. Bull. Mosc. 1845, II, p. 209. — Esp. des Etats-Unis: *M. rufipes*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 111. — *opaca*, Ziegl. ibid. p. 271. Ces deux espèces sont probablement identiques avec la *M. americana* de M. Aubé.

(2) Syn. CALYPTOBIUM Villa; nom répandu dès 1832 par M. Villa dans les collections, imprimé par lui en 1833 (Catal. Col. Europ. dupl.), mais comme synonyme de AMPHIBOLONARZON, autre nom inédit imposé au genre par M. Porro. Les caractères en ont été publiés pour la première fois par M. Aubé, en 1843 (Ann. d. l. Soc. ent. p. 241, pl. X, nº 1), en même temps qu'une monographie du genre. M. Villa a cru devoir le maintenir dans le Catalogue des Coléoptères de la Lombardie, qu'il a publié à Milan l'année suivante, quoiqu'il connût celui d'HOLOPARAMECUS, publié avec accompagnement de caractères par M. Curtis, en 1833. — LATRINUS, Waltl (inédit?), sec. Villa, Cat. d. Col. d. Lombard. p. 64. — SILVANUS, Beck, Beitr. z. Baierisch. Insektenf. p. 14.

ticles 1-2 petits, égaux, 3 aussi long qu'eux réunis. — Corps oblong, glabre, ailé.

Très-petits insectes d'un testacé ou d'un brunâtre uniforme, facilement reconnaissables aux fossettes que leur prothorax présente en dessus, à sa base, parfois en même temps sur le disque. La variabilité du nombre des articles des antennes est un fait très-remarquable, mais qui ne paraît pas propre à diviser le genre en deux, comme on l'a proposé, attendu qu'elle existe parfois dans la même espèce, et qu'elle paraît dès lors être un caractère sexuel (1).

Ces petits insectes ont été trouvés dans le fumier des étables et des couches à melons, des champignons exotiques, des boîtes venant des pays étrangers, et contenant des insectes ou des plantes desséchées, ce qui jette quelque incertitude sur la patrie réelle de quelques-uns d'entre eux. On en connaît actuellement quatre espèces (2).

LATHRIDIUS.

Herbst, *Die Kæfer*, V, p. 3 (3).

Menton transversal, évasé et tronqué en avant. — Languette plus étroite que lui, cornée, avec une bordure membraneuse en avant, et ses angles ciliés. — Lobe interne des mâchoires remplacé par un faisceau de poils; l'externe large à sa base, puis terminé par une pointe grêle, longue et arquée. — Palpes labiaux de deux (?) articles :

(1) Cette anomalie a un peu embrouillé l'histoire de ces insectes. Pour l'étudier, outre la Monographie de M. Aubé, citée plus haut, voyez Guérin-Méneville, Ann. d. l. Soc. ent. 1844, Bull. p. V, ou Rev. zool. 1844, p. 35. — Motschoulsky, Rev. zool. 1844, p. 442, avec une note additionnelle dans laquelle M. Guérin-Méneville propose de réserver le nom de Calyptobium aux espèces dont les antennes ont onze articles, et celui d'Holoparamecus à celles chez qui ces organes n'en comptent que neuf. — Westwood, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 234; résumé de toutes les observations et discussions précédentes. — Erichson, Arch. 1845, II, p. 125. Il fait observer que les espèces se divisent en deux sections, les unes (*caularum, nigrum*) ayant onze articles, les autres (*singularis, Kunzei*) tantôt dix et tantôt neuf, et que les premières ont en même temps le prothorax plus rétréci en arrière.

(2) *H. singularis* Beck (*depressus* Curtis, *Villæ* Aubé), d'Europe; M. Westwood dit l'avoir reçu de Sierra-Leone. — *caularum* Aubé, de France et d'Autriche; trouvé aussi par M. Reiche dans une boîte d'insectes venant du Sénégal. — *nigrum* Aubé, de Sicile. — *Kunzei* Aubé; trouvé par Kunze dans des champignons venant du Brésil; par M. Allibert (Revue zool. 1847, p. 18) dans des boîtes apportées de la Chine et contenant des graines; enfin par M. Coquerel (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VI, p. 181), dans des boîtes de chocolat, à l'Ile Bourbon et à Madagascar. Cet insecte est par conséquent tout-à-fait cosmopolite.

(3) Syn. Tenebrio Linné, De Géer. — Dermestes Fab., Payk., Panzer. — Ips Oliv. — Corticaria Marsh.

[redacted]

1 à peine distinct, 2 très-gros, subglobuleux, tronqué et cilié au bout; le dernier des maxillaires aussi long que les deux précédents réunis, conique. — Mandibules petites, mi-cornées, mi-membraneuses, ciliées en dedans et simples à leur extrémité. — Labre transversal, légèrement arrondi en avant. — Tête presque carrée. — Yeux médiocres, arrondis, saillants. — Antennes insérées sur les angles antérieurs de la tête, grêles, de onze articles : 1 globuleux, 2 ovalaire, 3-8 cylindriques, graduellement plus courts, 9-11 formant une massue allongée. — Prothorax quadrangulaire ou subcordiforme, plus étroit que les élytres, finement rebordé latéralement. — Ecusson très-petit. — Elytres ovales ou oblongues. — Pattes assez longues; jambes grêles, un peu arquées; tarses de trois articles : 1 de moitié plus petit que 2, tous deux réunis beaucoup plus courts que le dernier. — Prosternum étroit. — Corps ovalaire et assez convexe, parfois allongé et déprimé, en général glabre, ailé.

A ces caractères il faut ajouter que le prothorax est souvent rebordé et parfois crénelé sur ses bords latéraux, et que les élytres présentent habituellement des rangées de points enfoncés très-rapprochées, et dont les intervalles sont plus ou moins saillants. Sous le rapport des habitudes, ces petits insectes ne diffèrent pas des Monotoma, mais ils sont beaucoup plus nombreux; les espèces décrites s'élèvent à près d'une soixantaine (1), européennes ou asiatiques pour la plupart.

CORTICARIA.

Marsham, *Coleopt. Brit.* p. 106 (2).

Genre très-voisin du précédent dont il ne diffère que par les points qui suivent :

(1) Voyez l'excellente Monographie des Corticaria et Lathridius, publiée par M. De Mannerheim dans Germar, Zeitschr. V, p. 1. Elle contient 51 esp., dont 46 décrites ex visu par l'auteur. On sait que les *L. lardarius* De Géer, *angusticollis* Schüppel, *rugicollis* Oliv., *constrictus* Gyllh., *rugosus* Herbst, *transversus* Oliv., *minutus* Linné, qui sont répandus et plus ou moins communs dans toute l'Europe, forment les types du genre. — Les espèces suivantes ont été décrites depuis le travail de M. De Mannerheim : Esp. européennes : *L. cordaticollis*, *Genei*, *filum*, *elegans*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 332. — *limbatus*, Fœrster, Verhandl. d. nat. Ver. d. Preuss. Rheinl. VIII, p. 38. — Esp. du Caucase : *L. Mannerheimii*, Kolenati, Melet. ent. III. p. 42. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Corticaria pulicaria*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 115. — *L. muscorum*, *unicolor*, Ziegler, ibid. p. 270. Suivant M. J. Le Conte (in Melsheim. Cat. of the descr. Col. of the Unit. St. p. 46, note), ces deux espèces n'ont rien de commun avec le genre actuel; la première est voisine des Cryptophagus, et la seconde un Ceraylon. — Esp. de la Nouvelle-Zélande : *L. antipodum*, White, Voy. of the Ereb. and Terr. Entom. p. XI.

(2) Syn. Dermestes Linné, Fab., Payk. — Lathridius Herbst, Latr., Gyllh., etc.

Mandibules cornées, bifides à leur extrémité ; celle-ci précédée de trois à quatre petites dentelures. — Labre légèrement échancré en avant, avec ses angles arrondis. — Tête rétrécie en arrière, terminée par un court museau tronqué. — Massue des antennes un peu plus lâche, perfoliée. — Prothorax non rebordé latéralement, cordiforme, présentant à sa base une impression arrondie ou transversale. — Dernier article des tarses de la longueur seulement des deux 1ers réunis.

Ces caractères sont assez légers, et ces insectes ne devraient peut-être pas être séparés des Lathridius dont ils ont complètement les habitudes et la distribution géographique. Leurs espèces sont un peu plus nombreuses que celles de ces derniers et s'élèvent en ce moment à près de 70 (1).

DASYCERUS.

Brongn. *Bullet. d. l. Soc. Philom.* II, p. 115.

Menton transversal. — Languette membraneuse, arrondie et munie en avant de quelques longs poils. — Lobes des mâchoires cornés : l'interne large, muni à son extrémité d'une plaque allongée, oblique et redressée ; l'externe arqué à son extrémité ; celle-ci et son bord interne longuement pubescents. — Dernier article des palpes labiaux plus long que les deux 1ers réunis, très-grêle ; les maxillaires allongés, leur dernier article très-grêle, sétacé, aussi long que chacun des deux précédents, ceux-ci pyriformes. — Mandibules courtes, membraneuses et ciliées en dedans, simples au bout. — Labre transversal, un peu échancré en avant. — Tête transversale, munie en arrière d'un col engagé dans le prothorax, dilatée et relevée au-dessus des yeux, rétrécie et tronquée en avant. — Yeux latéraux, inférieurs, arrondis, petits, et saillants. — Antennes insérées au-dessus des yeux, longues, capillaires, de onze articles : 1-2 globuleux, 3-8 cylindriques, celui-ci globuleux à son sommet, 9-11 globuleux, distants, hérissés de longs poils fins. — Prothorax transversal, aminci et angulairement dilaté sur les côtés. — Ecusson nul. — Elytres ovales, courtes, convexes. — Pattes grêles ; les deux 1ers articles des tarses très-courts, le 3e très-long. — Prosternum très-étroit. — Corps ovalaire, convexe, glabre, aptère.

(1) M. De Mannerheim (loc. cit.) en mentionne 66, dont 60 qu'il a connues en nature. Les plus communes et les plus répandues en Europe sont : *C. pubescens* Illig., *crenulata* Gyllh., *serrata* Payk., *longicornis* Herbst, *linearis* Payk., *elongata* Gyllh., *ferruginea* Marsh., *gibbosa* Herbst, *transversalis* Gyllh., *fuscula* Gyllh. — Aj. : Esp. européennes : *C. crassiuscula*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 331. — *macularis*, Fuss, Verhandl. d. Hermanst. Ver. I, p. 127. — Esp. du Caucase : *C. Motschulskii*, Kolenati, Melet. ent. III, p. 41. — Esp. de l'Amérique du Nord : *C. pusilla*, Melsheim, Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 115 (*americana?* Manh.).

[redacted]

Genre remarquable, surtout par la forme de ses antennes, établi sur un petit insecte (1) d'un peu plus d'une ligne de long, découvert primitivement aux environs de Paris, par Brongniart, et retrouvé depuis dans la plupart des parties de l'Europe. Il est d'un brun-rougeâtre, revêtu de téguments solides et rugueux, avec deux carènes larges et obtuses sur le prothorax et quatre côtes tranchantes sur chaque élytre. Il vit dans les bois sous la mousse du pied des arbres, et parfois dans les bolets (2). M. De Motschoulsky en a décrit une seconde espèce du Caucase (3).

Note.

J'adjoins provisoirement à la famille actuelle le genre suivant, de M. Chevrolat, sur le classement duquel je n'ai pu encore parvenir à me former une opinion arrêtée (4). Ses caractères ne s'accordent avec ceux d'aucune des familles qui précèdent et qui suivent ; mais, si l'on fait abstraction des tarses et de la longueur relative des segments abdominaux, c'est encore avec les Holoparamecus qu'il me paraît avoir le plus d'analogie, et, en supposant qu'on le laisse ici, c'est à leur suite qu'il devrait être placé.

MYRMECOXENUS.

Chevrol. in Silberm. *Rev. entom.* III, p. 267 (5).

Menton transversal, légèrement sinué en avant. — Languette et mâchoires inconnues. — Palpes courts ; leur dernier article ovalaire, renflé et obtusément acuminé au bout. — Mandibules courtes, assez larges, arquées et aiguës à leur extrémité. — Labre assez saillant, transversal, entier. — Tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux, rétrécie et

(1) *D. sulcatus*, Brongn. loc. cit. pl. VII, f. 5; figure médiocre, ainsi que celle donnée par Ahrens, Faun. Ins. Europ. IV, 5; il y en a une troisième dans l'Atlas du Dictionnaire des Sciences naturelles; Ent. pl. 21, f. 1.

(2) P. W. J. Müller (Germar, Mag. d. Ent. II, p. 274) a publié sur les habitudes de cet insecte une notice intéressante, dans laquelle il a exposé, en outre, ses caractères plus longuement et plus exactement que ne l'avait fait Brongniart.

(3) *D. crenatus*, Bull. Mosc. 1839, p. 50, pl. 2, f. *a* A.

(4) La même incertitude existe chez les auteurs qui s'en sont occupés. M. Chevrolat l'a placé, à regret, dit-il, près des Silvanus; Erichson (in Agass. Nomencl. Zool. Col. p. 106) parmi les Cisides, mais avec doute; enfin M. L. Redtenbacher (Faun. Austr.; Die Kæfer, p. 842), dans les Cryptophagides, entre les Atomaria et les Epistemus.

(5) Le nom primitif, imposé au genre par M. Chevrolat, était Myrmechixenus, et c'est M. Mærkel (Germar, Zeitschr. V, p. 253), qui l'a corrigé selon les règles de l'étymologie; il est en effet composé de μύρμηξ fourmi, et ξένος hôte.

[redacted]

obtuse en avant. — Yeux médiocres, arrondis, peu saillants. — Antennes insérées immédiatement au devant d'eux, médiocres, de 11 articles : 1 plus long que les suivants, obconique, 2-7 égaux, submoniliformes, 8 un peu plus large, 9-11 formant une massue médiocre, le dernier subarrondi. — Prothorax plus ou moins rétréci à sa base, subcordiforme, tronqué à ses deux extrémités. — Ecusson ponctiforme. — Elytres assez allongées, parallèles, peu convexes. — Pattes médiocres ; cuisses à peine renflées à leur extrémité ; jambes linéaires ; tarses de quatre articles, simples ; le 1er plus long que les deux suivants, surtout aux postérieurs : le 5e aussi long que les précédents réunis ; ses crochets simples. — Abdomen de cinq segments ; le 1er pas plus long que le 2e, les deux pénultièmes plus petits que les autres. — Corps allongé, parallèle, subdéprimé.

Ces insectes sont très-petits, d'un brun-noirâtre plus ou moins mélangé de ferrugineux, couverts d'une ponctuation serrée, et glabres. On en connaît quatre espèces (1) trouvées dans différentes parties de l'Europe, en société avec la *Formica rufa*, sauf une seule (*vaporariorum*) qui l'a été dans le terreau et courant le long des murs d'une serre chaude.

(1) *M. subterraneus*, Chevrol. loc. cit. pl. 34, type du genre ; découvert aux environs de Paris, mais retrouvé depuis dans presque toute l'Europe, jusqu'en Finlande. — *vaporariorum*, Guérin-Ménev. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, I, p. 70, pl. 2, n° I, f. 1-5 ; des environs de Paris. — *epulo*, Mæklin, Bull. Mosc. 1846, I, p. 184 ; de Finlande. — *picinus*, Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 330 ; de Corse et d'Algérie.

[redacted]

FAMILLE XXIII.

MYCÉTOPHAGIDES.

Languette presque toujours cornée, saillante. — Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Palpes labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles. — Antennes de onze articles, terminées par une massue tri-rarement bi-articulée. — Hanches antérieures et intermédiaires globoso-ovales, en général un peu saillantes, les postérieures subcylindriques et transversales; toutes écartées entre elles; tarses de quatre articles, avec les antérieurs de trois chez les mâles; rarement subpentamères dans les deux sexes. — Abdomen composé de cinq segments en dessous, tous libres et subégaux.

Fondée par les entomologistes anglais (1) qui y avaient introduit un grand nombre d'éléments étrangers, cette famille a été épurée par Erichson, qui l'a réduite à des espèces dont les tarses présentent le caractère insolite de n'avoir que trois articles aux antérieurs chez les mâles, tandis que les autres dans le même sexe, et tous chez les femelles, en comptent quatre. Mais la connaissance qu'on a acquise depuis lors des premiers états des Diphyllus me paraît rendre nécessaire de placer ici ce genre, bien que ses tarses se composent de cinq articles, dont le pénultième est très-petit et nodiforme comme chez les Subpentamères. L'exception qu'il forme relativement à ces organes, ne s'étend pas plus loin; pour le surplus, il est en parfait accord avec le reste de la famille (2).

Il en est peu qui soient aussi homogènes que celle-ci sous le rapport du *facies*. Toutes ses espèces sont de petite taille, régulièrement oblongues ou oblongo-ovales, médiocrement convexes, ponctuées et revêtues d'une fine pubescence couchée. La plupart sont en outre ornées sur les élytres de taches ou de bandes fauves.

(1) Leach, Edimb. Encycl. IX, p. 110. — Westwood, An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 152.

(2) Erichson était dans le doute sur la place à assigner à ce genre. Il n'en a parlé qu'une seule fois (Arch. 1847, II, p. 107), en disant que peut-être il doit rentrer parmi les Erotyliens. M. L. Redtenbacher l'a mis dans la famille des Cryptophagides, comme on l'a vu plus haut. p. 418, note 2.

[redacted]

La tête de ces insectes est courte, obtusément trigone en avant et enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax; un sillon très-marqué sépare presque toujours le front de l'épistome. Les yeux sont assez grands, assez saillants, perpendiculaires ou arrondis et fortement granulés. Les antennes sont insérées immédiatement contre leur bord antérieur, et, sauf quelques Mycetophagus où elles grossissent peu à peu, terminées par une massue de deux ou trois articles assez serrés. Les organes buccaux varient peu. Le labre, quoique fortement transversal, recouvre complètement ou à peu près les mandibules. Le lobe interne des mâchoires est plus court et plus étroit que l'externe; tous deux sont fortement barbus à leur extrémité. La languette n'est membraneuse que chez les Litargus, et son bord antérieur est le plus souvent échancré; jamais elle n'a de paraglosses. Le menton est transversal, rétréci et coupé carrément, sauf chez les Diphyllus.

Le prothorax est constamment de la largeur des élytres à sa base. La ponctuation de ces dernières est tantôt confuse, tantôt disposée en rangées régulières, selon les genres. Les pattes sont médiocres et également espacées entre elles dans le sens transversal; les cavités cotyloïdes des hanches antérieures sont largement ouvertes en arrière; les jambes linéaires, tronquées au bout et terminées par deux, quelquefois (Litargus, Typhæa) par trois petits éperons. Les tarses sont toujours filiformes et finement villeux en dessous; le premier article des antérieurs est seulement sujet à se dilater chez quelques mâles; le pénultième n'est jamais bilobé, même chez les Diphyllus où il reçoit l'article nodiforme dont il a été question plus haut.

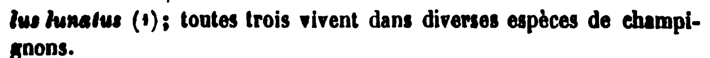
Quant aux segments thoraciques, le prosternum, assez étroit, s'arrête immédiatement en arrière des hanches antérieures; le mésosternum s'incline entre les intermédiaires sous la forme d'un triangle plus ou moins allongé, et rencontre une saillie qu'envoie en avant le métasternum. Les parapleures de ce dernier sont étroites, linéaires et souvent terminées en arrière par une petite épine.

Les Mycétophagides vivent dans les bolets, les champignons, ou sous les écorces des arbres morts. Les espèces décrites sont exclusivement propres à l'Europe, aux parties avoisinantes de l'Asie et aux États-Unis.

On connaît en ce moment trois larves de cette famille, celle des *Mycetophagus multipunctatus* (1), *Triphyllus punctatus* (2) et *Diphyl-*

(1) Erichson, Arch. 1847, I, p. 283. M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 153) a dit aussi quelques mots, d'après M. Waterhouse, de celle du *Mycet. 4-pustulatus*. — MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 435) ont donné les caractères généraux des larves de la famille, mais en excluant de cette dernière celle du *Diphyllus lunatus*, qu'ils ont laissée parmi les Cryptophagides.

(2) Perris, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 39, pl. 2, n° II, f. 1-9.



lus lunatus (1); toutes trois vivent dans diverses espèces de champignons.

La première, décrite par Erichson, est cylindrique, recouverte d'une peau molle, avec une bande transversale de consistance parcheminée sur chacun des segments du corps en dessus, et garnie de poils courts isolés. La tête est cornée, assez petite, arrondie, et porte de courtes antennes de trois articles diminuant graduellement de grosseur et dont le dernier est terminé par une soie. Sur chacun de ses côtés se voient cinq petits ocelles arrondis, disposés sur deux rangs, l'antérieur de trois, le postérieur de deux. Les parties de la bouche se composent : d'un labre saillant, arrondi en avant ; deux mandibules courtes, sans dent molaire à leur base, bifides à leur extrémité ; deux mâchoires dont le lobe unique est arrondi, cilié à son extrémité, et qui portent des palpes de trois articles dont le dernier grêle et allongé ; une lèvre inférieure charnue dont la languette très-courte est arrondie et munie de deux petits palpes bi-articulés. Les trois segments thoraciques présentent de chaque côté de la ligne médiane un point corné. Les segments abdominaux en ont sur les côtés de semblables, accompagnés d'un mamelon arrondi. Le dernier se prolonge en un tube anal servant à la progression, et porte en dessus deux petits crochets cornés recourbés en haut. Les pattes sont courtes et terminées par un seul crochet. Des neuf paires ordinaires de stigmates, la première est située latéralement dans le pli qui sépare le prothorax du mésothorax, les huit autres sur les bords supérieurs des huit premiers segments abdominaux.

La larve du *Triphyllus punctatus*, d'après la description détaillée qu'en a donnée M. Ed. Perris, ne différerait de la précédente que par les points suivants : son corps est atténué à ses deux extrémités, un peu déprimé, surtout inférieurement ; la tête et le dernier segment abdominal en dessus sont cornés. La languette est échancrée, au lieu d'être arrondie. Les antennes comptent quatre articles dont le premier rétractile. Sur chaque segment de l'abdomen, à partir du quatrième au dixième inclusivement, il existe de chaque côté deux bourrelets ; trois séries parallèles d'autres bourrelets, se contractant et se dilatant à la façon des fausses pattes des chenilles, se voient en dessous du quatrième au onzième segment. Pour tout le reste il n'y a aucune différence essentielle.

Cette larve, que M. Perris a trouvée abondamment dans un bolet (*Fistulina hepatica* Bull.), subit sa métamorphose en terre. La tête et le prothorax de la nymphe sont munis de petits tubercules sétigères, et chaque segment abdominal, sauf le dernier, présente en dessus six tubercules semblables disposés transversalement ; le dernier est terminé par deux papilles.

Enfin la larve du *Diphyllus lunatus*, trouvée par M. Perris dans une sorte de vesse-de-loup (*Sphæria concentrica*), ne s'éloigne, à son tour,

(1) Perris, loc. cit. p. 42, pl. 2, n° 3, f. 10-16.

[redacted]

de celle du *Triphyllus punctatus*, que par sa forme plus linéaire, l'absence de bourrelets sous l'abdomen, et de minimes particularités dans les organes buccaux, les antennes, les ocelles, etc. La nymphe est absolument pareille à celle de l'espèce en question et attend également dans le sein de la terre sa transformation en insecte parfait.

La famille ne comprend que les six genres suivants (1).

I. Tarses tétramères, les antérieurs trimères chez les mâles.
 Yeux transversaux : *Mycetophagus*, *Triphyllus*.
 — arrondis : *Litargus*, *Typhæa*.

II. Tarses subpentamères dans les deux sexes.
 Massue antennaire de trois articles : *Diplocœlus*.
 —— de deux — *Diphyllus*.

MYCETOPHAGUS.

HELLW. in SCHNEID. *N. Mag. d. Entom.* p. 394 (2).

Menton transversal, rétréci et tronqué en avant. — Languette cornée, largement et faiblement échancrée, avec ses angles arrondis. — Dernier article des palpes maxillaires plus gros que les précédents, ovalaire et tronqué ou obtusément acuminé au bout. — Mandibules munies en dedans d'une bordure membraneuse, bidentées à leur extrémité, recouvertes par le labre. — Celui-ci transversal, arrondi en avant. - Epistôme séparé du front par un sillon arqué très-profond. — Antennes grossissant graduellement à leur extrémité ou terminées par une massue de quatre ou cinq articles. — Yeux transversaux, un peu échancrés en avant. — Prothorax transversal, un peu rétréci antérieurement, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs plus ou moins aigus et arqués. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres de la largeur du prothorax à leur base. — Tarses assez longs ; leur 1er article allongé : celui des antérieurs munis de longs poils en dessous et parfois un peu dilaté chez les mâles. — Corps oblongo-ovale, médiocrement convexe.

Ce genre comprend les plus grandes espèces de la famille. Ce sont d'assez jolis insectes noirs et ornés de taches ou de bandes flexueuses jaunes sur les élytres. Ces organes sont toujours ponctués en stries très-serrées, et le prothorax, qui est finement rugueux, présente de chaque

(1) Erichson, dans le tableau synoptique qu'il a donné de ceux admis par lui (loc. cit. p. 405), fait figurer à la suite des TYPHÆA un genre BERGINUS qu'il dit devoir être publié prochainement par Géné, d'après un insecte (*B. Tamarisci*) découvert par lui dans l'Europe méridionale, probablement en Sardaigne. Mais Géné est mort sans avoir, à ma connaissance, fait mention nulle part de ce genre.

(2) Syn. CARABUS et CHRYSOMELA Linné. — IPS et DIRCÆA Fab. — SILPHOIDES, Herbst in Fuessly, Arch. IV, p. 41. — BOLETARIA, Marsham, Col. Brit. p. 138.

[redacted]

côté à sa base une dépression arrondie plus ou moins distincte, mais qui disparait quelquefois. Les modifications que présentent les antennes ne peuvent servir qu'à diviser ces insectes en sections (1) et n'ont rien de générique.

Le genre est assez nombreux et paraît propre à l'hémisphère boréal dans les deux continents; on en a décrit en ce moment une quinzaine d'espèces (2). Toutes se trouvent presque exclusivement dans les bolets et les champignons.

TRIPHYLLUS.

(Meg.) Latr. *Règne anim.* éd. 2, V, p. 98 (3).

Ce genre ne diffère des Mycetophagus que par les deux points suivants :

Languette arrondie en avant. — Antennes terminées par une massue de trois articles, bien distincte du funicule.

A quoi il faut ajouter que la ponctuation des élytres est disposée sans ordre, comme celle du prothorax, ce qui permet de distinguer, au premier coup-d'œil, le genre du précédent. Il se compose de deux espèces européennes (4).

LITARGUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 415 (5).

Languette membraneuse, largement échancrée en avant.—Yeux arrondis. — Antennes terminées par une massue de trois articles. —

(1) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 406) en établit trois très-naturelles et caractérisées ainsi : I. Antennes grossissant peu à peu jusqu'à leur extrémité ; bords latéraux du prothorax simples : *M. quadripustulatus* L., *piceus* Fab., 10-*punctatus* Fab., *atomarius* Fab. — II. Les cinq derniers articles des antennes plus gros que les autres ; bords latéraux du prothorax finement denticulés : *M. multipunctatus* Fab., *fulvicollis* Fab. — III. Les quatre derniers articles des antennes plus gros que les autres : *M. populi* Fab., 4-*guttatus* P. W. J. Müller ; cette espèce, ainsi que le 4-*pustulatus* et le 10-*punctatus*, est parfaitement figurée dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 345.

(2) Aux espèces européennes mentionnées dans la note précédente, aj. : Esp. de l'Amérique du Nord : *M. punctatus, flexuosus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 260. — *Tetratoma obsoleta, Myc. bimaculatus, bipustulatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 113-114. — *pini*, Ziegler, ibid. p. 270.

(3) Syn. Dermestes, Ips et Nitidula Fab. — Mycetophagus Hellw., Panzer, Gyllh. — Silpha Marsh. — Cryptophagus Payk., Herbst. — Typhæa Steph.

(4) *T. punctatus, suturalis* Fab.; figurés tous deux dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 346.

(5) Syn. Mycetophagus Fab., Say. — Ips Fab., Panzer. — Engis Fab. — Cryptophagus Herbst, Payk.

Jambes antérieures terminées par trois éperons : le 1er article des tarses de la même paire dilaté chez les mâles.

Les autres caractères comme chez les Mycetophagus, avec la ponctuation des élytres disposée sans ordre comme chez les Triphyllus. Le type du genre est le *Myc. bifasciatus* Fab. (1), petit insecte répandu dans la plus grande partie de l'Europe, et qui vit sous les écorces et la mousse des vieux arbres. Il y en a deux autres espèces aux Etats-Unis (2).

TYPHÆA.

(Kirby) Curtis, *Brit. Entom.* XV, pl. 702 (3).

Languette cornée, coupée carrément en avant. — Dernier article des palpes maxillaires aussi long que les deux précédents réunis. — Mandibules des Mycetophagus. — Labre fortement transversal, entier, avec ses angles arrondis. — Epistome séparé du front par un sillon bien marqué. — Yeux arrondis, assez saillants. — Antennes courtes, terminées par une massue de trois articles. — Prothorax fortement transversal, presque droit sur les côtés, coupé carrément en avant et à sa base, avec le milieu de celle-ci faiblement lobé ; ses angles postérieurs non saillants. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues. — Jambes antérieures terminées par trois éperons; 1er article des tarses de la même paire simple chez les mâles. — Corps oblong, légèrement convexe.

Le genre ne se distingue essentiellement des Litargus que par sa languette. Il ne comprend qu'une petite espèce, *T. fumata* L. (4), d'un jaune uniforme, pubescente comme toutes les précédentes, plus finement ponctuée que la plupart d'entre elles, et dont la ponctuation est disposée en stries sur les élytres, mais si serrées et si fines que cette particularité échappe au premier coup-d'œil. Ce petit insecte est répandu dans toute l'Europe où il est commun, dans le nord de l'Afrique et aux Etats-Unis. Il vit sous les écorces et se trouve quelquefois dans l'intérieur des maisons.

(1) Figuré dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 347.

(2) *Mycet. 6-punctatus, didesmus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 261. Je me conforme à l'opinion d'Erichson en les plaçant dans le genre actuel. M. Melsheimer (Catal. of the descr. Col. of the Unit. St. p. 48) les a mis avec un point de doute parmi les Triphyllus.

(3) Syn. Dermestes Linné, Marsham., Herbst, Payk. — Mycetophagus Gyll.

(4) Figurée dans Curtis, loc. cit., et dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 348. — Les *Typhæa sparganii* et *ferruginea* de Stephens (Ill. of Brit. Ent. III, p. 70-71) se rapportent au *Triphyllus suturalis*.

DIPLOCOELUS.

GUÉRIN-MÉNEV. *Icon. d. Règn. anim. Ins.* texte, p. 196.

Genre établi sur un petit insecte décrit dans le même recueil, par M. Chevrolat sous le nom de *Triphyllus fagi* (1), et qui à tous les caractères essentiels des DIPHYLLUS qui suivent, réunit des antennes terminées par une massue de trois articles, dont le 1er petit, cupuliforme, le 2e le plus grand de tous, transversal, le 3e subglobuleux. Le nom du genre est emprunté à deux sillons qui existent de chaque côté du prothorax en dessus. Ce petit insecte est en entier d'un jaunâtre ou d'un brun uniforme, pubescent, ponctué, avec la ponctuation disposée en rangées régulières sur les élytres. On l'a pris abondamment à Fontainebleau, sous les écorces de hêtres récemment coupés, et il paraît répandu dans une bonne partie de l'Europe.

Cette coupe générique me paraît peu distincte et devra probablement être réunie, à titre de section, aux DIPHYLLUS, dont le caractère distinctif des autres Mycétophagides consiste bien moins dans la massue bi-articulée de leurs antennes que dans la structure différente de leurs tarses.

DIPHYLLUS.

(DEJ.) SCHUCK. *Elem. of Brit. Entom.* p. 178 (2).

Menton fortement rétréci en avant, très-échancré, avec une petite dent au milieu de l'échancrure. — Languette cornée, en carré transversal, munie de longs cils en avant. — Lobes des mâchoires cornés : l'interne plus court et plus étroit que l'autre ; tous deux longuement ciliés au bout. — Dernier article des palpes labiaux gros, ovalaire et tronqué au bout ; celui des maxillaires cylindrique, aussi long que les deux précédents réunis. — Mandibules courtes, arquées, anguleuses et pubescentes au sommet de l'angle, simples à leur extrémité. — Labre très-court, arrondi en avant. — Tête triangulaire, obtuse en avant. — Yeux arrondis, assez saillants. — Antennes médiocres, à articles 1 gros, obconique, 2-3 moins épais, subégaux, 4-9 plus grêles, courts, égaux, 9-11 formant une massue à 1er article cupuliforme, 2 subglobuleux. — Prothorax transversal, légèrement échancré en avant, un peu bisinué à sa base, muni d'une petite carène près de ses bords latéraux, en dessus. — Ecusson arrondi. — Elytres oblongues, de la largeur

(1) Depuis, M. Aubé (Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 329) l'a décrit comme nouveau, sous le nom de *Diphyllus fagi*.

(2) A l'imitation de Dejean, M. Schuckard a écrit BIPHYLLUS, contre les lois de l'étymologie. — Syn. DERMESTES Fab., Payk., Panzer. — NITIDULA Oliv., Rossi. — SILPHA Marsh. — BITOMA Gyllh.

du prothorax à sa base. — Pattes médiocres; tarses subpentamères: leurs articles 1-3 villeux en dessous, le dernier plus long que les précédents réunis. — Corps oblong, assez convexe.

L'espèce typique de ce genre, *D. lunatus* Fab., est petite, d'un brun-noirâtre, pubescente, assez fortement ponctuée en stries sur les élytres, et aisément reconnaissable à une tache commune d'un gris-cendré et en arc de cercle, qu'elle présente sur ces organes. Elle est répandue dans toute l'Europe, mais paraît assez rare partout; on la trouve sous les écorces des arbres morts. M. Aubé en a décrit une seconde espèce (1) de Sardaigne.

(1) *D. frater*, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 330.

FAMILLE XXIV.

THORICTIDES.

Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Palpes maxillaires de quatre, les labiaux de deux ou trois articles. — Antennes de onze articles, terminées en massue. — Prothorax très-ample. — Elytres courtes, entières. — Toutes les hanches transversales, faiblement distantes dans le même sens : les postérieures rapprochées des intermédiaires; tarses de cinq articles, simples. — Abdomen composé en dessous de cinq segments : le premier et le dernier plus longs que les intermédiaires; ceux-ci courts, égaux.

Le genre Thorictus de Germar est un de ceux dont les caractères ne s'accordent bien avec ceux d'aucune famille de Coléoptères, et dont on est obligé de faire un groupe à part (1), comme des Sphærius, qu'on a vus plus haut, et des Georyssus, qui seront mentionnés plus loin. A côté de lui vient se placer provisoirement un genre établi par M. Lucas, sous le nom de Myrmecobius; mais, comme ses caractères présentent encore quelque incertitude, c'est aux Thorictus principalement que s'appliquent la formule inscrite plus haut et les courtes observations qui suivent.

Ces insectes sont de très-petite taille et remarquables à la fois par la forme courte, large et convexe de leur corps, la grandeur de leur prothorax, la brièveté relative de leurs élytres, l'union intime qui existe entre ces deux parties, enfin par la situation de leur tête, qui est engagée dans le prothorax, penchée et peu visible en dessus, comme celle des Histériens. Mais, tandis que chez ces derniers elle est reçue en partie dans une mentonnière du prothorax, ou s'applique exactement contre l'ouverture antérieure de ce dernier, ici cette ouverture est tronquée obliquement d'avant en arrière, de sorte que la tête est libre inférieure-

(1) Erichson peut être regardé comme le fondateur de la famille, ainsi qu'on peut le voir dans le *Nomenclator zoologicus* de M. Agassiz, et ses derniers Comptes-rendus entomologiques; mais il n'en a exposé nulle part les caractères.

ment. Par suite du rapprochement dans le sens transversal des quatre hanches antérieures, le prosternum et le mésosternum sont très-étroits; celui-ci présente en avant une petite saillie tuberculiforme, et s'unit en arrière à un court prolongement que le métasternum envoie entre les hanches intermédiaires. Ce dernier n'a plus la même longueur que dans les familles précédentes, ce qui fait que les deux dernières paires de pattes sont notablement plus voisines l'une de l'autre que dans le commun des Coléoptères.

La plupart des auteurs qui ont connu ces insectes, les ont regardés comme alliés de plus ou moins près aux Histériens, parmi lesquels il y en a même qui les ont compris (1). Ils s'en rapprochent, en effet, un peu par leurs hanches antérieures transversales et l'inclinaison de leur tête; mais c'est tout ce qu'il me semble y avoir de commun entre les deux familles. C'est avec les Cryptophagides et les Byrrhiens qu'ils me paraissent avoir le plus de rapports; toutefois la forme de leurs hanches ne permet pas de les intercaler entre les premiers et les Mycétophagides, qui ont ces organes globuleux, et ils ne seraient pas mieux placés entre les Dermestins, qui suivent, et les Byrrhiens.

Genres : *Thorictus, Pycnidium.*

THORICTUS.

Germar in Silberm. *Rev. ent.* II, part. 2, n° 15 (2).

Menton et languette inconnus (3). — Mâchoires membraneuses; leurs lobes inermes, garnis de longs cils rigides et serrés : l'interne plus court que l'externe. — Palpes labiaux de deux (?) articles : 1 très-court, 2 très-allongé; les maxillaires de quatre articles : 1-3 très-courts, 4 plus long que tous pris ensemble. — Mandibules assez robustes, bidentées au bout. — Tête enchâssée dans le prothorax, repliée en dessous, excavée sur le front, rebordée en avant, canaliculée latéralement (4). —

(1) Germar s'est contenté de dire qu'ils ont, en général, quelques rapports avec les Cryptophagus; M. Waltl les place parmi les Histériens; M. De Motschoulsky dit qu'ils font le passage des Hister aux Ceutocerus; M. Lucas les met entre les Histériens et les Throscus; enfin, Dejean, entre les Dermestins et les Histériens. Pour ces auteurs, voyez la synonymie du genre Thorictus.

(2) Syn. Sphærophorus, Waltl, Reise nach Span. II, p. 64. — Xylonotrogus, Motsch. Bull. Mosc. 1839, p. 70. — Platyderus, Dej. Cat. éd. 3, p. 140.

(3) Les détails que je donne sur les organes buccaux sont empruntés à M. Lucas (Explor. d. l'Algér. Ent. p. 234, note 1), qui a comblé quelques-unes des lacunes qui existaient dans la formule générique donnée par Germar. Il décrit la lèvre inférieure comme étant beaucoup plus large que longue, et formant, dans sa partie moyenne, une saillie arrondie très-prononcée.

(4) Suivant M. Waltl, les yeux seraient enfouis dans ce canal immédiatement en arrière de l'insertion des antennes. Germar dit avoir fait d'inutiles efforts pour découvrir ces organes, et M. Lucas n'en parle pas.

[redacted]

Antennes insérées dans ce canal, très-courtes, robustes, de onze articles : 1 très-gros, assez long, 2-7 courts, grossissant graduellement, 8-11 formant une massue graduelle, compacte, à 1er article cupuliforme, 2 très-grand, ovalaire, 3 et 4 très-petits, peu distincts. — Prothorax très-ample, transversal, arrondi et rabattu sur les côtés en avant, parallèle en arrière, échancré en demi-cercle antérieurement, très-convexe à sa partie antérieure, et présentant à sa base une dépression transversale qui envahit celle des élytres, dont il égale au moins la largeur. — Ecusson indistinct. — Elytres courtes, elliptiques, convexes en avant. — Pattes médiocres; jambes un peu déprimées, élargies graduellement et tronquées au bout, plus ou moins ciliées et denticulées sur leur tranche externe; tarses courts et robustes : les antérieurs plus courts que les autres; tous s'amincissant graduellement, leurs crochets simples. — Corps brièvement elliptique, convexe, aptère?

Ce genre, très-peu connu de la plupart des entomologistes, compte déjà six espèces de décrites (1), mais parmi lesquelles il y a peut-être quelques doubles emplois. Toutes sont de très-petite taille, la plus grande ayant à peine une ligne de long, d'un brun-rougeâtre ou d'un jaune-ferrugineux brillant, et garnies, principalement sur les élytres, de petits poils clairsemés et espacés. On ne sait rien de leurs mœurs, si ce n'est qu'elles sont épigées et assez agiles. Cependant M. De Motschoulsky dit de l'une d'elles, qu'il a découverte, qu'elle vit dans le bois sec.

L'espèce typique du genre a été rapportée de la Nubie; les autres ont été successivement découvertes dans le midi de l'Espagne, dans le Caucase et, en dernier lieu, en Algérie.

PYCNIDIUM.

Erichs. *Archiv.* 1847, II, p. 114 (2).

Menton fortement transversal. — Languette assez large, cordiforme, assez fortement échancrée en avant. — Mâchoires des Thorictus. — Palpes labiaux de trois articles : 1 très-petit, 2 plus long et plus gros, 3 de la longueur de 2, mais grêle ; les maxillaires de trois (?) articles :

(1) *T. castaneus*, Germar, loc. cit. pl. 17; de la Nubie. — *Sphærophorus castaneus*, Waltl, loc. cit.; de l'Andalousie (le nom spécifique devra être changé). — *Xylonotrogus laticollis*, Motsch. loc. cit. pl. V, f. c-C; du Caucase. — *Thor. Germari, mauritanicus, puncticollis*, Lucas, loc. cit. pl. 22, f. 1, 10 et 2; d'Algérie. — Si le *Platyderus loricatus* de Dejean (loc. cit.), qu'il indique comme étant d'Egypte, est distinct du *castaneus* de Germar, il constitue une septième espèce.

(2) Syn. Myrmecobius, Lucas, Explor. d. l'Algér. Ent. p. 233; nom déjà appliqué par M. Waterhouse (Proceed. of the Zool. Soc. 1836, p. 69) à un genre de Mammifères marsupiaux.

1 très-petit, 2 très-long, 3 plus court, conique et obtus au bout. — Mandibules robustes, larges à leur base, étroites et tridentées à leur extrémité. — Tête fortement transversale, très-recourbée en avant. — Antennes de la longueur de la tête, de onze articles : 1 grêle, assez long, 2-4 de même largeur, mais très-courts, 5-10 plus gros, transversaux (9 plus long que les autres), 11 plus étroit et plus court, acuminé et obtus au bout. — Prothorax fortement transversal, convexe, rétréci et échancré en avant, élargi et recouvrant un peu les élytres en arrière. — Ecusson triangulaire, en partie caché par le prothorax — Elytres très-courtes, elliptiques, convexes, plus étroites que le prothorax. — Pattes courtes ; cuisses larges et comprimées ; jambes faiblement déprimées : les intermédiaires finement denticulées au bout ; tarses de cinq articles, s'amincissant et décroissant graduellement : les deux 1ers des intermédiaires beaucoup plus longs qu'aux autres pattes. — Corps brièvement ovale, convexe.

J'extrais cette formule de celle très-détaillée qu'a donnée M. Lucas. Il y manque un caractère qui me laisse dans le doute sur la place que doit occuper le genre (1), à savoir la forme des hanches antérieures et intermédiaires ; mais il en a tant d'autres en commun avec les Thorictus, qu'il est probable, comme l'a pensé M. Lucas, qu'il appartient au même groupe.

La seule espèce (2) dont il se compose est un petit insecte de l'Algérie, d'une ligne de long, noir, avec les antennes et les palpes ferrugineux, et revêtu d'une pubescence jaunâtre, courte et serrée. M. Lucas dit qu'il est très-agile, et ne l'avoir jamais pris que dans les fourmilières, principalement celles de la *Myrmica testaceopilosa.*

(1) Erichson (loc. cit.) dit qu'il doit rentrer parmi les Ténébrionides, attendu qu'il est hétéromère. M. Lucas a bien voulu, à ma prière, examiner de nouveau les tarses, et m'écrit qu'il y a bien cinq articles à tous, comme il l'a indiqué. Il a omis un autre caractère qu'Erichson a fait connaître, l'absence des yeux.

(2) *Myrmecobius agilis,* Luc. loc. cit. pl. 21, f. 9 *a-g.*

FAMILLE XXV.

DERMESTINS.

Languette de forme variable, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, parfois soudés; l'interne assez souvent terminé par un crochet corné. — Antennes courtes, rétractiles, de onze, très-rarement de huit ou cinq articles, terminées par une massue. — Tête penchée, plus ou moins rétractile dans le prothorax. — Celui-ci presque toujours muni d'excavations en dessous pour la réception des antennes. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen. — Pattes courtes; hanches antérieures obtusément coniques, saillantes, contiguës ou faiblement séparées; les intermédiaires subovales, obliques, enfouies, distantes ou rapprochées; les postérieures lamelliformes, peu séparées; tarses de cinq articles, simples. — Abdomen composé en dessous de cinq segments, tous libres.

Famille médiocrement riche en espèces, mais qui n'en joue pas moins un rôle assez important dans la nature, la plupart d'entre elles multipliant beaucoup et vivant presque exclusivement de substances animales desséchées, dont elles hâtent ainsi la disparition. Ces habitudes les rapprochent des Silphales, mais leurs caractères sont très-différents sous tous leurs états.

La plupart de ces insectes sont petits, et les autres à peine de taille moyenne. Leur corps tantôt oblong, tantôt très-court, mais plus ou moins convexe, est très-rarement glabre. Des poils couchés, plus rarement redressés, ou de petites écailles très-caduques, le revêtent ordinairement en entier. La tête, toujours petite et penchée ou perpendiculaire, plus ou moins rétractile dans l'intérieur du prothorax, est alors, dans le plus grand nombre des cas, reçue inférieurement dans une large saillie du prosternum qui cache en partie ou en totalité les parties de la bouche. Celles-ci sont très-peu saillantes et occupent la partie inférieure de la tête. Un des caractères les plus remarquables de ces insectes est la présence, dans la majeure partie des genres, d'un œil lisse ou stemmate sur le front (1). Leurs yeux, latéraux et médiocrement gros, sont

(1) Ce stemmate a été découvert, en 1829, par M. Curtis, dans les genres

parfois un peu échancrés. Les antennes, insérées à découvert sur les côtés du front, tout près des yeux, sont courtes, et la forte massue qui les termine se compose, le plus souvent, de trois articles tantôt serrés, tantôt lâchement unis et parfois même formant comme une sorte de scie. Son dernier article est sujet à prendre chez certains mâles un développement insolite. Les excavations des flancs du prothorax dans lesquelles ces organes sont reçus au repos ne manquent complètement que dans les genres TRINODES et ORPHILUS. Le prothorax, par suite de la forme générale du corps, est plus ou moins voûté en dessus, et sa base égale en largeur celle des élytres; en dessous, ses cavités cotyloïdes sont toujours largement ouvertes en arrière. Quand le prosternum ne forme pas de mentonnière en avant, son bord antérieur est échancré à des degrés divers pour permettre à la tête de s'incliner en dessous. Même à son maximum de développement, sa saillie intercoxale est très-étroite, et dans le plus grand nombre des cas, reçue dans une échancrure du mésosternum. Les parapleures métathoraciques sont étroites et appendiculées, mais leurs épimères sont quelquefois cachées sous un prolongement lamelliforme que présentent les hanches et qui forme le bord supérieur d'un sillon dans lequel chaque cuisse est reçue quand les pattes se contractent. Cette contraction n'est qu'imparfaite, même chez les ANTHRENUS où elle est à son maximum, les tarses restant toujours libres. Leurs articles sont simplement garnis de quelques poils peu serrés et toujours simples. Les segments abdominaux sont à peu de chose près de même grandeur.

Quant aux habitudes de ces insectes, elles ne sont pas les mêmes pendant toute la durée de leur existence. Le plus grand nombre d'entre eux cherchent leur nourriture sur les fleurs et ne fréquentent les substances animales que pour y déposer leurs œufs. Les DERMESTES, qui sont les plus voraces de la famille, font seuls peut-être exception à cet égard. Leurs larves, au contraire, paraissent être toutes carnivores, sans en excepter celles des MEGATOMA et des TIRESIAS qui se trouvent sous les écorces et dans le vieux bois. On sait en effet qu'elles n'en vivent pas, mais qu'elles font la chasse aux autres insectes, aux Cloportes et aux petites Arachnides qui se trouvent dans les mêmes lieux. Quelques-unes de ces larves, principalement des genres DERMESTES, ATTAGENUS, ANTHRENUS et TROGODERMA, ne sont que trop connues par les ravages qu'elles font dans les magasins de fourrures, de pelleteries et de cuirs, les cabinets d'Histoire naturelle, etc., dégâts que compensent jusqu'à un certain point celles des DERMESTES en contribuant à la disparition des cadavres dont elles rongent spécialement les parties fibreuses et les tendons.

On connaît un assez grand nombre de ces larves, et la plupart ont

ATTAGENUS et MEGATOMA (Brit. Ent. VII, pl. 244). Depuis, il a été de nouveau signalé par M. Brullé.

été souvent décrites et figurées (1). Elles se distinguent, au premier aspect, de celles des autres Coléoptères par les poils plus ou moins nombreux et très-apparents dont leur corps est hérissé. Leur peau est tantôt fine, tantôt en totalité ou en partie cornée. La tête est solide, petite, arrondie et porte six stemmates latéraux disposés sur deux rangs, et de courtes antennes composées de quatre articles. Un sillon transversal sépare l'épistome du front. La bouche est située inférieurement; le labre est assez saillant; les mandibules sont courtes et robustes; les mâchoires terminées par deux lobes distincts, dont l'interne corné, plus petit, l'externe coriace et barbu au bout; les palpes courts et composés: les labiaux de deux et les maxillaires de trois articles; le menton membraneux ou coriace, en carré allongé; enfin la languette membraneuse. Les pattes sont courtes, terminées par un seul crochet, et leurs hanches sont cylindriques, saillantes et dirigées obliquement en dedans et en arrière. Il y a neuf paires de stigmates, situées: la première au bord antérieur et inférieur du mésothorax, les autres sur les côtés des huit premiers segments abdominaux.

Mais, avec ces caractères généraux co-existent des modifications qui permettent de rapporter ces larves à trois types différents dont Erichson a exposé les caractères avec sa sagacité accoutumée (2).

Un premier est constitué par celles des DERMESTES (3). Elles sont allongées, cylindriques et un peu atténuées en arrière. Leurs mandibules sont tridentées à leur extrémité, et le lobe interne de leurs mâchoires est armé d'un crochet corné comme dans l'insecte parfait. Les segments du corps sont égaux entre eux, sauf le prothorax qui est du double plus grand que les autres; le dernier, qui est un peu plus petit, se prolonge en un tube anal, et porte en dessus deux crochets recourbés. Chacun de ces segments est renforcé en dessus par une plaque cornée transversale qui s'étend sur les côtés, et en arrière de laquelle sont im-

(1) Pour ces larves en général, voyez principalement Latreille, Nouv. Dict. d'Hist. nat., articles *Dermeste* et *Anthrène*. — Brullé, Hist. nat. d. Ins. V, p. 367 sq. — Westwood, An Intr. to the mod. classif. of Ins. I, p. 158; — et surtout Erichson, Nat. d. Insekt. Deutschl. III, p. 421 sq. MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d Liège, VIII, p. 436) ont donné un extrait étendu de ses observations, et la liste de tous les auteurs qui se sont occupés de ces larves ou décrit quelques espèces en particulier.

(2) M. Brullé (Hist. d. Ins. V, p. 367) avait déjà signalé ces groupes, mais sans préciser leurs caractères aussi nettement qu'Erichson.

(3) On en connaît quatre espèces, celles des *D. lardarius*, *murinus*, *vulpinus* et *undulatus*. Les différences qu'elles présentent entre elles sont tout à fait secondaires et portent sur la couleur, la grosseur et le nombre des poils, la forme des crochets du dernier segment abdominal, etc. La première a été souvent décrite et figurée; la meilleure figure est celle de Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 349. On n'en a pas des deux suivantes. Pour une de la dernière, voyez Chapuis et Candèze, loc. cit. pl. 3, f. 1.

plantées deux rangées de poils, ceux de l'antérieure très-longs et redressés, ceux de la postérieure rigides, et dirigés en arrière ; d'autres plus longs encore se voient en outre sur les côtés ; le prothorax en a de plus une rangée antérieure et d'autres sur son disque. Le dessous du corps est uniformément garni de poils serrés et dirigés postérieurement. Tous ces poils sont de même nature, c'est-à-dire simples.

Aû second type appartiennent les Attagenus dont on connaît trois larves (1). Elles sont grêles, allongées, cylindriques, un peu voûtées en dessus et acuminées en arrière. Sous le rapport des organes buccaux elles présentent tous les caractères de celles des Dermestes. Mais les segments de leur corps sont tous entièrement cornés, et chacun d'eux est un peu recouvert par celui qui le précède. Celui du prothorax est un peu plus grand que les autres, et le dernier n'a ni prolongement anal ni crochets cornés à sa partie supérieure. Tous sont couverts, tant en dessus qu'en dessous, de petites écailles couchées, tandis que le dessous du corps est garni de poils dirigés en arrière. En dessus, chaque segment en a le long de son bord postérieur une rangée qui affecte la même direction et sur les côtés quelques autres qui font saillie latéralement. L'extrémité du corps est en outre munie d'un faisceau de longs poils dirigés en arrière. Ces larves, par suite de la nature de leurs téguments, sont élastiques et résistantes ; elles glissent en quelque sorte sur le plan de position par de petits mouvements vifs et saccadés.

La troisième catégorie comprend les larves des Trogoderma, Tiresias et Anthrenus (2). Toutes sont dépourvues de crochet corné au lobe interne des mâchoires, de prolongement anal et de crochets sur le dernier segment. Leur caractère essentiel et commun consiste en ce que, indépendamment du faisceau de poils qui termine leur corps, elles en ont de chaque côté de leurs derniers anneaux d'autres d'une structure particulière, également réunis en faisceaux, mais susceptibles de se redresser, de s'étaler en éventail, et auxquels elles impriment dans certains moments un mouvement vibratile très-vif. Ces poils, dont De

(1) *A. pellio,* décrite depuis longtemps par Frisch, De Géer, etc., et dont Sturm (loc. cit. pl. 354) a donné une excellente figure. — *megatoma,* Sturm, ibid. — *Schœfferi,* Rosenhauer, Stettin. ent. Zeit. 1847, p. 325.

(2) La larve du *Megatoma undatum,* d'après quelques mots qu'en a dit M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 159), paraît appartenir aussi à cette catégorie. Celle du *Trinodes hirtus* n'est connue que par une dépouille qu'a décrite Erichson (Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 460). Suivant cet auteur, elle ressemble complètement à celle des Anthrenus sous le rapport de la forme. Chacun de ses segments porte une plaque cornée d'un brun-noirâtre, qui envoie de chaque côté deux sortes de saillies de même nature. Les poils qui la recouvrent sont dirigés en arrière sous le ventre et à l'extrémité du corps, où ils sont plus longs qu'ailleurs. Mais ce qui la distingue fortement des autres larves de la famille, c'est qu'au lieu de six ocelles de chaque côté de la tête, elle n'en a que deux très-rapprochés.

Géer a, le premier, fait connaître la singulière organisation (1), sont composés d'articulations immobiles en forme de cône renversé et terminés par une pointe en fer de flèche. On en trouve çà et là de pareils sur quelques points du corps, mais qui sont beaucoup plus petits. Quant aux différences qui existent entre ces larves, elles portent sur les points suivants :

Les plus connues de toutes, celles des ANTHRENUS (2), sont ovales, convexes, pubescentes sur la tête et velues sur le reste du corps. Les trois segments thoraciques sont un peu plus grands que les autres et présentent en dessus une plaque de nature coriace. Indépendamment du faisceau de poils qui termine le corps et qui n'est pas susceptible de s'étaler en éventail, il en existe trois de poils articulés sur les côtés des trois derniers segments.

La larve des TROGODERMA (3) est plus allongée, plus déprimée que les précédentes, et les poils dont elle est garnie sont beaucoup plus courts. Tous les segments de son corps ont en dessus une plaque coriace sur laquelle sont implantées deux rangées transversales de poils courts, l'antérieure dirigée en avant, la postérieure en arrière. Le faisceau terminal est grêle, et les quatre derniers segments abdominaux sont munis sur leurs bords latéraux, en dessus, de poils articulés courts, mais très-serrés.

Enfin celle du *Tiresias serra* (4), avec la forme courte de la larve des ANTHRENUS, est un peu déprimée comme celle des TROGODERMA. Ses segments thoraciques et abdominaux sont d'une consistance coriace et garnis de poils redressés, longs sur les premiers, courts sur les seconds. Le faisceau terminal est très-long et étalé en éventail. Les quatre derniers segments abdominaux sont munis latéralement de faisceaux de poils articulés couchés sur le dos et dirigés en arrière au repos, mais susceptibles, comme de coutume, de se redresser à la volonté de l'animal.

Toutes ces larves ont cela de commun dans leurs habitudes, qu'en général elles ne se tiennent pas à la surface des substances dont elles se nourrissent, mais y pénètrent et les rongent, sans que souvent rien ne trahisse leur présence à l'extérieur. Après avoir mué plusieurs fois, elles se changent en nymphe dans les matières mêmes aux dépens desquelles

(1) Mém. IV, pl. 8, f. 5.

(2) Trois sont décrites, celles des *A. musæorum, scrophulariæ* et *varius*, mais n'ont été que peu figurées ; la première seule l'a été par De Géer (Mém. IV, pl. 8, f. 1-10), M. Brullé (loc. cit. V, pl. 15, f. 4*a*) et M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 160, f. 14, n° 20).

(3) Décrite d'une manière générale par Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 447) sans indication d'aucune espèce en particulier.

(4) Waterhouse, Ent. Mag. II, p. 373, pl. 10, f. 3. — Perris, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IV, p. 339, Tab. IX, f. 4. — Erichson, Deutschl. Ins. III, p. 451. — Westwood, An Introd. etc., I, p. 156, f. 14, n° 18.

[redacted]

elles ont vécu, ou dans le voisinage. Celles des Dermestes se font alors quelquefois un abri de leurs excréments, qui ont la forme assez singulière de grains appliqués à la file les uns des autres. Leur métamorphose présente ceci de particulier, que la peau de la larve persiste et enveloppe la nymphe quand celle-ci est formée. Cette particularité, connue depuis longtemps chez les Anthrenus, parait s'étendre plus ou moins à tous les genres de la famille. Les nymphes sont un peu velues, surtout à leurs deux extrémités ; celle des Dermestes est munie, sur son dernier segment, d'un appendice corné et fourchu représentant les deux crochets de même nature qui existent chez la larve. Les générations de ces insectes sont en général annuelles, mais leur apparition a lieu à des époques très-variables et peut être, dans certains cas, retardée pendant très-longtemps. Les œufs des Anthrenus, en particulier, peuvent rester un temps illimité sans éclore, et c'est là une des causes qui font qu'il est si difficile d'opérer la destruction complète de ces insectes quand ils se sont multipliés quelque part (1).

Les Dermestins sont plus nombreux et plus multipliés dans les parties tempérées de l'ancien et du nouveau continent que partout ailleurs; il y en a fort peu dans les régions intertropicales. Quelques-uns (*Dermestes lardarius*, *Attagenus pellio*, etc.) ont été transportés au loin par l'homme et sont devenus cosmopolites.

L'établissement de la famille remonte aux premiers travaux de Latreille qui, dans l'origine (2), n'y avait compris que l'ancien genre Dermestes de Linné dont il considérait les Attagenus comme une simple division; les Anthrenus et les Megatoma avaient été placés par lui dans la famille des Byrrhiens, dont il les a retiré plus tard. Dans son dernier ouvrage, le groupe serait pur de tout alliage sans les Limnichus qui s'y trouvent encore compris (3). C'est à Erichson (4) qu'on doit de l'avoir composée telle qu'elle est généralement admise en ce moment et qu'on la trouvera ici. J'y ajoute seulement les Byturus, non sans hésiter, et deux genres exotiques publiés il y a peu de temps par Solier.

Des treize qui suivent, trois seulement (Diodontolobus, Decamerus, Cryptorhopalum) sont étrangers à l'Europe.

I. Point de stemmate frontal.

Crochets des tarses dentés en dessous : *Byturus, Diodontolobus.*

—— simples : *Dermestes.*

II. Un stemmate frontal.

(1) Pour ce genre en particulier, voyez un travail intéressant de Diderici, dans les Mém. d. l'Acad. d. Turin, XVI, p. 68 sq.; Mémoires présentés.

(2) Gen. Crust. et Ins. II, p. 30.

(3) Règne anim. éd. 2, IV, p. 508. Latreille, dans cet ouvrage, laisse, d'un autre côté, les Trinodes parmi les Byrrhiens.

(4) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 419.

[redacted]

A Mésosternum très-étroit.

Prosternum sans mentonnière : *Attagenus, Decamerus.*

— muni d'une mentonnière : *Megatoma, Hadrotoma.*

B Mésosternum large, échancré et recevant le prosternum.

Des fossettes antennaires sur les flancs du prothorax : *Trogoderma, Tiresias, Cryptorhopalum, Anthrenus.*

Point de fossettes antennaires : *Trinodes.*

C Mésosternum large, entier : *Orphilus.*

BYTURUS.

Latr. *Préc. d. car. gén. d. Ins.* p. 69 (1).

Menton rétréci et fortement échancré en avant. — Languette assez saillante, dilatée et arrondie sur les côtés, coupée carrément en avant. —Lobes des mâchoires cornés, pubescents au bout : l'externe élargi en avant ; l'interne plus étroit, d'égale largeur. — Dernier article des palpes labiaux fusiforme et allongé, plus long que les deux précédents, ceux-ci égaux ; les maxillaires à articles 1 petit, 2 renflé, 3 plus grêle et aussi long, 4 le plus grand de tous, cylindrique. — Mandibules munies d'une dent molaire à leur base et denticulées avant leur extrémité. — Labre transversal, un peu échancré. — Tête courte, obtuse en avant. —Yeux gros, arrondis et saillants.—Antennes de onze articles : 1 gros, obconique, 2 presque aussi épais, mais moins long, 3-8 décroissant peu à peu, 9-11 formant une massue médiocre, assez serrée. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, convexe, avec ses bords latéraux déprimés et amincis, surtout près des angles postérieurs ; ceux-ci aigus. — Ecusson carré, arrondi en arrière. — Elytres oblongues, assez convexes. — Pattes courtes, peu robustes ; jambes linéaires ; tarses courts, à articles 1 trigone, 2-3 bilobés, tous velus en dessous, 4 très-petit, caché entre les lobes du 3°, 5 aussi long que tous réunis ; ses crochets très-arqués, munis d'une forte dent à leur base. — Corps oblong, assez convexe.

Genre très-embarrassant, placé primitivement par Latreille parmi les Nitidulaires, puis dans les Mélyrides par Erichson (2), en dernier lieu par M. L. Redtenbacher (3), dans la famille actuelle où je le laisse, faute de savoir où mieux le classer. Il en a, en effet, les principaux caractères, et son *facies* est même voisin de celui des Attagenus et Megatoma, mais il s'en éloigne fortement par ses tarses qui se rapprochent de ceux

(1) Syn. Silpha Linné. — Dermestes Fab., Gyllh., Payk., Illig. — Trixagus Kugell.

(2) In Agass. Nomencl. zool. p. 25.

(3) Faun. Austr.; Die Kæf. p. 216.

des Nitidulaires, par suite de la brièveté de leur pénultième article. Mais les hanches des pattes sont tout autrement faites que dans cette dernière famille et construites sur le même plan que dans celle-ci, sans parler d'autres différences et du *facies* général. Quant aux Mélyrides, les Byturus s'en distinguent par une foule de particularités, notamment par les pattes et les antennes, comme l'a dit M. L. Redtenbacher.

D'un autre côté, sous les premiers états, ces insectes s'éloignent considérablement des autres Dermestins par leurs formes et leurs habitudes. La seule de leurs larves qui soit connue, celle du *Byt. tomentosus* (1), ne présente plus ces poils caractéristiques des larves de la famille actuelle et ressemble à celles des Cryptophagides et groupes voisins. Elle vit dans les fruits du framboisier et, à l'époque de leur maturité, se construit, à l'aide d'une substance visqueuse, une cellule elliptique dans laquelle elle se change en nymphe. L'insecte parfait lui-même, à ce que rapportent MM. Kirby et Spence, ronge l'intérieur des pétioles des fleurs de cet arbuste et contribue quelquefois, en même temps que sa larve, à compromettre gravement la récolte des framboises (2).

Le genre ne se compose que de trois espèces dont deux propres à l'Europe, qui ont été regardées comme des variétés l'une de l'autre par beaucoup d'auteurs, mais qui sont réellement distinctes (3); ce sont de petits insectes revêtus en entier d'une pubescence fine, couchée et assez abondante; on les trouve communément sur les fleurs. La troisième est de l'Amérique du Nord (4).

DIODONTOLOBUS.

Solier in Gay, *Hist. d. Chile. Zool.* IV, p. 367.

Menton transversal, arrondi et se rétrécissant sur ses côtés antérieurs, subquadrangulairement échancré en avant. — Languette évasée et largement échancrée en triangle antérieurement. — Lobe interne des mâchoires étroit, terminé par deux dents cornées; l'externe large, barbu en avant. — Dernier article des palpes labiaux ovalaire, plus long que le précédent; celui des maxillaires de la longueur des deux

(1) Elle n'a pas encore été décrite avec des détails suffisants; ce qu'en a dit Bouché (Naturg. d. Ins. p. 189) est très-incomplet. On en possède deux figures sans description, dues, l'une à M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 142), l'autre à M. Hammerschmidt (De Ins. agr. damnos. Tab. III).

(2) Introd. to the Ent. I, p. 197. Voyez aussi Hammerschmidt, Zeitschr. f. Landw., Forstm. u. Gartn. 1838, p. 189.

(3) *B. tomentosus* et *fumatus*. Pour les caractères distinctifs des deux espèces, voyez une note de M. Westerhauser, dans Gistl, Faunus, II, p. 20; traduit en français dans Silberm. Revue ent. IV, p. 192.

(4) *B. unicolor*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 197 (*americanus*, Dej. Cat.).

précédents réunis, fusiforme. — Labre transversal, entier. — Tête petite, courte, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci gros, arrondis et saillants. — Antennes de onze articles : 1 gros, subcylindrique, 2 de même forme, plus petit, 3 plus long que les suivants, 4-8 obconiques, décroissant graduellement, 9-10 transversaux, formant avec 11, qui est arrondi, une assez forte massue ovalaire. — Prothorax transversal, convexe sur le disque, rétréci en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez courtes, un peu élargies en arrière, convexes. — Dernier article des tarses aussi long que les précédents réunis : ses crochets munis d'une forte dent en dessous. — Corps oblong, ovalaire, convexe.

Je crois que ce genre, placé par Solier immédiatement à la suite des Dermestes, appartient réellement à la famille actuelle. La dent dont sont munis les crochets de ses tarses est une particularité intéressante qui n'existe dans aucun des genres qui suivent, et qui, se retrouvant chez les Byturus, pourrait bien prouver que ces insectes sont de véritables Dermestins.

Le petit insecte (1) du Chili sur lequel Solier a établi le genre, sans rien dire de ses habitudes, n'a pas deux lignes de long, et paraît être complètement glabre ; il est testacé, avec des bandes noires transversales, flexueuses et interrompues, sur les élytres.

DERMESTES.

Linné, *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 561.

Menton plus long que large, rétréci en avant, avec son bord antérieur arrondi ou un peu échancré. — Languette membraneuse, transversale, tronquée ou légèrement échancrée, et fortement ciliée en avant. — Lobes des mâchoires coriaces : l'externe plus large et plus grand, tronqué obliquement au bout ; l'interne terminé par une dent robuste ; tous deux fortement ciliés. — Dernier article des palpes maxillaires cylindrique et tronqué au bout ; celui des labiaux ovalaire et obtus. — Mandibules courtes, robustes, arquées au bout, munies à leur base, en dedans, d'une bordure membraneuse ciliée. — Labre fortement transversal, faiblement échancré. — Tête petite, en partie engagée dans le prothorax, penchée, libre en dessous. — Yeux assez gros, subglobuleux. — Point de stemmate frontal. — Antennes courtes, de onze articles : 1 assez gros, ovalaire, 2-3 obconiques, 4-8 très-courts et très-serrés, 9-11 formant une grosse massue plus ou moins lâche. — Prothorax un peu transversal, voûté, avec son bord antérieur cintré, sa base lobée dans son milieu, et ses angles postérieurs aigus, mais non saillants ; ses flancs présentant en dessous, de chaque côté, une

(1) *D. punctipennis*, loc. cit. pl. 8, f. 4 *a-f*.

[redacted]

grande fossette antennaire. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues. — Pattes courtes; cuisses fortes; jambes plus ou moins denticulées ou épineuses sur leur tranche externe; les quatre 1ers articles des tarses égaux. — Prosternum très-court en avant : sa saillie intercoxale très-courte et très-grêle; mésosternum souvent cunéiforme en avant. — Corps oblong, assez convexe.

Ces insectes, les plus grands de la famille, sont à peine de moyenne taille, et revêtus de poils plus abondants et plus serrés en dessous qu'en dessus, poils dont la coloration assez variée sert plus que leurs autres caractères à distinguer les espèces entre elles. Sous tous leurs états, ils vivent principalement de substances animales, en paraissant donner la préférence à celles qui sont en partie desséchées; mais, du reste, leur goût est si peu exclusif, qu'on peut dire qu'au besoin, ils sont omnivores (1). Placés dans des circonstances favorables, ils se multiplient en nombre infini et deviennent alors très-nuisibles.

Les mâles se distinguent des femelles en ce qu'ils ont, tantôt sur le 3e et le 4e, tantôt seulement sur le 4e segment de l'abdomen, une petite fossette arrondie, lisse et luisante, d'où sort un faisceau de petits poils rigides, dirigés en arrière. La véritable nature et l'usage de ces fossettes ne sont pas encore bien connus (2).

La plupart de ces insectes ont une distribution géographique très-étendue, au point qu'il est parfois difficile de déterminer leur véritable patrie; quelques-uns sont même cosmopolites dans toute l'acception du mot. Cette circonstance a beaucoup contribué à faire établir parmi eux des espèces nominales, et à embrouiller leur synonymie. Celles réellement dignes de ce nom, qui ont été décrites jusqu'ici, s'élèvent à une vingtaine (3).

(1) Un des plus remarquables exemples est celui rapporté par M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 158), d'une cargaison de liége complètement détruite par le *D. vulpinus*, qui avait même attaqué le bois du navire qui la portait. Cet auteur mentionne plusieurs autres cas analogues pour lesquels je renvoie à son excellent ouvrage.

(2) M. E. Rousseau (Rev. zool. 1838, p. 79, et Ann. d. l. Soc. ent. VII, Bull. p. LIII, avec une fig.) les a signalées le premier, mais il s'est trompé sur leur structure en les prenant pour des pores et en regardant comme un corps érectile le faisceau de poils dont elles sont munies dans leur centre. M. De Siebold (Stettin. ent. Zeit. 1840, p. 137) a découvert qu'à chacune de ces fossettes correspond, dans l'intérieur de l'abdomen, un petit corps d'une nature particulière, mais il est resté dans l'incertitude sur la question de savoir s'il était musculeux ou glanduleux.

(3) Je ne puis mieux faire que de reproduire ici la liste qu'Erichson (Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 426 sq.) a donné des espèces, tant exotiques qu'indigènes, du genre. Il les répartit dans deux divisions.

1° Une fossette sur le 4e segment abdominal des mâles : *D. vulpinus*, Fab. Sp. Ins. I, p. 64 (*D. maculatus* De Géer; *senex* Dahl, Germ.; *lupinus* Esch.,

[redacted]

ATTAGENUS.

LATR. *Hist. nat. d. Ins.* III, p. 121 (1).

Menton un peu rétréci et arrondi en avant. — Languette coriace, légèrement échancrée antérieurement, ciliée latéralement. — Lobes des mâchoires de grandeur variable : l'interne plus petit que l'externe, ter-

Dej., Manh.); d'Europe et de la plupart des parties du globe. — *Frischii*, Kügel. in Schneid. Mag. p. 478 (*vulpinus* Illig., Herbst, Oliv., Duftschm.); Europe. — *dimidiatus*, Stev. in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 89; Caucase. — *sibiricus*, Manh. nov. sp.; Sibérie occid. — *peruvianus*, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, p. 33; Chili, Pérou, Mexique, Cap.

A cette division appartient encore le *D. pollinctus*, trouvé dans des momies égyptiennes, et décrit sous ce nom par M. Hope, dans l'ouvrage de M. Petigrew, sur les Momies, ouvrage qui m'est inconnu. Erichson pense qu'il est identique avec le *D. Frischii*.

2° Une fossette sur le 3e et le 4e segment abdominal des mâles : *D. murinus*, Linné, Syst. nat. II, p. 563 (*nebulosus* De Géer; *catta* Panz., Herbst; *rosciventris* Peirol., Casteln.); Europe. — *carnivorus*, Fab. Syst. El. I, p. 312 (*versicolor* Casteln.); Amérique, Australie, Nouvelle-Zélande. — *hirticollis*, Fab. Syst. El. I, p. 314 (*thoracicus* Géné); Europe austr., Algérie. — *talpinus*, Eschs., Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 257; Californie. — *pardalis*, Schœnh. Syn. Ins. II, p. 90 (*thoracicus* Dej.); France mér. — *marmoratus*, Say, Trans. Amer. Phil. Soc. III, p. 197 (*caninus* Germ.; *tesselatus* Herbst); Amérique du Nord. — *coronatus*, Stev. in Schh. Syn. Ins. II, p. 85; Russie mér. et Caucase. — *cadaverinus*, Fab., Schh. Syn. Ins. II, p. 85; Amérique du Sud, Mexique, Indes orient., Arabie. — Les espèces suivantes se trouvent en Europe, et quelques-unes probablement sont répandues au loin : *D. undulatus*, Brahm. Insekten-Kal. I, p. 114 (*tesselatus* Illig., Herbst; *murinus* Oliv.). — *atomarius*, Ziegl. Erichs. loc. cit. p. 431. — *tesselatus*, Fab. Syst. El. I, p. 315. — *mustelinus*, Erichs. loc. cit. p. 433 (*murinus* Dej.; *tesselatus* Oliv.; Casteln.). — *laniarius*, Illig. Mag. I, p. 85 (*macellarius* Herbst; *murinus* Herbst; *affinis* Gyllh., Heer, Casteln., Schœnh; *catta* Duftschm.). — *ater*, Oliv. Ent. II, 9. — *fuliginosus*, Rossi, Faun. Etrusc. Mant. p. 17 (*ater* Duftsch.). — *lardarius*, Linné, Syst. nat. II, p. 561. — *bicolor*, Fab. Syst. El. I, p. 314.

Pour d'excellentes figures de la plupart des espèces européennes, voyez Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 349-353.

Les espèces suivantes ont été publiées depuis ce travail d'Erichson : Esp. d'Europe : *D. sardous*, *aurichalceus*, Küster, Die Kæf. Europ. VI, 49, 50; de Sardaigne; *hæmorrhoidalis*, XXV, 64; du midi de la France. — *latissimus*, Bielz, Verhandl. d. Hermanst. Ver. I, p. 180; de Transylvanie. — Esp. du Caucase : *D. striatus*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 58 (*bicolor* F.). — Esp. de Natal : *D. semistriatus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 583. — Esp. du Chili : *D. oblongus*, *rufofuscus*, Solier in Gay, Hist. de Chile, Zool. IV, p. 365.

(1) Syn. TELOPES, L. Redtenb. in Russegers Reise, I, p. 984. — DERMESTES et MEGATOMA auct.

miné par une dent cornée ; tous deux ciliés. — Dernier article de tous les palpes fusiforme, plus grand que les précédents. — Mandibules courtes, assez robustes, bidentées au bout. — Labre assez saillant, entier. — Tête petite, penchée, libre en dessous. — Yeux médiocres, arrondis. — Un stemmate frontal. — Antennes à 1er article gros, ovalaire, 2-5 courts, serrés, subégaux, 6-8 plus larges, cupuliformes, très-serrés, 9-11 formant une grosse massue plus ou moins lâche. — Prothorax des DERMESTES, mais sans fossettes en dessous pour la réception des antennes, et recouvrant un peu la base des élytres. — Pattes courtes ; hanches antérieures un peu séparées ; les intermédiaires très-rapprochées ; jambes terminées par un éperon tantôt presque nul, tantôt assez distinct, surtout aux antérieures ; 1er article des tarses très-court, le 2e plus long que les suivants. — Mésosternum très-étroit. — Corps tantôt oblong, tantôt brièvement ovalaire.

Les mâles se distinguent des femelles par l'allongement du dernier article de leurs antennes, qui est quelquefois du double plus long que le reste de l'organe, et de forme variable selon les espèces.

Celles-ci présentent entre elles des différences assez prononcées sous le rapport de la forme générale et de quelques autres caractères, ce qui pourrait servir à les partager en deux divisions, s'il n'y avait pas des passages de l'une à l'autre.

Les unes (1) sont assez allongées et peu convexes, avec les mâchoires et leurs palpes courts, les jambes assez grêles, faiblement épineuses sur leur tranche externe, et terminées par de courts éperons.

Chez les autres, pour la plupart propres à l'Europe australe et à la Faune méditerranéenne, le corps est court et convexe ; les mâchoires et leurs palpes allongés ; les bords latéraux du prothorax parfois très-ciliés ; les jambes robustes, fortement denticulées en dehors, et terminées par des éperons robustes et arqués. C'est sur l'une d'elles (2), découverte en Syrie, que M. L. Redtenbacher a établi son genre TELOPES, qui n'a pas été admis par Erichson.

(1) Ici viennent les espèces d'Europe anciennement connues : *A. pellio* Linné, *Schæfferi* Herbst, *megatoma* F., *20-guttatus* F., *trifasciatus* Oliv., *bifasciatus* Rossi, *pantherinus* Ahrens ; figurées pour la plupart dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 354-355, — Aj. : Esp. d'Europe : *A. sordidus*, Heer, Col. helvet. I, p. 438.— *dalmatinus*, Küster, Die Kæf. Europ. X, 44 ; *marginicollis*, XII, 76.— Esp. de Sibérie : *A. fuscus*, Gebler, Bull. Mosc. 1841, p. 585. — Esp. du Caucause : *A. pulcher*, *brunneus*, Fald. Faun. ent. Transc. II, p. 226. — Esp. africaines : *Megatoma sericeum*, *hottentotum*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 65. — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. cylindricus*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 113. — *Att. cylindricornis*, *Megat. ornata*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 185.

(2) *Tel dispar*, L. Redtenb. loc. cit. Tab. A, f. 15. — Aj. : *Dermestes obtusus*, Gyllh. in Schœnh. Syn. Ins. II, p. 88 ; du Portugal. — L'*Anthrenus gloriosæ* de Fabricius (Syst. El. I, p. 107), insecte des Indes orientales, appartient peut-être aussi à ce genre, selon Erichson.

Ces insectes sont plus petits que les DERMESTES, et ont des habitudes un peu différentes, la plupart se trouvant à la fois sur les fleurs et dans l'intérieur des maisons, où ils recherchent surtout les fourrures et les pelleteries. Une de leurs espèces (*A. pellio*) est très-commune dans toute l'Europe.

DECAMERUS (1).

SOLIER in GAY, *Hist. d. Chile, Zool.* IV, p. 269.

Les caractères que Solier assigne à ce genre correspondent exactement à ceux des ATTAGENUS, sauf les deux points suivants :

Antennes de dix articles : 1 très-gros, en massue, 2 moins épais, plus court et subovalaire, 3-4 un peu allongés, coniques et subégaux, 5-7 courts, moniliformes, 8-9 transversaux, cupuliformes, formant avec 10, qui est ovalaire et subaigu au bout, une grosse massue oblongue. — Jambes antérieures munies sur leur tranche externe de dents écartées et tuberculiformes.

Il reste à savoir s'il existe un ocelle frontal ; Solier ne parle pas de cet organe, dont il ignorait probablement l'existence dans la famille actuelle. Il ne comprend dans le genre qu'une petite espèce, *D. hæmorrhoidalis* (2), d'une ligne de long, d'un noir-verdâtre, avec la bouche, les antennes, ainsi que les bords latéraux et la suture des élytres, rougeâtres. Elle paraît exister dans la plus grande partie du Chili. Solier se tait sur ses habitudes.

MEGATOMA.

HERBST, *Die Kæfer*, IV, p. 92 (3).

Menton corné à sa base, coriace, rétréci et arrondi en avant. — Languette horizontale, large, en carré transversal, avec son bord antérieur

(1) Ce nom devra être changé, M. Mulsant (Col. d. France ; Lamell. p. 503) ayant déjà établi un genre DECAMERA dans la famille des Lamellicornes.

(2) Pl. 8, f. 5 a f.

(3) Syn. DERMESTES Linné, Fab., Herbst, Oliv., etc. — Il y a une grande confusion dans l'emploi des mots ATTAGENUS et MEGATOMA. Ainsi, dans le Gen. Crust. et Ins. II, p. 32, Latreille compose ces deux genres comme ils le sont ici, en donnant pour types, au premier le *Dermestes pellio*, et au second le *D. undatus*, qu'il fait suivre des *D. serra* et *nigripes* Fab., lesquels appartiennent à des genres différents, tandis que dans le Règne anim. éd. 2, IV, p. 510, le *D. pellio* devient le type du genre MEGATOMA, et le *D. serra* Fab., qui est un TIRESIAS, celui du genre ATTAGENUS. Une transposition de noms analogue se voit dans l'ouvrage de M. Brullé (Hist. nat. d. Ins. V, p. 386) ; ses MEGATOMA sont des ATTAGENUS, et *vice versâ*. Quant à Dejean (Cat. éd. 3, p. 139), son genre MEGATOMA correspond au genre TIRESIAS, et il confond les vrais MEGATOMA et

faiblement échancré. — Lobes des mâchoires soudés ensemble, très-barbus; l'interne plus petit, terminé par une dent cornée. — Palpes courts; le dernier article des maxillaires subcylindrique et obtus au bout; celui des labiaux un peu acuminé. — Mandibules et labre des ATTAGENUS. — Tête petite, reçue au repos dans une mentonnière du prosternum qui cache alors la bouche, ayant en dessous deux larges sillons pour la réception des antennes. — Yeux grands, arrondis. — Un stemmate frontal. — Antennes courtes, de onze articles, terminées par une grosse massue de trois, dont le 2e plus petit que les autres. — Prothorax transversal, subcylindrique, ayant en dessous deux larges fossettes antennaires. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, subcylindriques. — Pattes courtes; hanches antérieures un peu séparées ainsi que les intermédiaires; jambes non denticulées en dehors; leurs éperons terminaux à peine distincts; les quatre 1ers articles des tarses égaux.

Le type du genre, *M. undata* L. (1), est un insecte de petite taille, de forme allongée, subcylindrique, et qui est assez commun dans toute l'Europe. Le mâle a, comme ceux des ATTAGENUS, le dernier article de la massue des antennes très-allongé; le 3e article de ces organes est de la longueur des deux suivants réunis. Cet insecte vit, ainsi que sa larve, dans le vieux bois; cependant on le rencontre aussi sur les fleurs. Une seconde espèce de la Tasmanie a été décrite par Erichson (2).

HADROTOMA.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 444 (3).

Mêmes caractères que les MEGATOMA, sauf les différences suivantes:

Languette membraneuse, redressée, perpendiculaire au menton et fortement transversale. — Lobes des mâchoires non soudés, subégaux;

les HADROTOMA avec les ATTAGENUS. Enfin M. Guérin-Méneville (Icon. Ins. p. 35), fait des MEGATOMA et des ATTAGENUS un genre unique, auquel il conserve le premier de ces noms, et donne celui d'ATTAGENUS aux TIRESIAS. Herbst, le créateur du genre MEGATOMA, l'avait composé de quelques mâles d'ATTAGENUS, dont il avait reporté les femelles parmi les DERMESTES, et du *Dermestes undatus* de Linné. Le seul moyen de sortir de cette confusion presque inextricable, est de regarder cette dernière espèce comme le type du genre, ainsi que Latreille l'avait fait dans l'origine.

(1) Figuré dans Sturm, loc. cit. pl. 356.

(2) *M. morio*, Erichs. Arch. 1842, I, p. 152.

Le *Megatoma adspersa* de Bolivia, décrit par M. Blanchard dans le voyage de M. d'Orbigny (Ent. p. 61), me paraît être un ATTAGENUS.

(3) Syn. DERMESTES Fab., Payk., Panz., Gyllh., etc. — MEGATOMA, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 35. — ATTAGENUS Heer. — GLOBICORNIS, Latr. Fam. nat. p. 162.

l'interne sans crochet terminal. — Palpes courts; le 1er article des maxillaires très-petit, les trois suivants presque confondus ensemble et formant une petite massue en ovale allongé; les deux 1ers des labiaux très-petits, le dernier ovalaire. — Les deux 1ers articles de la massue des antennes égaux. — Corps oblong.

On n'en connait que deux espèces européennes, qui ont assez le *facies* des Attagenus de forme allongée. Toutes deux sont assez rares et se trouvent dans les bois sur les troncs d'arbres, ce qui rend probable que leurs mœurs sont les mêmes que celles de la *Megatoma undata*. Les mâles ont le dernier article de leur massue antennaire très-grand, mais dans l'une (1) il est allongé, tandis que dans l'autre (2) il est subglobuleux. C'est sur le mâle de cette dernière que Latreille a établi son genre Globicornis.

TROGODERMA.

Latr. *Règn. anim.* éd. 2, IV, p. 511 (3).

Menton très-court, coriace. — Languette membraneuse, horizontale, transversale, un peu échancrée en avant. — Lobes des mâchoires membraneux, contigus, barbus au bout; l'interne inerme. — Palpes maxillaires à dernier article du double plus long que les précédents réunis, tronqué au bout; le 1er et le 3e très-courts; les labiaux très-courts, à 3e article plus petit que le 2e, un peu acuminé et obtus au bout. — Mandibules courtes, arquées, simples à leur extrémité. — Labre petit, trans-

(1) *Dermestes marginatus*, Payk. Faun. Suec. I, p. 280; figuré dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 357.

(2) *Dermestes nigripes*, Fab. Syst. El. I, p. 318. La femelle est figurée par Panzer, dans sa Faun. Ins. Germ., sous les noms de *rufitarsis*, Fasc. 35, 6 (éd. 1), et de *nigripes*, Fasc. 97, 5.

M. Guérin-Méneville, dans une note sur le genre Globicornis de Latreille (Rev. zool. 1838, p. 135), a cru que le *G. rufitarsis* de cet auteur (Gen. Crust. et Ins. II, p. 35, et Règne anim. éd. 2, IV, p. 511) était différent de l'espèce de Fabricius et de Panzer, dont il n'est que le mâle, et l'a décrit comme nouveau en lui conservant ce nom de *rufitarsis*. La forme arrondie du dernier article des antennes de ce mâle n'est manifestement qu'un caractère spécifique insuffisant pour fonder un genre. D'un autre côté, on ne peut pas conserver à celui-ci le nom de Globicornis, qui ne peut s'appliquer qu'à l'une des deux espèces qui le composent. J'ai cru, d'après cela, devoir adopter celui de Hadrotoma, quoique très-postérieur en date.

Le *Globicornis fulvipes* de M. Guérin-Méneville (loc. cit. p. 138) est, selon Erichson, un Trogoderma.

(3) Syn. Dermestes Illig. — Anthrenus Fab. Herbst, Creutz., Duftschm., etc. — Macroprion, Hope, The Col. Man. III, p. 109; genre simplement indiqué, sans exposition de caractères. — Globicornis, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1838, p. 138. — Eurhopalus, Solier in Gay, Hist. d. Chile, Zool. IV, p. 372.

versal et arrondi en avant. — Tête petite, penchée, reçue au repos dans une mentonnière du prosternum, qui laisse à découvert les mandibules et le labre. — Yeux ovalaires, assez souvent un peu échancrés. — Un stemmate frontal. — Antennes courtes, de onze articles, terminées par une massue variable sous le rapport de la forme et du nombre de ses articles. — Prothorax transversal, ayant de chaque côté en dessous une large fossette antennaire. — Pattes courtes, en parties contractiles ; hanches antérieures un peu séparées ; les intermédiaires plus fortement ; cuisses canaliculées en dessous ; les quatre 1ers articles des tarses égaux. — Saillie prosternale distincte, étroite, reçue dans une échancrure du mésosternum ; celui-ci court et large. — Corps oblong ou ovale, pubescent.

Ces insectes sont de forme assez variable, les uns étant encore assez allongés, tandis que les autres, par la brièveté de leur corps, se rapprochent des ANTHRENUS, genre dans lequel la plupart des anciens auteurs avaient placé les espèces à eux connues. La massue des antennes présente des différences plus fortes encore et qui permettent d'établir cinq divisions dans le genre (1). Les espèces d'Europe vivent sur les fleurs ; en dehors de ce continent les espèces décrites sont américaines, sauf une de la Tasmanie.

(1) Erichson (Deutschl. Ins. III, p. 447) en établit quatre, mais il en faut une de plus. On peut caractériser ces sections de la manière suivante :

1. Massue des antennes allongée, cylindrique, perfoliée, composée de cinq articles, plus ou moins dentée chez les mâles. Elle correspond au genre MACROPRION de M. Hope, et comprend les deux espèces suivantes, de l'Amérique du Sud : *Anthrenus serraticornis, denticornis,* Fab. Syst. El. I, p. 108.

2. Massue allongée, cylindrique, perfoliée, composée de six articles, dont les deux derniers presque confondus entre eux, de sorte que les antennes paraissent n'avoir que dix articles. Elle correspond au genre EURHOPALUS de Solier, qui en décrit quatre espèces du Chili : *E. variegatus, rubiginosus, vicinus, angustus,* loc. cit.

3. Massue fusiforme et composée de quatre ou cinq articles serrés dans les deux sexes. Les espèces sont européennes : *T. versicolor* Creutz., *elongatula* F., *nigra* Herbst ; pour la synonymie, voyez Erichson, loc. cit. ; pour des figures, Sturm, Deutschl. Ins. pl. 358-359.

4. Massue de trois articles assez serrés, dont le dernier allongé, subcylindrique, plus long chez les mâles que chez les femelles. Une espèce d'Europe : *Anthrenus villosulus,* Duftschm. Faun. Austr. III, p. 28, et Sturm, loc. cit. pl. 359.

5. Massue de trois articles serrés, dont le dernier subglobuleux. Ici se rapporte le *Globicornis fulvipes* de M. Guérin-Méneville, loc. cit. Cet insecte est du Brésil ; j'en ai vu quelques autres espèces inédites du même pays.

J'ignore dans lesquelles de ces sections doivent rentrer les espèces suivantes : Esp. de l'Amér. du Nord : *T. tarsale,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 116. — *pallipes,* Ziegler, ibid. p. 269. — Esp. de la Tasmanie : *T. rigmum,* Erichs. Arch. 1842, I, p. 152.

TIRESIAS.

STEPH. *Ill. of Brit. Entom.* V, p. 410 (1).

Ce genre mérite à peine d'être séparé des TROGODERMA, dont il ne diffère que par un seul caractère essentiel emprunté à la languette qui est verticale et perpendiculaire au menton comme chez les HADROTOMA. La massue des antennes est composée de trois articles, perfoliée dans les deux sexes, très-grande et dentée chez les mâles.

Il ne comprend qu'une seule espèce (2) assez commune dans la plus grande partie de l'Europe, et qui se trouve principalement sur les plantes; sa forme est courte et ovale.

CRYPTORHOPALUM.

GUÉRIN-MÉNEV. *Icon. d. Règne anim. Ins.* p. 67.

Menton petit, carré, un peu rétréci et arrondi en avant. — Languette très-courte, perpendiculaire au menton. — Lobes des mâchoires grêles, réunis, ciliés au bout; l'interne inerme. — Dernier article des palpes maxillaires assez fortement sécuriforme; celui des labiaux subcylindrique, obtus au bout. — Mandibules courtes, bidentées à leur extrémité. — Labre transversal, un peu arrondi en avant. — Tête reçue au repos dans une mentonnière du menton cachant toute la bouche, sauf le labre. — Yeux ovalaires, médiocrement saillants. — Un stemmate frontal. — Antennes courtes, de onze articles, terminées par une grosse massue de deux subégaux; leurs articles 1-2 gros, presque semblables, les autres très-courts. — Prothorax rétréci en avant, lobé en arrière, ayant près de ses angles antérieurs, en dessous, deux grandes fossettes antennaires. — Saillie prosternale reçue dans une échancrure du mésosternum; celui-ci court et large. — Pattes contractiles; cuisses et jambes comprimées; les quatre 1ers articles des tarses égaux. — Corps très-court, épais, couvert de petits poils serrés.

Genre très-voisin des ANTHRENUS qui suivent, dont il se distingue principalement par les palpes maxillaires, la situation des fossettes antennaires du prothorax et en ce que le corps est couvert de poils et non

(1) Syn. CTESIAS, Steph. loc. cit. III, p. 124; olim.— ATTAGENUS, Latr. Règn. anim. éd. 2, IV, p. 510. — MEGATOMA, Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 35, et Dej. Cat. éd. 3, p. 139. — DERMESTES Fab., Payk., Gyllh., etc. — ANTHRENUS Herbst.

(2) *T. serra,* Fab. Syst. El. I, p. 319 (*Anthrenus viennensis* Herbst); figuré dans Sturm, Deutschl. Ins. XIX, pl. 360.

d'écailles. Ce sont de petits insectes vivement colorés comme les Anthrenus qu'ils paraissent représenter dans l'Amérique du Sud. Leurs espèces sont assez nombreuses, mais deux seulement ont été décrites jusqu'ici (1).

ANTHRENUS.

Geoffr. *Ins. d. env. d. Paris*, I, p. 113 (2).

Menton en carré transversal. — Languette membraneuse, courte, horizontale, faiblement échancrée en avant. — Lobes des mâchoires confondus en un seul, grêle, arrondi au bout, cilié, avec une saillie (lobe interne) dans son milieu en dedans. — Palpes courts, assez épais ; leur dernier article subovalaire et obtus. — Mandibules courtes, arquées et obtuses au bout. — Labre transversal, arrondi en avant. — Tête petite, enfoncée au repos dans la mentonnière du prothorax : le labre alors seul visible. — Yeux ovales ou légèrement réniformes. — Un stemmate frontal. — Antennes courtes, variables sous le rapport du nombre de leurs articles et de la forme de leur massue terminale. — Prothorax rétréci en avant, avec un lobe médian basilaire, assez aigu et recouvrant plus ou moins l'écusson ; ses flancs largement creusés dans toute leur étendue pour recevoir les antennes. — Elytres ovales. — Pattes grêles, courtes, contractiles, parfois reçues dans des dépressions du premier segment abdominal ; hanches antérieures un peu séparées, les intermédiaires assez largement ; cuisses peu robustes, canaliculées en dessous, jambes grêles ; les quatre 1ers articles des tarses égaux. — Saillie prosternale grêle, reçue dans une échancrure du mésosternum ; celui-ci assez large. — Corps court, brièvement ovale, épais, bombé en dessous, couvert de petites écailles très-serrées et très-caduques.

Les antennes varient plus dans ce genre que chez les précédents, et leurs modifications ne sont pas sexuelles, mais spécifiques. Elles portent non-seulement sur la forme de la massue qui termine ces organes, mais sur le nombre des articles qui les composent (3). Ainsi les antennes en comptent onze, avec une massue de trois chez certaines

(1) *C. quadripunctatum*, *Cleryi*, Guérin, loc. cit., et Mag. d. Zool. Ins. 1838, Voy. d. l. Favorite, p. 42 sq. pl. 231, f. 2, 3.

(2) Syn. Dermestes Linné, De Géer. — Byrrhus Linné.

(3) Erichson (Deutschl. Insekt. III, p. 453) est le premier qui ait signalé cette dernière particularité. Jusque-là, on n'avait fait attention qu'aux variations de la massue antennaire, dont Latreille (Gen. Crust. et Ins. II, p. 38) s'était servi, il y a longtemps, pour partager le genre en sections. M. Brullé a dit à tort que ces variations étaient sexuelles (Ann. d. l. Soc. ent. VI, Bull. p. LXXX). Cette erreur a été relevée par MM. Aubé (ibid. VII, Bull. p. LV) et Guérin-Méneville (Rev. zool. 1838, p. 170, pl. I, f. 1-5, et Icon. Ins. p. 67).

espèces (1); huit avec une massue de deux chez d'autres (2); enfin cinq seulement dans une troisième division, mais avec le dernier très-allongé et grossissant peu à peu en forme de massue (3). Le premier de ces trois groupes possède seul des sillons abdominaux pour la réception des pattes au repos.

Ces petits insectes vivent principalement sur les fleurs, mais la plupart pénètrent aussi dans les habitations et ne sont que trop connus des entomologistes par les ravages qu'ils font dans les collections dont ils sont le plus grand fléau. La facilité avec laquelle s'enlèvent les écailles qui recouvrent leur corps, rend très-difficile de bien déterminer leurs espèces et est en partie cause de la confusion qui règne dans leur synonymie. La distribution géographique du genre paraît très-étendue, mais les espèces exotiques sont encore mal connues et un petit nombre seulement ont été décrites (4).

TRINODES.

(Megerle) Latr. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 513 (5).

Menton coriace, aussi long que large, un peu rétréci en avant. — Languette membraneuse, horizontale, un peu élargie et arrondie en avant.—Lobes des mâchoires séparés, l'externe coriace, l'interne corné,

(1) *A. scrophulariæ,* Linné, Syst. nat. II, p. 568 (var. *A. histrio* F., *verbasci* Herbst). — *pimpinellæ,* Fab. Syst. El. I, p. 106. — *varius,* Fab. Syst. El. I, p. 108 (*verbasci* Oliv., Payk., Gyllh., Steph., Heer; *tricolor* Herbst, *pictus* Germ.). — *signatus,* Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 456.

(2) *A. musæorum,* Linné, Syst. nat. II, p. 568, Fab., Syst. El. I, p. 107 (*verbasci* Fab., Panz., Sturm, Duftschm., *fuscus* Oliv., *obscurus* Schh., *varius* Steph.).

(3) *A. claviger,* Erichs. loc. cit. p. 458 (*fuscus* Latr.).

La synonymie de toutes ces espèces européennes est empruntée à Erichson. Elle me paraît plus satisfaisante que celle donnée par M. Reiche dans une note sur l'*A. musæorum* (Ann. Soc. ent. Série 2, I, Bull. p. XXVIII). Depuis, les espèces européennes suivantes ont été décrites : *A. nitidulus, apicalis,* Küster, Die Kæf. Europ. X, 47, 48; *gravidus, isabellinus,* ibid. XIII, 37, 38; le premier des environs de Raguse, le second de ceux de Carthagène. — *molitor,* Aubé, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, VIII, p. 335; de Candie. — *delicatus,* Kiesenw. ibid. IX, p. 579; des Pyrénées.

(4) Esp. du Cap : *A. capensis,* Guérin, Icon. Ins. p. 66. — Esp. de l'Australie : *A. australis,* Hope, Trans. of the ent. Soc. IV, p. 105.— Esp. de l'Amérique du Nord : *A. adspersus,* Herbst, Die Kæfer, VII, p. 332. — *apicalis,* Manh. Bull. Mosc. 1843, p. 258.— *destructor, castaneæ, thoracicus,* Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 116.— *hæmorrhoidalis,* J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 170. — Esp. de Taïti : *A. pacificus, sparsutus,* L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 183.

(5) Syn. Anthrenus Fab., Illig., Panz., Gyllh., Sturm, etc. — Syncalypta, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 117.

[redacted]

plus court; tous deux barbus à leur extrémité. — Palpes courts; leur dernier article un peu aminci et obtus au bout. — Mandibules courtes, arquées et bidentées à leur sommet. — Labre coriace, peu saillant, faiblement échancré. — Tête reçue au repos dans une mentonnière du prosternum; la bouche alors entièrement cachée.—Yeux subglobuleux, entiers. — Un stemmate frontal. — Antennes assez longues et grêles, de onze articles: 1 gros et assez long, en massue, 2 plus court, obconique, 3-5 cylindriques, allongés, égaux, 6-8 courts, cupuliformes, 9-11 formant une massue lâche, à 3e article beaucoup plus grand que les deux 1ers. — Prothorax un peu plus étroit que les élytres, voûté, rétréci en avant, fortement bi-échancré à sa base, sans fossettes antennaires sur ses flancs. — Elytres brièvement ovales. — Pattes médiocres; hanches antérieures faiblement, les postérieures plus fortement séparées; cuisses peu robustes; jambes grêles ainsi que les tarses; les quatre 1ers articles de ceux-ci égaux. — Saillie prosternale grêle, reçue dans une échancrure du mésosternum. — Corps brièvement ovalaire, convexe.

Ce genre a pour type un très-petit insecte (1) plus commun dans les régions orientales et boréales de l'Europe que dans ses autres parties, et qui se trouve sur les troncs d'arbre, les feuilles et les fleurs. Au premier aspect, il ressemble assez à un petit ANTHRENUS, mais son corps est couvert de longs poils redressés. Le mâle a le dernier article des antennes notablement plus long que la femelle. Il y en a une seconde espèce dans l'Amérique du Nord (2).

Latreille et d'autres auteurs ont placé ce genre dans la famille des Byrrhiens, probablement à cause de la forme de ses antennes. La présence d'un ocelle sur le front suffit pour montrer qu'il appartient à celle-ci.

ORPHILUS.

ERICHS. *Deutschl. Ins.* III, p. 463 (3).

Menton un peu plus long que large.— Languette membraneuse, horizontale, un peu élargie et faiblement échancrée en avant. — Lobes des mâchoires submenbraneux; l'interne plus court, acuminé, l'externe barbu au bout. — Palpes maxillaires assez longs, leurs 2e et 3e articles allongés, le 4e cylindrique et tronqué; les labiaux à dernier article fusiforme, plus long que les deux précédents réunis. — Mandibules courtes. — Labre assez saillant, arrondi antérieurement.—Tête petite; bouche recouverte au repos par les pattes antérieures. — Yeux ovales,

(1) *T. hirtus*, Fab. Syst. El. I, p. 108. M. Guérin-Méneville (Icon. Ins. pl. 19, f. 10), et M. Schuckhard (Brit. Col. delin. pl. 36, f. 1) en ont donné chacun une figure.

(2) *Syncalypta hispida*, Melsheim. loc. cit.

(3) Syn. ANTHRENUS Fab., Sturm, Duftschm., Panz., etc. — BYRRHUS Rossi.

très-largement échancrés. — Un stemmate frontal. — Antennes courtes, terminées par une massue de trois articles. — Prothorax transversal, rétréci en avant, lobé au milieu de sa base, sans fossettes antennaires en dessous. — Elytres brièvement ovales. — Pattes courtes, contractiles; hanches antérieures contiguës, les intermédiaires assez fortement séparées; cuisses antérieures comprimées, élargies à leur base, puis se rétrécissant peu à peu; toutes canaliculées en dessous; jambes antérieures plus larges que les autres et sillonnées au côté interne pour recevoir les tarses; ces derniers assez longs; leurs quatre 1ers articles subégaux. — Prosternum sans saillie intercoxale; mésosternum en carré transversal, entier.—Forme générale des Anthrenus, avec le corps glabre.

Le type du genre est un petit insecte (*Anthrenus glabratus* Fab.; *Byrrhus niger* Rossi) propre à l'Europe méridionale, mais assez rare partout, et qui vit sur les fleurs à la manière des Anthrenus dont il reproduit complètement les formes générales, en s'en distinguant toutefois au premier coup-d'œil par l'absence de poils et d'écailles sur ses téguments. Ses caractères le rapprochent des Byrrhus auxquels il rattache la famille actuelle. L'Amérique du Nord en possède une seconde espèce (1).

(1) *O. ater*, Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 463. C'est, selon Erichson, l'*Anthrenus ater* de Knoch, qui ne l'a décrit nulle part, que je sache.

FAMILLE XXVI.

BYRRHIENS.

Languette membraneuse ou cornée, sans paraglosses. — Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Antennes de onze, très-rarement de dix articles, en massue à leur extrémité chez la plupart. — Tête presque toujours entièrement rétractée dans le prothorax au repos et invisible en dessus. — Elytres entières, lobées ou festonnées à la base de leurs épipleures. — Pattes contractiles; hanches antérieures ovalaires, les intermédiaires subarrondies, les postérieures fortement transversales, planes, contiguës ou faiblement séparées; tarses de cinq articles, simples. — Saillie prosternale engagée en arrière dans une échancrure du mésosternum; celui-ci court. — Abdomen de cinq segments; les trois premiers fixes, le dernier au moins aussi grand que le premier.

Une des familles les plus homogènes sous le rapport du *facies* général, toutes ses espèces étant plus ou moins courtes, ovalaires et convexes. Les téguments de ces insectes sont en même temps rarement glabres; des poils parfois disposés en houppes, mais le plus souvent uniformes, d'un aspect soyeux et très-caduques, les revêtent ordinairement en dessus. Les organes buccaux ne sont jamais saillants, ce qui permet à la tête de se retirer dans l'ouverture antérieure du prothorax encore plus complètement qu'elle ne le fait chez les Histériens, et quoique le prosternum n'envoie pas en avant, comme chez ces derniers, une mentonnière pour le recevoir. Il y a des espèces (Syncalypta) où la rétraction est portée au point qu'on n'aperçoit plus aucun de ces organes, ni même les yeux; mais en général une partie de ceux-ci et le labre au moins restent visibles. Les Nosodendron seuls s'écartent sous ce rapport du reste de la famille, leur tête étant simplement penchée au repos et libre.

Les antennes sont susceptibles de se contracter comme les pattes, mais il n'y a ni fossettes ni sillons pour les recevoir; elles se placent simplement sous les flancs du prothorax et sont recouvertes par les pattes antérieures. Ces organes sont toujours insérés sur les côtés de la

tête immédiatement en avant des yeux. Ceux-ci sont latéraux et subdéprimés; un seul genre encore peu connu (Ersachus) en possède d'assez saillants.

Le prothorax est exactement appliqué contre la base des élytres, et, comme chez la plupart des insectes courts et convexes, il a presque toujours la forme d'un segment de sphère rétréci en avant et coupé obliquement ou sinué de chaque côté de sa base. Ses flancs forment une voûte plus ou moins profonde destinée à recevoir les pattes antérieures à l'état de contraction, et les cavités cotyloïdes de ces dernières seraient ouvertes postérieurement si un mince filet appartenant au mésosternum ne venait pas les clore. Le prosternum généralement large, toujours parallèle et arrondi au bout, est engagé dans le mésosternum qu'il entame souvent presque jusqu'à sa base. Ce dernier est très-court et constitue un carré transversal, séparé du métasternum par une ligne assez distincte. Il résulte de cette structure que les pattes antérieures et intermédiaires se touchent presque. Les excavations où sont reçues ces dernières appartiennent au métasternum dont elles envahissent les angles antérieurs sur une grande étendue. Les parapleures de celui-ci se rétrécissent d'avant en arrière, et leurs épimères, distinctes des épisternums, sont plus ou moins cachées par les épipleures des élytres. Les pattes postérieures sont contractiles comme les autres, mais il est assez fréquent que les cavités destinées à les recevoir et qui sont placées sur le premier segment abdominal n'existent pas.

Les cuisses sont canaliculées ou au moins sillonnées sur leur tranche inférieure pour recevoir les jambes au repos, et celles-ci le sont également, soit sur leur face interne, soit sur leur tranche dorsale pour loger les tarses quand ils sont contractiles. Ces derniers sont pubescents ou ciliés en dessous, et ce qu'ils présentent de plus particulier est l'existence fréquente d'une lamelle membraneuse qui est constamment placée sous le 3e article. Leurs crochets sont toujours simples.

A l'exception des Nosodendron, les Byrrhiens sont épigés et se trouvent sous les pierres, à la racine des plantes, dans le sable, et en général dans les endroits plus ou moins secs. Leur démarche est lente; mais ceux d'entre eux qui sont ailés prennent leur vol avec assez de facilité. D'après des observations assez récentes (1), leur régime serait végétal, et, du moins pour certaines espèces (*Byrrhus ornatus*, *Cytilus varius*), consisterait en mousses.

Celles de leurs larves qui sont connues peuvent se partager en deux groupes différant l'un de l'autre par un grand nombre de points importants, celles des Byrrhides et celles des Nosodendron.

Les premières (2) sont allongées, subcylindriques, un peu déprimées

(1) Voyez Reichenbach, Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, II, Bullet. p. LIX.

(2) Latreille (Règne anim. éd. 2, IV, p. 513) est le premier qui ait donné sur celle d'une espèce de Byrrhus (*pilula*) quelques détails qu'il devait à M. Vau-

et composées de treize segments, y compris la tête, qui est cornée et verticale. La bouche est située à sa partie inférieure, et se compose d'un petit menton charnu, sans trace de languette, et portant deux palpes de deux articles; de mâchoires épaisses, cylindriques, terminées par un seul lobe, et munies de palpes de quatre articles; de mandibules robustes, triquètres, fortement arquées; enfin d'un petit labre transversal. De chaque côté de la tête sont deux ocelles arrondis, assez gros, situés tout contre la base des mandibules. Les antennes sont insérées dans des fossettes au-dessus de ces mêmes organes, très-courtes et composées de deux articles. Le segment prothoracique est plus grand que les suivants, carré et entièrement corné en dessus; les autres sont charnus, et présentent simplement sur leur face supérieure des bandes transversales de consistance parcheminée; les deux terminaux sont notablement plus grands que les neuf précédents et recourbés en dessous; le dernier porte inférieurement deux gros tubercules en guise de fausses pattes. Les stigmates sont au nombre de neuf paires, dont huit placées latéralement sur les huit premiers segments abdominaux; la neuvième l'est en dessous, entre le prothorax et le mésothorax. Ces larves se trouvent dans les mêmes lieux que les insectes parfaits.

Cette description, empruntée à Erichson, a été faite exclusivement d'après des larves du genre BYRRHUS; elle s'applique exactement à la larve de la *Simplocaria semistriata*, à part une seule différence insignifiante, consistant en ce que chez celle-ci le pénultième segment abdominal n'est pas plus grand que les précédents.

La larve du *Nosodendron fasciculare*, dont on doit la connaissance à MM. Chapuis et Candèze (1), semble appartenir à une autre famille, tant elle s'éloigne des précédentes. Son corps, en premier lieu, ne se compose que de douze segments, l'abdomen n'en ayant que huit. La tête est horizontale, ainsi que les parties de la bouche. Le labre manque parmi ces dernières, et les palpes maxillaires ne comptent que trois articles; d'un autre côté, il existe une languette saillante, fortement bifide et munie de deux faisceaux de soies molles. Les ocelles sont au nombre de cinq de chaque côté, gros, saillants, et disposés sur deux rangs, l'antérieur de trois, le postérieur de deux. Il y a quatre articles aux antennes. Tous les segments thoraciques et abdominaux sont chacun recouverts en dessus d'un écusson corné, et présentent, à

douer. M. Westwood (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 179, pl. 17, f. 17) en a ensuite décrit et figuré une autre d'espèce incertaine. Une description plus détaillée de ces larves en général, a été donnée par Erichson (Arch. 1841, I, p. 104, et Deutschl. Ins. III, p. 467) et reproduite par MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 447), qui ont en même temps fait connaître la larve de la *Simplocaria semistriata* (ibid. p. 448, pl. III, f. 5).

(1) Loc. cit. p. 445, pl. III, f. 6. Antérieurement, on ne possédait sur elle que quelques mots dus à M. De Castelnau, Hist. nat. d. Col. II, p. 38.

partir du segment mésothoracique, six petites côtes longitudinales formées de tubercules contigus. Les sept premiers abdominaux ont de plus, de chaque côté, une saillie recouverte de longues soies jaunâtres, redressées et divergentes à leur extrémité. Le huitième est très-grand, conique, sans prolongement anal, et porte à sa base deux petits tubercules coniques. Enfin, MM. Chapuis et Candèze ont cherché inutilement les stigmates; ils ont cru seulement en voir une paire située sur deux saillies de la région dorsale du premier segment de l'abdomen.

Cette larve, que ses faisceaux de poils rapprochent de celles des Dermestins, vit, comme l'insecte parfait, dans les plaies humides des arbres.

Les Byrrhiens paraissent à peine exister dans les pays chauds; une espèce de Colombie, formant un genre distinct (ERSACHUS), est la seule qui figure dans les auteurs comme provenant de ces régions, où tant d'autres familles sont si richement représentées. Ces insectes semblent craindre la chaleur, car, même en Europe, ils sont plus multipliés dans les montagnes que dans les plaines. C'est dans cette partie du monde et dans l'Amérique du Nord que sont concentrées la presque totalité de leurs espèces.

Dans les généralités qui précèdent, j'ai laissé de côté les CHELONARIUM de Fabricius, genre ambigu que je crois appartenir à la famille actuelle, dont il possède tous les caractères essentiels, mais qui présente en même temps quelques différences importantes dont il sera question plus loin.

Comme celle des Dermestins, cette famille est de la création de Latreille, qui avait commencé par y comprendre une foule d'éléments étrangers (1), qu'il en a successivement bannis plus tard, de façon à ne plus y en laisser dans son dernier ouvrage (2) qu'un seul, le genre TRINODES. Quelques autres genres, qu'il n'a pas connus, ou qu'il avait placés ailleurs, y ont été depuis introduits à tort (3). Sauf l'addition des CHELONARIUM, la famille est exposée ici telle qu'Erichson l'a conçue; mais cette addition oblige d'y établir quatre tribus au lieu de trois qu'il y a admises.

I. Tête non rétractile.	NOSODENDRIDES.
II. — rétractile.	
a Antennes insérées sur les côtés de la tête.	
— composées de onze articles.	BYRRHIDES.
— — de dix —	LIMNICHIDES.
aa Antennes insérées sur la partie antérieure du front.	CHELONARIDES.

(1) Voyez le Gen. Crust. et Ins. II, p. 33.

(2) Règne anim. éd. 2, IV, p. 512.

(3) J'entends parler ici spécialement des genres ASPIDIPHORUS de Ziegler et

TRIBU I.

NOSODENDRIDES.

Tête penchée, non engagée dans le prothorax au repos. — Menton recouvrant la cavité buccale entière. — Labre indistinct. — Antennes de onze articles, insérées sous un rebord de la tête.

Le genre Nosodendron de Latreille compose à lui seul cette tribu. La plupart des anciens auteurs l'avaient confondu avec les Byrrhus; tous, sans exception, sont d'accord pour le placer à côté d'eux, depuis que Latreille l'en a séparé. Quoique l'organisation de ses larves soit de nature à jeter quelque doute sur la réalité de cette analogie, je ne crois pas qu'on puisse le mettre ailleurs.

NOSODENDRON.

Latr. *Gen. Crust. et Ins.* II, p. 43 (1).

Menton très-grand, plane, recouvrant toute la cavité buccale en dessous, en triangle allongé, arrondi à son sommet. — Languette petite, membraneuse, transversale, arrondie en avant. — Lobe externe des mâchoires coriace, grêle, subcylindrique; l'interne crochu à son extrémité. — Palpes très-courts, leur dernier article cylindrique, obtus, notablement plus long que les précédents. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout, ayant au côté interne une étroite bordure membraneuse, et à la base une forte dent molaire. — Tête en triangle curviligne. — Funicule des antennes grêle, à articles 1-2 subégaux, déprimés, 3 très-long, cylindrique, 4-5 obconiques, 6-8 moniliformes; les trois derniers formant brusquement une grosse massue ovalaire, comprimée et subperfoliée. — Prothorax court. — Ecusson médiocre, triangulaire. — Elytres ovalaires, très-convexes. — Cuisses robustes, se rétrécissant à leur extrémité; jambes élargies dans le même sens, garnies de petites épines sur leur tranche externe; les quatre 1ers articles

Oomorphus de M. Curtis (Brit. Ent. VIII, p. 347). Latreille (Règne anim. éd. 2, IV, p. 508) a classé le premier parmi les Dermestins; M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. Die Kæf. p. 224) le met dans la famille actuelle. Il me paraît appartenir à celle des Ptiniores et être voisin des Dorcatoma. — Quant au second, Erichson (Germar, Zeitschr. I, p. 369) a fait voir qu'il doit rentrer parmi les Chrysomélines, et je crois avoir démontré de mon côté (Mon. d. Col. subpent. Phyt. II, p. 633), d'une manière satisfaisante, que ce n'est pas autre chose qu'un Lamprosoma.

(1) Syn. Byrrhus Oliv., Panz., Sturm, Duftschm., Schœnh. — Sphæridium, Fab., Syst. El. I, p. 94.

des tarses très-courts, nus en dessous; ceux de la 1re paire reçus au repos dans un sillon terminal de la tranche des jambes; les autres libres. — Prosternum médiocrement large, reçu dans une échancrure étroite du mésosternum.

Le type du genre (*N. fasciculare* Ol.) est un assez petit insecte d'un noir brillant, et muni de touffes de petits poils redressés, disposées en séries longitudinales sur les élytres. Il vit dans les plaies humides des arbres, principalement dans celles des ormes et du marronnier d'Inde, et se trouve communément dans toute l'Europe. Il y en a une seconde espèce dans l'Amérique du Nord (1).

TRIBU II.

BYRRHIDES.

Tête rétractée au repos dans le prothorax. — Menton petit. — Epistome non séparé du front. — Labre distinct. — Antennes de onze articles, insérées à découvert sur les côtés de la tête.

Cette tribu comprend la majeure partie des espèces de la famille. Leur étude est difficile par suite de la similitude de leurs formes et de la grande variabilité du dessin que forment les poils caduques, dont la plupart sont revêtues en dessus. Une bonne monographie de M. Steffahny (2) a beaucoup contribué à asseoir les caractères de leurs genres, et à épurer la synonymie des espèces. Depuis, ce travail a été remanié par Erichson (3), qui admet parmi eux les huit genres qui suivent:

I. Tous les tarses contractiles.

Yeux, mandibules et labre cachés lors de la rétraction de la tête: *Syncalypta, Microchætes.*

Yeux et mandibules cachés; labre visible: *Curimus.*

— à demi, mandibules en entier cachés; labre visible: *Byrrhus.*

II. Tarses antérieurs seuls contractiles; yeux à demi-cachés.

Mandibules cachées; labre visible: *Cytilus.*

— et labre visibles: *Morychus.*

III. Tous les tarses non contractiles; labre et mandibules visibles; yeux à demi cachés.

Antennes filiformes: *Amphycirta.*

— terminées par une massue de cinq articles: *Simplocaria.*

(1) *N. unicolor,* Say in Long's Exped. II, p. 274.

(2) « Tentamen Monographiæ generis Byrrhi; » dans Germar, Zeitsch. f. d. Entom. IV, p. 1 sqq.

(3) Naturgesch. der Insekt. Deutschl. III, p. 466.

[redacted]

SYNCALYPTA.

(Dillwyn) Steph. *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 133 (1).

Parties de la bouche et yeux entièrement cachés lors de la rétraction de la tête. — Languette large, arrondie et à peine échancrée dans son milieu en avant. — Dernier article des palpes plus long que les précédents; celui des labiaux ovalaire, celui des maxillaires acuminé. — Mandibules aiguës et pluridentées au bout, munies d'une dent à leur base interne. — Labre court. — Antennes assez courtes; leurs articles 1-2 assez gros, 3-8 petits, subégaux, 9-11 formant brusquement une massue médiocre, ovale et comprimée. — Pattes courtes; toutes reçues au repos dans des excavations; jambes larges : les postérieures anguleuses sur leur tranche externe, près de leur base; tarses tous contractiles, grêles, ciliés en dessous; leur dernier article allongé.

Petits insectes de forme hémisphérico-ovalaire, pubescents et couverts en outre de poils redressés, sétiformes et un peu renflés à leur sommet; leurs élytres sont en même temps ponctuées en stries. On les trouve sous les pierres ou dans le sable, et ordinairement dans le voisinage des eaux. Par la forme de la massue de leurs antennes, ils font le passage entre la tribu actuelle et les Nosodendron. Les espèces connues sont européennes et de l'Amérique du Nord (2).

MICROCHÆTES.

Hope, *Trans. of the ent. Soc.* I, p. 12.

Ce genre m'est inconnu en nature, mais ses caractères, tels que les expose M. Hope, sont identiques avec ceux des Syncalypta, sauf une légère différence dans les antennes. Leur 1er article est assez long, et les autres, jusqu'au 8e inclusivement, décroissent graduellement en longueur. Les soies redressées, dont le corps est pourvu en dessus, sont en même temps réunies en touffes analogues à celles qui existent chez les Nosodendron.

Je crois, avec Erichson (3), que ce genre doit tout au plus former une

(1) Syn. Chætophorus, Kirby, An Introd. to Entom. ed. 2, II, p. 255; nom antérieur à celui de M. Dillwyn, mais non accompagné de caractères.

(2) Esp. européennes : *S. setosa* Waltl, *paleata* Er., *setigera* Illig., *spinosa* Rossi, *striatopunctata* Steff. — Esp. de l'Amér. du Nord : *S. echinata*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 224. — La *S. hispida* de M. Melsheimer (Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 117) est, comme on l'a vu plus haut (p. 472, note 2), un Trinodes.

(3) Deutschl. Ins. III, p. 469.

section à part dans le précédent. L'espèce (1) sur laquelle il a été établi est originaire de l'Australie. Erichson en a fait connaître une autre du même pays (2).

CURIMUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 472.

Parties de la bouche (sauf le labre) et yeux cachés lors de la rétraction de la tête. — Languette divisée par une faible échancrure en deux lobes arrondis, membraneuse sur ses bords, coriace dans son centre. — Dernier article des palpes labiaux légèrement sécuriforme, celui des maxillaires cylindrique. — Mandibules bi- ou tridentées à leur extrémité, sans dent interne à leur base. — Labre assez grand, transversalement oblong, faiblement caréné à sa base. — Antennes à articles 1 assez gros, 2-4 subcylindriques, avec le 3e plus long que les autres, 5 obconique, 6-10 transversaux, s'élargissant peu à peu, 11 arrondi. — Pattes reçues toutes au repos dans des excavations; jambes assez larges, obtusément anguleuses dans leur milieu en dehors; tous les tarses rétractiles dans des sillons de la face interne des jambes, assez courts, ciliés en dessous, avec une squammule membraneuse sous leur 3e article.

Genre intermédiaire entre les Syncalypta et les Byrrhus qui suivent. Ses espèces ont la petite taille, la forme courte et ramassée, les poils redressés et un peu en massue, des premiers, les antennes des seconds. Elles se trouvent dans les mêmes situations que ces derniers, mais sont plus particulièrement propres aux régions montagneuses de l'Europe orientale; on n'en connaît que cinq (3).

BYRRHUS.

Linné, *Syst. nat.* ed. 12, II, p. 568.

Parties de la bouche (sauf le labre) et moitié des yeux cachés lors de la rétraction de la tête. — Languette coriace, divisée par une faible échancrure en deux lobes arrondis. — Mandibules bi- ou tridentées à leur extrémité, munies à leur base interne d'une large saillie, et, en avant de celle-ci, d'une dent obtuse. — Palpes robustes, leur dernier article ovalaire, déprimé et plus ou moins tronqué au bout. — Labre transversalement oblong, fortement caréné à sa base. — Antennes s'é-

(1) *M. sphæricus*, Hope, loc. cit. pl. I, f. 2.

(2) *M. scoparius*, Erichs. Arch. 1842. I, p. 153.

(3) *Byrrhus erinaceus* (*lariensis* Steff.), Duftschm. Faun. Austriæ, III, p. 22. — *B. lariensis*, Villa, Col. Europ. duplet. p. 34. — *B. insignis, decorus*, Steff. loc. cit. p. 26. — *Cur. hispidus*, Erichs. loc. cit. p. 474.

[redacted]

largissant graduellement à partir du 4e article, le 3e plus ou moins long, obconique, le 2e court, de même forme, le 1er robuste. — Pattes reçues au repos dans des excavations; jambes larges; tous les tarses reçus au repos dans un sillon de la face interne des jambes, ciliés en dessous, avec une lamelle membraneuse, souvent absente, sous leur 3e article : le 1er notablement plus long que les suivants.

Sauf quelques différences dans les mandibules et les palpes, et les yeux moins recouverts par les angles du prothorax, quand la *tête* est rétractée, ces caractères sont les mêmes que ceux des Curimus. Mais la forme du corps est ici différente; il est plus oblong, et jamais il ne présente en dessus ces poils redressés qui donnent un aspect particulier aux espèces du genre en question. Celui-ci, réduit à celles qui présentent les caractères ci-dessus, est encore le plus nombreux de la famille. Parmi ses espèces, il en est qui sont aptères, et, dans ce cas, le 3e article des tarses est dépourvu de lamelle membraneuse en dessous, tandis que cette lamelle ne manque que très-rarement chez les espèces ailées.

Ces insectes sont pour la plupart propres à l'Europe; les autres habitent l'Asie et l'Amérique du Nord. On en connaît une trentaine (1).

(1) Peu de genres, parmi les Coléoptères, ont une synonymie aussi étendue que celui-ci, le dessin formé par les poils soyeux qui revêtent le corps et qui sont très-caduques, variant selon que ces poils sont plus ou moins bien conservés, sans parler de leur grande variabilité sous le rapport des couleurs, ce qui a donné lieu à une multitude d'espèces nominales.

Celles d'Europe admises par M. Steffahny et revues par Erichson, s'élèvent à dix-huit, savoir : *B. gigas* F., *scabripennis* Steff., *inæqualis* Er., *signatus* Panz., *ornatus* Panz., *luniger* Germar, *regalis* Dahl, *picipes* Duftschm., *Dennii* Curtis, *pilula* L., *fasciatus* F., *pilosellus* Heer, *dorsalis* F., *murinus* F., *insignis* Steff., *decorus* Steff., *lariensis* Heer. M. Steffahny cite en outre plusieurs espèces qu'il n'a pas vues (*sulcatus* Zetterst., *glabratus* Heer, *pulchellus* Heer), en omettant le *B. alpinus* Gory in Guérin-Ménev. Icon. Ins. texte, p. 69. Depuis son travail, les suivantes ont été décrites : *B. lobatus, Suffriani, bigorrensis, auromicans*, Kiesenw. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 580.

Quant aux espèces de l'Amérique du Nord, M. Steffahny n'en a connu aucune en nature : *B. alternatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 185. — *picipes, concolor, cyclophorus*, Kirby, Faun. Bor. Amer. p. 116. — *trivittatus* (*alternatus* Say), *undatus, glabellus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 117; le premier paraît être un Cytilus et les deux derniers ne forment qu'une espèce. — *americanus, eximius, tessellatus*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 224. Le *B. murinus* d'Europe existe aussi dans ce pays.

CYTILUS.

Érichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 489.

Organes buccaux (sauf le labre) et une petite partie des yeux, cachés quand la tête est rétractée. — Languette cornée, à peine échancrée et bilobée en avant. — Dernier article des palpes ovalaire, acuminé. — Mandibules tridentées à leur extrémité, munie au côté interne au-dessous de ces dents d'une saillie assez forte, précédée à sa base d'une étroite bordure membraneuse. — Labre transversal, rétréci et arrondi en avant, finement caréné à sa base. — Antennes assez grêles, terminées par une massue allongée, à partir du 7e article. — Point d'excavations sur le premier segment abdominal pour loger les pattes au repos : jambes médiocrement larges ; les tarses antérieurs seulement logés au repos dans un sillon des jambes de la même paire, les autres libres ; tous ciliés en dessous.

Genre ayant pour type le *Byrrhus varius* des auteurs, espèce répandue et commune dans la plus grande partie de l'Europe, mais extrêmement variable sous le rapport de ses couleurs. Suivant Kirby (1), elle existerait aussi dans l'Amérique du Nord. M. Steffahny l'avait laissée parmi les Byrrhus, ainsi qu'une autre du Kamtschatka (2), la seule congénère que je lui connaisse.

MORYCHUS.

Erichs. Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 491 (3).

Organes buccaux (sauf les mandibules et le labre) et une partie des yeux cachés lors de la rétraction de la tête. — Languette courte, cornée dans son centre, coriace sur ses bords, à peine échancrée en avant. — Dernier article des palpes labiaux subglobuleux, tronqué au bout ; celui des maxillaires ovalaire. — Mandibules très-courtes, la droite tri-, la gauche bidentée, tranchantes au côté interne, sans bordure membraneuse, ni dent basilaire. — Labre en carré transversal, arrondi en avant, fortement caréné à sa base. — Antennes grossissant peu à peu à partir du 7e article. — Pattes des Cytilus.

Le corps est tantôt oblong, tantôt très-court, mais sa pubescence ;

(1) Faun. Bor. Amer. p. 118.

(2) *Byrrhus scutellaris* (Eschsch.) Steff. loc. cit. p. 30.

(3) Syn. Pedilophorus, Steffahny, loc. cit. p. 35. Ce nom impliquant l'existence d'une squammule membraneuse sous les tarses, et étant impropre, attendu qu'elle manque assez souvent, Erichson l'a changé en celui que j'ai conservé. M. Steffahny ne comprenait dans ce genre que le *Byrrhus auratus*.

quand elle existe, diffère de celle des espèces précédentes et se rapproche de celle des SIMPLOCARIA qui suivent : elle consiste en petits poils blancs, très-caduques, ne formant pas de dessin, comme chez les BYRRHUS. Le 3e article des tarses est muni d'une lamelle chez les espèces ailées (*æneus*, *nitens*), tandis qu'elle est absente chez celles qui sont aptères (*auratus*).

En outre de l'Europe, le genre est répandu en Sibérie et dans l'Afrique australe ; ses espèces décrites s'élèvent à sept en ce moment (1).

AMPHICYRTA.

(ESCHSCH.) ERICHS. in GERMAR, *Zeitschr.* IV, p. 39 (2).

Je n'ai pas ce genre à ma disposition et ne puis que reproduire ses caractères tels qu'Erichson et M. de Mannerheim les ont fait connaître.

Organes buccaux (sauf les mandibules et le labre) et une partie des yeux cachés lors de la rétraction de la tête. — Dernier article des palpes grand : celui des labiaux triangulaire, celui des maxillaires sécuriforme. — Mandibules bidentées à leur extrémité. — Labre subtransversal, à peine échancré. — Tête arrondie, avec l'épistome rebordé en avant. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à articles 1 ovalaire, assez gros, 2 plus court, 3 plus long que 4-10, ceux-ci égaux, comprimés, 11 subovale. — Prothorax un peu plus étroit à sa base que les élytres, transversal, rétréci en avant, légèrement bisinué à sa base, rebordé de toutes parts, convexe. — Elytres amples, très-convexes. — Pattes médiocres ; jambes un peu dilatées et ciliées dans leur milieu ; les antérieures excavées sur leur face interne, les autres sur la face opposée ; 1er article des tarses un peu allongé et cilié en dessous ainsi que le 2e, le 3e court, muni inférieurement d'une lamelle membraneuse. — Prosternum tronqué en avant, arrondi en arrière et reçu dans une profonde échancrure du mésosternum. — Corps ovalaire, très-convexe, glabre, aptère.

Dejean, qui avait reçu ce genre d'Eschscholtz, l'avait placé dans la famille des Chrysomélines, entre les CHRYSOMELA et les COLASPIS, sans s'apercevoir qu'il était pentamère. Depuis, M. De Mannerheim l'a mis, sous le nom d'EUCYPHUS, parmi les Hélopiens, c'est-à-dire dans la section des Hétéromères. D'après les caractères qui précèdent, il appar-

(1) Esp. d'Europe : *M. æneus* F., *nitens* Panz., *auratus* Duftschm ; pour leur synonymie, voyez Erichson, loc. cit. — *transylvanicus*, Suffrian, Stettin. ent. Zeit. 1848, p. 100. — *Mor. modestus*, Kiesenw. ibid. 1850, p. 223, et Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 583. — Esp. de Sibérie : *Byrrh. rutilans*, Gebler, Bull. Mosc. 1847, II, p. 451. — Esp. de Natal : *Mor. sublævis*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 582.

(2) Syn. EUCYPHUS Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 286.

tient, sans aucun doute, à la famille actuelle. On en connaît deux espèces (1) originaires de la côte nord-ouest de l'Amérique. Il paraît qu'elles vivent, comme la plupart des Byrrhiens, dans les endroits montueux et arides.

SIMPLOCARIA.

(Marsham) Steph. *Ill. of Brit. Entom.* III, p. 139.

Organes buccaux (sauf les mandibules et le labre) et une partie des yeux cachés lors de la rétraction de la tête.—Languette coriace, à peine échancrée en avant. — Dernier article des palpes ovalaire, acuminé. — Mandibules larges, la droite quadri- la gauche tridentée à son extrémité, munies au côté interne d'une dent basilaire; l'intervalle entre cette dent et l'extrémité garni d'une bordure coriace. — Labre grand, recouvrant les mandibules à leur base, coupé carrément, fortement caréné à sa base. — Epistome très-arrondi en avant. — Antennes assez grêles, rigidules; leurs cinq derniers articles formant peu à peu une massue allongée. — Premier segment abdominal sans excavation pour loger les jambes postérieures au repos; jambes peu élargies, sans sillons pour la réception des tarses; ceux-ci libres au repos, assez longs, ciliés en dessous.

Ces insectes n'ont plus la forme ramassée et très-convexe des autres Byrrhides, mais plutôt celle de certaines Chrysomela. En dessus ils sont couverts de petits points enfoncés, serrés et d'une légère pubescence blanche, très-caduque. Leurs élytres présentent en outre quelques larges sillons peu profonds, tantôt entiers, tantôt visibles seulement à la base. Les espèces connues sont au nombre de cinq (2) et européennes pour la plupart.

TRIBU III.

LIMNICHIDES.

Tête rétractée dans le prothorax au repos. — Labre distinct. — Epistôme séparé du front par un sillon transversal. — Antennes de dix articles, insérées à découvert sur les côtés de la tête.

(1) *A dentipes* Esch. (*Eucyphus hybosoroides?* Mannh.), *chrysomelina* Eschs. Erichs. loc. cit.

(2) Esp. européennes : *Byrrhus semistriatus*, Fab. Syst. El. I, p. 104. — *B. metallicus* (*picipes* Gyllh., Steph., Steffahny), Sturm, Deutschl. Ins. II, p. 111, Tab. 34, f. B. — *Simpl. maculosa, acuminata*, Erichs. Naturg. d. Insekt. Deutschl. III, p. 495. — Esp. de l'Amérique du Nord : *S. strigosa*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 118.

M. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, n° IV, p. 361) a décrit une *Simpl. nitida* de la côte nord-ouest de l'Amérique, mais qui, d'après cet *habitat*, est probablement une Amphicyrta.

[redacted]

Ces insectes ont complètement le *facies* des Byrrhides, surtout des SIMPLOCARIA, et leurs habitudes sont les mêmes; mais ils sont de très-petite taille. Ils ne forment que deux genres.

I. Organes buccaux et yeux cachés quand la tête est rétractée : *Limnichus.*

II. Yeux et labre visibles, mandibules cachées .... *Ersachus.*

LIMNICHUS.

(ZIEGL.) LATR. *Règne anim.* éd. 2, IV, p. 510.

Organes buccaux et yeux entièrement cachés lors de la rétraction de la tête. — Menton large, fortement rétréci en avant. — Languette coriace, élargie en avant, avec ses angles un peu saillants, et arrondie dans son milieu. — Lobes des mâchoires cornés : l'externe coupé obliquement au bout et terminé par une petite dent, l'interne muni de quelques petits cils à son sommet. — Mandibules courtes, larges, fortement fissiles au bout avec chaque division bifide, munies au côté interne d'une bordure membraneuse. — Palpes labiaux courts ; leurs deux 1ers articles petits, le 3e ovalaire, obtus au bout ; le dernier des maxillaires ovoïde et acuminé. — Labre grand, arrondi en avant, un peu anguleux sur les côtés. — Antennes à articles 1 ovalaire, assez gros, 2-7 subcylindriques, 8-10 formant graduellement une faible massue allongée. — Pattes reçues au repos dans de faibles excavations ; jambes médiocrement larges ; tous les tarses libres, simples, ciliés en dessous. — Corps oblongo-ovale, convexe.

Ces insectes atteignent au plus une ligne de long, sont de couleur noire et revêtus d'une fine pubescence grisâtre, caduque. On les trouve sous les mousses, les pierres, ou à la racine des plantes, dans les endroits sablonneux, principalement dans le voisinage des eaux. Ils paraissent répandus dans la plupart des régions du globe, mais jusqu'ici on n'en a décrit que quatre espèces appartenant à l'Europe (1).

ERSACHUS.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 497, note.

Genre caractérisé en peu de mots par Erichson, de la manière suivante :

Labre et yeux seuls visibles lors de la rétraction de la tête. — Ceux-ci très-saillants. — Antennes assez courtes, logées au repos dans un sillon

(1) *L. versicolor* (*riparius* Dej. Cat.), Waltl, Isis, 1838, p. 273. — *Byrrhus pygmæus*, Sturm. Deutschl. Ins. II, p. 114, Tab. 35, f. C. — *Byrrhus sericeus*, Duftschm. Faun. Austr. III, p. 24. — *Limn. incanus*, Kiesenw. Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 584.

de chaque côté du prothorax en dessous; leurs deux premiers articles et les trois derniers plus gros que les autres. — Prothorax petit, voûté en avant, exactement appliqué à sa base contre les élytres, avec ses angles postérieurs prolongés en arrière. — Pattes des Limnichus. — Saillie prosternale longue, aiguë et reçue dans une profonde échancrure du mésosternum.

Le genre ne comprend qu'une petite espèce (*E. variegatus* Er.) de Colombie, longue d'une ligne et demie, rougeâtre et revêtue d'une courte pubescence, variée de jaune doré et de gris.

TRIBU IV.

CHÉLONARIIDES.

Tête rétractée au repos dans le prothorax. — Epistôme non séparé du front. — Antennes de onze articles, filiformes, insérées sur la partie antérieure du front, contiguës et reçues en partie dans deux sillons du prosternum. — Crochets des tarses appendiculés.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, le genre Chelonarium, qui forme à lui seul cette tribu, s'éloigne à certains égards des autres espèces de la famille. La différence la plus importante porte sur les antennes, qui sont construites d'après un tout autre type, et dont les deux 1ers articles s'engagent au repos dans deux sillons du prosternum. Mais déjà chez les Amphicyrta on a vu une modification assez forte dans la forme de ces organes. Les deux points ci-dessus mis de côté, je ne trouve plus que des différences secondaires. Ainsi le prothorax de ces insectes fait saillie en avant, et cache complètement la tête en dessus. Celle-ci au repos est tellement fléchie, que la partie antérieure du corps en dessous paraît comme tronquée obliquement d'avant en arrière. Par suite le prosternum est plus court, et le mésosternum le reçoit dans une échancrure plus étroite et plus profonde que chez les autres Byrrhiens. Le métasternum est plus ample que chez ceux-ci, et ses parapleures sont parallèles et non appendiculées. Enfin, pour ne rien omettre, ces insectes vivant sur les feuilles, au lieu d'être épigés, sont ornés, pour la plupart, de couleurs vives et variées. Mais, malgré ces modifications, ils sont construits sur un plan tellement identique avec celui du reste de la famille, que leur présence dans cette dernière n'oblige pas de changer un seul mot à sa formule caractéristique.

Je crois donc que Latreille a eu raison, dans ses premiers travaux (1), de les placer parmi les Byrrhiens.

(1) Gen. Crust. et Ins. II, p. 44. Depuis (Règne anim. éd. 2, IV, p. 452), Latreille a fini par les reporter, en même temps que les Throscus, parmi les

[redacted]

CHELONARIUM.

FAB. *Syst. El.* I, p. 101.

Organes buccaux et une partie des yeux cachés lors de la rétraction de la tête (1). — Palpes très-petits ; leur dernier article grand, ovale, déprimé, tronqué au bout, subsécuriforme. — Mandibules très-courtes, faibles, arquées et aiguës au bout. — Labre submembraneux, court, un peu arrondi en avant. — Tête subovale, presque plane, très-fléchie en dessous pendant la rétraction. — Yeux grands, médiocrement convexes. — Antennes de la longueur du prothorax, appliquées contre lui au repos, avec leurs deux 1ers articles reçus dans des sillons prothoraciques, les autres libres ; ces deux articles réunis aussi longs que les autres pris ensemble, beaucoup plus gros et subprismatiques, le 3e très-petit, les suivants subégaux, très-courts et obconiques. — Prothorax clypéiforme, s'avançant beaucoup au-delà de la tête, semi-circulaire en avant, avec ses bords latéraux et antérieur repliés en dessous, coupé un peu obliquement ou sinué de chaque côté de sa base. — Elytres elliptiques. — Pattes médiocres, toutes reçues dans des excavations au repos ; cuisses assez robustes, comprimées ; jambes plus grêles, arquées ; les quatre 1ers articles des tarses velus en dessous, décroissant graduellement, le 4e très-court, le 3e muni en dessous d'une squammule allongée, le 5e aussi long que les précédents réunis. — Prosternum reçu dans une profonde échancrure du mésosternum. — Corps ovale, elliptique ou naviculaire, convexe en dessous et en dessus, ailé.

Ces insectes atteignent au plus trois lignes de long, et sont tantôt glabres, luisants et ornés de couleurs assez vives, tantôt revêtus d'une fine pubescence. L'Amérique intertropicale paraît être jusqu'ici leur

Elatérides. Erichson, à qui est dû l'établissement de la famille des Throscites, les y avait d'abord compris, mais avec un point de doute (in Agassiz, Nomencl. zool. Col. p. 35). En dernier lieu, dans sa Faune des Coléoptères du Pérou (Arch. 1847, I, p. 174), il a fondé, sous le nom de *Colobodérides*, une famille qu'il a intercalée entre les Chrysomélines et les Erotyliens, et qui comprend les CHELONARIUM, PTILODACTYLA, COLOBODERA et un genre nouveau, BRITHYCERA. Il s'est contenté de caractériser cette famille en quelques mots, en ajoutant que ses larves sont pareilles à celles des Chrysomélines et des Erotyliens. J'ignore où Erichson avait eu connaissance de ces larves, qui ne sont décrites nulle part ; mais cette famille des Colobodérides me paraît inadmissible. Je viens de m'expliquer au sujet des CHELONARIUM ; les PTILODACTYLA et les COLOBODERA me semblent devoir rentrer dans la famille des Atopides ; quant aux BRITHYCERA, elles me sont inconnues.

(1) Je suis obligé de renvoyer à Fabricius et à Latreille pour le menton, la languette et les mâchoires, dont les formes me sont restées douteuses, n'ayant pas pu disséquer plus d'un exemplaire.

[redacted]

patrie presque exclusive (1). On les trouve sur les feuilles des plantes et des broussailles, d'où ils se laissent tomber en contractant leurs pattes et leurs antennes quand on veut les saisir; ils volent, du reste, assez bien. Ce sont des insectes assez communs, au Brésil du moins, mais dont on n'a encore décrit qu'un petit nombre d'espèces (2).

(1) Dejean (Cat. éd. 3, p. 144), en mentionne une espèce de l'Amérique du Nord, sous le nom de *C. Lecontei*; elle est encore inédite.

(2) *C. atrum, punctatum,* Fab. Syst. El. I, p. 101. — *Beauvoisi,* Latr. Gen. Crust. et Ins. II, p. 45, Tab. VIII, f. 7. — *signatum,* Dalm. Ephemer. ent. p. 32, ou dans Thon, Ent. Arch. I, Heft 3, p. 88. — *ornatum,* Klug, Nov. Act. Acad. nat. Cur. XII, p. 431; figuré dans Perty, Del. anim. art. Brasil. pl. VII, f. 15; d'Orbig. Voy. Ent. pl. VIII, f. 2, et Règne anim. illustré, Ins. pl. 30, f. 4. — *hæmorrhoum*, Perty, loc. cit. p. 37, pl. VII, f. 16, et d'Orbig. loc. cit. pl. VIII, f. 1. — *pilosum,* Blanch. in d'Orbig. loc. cit. p. 145.

[redacted]

FAMILLE XXVII.

GÉORYSSINS.

Menton grand, corné. — Languette coriace, faiblement bilobée. — Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Palpes maxillaires de quatre articles, les labiaux de trois. — Antennes insérées sur les côtés de la tête, près des yeux, de neuf articles; les trois derniers formant une massue. — Elytres entières. — Hanches antérieures conico-cylindriques, saillantes, contiguës; les intermédiaires ovalaires, les postérieures transversales, toutes écartées à leur base dans le sens transversal; tarses filiformes, de quatre articles. — Abdomen composé en dessous de cinq segments. — Prosternum membraneux.

Cette famille, établie par Érichson (1) sur le seul genre Georyssus de Latreille, est aujourd'hui généralement admise. Aux caractères non mentionnés parmi ceux qui précèdent, ni dans la formule générique qui suit, il y a peu de chose à ajouter.

Ces insectes sont très-petits, revêtus de téguments solides, de forme courte et convexe. Comme presque tous les insectes qui sont dans ce dernier cas, les deux premières paires de pattes sont très-rapprochées l'une de l'autre, et les cavités cotyloïdes du prosternum sont assez largement ouvertes en arrière; le mésosternum ne forme qu'une lame perpendiculaire accolée au métasternum, qui envoie une large saillie entre les hanches intermédiaires. Ce dernier est ample, et ses parapleures, qui sont étroites, paraissent simples, leurs épimères étant cachées sous les bords latéraux des élytres, qui embrassent fortement les côtés du corps. Les premiers états de ces petits insectes sont encore inconnus.

Latreille, en créant le genre Georyssus, avait signalé ses analogies avec les Helophorus, les Byrrhiens, les Elmis, les Heterocerus, et l'avait placé provisoirement parmi les Byrrhiens. Plus tard, il le mit dans la famille des Parnides, où il est resté jusqu'à ce qu'Erichson l'en

(1) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 500.

[redacted]

retirât. Ces insectes ont, en effet, les plus grands rapports, au premier coup-d'œil, avec les ELMIS. Mais la structure de leur bouche, la brièveté relative de leurs tarses, leur prosternum membraneux, etc., sont autant de caractères importants qui les séparent du genre en question, et des Parnides en général. Ils doivent seulement rester à côté, à titre de groupe intermédiaire entre cette famille et les Byrrhiens.

GEORYSSUS.

LATR. *Gen. Crust. et Ins.* IV, p. 377 (1).

Menton triangulaire. — Tige des mâchoires allongée, conique; leur lobe externe assez large, terminé par des cils recourbés en dedans; l'interne grêle, cilié au bout et au côté interne. — Palpes courts; le dernier article des maxillaires fusiforme, aussi long que tous les autres réunis; celui des labiaux subglobuleux, cilié au côté interne. — Mandibules courtes, arquées au bout, avec une petite dent avant leur sommet, et une dent molaire à leur base. — Labre saillant, fortement arrondi en avant. — Tête oblongue, penchée et rétractile. — Yeux latéraux, petits, ovalaires, fortement granulés. — Antennes courtes; leurs articles 1-2 épais, globuleux et égaux, 3, 5, 6 grêles, courts, 4 très-allongé, 7-9 formant une petite massue allongée, et reçue dans une dépression de chaque côté des flancs du prothorax. — Celui-ci grand, voûté, de la largeur des élytres à sa base, fortement rétréci et prolongé au-dessus de la tête en avant. — Ecusson à peine distinct. — Elytres amples, soudées. — Pattes médiocres; cuisses antérieures grosses, renflées à leur base, rétrécies au bout, canaliculées inférieurement; jambes de la même paire arquées, assez larges, tranchantes et denticulées en dehors; cuisses et jambes des autres paires assez faibles; tarses médiocres; leur 1er article plus long que les deux suivants, le 4e subcylindrique, terminé par deux petits crochets simples. — Corps subglobuleux, aptère.

Les GEORYSSUS se trouvent à la surface du sol ou dans son intérieur, principalement dans les endroits humides, mais non dans l'eau comme les Parnides. On les rencontre souvent couverts de terre, de vase ou de grains de sable fin qui paraissent être fixés sur leurs téguments par un fluide visqueux que sécrètent ces derniers. Quand on les inquiète, ils contractent leurs pattes, et les antérieures se placent alors de façon à recevoir entre elles, à leur base, la partie inférieure de la tête; mais les tarses de toutes les pattes restent toujours libres.

Les espèces authentiques du genre ne s'élèvent en ce moment qu'à

(1) Syn. CATHAMMISTES, Illig. Mag. VI, p. 322. — PIMELIA, Fab. Syst. El. I, p. 133. — TROX, Panz. Faun. Germ. fasc. 62, 5. — BYRRHUS, Rossi, Faun. Etrusc. Mant. append. p. 81.

cinq, dont quatre européennes et asiatiques en même temps pour la plupart, la cinquième de l'Amérique du Nord (1).

(1) Esp. européennes : *G. pygmæus*, Fab. Syst. El. I, p. 133 (*Trox dubius* Panz., *Byrrhus crenulatus* Rossi). — *substriatus* Heer, Col. helvet. I, p. 472. — *læsicollis*, Germar, Faun. Ins. Europ. XV, 3. — *cælatus*, Erichs. Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 504. — Esp. de l'Amér. du Nord : *G. pusillus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 44.

M. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1843, p. 645, pl. 11 et 12) a publié une Monographie de ces insectes contenant dix espèces, dont deux (*pygmæus*, *læsicollis*) déjà connues ; les nouvelles sont : *G. major*, *integrostriatus*, *tenuepunctatus*, *spinicollis*, *trifossulatus*, du Caucase et pays voisins ; *incisus*, des environs de Paris ; *mutilatus*, de Sibérie ; *bisulcatus*, de Livonie ; *canaliculatus*, des environs de Trieste ; *læsicollis*, de Genève. Toutes ces espèces ont besoin d'être revues avant d'être admises. Erichson regarde (loc. cit. p, 504) le *trifossulatus* et le *canaliculatus* comme identiques avec le *læsicollis*, et pense que les autres ne sont probablement que des variétés du *pygmæus*.

[redacted]

FAMILLE XXVIII.

PARNIDES.

Languette en général grande, entière. — Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Palpes maxillaires de quatre, les labiaux de trois articles. — Antennes de forme variable, le plus souvent composées de onze articles. — Tête petite, rétractile dans le prothorax. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen. — Hanches antérieures, tantôt subcylindriques et transversales, tantôt subglobuleuses, séparées; leurs cavités cotyloïdes complètement ouvertes en arrière; les intermédiaires subovalaires, distantes, les postérieures transversales, contiguës; tarses de cinq articles, simples; le dernier très-grand, armé de crochets robustes. — Abdomen composé de cinq ou sept segments; les antérieurs soudés ensemble.

A ne consulter que le genre de vie des espèces qui la composent, cette famille devrait être placée immédiatement à la suite des Palpicornes (1). Elles sont, en effet, encore plus aquatiques que la plupart de ces derniers; mais au fond, leur organisation est différente et leurs habitudes ne sont pas les mêmes, comme on le verra plus bas.

Ces insectes sont tous de petite taille, de forme courte ou oblongue, et leurs téguments sont plus ou moins revêtus de poils hydrofu-

(1) C'est en effet la place que lui assignent presque tous les auteurs actuels, et, au point de vue de la vie aquatique qui est commune aux deux familles, il n'y a rien à objecter à cela. Toutefois, il ne faut pas attribuer à ce genre de vie plus d'importance qu'il n'en a réellement. L'eau a ses habitants comme la terre, mais elle n'implique pas plus une affinité zoologique entre les animaux qui y vivent que ne le fait la terre à l'égard de ceux qui peuplent sa surface. Un Phoque et un Cétacé n'ont de commun entre eux que certaines conditions générales nécessitées par un genre de locomotion particulier, absolument comme un Hydrophilus n'a de commun avec un Dytiscus que la forme générale du corps et des pattes natatoires; pour tout le reste ce sont, comme on l'a vu plus haut, des insectes profondément différents. De même, l'analogie qui existe entre les Parnides et les Palpicornes, est une analogie d'*habitat* plutôt que d'organisation.

ges très-fins, souvent d'un aspect satiné, et qui jouent un rôle important dans l'acte respiratoire.

Chez la plupart, la tête, au repos, est reçue inférieurement dans une mentonnière du prosternum, et, comme chez tous les insectes où cette partie du corps est rétractile, les organes buccaux sont peu développés. Le labre, même quand il est peu saillant, cache toujours les mandibules lorsqu'elles sont fermées. Celles-ci sont assez faibles, bidentées au bout, et munies à leur base d'une saillie lamelliforme, en avant de laquelle se trouve une bordure coriace ou membraneuse, plus ou moins libre à son extrémité. Les deux lobes des mâchoires sont d'égale longueur, mais leur largeur relative varie, et dans un groupe entier (Elmides) l'externe est très-grêle et presque palpiforme. La languette est constamment bien développée, mais son tissu n'est pas toujours le même. Les palpes sont courts, sauf dans un seul genre (Psephenus) où les maxillaires acquièrent une longueur remarquable.

Les yeux sont latéraux, assez grands et médiocrement convexes. Les antennes sont insérées au niveau de leur bord inférieur, tantôt immédiatement contre ce bord (Elmides), tantôt (Parnides vrais) à quelque distance sur le front. Le nombre normal de leurs articles est de onze, mais il peut descendre jusqu'à six (Macronychus), et parfois il y a quelque difficulté à le déterminer exactement. Ces organes sont toujours courts ; leur 2e article est sujet (Parnus, Potaminus) à se développer au côté externe au point de former une sorte d'oreillette. Quant à leur forme générale, ils forment le plus souvent une massue graduelle; chez les autres ils sont subfiliformes, rarement (Psephenus) dentés en scie.

Le prothorax est un peu plus étroit que la base des élytres et appliqué exactement contre ces dernières. Le nombre normal des segments abdominaux est de cinq dont le dernier seul est mobile ; les Psephenus seuls en ont sept, avec les trois premiers seulement fixes. Ces segments varient un peu sous le rapport de leur grandeur relative ; les intermédiaires sont en général un peu plus courts que les autres. Les cavités cotyloïdes du prothorax sont ouvertes en arrière dans toute leur étendue, de sorte que les hanches antérieures ne sont soutenues dans cette direction que par les épisternums du mésothorax qui s'appliquent contre elles. Chez les Psephenus et tous les Parnides vrais, on aperçoit à la partie antérieure et externe de ces cavités une petite pièce transversale qui correspond à celle qu'Audouin (1) a nommée *trochantin*. La saillie intercoxale du prosternum et le mésosternum sont plus ou moins larges ; la première tantôt recouvre le second, tantôt s'engage dans une échancrure qu'il présente en avant. Les parapleures métathoraciques sont simples, à l'exception des Psephenus. Si l'on s'en tenait à la forme des hanches antérieures, la famille devrait en former deux, ces organes

(1) Ann. d. Sc. nat. I. p. 125.

[redacted]

étant transversaux chez une partie des espèces (Parnides vrais, Pséphénides) et globuleux chez les autres (Elmides); mais quelque important que soit ce caractère, ces insectes ont des rapports si manifestes entre eux, qu'il perd ici une partie de sa valeur. Les pattes sont peu robustes et assez longues, les cuisses à peine ou médiocrement renflées dans leur milieu, les jambes linéaires et sans éperons terminaux. Quant aux tarses, ils sont remarquables par la longueur de leur dernier article et la force des crochets dont il est muni.

Ces organes sont, en effet, parfaitement appropriés aux habitudes de ces insectes. Non seulement tous vivent dans l'eau, comme il a été dit plus haut, mais la plupart recherchent celles qui sont les plus vives et s'y tiennent cramponnés aux aspérités des pierres, aux racines et aux tiges des plantes, en un mot à tous les corps immergés auxquels ils adhèrent si fortement que les courants les plus forts ne parviennent pas à leur faire lâcher prise (1). Le séjour dans l'eau est tellement nécessaire à quelques-uns d'entre eux, notamment aux Macronychus, que si on les retire de ce fluide, ils ne tardent pas à périr. Les autres, tels que les Parnus et les Potamophilus en sortent, au contraire, volontairement, surtout au milieu du jour. Ils grimpent alors le long des tiges des plantes, et, parvenus à la surface de l'eau, prennent leur vol qui est assez agile, à la différence de leur marche et de tous leurs mouvements en général qui sont extrêmement lents.

D'après ce genre de vie, ces insectes se trouvent placés, sous le rapport de la fonction respiratoire, dans des conditions pareilles à celles de ces Carabiques de la tribu des Bembidiides qui passent une partie de leur existence sous l'eau, et auxquels Audouin a appliqué la théorie chimique imaginée par Dutrochet pour expliquer la respiration de la chenille aquatique de la Phalène du Potamogeton (2). Mais des observations faites par Erichson (3) montrent que les choses ne se passent pas tout-à-fait ainsi pour ce qui concerne les Parnides, que c'est dans

(1) Pour des détails, voyez la brochure de M. Contarini, intitulée : Sopra il *Macronychus quadrituberculatus*; in-8°, Bassano, 1832; et L. Dufour « Recherches anatomiques et considérations entomologiques sur les insectes Coléoptères des genres Macronique et Elmis; » dans les Ann. d. Sc. nat. Série 2, Zool. III, p. 151 sq.

(2) « Observations sur un insecte qui passe une grande partie de sa vie sous la mer (*Blemus fulvescens*), » dans les Nouv. Ann. d. Mus. III, p. 117. Suivant cette théorie de Dutrochet, après que l'oxygène contenu dans la bulle d'air qui entoure l'insecte a été épuisé par l'acte de la respiration, l'azote restant serait dissous par l'eau environnante et en extrairait du gaz oxygène. Mais en même temps le gaz acide carbonique produit par la respiration serait également dissous par l'eau et en extrairait de l'air atmosphérique dont l'oxygène servirait à la respiration, tandis que l'azote remplacerait le gaz de même nature qui aurait disparu.

(3) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 506.

l'atmosphère et non dans l'eau que ces insectes puisent l'air nécessaire à l'entretien de leur vie, enfin que la pubescence dont leur corps est revêtu remplit dans ce phénomène un rôle qu'on ne connaissait pas encore. L'intérêt qui s'attache à ces observations m'engage à les reproduire en entier.

« Lorsqu'un Parnus, dit ce savant entomologiste, s'enfonce dans l'eau, il paraît aussitôt complètement enveloppé d'une couche d'air. Il est manifeste que cette vésicule aérienne n'est pas extraite de l'eau par les poils dont le corps est couvert, car elle s'étend au-delà de l'extrémité de ces poils et ne leur permet, par conséquent, pas d'agir sur le fluide. Une observation plus attentive fait découvrir qu'il existe entre la vésicule et l'eau qui l'entoure, un corps spécial réfractant la lumière d'une façon particulière, à savoir une couche très-mince d'un fluide huileux et tenace qui entoure entièrement la vésicule. Plusieurs circonstances rendent indubitables l'existence de cette couche. Ayant renfermé un grand nombre de Parnus dans un bocal avec des plantes aquatiques, il arrivait souvent que deux d'entre eux se rencontraient, auquel cas on eût dit que les vésicules dont ils étaient entourés éprouvaient quelques obstacles à se réunir; puis, lorsque ces deux individus se séparaient, elles restaient unies entre elles pendant quelque temps par une sorte de pont ou de commissure étroite, ce qui n'eût pas pu avoir lieu s'il n'eût pas existé autour de chacune d'elles une couche visqueuse. Dans ces occasions, un Parnus grimpait quelquefois sur un autre et se trouvant, par suite, entouré d'une bulle d'air plus grosse que celle de son compagnon, était entraîné vers la surface de l'eau, mouvement auquel il ne résistait qu'avec peine. Parfois même, la vésicule était si volumineuse que, si la couche visqueuse n'y eût pas fait obstacle, une partie du corps de l'animal eût dépassé la surface du liquide. Si l'un de ces insectes était ainsi entraîné en haut, il était obligé de faire les plus grands efforts pour surmonter la résistance que lui opposait la couche visqueuse dont sa vésicule aérienne était entourée. S'il n'y réussissait pas, il était, en un clin-d'œil porté au-dessus de la surface du liquide et paraissait à sec. Quelquefois, quand ces insectes étaient immergés, la vésicule aérienne abandonnait une partie de leur corps et il fallait un certain temps pour qu'elle redevînt complète. Il résulte de là que cette vésicule se comporte comme celle de l'Argyronète aquatique, et que la fonction des poils dont le corps de ces animaux est revêtu, ne consiste pas à extraire l'air de l'eau, mais à sécréter une sorte de vernis qui s'ajoute à la vésicule en question et l'empêche d'être absorbée par le liquide environnant. Chez les Parnus, qui ont le corps entièrement couvert de poils, la vésicule aérienne s'étend sur toute la surface de ce dernier. Chez les Elmis, qui n'ont de chaque côté de la poitrine qu'une courte et étroite bande de petits poils soyeux, elle n'apparaît sous l'eau que comme un mince filet d'un éclat argenté, qui ne s'étend pas au-delà de ces poils. »

La nourriture des Parnides paraît consister exclusivement en molécules végétales désagrégées par l'eau. Leurs larves, qui sont aquatiques, comme les insectes parfaits, présentent des caractères remarquables; mais on n'en connaît pas encore un assez grand nombre pour qu'on puisse leur assigner des caractères généraux, et il est dès lors plus convenable de les décrire à part.

La plupart des Parnides décrits jusqu'ici appartiennent à l'Europe et à l'Amérique du Nord, leur genre de vie et leur petitesse les ayant, sans aucun doute, dérobés aux recherches des naturalistes dans les autres régions du globe. Outre leurs affinités avec les Georyssus, déjà signalées plus haut, ils se rattachent d'assez près aux Helophorus de la famille des Palpicornes et aux Heterocerus qui suivent. J'ai signalé, en outre, ailleurs (1) l'analogie plus lointaine, mais non moins réelle, qu'ils ont avec les Donacides de la famille des Chrysomélines, par l'intermédiaire du genre Hæmonia.

Latreille est le fondateur de la famille; mais ce n'est qu'assez tard, en 1825 (2), qu'il a commencé à la dégager des éléments hétérogènes qu'il y avait mêlés jusque-là, et à l'isoler nettement. Il lui avait alors imposé le nom de Macrodactyles, et y comprenait les Heterocerus et les Georyssus. Dans son dernier travail (3), il lui donna le nom de Leptodactyles, en retira le premier des genres qui précèdent, et y laissa le second, en quoi il a été imité par presque tous les auteurs qui l'ont suivi. La plupart des auteurs anglais, et, plus récemment, M. L. Redtenbacher (4), de la famille en font deux, auxquelles ils donnent pour types les genres Parnus et Elmis. Mais je crois, avec Erichson, que c'est aller trop loin, et que ces deux familles ne sont que deux divisions secondaires d'un seul groupe naturel.

I. Abdomen de sept segments.	Pséphénides.
II. — de cinq —	
Hanches antérieures cylindriques, transversales.	Parnides vrais.
—— subglobuleuses.	Elmides.

TRIBU I.

PSÉPHÉNIDES.

Palpes maxillaires très-allongés. — Antennes en scie, insérées sur les côtés du front. — Hanches antérieures cylindriques et transversales;

(1) Monogr. d. Coléopt. subpent. phytoph. I, p. 92.
(2) Fam. nat. d. Règne anim. p. 364.
(3) Règne anim. éd. 2, IV, p. 516.
(4) Fauna Austriæ, Die Kæfer, p. 136.

leurs trochantins distincts; les postérieures élargies à leur extrémité interne. — Abdomen de sept segments. — Parapleures métathoraciques appendiculées.

Le genre, qui à lui seul constitue cette tribu, figure dans la dernière édition du Catalogue de Dejean, sous le nom d'EURYPALPUS, qui, n'étant plus disponible, a été changé par M. Haldeman en celui de PSEPHENUS. Dejean l'avait placé dans la famille des Malacodermes, entre les EPICYRTUS et les CYPHON. M. J. L. Le Conte (1), le seul auteur qui ait exposé ses caractères, me paraît avoir démontré d'une manière satisfaisante qu'il n'appartient pas à la famille en question; mais peut-être a-t-il été trop loin en le mettant dans celle-ci, et eût-il mieux valu en faire une famille à part, comme on l'a fait pour les GEORYSSUS. En effet, bien que l'unique espèce qui le compose reproduise les traits essentiels de l'organisation des Parnides, que ses habitudes soient semblables aux leurs, enfin que sa larve ait des rapports assez marqués avec celle des ELMIS, elle s'éloigne fortement de ces insectes par la structure de son abdomen (2). Toutefois, ne connaissant pas cet insecte en nature, je ne puis que m'en rapporter à l'opinion de cet entomologiste expérimenté.

C'est à lui également qu'on doit d'avoir donné (3), le premier, la description de la larve de cette espèce, larve qui est une des plus extraordinaires qui existent parmi les Coléoptères, à tel point qu'elle a été prise pour un Crustacé, et figurée comme telle par un naturaliste distingué, M. James De Kay (4). Elle est, en effet, recouverte d'un bouclier elliptique, cilié sur ses bords, qui la déborde de toutes parts, et la fait ressembler singulièrement à une Trilobite. Son corps est allongé; la tête est libre, c'est-à-dire non rétractile, et porte de chaque côté six petits ocelles rapprochés, en avant desquels sont insérées les antennes, qui sont un peu plus longues que la tête et composées de deux articles; mais, comme chacun de ceux-ci présente un vestige de division en deux parties, un examen superficiel porterait à croire qu'il y en a quatre. Le labre est grand et un peu échancré dans son milieu. La partie

(1) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 41.

(2) Selon M. Le Conte, ses trois premiers segments sont fixes; le 5e est profondément échancré, le 6e rétracté, au point qu'on ne voit plus que son bord postérieur, enfin le 7e est presque circulaire. Les parapleures métathoraciques, qui sont simples dans les deux tribus suivantes, ont ici leurs épisternums tronqués obliquement à leur extrémité, et complétés par des épimères triangulaires qui s'adaptent à leur troncature.

(3) In Agassiz, Lake Super. p. 241. MM. Chapuis et Candèze (Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 495) ont reproduit en grande partie cette description, mais ils se sont trompés en attribuant à M. Harris l'erreur commise par M. De Kay au sujet de cette larve.

(4) Zool. of the State of New-York; Crustac. p. 53, pl. 10, f. 37-39, sous le nom de *Fluvicola Herrickii*; la figure est très-médiocre.

[redacted]

inférieure de la tête est recouverte par le menton, qui ne permet pas de voir les mâchoires et les mandibules. Les palpes maxillaires ont la moitié de la longueur des antennes; ils sont filiformes, assez robustes et composés de trois articles égaux. Les palpes labiaux sont inclinés en bas et recouverts par l'épistôme. De chaque côté de l'abdomen se voient six touffes de longs filaments branchiaux, qui partent des intervalles entre ses articulations; une plus grosse est placée près de l'ouverture anale. Les segments abdominaux font un peu saillie en dehors, de sorte que les bords de l'abdomen paraissent dentelés. Les pattes sont grêles et terminées par un seul article tarsal, muni d'un crochet unique.

Cette larve, qui est aquatique, rampe lentement sur les pierres que recouvre une mince couche d'eau, et, quand on la saisit, elle fait des efforts pour se contracter en boule. Sa croissance terminée, elle se fixe solidement aux pierres par les bords de son bouclier, dont elle se dépouille en même temps que de sa peau, mais qui reste en place pour protéger la nymphe. Celle-ci est largement ovale et déprimée. Sa tête est cachée par une sorte de capuchon formé par un prolongement de l'épiderme du prothorax, et dont les angles postérieurs sont saillants, de sorte qu'il ressemble exactement au prothorax d'un LAMPYRIS. Les organes de l'insecte futur occupent les mêmes positions que dans les nymphes des autres Coléoptères.

Quoique cette description présente d'assez nombreuses lacunes, elle suffit pour faire voir que cette larve ressemble plus à celle des ELMIS, décrite plus bas, qu'à celle d'aucun autre groupe de Coléoptères.

PSEPHENUS.

HALDEM. in MELSHEIM. *Cat. of the Col. of the Unit. Stat.* p. 34 (1).

Organes buccaux inférieurs. — Menton trapéziforme. — Languette en carré transversal, légèrement échancrée en avant. — Palpes maxillaires très-longs, leur dernier article sécuriforme; les labiaux très-courts, leur dernier article très-petit, subulé. — Mandibules grêles, aiguës à leur extrémité, cachées sous le labre. — Celui-ci large, échancré en avant. — Tête courte, libre, munie d'une carène transversale entre les antennes. — Celles-ci assez longues, de onze articles, dentées en scie. — Prothorax fortement rétréci en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Elytres oblongues, finement rebordées sur les côtés, obtusément arrondies en arrière. — Dernier article des tarses beaucoup plus long que les quatre précédents réunis; ses crochets robustes. — Prosternum tronqué en avant, prolongé postérieurement en

(1) Syn. EURYPALPUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 109; nom déjà employé pour des Diptères par M. Macquart (Hist. nat. d. Dipt. II, p. 443).

une saillie grêle, reçue dans une échancrure qui s'étend jusqu'à la base du mésosternum. — Corps oblong, déprimé, atténué en avant, arrondi en arrière, finement pubescent; cette pubescence soyeuse en dessous.

La seule espèce connue (*P. Lecontei* Dej.) est un petit insecte de couleur noire, avec les pattes fauves, finement pointillé et pubescent, avec quelques lignes élevées, peu distinctes, sur les élytres. Selon M. J. L. Le Conte, elle se trouve dans les parties occidentales de l'Etat de New-York et en Pensylvanie, sur les broussailles, à la surface des torrents, ou marchant avec lenteur sur les pierres humides de leurs bords. Quoique cet insecte ne paraisse pas rare dans son pays natal, il est très-peu connu des entomologistes de l'Europe.

TRIBU II.

PARNIDES VRAIS.

Palpes maxillaires courts. — Antennes en massue chez presque tous, insérées sur les bords latéraux du front, à une plus ou moins grande distance des yeux. — Hanches antérieures cylindriques, transversales, leurs trochantins distincts; les postérieures élargies en lame à leur extrémité interne ou dans toute leur longueur. — Abdomen de cinq segments. — Parapleures métathoraciques simples.

Indépendamment de la forme des hanches antérieures qui distinguent essentiellement cette tribu de la suivante, quelques autres particularités accessoires s'ajoutent à la formule qui précède. Le corps est généralement revêtu en entier d'une pubescence hydrofuge; le lobe interne des mâchoires égale en largeur, ou peu s'en faut, l'externe; les mandibules sont en général denticulées avant leur extrémité; enfin, les crochets des tarses sont moins développés que chez les Elmides, ce qui indique des insectes vivant dans des eaux plus paisibles, et par suite ayant moins besoin de se cramponner solidement aux corps immergés. Aucune larve de cette tribu n'est encore authentiquement connue (1).

(1) Erichson (Arch. 1841, I, p. 107) a décrit en peu de mots une larve qu'il avait reçue à plusieurs reprises des Etats-Unis, sans indication d'espèce, et qu'il a rapportée par voie d'exclusion, à l'*Helichus lithophilus* Germar. « Elle est, dit-il, de forme complètement elliptique, convexe en dessus et garnie tout le long de ses bords de petits poils très-serrés. La tête est située sous le milieu du bord antérieur du corps, qui est concave et déborde largement ce dernier. Son organisation a beaucoup de rapports avec celle de la tête des Elmis, mais les antennes sont plus longues, et elle a de chaque côté six ocelles. L'abdomen porte latéralement cinq paires de branchies pectiniformes situées du 2e au 6e segments. »

Il y a dans cette courte description plusieurs points qui rappellent singulièrement la larve du *Psephenus Lecontei*.

[redacted]

Des huit genres qui suivent, trois seulement (Potamophilus, Parnus, Potaminus) ont des représentants en Europe ; les autres sont américains.

I. Tête libre en dessous.

Hanches postér. faiblement élargies au côté interne : *Lara.*

—— fortement élargies —— *Potamophilus.*

II. Tête reçue dans une mentonnière du prosternum.

a 2e article des antennes non dilaté en oreillette.

Dernier art. des palpes max. sécuriforme : *Lutochrus.*

—— subcylindrique, très-long : *Pelonomus.*

aa 2e article des antennes dilaté en oreillette.

Hanches intermédiaires médiocrement distantes : *Parnus,* (*Parygrus*).

—— très-distantes : *Potaminus, Helichus.*

LARA.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* VI, p. 43.

Menton trapézoïde. — Languette large, tronquée en avant. — Mandibules légèrement échancrées au bout. — Labre grand, transversal, arrondi et à peine échancré en avant. — Tête libre, non penchée. — Antennes à articles 1 cylindrique, un peu plus long et plus gros que les deux suivants, 4 un peu plus court que ce dernier ; les autres inconnus (1). — Prothorax très-rétréci en avant, ayant ses angles postérieurs aigus, déprimé et bisinué sur ses bords latéraux, présentant deux gros renflements sur le disque. — Ecusson grand, en triangle aigu. — Elytres subparallèles, arrondies en arrière. — Hanches intermédiaires médiocrement distantes ; les postérieures légèrement élargies au côté interne ; jambes pubescentes en dedans. — Prosternum tronqué en avant, reçu en arrière dans une excavation du mésosternum. — Corps allongé, rétréci et subacuminé en avant, recouvert en entier d'une pubescence très-fine.

J'emprunte ces caractères à M. J. Le Conte, qui regarde ce genre comme faisant le passage des Pséphénides à la tribu actuelle, ce qui est exact si les antennes sont dentées en scie, comme il le suppose. En attendant que ce point soit éclairci, il paraît voisin des Potamophilus, qui suivent. M. Le Conte n'en décrit qu'une espèce (*L. avara*) de la vallée du Sacramento, en Californie. C'est un insecte de la taille des Potamophilus, d'un brun-olivâtre, fortement ponctué sur le prothorax, avec les élytres brillantes, ponctuées en stries et obliquement impressionnées près de leur base.

(1) Ils manquaient dans l'exemplaire examiné par M. J. L. Le Conte.

POTAMOPHILUS.

GERMAR, *Nov. Act. Halens.* I, 6, p. 39 (1).

Menton coriace, en carré transversal, échancré en avant.—Languette membraneuse, très-grande, évasée et tronquée antérieurement.— Palpes courts; leur dernier article gros, subcylindrique et fortement tronqué. — Mandibules assez robustes, bidentées au bout, avec une petite dent à quelque distance de leur sommet.— Labre large, un peu voûté, faiblement échancré et couvrant les mandibules.—Tête libre, transversale, terminée par un museau carré.—Yeux gros, arrondis et saillants. — Antennes courtes, insérées près des yeux, de onze articles : 1 long, en massue arquée, 2 presque aussi gros, beaucoup plus court, subturbiné; les suivants courts, grossissant peu à peu et formant une masse serrée.—Prothorax transversal, un peu plus étroit que les élytres, voûté, rétréci en avant, lobé au milieu de sa base.— Ecusson médiocre.— Elytres allongées, subparallèles, médiocrement convexes.— Prosternum très-court en avant, sa saillie intercoxale lancéolée, recouvrant en partie le mésosternum; celui-ci large, sillonné, bilobé en arrière.—Pattes assez longues; cuisses médiocrement grosses et comprimées; jambes linéaires, un peu arquées; les quatre 1ers articles des tarses courts, égaux; le 5e aussi long qu'eux tous réunis; ses crochets longs, grêles, un peu élargis à la base. — Corps allongé, recouvert en entier de poils fins, courts et soyeux.

Ces insectes se trouvent dans les eaux courantes, sur les branches d'arbres flottantes, les pierres à moitié immergées, plus rarement sur les plantes aquatiques. Pendant longtemps on n'a connu que l'espèce (*P. acuminatus* Fab.) propre à l'Europe et qui est répandue dans la plus grande partie de ce continent; mais dans ces dernières années, on en a décrit quelques-unes exotiques (2).

(1) Syn. PARNUS Fab., Panz., Schœnh. — HYDERA, Latr. Règne anim. éd. 1, III, p. 268.

(2) M. Coquerel (Rev. et Mag. d. Zool. 1851, p. 591) a publié une monographie du genre qui comprend, outre l'*acuminatus* d'Europe, huit espèces exotiques disposées dans l'ordre suivant : *P. cacicus* Coq., de Colombie; *Goudotii* Guérin-Ménev., de Colombie; *cinereus* Blanch., de Corrientes; *javanicus* Coq., de Java; *orientalis* Gory, de Java; *cordilieræ* Guérin-Ménev., de Colombie; *caraibus* Coq., des Antilles; *thermarius* Coq., du Brésil. — Aj. : *P. africanus*, Bohem. Ins. Caffrar. I, p. 585; de Natal.

[redacted]

LUTOCHRUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 509.

Lobe externe des mâchoires corné, large, en fer de hache. — Palpes labiaux épais, leur dernier article tronqué au bout; celui des maxillaires sécuriforme. — Tête reçue au repos dans une mentonnière du prosternum. — Antennes pareilles à celles des Potamophilus; leurs deux 1ers articles grands; les autres formant graduellement une massue plus courte et moins grosse que les deux articles basilaires. — Prothorax sans sillons latéraux en dessus. — Pattes reçues au repos dans des dépressions du dessous du corps, avec les tarses libres; hanches postérieures formant une plaque d'égale largeur dans toute son étendue. — Corps revêtu de poils semblables à ceux des Parnus.

Ces caractères sont empruntés à Erichson qui a fondé ce genre sur une espèce inédite du Brésil qu'il nomme *L. pilula*. Depuis, une autre, originaire du Texas, a été décrite par M. J. L. Le Conte (1).

PELONOMUS.

Erichs. *Naturg. des Ins. Deutschl.* III, p. 510.

Genre voisin des Parnus qui suivent et n'en différant que par les particularités suivantes:

Dernier article des palpes maxillaires très-allongé. — Antennes insérées sur le front et très-rapprochées entre elles; leur 2e article non dilaté, les suivants formant peu à peu une petite massue dentée. — Prothorax sans sillons en dessus.

Le type du genre est le *Dryops picipes* d'Olivier (2), insecte originaire des Antilles. On en connait deux autres espèces du Brésil et de l'Amérique du Nord (3).

PARNUS.

Fab. *Ent. Syst.* I, p. 245 (4).

Menton transversal, largement et fortement échancré en avant. — Languette membraneuse latéralement, évasée et tronquée antérieure-

(1) *L. luteus*, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 42.

(2) Entom. III, no 41 bis, p. 4, pl. I, f. 2.

(3) *Parnus brasiliensis*, Klug, Nov. Act. Acad. nat. Curios. XII. 2, p. 431; du Brésil. — *Pel. obscurus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 42; des Etats-Unis. Dans cette espèce, les yeux sont presque aussi velus que le reste du corps; j'ignore s'il en est de même dans les deux autres.

(4) Syn. Dryops Oliv., Latr., Castelnau, etc.

ment. — Palpes courts; le dernier article des maxillaires aussi long que les précédents réunis, subcylindrique; celui des labiaux ovalaire. — Labre large, court, échancré, cachant les mandibules, invisible lors de la rétraction de la tête; celle-ci reçue au repos dans une mentonnière du prosternum. — Yeux ovales ou arrondis, gros, assez saillants. — Antennes insérées dans un sillon transversal situé en avant et au côté interne des yeux, reçues au repos dans un autre sillon placé sous les mêmes organes; de dix ou onze articles (1) : 1 assez gros, obconique, 2 très-grand, dilaté intérieurement: les suivants serrés, formant une petite massue fusiforme, plus ou moins dentée au côté interne.—Prothorax transversal, rétréci en avant, lobé à sa base, avec ses angles antérieurs et postérieurs saillants, voûté sur le disque, sillonné de chaque côté de celui-ci. — Ecusson médiocre, triangulaire. — Elytres plus ou moins allongées. — Saillie prosternale et mésosternum médiocrement larges; la première reçue dans une échancrure du second. — Pattes médiocres; hanches postérieures subcontiguës, subitement élargies au côté interne; les quatre 1ers articles des tarses subégaux, le 5e plus court qu'eux tous réunis. — Corps oblong, revêtu en entier de poils très-courts et très-fins, mélangés d'autres redressés.

Ces insectes ont les mêmes mœurs que les POTAMOPHILUS; seulement ils s'enfoncent souvent dans la vase qui n'a pas de prise sur leurs téguments, par suite des poils dont ils sont revêtus; ils prennent aussi leur vol avec facilité. Leurs espèces, peu nombreuses, sont en majeure partie propres à l'Europe. On en a déjà décrit une douzaine (2).

(1) Il y a quelque difficulté à s'assurer du nombre des articles de ces organes, à cause de la petitesse et surtout de la contiguité de ceux qui forment la massue. J'en compte dix en tout dans les espèces européennes que j'ai sous les yeux; il y en a un de plus à la massue, et par conséquent onze en tout chez quelques espèces exotiques non publiées. Dans la figure que M. Guérin-Méneville (Icon. Ins. pl. 20, f. 2 *a*) a donnée de l'antenne du *P. prolifericornis*, c'est le 3e, et non le 2e article, qui est représenté comme prolongé en oreillette, de sorte que la massue n'en a plus que sept. Je trouve cette espèce conformée, à cet égard, comme les autres.

(2) Esp. européennes : *P. prolifericornis* Fab. (*auriculatus* Oliv., Latr.; *sericeus* Steph. var.; *impressus, bicolor* Curtis, Steph.; *niveus* Heer.) — *striatopunctatus, Viennensis* (Dahl), Heer, Col. helvet. I, p. 466 (*obscurus* Duftschm.). — *auriculatus*, Illig. Kæf. Preuss. p. 351. — *nitidulus*, Heer, Col. helvet. I, p. 467. — *griseus, luridus, lutulentus, pilosellus*, Erichs. Deutschl. Ins. III, p. 513 sq. — *hydrobates*, Kiesenw. Stettin. ent. Zeit. 1850, p. 223, et Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, IX, p. 585. — Esp. de la Russie mér. : *P. caspius*, Ménétr. Cat. rais. p. 172, et Fald. Faun. ent. Transc. I, p. 232. — Esp. de l'Algérie : *P. algiricus*, Lucas, Explor. de l'Algér. p. 240. — Esp. du Brésil : *P. pubescens*, Blanch. in d'Orbig. Voy. ent. p. 60 (an PELONOMUS ?).

Le *Parnus obscurus* de Fabricius (Syst. El. I, p. 332) n'appartient pas même à la famille actuelle. Il est identique avec la *Xylita ferruginea* de Paykull (Faun. Succ. I, p. 250), insecte voisin des MELANDRYA.

Erichson place à la suite des Parnus un genre qu'il nomme Parygrus (1) et qui ne contient que des espèces inédites.

POTAMINUS.

(Burm.) F. Sturm, *Deutschl. Ins.* XXII, p. 67 (2).

Genre très-voisin des Parnus, mais présentant les différences suivantes :

Dernier article des palpes maxillaires obliquement acuminé au bout (3); celui des labiaux obtus. — Massue des antennes plus large, assez fortement dentée. — Prothorax finement rebordé latéralement, sans sillons de chaque côté du disque. — Pattes plus longues. — Prosternum et mésosternum notablement plus larges; le premier formant une large plaque triangulaire reçue à son extrémité dans une profonde échancrure du second. — Corps revêtu seulement de poils soyeux couchés.

Malgré ces caractères assez prononcés, quelques auteurs, M. L. Redtenbacher entre autres, ne séparent pas ce genre des Parnus ; je crois néanmoins qu'il mérite d'être conservé. Il ne comprend qu'une

(1) Parygrus, Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 510. Labre visible lors de la rétraction de la tête. Corps allongé. Prothorax sans sillons sur les côtés du disque. Antennes indistinctement composées de onze articles. Elytres ponctuées en stries. Quatre espèces inédites des diverses parties de l'Amérique du Sud.

(2) Syn. Dryops Latr., Leach, Steph., Erichs., etc. Il y a au sujet de ce nom de Dryops, une grande divergence d'opinions entre les auteurs. C'est en 1791 qu'il a été proposé par Olivier (Encycl. méth. Ins. VI, p. 297) pour des insectes de la famille actuelle. En 1792, Fabricius (Ent. Syst. II, p. 74) le transporta à des espèces de la famille des OEdémérides, et nomma Parnus celles auxquelles Olivier l'avait appliqué. Les entomologistes se sont, comme de coutume, divisés en deux camps à ce sujet. Les uns, Latreille en tête, s'en sont tenus à ce qu'avait fait Olivier ; les autres, tels que Dejean et presque tous ceux de l'Allemagne, se sont rangés du côté de Fabricius. En 1817, Leach (Zool. Miscell. III, p. 88), conserva les deux genres parmi les Parnides, et son opinion a été adoptée par Erichson. Mais comme l'espèce à laquelle tous deux ont conservé le nom de Dryops n'a pas été connue d'Olivier, il est plus convenable, je crois, de réserver ce nom aux OEdémérides dont il a été question plus haut, et d'adopter, pour le genre actuel, celui de Potaminus, récemment publié par M. F. Sturm.

(3) Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 517) décrit cet article comme muni de deux pièces accessoires très-petites qu'il nomme ensemble *palparium*, l'une arrondie, terminale, l'autre placée au côté externe, à quelque distance du sommet. Ce sont elles qui produiraient l'obliquité de l'article. J'aperçois ces pièces, mais je doute qu'elles soient distinctes du corps de l'organe. On n'en voit aucune trace dans la figure que M. F. Sturm a donnée des mâchoires, loc. cit. pl. 403, f. J.

espèce (1) répandue dans toute l'Europe, mais assez rare partout ; ses habitudes ne diffèrent en rien de celles des PARNUS.

HELICHUS.

ERICHS. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 510.

Je ne connais pas ce genre en nature ; Erichson le caractérise en peu de mots de la manière suivante :

Epistôme élargi en avant, arrondi et recouvrant le labre. — Antennes pareilles à celles des PARNUS, insérées près des bords latéraux du front ; l'oreillette de leur 2e article courte et triangulaire. — Jambes garnies de longs poils sur leur bord interne. — Prosternum et mésosternum très-larges, comme chez les POTAMINUS. — Forme générale et vestiture du corps semblables à celles des ELMIS et des LIMNIUS.

Le genre est propre à l'Amérique du Nord et a pour type l'*Elmis lithophila* de Germar (2), la seule espèce qu'Erichson paraisse avoir connue. Une seconde a été publiée par Say, et récemment M. J. L. Le Conte (3) en a décrit six autres.

TRIBU III.

ELMIDES.

Palpes maxillaires courts. — Antennes grossissant à peine à leur extrémité, insérées près du bord inférieur et interne des yeux. — Hanches postérieures subglobuleuses, sans trochantins distincts ; les postérieures non élargies, étroites et parallèles dans toute leur longueur. — Abdomen de cinq segments. — Parapleures métathoraciques simples.

Cette tribu comprend les espèces à la fois les plus petites et les plus aquatiques de la famille ; elles recherchent de préférence les eaux courantes, où elles se comportent comme on l'a vu plus haut ; aussi le dernier article de leurs tarses et ses crochets sont-ils très-développés. Il n'en

(1) *Parnus substriatus*, P. W. J. Müller in Illig. Mag. V, p. 219 ; figuré avec beaucoup de détails par F. Sturm, loc. pl. 403 (*Dryops Dumerilii* Latr., Leach, Steph. ; *Parnus longipes*, W. Redtenb. Quæd. Gener. et Spec. Arch. Austr. p. 14).

(2) Ins. Spec. nov. p. 88.

(3) Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 43. M. Le Conte divise le genre en deux sections : A Elytres ayant une bande suturale presque glabre et brillante ; *Parnus fastigiatus*, Say in Long's Exped. II, p. 275 ; *Hel. striatus, basalis, foveatus, suturalis* Lec. — B Elytres revêtues d'une pubescence uniforme : *Elmis lithophila* Germar ; *Hel. productus, gilensis* Lec.

est pas de même de la vestiture du corps ; elle n'occupe que des portions très-restreintes de la surface de ce dernier, et varie selon les genres.

La bouche de ces insectes diffère à quelques égards de celle des Parnides vrais. Leur languette est très-grande, et occupe la majeure partie de la cavité buccale en dessous ; le lobe externe des mâchoires est grêle et plus ou moins palpiforme ; enfin les mandibules ne présentent pas de dent avant leur extrémité, qui est bifide, comme de coutume.

Les larves des Elmis, le genre typique de la tribu, sont actuellement bien connues (1) ; on les rencontre communément en société avec les insectes parfaits, dans les ruisseaux d'eau vive que fréquentent ces derniers.

Leur corps, de forme elliptique, est acuminé en arrière, convexe en dessus, plane en dessous, avec ses bords largement et fortement amincis. La tête est petite, engagée dans une échancrure du prothorax et perpendiculaire. Les organes buccaux se composent : d'un labre grand et carré ; deux mandibules entièrement cachées sous le labre, coniques, échancrées dans leur milieu au côté interne, mais sans dent molaire à leur base ; deux mâchoires terminées par deux petits lobes égaux, ciliés à leur extrémité, et portant deux palpes de quatre articles, dont le 3e est surmonté d'un court appendice ; d'un menton allongé ; d'une languette large, arrondie en avant ; enfin de palpes labiaux de deux articles. De chaque côté de la tête se voient cinq ocelles rapprochés. Les antennes se composent de trois articles, dont le 2e, le plus grand de tous, est muni d'un appendice qui égale en longueur le 3e. Les segments thoraciques sont beaucoup plus grands que ceux de l'abdomen, et coriaces comme eux ; tous sont munis, sur les côtés, de lamelles membraneuses et déchiquetées en forme de plumes, à l'exception toutefois du dernier de l'abdomen, qui est allongé, conique, grêle, et terminé par un faisceau de poils sous lequel se trouve l'ouverture anale que ferme une sorte de valvule. Les pattes sont courtes et terminées par un seul crochet. Les neuf paires ordinaires de stigmates sont placées inférieurement : la première sous le mésothorax, les autres sous les huit premiers segments abdominaux.

Ces larves vivant constamment immergées, leurs stigmates ne sauraient leur être d'un grand usage dans l'acte respiratoire, et il est probable que ce dernier s'accomplit à l'aide des appendices membraneux indiqués plus haut, qui seraient alors de véritables branchies.

(1) P. W. J. Müller (Illig. Mag. V, p. 194) en a parlé le premier, mais vaguement. M. Westwood (An Introd. to the mod. class. of Ins. I, p. 113, f. 7, nos 16-17), sans les décrire plus au long, en a figuré une d'espèce indéterminée. C'est à Erichson (Arch. 1841, I, p. 106, et Nat. d. Ins. Deutschl. III, p. 524) qu'on doit de les avoir fait connaître en détail. Sa description a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 449.

Parmi les six genres qui suivent, deux (Cylloepus, Ancyronyx) sont propres à l'Amérique du Nord; les quatre autres ont des représentants en Europe.

I. Tête reçue au repos dans une mentonnière du prosternum.

A Antennes de onze articles.

a Jambes antér. pubescentes au côté interne.

Dernier art. des palpes ovalaire : *Elmis, Limnius.*

—— très-gros, cylindrique et tronqué : *Cylloepus.*

aa Jambes antér. glabres au côté interne : *Stenelmis.*

B Antennes de six articles : *Macronychus.*

II. Tête libre au repos; antennes de onze articles : *Ancyronyx.*

ELMIS.

Latr. *Hist. nat. d. Fourm.* p. 396 (1).

Menton petit, corné, subtrapéziforme. — Languette coriace, enchâssant le menton à sa base, allongée et arrondie en avant. — Palpes filiformes; leur dernier article subovalaire. — Mandibules bidentées à leur extrémité; leur bordure interne faiblement ciliée et divisée antérieurement en plusieurs petites lanières dentiformes. — Labre fortement transversal, un peu rétréci en avant et recouvrant les mandibules. — Tête perpendiculaire, reçue dans une mentonnière du prosternum, terminée par un large museau obtus. — Yeux grands, subarrondis, médiocrement convexes. — Antennes de onze articles, de la longueur du prothorax, grossissant à peine à leur extrémité, à 1er article faiblement en massue, médiocre, les autres s'allongeant peu à peu. — Prothorax un peu plus étroit que la base des élytres, un peu plus long que large, échancré en avant, faiblement lobé à sa base, rebordé et tranchant sur les bords latéraux, souvent sillonné en dessus, de chaque côté du disque. — Ecusson petit, en triangle allongé. — Elytres oblongues ou ovales. — Prosternum et mésosternum très-larges : le premier fortement dilaté et saillant en avant, reçu en arrière dans une dépression du second. — Pattes assez longues; cuisses un peu renflées; jambes grêles, garnies au côté interne, dans leur moitié terminale, d'une bande de poils soyeux; les quatre 1ers articles des tarses égaux, le 5e de la longueur des précédents réunis. — Dernier segment ventral arrondi au bout et entier. — Corps ovalaire ou un peu oblong, plus ou moins convexe.

(1) Syn. Limnius, Illig. Mag. I, p. 297; nom simplement indiqué sans aucun caractère, et postérieur de deux ans au moins à celui de Latreille.—Philhydrus, Duftschm. Faun. Austr. I, p. 304. — Dytiscus et Cnemidotus Panzer. — Chrysomela Marsham.

[redacted]

Insectes de très-petite taille, de couleur métallique, avec les élytres ponctuées en stries ou sillonnées, et parfois présentant des côtes saillantes. Leur corps, en dessus, est tantôt glabre, tantôt revêtu de très-petits poils couchés et peu abondants ; en dessous, les flancs du prothorax ont un aspect soyeux dû à d'autres poils presque imperceptibles, et appliqués exactement contre les téguments ; l'abdomen est couvert en entier de poils plus distincts. Ces insectes se trouvent quelquefois réunis en sociétés assez nombreuses, sous les pierres ou entre le chevelu des arbres déracinés et flottants dans les eaux courantes, surtout dans celles dont le courant est le plus rapide. Les espèces décrites, au nombre de près d'une vingtaine, appartiennent à l'Europe et aux Etats-Unis (1).

LIMNIUS.

Illig. *Magaz.* I, p. 297.

Erichson (2) conserve ce nom, proposé par Illiger pour les Elmis en général, à quelques petites espèces qui diffèrent de ces derniers par les deux caractères suivants :

Ecusson assez grand, suborbiculaire. — Tête en entier, bords latéraux du prothorax et des élytres revêtus de poils très-fins ; abdomen complètement glabre.

Peut-être suffirait-il de former de ces insectes une simple division des Elmis. On en connaît quatre espèces, deux d'Europe et autant de l'Amérique du Nord (3).

(1) Pour les espèces européennes, voyez le travail de P. W. J. Müller, intitulé : « Description des Limnius observés aux environs d'Odenbach, » dans Illig. Mag. V, p. 184, avec un supplément dans Germar, Mag. II, p. 273 ; mais surtout Erichson, Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 524. Il en décrit quatorze espèces, dont trois nouvelles : *E. æneus* Müll., *Maugetii* Latr., *obscurus* Müll., *Volkmari* Latr., *Germari* Er., *opacus* Müll., *Mülleri* Er., *parallelopipedus* Müll., *angustatus* Müll., *pygmæus* Müll., *cupreus* Müll., *subviolaceus* Nees v. Esenb., *sodalis* Er., *nitens* Müll. — Aj. : Esp. européennes : *E. rugosus*, Steph, Ill. of Brit. Ent. V, p. 396. — Esp. du Caucase : *E. soncheticus*, Kolenati, Melet. ent. V, p. 64. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. quadrinotatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 187 (*vittatus*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 99). — *bivittatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 44.

(2) Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 522.

(3) Esp. d'Europe : *L. tuberculatus*, P. W. J. Müller, loc. cit. p. 199 ; figuré avec des détails dans Sturm, Deutschl. Ins. XXII, pl. 405. — *troglodytes*, Gyllh. Ins. Suec. IV, p. 395. — Selon Erichson, les *Elmis variabilis*, *lacustris* et *variabilis* de Stephens (Ill. of Brit. Ent. II, p. 107) appartiennent aussi à ce genre, mais ne sont probablement que des variétés du *tuberculatus*. — Esp. des Etats-Unis : *L. fastiditus*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 217. — *elegans*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 43.

CYLLOEPUS.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 521.

Genre établi sur le *Limnius areolus* d'Illiger (1), insecte originaire du Pérou et qui m'est inconnu. Selon Erichson, il s'éloigne de tous ceux de cette tribu par la forme du dernier article de ses palpes qui est très-gros, cylindrique et fortement tronqué comme chez les Potamophilus. Le corps est allongé comme chez les Stenelmis qui suivent, et garni seulement sur les côtés en dessous de poils soyeux très-fins ; les jambes sont finement pubescentes au côté interne, comme chez les Elmis.

Erichson ajoute que le Muséum d'histoire naturelle de Berlin en possède une seconde espèce de Colombie.

STENELMIS.

L. Dufour, *Ann. d. Sc. nat.* Série 2. *Zool.* III, p. 158.

Mêmes caractères généraux que les Elmis, avec les différences suivantes :

Palpes, surtout les labiaux, plus robustes, avec leur dernier article plus ovalaire. — Prothorax de la largeur des élytres à sa base ; ses angles antérieurs saillants et embrassant les yeux. — Pattes longues, principalement les antérieures ; jambes glabres au côté interne ; les deux 1ers articles des tarses courts, les deux suivants plus longs, égaux, le 5e de la longueur des précédents réunis, renflé au bout et muni de deux crochets longs et robustes. — Dernier segment abdominal un peu échancré. — Corps allongé, parallèle, déprimé en dessus.

La vestiture des téguments diffère également de celle des Elmis. En dessus le corps est couvert de très-petits poils un peu plus serrés et plus distincts sur les élytres que sur le prothorax. Sa partie inférieure et les pattes sont comme saupoudrées d'autres poils blanchâtres à peine apparents. Sous le rapport de la forme générale, ces insectes ont quelque ressemblance avec certains Helophorus. L'espèce typique, *S. canaliculatus* (2), découverte par M. L. Dufour dans l'Adour, en société avec des Macronychus, dont elle a les habitudes, a été retrouvée depuis aux environs de Paris et dans diverses parties de l'Allemagne. Ce

(1) Magaz. V, p. 202, note.

(2) Voyez la belle figure accompagnée de détails qu'en a donnée M. L. Dufour, loc. cit. pl. 6, f. 9-16.

[redacted]

savant entomologiste en a décrit une seconde espèce (1) de la même localité, et il y en a plusieurs autres dans l'Amérique du Nord (2).

MACRONYCHUS.

P. W. J. Mueller in Illig. *Magaz.* V, p. 207.

Organes buccaux des Elmis. — Tête entièrement engagée au repos dans le thorax, un peu oblique d'avant en arrière. — Yeux gros, subarrondis et saillants. — Antennes très-courtes, de six articles : 1 assez long, en massue arquée ; 2 obconique, plus long et plus gros que les trois suivants ; ceux-ci courts, subégaux ; le 6e formant une massue ovalaire. — Prothorax plus long que large, rétréci en avant, avec son bord antérieur voûté et recouvrant la tête, presque aussi large que les élytres à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, d'abord parallèles, puis rétrécies et déclives en arrière, embrassant fortement le corps sur les côtés. — Prosternum et mésosternum très-larges ; le premier, formant en avant une grande mentonnière, et reçu en arrière dans une échancrure du second. — Pattes très-écartées à leur base, très-longues, surtout les antérieures ; cuisses grêles ; jambes linéaires, tomenteuses au côté interne dans leur moitié terminale ; tarses aussi longs que les jambes ; leurs quatre 1ers articles décroissant peu à peu en longueur ; le 5e très-long, renflé au bout, armé de deux grands et robustes crochets. — Corps assez allongé, subcylindrique, un peu rétréci en avant.

La vestiture des téguments est presque nulle ; seulement les flancs du prothorax et les bords latéraux de l'abdomen ont un reflet soyeux qui semble produit par une sorte de vernis, et des poils d'une ténuité excessive revêtent les cuisses et le dessous du corps en entier. Le *M. quadrituberculatus*, type du genre, est répandu dans une grande partie de l'Europe, mais paraît ne se trouver que dans des localités assez restreintes. Suivant M. L. Dufour, les mâles, toujours plus petits que les femelles, ont leurs ailes inférieures plus ou moins avortées, tandis qu'elles sont entières chez celles-ci. M. Contarini a observé la ponte et le temps que les larves mettent à subir leurs métamorphoses (3). Chaque femelle ne produit qu'une vingtaine d'œufs qu'elle dépose en rangées serrées sur les branches des arbres immergés, principalement des saules ; mais comme plusieurs femelles pondent dans le même endroit,

(1) *S. canaliculatus*, loc. cit. p. 161.

(2) *Elmis crenatus*, Say in Long's Exped. II, p. 275. — *Sten. sinuatus*, *bicarinatus*, *pusillus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 44.

(3) Sopra il Macronychus, p. 19 ; une branche de saule avec des plaques d'œufs est représentée sur la planche f. 4.

ces œufs forment des plaques plus ou moins étendues et se comptent quelquefois par milliers. Les larves, dont M. Contarini se contente de dire qu'elles ressemblent en petit à celle du Hanneton commun, restent huit à dix mois à l'état de nymphe.

Le genre existe aussi dans l'Amérique du Nord (1).

ANCYRONYX.

Erichs. *Naturg. d. Ins. Deutschl.* III, p. 522.

Ce genre ne diffère des Macronychus que par les caractères suivants :

Tête libre au repos. — Antennes de onze articles, pareilles à celles des Elmis. — Pattes encore plus longues et plus écartées à leur base. — Jambes sans poils au côté interne. — Corps complètement glabre.

Il ne comprend qu'une espèce des Etats-Unis, le *Macronychus variegatus* de Germar (2).

(1) *M. glabratus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 187. — *lateralis*, Melsheim. Proceed. of the Acad. of Philad. II, p. 99.

On ne peut mentionner que pour mémoire un *M. caucasicus*, décrit par M. V. De Motschoulsky (Bull. Mosc. 1839, p. 70), et qui aurait, selon cet auteur, onze articles aux antennes.

(2) Ins. Spec. nov. p. 89; décrit de nouveau et figuré par Sturm, Catal. éd. 1826, p. 63, pl. II, f. 12. C'est l'*Elmis cinctus* de Say (Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 187), qui l'a décrit un an après Germar.

FAMILLE XXIX.

HÉTÉROCÉRIDES.

Menton grand, corné. — Languette coriace, grêle et très-saillante.— Deux lobes aux mâchoires, inermes. — Palpes labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles.—Antennes courtes, de onze articles; les sept derniers formant une massue déprimée. — Elytres recouvrant en entier l'abdomen.—Hanches antérieures ovalaires, transversales ; leurs cavités cotyloïdes complètement ouvertes en arrière et munies d'un trochantin distinct; les intermédiaires subglobuleuses, distantes; les postérieures transversales, contiguës; tarses de quatre articles simples. — Abdomen composé de cinq segments subégaux, le dernier seul mobile.

Le genre Heterocerus de Fabricius constitue à lui seul cette famille. Ses espèces ont les plus grands rapports avec les Parnides, notamment avec les Parnus; leur taille, leur forme générale, la pubescence dont leur corps est revêtu sont presque les mêmes. Mais elles en diffèrent en réalité par des caractères plus prononcés que ne le feraient croire ceux inscrits plus haut. Ces caractères différentiels qu'on peut voir dans la formule génèrique qui suit, portent principalement : d'abord sur les organes buccaux qui sont ici aussi saillants qu'ils le sont peu chez les Parnides; puis sur les pattes, qui sont celles d'insectes fouisseurs; à quoi l'on peut ajouter les habitudes qui ne sont pas les mêmes.

En effet, ces insectes sont plutôt riverains qu'à proprement parler, aquatiques. L'inspection seule de leurs pattes montre qu'ils sont destinés à fouiller dans l'intérieur du sol, et tout le reste de leur organisation externe est en rapport avec ce genre de vie. Leur robuste tête, mue par des muscles puissants, peut agir à la façon d'un boutoir, et, comme dans tous les insectes fouisseurs en général, leur prothorax est mobile au point qu'en marchant ils le relèvent de façon à ce qu'il forme un angle assez prononcé avec les élytres. Les poils dont leur corps est revêtu, surtout en dessus et sur les pattes, poils dont les uns sont redressés et les autres plus ou moins appliqués sur les téguments, secrètent, probablement comme ceux des Parnides, une substance huileuse destinée à préserver le corps du contact de l'eau. Ces insectes creusent dans le sable humide, la vase ou l'argile des bords des eaux douces ou salées, selon les espèces, des galeries dans lesquelles on les trouve

assez souvent réunis en société. Ils prennent facilement leur vol, qui est agile mais de courte durée, comme celui des CICINDELA, soit pendant le milieu du jour, soit dans les soirées chaudes de la belle saison. Leur genre de nourriture n'est pas encore bien connu; on a seulement quelque lieu de croire qu'elle est de nature végétale.

Quand on saisit ces insectes, ils font entendre un bruit assez fort, qui indique qu'ils possèdent des organes de stridulation. En effet, si l'on examine leur premier segment abdominal, on voit que de chacun de ses angles antérieurs part une ligne saillante qui se dirige vers le bord postérieur du même segment, et, après l'avoir atteint, se recourbe pour marcher à la rencontre de sa correspondante, qu'elle rejoint chez quelques espèces. Ces lignes correspondent à une de même nature qui longe, dans le sens de sa longueur, la face interne de chacune des cuisses postérieures. Quand ces dernières se meuvent, le frottement de ces lignes les unes contre les autres produit nécessairement le son mentionné plus haut.

Les premiers états de ces insectes sont bien connus à partir de leurs œufs, qui ont été observés par M. Kiesenwetter (1). Cet entomologiste distingué les a rencontrés dans les galeries creusées dans le sable humide par les insectes parfaits, où ils sont réunis au nombre de quinze à vingt, en petits amas. Leur consistance est assez molle, leur couleur d'un jaune clair, leur forme cylindrique, un peu allongée et acuminée aux deux bouts.

Les larves (2), médiocrement allongées, sont revêtues d'une peau assez solide, plus mince en dessous qu'en dessus, et de consistance coriace. Leur corps entier est garni de petits poils entremêlés d'autres plus longs et redressés. La tête est saillante, arrondie, et une suture sépare du front un petit épistôme. Le labre et les mandibules sont aussi avancés que chez l'insecte parfait, et les dernières ne diffèrent de ce qu'elles seront plus tard, qu'en ce qu'elles sont dépourvues en dedans de saillie basilaire et de lame membraneuse en avant de celle-ci. La tige des mâchoires et le menton, confondus ensemble, forment une grande plaque qui ferme la cavité buccale en dessous; la tige porte à son extrémité deux petits lobes garnis de quelques cils dirigés en dedans. La languette est représentée par deux soies. Les palpes maxillaires se composent de trois articles, les labiaux de deux; le dernier de tous porte à son sommet une couronne de cils. Les antennes sont insé-

(1) Germars Zeitschr. V, p. 480.

(2) Suivant Latreille, Miger les aurait observées le premier; mais il n'a jamais rien publié à ce sujet, que je sache. Le premier qui les ait fait connaître en réalité, est M. Westwood, qui a donné une figure au [illegible] de celle de l'*H. marginatus* (An Introd. to the mod. classif. of Ins. I, p. 114, f. 7, nº 5). Elles ont été décrites ensuite par M. De Kiesenwetter (Germars Zeitschr. IV, p. 198) et Erichson (Naturg. d. Ins. Deutschl. III, p. 540); la description de ce dernier a été reproduite par MM. Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. de Liège, VIII, p. 451.

rées immédiatement au-dessous de l'articulation des mandibules avec la tête. Celle-ci porte de chaque côté cinq stemmates : quatre sur son bord latéral, le dernier plus en dessous et plus en avant. Le premier segment thoracique est plus large que la tête, les deux suivants de moitié plus étroits, mais toutefois encore plus larges que l'abdomen ; tous trois sont arrondis sur les côtés et déprimés en dessus. Les neuf segments abdominaux sont cylindriques, subégaux, et le dernier porte un prolongement anal charnu. Les pattes sont courtes ; les hanches dirigées en arrière et en dedans ; les cuisses médiocrement longues et larges ; les jambes courtes, garnies de quelques cils ; les tarses terminés par des crochets assez robustes et assez longs, mais peu arqués. Les neuf paires de stigmates sont latérales et situées, la première sur le mésothorax, les autres sur les huit premiers segments abdominaux. Les nymphes sont pubescentes comme les larves, mais ne présentent, du reste, rien de particulier.

Ces larves sont par conséquent très-différentes de celles des Parnides, et fournissent un argument de plus en faveur de la séparation des deux familles.

L'établissement de celle-ci est dû à M. Mac-Leay (1). Ce n'est que dans son dernier ouvrage (2) que Latreille, après avoir d'abord réuni ces insectes aux Byrrhiens (3), puis à ses Macrodactyles ou Parnides (4), a fini par en former, sous le nom d'Acanthopodes, une tribu à part, l'avant-dernière de sa famille des Clavicornes.

HETEROCERUS.

Fab. *Ent. Syst.* I, p. 262 (5).

Menton grand, largement et fortement échancré en avant. — Languette échancrée et ciliée au bout. — Tige des mâchoires très-allongée; leurs lobes subégaux, fortement ciliés en dedans ; l'externe dépassant beaucoup l'interne. — Palpes courts, filiformes ; le dernier article de tous plus long que les autres. — Mandibules robustes, droites, puis un peu arquées et dentées au bout, carénées latéralement en dessus. — Labre très-grand, carré, cilié en avant. — Tête transversale, enfoncée

(1) Annul. Javan. p. 34.

(2) Règne anim. éd. 2, IV, p. 515.

(3) Gen. Crust. et Ins. II, p. 51.

(4) Fam. nat. d. Règne anim. p. 364.

(5) La création de ce genre est généralement attribuée à Bosc, qui l'aurait établi dans le « Journal d'Hist. nat. et de Phys. de Paris, » s'il en faut croire deux citations de Fabricius (loc. cit.) et de Latreille (Gener. Crust. et Ins. II, p. 53). Mais il n'en est pas question dans cet ouvrage, comme Latreille l'a reconnu plus tard (ibid. IV, p. 378), en supprimant la citation qu'il en avait faite antérieurement. Bosc avait probablement établi le genre dans sa collection, où Fabricius en aura pris connaissance.

[redacted]

dans le prothorax jusqu'aux yeux. — Ceux-ci latéraux, assez grands, arrondis. — Antennes insérées au bord interne des yeux; leurs articles 1 gros, obconique, 2 d'égale grosseur, plus ou moins trigone, 3-4 très-grêles et très-courts; les autres transversaux, sauf le dernier, formant ensemble une massue déprimée, oblongue, denticulée au côté interne. — Prothorax transversal, de la largeur des élytres, arrondi sur les côtés, avec ses angles obtus. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres oblongues, parallèles, arrondies au bout. — Prosternum largement lobé en avant, caréné et étroit en arrière, reçu dans une dépression du mésosternum; celui-ci assez large. — Pattes courtes, robustes; cuisses antérieures larges, comprimées, les autres graduellement plus étroites; jambes décroissant aussi en largeur d'avant en arrière; celles des deux premières paires épineuses au côté externe et au bout, les postérieures seulement dans ce dernier point; tarses médiocres, grêles; leurs articles 1 et 4 plus longs que les deux intermédiaires; crochets longs et grêles. — Corps oblong, plus ou moins villeux ou pubescent.

Ces insectes sont tous d'un brun-noirâtre plus ou moins sale, avec un dessin sur les élytres, consistant en bandes ou en taches tantôt fauves, tantôt testacées et très-sujettes à varier, ce qui rend la détermination des espèces très-difficile ; il est probable qu'on les a trop multipliées (1). Quelquefois les deux sexes ne présentent pas de différences bien sensibles; dans d'autres cas, les mâles se distinguent des femelles par une tête plus forte, des mandibules plus saillantes et un prothorax plus développé.

Le genre est répandu dans l'ancien et le nouveau continent; on en a déjà décrit plus d'une quarantaine d'espèces (2).

(1) Voyez, sur ce sujet, des observations de M. L. Dufour, dans les Ann. d. l. Soc. ent. Série 2, X, p. 453.

(2) Voyez la Monographie du genre, publiée par M. Kiesenwetter, dans Germar, Zeitschr. IV, p. 194, pl. 3, avec quelques additions, ibid. V, p. 480 ; puis dans la Linnæa ent. V, p. 281. Ce dernier travail contient 36 espèces décrites *ex visu* par l'auteur, plus neuf qui lui sont restées inconnues. Les premières sont : Esp. d'Europe : *H. parallelus* Gebler, *fossor* K., *arenarius* K., *femoralis* K., *marginatus* F., *intermedius* K., *gravidus* K., *pruinosus* K., *hispidulus* K., *arragonicus* K., *obsoletus* Curtis, *lævigatus* Panz., *fusculus* K., *pulchellus* K., *minutus* K., *sericans* K., *marmota* K., *flavidus* Rossi, *crinitus* K., *murinus* K. — Esp. asiatiques : *H. euphraticus* K., *obliteratus* K., *minimus* K. — Esp. des Antilles : *H. guttatus* K., *lituratus* K., *pumilio* K. — Esp. des Etats-Unis : *H. labiatus* K., *cuniculus* K., *auromicans* K., *mollinus* K., *miser* K., *substriatus* K., *fatuus* K., *collaris* K., *undatus* Melsheim. — Les espèces que n'a pas connues M. Kiesenwetter sont : *H. hamifer*, *nanus* Géné, *bifasciatus* Küster, d'Europe ; *maritimus* Motsch., du Kamtschatka ; *pallidus*, *pusillus* Say, *ventralis*, *brunneus* Melsheim., des Etats-Unis ; *dubius* F., des Indes orientales.

En dehors de ce travail, on n'en a décrit, à ma connaissance, qu'une seule espèce : *H. tristis*, (Motsch.) Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3 ; de l'île Sitkha.

[redacted]

ADDITIONS. (1)

CARABIQUES.

TRIBU II.

ÉLAPHRIDES.

ELAPHRUS, I, p. 44.

Aj. : *E. obliteratus, gratiosus,* Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

TRACHYPACHYS, I, p. 47.

Aj. : *T. Holmbergi,* Manh. loc. cit. De l'Amér. russe.

(1) Ces additions comprennent tous les genres et les espèces qui ont été publiés, à ma connaissance, avant ou pendant l'impression des deux premiers volumes de cet ouvrage. Elles concernent par conséquent toutes les familles que j'ai traitées jusqu'ici. Quelque soin que j'apporte à me tenir au courant des publications entomologiques, on sent qu'il est impossible que toutes me parviennent en temps opportun.

C'est ainsi, par exemple, que je n'ai reçu que tout récemment deux suppléments que M. De Mannerheim a ajoutés (Bull. Mosc. 1852, n° 2, et 1853, n° 3) à la Faune des Coléoptères de l'Amérique russe, qu'il a publiée dans le même recueil, en 1843, et qu'il avait déjà augmentée d'un premier supplément en 1846. Ce double travail contient un grand nombre de nouveautés qui forment le fonds principal de ces additions.

M. De Motschoulsky a publié également un « Catalogue des Coléoptères de la Russie, » que je n'ai pu parvenir à me procurer jusqu'ici. Il contient, à ce qu'il paraît, un grand nombre de genres nouveaux ; mais si j'en juge par une note sur cet ouvrage, insérée dans la Revue et Magasin de Zoologie, 1853, p. 383, ces genres sont de la nature de ceux dont M. De Motschoulsky est malheureusement trop prodigue. Quant à ses espèces, la plupart figurent dans les deux ouvrages de M. De Mannerheim, dont je viens de parler, et par conséquent dans ces additions.

[redacted]

TRIBU V.

CYCHRIDES.

CYCHRUS, I, p. 62.

Aj. : *C. reticulatus,* Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 292. De l'île d'Ounalaschka ou de la Californie.

TRIBU XIII.

LÉBIIDES.

TETRAGONODERUS, I, p. 132.

Aj. : *T. quadrimaculatus, immaculatus,* Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 415. De la Guinée portugaise.

MASOREUS, I, p. 134.

Aj. : *M. æquinoxialis,* Lafert. loc. cit. p. 374. De la Guinée portugaise.

TRIBU XV.

PSEUDOMORPHIDES.

M. Westwood (Rev. et Mag. de Zool. 1853, p. 395) a publié une note monographique sur ces insectes, accompagnée de bonnes figures de toutes les espèces, parmi lesquelles plusieurs sont nouvelles. Il réunit aux PSEUDOMORPHA les genres SILPHOMORPHA et SPHALLOMORPHA autrefois établis par lui, sans s'expliquer sur les motifs qui le portent à opérer cette réunion, et établit un genre nouveau sous le nom de HYDROPORÓMORPHA.

PSEUDOMORPHA, I, p. 151.

Constitué comme je viens de le dire, ce genre comprend ; dans le travail en question, douze espèces dont les quatre suivantes sont nouvelles :

Aj. : *P. lævissima* (1), *fugax, hydroporoides, colymbetoides,* loc. cit. p. 397 ; toutes de la Nouvelle-Hollande.

(1) Outre cette espèce nouvelle, M. Westwood en indique, à la page suivante, une seconde sous le même nom, sans citer aucun auteur ni faire aucune observation. Ce nom de *lævissima* se trouve ainsi employé deux fois dans son travail, et, pour surcroît de confusion, M. De Chaudoir (Voyez Tome I, p. 152) l'avait déjà imposé à une espèce du même genre.

[redacted]

ADELOTOPUS, I, p. 153.

Aj. : *aphodiodes, hydrobioides, nemosomoides*, Westw. loc. cit. p. 404. De la Nouvelle-Hollande.

HYDROPOROMORPHA.

WESTW. *loc. cit.* p. 409.

Menton large, entier en avant? — Languette saillante, bilobée et munie de deux soies. — Mâchoires fortement arquées, comme chez les HARPALUS. — Palpes maxillaires allongés; les labiaux médiocres, grêles. — Mandibules très-courtes, épaisses, terminées par une dent aiguë et munie d'une autre près de leur base. — Labre court, arrondi aux angles antérieurs et muni de six soies. — Tête médiocre, peu convexe, large, horizontale; son épistome non saillant. — Antennes presque de la longueur de la tête et du prothorax, filiformes, un peu atténuées à leur extrémité. — Prothorax transversal, avec ses angles antérieurs saillants et les postérieurs arrondis. — Élytres ovales, à peine aussi larges que le prothorax à leur base. — Pattes courtes; cuisses très-grandes, ovales, subcomprimées, recevant les jambes au repos dans un sillon de leur tranche inférieure; les antérieures ayant une impression oblongue, sétigère à sa base; jambes grêles; hanches postérieures grandes, allongées; tarses antérieurs simples. — Prosternum saillant en arrière, grêle. — Mésosternum et métasternum très-courts. — Abdomen composé, en dessous, de quatre segments; les intermédiaires plus courts que les autres. — Corps large, ovale, déprimé.

Ce nouveau genre, qui me semble devoir être placé entre les PSEUDOMORPHA et les ADELOTOPUS, est surtout intéressant au point de vue de son *habitat*. L'Abyssinie est, en effet, la patrie de l'espèce (*H. lutea*, loc. cit., pl. 14, f. 11) sur laquelle il est établi. C'est un insecte de 7 millim. de long, d'un jaune sale, peu brillant, et qui présente à la base de chaque élytre un point enfoncé.

TRIBU XXII.

SCARITIDES.

DISCHYRIUS, I, p. 202.

Aj. : *D. transmarinus, frigidus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

TRIBU XXIII.

PANAGÉIDES.

Voyez le Mémoire de M. Schaum, intitulé : « Quelques observations sur le groupe des Panagéites et description de sept espèces nouvelles, » dans les Ann. d. l. Soc. entom. Série 3, I, p. 429. Il contient des remarques critiques sur la Révision des Patellimanes de M. De Laferté-Sénecterre et la liste des espèces décrites dans les auteurs qu'il n'a pas connues.

BRACHYGNATHUS, I, p. 210.

M. Schaum fait observer avec raison que le nom d'Eurysoma doit rester à ce genre, M. Gistl le lui ayant imposé, dès 1829, dans l'*Isis*, tandis que celui de Brachygnathus n'a été publié par M. Perty qu'en 1830. Les *Br. muticus* et *oxygonus* de ce dernier doivent en même temps échanger leurs noms contre ceux de *Eurys. splendidum* et *punctatostriatum* Gistl, qui sont plus anciens.

CRASPEDOPHORUS, I, p. 210.

Aj. : *Isotarsus insignis*, du Brésil ; *mandarinus*, de Hong-Kong ; *guttiferus*, de Java ; *amplicollis*, de Natal ; *cyaneus*, de Hong-Kong ; Schaum. loc. cit. p. 435.

M. Schaum semble regarder le genre Craspedophorus de M. Hope, comme distinct des Isotarsus de M. De Laferté-Sénecterre. Je crois que dans la pensée de M. Hope il comprenait exactement les mêmes espèces. En tout état de choses, le nom d'Epicosmus imposé à ces insectes par M. De Chaudoir est plus ancien que celui d'Isotarsus.

PERONOMERUS.

Schaum, *loc. cit.* p. 440.

Ce genre ne diffère des Craspedophorus que par la structure du 1er article des tarses antérieurs des mâles, qui est seul dilaté et se prolonge en une épine garnie intérieurement de longs poils et qui atteint l'extrémité du 2e article.

Il ne comprend qu'une espèce (*P. fumatus*) de Hong-Kong, longue de 3 1/2 lignes, revêtue de longs poils flavescents et noirs, avec la base des antennes et les pattes rouges.

PANAGÆUS, I, p. 212.

Aj. : *P. Thomæ*, Schaum, loc. cit. p. 441. De l'île St-Thomas.

[redacted]

TRIBU XXIV.

CHLÉNIDES.

CHLÆNIUS, I, p. 224.

Aj. : *C. aterrimus*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 267. De la Guinée portugaise.

. . . .

TRIBU XXVI.

CNÉMACANTHIDES.

MISCODERA, I, p. 238.

Aj. : *M. insignis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 296; *americana*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

TRIBU XXVII.

STOMIDES.

DISPHÆRICUS, I, p. 249.

M. Schaum (Ann. d. l. Soc. entom. Série 3, I, p. 436) place ce genre parmi les Panagéides et propose même de le réunir, avec les Brachygnathus, Craspedophorus et Isotarsus, en un seul genre auquel on conserverait le nom d'Eurysoma. Ne l'ayant pas vu en nature, je me suis trompé en le plaçant près des Axinidium de Sturm.

TRIBU XXIX.

ANISODACTYLIDES.

ANISODACTYLUS, I, p. 278.

Aj. : *A. obscuripes*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 378. De la Guinée portugaise.

TRIBU XXX.

HARPALIDES.

HARPALUS, I, p. 295.

Aj. : *H. fulvilabris, subæneus, curtatus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3; de l'Amérique russe. — *Hypolithus picilabris, lucidus, creberrimus, glabripennis,*

Ophonus tibialis, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 378 et 411. De la Guinée portugaise.

PLATYMETOPUS, I, p. 300.

Aj. : *Pl. alternans, brevilabris,* Lafert. loc. cit. p. 375. De la Guinée portugaise.

ANOMOSTOMUS.

Lafert. *Rev. et Mag. d. Zool.* 1853, p. 376.

Genre établi sur un exemplaire femelle d'un insecte de la côte de Guinée, qui, selon M. De Laferté, a quelques rapports de *facies* avec les Masoreus, mais qui se rapproche des Platymetopus. Les détails dans lesquels il entre à son sujet peuvent se résumer ainsi :

Menton court, profondément échancré en demi-cercle, sans dent médiane. — Mandibules invisibles en dessus, longues, robustes, écartées à leur base et très-fortement croisées au repos. — Labre trapézoïdal, légèrement bilobé.—Tête large, courte, terminée par un chaperon échancré en demi-cercle. — Antennes filiformes, courtes et plus grêles que celles des Platymetopus; leurs articles égaux, le 2e un peu plus grêle et plus cylindrique que les autres. — Prothorax deux fois aussi large que long, régulièrement arrondi sur les côtés, sans trace d'angles postérieurs. — Pattes assez courtes; jambes antérieures assez larges, munies en dehors de six épines régulièrement espacées dans leur moitié terminale; articles des tarses de la même paire triangulaires, légèrement bilobés; leurs lobes terminés par de petites épines.

Le genre me paraît avoir des rapports assez sensibles avec les Cratonomerus de M. De Chaudoir et devoir être provisoirement placé à leur suite jusqu'à ce que le mâle de l'espèce sur laquelle il repose soit connu. Cet insecte, que M. De Laferté nomme *A. torridus*, est de petite taille et en entier d'un brun-roussâtre.

ACUPALPUS, I, p. 302.

Aj. : *A. axillaris, longiusculus, conflagratus,* Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3; de l'Amér. russe. — *Orpheus,* Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 414. De la Guinée portugaise.

STENOLOPHUS, I, p. 303.

Aj. : *St. latus, mitis, rufiventris,* Lafert. loc. cit. p. 412. De la Guinée portugaise.

TRIBU XXXII.

TRIGONOTOMIDES.

DRIMOSTOMA, I, p. 313.

Aj. : *D. costatum, pavidum, laticolle*, Lafert. loc. cit. p. 370. De la Guinée portugaise.

ABACETUS, I, p. 315.

Aj. : *H. picicollis, loricatus*, Lafert. loc. cit. p. 269. De la Guinée portugaise.

TRIBU XXXIII.

FÉRONIDES.

FERONIA, I, p. 323.

Aj. : Esp. de l'Amérique russe : *Pterostichus similis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2. p. 296. — *Argutor lincaris; Omaseus rufiscapus, Bothriopterus 6-punctatus, Cryobius hyperboreus, subexaratus, viridicatus, fatuus, ruficollis, fastidiosus; rotundicollis; subcaudatus; quadricollis*, Manh. ibid. 1853; n° 3. — Esp. de la Guinée : *Argutor subopacus; Aristopus* (1) *trimaculatus*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 272.

AMARA, I, p. 332.

Aj. : *Bradytus glacialis, Celia indistincta, relucens, amplicollis*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

TRIBU XXXV.

ANCHOMÉNIDES.

SPHODRUS, I, p. 340.

Aj. : *S. punctatus*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 267. De la Guinée portugaise.

CALATHUS, I, p. 342.

Aj. : *C. incommodus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

(1) Je ne connais aucun genre de ce nom, et c'est probablement dans sa collection que M. De Laferté-Sénecterre a établi celui-ci. Je ne le place qu'au hasard parmi les FERONIA.

[redacted]

ANCHOMENUS, I, p. 349.

Aj. : *A. strigicollis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 294 ; *lenis, dulcis, gratiosus, fragilis, exaratus, bembidioides, octocolus*, ibid. 1853, n° 3 ; de l'Amér. russe. — *insignicornis, causticus, rufocinctus, rugicollis, subvirescens, fulvipes*, Lafert. Rev. et Mag. d. Zool. 1853, p. 268. De la Guinée portugaise.

TRIBU XXXVI.

POGONIDES.

PATROBUS, I, p. 367.

Aj. : *P. longiventris, fulvus, angusticollis*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

TRECHUS, I, p. 370.

Aj. : *T. spectabilis, oblongulus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 298. De l'Amér. russe.

ANOPHTHALMUS, I, p. 372.

Aj. : *A. Scopolii* (Schmidt), Sturm, Deutschl. Ins. XXI, p. 111, pl. 392 *a* A ; de la grotte de Setz, en Carinthie. — *Hacquetii, hirtus* (Schmidt) Sturm, ibid. XXII, p. 91, pl. 408 ; d'une grotte du Krimberg, près Oberiggdorf.

TRIBU XXXVIII.

BEMBIDIIDES.

BEMBIDIUM, I, p. 382.

Aj. : *B. fortestriatum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 302 ; *Tachypus elongatus, Bemb. glabriusculum, Notaphus quadraticollis, Peryphus tetraglyptus, complanulus, Tachys rivularis*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

DYTISCIDES.

HYDROPORUS, I, p. 415.

Aj. : *H. contractulus, ruficapillus, rufinasus, erythrostomus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 304 ; *10-lineatus, signatus, truncatus, planatus, puberulus, nigellus*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

LACCOPHILUS, I, p. 420.

Aj. : *L. truncatus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

AGABUS, I, p. 424.

Aj. : *A. scapularis, anthracinus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 303; *subopacus, atratus, irregularis*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

DYTISCUS, I, p. 428.

Aj. : *D. parvulus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

GYRINIDES.

GYRINUS, I, p. 438.

Aj. : *G. picipes*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

GYRETES, I, p. 440.

M. Laboulbène (Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 47) a publié sur ces insectes une note monographique comprenant douze espèces, dont les trois suivantes sont nouvelles :

G. sericeus, Sallei, des environs de Caracas; *nitidulus*, de la rivière des Amazones; loc. cit. p. 48, pl. I, n° 11, f. 1, 2.

PALPICORNES.

BEROSUS, I, p. 458.

Aj. : *B. maculosus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

HELOPHORUS, I, p. 465.

Aj. : *H. consimilis, angustulus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

OCHTHEBIUS, I, p. 468.

Aj. : *O. Holmbergi*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

CERCYON, I, p. 473.

Aj. : *C. fulvipenne, fimbriatum, posticum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 343; *lunigerum*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

STAPHYLINIENS.

Dans un excellent travail sur les insectes du Pin maritime, inséré dans les Ann. d. l. Soc. ent. de France, Série 3, I, p. 555, M. Ed. Perris

a décrit et figuré les premiers états d'un grand nombre d'espèces de diverses familles, en donnant les détails les plus intéressants sur le genre de nourriture et les habitudes des larves (1). Les Staphyliniens à eux seuls figurent dans ce travail pour onze espèces. Comme ces larves présentent tous les caractères essentiels de celles déjà connues, il suffira d'en donner ici la liste dans l'ordre où les a placées ce savant et consciencieux observateur :

Phlœopora reptans, Grav. p. 557, pl. 17, f. 1-8.
— *corticalis*, Grav. p. 560.

Toutes deux vivent dans les galeries des *Tomicus stenographus* et *laricis*, dont elles dévorent les larves et les nymphes ainsi que celles d'autres petits insectes qui s'y cachent ou s'y multiplient. Elles se transforment en nymphes dans ces galeries, sans aucun préparatif.

Homalota celata, Er. p. 561, pl. 17, f. 9-15; vit dans les galeries de l'*Hylurgus ligniperda*.

Homalota cuspidata, Er. p. 562, pl. 17, f. 16; dans les galeries du *Tomicus laricis*.

Oxypoda analis, Gyllh. p. 563, pl. 17-19; comme la précédente.

Placusa pumilio, Grav. p. 565, pl. 17, f. 20-25; dans les galeries du *Tomicus stenographus*.

Xantholinus collaris, p. 566, pl. 17, f. 26-36; comme la précédente.

Quedius scintillans, Grav. p. 570, pl. 17, f. 37-43; sous les écorces habitées précédemment par les larves de l'*Hylurgus minor* et du *Crypturgus pusillus*.

Boreaphilus Robynsii (sous le nom de *Macropalpus pallipes* Cussac), p. 573, pl. 17, f. 44-48; sous les écorces habitées précédemment par le *Tomicus laricis*.

Omalium vile, Er. p. 576, pl. 17, f. 49-55; dans les galeries du *Tomicus stenographus*.

Omalium pusillum, Grav. p. 578, pl. 17, f. 56-59; sous les écorces.

TRIBU I.

ALÉOCHARIDES.

MYRMEDONIA, II, p. 29.

Aj. : *M. angularis*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

(1) Un des résultats les plus importants de ce travail, est que la plupart des larves des Xylophages, sinon toutes, ne vivent pas de substances végétales, comme on le croit généralement, mais sont carnassières et dévorent les larves et les nymphes, en compagnie desquelles on les trouve.

APTERANILLA (1).

L. FAIRM. *Stettin. ent. Zeit.* 1854, p. 73.

Genre très-voisin des MYRMEDONIA et qui doit être placé à leur suite. Il n'en diffère que par l'absence des yeux et accessoirement par des antennes un peu plus longues, dont le 3ᵉ article est relativement un peu plus grand que dans le genre en question.

M. L. Fairmaire n'en décrit qu'une espèce (*A. Dohrnii*) des environs de Tanger, qu'il dit avoir le *facies* de la *Myrmedonia canaliculata*.

BOLITOCHARA, II, p. 30.

Aj. : *B. notata*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 305. De l'Amér. russe.

TACHYUSA, II, p. 31.

Aj. : *T. fucicola*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2. De l'Amér. russe.

HOMALOTA, II, p. 32.

Aj. : *H. lævicollis, cursor, nitens, mœsta, pratensis, geniculata, planaris, breviuscula*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 306; *comparabilis, littoralis, vasta*, ibid. 1853, nº 3; de l'Amér. russe. — *fluviatilis, fragilis, Thinobioides, fragilicornis, subtilissima*, Kraatz, Stettin. ent. Zeit. 1854, p. 124; d'Europe.

OXYPODA, II, p. 35.

Aj.: *O. irrasa*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

ALEOCHARA, II, p. 40.

Aj.: *A. cognata*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 310. De l'Amér. russe.

GYROPHÆNA, II, p. 43.

Aj.: *G. geniculata*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

TRIBU II.

TACHYPORIDES.

TACHINUS, II, p. 55.

Aj. : *T. circumcinctus, maculicollis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 310; *instabilis, apterus*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

(1) M. L. Fairmaire a écrit APTERANILLUS, mais tous les noms des genres d'Aléocharides ayant la désinence féminine, APTERANILLA est plus convenable.

BOLETOBIUS, II, p. 57.

Aj. : *B. pœcilus*, Manh. Bull. Mosc., 1852, nº 2, p. 312. De l'Amér. russe.

MYCETOPORUS, II, p. 59.

Aj. : *M. insignis, ingrans*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. du Sud.

TRIBU III.

STAPHYLINIDES.

TRICHOCANTHUS.

(Motsch.) Mannerh. *Bull. d. Mosc.* 1853, nº 3.

Genre imparfaitement caractérisé dans les termes suivants :

Labre transversal, bilobé, corné. — Mandibules allongées, arquées, fortement bidentées dans leur milieu, munies à leur base d'une lamelle membraneuse allongée et ciliée. — 2ᵉ article des palpes maxillaires allongé, deux fois plus long que le 3ᵉ, celui-ci et le 4ᵉ égaux ; ceux des labiaux de même longueur. — Languette très-légèrement échancrée à son extrémité ; ses paraglosses beaucoup plus longues qu'elle. — Pattes intermédiaires rapprochées à leur base.

D'après ce dernier caractère, il est probable que ce genre est voisin des Ocypus. Je soupçonne, d'un autre côté, qu'il est identique avec le genre Thinopinus de M. J. L. Le Conte. En effet, l'espèce (*Trich. variegatus* Motsch.) sur laquelle il est établi, indépendamment d'un *habitat* presque semblable, est aptère comme le *Thin. pictus*, et présente un système de coloration analogue. Elle est d'un testacé pâle, avec une tache transversale sur la tête, une semblable accompagnée de quatre arcs sur le prothorax, et une large bande sur les élytres, noires.

PHILONTHUS, II, p. 80.

Aj. : *P. picipennis, canescens*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 313 ; *femoralis*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

QUEDIUS, II, p. 84.

Aj. : *Q. erythrogaster, melanocephalus, œnescens, marginalis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 314 ; *rufipennis, sublimbatus*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

[redacted]

TRIBU IV.

PÉDÉRIDES.

LIPAROCEPHALUS.

(Mæklin) Mannerh. *Bull. d. Mosc.* 1853, nº 3.

Lobes des mâchoires barbus en dedans, l'interne falciforme. — Dernier article des palpes maxillaires subulé; les labiaux filiformes, leur 2ᵉ article un peu plus long que le 3ᵉ. — Mandibules longues, falciformes, fortement unidentées dans leur milieu, avec quelques petites dents près de leur extrémité. — Labre transversal, entier, cilié en avant. — Tête plus grande, mais pas plus large que le prothorax. — Antennes grossissant légèrement à leur extrémité; leurs derniers articles un peu transversaux. — Prothorax subcordiforme, rétréci à sa base. — Elytres très-courtes; ailes inférieures nulles. — 4ᵉ article des tarses simple, très-petit.

La brièveté des élytres, comme la plupart de ces caractères, rapprochent ce genre des Stilicopsis, et je crois qu'il doit être placé immédiatement avant ces derniers. Il ne comprend qu'une petite espèce (*L. brevipennis*) trouvée dans l'île Chtagaluk, sous des fucus rejetés par la mer.

TRIBU VI.

STÉNIDES.

STENUS, II, p. 107.

Aj.: *S. adspector, parallelopipedus, cariniceps, brevipennis,* Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 316; *immarginatus, congener,* ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

TRIBU VII.

OXYTÉLIDES.

BLEDIUS, II, p. 114.

Aj.: *B. longipennis,* Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 318; *albonotatus,* ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

PHLOEONÆUS, II, p. 117.

Aj.: *P. biimpressus,* Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 319. De l'Amér. russe.

SYNTOMIUM, II, p. 123.

Aj.: *S. confragosum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 319; douteux quant au genre. De l'Amér. russe.

TRIBU X.

OMALIDES.

LESTEVA, II, p. 137.

Aj.: *L. fusconigra*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

ARPEDIUM, II, p. 139.

Aj.: *A. brevicolle*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 320; douteux quant au genre. De l'Amér. russe.

ACIDOTA, II, p. 139.

Aj.: *A. Frankhœuseri*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

OLOPHRUM, II, p. 140.

Aj.: *O. latum, parvulum, convexum, marginatum*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

LATHRIMÆUM, II, p. 141.

Aj.: *L. subcostatum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 320. De l'Amér. russe.

OMALIUM, II, p. 143.

Aj.: *O. strigipenne, foraminosum, exsculptum, lœsicolle, segmentarium, longulum, callosum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 320; *humile, flavipenne, planipenne, tumidulum*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

ANTHOBIUM, II, p. 145.

Aj.: *A. rugulosum*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

TRIBU XI.

PROTÉINIDES.

PROTEINUS, II, p. 146.

Aj.: *P. limbatus, basalis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 323. De l'Amér. russe.

[redacted]

MEGARTHRUS, II, p. 147.

Aj. : *M. pictus, atratus, angulicollis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 324. De l'Amér. russe.

MICROPEPLUS, II, p. 150.

Aj. : *M. costatus, brunneus*, Manh. Bull. Mosc., 1852, n° 2, p. 325; *laticollis, costipennis*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

PSÉLAPHIENS.

EUPLECTUS, II, p. 177.

Aj. : *Trimium clavicorne, Euplectus parviceps*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 371. De l'Amér. russe.

SCYDMÉNIDES.

SCYDMÆNUS, II, p. 185.

Aj. : *S. biformis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 330. De l'Amér. russe.

EUTHEIA, II, p. 188.

Aj. : *E. scitula*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 330. De l'Amér. russe.

SILPHALES.

TRIBU II.

SILPHIDES.

NECROPHORUS, II, p. 198.

Aj. : *N. pollinctor, tardus, infodiens*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

SILPHA, II, p. 200.

Aj. : *S. sagax*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

NECROPHILUS, II, p. 205.

Aj. : *N. latus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, p. 331 (*Agyrtes latus*, Eschs. Dej. Cat. éd. 3, p. 133). De l'Amér. russe.

[redacted]

LYROSOMA.

(Ménétr.) Mannerh. *Bull. d. Mosc.* 1853, n° 3.

Sous ce nom, M. De Mannerheim sépare des Pteroloma le *Pter. pallidum* d'Eschscholtz et une nouvelle espèce de l'île Atkha, qu'il nomme *Lyr. opaca*. En comparant les caractères de ce genre avec ceux du *Pteroloma Fœrstrœmii*, je ne trouve que les deux différences suivantes : les mandibules, au lieu d'être pluridentées au côté interne, n'ont qu'une petite dent, à peine distincte, près de leur sommet, et les trois 1ers articles des tarses antérieurs sont fortement dilatés. Erichson, comme on l'a vu plus haut (p. 206), avait déjà signalé cette dernière particularité, et ne l'avait pas regardée comme suffisante pour établir un genre. Celui-ci ne me paraît bon qu'à former une division parmi les Pteroloma.

CHOLEVA, II, p. 209.

Aj. : *Catops Frankenhœuseri, cryptophagioides*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 332; *brunnipennis, luridipennis*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

COLON, II, p. 211.

Aj. : *C. inermis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 333; *magnicollis, clavatus*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

TRIBU III.

ANISOTOMIDES.

ANISOTOMA, II, p. 216.

Aj. : *A. lateritia*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 345; *curvata*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

AGATHIDIUM, II, p. 221.

Aj. : *A. angulare, concinnum, rotundulum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 369; *effluens, mandibulatum*, ibid. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

CLAMBUS, II, p. 222.

Aj. : *C. oblongulus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

TRICHOPTÉRYGIENS.

M. Ed. Perris, à qui l'on devait déjà la connaissance de la larve de la *Trichopteryx intermedia* (supra, p. 230), vient de décrire (Ann. d.

[redacted]

l. Soc. ent. Série 3, I, p. 586, pl. 18, f. 60-68) celle du *Ptilium apterum* Guérin-Ménev. (*Ptil. pallidum* Er.), trouvée par lui sous des écorces de pins morts, dans les galeries du *Crypturgus pusillus*. Elle ressemble complètement à la précédente, aux deux points suivants près : les mandibules sont privées de dents au côté interne, et l'abdomen porte en dessus et en dessous deux rangées simples de soies verticales, accompagnées, dans la première de ces régions, de deux autres rangées de soies obliques.

M. Perris doute beaucoup que la larve décrite par M. Gillmeister comme étant celle du *Ptilium limbatum*, appartienne à la famille.

Il corrige enfin une erreur commise autrefois par lui (supra, p. 229, note 1) au sujet des tarses de ces insectes, qu'il avait dit être composés de cinq articles. Il reconnaît, après nouvel examen, qu'il n'y en a que trois.

TRICHOPTERYX, II, p. 233.

Aj. : *T. laticollis, insularis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 339. De l'Amér. russe.

PTILIUM, II, p. 233.

Aj. : *P. Collani*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

PTENIDIUM, II, 234.

Aj. : *P. pullum*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 340. De l'Amér. russe.

PHALACRIDES.

LITHOCRUS, II, p. 286.

Aj. : *L. brunnipennis*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 369. De l'Amér. russe.

NITIDULAIRES.

Aux deux larves de cette famille déjà connues (*Soronia grisea* et *Rhizophagus depressus*), M. Ed. Perris vient (Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 193) d'en ajouter deux autres, celles des *Carpophilus sexpustulatus* et *Ips ferruginea* ; il donne en outre une nouvelle description de celle du Rhizophagus en question.

La larve du *Carpophilus sexpustulatus* (loc. cit. pl. 18, f. 69-76), tout en étant très-voisine de celle de la *Soronia grisea*, s'en distingue par plusieurs particularités dont les plus essentielles sont : des mandibules munies d'une seule dent près de leur sommet ; des palpes maxillaires de trois articles seulement ; des antennes de quatre articles, dont

le dernier porte à sa base un petit appendice supplémentaire; quatre ocelles disposés par paires, l'une inférieure, l'autre supérieure; enfin, l'absence de plaques cornées sur le prothorax et les segments abdominaux. Elle vit sous l'écorce des chênes et des pins, au milieu des larves et des nymphes de plusieurs espèces de Tomicus, dont elle fait sa nourriture. Sa métamorphose en nymphe a lieu au milieu des détritus de ces insectes.

Celle de l'*Ips ferruginea* (loc. cit. pl. 18, f. 77-83) présente également tous les caractères généraux des larves de la famille, et s'éloigne principalement de la précédente par l'absence des ocelles, la longueur relative des segments thoraciques, et les poils sans ordre dont elle est parsemée en dessus. Elle vit dans les galeries que les larves des *Hylesinus ligniperda*, *Hylastes ater* et *Hylobius abietis* ont creusées dans les pins renversés sur le sol, et est carnassière comme la précédente. Sa métamorphose s'opère également dans les lieux où elle a vécu.

C'est à tort que j'ai dit (supra, p. 330), d'après Erichson, que la larve du *Rhizophagus depressus* vit aux dépens des écorces sous lesquelles on la trouve. Selon M. Ed. Perris, elle est carnassière, et dévore principalement les larves des *Hylesinus piniperda* et *minor*. Sa métamorphose également a lieu, non dans les galeries de ces insectes, mais en terre.

EPURÆA, II, p. 302.

Aj. : *E. adumbrata*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 356; *placida*, *nigra*, *flavomaculata*, *linearis*, *infuscata*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

RHIZOPHAGUS, II, p. 330.

Aj. : *R. minutus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

TROGOSITAIRES.

Une larve de cette famille, celle de la *Temnochila cœrulea*, a été également décrite par M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 604, pl. 18, f. 93-100). Elle se distingue de celle de la *Trogosita mauritanica* par plusieurs caractères. Sa forme est plus linéaire, et ses segments abdominaux présentent latéralement des plis transversaux assez profonds. Parmi les organes buccaux, la languette est distincte, petite, cordiforme et portée par un menton allongé; les palpes maxillaires ne comptent que trois articles, et les mandibules, en outre de leurs deux dents terminales, en ont deux autres en arrière. Les antennes se composent de quatre articles, et à la base de chacune d'elles se voient deux petits ocelles rapprochés.

Cette larve, qui vit sous les écorces, est tout aussi carnassière que

[redacted]

les précédentes, et fait une grande destruction des larves lignivores de divers Bostrichides, Longicornes et Buprestides, au milieu desquelles on la rencontre. D'après cela, il faut rectifier ce que j'ai dit plus haut (p. 337) des appétits granivores de celle de la *Trogosita mauritanica*. Il est plus que probable, comme le pense M. Ed. Perris, qu'elle ne touche pas au blé dans lequel elle vit, mais qu'elle détruit, au contraire, les larves des Calandres et les chenilles d'Alucites, qui en sont le véritable fléau, en quoi, au lieu d'être nuisible, elle nous rendrait des services réels.

PELTIS, II, p. 349.

Aj. : *P. Pippingskœldii*, Manh. Bull. Mosc. 1852, n° 2, p. 333. De l'Amér. russe.

PELTASTICA.

MANNERH. *Bull. d. Mosc.* 1852, n° 2, p. 334.

Dernier article des palpes subcylindrique, arrondi au bout. — Front tronqué en avant. — Antennes terminées par une massue de trois articles; le dernier plus grand que les autres, brièvement ovale. — Yeux latéraux, globuleux. — Prothorax largement dilaté, un peu rebordé et dentelé latéralement. — Elytres subconvexes; leur bord latéral obliquement dilaté avant son milieu; leurs angles huméraux un peu saillants en avant. — Jambes mutiques; tarses de cinq articles. — Les quatre 1ers segments de l'abdomen libres. — Corps oblong, un peu déprimé.

M. De Mannerheim place ce genre à la suite des PELTIS. Les caractères qui précèdent sont, en effet, semblables à ceux de ces derniers, sauf les yeux, qui, au lieu d'être transversaux, sont arrondis. Il ne comprend qu'une petite espèce (*P. tuberculata*) de l'île Sitkha, très-inégale en dessus et d'un brun-rougeâtre, avec les bords latéraux d'un jaune translucide, et des taches blanchâtres sur les élytres.

COLYDIENS.

M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 610) a fait connaître plusieurs larves de cette famille, et constaté qu'elles sont carnassières.

La plus intéressante est celle de la *Ditoma crenata* (p. 614, pl. 18, f. 110-114), sur laquelle on ne possédait aucun renseignement. Elle ne diffère en rien d'essentiel de celles de la famille déjà publiées, et se trouve communément sous les écorces des chênes et du pin maritime, dans les galeries de divers TOMICUS. Les autres appartiennent à des

[redacted]

genres ou des espèces dont les premiers états étaient déjà connus, savoir :

Aulonium bicolor (p. 610, pl. 18, f. 101-109). Elle vit sous les écorces des pins morts, parmi les larves du *Tomicus laricis*. M. Ed. Perris ajoute que celle de l'*Aulonium sulcatum* dévore les larves du *Scolytus multistriatus*, et celle du *Colydium elongatum* les larves du *Platypus cylindrus*.

Cerylon histeroides (p. 616, pl. 18, f. 115-121). Elle habite les galeries de l'*Hylesinus piniperda;* l'insecte parfait dévore également les larves de cette espèce.

CUCUJIPES.

Les larves de cette famille sont également carnassières, selon M. Ed. Perris, qui a décrit les suivantes :

Brontes planatus (loc. cit. p. 621, pl. 19, f. 127-137). La description très-détaillée qu'en donne M. Ed. Perris diffère sur quelques points de celle d'Erichson (supra, p. 406). Le plus important consiste dans la présence, de chaque côté de la tête, de six ocelles au lieu de cinq, ce qui serait une exception jusqu'ici unique dans la famille. Cette larve, qui est très-agile et lucifuge, vit sous les écorces de plusieurs espèces d'arbres, au milieu de larves de Tomicus, de Podures, d'Acarus, etc., dont elle fait sa nourriture.

Lœmophlœus Dufourii (loc. cit. p. 618, pl. 19, f. 122-126). Comme la larve du *Lœm. spartii*, décrite par M. Westwood (supra, p. 410), son neuvième segment abdominal ne porte que deux crochets, mais qui sont ici allongés, droits et recourbés seulement à leur extrémité. Ce nombre paraît jusqu'ici caractéristique des larves de ce genre. Celle-ci vit dans les galeries d'un Hyménoptère, le *Crypturgus pusillus*.

Silvanus unidentatus (loc. cit. p. 627, pl. 19, f. 138-143). Elle n'a que quatre articles aux antennes, et non pas onze, comme l'a dit M. Blisson de celle du *S. 6-dentatus* (supra, p. 410, note 5). M. Ed. Perris relève en outre quelques autres erreurs échappées à cet entomologiste. Pour l'ensemble, sa description est conforme à celle d'Erichson. Cette larve se trouve sous les écorces de divers arbres, au milieu des détritus produits par plusieurs autres insectes, détritus dont elle semble faire sa nourriture.

DENDROPHAGUS, II, p. 407.

Aj. : *D. americanus*, Manh., Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

PEDIACUS, II, p. 413.

Aj. : *P. subcarinatus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 363. De l'Amér. russe.

CRYPTOPHAGIDES.

Aux larves de cette famille déjà connues (supra, p. 420), il faut ajouter celle de la *Paramecosoma abietis*, décrite par M. Ed. Perris (loc. cit. p. 633, pl. 19, f. 144-151). Elle ne diffère en rien d'essentiel de celle du *Cryptophagus dentatus*, décrite précédemment par le même auteur. On la trouve dans les nids des chenilles du *Bombyx pityocampa*, dont elle dévore les excréments et peut-être les dépouilles.

ANTHEROPHAGUS, II, p. 423.

Aj. : *A. suturalis*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

CRYPTOPHAGUS, II, p. 424.

Aj. : *C. octodentatus, tuberculosus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 337; *suturalis, quadrihamatus, bidentatus, punctatissimus*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

ATOMARIA, II, p. 427.

Aj. : *A. fuscicollis, lepidula*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 338; *vespertina, planulata, kamtschatica*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

LATHRIDIENS.

LATHRIDIUS, II, p. 436.

Aj. : *L. sobrinus*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 362; *cinnamopterus, fulvipennis, strangulatus, curtulus*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

CORTICARIA, II, p. 437.

Aj. : *C. trisignata, spinulosa*, Manh. Bull. Mosc. 1852, nº 2, p. 361; *canaliculata, orbicollis, deleta, exigua*, ibid. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

DERMESTINS.

La larve du *Dermestes mustelinus* a été décrite par M. Ed. Perris (Ann. d. l. Soc. ent. Série 3, I, p. 638, pl. 19, f. 152-160). Avec tous les caractères des larves de ce genre, elle n'aurait que cinq ocelles de chaque côté de la tête. Comme celle de la *Paramecosoma abietis*, elle fait sa demeure dans les nids des chenilles du *Bombyx pityocampa*.

ATTAGENUS, II, p. 463.

Aj. : *A. angularis*, Manh. Bull. Mosc. 1853, nº 3. De l'Amér. russe.

[redacted]

BYRRHIENS.

SYNCALYPTA, II, p. 480.

Aj. : *S. setulosa*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

MORYCHUS, II, p. 483.

Aj. : *M. acuminatus*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

AMPHICYRTA, II, p. 484.

Aj. : *A. simplicipes*, Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3; de Sitkha. Les habitudes de cette espèce s'éloignent un peu de celles des autres Byrrhiens; on la trouve sous les écorces des arbres morts ou récemment coupés.

Dans une note annexée à ce genre, M. De Mannerheim indique que son genre Eucyphus est synonyme de celui-ci, ainsi que je m'en étais aperçu. Son *Euc. hybosoroides* correspond à l'*Amphicyrta dentipes* d'Eschscholtz.

SIMPLOCARIA, II, p. 485.

Aj. : *S. nitida*, Motsch. Manh. Bull. Mosc. 1853, n° 3. De l'Amér. russe.

FIN DU TOME DEUXIÈME.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS ET GENRES

COMPRIS DANS CE VOLUME.



D





[redacted]



FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. DE SAILLARD.







